

GRAVES-
MONTESQUIEU
Journal
de la
Promenade-
découverte

PROMENADE DECOUVERTE cantonale un dimanche de printemps

(texte rédigé en 2003)

Découvrir...Nature, Culture et Patrimoine...

Chaque année, un dimanche d'avril, le SIGM propose une promenade découverte à travers les Graves Montesquieu entre le fleuve, la forêt, la vigne et le vin.

Des chemins et des propriétés privés s'ouvrent au public pour la circonstance, révélant dans sa diversité le patrimoine naturel, architectural et traditionnel .

Une nouvelle commune de destination est choisie parmi les 13 communes du canton de La Brède.

Le matin , au départ de la commune de leur choix, les groupes de promeneurs empruntent un itinéraire déjà repéré vers la commune de destination. Ils sont accompagnés de connaisseurs de la vie locale et d'érudits qui guident la visite.

L'après-midi est consacrée à la découverte de la commune d'accueil.

En montrant « qu'il y a à voir » en Pays des Graves Montesquieu, il s'agit de donner envie et de faire de ses habitants les ambassadeurs avertis pour un tourisme rural de qualité entre Bordeaux, l'Entre deux mers et le littoral atlantique.

La promenade découverte annuelle marque l'ambition du syndicat d'initiative de faire émerger un tourisme de proximité, ouvert à tous, vers la découverte des Graves Montesquieu : Culture et tradition, sites naturels et architecturaux, et aussi « petit patrimoine ». Moins connu, mais digne d'intérêt, le petit patrimoine mérite d'être révélé à travers les fours à pains, les croix, les puits, les lavoirs, les moulins... Sa restauration et sa mise en valeur pourra bénéficier des aides proposées par le Conseil Général ou Régional.



Partager...se retrouver chaque année, plus nombreux...

La promenade est ouverte à tous, enfants, seniors, handicapés ... dans un esprit familial et chaleureux, elle permet aux amateurs de marche, et à tous les autres, de découvrir et de s'approprier la diversité culturelle et naturelle des Graves Montesquieu.

A la pause de midi, les promeneurs sont rejoints par d'autres amateurs de convivialité, et le pique-nique de chacun, tiré des sacs, est enrichi par la dégustation gratuite des vins du terroir commentée par la Confrérie des vins de graves en grande tenue. Le vin est servi dans des verres gravés pour l'événement et qui sont offerts par le Conseil des Vins de Graves.

La journée s'achève, en présence de nombreux élus et de personnalités du monde associatif, autour d'un buffet-grillade, (avec animations) offert par la commune d'accueil.



Dégustation animée par la Confrérie des vins de graves en grande tenue

En pérennisant cette promenade-découverte le SIGM accomplit les missions d'information et de promotion que lui a déléguées la Communauté de communes de Montesquieu.
Par cette action, le SIGM contribue aussi à la promotion économique du territoire

Conçu et réalisé par le SIGM, un "Journal de la Promenade" est très apprécié ; il constitue un descriptif très fouillé du patrimoine architectural ou paysager et de l'histoire des sites enrichi du savoir des érudits locaux.

1998 : première édition de la Promenade-découverte à destination de Castres-Gironde. Il n'a pas été édité de journal de la promenade.



Repères...

1998	Castres-Gironde	p5
1999	Leognan	p8
2000	Saint-Médard d'Eyrans	p13
2001	Cabanac & Villagrains	p18
2002	Martillac	p25
2003	Ayguemortes-les-Graves	p30
2004	Saucats	p36
2005	Beautiran	p53
2006	Saint-Morillon	p69
2007	Aérodrome	p83
2008	Pause	
2009	Cadaujac	p101
2010	Bocage bords de Garonne	p117
2011	Isle-Saint-Georges	p135
2012	Saint-Selve	p155
2013	Pause	
2014	La Brède	p176

Castres-Gironde 1998

PREMIERE PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU

Dimanche 19 Avril 1998

Arrivée à Castres-Gironde à 17H45

Pour la première fois le Syndicat d'Initiative des Graves de Montesquieu organise une promenade au pays de Montesquieu.

L'idée est qu'une fois par an les habitants parcourent à pied le territoire cantonal pour découvrir les chemins, les sites, le patrimoine du Pays de Montesquieu.

Cette promenade devrait avoir lieu tous les ans le **troisième Dimanche d'Avril** et chaque fois vers une commune différente.

Cet année le but de la promenade est la commune de **Castres**; trois grands circuits sont prévus pour sillonner le canton: "Les Bords de Garonne", "Les Graves", "Le Gât-Mort".

Cette manifestation est accompagnée par Le Centre Héberiste, La Grappouille et l'ASCCG.

ANIMATION

Trois piques-niques (amenez vos paniers) avec dégustation des vins locaux sont prévus pendant les parcours vers 12H30: à La Brède sur le Prés de l'Espérance, à Saint-Selve au château de Haut-Selve et à l'Isle Saint-George sur les quais.

L'heure d'arrivée est prévue à 17H45 sur la place de Castres.

Une collation et des cadeaux seront offerts aux participants. Vous pourrez alors visiter une exposition de peintures d'enfants réalisée par toutes les écoles et ateliers d'arts plastiques du canton, exposition destinée par la suite à lancer une collection de cartes postales sur le Pays de Montesquieu, ainsi qu'une exposition photographique.

- 18H30 Impromptu musical, réalisé par des chorales du canton.

- 19H15 Réception officielle de cette première promenade et apéritif dinatoire.

AVERTISSEMENT

A chaque point de départ ou de ralliement, mais uniquement dans les plages horaires indiquées, vous trouverez des accompagnateurs.

En dehors de ces horaires, les promeneurs seront sous leur propre responsabilité.

DISTANCES & HORAIRES

Circuit Graves, 20,5km de Léognan, dont 10 sur chemins de terre.

Léognan(Technopole) à Haut-Nouchet 5km.

Départ 9H arrivée 10H15

Martillac à Haut-Nouchet 1,2km.

Départ 10H15 arrivée 17H40

Haut-Nouchet à Glaudiche 2km.

Départ 10H45 arrivée 11H15

Glaudiche à La Brède 2km.

Départ 11H30 arrivée 12H

Saucats à La Brède 9km

Départ 9H arrivée 12H

La Brède au Tuquet 6,5km.

Départ 14H15 arrivée 16H15

Le Tuquet au croisement de Brame-Pan 2,5km.

Départ 16H30 arrivée 17H10

Croisement de Brame-Pan à Castres 2,5km.

Départ 17H15 arrivée 17H45

Circuit du Gât-Mort, 19,5km de Cabanac, dont 13,5 sur chemins de terre.

Cabanac à St Morillon 9km.

Départ 8H30 arrivée 11H

St Morillon à Haut-Selve: 3km.

Départ 11H15 arrivée 12H15

St-Selve à Haut Selve 2,5km.

Départ 11H45 arrivée 12H15

Haut-Selve au Croisement de Brame Pan 5km.

Départ 14H30 arrivée 17H10

Croisement de Brame-Pan à Castres 2,5km.

Départ 17H15 arrivée 17H45

Circuit Garonne, 22km de Cadaujac, dont 17 sur chemins de terre.

Cadaujac à La Broue 6km.

Départ 9H arrivée 10H45

Saint-Médard à la Broue 3 km.

Départ 10H arrivée 10H45

La Broue à l'Isle St-George 4km.

Départ 11H arrivée 12H

Ayguemortes à l'Isle St-George 3,5km.

Départ 10H30 arrivée 12H

Isle St-George à Balambits 5,6km.

Départ 14H arrivée 15H50

Balambits au Tuquet 1,5km.

Départ 16H arrivée 16H20

Le Tuquet au croisement de Brame-Pan 2,5km.

Départ 16H30 arrivée 17H10

Croisement de Brame-Pan à Castres 2,5km.

Départ 17H15 arrivée 17H45

NE PAS OUBLIER

- Prévoir d'organiser son retour: fin de la soirée à Castres 21H30; alors ayez une voiture à votre disposition.

- Pour les piques-niques amenez votre panier: seule une dégustation des vins locaux vous sera offerte.

- Prenez des chapeaux ou des impers selon le temps.

INSCRIVEZ VOUS DANS LES MAIRIES

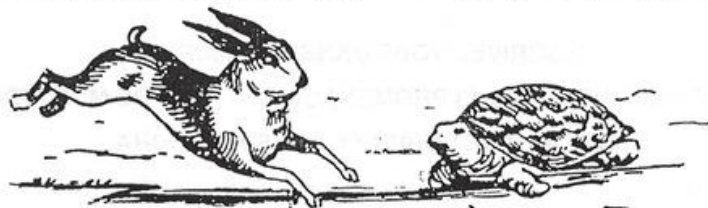
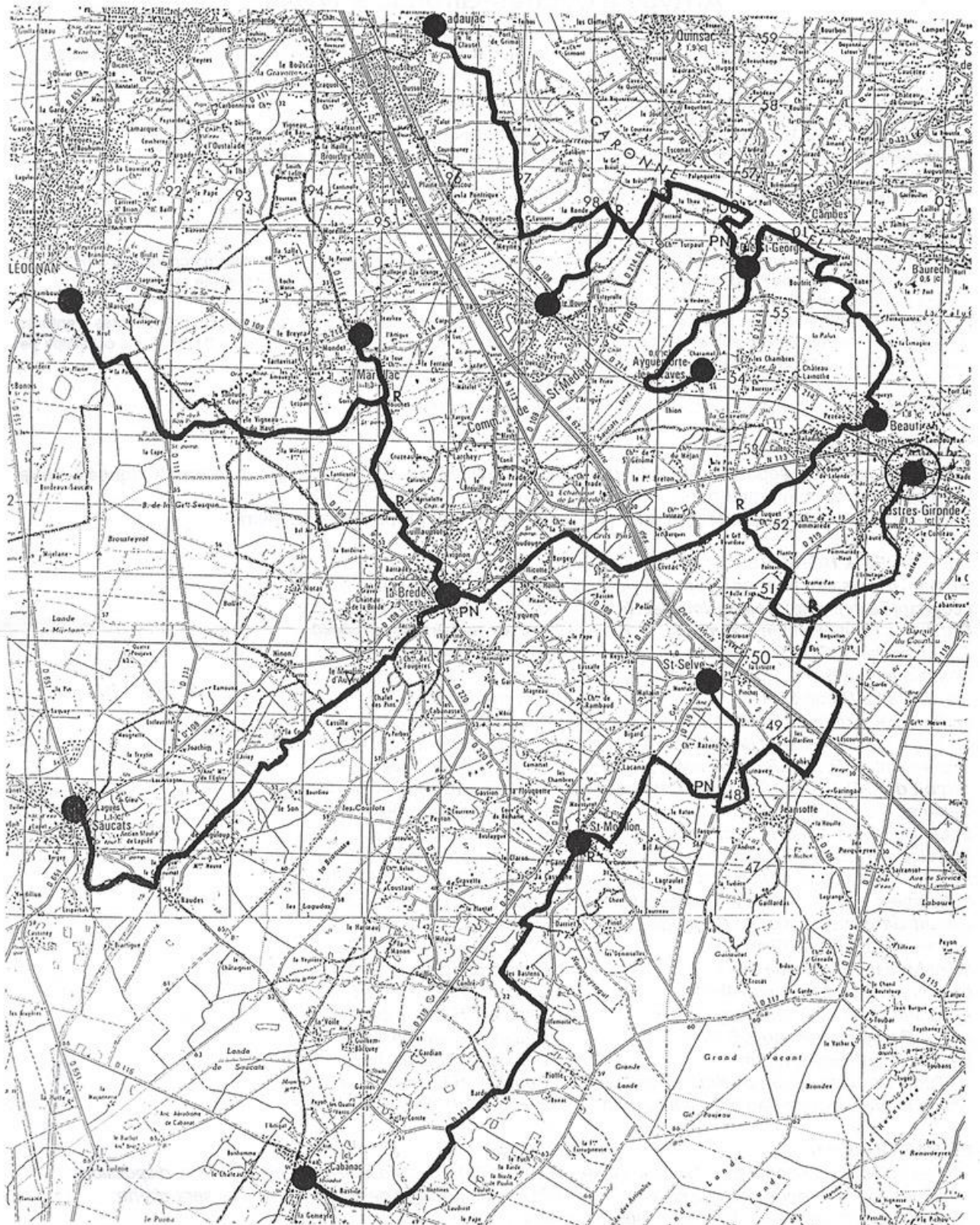
CAR SI VOUS FAÎTES LES 13 PROMENADES AU PAYS DE MONTESQUIEU

UNE GROSSE SÛRPRISE VOUS ATTENDRA...

PREMIERE PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU

Dimanche 19 Avril 1998

Arrivée à Castres-Gironde à 17H45



Léognan

1999

PROMENADE EN PAYS DE MONTESQUIEU

18 AVRIL 99

COMMUNE D'ACCUEIL

LEOGNAN

Chaussures de marche, short, tee-shirt bariolé, peut-être imperméable et, de circonstance cette année, **un chapeau**, cette allure sportive n'est qu'un prétexte pour découvrir le patrimoine, au sens le plus large, de notre canton. Le trajet de votre choix vous aura conduit à travers vignes, bois, jales, châteaux, moulins, voies antiques dans un esprit ludique de convivialité comme seule la solidarité de groupe peut l'engendrer. Souhaitons que cette journée provoque de nouveau cette envie de la rencontre humaine au travers des divers espaces communaux de ce Pays des Graves dit de Montesquieu.

Nous vous devons, pour être votre modeste guide, un descriptif des points essentiels de cette journée...



CHATEAU CRUZEAU (St Médard d'Eyrans)

Vignobles André Lurton

A.O.C : Pessac-Léognan, surface 34ha en rouge et 14ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 15%, Sauvignon 85%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 64%,

Merlot 33%, petit Verdot 3%

CHATEAU DU BARQUE (St-Selve)

Le nom provient de parcelles situées sur la commune d'Ayguemorte les Graves, où la Garonne passait autrefois.

Propriétaires exploitant : Marie Bertrand

A.O.C : Graves. surface 5,8ha en rouge et 1,2ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 100%.

Cépages rouges: Cabernet Sauvignon 35%, Merlot 50%, Cabernet Franc 10%, Malbec 5%.

CHATEAU MERIC (La Brède)

Propriétaires exploitant : Francois et Sylvie Barron. Agriculture Biologique. Qualification ECO-CERT, titulaire Nature et Progrès.

A.O.C : Graves. surface 19ha en rouge et 9ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 30%, Sauvignon 40%, Muscadelle 30%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 15%, Merlot 60%, cabernet Franc 15%, Malbec 10%.

AVIGNON (La Brède)

Certes ce petit hameau que nous traversons est fort ancien. C'est un lieu de sources. Mais aucun pape ni aucun pont ne lui ont donné son nom : Avignon vient de vigneau c'est à dire un lieu planté en vignes. Mais que cela ne nous empêche pas de danser !!!

CHATEAU LA TOUR MARTILLAC (Martillac)

Edifié à l'emplacement d'un fortin, construit par les ancêtres de Montesquieu, et dont il reste une tour, ce château appartient à la famille Kressmann depuis 1929. A noter que c'est en 1884 que Edouard Kressmann avait conseillé aux propriétaires de l'époque les cépages de blanc qui ont fait la renommée de ce château, ces cépages sont encore conservés dans la pièce de vigne appelée Grattécap.

A.O.C : Pessac-Léognan, surface 28ha en rouge et 10ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 55%, Sauvignon 40%, Muscadelle 5%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 60%, Merlot 35%, Cabernet Franc 5%, Petit-Verdot, Malbec.

CHATEAU LE TUQUET (Beautiran)

Très ancien domaine figurant sur les cartes royales de Belleyme. Vaste implantation classique dans un site préservé autour d'une chartreuse et de bâtiments d'exploitation édifiés au XVII et XVIII siècle. Architecte présumé de la chartreuse : Victor Louis, l'architecte du Grand Théâtre de Bordeaux. Ancienne propriété de Charles de Foucault.

Propriétaire exploitant : Paul Ragon

A.O.C Graves, surface 35ha en rouge et 15ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 73%, Sauvignon Blanc 21%, 5% de Muscadelle

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 39%, Merlot 48%, Cabernet Franc 12%

CHATEAU PLANTAT (St-Morillon)

Avec ses 80 mètres de façade , les bâtiments de Plantat abritent logement et chais permettant aux propriétaires de vivre littéralement avec leur vin

A.O.C Graves, surface 6,5ha en rouge et 3,5ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 40%, Sauvignon 47%, Muscadelle 3%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 50%, Merlot 50%.

CHATEAU MAGNEAU (La Brède)

Propriétaires exploitant appartenant à une famille de viticulteurs depuis Henri IV : Henri et Jean-Louis Ardurats

A.O.C : Graves. surface 6ha en rouge et 20ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 30%, Sauvignon 50%, Muscadelle 20%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 50%, Merlot 50%.

CHATEAU BARON DE MONTESQUIEU (La Brède)

Les vignes sont situées autour du château des Fougères, un des nombreux châteaux de Montesquieu le grand philosophe. Henri de Montesquieu, descendant direct, en est le propriétaire exploitant.

A.O.C : Graves. surface 7ha en rouge et 5ha en blanc

Cépages blancs : Sémillon 60%, Sauvignon blanc 20%, Sauvignon gris 20%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 70%, Merlot 30%.

CHATEAU BICHON CASSIGNOL (La Brède)

Propriété créée en 1920. Le nom du château vient du premier propriétaire des terres Mr Bichon chapelier à La Brède et du ruisseau qui longe la propriété.

Propriétaires exploitant : Marie et Jean-François Lespinasse

A.O.C : Graves. surface 7ha en rouge et 5ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 60%, Sauvignon blanc 20%, Sauvignon gris 20%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 70%, Merlot 30%.

CHATEAU HAUT NOUCHET (Martillac)

Une propriété du XVIIIe siècle cultivée en agriculture biologique.

Propriétaires exploitant : Louis Lurton

A.O.C : Pessac Léognan. surface 27ha en rouge et 11ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 40%, Sauvignon 60%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 70%, Merlot 30%.

L'AQUEDUC DE BUDOS

Dans les années 1870, la ville de Bordeaux manque d'eau potable ; l'ingénieur de la ville, Wolf est chargé par la mairie d'apporter des solutions.

Après de nombreuses études, un projet est mis en place et c'est en 1880 que la commune de Bordeaux achète la source de Fontbanne sise à Budos. Le 6 Avril 1883 le conseil municipal approuve le projet qui consiste en aqueduc souterrain de 41km de long et de 4,37m de dénivelé seulement jusqu'au réservoir du Béquet, franchissant 15 communes et s'alimentant au passage à plusieurs autres sources.

L'aqueduc d'une hauteur constante de 1,75m sera construit de façon différente en fonction de sa profondeur. 12 siphons sont prévus pour franchir les ruisseaux ou les replis du terrain. Chaque siphon sera doté de trois regards. En outre d'autres regards seront disposés de place en place sur le tracé de l'aqueduc pour en assurer l'entretien. Entre ces regards des bornes faciliteront le repérage du canal. Les travaux commenceront en 1885 et s'achèveront en 1887. Ces travaux furent réalisés par l'entreprise Dumons, Castaing et Ayel de Montauban sous la surveillance attentive et angoissée de Wolf nommé Inspecteur Général des Ponts et Chaussées.

Sur notre canton cet aqueduc traverse les communes de Castres, Beautiran, Ayguemortes, Saint-Médard d'Eyrans et Martillac ; des aqueducs complémentaires le rejoignent et prennent leurs eaux à Castres (La Belle Font) en traversant Saint-Selve au quartier de Civrac, à La Brède (au lieu dit " le Cuigeot " et passe à l'emplacement de la voie Romaine suivie par les promeneurs de Castres et de Beautiran ce matin) et à Léognan. C'est ce dernier aqueduc que nous longeons cette après-midi.

LA LIGNE DES CHEMINS DE FER ECONOMIQUES (CABANAC, ST MORILLON, LA BREDE)

Après la mise en place du chemin de fer Bordeaux-La Teste en 1841, puis Bordeaux Bayonne en 1854 et Bordeaux – Sète en 1855, le Conseil général de Gironde décide en 1866 de lancer une étude sur 4 lignes d'intérêt local : St Ciers sur Gironde- St André de Cubzac, Lesparre – Lacanau - Facture, Facture- Hostens – Nizan – St Symphorien. Et enfin Hostens – La Brède – Beautiran.

C'est cette dernière que nous empruntons et qui traverse sur 34,2 km successivement les communes de Villagrains, Cabanac, Saint-Morillon, La Brède, Ayguemortes et Beautiran jusqu'à la Garonne à Beautiran port (actuellement l'usine Bépré).

La ligne fut ouverte le premier Février 1886. Elle fut fermée aux voyageurs le 6 Septembre 1954 et aux marchandises le 30 Novembre 1978.

A noter que cette ligne suit la vallée du Gua-Mort et selon Mr Coussillan (chercheur de l'Isle-St-George) elle reprend un ancien passage préhistorique reliant Biganos – Hostens – Beautiran seule voie qui évitait les marais entre la Garonne et le Bassin. Cette voie traverse des Puch, Pujau, Pujoulet et ces toponymes venant du latin podium signifient petite éminence, mottes, tumulus... En amont, les recherches et fouilles entreprises par Mr Guérolé Belbéoc à Hostens corroboreraient les hypothèses de Michel Coussillan en aval.

Le Conseil Général devrait transformer le tronçon Hostens - La Brède en piste cyclable en 2002. Il sera alors possible d'aller en vélo de La Brède à Arcachon ou à Bazas.

MATALIN (SAINT-SELVE)

Au Moyen age Matalin faisait partie d'un ensemble de lieux-dits " Bigart, Mounot, Le Moine, le Vatican et la Chapelle constituant un quartier de Saint-Selve sous l'appellation Saint Antoine de la Palomeyre. Ce devait être une étendue boisée favorable à la chasse à la palombe. Ces religieux de l'ordre de Saint-Antoine s'y établirent au début du XIV siècle et y fondèrent un hôpital. Ces Antonins se consacraient au service de ceux qui étaient frappés par la maladie pestilentielle connue sous le nom de " mal des ardents " (ou feu de Saint-Antoine : une intoxication due à l'ergot de seigle), maladie épidémique qui faisait des ravages au Moyen age.

Ces religieux offraient également le gîte aux pèlerins en marche pour St Jacques de Compostelle (via La Sauve, Le Tourne, Portets, Saint-Selve, La Brède, Le Barp ou St Michel de Rieufret, Sauternes, Captieux).

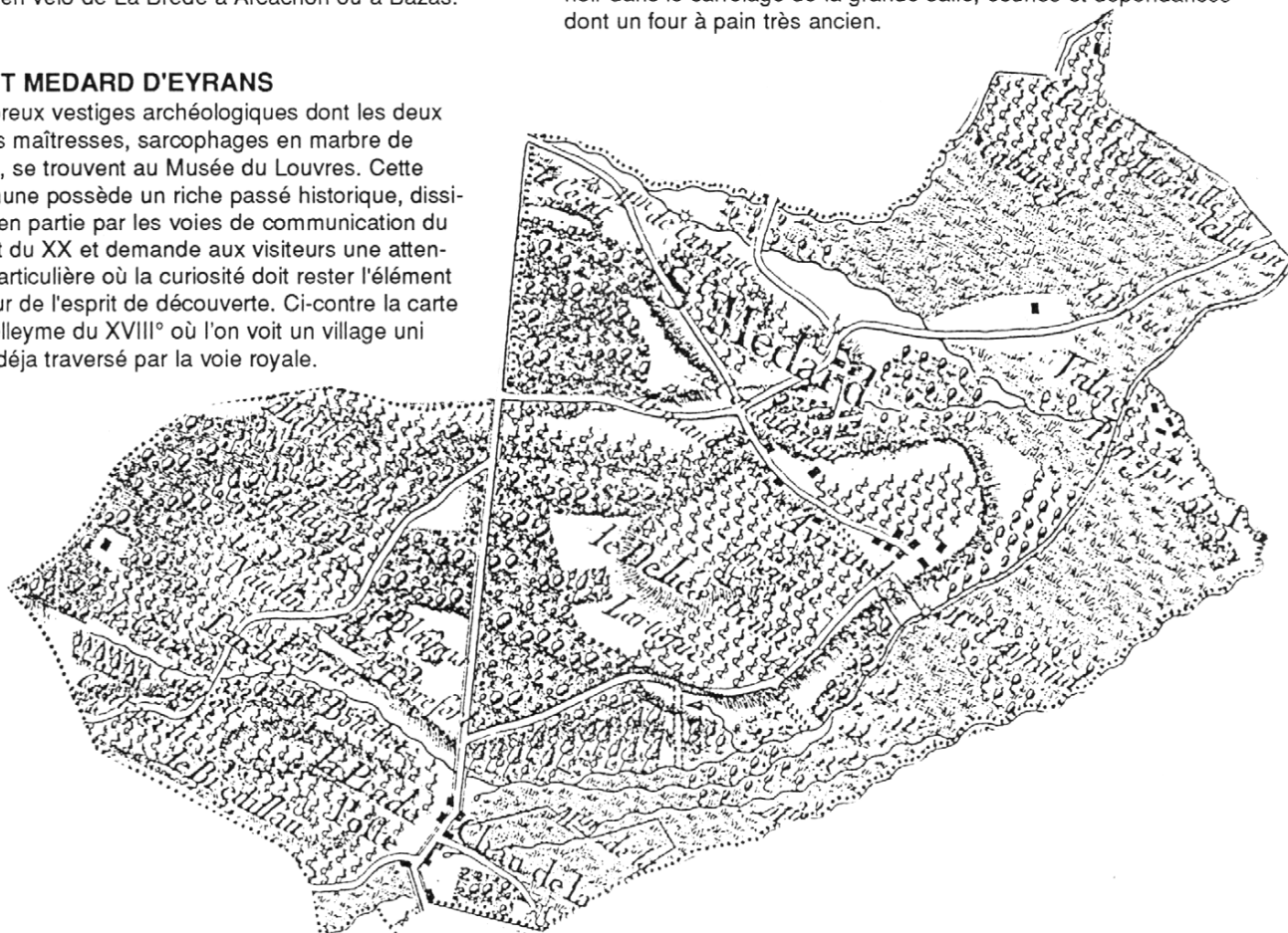
A la fin du XVI l'hospice et son environnement devint la propriété de Feuillants, des cisterciens réformés. A cette époque l'hôpital était désaffecté depuis longtemps. Les Feuillants se contentèrent d'entretenir les bâtiments tout en exploitant vignes et bois environnants.

A la Révolution, les biens des couvents, devenant propriété nationale, le domaine de la Palomeyre fut vendu au Sieur Boinard. La maison de Matalin restera le centre d'une exploitation agricole qui changea souvent de propriétaires. La guerre de 14-18 lui redonna sa vocation hospitalière en la transformant en hôpital militaire.

De nos jours la propriété a été transformée en trois lots. L'actuelle maison de Matalin conserve de très beaux vestiges du XVII et XVIII siècle : escalier monumental, cheminées, grande rosace rouge et noir dans le carrelage de la grande salle, écuries et dépendances dont un four à pain très ancien.

SAINT MEDARD D'EYRANS

Nombreux vestiges archéologiques dont les deux pièces maîtresses, sarcophages en marbre de Paros, se trouvent au Musée du Louvres. Cette commune possède un riche passé historique, dissimulé en partie par les voies de communication du XIX et du XX et demande aux visiteurs une attention particulière où la curiosité doit rester l'élément porteur de l'esprit de découverte. Ci-contre la carte de Belleyme du XVIII° où l'on voit un village uni mais déjà traversé par la voie royale.



LE MOULIN DE LUZIE (SAINT-MORILLON)

Ce moulin a été acheté par Montesquieu le 30 juillet 1754, à peu près sept mois avant sa mort, au seigneur Armand de Montferrand, marquis de Landiras, Salles, Sanguinet, domicilié rue du Hâ, à Bordeaux, pour la somme de 11 000 livres.

Il s'agissait, d'après l'acte d'achat, d'une maison noble avec moulin à eau à deux meules; bois, taillis et terres.

Les meules sont encore visibles dans la vase du ruisseau. Le cadre est pittoresque, et une plage a été aménagée près du moulin. (J.M. EYLAUD, "Les Secondat de Montesquieu")

Domaine de LA SOLITUDE (Martillac)

Institut séculier qui abrite la CONGREGATION DE LA SAINTE FAMILLE, à vocation Contemplative et Apostolique. Cette Congrégation fut fondée par le père Bienvenu NOAILLE en 1820, à Bordeaux, l'association acheta en 1831 une propriété à MARTILLAC, qui était un ancien Rendez-Vous de Chasse de MONTESQUIEU devenu orphelinat. Une des toutes premières activités des religieuses fut, outre les secours aux pauvres et aux malades, l'enseignement des enfants. LA SOLITUDE est un lieu calme propice à la méditation et à la prière ; dans le parc on trouve la fontaine Notre-Dame, le ruisseau le Martillac où s'ébattent des cygnes ou encore un vieux chêne vermoulu servant d'abri à une statuette du Christ portant l'Agneau sur ses épaules.

Mais le Domaine de La Solitude est aussi un château viticole exploité par le Domaine de Chevalier

A.O.C : Pessac-Léognan

Surface 20ha en rouge et 4ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 50%, Sauvignon 50%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 30%, Merlot 40%, Cabernet Franc 20%, Malbec 5%.

CHATEAU FIEUZAL (Léognan)

Autrefois appartenant aux La Rochefoucauld cette terre porte le nom de la famille Fieuzal propriétaire jusqu'en 1851 ; ce château appartient aujourd'hui à la Banque Populaire ; le domaine est administré par Gérard Gribelin

A.O.C : Pessac-Léognan

Surface 37ha en rouge et 10ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 50%, Sauvignon 50%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 60%, Merlot 33%, Cabernet Franc 4,5%, Petit Verdot 2,5%.

CHATEAU HAUT-BERGEY (Léognan)

Ancienne propriété de Messire JF Cresse, conseiller au Parlement de Bordeaux au XVIII^e siècle, dont les vins furent qualifiés au XVI^e par Rabelais de " galants et voltigeants ", ce château appartient aujourd'hui à la famille Garcin-Cathiard. La demeure est un bon exemple du style éclectique du XIX^e siècle. C'est un château de conte de fées, digne des constructions de Louis II de Bavière.

A.O.C : Pessac-Léognan, surface 17,54ha en rouge et 1,49ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon 30%, Sauvignon 70%.

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 70%, Merlot 30%

LA TECHNOPOLE MONTESQUIEU

Lancée sous l'initiative du Conseil Général de Gironde puis appuyée par des politiques de tout bord, la technopole Montesquieu suivait l'exemple de Sofia Antipolis et proposait de rassembler des industries de pointes dans un site rural à l'abri des nuisances des zones industrielles et urbaines. Mettre des chercheurs au cœur de la forêt et des vignes. Suite à quelques maladroites à la création et incompréhensions par la suite, ce projet vécu de nombreuses péripéties et ce n'est que depuis deux ans que le site Montesquieu est de nouveau en progression.

Création de la ZAD le 16/01/86 et de la ZAC le 20/01/89. Les premiers bâtiments se construisent à partir de 1989. Centre de Ressources architecte Pétauud Létang, IMC architecte De Giacinto...Le site est inauguré le 27/11/90. Annulation de la ZAC le 28/07/93. Création du Syndicat mixte du Site Montesquieu le 15/10/96.

Actuellement 42 entreprises sont installées sur le site. 190 emplois directs ont été créés. Le Syndicat Mixte regroupe les communes de La Brède, Martillac, Léognan, Saucats et le Département de la Gironde. Président Claude Rouzier-Toussain, Vice Président Bernard Fath.

CHATEAU DE FRANCE (Léognan)

Autrefois faisant partie de la Seigneurie d'Olivier, ce château appartient aujourd'hui à la famille Thomassin. A noter la passion de cette famille pour les oiseaux, les seconds vins s'appellent " Bec en sabot " et " Ganga Cata ".

A.O.C : Pessac-Léognan

Surface 29ha en rouge et 3ha en blanc.

Cépages blancs : Sémillon, Sauvignon, Muscadelle 20%

Cépages rouges : Cabernet Sauvignon 60%, Merlot 40%.

LE LAC BLEU (LEOGNAN)

Fermé il y a une vingtaine d'années, le site du Lac Bleu fut une gravière dont les principaux utilisateurs étaient les châteaux et les communes pour la réfection et l'entretien des chemins. Ce lieu est resté longtemps à l'abandon, protégé des dégradations de la décharge sauvage par la proximité des habitations. Acheté en 1995 par la commune de Léognan, le lac Bleu est une propriété de 18 hectares, dont 5 environ de plan d'eau.

LE CHAPEAU

Qu'il soit mou, pointu ou melon, il est entre nous et le ciel. Aux frontières de l'ombre et de la lumière. Pour nous protéger, il est faiseur de nuit. Il cache ou il embellit. De paille, il se fait bucolique et romantique. Canotier le dimanche, il devient bérêt ou pire encore la semaine. Il porte fruits et fleurs. Il est le symbole de l'été. On s'y attache, on a nos préférés. Il est tant et si peu.

Remarquez-le, il vous sourit. Il peut être un signe, un clin d'œil.

Pour rire, le 18 Avril, ce sera notre guide,

" regarde mon beau chapeau, il t'in-vite à la balade. "



REMERCIEMENTS

Cette deuxième promenade au Pays de Montesquieu, a été aidée par le Conseil Général de Gironde, la commune de Léognan, la commune de Martillac, les 11 autres communes du Canton Super U Léognan, Jardiland, Leclerc Léognan, Crédit Agricole, Michelin, ...et les Châteaux viticoles Perrin de Naudine, St-Hilaire, Grand Bos, Sansaric, Magneau, Bichon Cassignol, La Blancherie, Méric, Baron de Montesquieu, le Chec, Lassalle, Eyrans, Cruzeau, les Bruilleaux, Le Barque, Haut-Selve, le Reys, Lestang, Plantat, Claron, Belon, Piron, Bel air, le Hardoin, de France, Fieuzal, Carbonnieux, Ht-Lagrange, Ht-Bergey, la Louvière, Chevalier, Grd-Maison, St-Gérôme, Lusseau, Lauriole, Clos Lauriole, Le Vigneau, Cru Pomirol, Domaine Lilaire St-George, Ferran, La Tour Martillac, Lafargue, La Solitude, Ht-Nouchet, Smith-Ht-Lafitte.

....et par tous les membres du conseil d'administration et du bureau du Syndicat d'Initiatives des Graves de Montesquieu.

Saint-Médard d'Eyrans

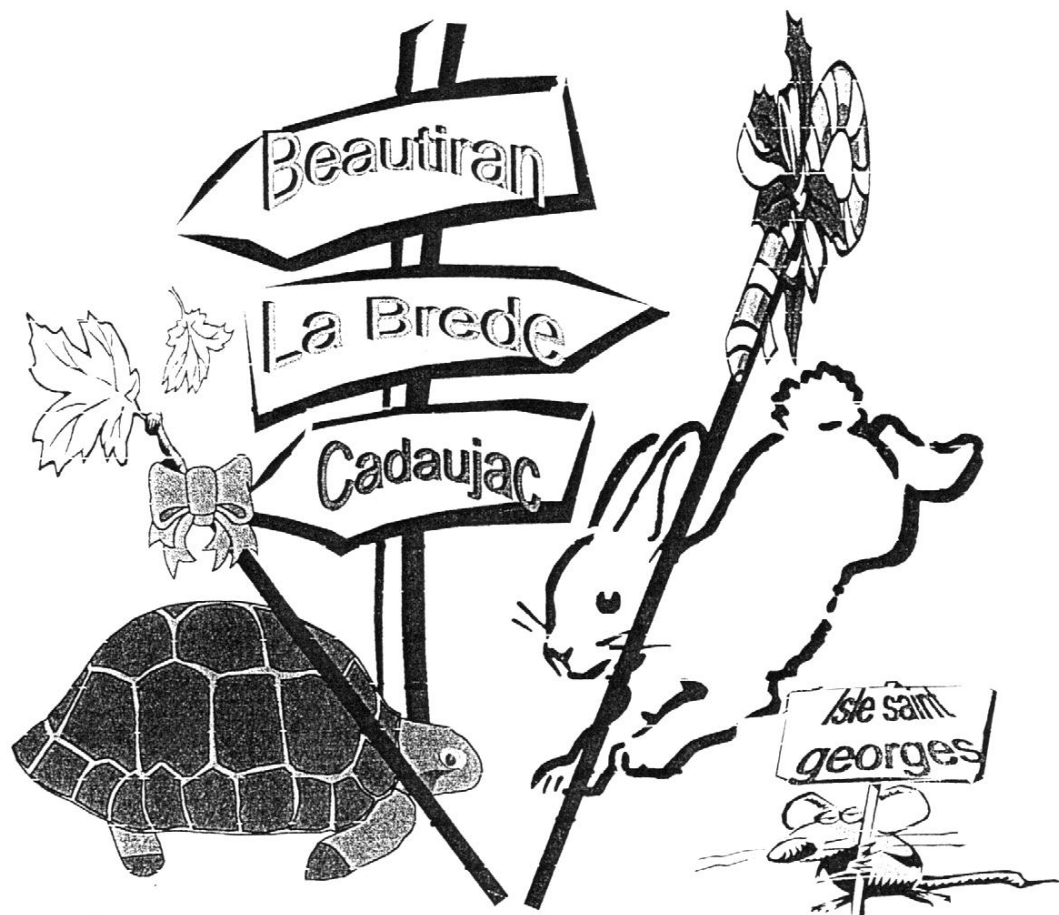
SYNDICAT D'INITIATIVE DES GRAVES DE MONTESQUIEU

TROISIEME PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU du 16 AVRIL 2000

commune d'accueil

SAINT MEDARD D'EYRANS

Cette année, ce sont trois circuits qui traversent le canton de la Brède et qui après les dégustations et le repos de midi à Beautiran, La Brède et Cadaujac, vont se rejoindre à Saint-Médard d'Eyrans pour la grande fête des Saint-Médard et l'apogée du bâton. Que vous soyez lièvre ou tortue, promenez vous le nez en l'air et que le printemps vous offre ses fleurs et ses vertes prairies.



Le journal du promeneur

CHATEAU CARBONNIEUX A LEOGNAN

Le vignoble apparaît en 1234 comme propriété des Carbonnieux, paroissiens de Villenave en le comtau d'Ornon. En 1519, Jean Ferron, conseiller au Parlement de Bordeaux, acquiert le domaine que sa famille revend en 1740 à un moine, Dom Galéas, chargé de l'achat des vins pour l'abbaye bénédictine de Sainte Croix à Bordeaux? Déjà célèbre par ses multiples talents de musicien, d'astronome et de météorologue, il connaît la gloire en fournissant les salons de Mme Duplessy. Parallèlement, les moines exportent aux quatre coins du monde, même en Turquie où pourtant le Coran interdit l'alcool. Pour contourner cette légère difficulté, ils ont l'ingéniosité d'écrire sur les étiquettes de leurs fioles «Eau minérale de Carbonnieux en Guyenne». Les sultans en sont friands, mais s'étonnent que les Français s'escriment à faire du vin alors qu'ils possèdent des eaux minérales si délicieuses.

Quelques années plus tard, la révolution n'épargne pas le domaine. Saisi comme bien national, il connaît des hauts et des bas. Un château abandonné depuis 1910 et un vignoble laissé à l'abandon dont les trois quart sont à arracher, voilà tout ce que trouve l'actuel propriétaire A Perrin en 1956. Ses efforts pour remettre le vignoble en état sont enfin récompensés en 1959 par le classement de ses vins rouges et blancs.

Bien que n'ayant jamais joué de rôle militaire, le château subit cependant l'insurrection des paysans contre la gabelle en 1349, et trente ans des outrages pour s'être ouvert aux frondeurs. Il a gardé quatre pavillons et deux tours de la construction primitive qui en comptait douze. Le corps de logis possède une vaste salle décorée de peintures qui rappelle la première maison, relais de chasse des rois d'Angleterre, dite «maison noble».

LES CAUDALIES

Cette innovation née de la rencontre d'un chercheur italien en colloque à la Technopole Montesquieu et de la famille Cathiard rassemble en un même lieu les plaisirs de la table et les soins corporels.

Pour les soins anti-âge et minceur aux pépins de raisin, l'équipe de Caudalie propose: un bain au marc de raisin frais micro-éclaté, aux tannins de chêne et aux huiles essentielles et un véritable hammam oriental en forme de dôme.

Pour la table, on trouve un restaurant gastronomique inspiré des orangeries du XVIIIe siècle, dont la terrasse surplombe un petit lac au pied des côtes de vignes; plus accessible et faisant face au Château Smith Haut Lafitte, une halle en bois abrite la table du lavoir, où entrecôtes et magrets se cuisinent grillés aux sarments de vigne.

Pour le repos ou le séjour, le choix est grand mais toujours référencé: Comptoir des Indes, Bastide des grands crus, Maison du Lièvre, Ile aux Oiseaux s'accompagnent de salons, de fumoirs et de bars où se dégustent les précieux alcools du French Paradox et les meilleurs havanes.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Anne Marie et Jean Claude Caron pour l'essentiel des informations historiques, aux associations de randonneurs, Marche et Découvertes, le Centre Hébertiste, La Grapouille et l'ASCCG pour leur participation lors de l'organisation et l'accompagnement de la promenade. Merci à tous les viticulteurs qui comme chaque année nous offrent leurs meilleurs crus. Merci enfin aux 13 communes du Canton qui ont accepté de laisser passer sur leurs chemins ruraux nos trois circuits. Merci à tous les membres du Syndicat d'Initiative des Graves de Montesquieu qui ont participé aux nombreuses réunions de préparation. Merci enfin à la mairie de Saint-Médard d'Eyrans pour sa totale participation et son mémorable accueil.

le bureau du SIGM

CHATEAU BEL AIR A SAINT MORILLON

En 1777 Louis Dufaure de Lajarte, conseiller au parlement de Bordeaux achète «un bourdieu du nom de Bel Air de Bellevue». Il restaure le vignoble et entreprend de construire une nouvelle maison de maître. En 1791 Louis Boyreau, maçon et Bethoumiu Vidal, charpentier, tous deux artisans à Saint-Morillon, commencent la construction de ce qui est maintenant appelé château. Les moellons proviennent d'une carrière de Saint-Morillon. En 1793 les travaux sont achevés et les artisans soldés. L'ouvrage aura coûté 20095 livres.

La révolution «aidant» LD de Lajarte est guillotiné deux ans plus tard. Durant le XIXe siècle Bel Air change souvent de propriétaire; en 1868 il appartenait à Mr de Bosredon. C'est eut être cers cette époque que furent rajoutés le pigeonnier et le corps de bâtiment qui ferme la cour à l'Ouest.

Vers 1900 Honoré Zappa, maire de Saint-Morillon réaménage le parc, l'agrémentant de nombreuses sculptures et d'une vaste pièce d'eau. Le domaine est aujourd'hui propriété de Mr Cazes, replanté en vignes, doté d'un cuvier moderne et en passe de retrouver son lustre d'antan.

EGLISE SAINT MICHEL DE BEAUTIRAN

L'EGLISE du 12e siècle, dédiée à St Michel, possède quatre panneaux en bois sculptés représentant les quatre évangélistes, ces panneaux qui décoraient anciennement une chaire sont très beaux mais assez vermoulus. Le font baptismal est en marbre rouge, veiné de blanc. Il fut offert par le duc d'EPERNON ou, d'après une autre version, il fut sculpté dans un élément de la chapelle du château de Cadillac.

L'intérieur de l'église est de style roman, avec des piliers dont les chapiteaux sont ornés de très beaux motifs en entrelacs. Le bâtiment est entretenu avec peu de moyens, il nous a été confirmé qu'une restauration intérieure avait été effectuée en 1950. L'extérieur quant à lui a été restauré en 1868 par l'architecte GUSTAVE ALAUX (à qui l'on doit les restaurations des églises de La Brède et de Saint-Médard d'Eyrans), il comporte un portail dont l'archivolte est décorée sobrement de cul-de-lampes. On peut y voir quelques symboles sculptés comme un chandelier, trois barriques, des gerbes de blé, des roses... Le clocher, de style saintongeais, et qui donne à l'ensemble un bon équilibre n'est pas du tout dans le style de l'architecte Alaux; il faut y voir l'intervention de la population et de son curé qui obligèrent l'archevêque Donnet à ne pas imposer une flèche à l'architecte comme il en avait l'habitude et l'influence de l'architecte Abadie, maître d'œuvre du Sacré Cœur à Montmartre et restaurateur de la flèche Saint-Michel à

LE CHATEAU DE CADAUJAC

Ce château a été construit à la fin du XVIIIe siècle, selon des plans établis peut être par Victor Louis. Il fut la propriété de Mr de Saige, baron de Beautiran et Maire de Bordeaux, puis il changea souvent de propriétaire et fut victime d'aménagements et restaurations successifs. Il est d'une architecture classique, le toit est en bon état, avec sept chatières. La demeure est située dans un parc agréable où l'on trouve la bibliothèque municipale, la salle qui nous reçoit aujourd'hui pour le pique-nique. Appréciez au passage le portail en fer forgé qui fait partie de différents portails XVIIIe particulièrement bien conservés à Cadaujac

L'église Saint Pierre est une église romane refaite et profondément modifiée en 1860. A voir, des chapiteaux historiés et une fenêtre percée dans le contrefort d'une absidiole, deux statues en bois du XVIIIe..

SAINT-MEDARD D'EYRANS

La commune possède une superficie de 1272 hectares, une altitude de 15m et une population de 2277 habitants (au recensement de 1999). La commune a connu une expansion démographique considérable, cette expansion est d'ailleurs une constante car en 1945 elle ne comptait que 598 habitants.

HISTOIRE

Saint Médard d'Eyrans possède une histoire très ancienne dont les traces sont encore visibles et si la commune est aujourd'hui privée de ses plus beaux vestiges (sarcophages) elle peut se consoler en pensant qu'ils ont les honneurs du musée du Louvre.

Il y avait une Villa gallo-romaine, elle s'étendait au nord à proximité de ce qui est aujourd'hui le stade municipal. Si on ne voit plus aujourd'hui de traces de construction de cette Villa mais elles étaient encore visibles en 1930. Un mur existait, de direction Est-Ouest, rejoint par un autre perpendiculaire à celui-ci. Cette Villa datait du 1^e siècle et elle a du être détruite aux environs du Ve siècle, lors des invasions. On a trouvé sur son emplacement, au XIX^e siècle, des fragments de poteries, des monnaies. Il faut noter que sur ce site gallo-romain on a trouvé des traces plus anciennes de vie humaine telles que des silex ainsi que des poteries néolithiques. Les hommes sont souvent guidés dans leurs choix par des besoins semblables, à la Villa gallo-romaine ont succédé le château d'Eyrans construit non loin de là et sur la motte voisine le château Lamothe. Dans ce château fut découvert une statue estimée du 1^e ou du 2^e siècle, mutilée elle n'a pas livré tous ses secrets, œuvre d'un excellent artiste au dire des spécialistes il s'agit d'un jeune homme accompagné d'un enfant, la tête et un bras manquent, les jambes sont brisées, certains veulent y voir une représentation du dieu Mercure accompagné de l'Amour. Tous ces vestiges ne se trouvent pas à St Médard mais au Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Ci contre un extrait de la carte de Belleyme réalisée au milieu du XVIII^e, où l'on voit un territoire allant jusqu'à la Garonne et déjà le voie royale qui partage la paroisse en deux.

Les berges de la Garonne au Nord Est font aujourd'hui partie de l'Isle Saint-Georges.

Où l'on voit aussi la forte présence de la vigne sur les côtes mais aussi dans les palus.

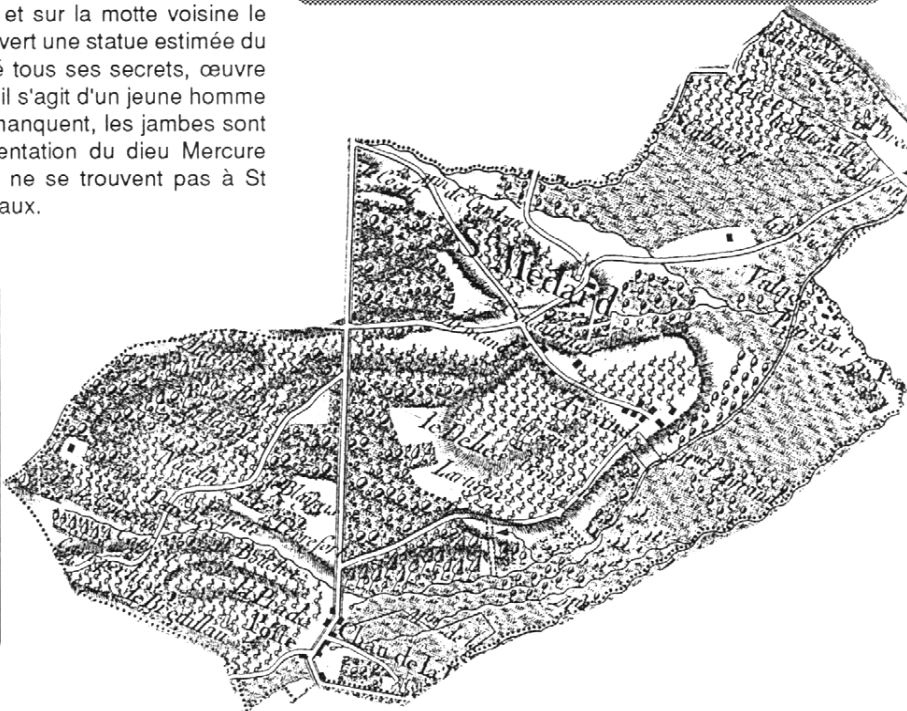
Trois moulins sont repérables.

EYRANS QUES ACO?

La première question que l'on se pose est souvent celle de l'origine du nom du village, qui n'est pas le résultat d'un simple hasard mais qui fait partie de son histoire. Saint MEDARD est un saint de l'époque mérovingienne né dans l'Oise à SALENCY vers 456, mort à TOURNAI en 560. Evêque de NOYON dont le siège est rattaché à celui de TOURNAI qui est au Ve siècle une capitale des rois mérovingiens il deviendra administrateur de ce diocèse. Quant à EYRAN le mot fait l'objet de plusieurs interprétations, voici les plus communément admises : Souvent utilisé comme terme frontière gallo-romain EYRAN viendrait de LEYRE - EYRE - dont la racine désigne l'EAU - EYRAN viendrait de RAN qui désignait la RAINETTE. Il est vrai que dans ces terres marécageuses les grenouilles sont fort nombreuses, d'ailleurs elles figurent dans le blason de SAINT MEDARD D'EYRANS - D'origine celtique le terme EYRANS viendrait de EXIRANDA devenu ICORANDA et qui désignait un lieu situé entre la terre ferme et le marais. Il y a sans doute d'autres interprétations, à chacun de choisir celle qui lui convient le mieux, il semble clair toutefois que le terme EYRAN est en rapport étroit avec le marais.

SAINT MEDARD et EYRANS

Saint Médard d'Eyrans, autrement dit Saint Médard en Arruan (orthographié traditionnellement avec deux r) était divisé autrefois en deux paroisses : St Médard dépendant de l'Isle Saint-Georges et Ayrans qui était indépendante. On trouve d'ailleurs encore à la fin du XVIII^e siècle des documents portant les mentions "Saint-Médard-Isle", "paroisse Saint-Médard-Isle-Saint-Georges", la "paroisse d'Ayrans" etc. (archives de Gironde, documents réunis par Valette). Au lieu dit Balach, autrefois situé à Isle Saint-Georges et de nos jours sur la commune de Saint Médard, près du château Turpaut il y avait une chapelle. Cette chapelle de Balach est attestée en 1694, elle aurait disparu en 1767, il ne reste en souvenir d'elle que "le Pré de la Chapelle" et



SARCOPHAGES

C'est en 1805 qu'a eu lieu la plus belle trouvaille réalisée à ce jour dans cette Villa, nous voulons parler bien entendu des célèbres sarcophages en marbre de Paros. PAROS est une île grecque des Cyclades renommée pour la qualité de son marbre blanc qui fut exploité dès le VI^e siècle avant J.C. Comme beaucoup de grandes découvertes celle-ci est due au hasard. Un vigneron voulant planter de la vigne a fait défoncer un champ situé à moins de 500 mètres à l'est de l'église. Dès l'exhumation des sarcophages une commission composée notamment de l'architecte E. COMBES et du peintre LACOUR fut dépêchée sur les lieux, des croquis furent exécutés et un rapport remis à la Société des Sciences. Bordeaux n'a pas pu conserver cette trouvaille et c'est LOUIS XVIII qui en fit l'acquisition en 1817. Depuis cette date les sarcophages sont exposés au Musée du Louvre.

Ces sarcophages mesurant 2 m de long sur 1 mètre de hauteur et 0,60 mètre de large étaient posés l'un sur l'autre, tournés dans le sens Est-Ouest ils renfermaient chacun un squelette. Leur décoration est somptueuse, œuvre sans doute d'un artiste grec qui a apposé sa marque au moyen de huit lettres grecques dont six seulement demeurent visibles, au dos d'un des sarcophages. On pense que les personnes à qui ils étaient destinés étaient païennes car ce ne sont que des scènes mythologiques qui sont représentées. Le premier sarcophage représente la légende de ENDYMION et SELENE : le dieu du sommeil HYPNOS verse dans l'esprit d'ENDYMION une corne de songes, c'est celui-ci qui porte la signature du sculpteur. Sur le deuxième est gravée la légende de DYONISOS découvrant ARIANE endormie dans l'île de NAXOS. Ces sarcophages de marbre blancs sont parmi les plus beaux spécimens découverts à ce jour, on estime qu'ils sont de la première moitié du troisième siècle.

EGLISE DE SAINT-MEDARD D'EYRANS

L'église s'élève sur un tertre à proximité d'un petit ruisseau, le Milan. Ce n'est pas là son emplacement primitif, en effet cette jolie petite église à abside romane a été déplacée puis remontée au début du XVIII^e siècle car construite dans la palus elle était trop souvent inondée. Les fondations de cette ancienne église ont été retrouvées en 1785 près d'un vieux moulin. L'église actuelle a depuis été restaurée à plusieurs reprises, notamment au milieu du XVIII^e siècle et en 1850 par l'incontournable Gustave Alaux (La Brède, Beautiran), puis vers 1900. Encore entourée de son cimetière bâti à l'emplacement du vieux cimetière mérovingien, ce qui explique le nombre de sarcophages de pierre découverts alentour, elle a conservé son clocher-mur aux deux cloches apparentes mais malgré tout ne fait l'objet d'aucun classement.

Dès l'entrée le regard est inévitablement attiré par le lumineux vitrail du chœur, les vitraux sont datés de 1863. Ce qui frappe aussi c'est l'abondance d'inscriptions lapidaires et ex-voto de pierre qui apparaissent sous l'influence du curé Bonin au XIX^e.

La décoration murale comporte aussi des céramiques représentant des oiseaux, des fleurs de lys etc... Dans le chœur ce sont deux colombes entourant un calice qui retiennent le regard, ce style de décoration semble unique dans notre région. Les statues souvent signées de E. Prévot sont encore très nombreuses pourtant beaucoup ont été enlevées et stockées ailleurs pour diverses raisons dont la principale est la sécurité. Nous remarquons une belle Vierge à l'Enfant, en bois et sur le côté droit un Saint Pierre assis sur un trône, en bronze creux.

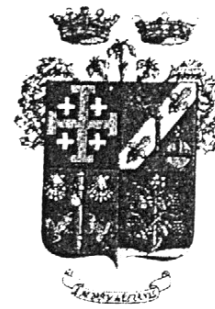
Il y a aussi un reliquaire, sans doute celui contenant le cœur du marquis de Pontac que nous trouvons mentionné dans certains ouvrages. Enfin il ne faut pas oublier de signaler le grand nombre de blasons dont l'ancien blason de la ville.

Dans la sacristie nous remarquons surtout deux anciens vitraux de couleur rouge en forme d'écu. Sur le vitrail de gauche on peut voir un bâton, deux coquilles et deux grenouilles, sur celui de droite un globe et deux grenouilles, on retrouve tous ces éléments sur le blason actuel de Saint-Médard-d'Eyrans.

De 1747 à 1772 l'église a subi une très importante restauration car elle commençait à tomber en ruine, c'est de cette époque que date le presbytère. Ce qui n'empêcha pas église et presbytère de se trouver encore en très triste état vers 1830 et il fallut encore restaurer pour qu'un curé puisse être nommé. Ce nouveau curé était un ancien franciscain espagnol, Martin Merino, qui n'a pas sans doute rempli exactement sa mission puisqu'il fut interdit en 1840. Revenu dans son pays le deux février 1852 il attentat à la vie de la reine d'Espagne en la blessant d'un coup de poignard, il fut très rapidement jugé et exécuté cinq jours plus tard.

Il y a une autre anecdote concernant cette église : pendant une période troublée, la Révolution, on a fait cuire un bœuf entier dedans, cet incident est encore relaté par des Saint-Médardais qui, allez savoir pourquoi, restent volontairement dans le flou quant au nom des participants...

En sortant cherchez un bâtiment près de l'église au fronton duquel on peut lire la date de 1762, il s'élève sur une place nommée la "Place des Bouilleurs de Crus".



LE BLASON

Toutes les communes ou presque, de nos jours, possèdent leur blason et bien que beaucoup d'entre elles n'aient pas la chance d'avoir déjà possédé des armoiries ou bien en ont perdu le souvenir les blasons modernes s'efforcent, avec plus ou moins de goût et de bonheur, de restituer l'âme ou tout au moins l'identité que le village se veut posséder.

Saint Médard d'Eyrans est privilégié sous ce rapport car d'anciennes armoiries sont visibles dans l'église et la mémoire de son riche passé a été en partie conservé. En effet deux des principales routes de pèlerinage au Moyen-Age c'est à dire Saint Jacques de Compostelle et Jérusalem, se croisaient là et une maladrerie fondée par les Templiers existait au nord du village. C'est avr le concours d'un hérauldiste que le blason actuel a été élaboré, c'est dire qu'il est établi selon des règles précises. Tout d'abord voici comment se présente l'ancien blason dont des copies sont parvenues jusqu'à nous : Deux grenouilles soutiennent l'écu, les grenouilles étaient si nombreuses dans les marais de Saint Médard qu'il ne faut pas s'étonner de leur présence, une des origines possible du mot Eyrans serait ran = la rainette, d'ailleurs il existe un lieu-dit appelé "Canterane" que l'on traduit par "le chant de la grenouille". L'écu est divisé en quatre quartiers, le premier porte la croix de Jérusalem, le deuxième deux crosses, le troisième le bâton du pèlerin avec les deux coquilles Saint Jacques, le quatrième enfin le globe surmonté d'une croix. C'est en tenant compte de ce vieux blason que le nouveau a été conçu. Voici ce blason, il se présente comme un écu français dont les couleurs sont, rouge (de gueules), bleu (azur), jaune (or) et blanc (argent) surmonté de deux couronnes, une de marquis à droite et une de baron à gauche ceci pour montrer que les familles seigneuriales se sont succédées sans interruption, assurant la continuité historique. Le premier quartier est d'azur et porte la croix de Jérusalem, de couleur or. Depuis le IV^e siècle au moins une des routes pour se rendre en Terre Sainte passe à Saint Médard, la croix potenti est dite de Jérusalem car c'est elle que Godefroy de Bouillon a prise pour emblème de l'Ordre du Saint Sépulcre qu'il a fondé en 1099 après avoir pris la Ville. Le deuxième quartier est "de gueules", donc rouge, traversé par une barre d'argent portant à chaque extrémité une fleur de lys d'or, au milieu de la barre une crosse d'évêque, au-dessus de la barre une abeille, au-dessous un globe surmonté d'une croix. Ce quartier est représentatif de Saint Médard, la crosse bien sûr puisque Saint Médard était un évêque de l'époque mérovingienne, les fleurs de lys qui entrent dans bien des armoiries celles de Saint Médard mais aussi d'une ancienne famille noble d'Eyrans, la famille d'Aymar. Le globe symbolise le monde sur lequel le Christ étend sa domination. L'abeille, qui comme la fleur de lys est aussi un symbole mérovingien, fait partie de la légende du saint évêque : il calma des abeilles en colère qui poursuivaient le voleur de leur miel. L'abeille est un symbole christique car elle réunit douceur et miséricorde par le miel et justice par son dard, pour Bernard de Clairvaux elle symbolise l'Esprit Saint. Le troisième quartier, aussi de gueules, c'est la référence à la route de Compostelle, le bâton du pèlerin avec sa gourde de part et d'autre en haut les deux coquilles Saint Jacques, en bas les deux grenouilles qui se trouvaient à l'extérieur dans l'ancien blason, le bâton et les coquilles sont argent, les grenouilles sont d'or. Le quatrième quartier, d'azur, porte une vigne d'or qui grimpe sur un piquet ceci se passe de commentaire, la vigne est depuis toujours la richesse de la région.

LE BATON

bâton de berger, de pèlerin, de chercheur de champignon, crosse d'archevêque, canne du commissaire Jabert, bâton de maréchal, bâton merdeux, canne de marche, aiguillon, houlette, bâton de skieur, jauge, pige, bâton de moirette, de majordomme, d'huissier, canne de cassecan, lance, béquille, perche, sonde, verge, branche, houx, frêne, bambou, noisetier, canne fusil, canne à pommeau, canne épée, canne à pêche.

Le bâton est le premier instrument des primates, du chimpanzé au pape, de Moïse aux trappeurs du Grand Nord, il sert, à l'appui, à la défense ou à l'attaque; il sert à désigner, il est aussi un des premiers symboles du pouvoir.

Aujourd'hui il nous reste la marche et l'imagination pour gagner...Saint Médard d'Eyrans, entiers mais fourbus pour la fête du bâton.

Cabanac et Villagrains

QUATRIEME PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU

le 22 AVRIL 2001

à CABANAC et VILLAGRAINS

REMERCIEMENTS

Cette quatrième promenade a pu être organisée grâce à la participation des 13 communes du Canton, après la tenue de 8 réunions regroupant une vingtaine de personnes de tous horizons..

Cette année ont participé à l'arrivée: le Conseil des Vins de Graves avec Mr Boutemy et Mme Gendron. Le Petit Basque à St Médard, Mme Rozemberg. Lou Gascoun à St Médard, Mr Lataste. Le Centre Culturel de Léognan, Mme Marias.

Les comites des fêtes du Canton.

PROMENADE MODE D'EMPLOI

Les heures du début de la promenade s'échelonnent de 8H30 à 10H et dépendront des communes "points de départ". Des points de ralliement sont prévus à heures fixes et assurés par des membres des associations de randonneurs. Entre chacun des points de ralliement et durant les plages horaires annoncées, d'autres membres des associations de randonneurs couvriront le trajet; en dehors de ces horaires, les promeneurs seront sous leur propre responsabilité. Trois piquenique précédés d'une dégustation des vins locaux sont prévus à La Brède, à Saint-Selve et à Villagrains vers 12H30. Les dégustations de vins seront accessibles à tous après achat d'un vrai verre de dégustation sou-enir que les promeneurs conserveront et qui sera vendu 15frs. L'heure d'arrivée à Cabanac est prévue à 18H devant la salle des fêtes. Une collation et une attestation de promenade seront offerts aux participants. Vous pourrez alors visiter des expositions: Les outils de résiniers, Les chef-d'Œuvre du charpentier, Les landes au Moyen Age

- 18H30 réception officielle de cette quatrième promenade
- 18H45 Désignation du plus beau sac à dos de promeneur et choix de la plus belle improvisation sur la forêt.

- 19H apéritif dinatoire dansant. Accompagnement musical, réalisé par la musique gasconne de Gwenolé Belbéoc'h & Co, puis par les voix de Emiliano Baldy et Guy Marie. Tirage d'une tombola. Vente de Tee shirts de cartes postales du SIGM et des CD d' E Baldy.



CABANAC ET VILLAGRAINS est la commune la plus étendue (6899 hectares) du canton de La Brède après Saucats et une des moins peuplée (17habitants au km2) toujours après Saucats. Nous sommes ici aux confins des Graves dans les landes Girondines, faisant partie des Landes de Bordeaux qui, avant la création des départements, s'étendaient de Bordeaux à l'Adour. Ici comme le prétendaient certains chroniqueurs des siècles passés et cela jusqu'au XIX siècle, ce pays ingrat et si particulier, était peuplé d'hommes petits et noirs, pour les uns descendant des sarrasins, pour les autres dégénérés, pour quelques uns constituant une population de sous hommes qui montés sur leurs " tchanks " tricotaient comme des femmes....

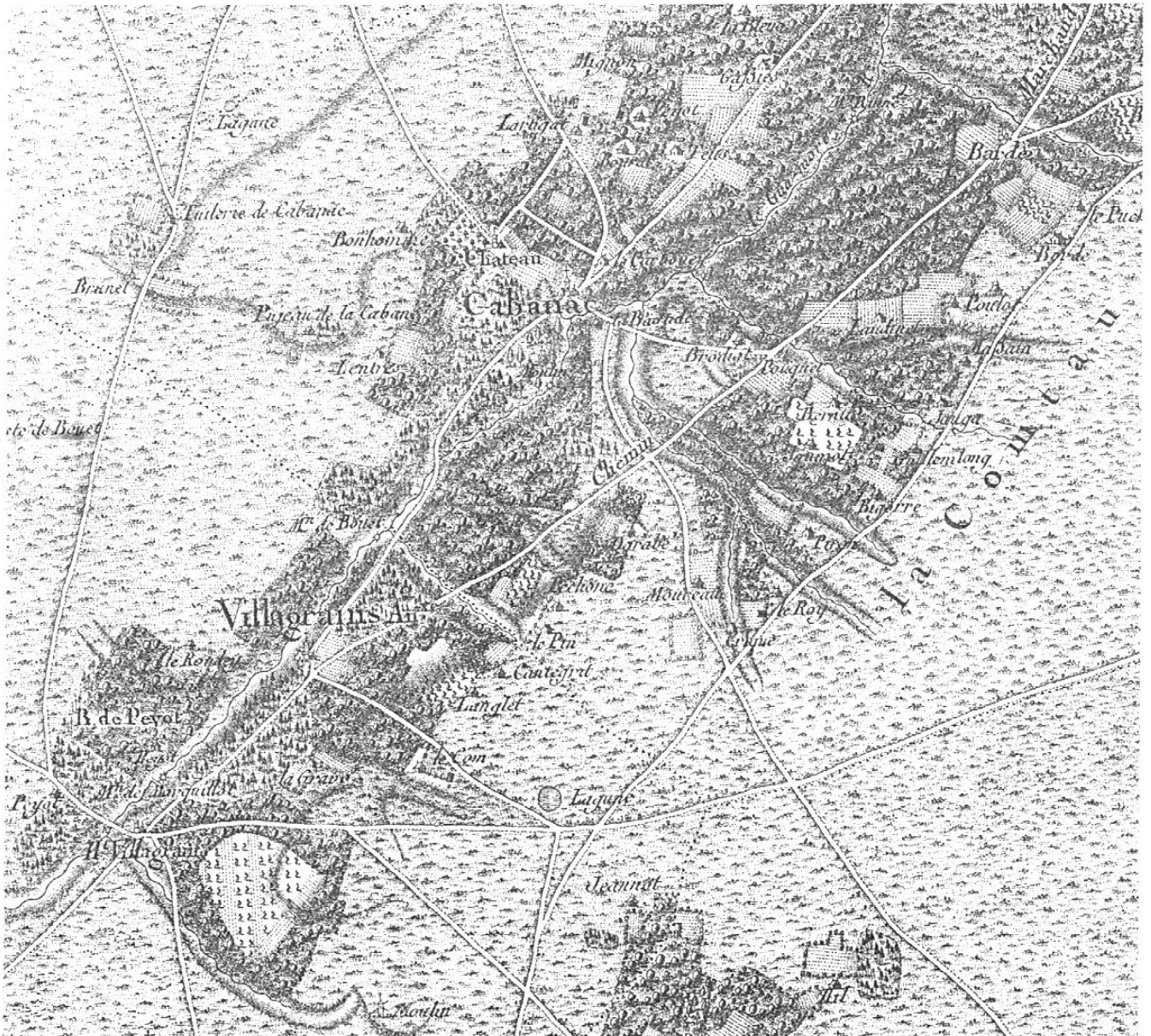
HISTOIRE DU PAYSAGE

Imaginons ce grand territoire y a deux cents ans : une lande au sol de sable parsemé de lagunes. La molinie, la bruyère et les ajoncs constituent l'essentiel de la flore, quelques pins sont cantonnés dans les parties les plus saines, on ne trouve des feuillus que le long des ruisseaux, principalement le chêne (tauzin et pédonculé) et l'aulne.

Signalons tout de même que sur la carte de Belleyme ci-dessous on voit une importante plantation de vignes à Villagrains (lieu dit La Grave et le long du ruisseau les Gravettes) ainsi que à Cabanac aux lieux dits Bernin et le Puch et près du château un lieu dit la vignasse. Par ailleurs, lors des travaux d'entretien ou de reconstruction des églises, il est fait mention de nombreuses coupes de bois par les communes pour financer ces travaux.

Mais pour le reste du territoire, il y a la lande où rien ne masque l'horizon est aride en été et gorgée d'eau en hiver. Elle est parcourue par des troupeaux de moutons et de chèvres dont la vocation essentielle est la production de fumier pour les cultures vivrières. Pas vraiment des quartiers, mais un habitat dispersé autour des jardins, champs de seigle et de millet, accessoirement quelques pièces de vigne. C'est vraiment sous Napoléon III que ce paysage commença à se transformer : la lande disparut au profit des pignadars. Sa disparition entraîna celle des moutons et par voie de conséquence celle des cultures vivrières, en somme celle de l'économie et du paysage traditionnel et de la société : la population agro pastorale devenant petit à petit population de prolétaires.

De nos jours une technique moderne de sylviculture, la ligniculture transforme à son tour les pignadars et le paysage : longs alignements de pins, interlignes entretenues au rouleau landais, ont entraîné la disparition de son étage forestier que constituaient le chêne tauzin, la bourdaine, le houx etc...



ORIGINE DU NOM

Pourquoi le nom de Cabanac ? c'est le lieu des Cabanes (du latin capanna qui veut dire cabane et du suffixe acum qui désigne un lieu) ; d'ailleurs sur le territoire de la commune on trouve le pujau de la cabane, les Cabanes au Sud Est de Villagrains et parions que se trouvaient peut être ici les premières bordes landaises (bergeries faites de brandes où le berger dormait au dessus de ses moutons) qui annonçaient les troupeaux et leurs bergers haut perchés (voir les lieux dit La Borde et borde du Poulot).

Pourquoi Villagrains ? Supposons la ville à grains, la ville où se tenaient des foires aux grains : en effet le quartier du Haut Villagrains se situait au croisement du Chemin marchand qui longeait le Gua Mort, du Chemin poissonnier qui traversait les landes de La Teste à Barsac et de la route Léognan Hostens qui descendait vers la lande profonde.

Nous avons affaire ici à deux paroisses réunies en une même commune sous la révolution, pour le meilleur et pour le pire...

PAROLES DE LANUSQUET (PREMIER EPISODE) ou polémique coloniale inspirée par Jacques Sargos

- faciliter le travail des femmes (abris, eau courante, margelles inclinées en dur pour le battoir et élevées évitant de se courber...), ce qui favorise l'entretien du linge et sa fréquence, dans une période d'apologie de la propreté individuelle.

D'ailleurs, cette époque, l'utilisation de "linge de corps" se généralise. En effet auparavant le lavage avait lieu saisonnièrement, en deux ou trois grandes lessives dites "buées", où l'on lavait le "gros linge". Les berges comportaient au plus quelques pierres plates. Les Landaises utilisaient par contre d'astucieuses planches en bois inclinées (les tos) qu'elles appuyaient à mi-corps et qui leur permettaient de rester debout. Les margelles ne sont cependant pas toujours assez élevées et les femmes apportent leur "carrose", boîtes garnies de paille ou de chiffons pour s'agenouiller.

Un crédit de 600 000 francs fut ainsi voté par l'Etat en 1851 pour aider les communes à s'équiper, en particulier en direction des classes laborieuses (les projets étaient étudiés). Les Départements surtout offraient des subventions abondantes. Le financement fut parfois difficile pour les petites communes (achat du terrain, construction, assurance). On peut se demander s'il n'y a pas eu dans le secteur comme parfois ailleurs, des dons de familles riches, et des recettes de vente de bois communaux. Chaque villes et villages se sont dotés de lavoirs à cette époque. Il y en eu plusieurs par village, comme ici dans les hameaux et les quartiers (par exemple à Saint Selve il y en reste encore 4 : à Civrac, au bourg, à Larnavey et à Jeansotte. Leur localisation, en général en périphérie de l'habitat, obéit à certaines contraintes : ce rendez-vous des lavandières occasionne des problèmes de voisinage, ravérés (tapage et encombrement des voies (brouettes, bacs ...)); eaux sales et difficiles à évacuer s'ils sont en plein centre mais sans être trop éloigné pour limiter la marche des femmes. Ils doivent être sur le domaine public et s'associent souvent à d'autres éléments communaux dans un schéma d'aménagement (halle, fontaine, abreuvoir, mairie...), si ce n'est l'école, à cause des bavardages des lavandières. Bien sûr dans le canton, la localisation répond aux nombreuses sources et rivières disponibles.

Les lavoirs vont de la simple auge de pierre à d'authentiques sanctuaires (Bourgogne, certains privés type couvent, etc.), mais ils obéissent toujours à des normes fonctionnelles et utilitaires. Ils sont toujours réalisés par des professionnels, afin d'être économiques et fiables dans le temps. La généralisation des commandes de lavoirs et leur localisation à l'extérieur des villages ont entraîné une banalisation des constructions. Quelques modèles se répandent, dont celui dit "à palatin" que l'on trouve ici : petite halle, composé d'un bassin abrité par une toiture à deux versants soutenue par une charpente posée sur poteaux. Les matériaux sont solides :

- margelles si possible en pierre (dur pour recevoir le battoir) et préférée au ciment. Souvent aussi dallage du sol et bassin en pierre. Canalisations d'arrivée et d'évacuation étaient aussi en pierre avant l'arrivée de la fonte.

- charpente et ossature sont en bois brut de scie plutôt que raboté, pour la longévité. Il y a des barres d'égouttage du linge. Les margelles étaient parfois en bois (comme le tos des Landaises), en chêne ou en châtaignier, très résistant à l'humidité.

- la fonte se répand vers 1880 (baisse des coûts de production et de meilleure qualité), on la retrouve dans les canalisations, les poteaux et les sablières des charpentes.

Les lavoirs étaient des espaces de vie dans les communes, bruyants, le lieu des femmes. Ce sont aujourd'hui des lieux de mémoire, silencieux et reposant, à la rencontre de l'eau mystérieuse au fort pouvoir d'attraction, un petit patrimoine collectif que l'on voudrait conserver.

Tout le monde connaît les noms de Brémontier, Chambrelent et Napoléon III mais qui se souvient de Desbiey, Baurein, Deschamps, Lainé et Crouzet ? Tout le monde sait qu'avant le XIX siècle les landes était au pays désertique et déshérité, mais qui sait que le commerce de la poix est attesté à Biganos chez les Romains, que les ports de Beautiran et de l'Isle St Georges exportaient principalement des cargaisons de pins en planches et en échalas ?

En fait il y a toujours eu des bois dans ce désert : nous l'avons dit précédemment, chêne pédonculés dans les forêts galeries qui longent les rivières, chêne Tauzin sur les parties bien drainées et surtout pin maritime sur les littoral, les bords de rivières et sur les vieilles dunes. Ce bois était difficile à commercialiser non pas parce qu'il était mauvais mais parce que le mauvais état des voies de communication le rendait intransportable. On gemmait "à mort" les pins dans les forêts de La Teste ou du Marensin puis on laissait les arbres pourrir sur pied. En effet c'est la récolte de la résine qui intéresse les landais et dès le XV siècle apparaît dans les textes le **roussiney**, l'homme qui récolte la roussine (résine) dans la ségue (forêt de pins). L'exploitation de la résine est déjà très élaborée : même si longtemps on a gemmé au **crot** (la résine se déversant dans un trou au pied du pin) avant la mise au point du pot de résine, on savait déjà du temps des romains distiller ou cuire la résine pour fabriquer poix et goudrons. Plus tard c'est dans les "**barques**" que l'on laissera s'éclaircir la résine et au XIX de grandes cornues de cuivre distilleront l'essence de térébenthine et la précieuse colophane.

Nous avons donc dit que le landais connaissait bien le pin fournisseur de résine, mais il savait aussi que drainer des parcelles pour réaliser des semis de pins était la seule façon de rentabiliser cette terre acide et humide.

C'est au cours du XIX et surtout au milieu du XX siècle que l'on s'est rendu compte que la notoriété de découvreur de Brémontier (sur la technique de fixation des dunes) et de Chambrelent (assainissement et ensemencement en pins) était passablement usurpée. En effet c'est bien avant la loi sur le boisement de 1857 et les subventions départementales que les propriétaires landais expérimentent la fixation des sables, l'assainissement et défrichent.

L'ensemencement en pin des landes après assainissement commence dès le XVI, d'abord dans le Marensin, le Born et le Buch puis se sont les vallées proches de zones viticoles (médoc, graves) qui s'y mettent : le pin devient le premier support de la vigne bien avant l'invention du fil de fer et l'arrivée de l'acacias ; selon Jouannet on trouvait divers types d'échalas : l'**échalas** de pied, qui était

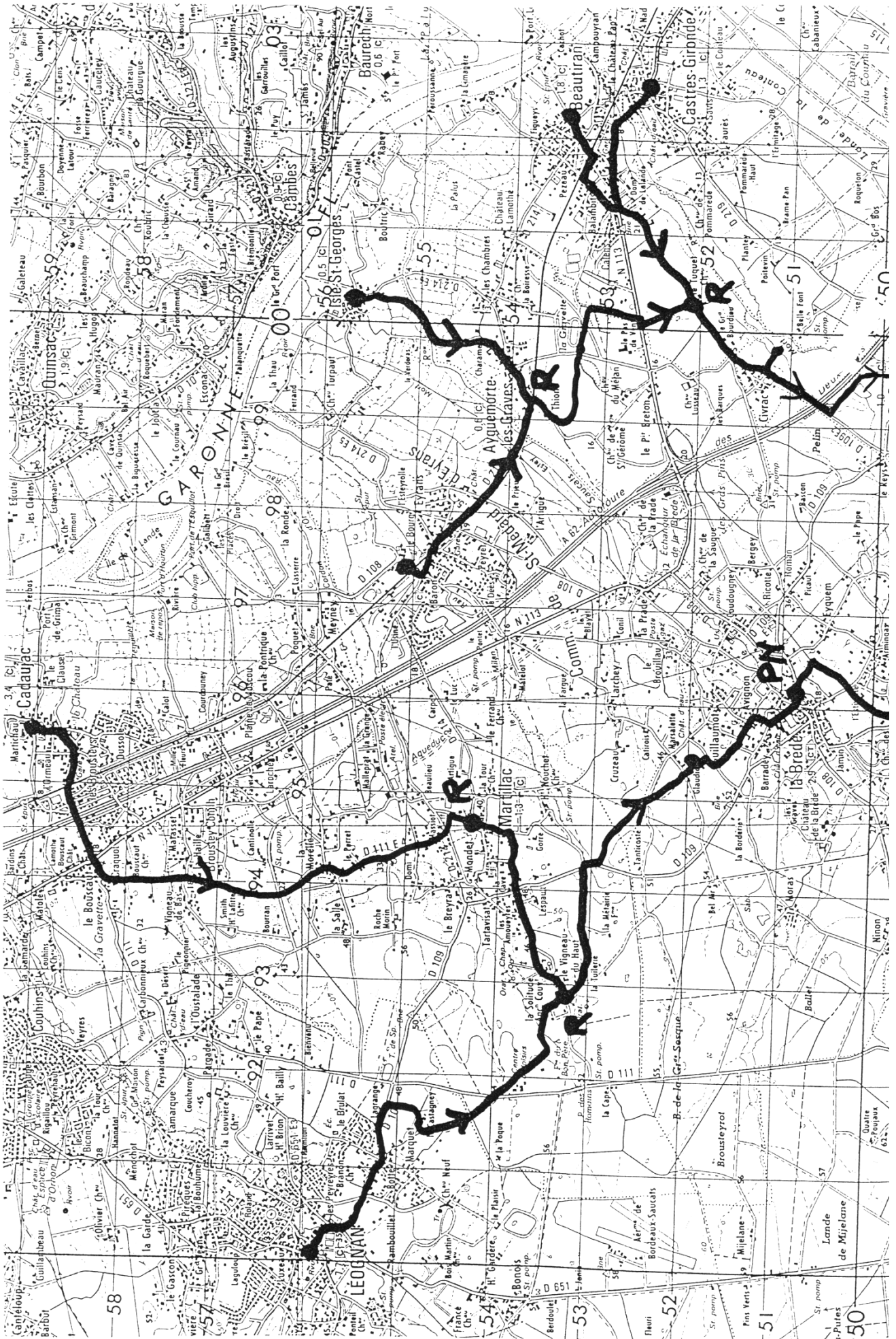
l'arbre coupé à raz de terre, à l'âge de dix à douze ans, grossièrement écorcé la **carrassonne**, provenant d'un pin d'au moins vingt ans que l'on refendait ; la **car rassonne** gemmée, tirée du tronc d'un pin gemmé, meilleure, plus durable e plus chère.

Puis dès le début du XVIII des projets de mise en valeur des landes de Gascogne se succèdent avec en priorité l'assainissement. C'est l'époque des grands projets et l'on parle de canaux : 4 projets s'affronteront pendant plus de 100 ans le canal des lacs landais, le canal des petites Landes, le **canal des grandes Landes** qui reliaient la Garonne à l'Adour et le canal d'Arcachon à la Garonne. Dans ces projets on oublial souvent l'ensablement rapide des ouvrages... Des essais ont été faits entre les lacs landais et même à Belin-Beliet où un bout du canal de la grande Lande fut construit. Ce dernier grand projet faillit être réalisé sous la houlette de **Claude Deschamps** l'ingénieur qui a construit le premier pont de Bordeaux ainsi que les entrepôts Lainé aujourd'hui le musée CAPC. Mais nous reviendrons sur ces études lorsque nous irons à Saucats au cours d'une autre promenade.

Dans un même temps sous l'influence du mouvement physiocratique des projets de colonisation sont dans l'air du temps et des programmes d'agriculture délimitants sont mis en place : arachide, mûriers, prairies grasses et grosses vaches, dromadaires... et de nombreuses personnalités y laisseront leur fortune.

Mais me direz vous puisque les landais savaient tout faire seuls pourquoi ne le faisaient ils pas? L'écueil principal résidait dans les immenses paturages qu'offrait la lande aux landais bien sur mais aussi aux **basques et aux béarnais**. Ce que nous appelons le désert était un vaste territoire de transhumances. Des droits existaient sur les **vacants**, soit avec les seigneurs et les paroisses, soit avec les communes après la révolution. Pendant 200 ans nous assisterons à une guerre entre les bergers et les propriétaires de pinardars. Semis massacrés par les bêtes, forêts incendiées, procès la plus part du temps perdus par les propriétaires même si Cayenne accueillait de nombreux pasteurs. La loi de 1857 qui obligeait les communes à vendre ou planter leurs communaux déclencha de grands incendies. Il fallut la guerre de sécession américaine pour que le prix de la résine et des produits dérivés flamboyent enrichissant les communes, les propriétaires et un peu ces bergers devenus résiniers, futurs prolétaires qu'il faudra réprimer lors de la récession inévitable. Les moutons et chèvres ont disparus, les airiaux se sont vidés et le pin sert à faire du papier toilette. Bravo! (**à suivre**)

QUATRIEME PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU DU DIMANCHE 22 AVRIL 2001
CARTE DES CIRCUITS échelle 1/50000 réduite à 90%



LE CHEMIN DE FER

Après la mise en place du chemin de fer Bordeaux-La Teste en 1841, puis Bordeaux-Bayonne en 1854, Bordeaux-Sete en 1855, le Conseil Général de la Gironde décide en 1866 de lancer une étude sur 4 lignes d'intérêt local : St Ciers sur Gironde-St André de Cubzac, Lesparre-Lacanau-Facture, Facture-Hostens-Nizan-StSymphorien et enfin Hostens-La Brède-Beautiran.

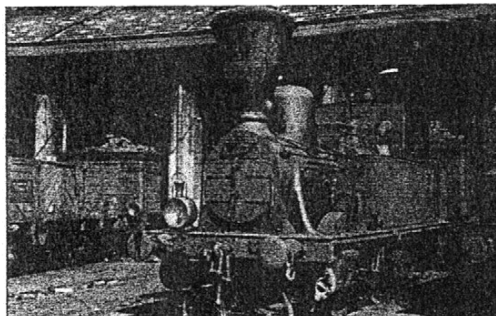


C'est cette dernière qui nous empruntons et qui traverse sur 34,2km successivement les communes de Beautiran, St Médard, Ayguemortes, La Brède, St Morillon, Cabanac et Villagrains.

La ligne fut ouverte le premier Février 1886. Elle fut fermée aux voyageurs le 6 Septembre 1954 et aux marchandises le 30 Novembre 1978. De cette voie ferrée dite ligne de chemin de fer économique il subsiste ici les deux gares une à Cabanac et une autre à Villagrains...comme de bien entendu.

Cette voie créée tardivement désenclavait complètement les landes et a permis aux exploitants forestiers de rentabiliser leurs plantations en expédiant bois et résine au port de Beautiran.

A noter que cette ligne suit la vallée du Gua-Mort et selon Mr Coussillan, historien de l'Isle St Georges,



La locomotive n°10, construite en 1890, est en action sur la ligne Beautiran-Hostens. D'une longueur de 8,22 m, elle pesait 20 tonnes. Sa grasse cheminée possédait un réservoir à escarbilles.

elle reprend un ancien passage préhistorique reliant Biganos-Hostens-Beautiran seule voie qui évitait les marais entre Garonne et le Bassin. Cette voie traverse les puch, pujeau, pujoulet et ces toponymes venant du latin podium signifient petites éminences, mottes, tumulus... En amont les recherches et fouilles entreprises par Mr Gwenolé Belbeoc'h corroborent les hypothèses de Michel Coussillan en aval. Le conseil général doit transformer le tronçon Hostens-La Brède en piste cyclable en 2002. Il sera alors possible d'aller en vélo de La Brède à Arcachon ou à Bazas.

Ce journal a été réalisé par Pïou Lacoste, Dominique Galland et corrigé par Michel Delpech. Merci à la commune de Cabanac & Villagrains pour la documentation relative aux églises. Les principales sources viennent de la carte de Belleyme, l'abbé Baurein, Drouyn, Rebsonen, Fénié, J Sargos, Méric, Coussillan, Belbeoc'h et du cadastre 1848.

LE GAT MORT

Le Gat Mort est un ruisseau typiquement landais : fond sableux, pente faible (1,9 %), cours sinueux, vallée en V mais lit mineur étroit et encaissé, débit faible en moyenne mais crues importantes, eau couleur rouille (ferrugineuse), forêt galerie. Il prend sa source aux marais d'Hostens (marais du Clâ, classé Espace Naturel Sensible départemental suite à une ZNIEFF), à 63 m d'altitude, et se jette dans la Garonne, à 4 m. Son bassin versant (267 km²) est entouré par ceux du Saucats, de la Leyre, de la Barboue et du Ciron.

Sur un linéaire de 34 km il traverse 7 communes. Il est constitué de milieux riches et diversifiés (la marée sur la Garonne se fait sentir sur le Gat Mort jusqu'au pont de la RN113). Cependant le tracé du Gat a été rectifié (rectiligne) dans les années 1940-41 (alimentation en eau de l'ancienne papeterie de Beautiran). Il possède une quinzaine d'affluents importants, surtout en amont où un réseau de crastes et de fossés de drainage s'y ajoutent. Les zones inondables sont importantes à l'embouchure, mais les nappes superficielles souvent affleurantes et les crues hivernales provoquent des difficultés de drainage et des inondations. De nombreux moulins jalonnent son cours, ainsi que ses affluents. La richesse (et la fragilité) de ses eaux et de son milieu est grande puisqu'il est classé catégorie 1b "eau de bonne qualité" (en dessous "d'excellent"), deuxième catégorie piscicole et surtout il est considéré comme le deuxième cours d'eau, après le Ciron, à priorité piscicole et halieutique sur l'ensemble des affluents rive gauche de la Garonne (Schéma Départemental de Vocation Piscicole et Halieutique, 1997). Le Gat coule dans la plaine alluviale de la Garonne à partir de Villagrains. Sa vallée fait apparaître les différentes couches des terrasses alluviales puis du bassin sédimentaire sous-jacent au sable des landes : graves, argiles, calcaires variés (compact, à astéries, fossilifère).

Attention aux promeneurs : ses berges sont pour la plupart privées, seul 1,1 km (depuis l'embouchure) sont dans le Domaine Public Fluvial, et seules quelques parcelles sont du domaine privé communal. Civisme et prudence sont recommandés car les propriétaires peuvent être considérés comme responsables en cas d'accident ou d'incendie.

GAT MORT, GUA MORT, CALEMORT

Vous avez peut être remarqué que dans ce journal Gât Mort est remplacé quelquefois par Gua Mort. Cela est fait exprès. En effet nous avons repris l'appellation du XVIII^e siècle que l'on retrouve sur les cartes de l'époque (Belleyme et Cassini) et qui trouve son explication dans les Variétés Bordelaises (1876) de l'abbé Baurein, tome 3, page 59 de la réédition actuelle : " Il y a lieu de penser que ce ruisseau est le même que celui de Caemort, dont il est fait mention dans les rôles gascons de l'an 1342. Il paroît que, dans ce temps là, on y exécutoit des Jugements rendus en matière criminelle, et c'est selon les apparences, le droit que demandoit au roi d'Angleterre, Bernard d'Escossan, qui paroît avoir été Seigneur de Saint-Magne. *Pro eodem Bernardo de Scossano habendo executiones juridicum, in causis criminalibus, in rivo de Caemort, infra Jurisdictionem, in loco de Sancto-Magno, infra Parrochiam de Oustens.* On soupçonne donc que le nom de Caemort pourroit avoir été donné à ce ruisseau, à l'occasion du supplice de la cale jusqu'à extinction de vie, qu'on y exerçoit contre les criminels qui avoient été condamnés. "

Cette pratique toujours d'après Baurein était courante chez les celtes et chez les français. Elle était en usage à Bordeaux pour les femmes de mauvaise vie. Elle a été reconnue dans le Médoc où en 1357 une femme noble a bien été noyée à Lesparre dans les mêmes conditions. Voilà donc la vraie origine du nom du Gât Mort qui n'est guère plus gaie que l'autre.

HISTOIRE DES HOMMES ET DES SEIGNEURS

Des affleurements riches en silex ont attiré très tôt (époque moustérienne) les hommes de la préhistoire sur le territoire de Cabanac et Villagrains ; à noter que ce matériau de base indispensable pour l'élaboration de leur outillage est rare en Gironde. Du haut Moyen Age reste au bourg de Cabanac un ensemble de 2 mottes castrales (voir article sur la toponymie). Dans ce grand pays de vacants ou communaux des seigneuries se sont implantées mais ont laissé peu de traces. A Cabanac au lieu dit le Château a siégé Arnaud de Cabanac qui d'après Baurein fut le vingt septième archevêque de Bordeaux et croisé en terre sainte en 1277. Plus tard se fut la famille de Ségur Cabanac qui occupèrent les lieux mais on ne sait si la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, vint promener Sophie, pour son malheur, sous la chaleur étouffante des pins naissants. C'était au lieu dit le Com qu'a siégé la seigneurie de Villagrains. En 1522 c'était Pierre d'Ages, chevalier, maître d'hôtel du roi, seigneur de Saint-Magne qui était seigneur de Villagrains.

Martillac

Baronnie de La Brède

SYNDICAT
D'INITIATIVE
DES GRAVES
DE MONTESQUIEU

POUR LA CINQUIÈME FOIS CONSECUTIVE LE SIGM VOUS PROPOSE UNE PROMENADE AU PAYS DE MONTESQUIEU à MARTILLAC le 7 avril 2002



Que de singularités à MARTILLAC : dans une vallée jonchée de coquillages, faluns du tertiaire, un temple romain dédié à Mars, des lieux dits très " Maures " attestant le passage ou le campement des sarrasins, une église du XIIème, des vignes connues dès le XIIIème siècle, la meilleure production de vin de Montesquieu à Roche Morin ; au XIX, fuyant les fièvres du Médoc, les sœurs de la Sainte Famille créaient le domaine La Solitude; Le XX siècle voit, exploser la culture du Muguet, l'appellation Pessac Léognan succéder à la renommée des grands crus des Graves ; puis ce fut la Technopole Montesquieu qui mit Martillac sous le feu de l'actualité et tout le monde se souvient des difficiles négociations entre viticulture et science appliquée ; enfin ces dernières années la vinothérapie des Caudalies pousse Martillac sur le devant de la scène mondiale ; nous sommes vraiment dans une commune qui sait faire parler d'elle. Mais malgré sa renommée elle n'est point bêcheuse car elle nous ouvre toutes ses portes publiques ou privées et nous laisse arpenter ses vignes et ses champs de muguet, ses cours de château et ses parc religieux. Que Martillac et tous ses habitants en soient particulièrement remerciés. Mais tout d'abord un peu d'histoire et laissons la parole à Anne Marie et Jean Claude Caron :

De l'origine romaine du nom de MARTILLAC nous retiendrons la légende : pendant les guerres de conquêtes des Gaules, sous Jules César, un général romain s'avance sur une terre marécageuse, mouvante, il est en grand danger d'enlèvement quand soudain le sol se raffermir inexplicablement sous les sabots de son cheval. Ceci fut reconnu comme un miracle et un temple fut, bien sûr, élevé en l'honneur de la divinité responsable de ce prodige, le dieu MARS en l'occurrence, dieu de la guerre protégeant son guerrier. En langage du pays MARS dérivait en MARTI ce qui donna MARTILLAC qui serait donc le lieu où l'on vénère le dieu MARS.

Les châteaux viticoles sont nombreux, ce sont essentiellement des petites propriétés dont très peu dépassent la cinquantaine d'hectares, les vins ont l'appellation "PESSAC-LEOGNAN". Le plus petit de ces vignobles semble être le Château MIREBEAU, cinq hectares mais deux titres de gloire, le premier est qu'il s'agit d'une des plus anciennes propriétés de Martillac, le second est qu'il fut la propriété d'une des petites-filles d'Alexandre DUMAS. Les sept hectares du Château LESPALU entourent un très joli manoir du XVIIIème siècle. Le vignoble du Domaine de MALLEPRAT revient de loin, abandonné, en friche, il fut racheté il y a une quarantaine d'années par son propriétaire actuel qui réussit à le sauver du désastre. Bien que n'ayant pas l'appellation "château", il s'agit d'un très bon terroir.

D'autres ont appartenu à Montesquieu : Le Domaine de LARTIGUE, était la propriété personnelle de Madame de Montesquieu ; la maison de style XVIIIème se dresse au milieu d'un parc à deux entrées, si une de ces entrées est récente on peut admirer le portail en fer forgé du XVIIème siècle de la seconde. Dans ce parc se trouve un tilleul sous lequel, si l'on en croit la tradition, MONTESQUIEU aimait venir se reposer ou méditer. Le Château FERRAN compte environ 13 hectares, le domaine possède des chênes et des pins maritimes magnifiques, la demeure est bâtie sur des terres qui appartenaient autrefois à LARTIGUE. Le Château LA-TOUR-MARTILLAC est un ancien domaine ayant appartenu à la famille de LARTIGUE. La tour à laquelle il doit son nom est ce qui reste d'un ancien fortin du XIIème siècle qui faisait partie des défenses avancées du Château de LA BREDE. C'est une tour ronde au toit pointu qui se dresse isolée au milieu de la cour d'honneur. Le vignoble s'étend sur une superficie de 32 hectares, il est la propriété de la famille KRESSMANN depuis 1871. Enfin il est encore un autre domaine où plane l'ombre de notre grand écrivain, c'est le Domaine de ROCHEMORIN. Son origine est très ancienne, ce domaine a longtemps été appelé LA ROCHE MORINE car c'est sans doute vers le VIIIème siècle que les sarrasins ont construit une forteresse qui appartient ensuite au XIVème siècle à la famille de LA LANDE. Il reste encore une ferme datant vraisemblablement de cette époque, elle est fortifiée et possède des murs à créneaux, les encadrements de portes et fenêtres sont du XVIIème et le portail de fer forgé du XVIIIème siècle. Le vignoble de 83 hectares qu'avait exploité autrefois MONTESQUIEU avait totalement disparu, son nouveau propriétaire depuis 1973, Mr André LURTON, l'a entièrement reconstitué.

Dans les grands domaines citons le Château LAFARGUE, dix-huit hectares, il s'agit là d'une exploitation familiale traditionnelle qui se trouve être en pleine expansion. Le Château LAGARDE possède 48 hectares, la maison a été remaniée mais le corps de logis principal date

de 1739 et se présente comme une charmante gentilhommière au toit d'ardoise. Le Château HAUT-NOUCHET a la particularité d'avoir appartenu à M. Marcel VAYSSIERE, ancien sénateur et maire de MARTILLAC, conseiller général du canton de LA BREDE dont le buste en bronze orne depuis 1926 la place principale de sa commune.

Le vignoble du Château SMITH HAUT LAFFITE s'étend sur 55 hectares et il est connu depuis au moins le XVIème siècle. HAUT LAFFITE peut se traduire par HAUTE-BUTTE en vieux bordelais, parmi ses anciens propriétaires nous relevons un nom très connu, celui de M. DUFOUR-DUBERGIER qui fut maire de BORDEAUX pendant deux décennies.

Il est dans MARTILLAC un autre domaine viticole de 25 hectares, implanté dans une clairière de pins, il s'agit du Domaine de LA SOLITUDE. Ce n'est pas uniquement d'une exploitation agricole mais d'un institut séculier qui abrite la CONGREGATION DE LA SAINTE FAMILLE, à vocation Contemplative et Apostolique. Cette Congrégation fut fondée par le père Bienvenu NOAILLE en 1820, à Bordeaux. L'association acheta en 1831 une propriété à MARTILLAC, le Vigneau du Haut qui était un ancien rendez vous de chasse de MONTESQUIEU. Une des toutes premières activités des religieuses fut, outre les secours aux pauvres et aux malades, l'enseignement des enfants. LA SOLITUDE est un lieu calme propice à la méditation et à la prière, dans le parc on trouve la fontaine Notre-Dame, un ruisseau "Le Martillac" où s'ébattent des cygnes ou encore un vieux chêne vermoulu servant d'abri à une statuette du Christ portant l'Agneau sur ses épaules. Le père fondateur est décédé en 1861 et enterré dans la chapelle, un petit cimetière réservé aux sœurs se trouve sur le domaine. LA SOLITUDE aujourd'hui accueille des personnes seules ou en groupe ainsi que des enfants ou des jeunes qui désirent faire retraite un jour ou une semaine.

L'ÉGLISE de MARTILLAC dont le clocher, suite à la tempête, vient d'être restauré. De l'église ancienne il reste le chœur pur roman, les modillons du chevêt sont remarquables par leurs ciselures et sur le mur Sud on distingue encore la trace d'un ancien blason, hélas illisible. Cette église a été en partie reconstruite au XIXème siècle, le clocher néogothique a été construit en 1880, commencé le 21 juillet la dernière pierre de la flèche a été posée le 31 octobre alors qu'Eugène Cornette de VENANCOURT était maire et Pierre GERAU curé. Nous ignorons la date de fondation de cette église mais elle est certainement ancienne puisqu'une tradition veut que le sieur de La Lande y ait eu sa place réservée. Avant la Révolution l'église était dédiée à SAINTE QUITTERIE, Vierge d'Aquitaine considérée comme la Sainte Patronne de MARTILLAC depuis elle est dédiée à NOTRE-DAME.

Les principales ressources de Martillac sont le vin et le MUGUET. Car ce n'est pas pour rien que les blanches clochettes figurent dans son blason MARTILLAC est en effet, après NANTES, la deuxième ville de FRANCE productrice de muguet. C'est à partir du siècle dernier qu'on a reconnu au muguet des vertus autres que médicinales, on oubliera peu à peu sa fonction de remède cardiaque pour ne retenir que sa fonction de porte-bonheur. La majeure partie de la production du muguet de MARTILLAC échoue à RUNGIS, transportée par camions. La cueillette débute mi-avril, le travail est réparti entre plusieurs équipes : tri des fleurs, confection des bouquets, conditionnement etc... et cette année le muguet est en avance ce qui occasionne quelques angoisses aux producteurs, alors ne les dérangeons pas plus longtemps.

MODE D'EMPLOI : en achetant ce journal 2,5€, vous est offert le verre du Syndicat des Vins de Graves qui vous permet de déguster librement les vins de Graves et Graves Supérieures, les Pessac Léognan et les Bordeaux proposés par les viticulteurs de tout le canton. Si vous voulez continuer la collection de verres de la promenade, il reste quelques exemplaires des autres années, en vente au SIGM.

CIRCUIT DE L'HERMITAGE 11, 10, 9 = 1,3 km

Ce circuit a été imaginé pour le calme et la paix qui règne dans ces sous bois. C'est aussi l'occasion de suivre le tracé de l'aqueduc de Budos. Nous avons ici un bon exemple des coulées vertes qui maillent la partie urbanisée de Martillac.

RCUIT DE SMITH 16, 15, 13 à 11 = 3,1 km

Les circuits sont réservés aux sportifs et ou amateurs de vin de vinothérapie. C'est aussi l'occasion de traverser de beaux paysages ouverts, et d'apprécier les reconstitutions architecturales des Caudalies. Vous pourrez aussi découvrir des sculptures qui se dressent au dessus des rangs de vigne. Certains d'entre vous pourront rêver à la douceur du vin sur peau et des pépins sous la dent.

RCUIT DE LA SALLE 16, 14 à 11 = 2 km

Ce circuit vous permet en longeant les vignes puis les champs et les hangars d'une importante entreprise de vigneron, de monter sur une colline (12) dominant les Caudalies et le château Smith Haut Lafitte: étonnant point de vue. Vous pouvez en longeant la vigne à gauche rejoindre les Caudalies ou redescendre à droite vers la forêt et l'Ecole des Bois. Ici selon votre fatigue vous pouvez continuer vers l'Ermitage ou redescendre vers Cantinole.

CIRCUIT DU CARRELET

16 à 8 = 1,3 km

Nous sommes à la périphérie de la baronnie de Montesquieu et la petite ferme de Carrelet était autrefois une métairie qui abritait les ouvriers agricoles de Rochemorin. En face d'une borne de la baronnie est couchée sur le bord de la route. Continuons vers la Jaugueyre en traversant un grand bois par une petit sentier où il nous faut marcher en file indienne; attention aux chevreuils, aux renards et aux sangliers...

Sur la route de la Jaugueyre vous pouvez remonter vers Cantinole ou redescendre vers le Bourg et ses expositions.

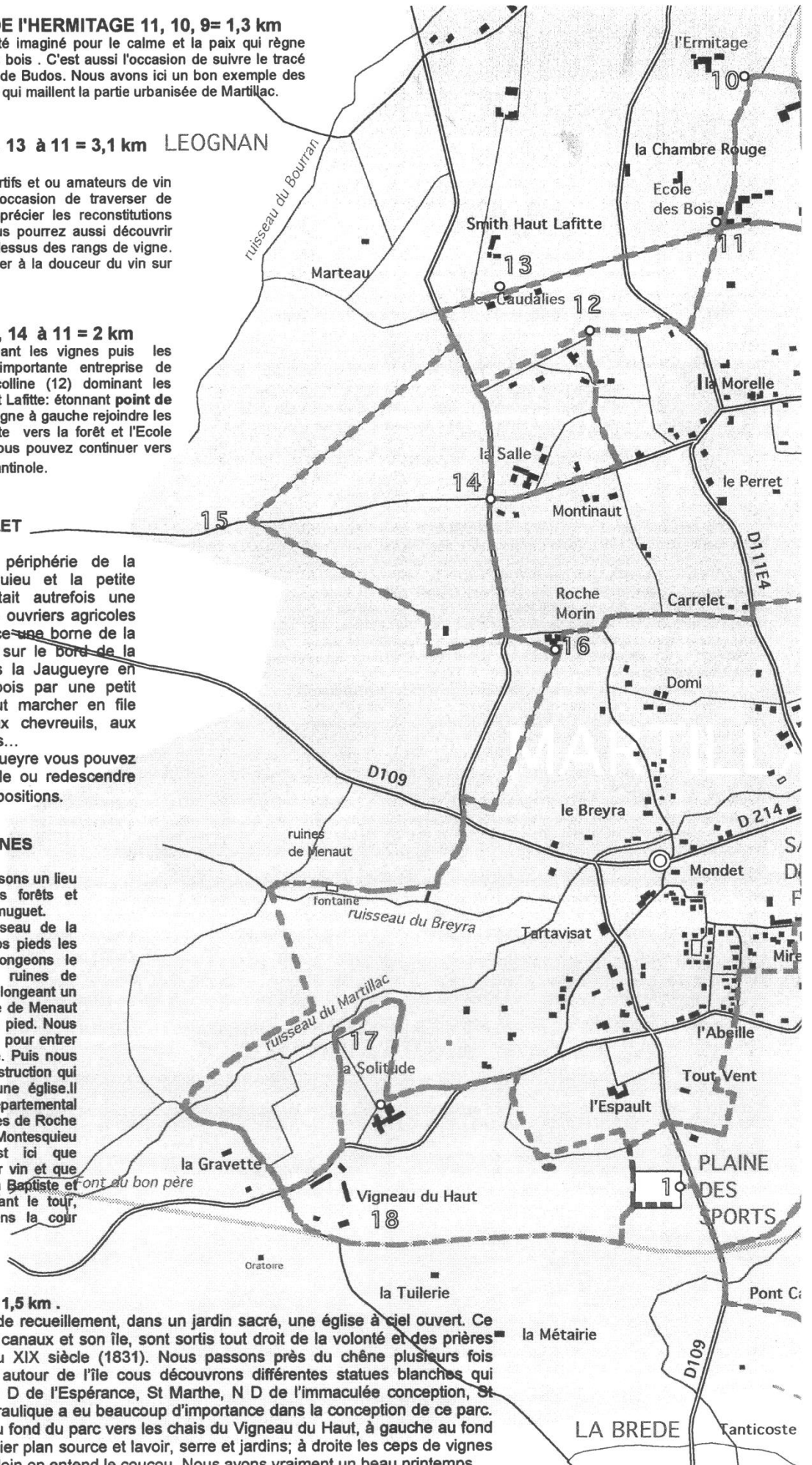
CIRCUIT DES GRANDES VIGNES

7 à 16 = 3 km

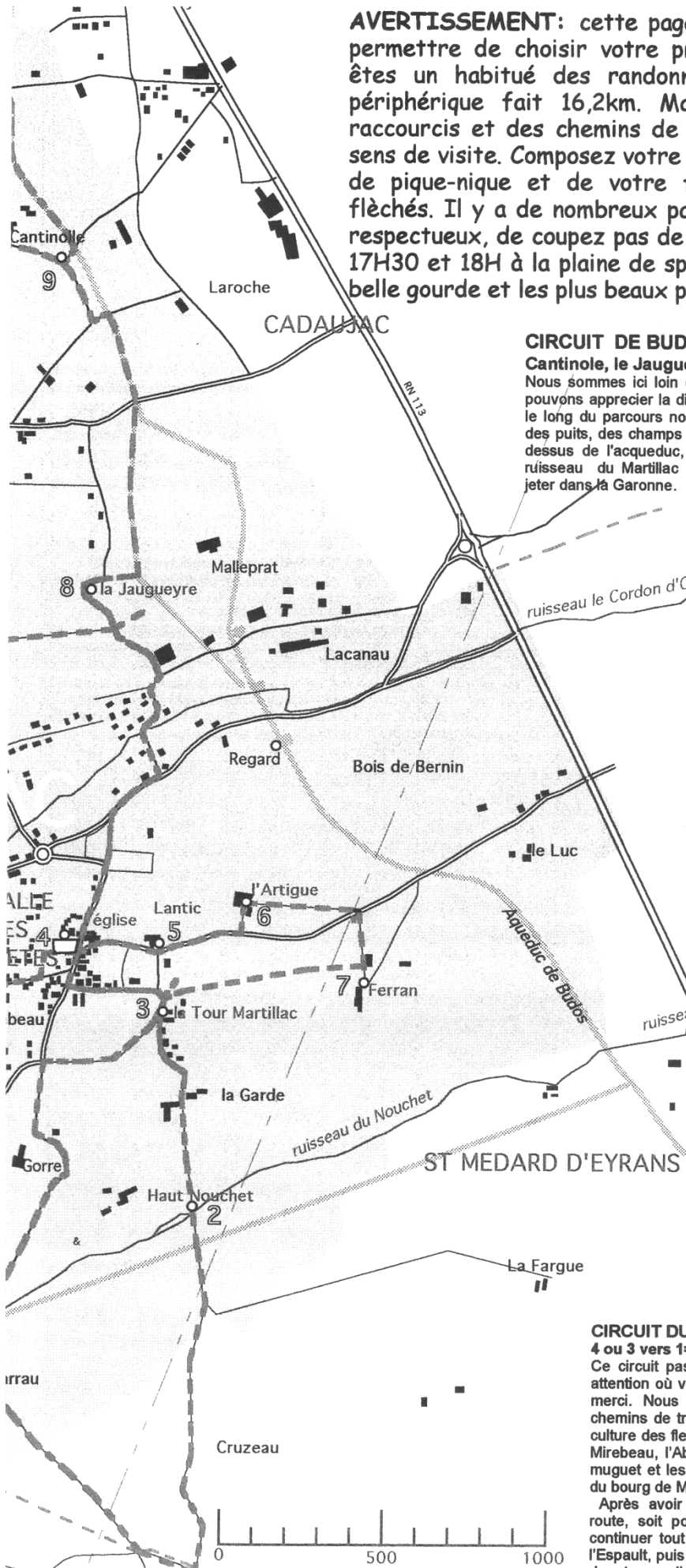
En quittant la Solitude nous traversons un lieu paisible, garni de sources; autrefois forêts et prés, aujourd'hui planté de muguet. Puis nous franchissons le ruisseau de la Solitude, père du Martillac; Sous nos pieds les champs coquillages et nous longeons le Martillac; Remontant vers les ruines de Menaut nous tournons à droite et longeant un chemin nous découvrons la fontaine de Menaut; les faluns que nous foulons au pied. Nous quittons les vignes de La Solitude pour entrer dans celles de Smith Haut Lafitte. Puis nous percevons un grand chai en construction qui curieusement prend la forme d'une église. Il nous faut traverser le chemin départemental pour nous retrouver dans les vignes de Roche Morin. La maison forte chère à Montesquieu se dresse devant nous: c'est ici que Montesquieu réalisait son meilleur vin et que sa femme mettait au monde Jean Baptiste et Marie de Segondat. En en faisant le tour, nous pouvons jeter un oeil dans la cour intérieure de tant de souvenirs.

SOLITUDE : une boucle de 1,5 km

Nous sommes ici dans un lieu de recueillement, dans un jardin sacré, une église à ciel ouvert. Ce grand parc, ses sculptures, ses canaux et son île, sont sortis tout droit de la volonté et des prières de l'abbé Noailles au début du XIX siècle (1831). Nous passons près du chêne plusieurs fois centenaire et tout en tournant autour de l'île nous découvrons différentes statues blanches qui représentent N D de Lorette, N D de l'Espérance, St Marthe, N D de l'immaculée conception, St Joseph; On sent bien que l'hydraulique a eu beaucoup d'importance dans la conception de ce parc. manquez pas la remontée du fond du parc vers les chais du Vigneau du Haut, à gauche au fond du parc, au premier plan source et lavoir, serre et jardins; à droite les ceps de vignes plantés sous les fils de fer. Au loin on entend le coucou. Nous avons vraiment un beau printemps.



AVERTISSEMENT: cette page doit vous servir de **guide** et vous permettre de choisir votre promenade de l'après midi. Si vous êtes un habitué des randonnées sachez que le grand circuit périphérique fait 16,2km. Mais nous avons mis en place des raccourcis et des chemins de traverse. Il n'y a pas vraiment de sens de visite. Composez votre après midi en fonction de votre lieu de pique-nique et de votre forme physique. Les circuits sont fléchés. Il y a de nombreux passages sur des fonds privés, soyez respectueux, de coupez pas de muguet. L'arrivée est prévue entre 17H30 et 18H à la plaine de sports (1) et n'oubliez pas que la plus belle gourde et les plus beaux poèmes floraux seront récompensés.



CIRCUIT DE BUDOS 9, 8, 4= 2,6 km

Cantinolle, le Jaugueyre, l'Eglise

Nous sommes ici loin de vignes des célèbres domaines, mais nous pouvons apprécier la diversité naturelle qui caractérise Martillac. Tout le long du parcours nous croisons des chemins de terre, des forêts, des puits, des champs de Muguet, du bocage... Après les prairies au dessus de l'aqueduc, nous traversons les quartiers neufs, puis le ruisseau du Martillac qui prendra le nom de Cordon d'Or pour se jeter dans la Garonne.

CIRCUIT EXPOSITIONS ET TRADITIONS

4-5-6-7-3= 1,8 km

L'église, château Lantic, château Lartigue, château Ferran, château La Tour, :

A l'Eglise : exposition sur les chemins de St Jacques et voir les chapiteaux romans près du chœur. En partant, faire quelques pas dans le "jardin des amoureux" et jeter un œil sur les modillons de l'abside romane.

Château Lantic : expositions sur les bornes de Montesquieu, le vin et le Muguet. En longeant la route (soyez prudents), entrez dans l'allée de Lartigue, splendide portail, à droite les chais XIX en face la chartreuse où est née Jeanne de Lartigue épouse de Montesquieu. Un superbe espace, équilibre et douceur; puis tourner à droite et descendre une allée qui va droit à Ferran.

Traverser la route et passer sous un portail certainement très ancien, longer les vignes. A gauche vous voyez les cèdres et derrière un grand pin maritime âgé de 150 ans qui est encore debout; c'est le seul survivant des plus grands pins d'Aquitaine qui ont fait autrefois la réputation de ce parc. A gauche les chais et le cuvier eux aussi typiquement XIXème, au bout le château lui-même et les anciens chais en reconstruction. Nous tournons à droite dans les vignes pour remonter lentement vers La Tour Martillac.

Petit à petit le paysage s'ouvre et la poivrière de la Tour nous attire. A gauche on voit très loin, nous sommes au cœur des vignobles les plus prestigieux sur les anciennes terres de Montesquieu. En allant tout droit et en remontant sur le près nous arrivons à l'entrée de La Tour au pied d'une croix qui marque le bord de la route. On retourne vers le bourg ou bien on fonce vers les champs de muguet.

CIRCUIT DU MUGUET

4 ou 3 vers 1=1,6 km et de 4 à 17= 2,6 km

Ce circuit passe en majorité sur des fonds privés et fragiles: alors attention où vous mettez les pieds et on ne ramasse pas de muguet, merci. Nous avons voulu vous faire traverser le bourg par des chemins de traverse et ainsi vous faire découvrir de près toute cette culture des fleurs et du muguet. Nous traversons ainsi les quartiers de Mirebeau, l'Abeille et Tout Vent, nous slalomons entre les rangs de muguet et les serres, nous découvrons les arrières du tissu construit du bourg de Martillac.

Après avoir traversé l'entreprise Mourisset, nous franchissons la route, soit pour nous diriger vers la plaine des sports, soit pour continuer tout droit vers la Solitude ; nous traversons les vignes de l'Espault, puis nous longeons une petite pièce d'eau romantique avant

Les Bornes dites " de Montesquieu " à Martillac

Peut-être avez-vous remarqué sur votre parcours pédestre traversant la commune de Martillac, la présence de bornes en pierre dressées au bord d'anciens chemins ou en pleine lande. Les Martillacais les désignent par le vocable de " Bornes de Montesquieu ".

Charles de Secondat, écrivain et philosophe, connu sous le nom de " Montesquieu " (1689 – 1755), originaire de Labrède, possédait entre autres titres ceux de **Seigneur de Montesquieu** et de **Baron de Labrède**. Ces titres honorifiques correspondaient en fait à une réalité foncière.

Rappelons avant tout ce qu'étaient une seigneurie et une baronnie au 16e et au 17e siècles: le mot " seigneurie " désignait une propriété composée d'un domaine foncier ou " terre " et d'un " fief " qui n'appartenait pas forcément à la même personne (noble ou roturier). Le fief était un ensemble complexe de droits sur les hommes et la terre, en particulier le droit de justice (haute, moyenne ou basse). Le droit de banalité était celui par lequel le seigneur pouvait contraindre ses sujets à utiliser, le four, le moulin et le pressoir banaux et se rétribuait en prélevant une partie des produits. **Seigneurie et communauté paroissiale** ne correspondaient pas toujours car le territoire d'une seigneurie pouvait être groupé ou éclaté géographiquement (du fait d'alliances successives depuis le moyen âge). Une seigneurie pouvait donc recouvrir plusieurs paroisses et inversement, une paroisse pouvait avoir plusieurs seigneurs (c'est le cas de la paroisse de Martillac). Ceci explique pourquoi il est toujours difficile de nos jours d'énumérer de manière exhaustive les terres composant une seigneurie. Tout seigneur qui réunissait sous sa domination, les droits de justice de plusieurs paroisses ou terroirs, attachait, suivant un usage reçu, le titre de **baron** à son nom. Le terme **baronnie** désignait les seigneuries et les terres d'un baron et prenait le nom de là où il faisait sa résidence principale (c'est le cas de la **baronnie de Labrède**).

La **seigneurie de la Brède**, partie de la **baronnie de Lalande** créée par Jean de Bordeaux (appelé plus tard Jean de Lalande), s'étendait sur une partie des paroisses de Cadaujac, Villenave d'Ornon et la **partie sud de celle de Martillac**. La ville de Bordeaux avait acquis les terres du comté d'Ornon en 1409. Sur la commune de Léognan, Bordeaux possédait donc des terres contiguës à celles de Martillac dont Montesquieu avait hérité de ses ancêtres maternels Lalande.

Des recherches sur le terrain ont permis à ce jour de retrouver 18 bornes entre les communes actuelles de Saucats, Labrède, Léognan et Martillac (6 d'entre elles ne sont plus en place et/ou sont cassées en deux morceaux).

Nous n'évoquerons ici que les **10 bornes en relation avec la commune de Martillac**: les bornes sont taillées dans un matériau classiquement utilisé dans la région : le " calcaire à Astéries ". Il s'agit d'un calcaire sableux d'origine marine, daté d'environ 30 millions d'années, riches en débris d'oursins et d'étoiles de mer.



Fig. 1
Monogramme dirigé vers les terres de la baronnie de Saucats

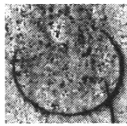


Fig. 2
Symbole dirigé vers les terres de la ville de Bordeaux



Fig. 3
Monogramme dirigé vers les terres de la seigneurie de Labrède (époque plus ancienne)

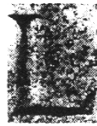


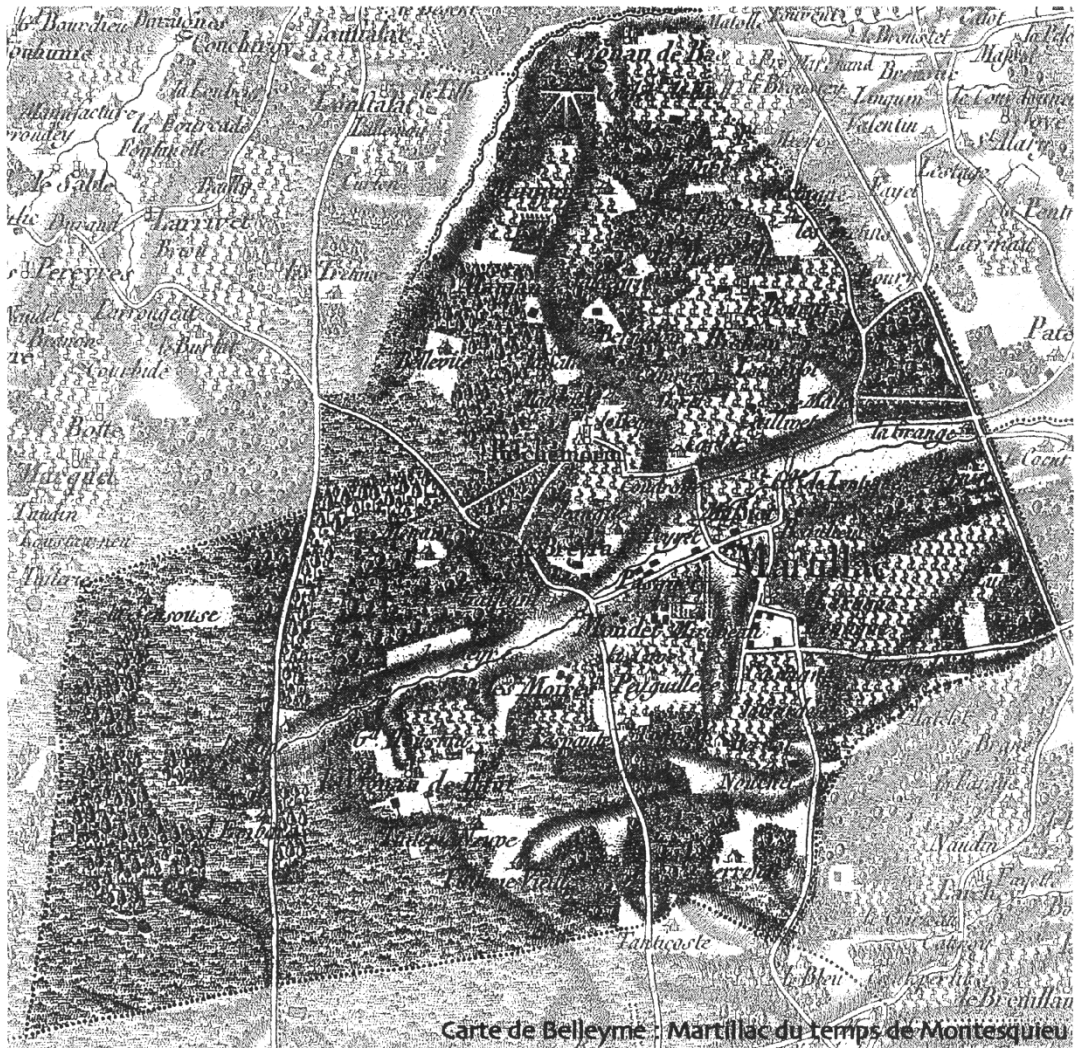
Fig. 4
Monogramme dirigé vers les terres de la seigneurie de Labrède (époque plus récente)

- UN MONOGRAMME S (FIG. 1) SYMBOLISE LA BARONNIE DE SAUCATS ;
 - UN CROISSANT DE LUNE (FIG. 2) CORRESPOND À LA VILLE DE BORDEAUX (ALORS COMTÉ D'ORNON) ;
 - UN MONOGRAMME L RAPPELLE LES ANCÊTRES MATERNELS DE MONTESQUIEU (FAMILLE LALANDE), VOIRE LA SEIGNEURIE DE LABRÈDE. SUR MARTILLAC, IL SEMBLE POSSIBLE DE DISTINGUER :
 - 2 BORNES DONT LA GRAPHIE DU L EST TRAVAILLÉE (FIG. 3), À EMPATTEMENT ET À RELIEF INTERNE. NOUS LES INTERPRÉTONS COMME ANTÉRIEURES À MONTESQUIEU ET SANS DOUTE ÉLEVÉES PAR LA FAMILLE LALANDE ;
 - 8 BORNES DONT LA GRAPHIE DU L EST PLUS SOBRE (FIG. 4) ET SANS RELIEF INTERNE. NOUS LES SUPPOSONS ÉLEVÉES À L'ÉPOQUE DE MONTESQUIEU (ENTRE 1718 ET 1732).
- GEORGES FIXARI – MARS 2002

Orientées dans l'espace, ces bornes possèdent 2 faces gravées d'un symbole ou d'un monogramme indiquant l'appartenance des terres vers lesquelles ces signes étaient tournés:

Ce journal a été réalisé par le service archives du SIGM.
Espace Pousse
3 Avenue Ch de Gaule
33650 La Brède
tel 05 56 78 47 72
fax 05 56 78 46 69

Remerciements : que soient particulièrement remerciés la mairie et le comité des fêtes de Martillac, le comité des Vins de Graves qui vous ont offert les verres de dégustation, les associations de randonneurs du canton qui comme chaque année participent à cette promenade, les membres de la réunion technique du SIGM et tous les particuliers qui nous ont gentiment ouverts leurs portes ou leurs clôtures et ce tout le long du trajet : château Lusseau, château le Tuquet, château des Fougères, château Haut Nouchet, château La tour Martillac, château Lantic, château Lartigues, château Ferran, château Lespault, château Roche Morin, château Smith Haut Lafitte, le domaine de La Solitude, les entreprises Dubern, Miaillhe et Mourisset, tous les propriétaires qui nous ont laissé passer et tous les viticulteurs qui nous ont offerts le meilleur de leur chai pour la cinquième fois.
Piou Lacoste



Carte de Belleyme : Martillac du temps de Montesquieu

AYGUEMORTE LES GRAVES

Journal

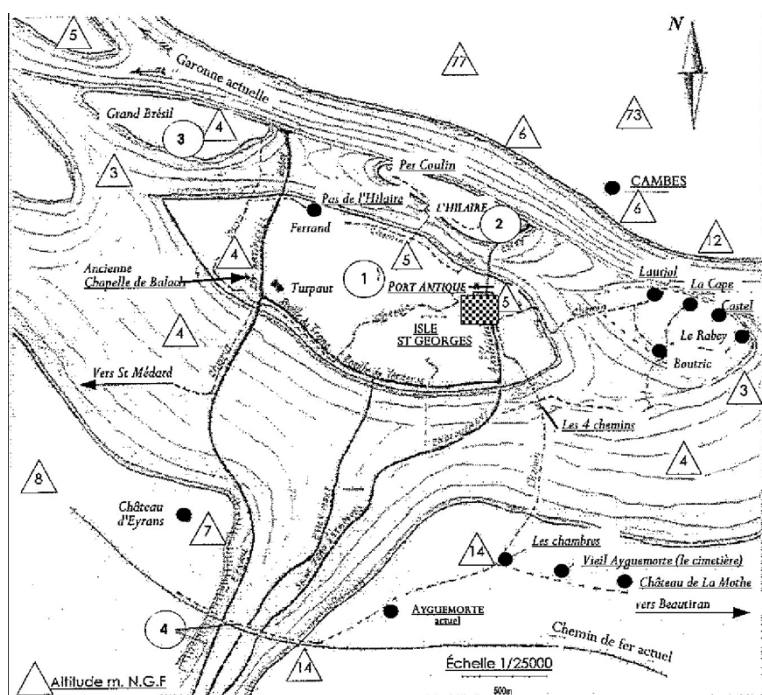
de la 6^{ème}

2.50€

Promenade cantonale

27 avril 2003

Ayguemorte-les-Graves : 633 hectares à la croisée de Beautiran et Isle-Saint-Georges



Le site dans l'Antiquité (représentation hypothétique).
Les les et le delta formé par les trois ruisseaux: l'Eyrans, l'Estey mort et le Saint Jean d'Estampes.
(in Olivier Coussillan, Histoire de l'Is(e) Saint Georges, De l'âge du Fer au Moyen Age,
Archives personnelles, avril 2000, pl.GE3, p13)

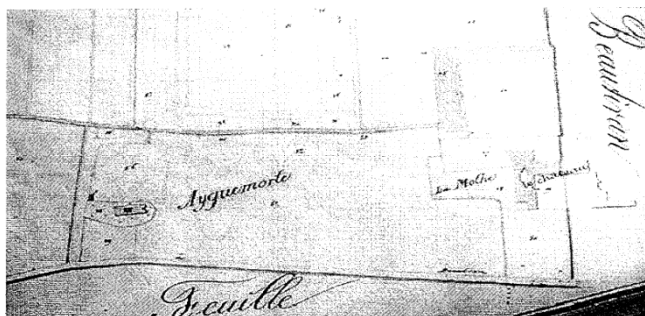
Un terroir binaire : en haut, les plis des alluvions de graves et de sables sur le socle Stampien en bas le lit majeur de la Garonne et le delta du Saucats et de l'Eyrans. Entre les deux, sur les pentes, une ligne de sources alimente les rouilles qui drainent la Plagne, le Brassan, la Blancherie et Laprée. Ce côté binaire fait penser au partage, qui curieusement est présent partout sur la commune : Lamothe un pied dans chaque commune, La Prade le château d'un côté le moulin de l'autre, Charamel que l'on croirait unique et qui se partage tout en longueur, l'église dont le curé fut longtemps logé à Beautiran... est-ce l'histoire, est-ce les lieux ou les inondations, nous n'avons pas pu trouver de réponse véritable mais des pistes : siège de la baronnie de Beautiran, sous juridiction de l'Isle St George, paroisse St Clément de Comma qui devient succursale de Beautiran et s'appelle alors St Clément d'Ayguemorte ? Mais trêve de supputations et laissons-nous emporter par ces paysages variés de vignes et d'eau qui vivent où nous allons découvrir des chevaux, des moutons, des serres, des pressoirs et des chais.

Origine du nom, origine de la commune
(d'après Lacoste Lagrange)

Saint Clément de Coma apparaît pour la première fois dans d'anciens pouillés du XIV^e siècle (la première nomination de la paroisse date de 1362 sous le règne du roi Jean le Bon). La paroisse fut fondée vraisemblablement par l'abbaye de St Croix. Coma ou comma signifiant en celte lieu humide, marécageux. Le nom d'Ayguemorte n'apparaît qu'au XVI^e siècle sous l'appellation de Saint Clément d'Ayguemorte. En 1563 l'église est alors une annexe de celle de Beautiran.

A la révolution les communes prirent la suite des paroisses de l'ancien régime mais Ayguemorte ne fut érigée en commune que plus tardivement (la date reste aujourd'hui inconnue) les communes prirent tantôt les limites des paroisses, tantôt celles des seigneuries...et il faut savoir que la seigneurie de Beautiran, de l'Isle, d'Ayguemorte et de la partie Nord de Saint Selve fut détenue au XVII^e et XVIII^e siècle par la même famille les de Pontac puis les Saige, L'appellation Ayguemorte les Graves date du XIX^e siècle.

L'occupation humaine d'Ayguemorte les Graves est ancienne. Des fouilles effectuées en 1984 dans le cimetière ont mis au jour des fragments de tegulae (les tuiles romaines), des monnaies du XI^{ème} S, des fragments de sarcophages mérovingiens, des fragments de céramique, tous témoins de l'occupation antique du site. Ces fouilles ont aussi permis de mettre au jour les restes d'une église du XIII^{ème} S : celle du Moyen Age « Saint Clément d'Ayguemorte ». Démolie au XIX^{ème} S, elle devait être remplacée par l'église actuelle, « Saint Clément de Coma ».



Les origines d'Ayguemorte les Graves. Le château, la vieille église et son cimetière.
(Extrait du cadastre de 1847)

En 1617, l'ancienne église était décrite lors d'une visite du « vicaire forain de l'Archevêché » comme : « en pauvre état, ... point de vitres, ... découverte, » ... « ny Saint Sacrement, ny custode, ny tabernacle, ny Saintes huiles, ny eaux baptismales » ; le lieu est signalé comme « éloigné du voisinage 1)..

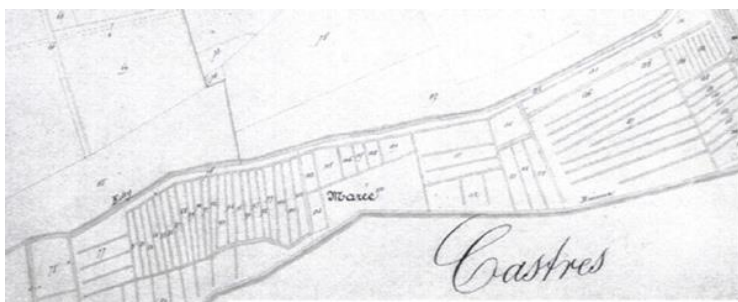
Tous les symptômes d'une église pillée, d'une communauté qui aurait abandonné le site, son église et son cimetière. Les guerres de Religion ne sont pas loin. Est-ce le témoignage du passage de ces « gens de guerre o tant redoutés ? Des présomptions mais pas de preuves

A cette époque, pour tous les sacrements, les paroissiens s'adressent à Beautiran. Parlant de Saint-Clément, il est dit que le vicaire « n'y fait catéchisme et ne dit vespres que les fêtes annuelles et jour du Patron ». Il est hébergé par le curé de Beautiran. Lentement, au cours de décennies qui suivirent, Saint Clément d'Ayguemorte se rétablit dans ses meubles et ses fonctions mais longtemps encore il restera une « annexe » de Beautiran puisque, encore en 1774, le curé d'Ayguemorte entamera un procès pour s'affranchir de cette tutelle qui n'était sûrement pas désintéressée. Sous l'Ancien régime, une part appréciable des impôts ecclésiastiques (la dîme) d'Ayguemorte sont prélevés par des religieux bordelais. Pour ce qui concerne l'organisation féodale, on sait que, au moins en 1774, Ayguemorte faisait partie d'une seigneurie qui comprenait Isle-Saint-George, Beautiran et Laprade. Au XVIII^{ème} S, quatre maisons nobles existaient sur son territoire, trois signalées sur la carte de Belleyme : La Motte, Lusseau et Gérôme qui, à cette époque, ne semble pas être encore Saint Gérôme ; la quatrième, Métivier (actuellement Chamarel), nous est signalée par une réclamation d'hommage au Roi pour cette terre.



Ayguemorte les Graves : le mystère des canaux de Couloumey au Tuquet

par Lacoste et Delpech (SIGM)



De part et d'autre de la pièce d'eau de Couloumey, dans un vaste espace marécageux compris entre le Gat Mort et l'estey de Civrac, on peut encore observer un important système de canaux.

De toutes les hypothèses avancées concernant leur usage, aucune ne nous paraît totalement satisfaisante :

- On a parlé de pisciculture : aucune installation connue de ce type ne comporte de bassins aussi étroits.

- On a parlé d'aménagements liés à la production de toiles indiennes, très importante au XVIII^{ème} et début XIX^{ème} dans cette partie de la vallée du Gat Mort. Le traitement des toiles exigeait une eau très pure or, à l'exception de la pièce d'eau, partie intégrante des jardins du château, aucun élément du système ne semble avoir été bâti et bon nombre sont en situation de cul-de-sac. Certains ensembles sont représentés en situation d'isolement, sans relation avec l'estey ou le Gat Mort. Ceci nous permet de douter de la qualité de l'eau qui devait y stagner.

- Cet élément permet aussi d'écarter l'hypothèse de cressonnières qui nécessitent une circulation de l'eau.

- Un système de drainage ? Le réseau est bien trop dense.

Si l'on observe le cadastre de 1848 qui donne une image précise de l'ensemble, on constate d'abord qu'il n'y a pas dans ce dédale de canaux, de système de circulation cohérent ; l'accessibilité aux différentes parties devait nécessiter de nombreux ouvrages de franchissement. Parmi les éléments en eau, seule la grande pièce d'eau du château porte un numéro cadastral. Dans l'ensemble du système, ce sont les bandes de terre qui portent des numéros de parcelles ; de petites flèches indiquent que les canaux qui les longent s'y rapportent. On peut donc en conclure que la partie intéressante n'était pas la partie en eau mais la langue de terre ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'un usage des parties en eau pour le rouissage du chanvre.

Il suffisait évidemment de consulter les matrices cadastrales pour connaître l'usage fait de ces parcelles ; par malheur, ces matrices n'existent plus, nous condamnant encore aux hypothèses.

Si l'on observe le cadastre de 1848 qui donne une image précise de l'ensemble, on constate d'abord qu'il n'y a pas dans ce dédale de canaux, de système de circulation cohérent ; l'accessibilité aux différentes parties devait nécessiter de nombreux ouvrages de franchissement. Parmi les éléments en eau, seule la grande pièce d'eau du château porte un numéro cadastral. Dans l'ensemble du système, ce sont les bandes de terre qui portent des numéros de parcelles ; de petites flèches indiquent que les canaux qui les longent s'y rapportent. On peut donc en conclure que la partie intéressante n'était pas la partie en eau mais la langue de terre ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'un usage des parties en eau pour le rouissage du chanvre.

Il suffisait évidemment de consulter les matrices cadastrales pour connaître l'usage fait de ces parcelles ; par malheur, ces matrices n'existent plus, nous condamnant encore aux hypothèses.

D'une certaine utilisation du sol...

Au cours du temps, la commune a été le siège d'une mosaïque de paysages liée aux diverses potentialités du sol et aux nécessités de la vie rurale. Sur le cadastre de 1847, on peut voir que 194 hectares étaient consacrés à la vigne en joualles (complétée), 49 aux terres labourables, 78 en pins, 1 aux oseraies, 8 aux pâturages et pacages, 5 en jardins, 2 en viviers, 1 en verger, 21 en aubarèdes (aulnaies) et saussaies (saulées), 3 en marais, 18 en robiniers (acacias), 4 en châtaigniers, seulement 0,06 de friches et de broussailles. L'habitat se composait alors de 49 maisons et d'un moulin.

Aujourd'hui, cette utilisation du sol s'est considérablement simplifiée. Cependant, jusque dans les années 1950-1960, certaines pratiques traditionnelles avaient perduré et évélaient l'originalité de cette campagne de l'Aruan.

Ayguemorte est une ancienne commune où l'on pratiquait la culture du cresson des fontaines. On trouvait des cressonnières aux zones de résurgences de sources, sur le rebord du plateau sableux, au-dessus des marais, sur la courbe de niveaux 10 m : aux lieux-dits Moka et La Blancherie dans le bourg, près de l'ancienne église, près du moulin de l'Aprée (comme à Saint Médard d'Eyrans, Cadaujac...). Celles de La Blancherie semblent particulièrement anciennes, révélant une activité de plusieurs siècles.

La culture du cresson pouvait être pratiquée par les néophytes, comme appoint. C'est le cas de la famille Godeau, qui ont creusé des bassins chez eux dans les années 1960. Il s'agit de bassins rectangulaires et allongés creusés à même la terre, celle-ci étant tassée, et fermés par des bordures en béton. Le plan en est légèrement incliné afin que l'eau circule et reste courante (elle est rejetée vers la zone de marais). L'immersion des plans de cresson est d'environ 10 cm, et la hauteur d'eau suit la croissance du cresson grâce à des vannes. L'eau de source est idéale car elle est riche en minéraux et sa température tiède et constante (14°C) permet la culture l'hiver. En effet, dans le temps, le cresson était la seule « salade » de l'hiver, cultivé de septembre à mai. Son coût, élevé, venait des nombreuses manipulations et de la main d'oeuvre minutieuse nécessaire : semis, éclaircies, ramassage juché sur une planche posée en travers du bassin avec les mains dans l'eau, même l'hiver...

Le manque de main d'oeuvre, la concurrence de la salade devenue moins chère (produite sous serre), les problèmes phytosanitaires (la douve due aux fumures animales), le coût de production, tout cela a fait fermer les petites productions locales, familiales, il y a 20 ans.

Ayguemorte est aussi une commune de terres labourables, notamment pour le maraîchage. Même si son sol n'y est pas plus propice qu'ailleurs (il suffit d'une terre légère et sableuse) et qu'elle ne bénéficie pas de la proximité du marché bordelais (cf. Bègles, Blanquefort, etc.), l'histoire locale est liée au maraîchage. En effet, après la guerre (et même avant), les habitants vivaient pauvrement et pratiquaient la polyculture ou culture 33 joualles afin de subsister.

Entre les rangs de vigne, on plantait un rang de petits pois, d'asperges, de fraisiers de haricots verts, etc. La consommation personnelle étant assurée, on vendait le surplus au « mandataire du marché des Capucins », c'est-à-dire un sac de haricots, quelques oeufs ou simplement quelques litres de lait... maigre commerce inimaginable aujourd'hui. Ces menus produits étaient portés dans un bâtiment du village, ou bien le représentant du mandataire passait les ramasser chez l'habitant.

Outre ces joualles, de véritables maraîchers ont pris le relais de cette tradition autarcique. La famille Godeau par exemple a cultivé plus de 10 hectares de terres autour du bourg, employant jusqu'à 10 salariés, et une autre famille exploitait des parcelles près de l'ancienne église. On pouvait pratiquement cultiver toute l'année, et de tout, du radis aux fèves en passant par les pommes de terre.

Grâce aux progrès des transports, ils fournissaient les grandes surfaces bordelaises (Carrefour Mérignac et Bègles, Leclerc de Saint-Médard-en-Jalles, Auchan Lac) ainsi que le marché des Capucins. Ces cultures ont presque disparu aujourd'hui.

Une autre caractéristique d'Ayguemorte, mise à part la vigne bien entendu, était l'élevage bovin. Dans le cadre de la polyculture d'autosubsistance, les habitants possédaient quelques vaches chacun, à moins qu'ils ne les aient « en gasaille », c'est-à-dire en location à des familles plus riches. On pouvait en voir jusque dans les années 1970-1975, dans les prairies ou divaguant sur les bords des routes. En effet, il y avait surtout de petits propriétaires, n'ayant pas toujours de prairies à eux, et les bas côtés des routes étaient alors utilisés, notamment loués aux enchères.

A la saison, on « allait à la bauge », dans les zones humides, c'est-à-dire que l'on fauchait cette haute végétation des marais impropre à la pâture mais utilisée pour le paillage des bêtes (bauge = mauvaise litière). Le sol humide ne portant pas et par absence de chemins, tout se faisait à la main : fauche, mise en fagots, transport sur des brancards formés par deux planches en bois appelés « bayar ».

Aujourd'hui on ne va plus à la bauge, mais le haras a récupéré et préservé une partie du paysage de prairies de l'embroussaillage et de l'urbanisation. L'utilisation traditionnelle du sol à Ayguemorte, c'est aussi cette zone de palus, si hostile et si riche à la fois.

Des fossés ou « rouilles » ont été implantés pour la drainer dès le Moyen Age, et un Syndicat des Marais s'occupe d'entretenir ce réseau depuis 1842. C'est aujourd'hui le lieu de la vigne de palus (autrefois « vins médecins » à l'Isle-Saint-Georges), celle qui a traversé les siècles et les intempéries grâce à l'eau de la Garonne, mais c'est aussi un milieu écologiquement riche et préservé, en partie classé

ZNIEFF

Zone Naturelle d'Intérêt Faunistique et Floristique

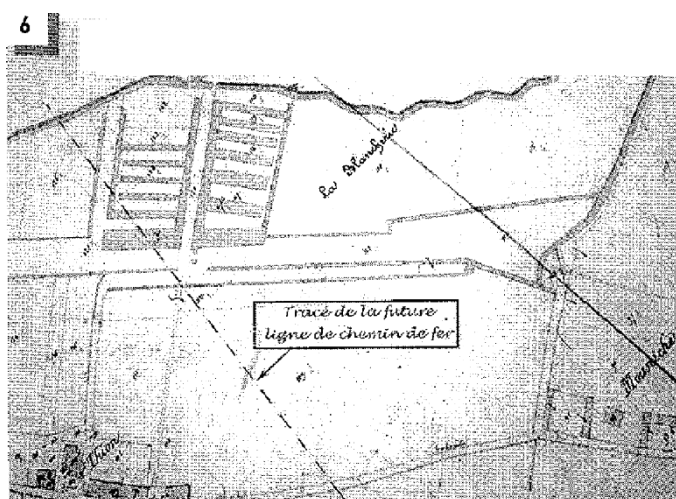
Les voies ferrées

Après [a mise en place du chemin de fer Bordeaux-La Teste en 1841, puis Bordeaux-Bayonne en 1854, Bordeaux-Sete en 1855, le Conseil Général de la Gironde décide en 1866 de lancer une étude sur 4 lignes d'intérêt local : St Ciers sur Gironde- St André de Cubzac, Lesparre-Lacanau-Facture, Facture-Hostens-Nizan-StSymphorien et enfin Hostens-La Brède-Beautiran.

C'est cette dernière que nous empruntons et qui traverse sur 34,2km successivement les communes de Beautiran, Ayguemortes, La Brède, St Morillon, Cabanac et Villagrains. La ligne fut ouverte le premier Février 1886. Elle fut fermée aux voyageurs le 6 Septembre 1954 et aux marchandises le 30 Novembre 1978.

Cette voie créée tardivement désenclavait complètement les landes et a permis aux exploitants forestiers de rentabiliser leurs plantations en expédiant bois et résine au port de Beautiran.

Où l'on voit que Ayguemorte n'a pas eu beaucoup de chance car ni le train qui vient des landes ni celui qui vient de Bordeaux ne s'arrête sur la commune qui doit se contenter du ballast et d'un passage à niveau.



L'aqueduc de Budos

Dans les années 1870, la ville de Bordeaux manque d'eau potable ; l'ingénieur de la ville, Wolf est chargé par la mairie d'apporter des solutions. Après de nombreuses études, un projet est mis en place et c'est en 1880 que la commune de Bordeaux achète la source de Fontbanne sise à Budos. Le 6 Avril 1883 le conseil municipal approuve le projet qui consiste en aqueduc souterrain de 41 km de long et de 4,37m de dénivelé seulement jusqu'au réservoir du Béquet, franchissant 15 communes et s'alimentant au passage à plusieurs autres sources. L'aqueduc d'une hauteur constante de 1,75m sera construit de façon différente en fonction de sa profondeur. 12 siphons sont prévus pour franchir les ruisseaux ou les replis du terrain. Chaque siphon sera doté de trois regards. En outre d'autres regards seront disposés de place en place sur le tracé de l'aqueduc pour en assurer l'entretien. Entre ces regards des bornes faciliteront le repérage du canal. Les travaux commenceront en 1885 et s'achèveront en 1887. Ces travaux furent réalisés par l'entreprise Dumons, Castaing et Ayel de Montauban sous la surveillance attentive et angoissée de Wolf nommé Inspecteur Général des Ponts et Chaussées.

Sur notre canton cet aqueduc traverse les communes de Castres, Beautiran, Ayguemorte, Saint-Médard d' Eyrans et Martillac ; des aqueducs complémentaires le rejoignent et prennent leurs eaux à Castres (La Belle Font) en traversant Saint-Selve au quartier de Civrac, puis Ayguemorte aux Barques mais c'est celui qui vient de Budos via Castres et Beautiran que nous voyons cette après-midi dans les vignes près du château Méjean.

Les Chambres...

On nous a raconté que :

« D'après les anciens ce hameau était constitué par les demeures des familles d'ouvriers agricoles du château Lamotte. A l'origine il y avait 7 chambres construites au XVII^{ème}.

Chaque chambre était constituée d'une seule pièce de 7mX7m, avec cheminée foyer en brique, évier en pierre dure avec évacuation à l'extérieur. Sol en terre battue.

Donc 7 demeures de famille avec un puits maçonné au niveau de la chambre de Louisa Crémier épouse Lilet mort à la guerre 1914-1918.

Ces chambres étaient construites avec murs en moellons de 40cm et charpente en arbres entiers équarris. » De ces maisons il en reste une, celle qui fait l'angle au carrefour de l'Isle-St-George et d'Ayguemorte.

Autour de La Blancherie

La première chose que l'on découvre en arrivant sur le site c'est un bâtiment de pierre, rectangulaire avec un étage, perpendiculaire au ruisseau. En l'observant avec plus d'attention, on constate qu'il est constitué de deux constructions édifiées dans le prolongement l'une de l'autre. Les matériaux utilisés sont sensiblement différents et les deux parties ne semblent pas de même époque. En effet, pour la partie la plus éloignée de l'eau, les encadrements des ouvertures de l'étage sont biseautés et les appuis de ces fenêtres évoquent les XIV/XV^{èmes}. Sur le mur pignon du bâtiment le plus récent, situé à deux mètres du ruisseau, sont visibles les traces d'un appentis : trous pour encastrer les poutres, traces de raccordement au mur d'une toiture basse à deux pentes. Aucune trace des aménagements caractéristiques du canal d'arrivée de l'eau comme du canal de fuite. Ce bâtiment n'était pas le moulin mais l'habitation du meunier. L'installation de meunerie proprement dite était située à cheval sur le ruisseau comme l'indiquent les plans cadastraux de 1847 et le confirme une photo ancienne. Le bâtiment a aujourd'hui disparu ; ne subsistent que les éléments de canalisation des eaux. Sur une dizaine de mètres de long on voit encore les restes dégradés de deux murs en bel appareil, espacés d'à peu près quatre mètres. Côté amont des éléments de saignées verticales dans la pierre sont visibles ; à l'extrémité aval du mur rive gauche un gros bloc de silex meulière, enchassé dans la berge, prouve que ces aménagements sont bien liés à la production de farine. Sur le fond du canal, des restes de maçonnerie dans lesquels on peut encore discerner l'empreinte d'une des « cuves » où étaient implantées les « turbines », ces roues horizontales dont les pales captaient l'énergie de l'eau pour la transmettre aux meules. Il n'existe plus de traces visibles des indispensables systèmes de gestion des eaux, trop-plein ou écluse de vidange.



carte postale et dessin de Lucien ARLAUD Hostens

Les sentiers du bocage

par Martine TALABOT et François VERDIER

Sources: Piou Lacoste / Ph. Delpech / D. Galland / G. Lacoste-Lagrange

La « boucle d'Ayguemorte » (4,5 km environ) permet de prendre connaissance des caractéristiques principales des zones naturelles de la commune.

Du nord au sud, le marais, zone humide correspondant à l'ancien bras de la Garonne, les quatre chemins (Pont de Budos), croisement des routes de l'Isle-Saint-Georges, La Prade et Beautiran, la Plagne, dans le plein lit majeur de la Garonne à une altitude inférieure à 4m (environ 2m au dessous du niveau de l'eau lors de la crue de référence de 1930), D'est en ouest, l'ancienne rive de Garonne, le cimetière, autrefois en bordure du fleuve, les Chambres : d'après les anciens, ce hameau était constitué par les demeures des familles d'ouvriers agricoles du château Lamotte. A l'origine, il y avait 7 chambres construites au XVII^{ème} siècle. Il en reste une qui se trouve à l'angle du carrefour de l'Isle-Saint-Georges et d'Ayguemorte. Du sud au nord, descente vers le Saucats, l'ancienne maison noble de Métivier (aujourd'hui Chamarel), le ruisseau du Saucats (ancien Saint-Jean-d'Etampes) qui marque la limite de commune avec Saint-Médard-d'Eyrans, le Pont du Verderas qui permet un point de vue intéressant sur la digue bordant le ruisseau et les prairies bocagères caractéristiques de la zone humide.



Château Margeon

Saucats



GRAVES MONTESQUIEU

l'esprit Nature...

SAUCATS

3€

Journal de

la 7ème

Promenade

de découverte

du canton de

La Brède

18 avril 2004



Depuis 7 années déjà, la promenade découverte du canton de La Brède célèbre l'esprit communautaire dans une ambiance familiale et chaleureuse. Elle offre l'occasion aux amateurs de marche, et à tous les autres, de découvrir et de s'appropriier, pour la journée, les Graves Montesquieu dans leur diversité: culture et tradition, sites naturels et architecturaux, mémoire de l'Histoire, et aussi « petit patrimoine ». Moins connu, mais digne d'intérêt, le petit patrimoine mérite d'être révélé en vue de sa meilleure protection, voire de sa restauration.

En montrant « qu'il y a à voir » dans le Pays des Graves Montesquieu, le SIGM, devenu l'office de tourisme partenaire de la Communauté de communes de Montesquieu, propose à ses habitants de devenir les ambassadeurs avertis pour un tourisme rural de qualité, ouvert à tous et respectueux de chacun, entre Bordeaux, le littoral, et l'Entre deux mers.

Au moment où les Graves Montesquieu se structurent en chemins inscrits aux itinéraires de randonnée du Conseil général de la Gironde, et où certaines communes bouclent des circuits communaux de découverte, la promenade cantonale, par l'éveil qu'elle suscite, contribue ainsi à la promotion du territoire.

Je souhaite la bienvenue à nos voisins et amis du Pays des Graves et des Landes de Cernès qui nous rejoignent.

Merci aux saucatais et à leurs élus, merci aux viticulteurs et au Conseil des vins de Graves qui offrent la dégustation, merci à la Confrérie des Graves, merci à tous ceux qui ont préparé cette journée. Bon dimanche à tous!

Paul Espeut, président du SIGM

C'est à Saucats, cette année, que revient l'honneur d'accueillir la 7ème promenade découverte du Canton, organisée par le Syndicat d'initiative des Graves de Montesquieu.

Après avoir marché le matin, les participants se retrouveront dans le parc de l'école de Saucats pour un pique nique précédé de la traditionnelle dégustation des vins de Graves.

L'après midi, diverses activités vous seront proposées: exposition (vieux Saucats), découverte du patrimoine géologique, histoire (parfois tragique) de Saucats, démonstration d'une activité disparue (gemmae), etc... La journée se clôturera par un repas dansant offert par la Commune.

En espérant que les conditions météorologiques seront favorables au bon déroulement de cette journée, je vous souhaite à tous une bonne promenade et une bonne journée.

Bernard DARRIET, Maire de Saucats

bientôt...
le PAYS DES GRAVES
et des
LANDES DE CERNÈS

Martignas en Jalles
Saint Jean d'Illac

Communauté
de communes
de Cestas - Canéjan

Communauté
de communes
de MONTESQUIEU
(canton de La Brède)

Communauté de communes
du Pays de PAROUPIAN
(canton de St Symphorien)

Office de tourisme

S.I.G.M BP 12 33 650 LA BREDE Tél: 05 56 78 47 72

e-mail: s.i.graves.montesquieu@wanadoo.fr Site web: www.graves-montesquieu.com



le SIGM est le partenaire de la

COMMUNAUTÉ de COMMUNES de

Montesquieu



CABANAC

Départ de **Cabanac** à 9H devant l'ancienne gare et au coup de sifflet du célèbre chef de gare Michel Pousseau nous nous dirigeons vers le Nord. A 1,5 kilomètre nous croisons le chemin de la voile que nous suivons direction Saucats jusqu'au ruisseau de **Calenta** ou nous retrouvons St Morillon à 9H45. (à suivre de Calenta au Son)

SAINT MORILLON

Départ de **Saint Morillon** à 8H15 par l'ancien chemin marchand au travers la forêt de la vallée du **Gat Mort**, que l'on traverse à **Lusier** devant les restes du moulin de Montesquieu, aujourd'hui une des plus belles plages du canton (mais toujours interdite à la baignade...). Puis traversée de la départementale construite au milieu du XIX^e siècle pour remonter vers le coteau de graves du domaine **Plantat** et c'est à travers les vignes que nous gravissons les 20 mètres de dénivelé qui nous mènent vers la vallée de **Calenta**. Admirez au passage la typologie des bâtiments avec leur toiture à deux pans, construits en pierres tout en longueur qui se terminent par un fenil en bois, c'est la forme traditionnelle des bâtiments des Graves. C'est à la **Veyrière** que nous descendons vers ces sources mystérieuses aux confins des communes de Cabanac, Saucats et St Morillon et là à 9H45, s'ils ne sont pas encore arrivés, nous attendons Cabanac et Villagrains qui sont sur les traces des vieilles locomotives landaises. (à suivre de Calenta au Son)

SAINT SELVE - CASTRES

Départ de **Saint Selve** à 8H45 dans le parc **Montalier** par la route de Bigard qui longe les terres des moines Antonins qui rouissaient lin et chanvre et en ont laissé le souvenir au lieu dit **Matalin**. Nous traversons la départementale en passant devant un lieu de rêve Tahiti (mais si!) et nous remontons un vieux chemin mal empierré qui longe les terres de **Rambaud** et à Magneau nous traversons les vignes vers château Meric. Nous sommes au cœur du vignoble brédois. Nous passons à côté du seul **moulin à vent** du canton encore debout Longeons les vignes du château Magneau aux **Cabanasses** jusqu'à une fourche où il est possible de découvrir le **tumulus de Perbost**. C'est une belle surprise (lire Tumulus de Perbost). Nous remontons vers la quartier de Perbost (appelé Prevost sur le cadastre 1814) et

« DE CALENTA AU SON »

Au bout de l'allée de **chênes américains** nous trempions nos doigts dans l'eau ferrugineuse (toujours chaude ? n'est pas calenta pour rien ?) et rêvons devant le roncier qui cache les ruines du vieux quartier abandonné. A 9h45 nous repartons toujours sur St Morillon via **Peyretouet**, en direction des **lagudas** bon préambule aux terres de Saucats et c'est en face de Laguloup devant les bornes posées par Latapie, le notaire de Montesquieu, que nous pénétrons enfin sur les terres des **Sucasses** (dixit Baurein...) A gauche et à droite les plus courageux pourront voir des lagunes derrière les ajoncs. Puis nous longeons la **braousse**, encore une des 20 bornes séparant les terres de Montesquieu de celles du baron de Saucats et nous voilà rendus à la route St Morillon - Saucats qui, elle aussi, longe des lagunes; nous passons au Bourdieu pour arriver au quartier du **Son** où nous attendent Saint Selve et Castres à 11H. Et c'est sous le **châtaignier du Son** que nous faisons une petite halte. L'âge de ce châtaignier est estimé est de 400 ans; de 9,50 m de circonférence, c'est le 3ème en taille de Gironde (les deux autres sont à Belin-Beliet). Après cette petite halte et quelques photos, nous repartons vers le Nord et à 300 mètres nous empruntons la chemin rural qui va vers **Baudes**. (à suivre En passant par Laguloup)

Au sujet des tumulus de Prévost, aujourd'hui Perbos (La Brède)

(d'après un document établi (dans les années 1950) par Albert de Ricaudy, président de la Société historique du Pays de Buch)

Près de la limite des communes de La Brède et de Saint-Morillon (Gironde) sur une lande aujourd'hui plantée de pins, on remarque une série de neuf tumulus, dont l'un, le plus grand, appelé dans le pays La Grande Montagne, se trouve à peu près au centre d'une circonférence approximative formée par les autres....

Instruit par les découvertes faites dans le Pays de Buch en y fouillant, avec le docteur Peynaud, des monticules semblables, appelés généralement « pujauts » ou « pujolets », disposés à peu près de la même façon, il ne nous paraissait pas douteux que ceux de La Brède, comme ceux de Mios, de Biganos, d'Audenge, etc., appartinssent à une nécropole....

Des investigations furent commencées dernièrement dans les tumulus de La Brède par deux membres distingués de notre Société historique, MM. Pezat, d'Arbis, et Vincent, de Podensac. Elles ne sont pas terminées, mais leurs premiers résultats méritent d'être connus.

Les neuf tumulus de La Brède sont à environ deux kilomètres de cette localité, à l'intersection de deux mauvais chemins, non loin du village de Prévost. Le plus grand mesure à peu près 20 mètres de diamètre; le plus petit, 6 mètres; les autres ont des dimensions intermédiaires; les hauteurs varient entre 0 m. 50 et 3 mètres (Grande Montagne). Certaines de ces éminences sont difficiles à découvrir, au milieu des pins qui ont poussé autour d'eux et jusque dans leur masse. Non loin du tumulus central, il existe une grande lagune semi-circulaire, d'où il semble que fut tirée la terre ayant servi à l'édification des monticules.

Trois ont été fouillés jusqu'ici. Voici les détails particuliers remarqués dans le plus petit d'entre eux: sa base, reposant sur l'aliol, est faite d'un gravier très blanc, qui alterne souvent avec une couche noire de charbon. Même alternance au-dessus de l'humus du sol naturel. Une masse de terre noire également charbonneuse compose la partie extérieure du pourtour. A la partie supérieure, un bourrelet de 15 à 20 centimètres entoure, sur 4 mètres environ de diamètre, une sorte d'entonnoir comblé, lui aussi, avec de la terre légèrement charbonneuse.

Un autre tumulus, d'une taille un peu supérieure, est fait d'une série de couches artificielles horizontalement disposées l'une sur l'autre, absolument comme le sont les couches géologiques dans la coupe d'un terrain naturel: 40 centimètres de gravier blanc sur l'aliol, et, en remontant, 30 centimètres d'humus, 17 centimètres de gravier blanc, 12 centimètres d'une couche très noire composée de cendres et mélangée de nombreux charbons, 11 centimètres de gravier et, enfin, humus pur à la partie supérieure.

Le tumulus appelé Grande Montagne présentait lui aussi, à son sommet, une excavation en forme d'entonnoir comblée avec une terre noirâtre au-dessus d'un fond où se distinguent des couches stratigraphiques de sable et d'humus irrégulières.

Dans tous ces tumulus, de nombreux débris de poterie grossièrement modelée avec les doigts sont mêlés avec les couches de cendres charbonneuses. L'aspect de ces débris, leur calcination dans toutes leurs parties, y compris la cassure, prouvent que les vases dont ils proviennent avaient été brisés avant d'être jetés au feu ou y avaient éclaté quand on les y lança. On doit retenir que la richesse en cendres et la symétrie des couches dont les tumulus étaient constitués ne laissent aucun doute sur la destination des monticules et le caractère méthodiquement voulu de leur construction. On y avait certainement brûlé des cadavres, comme sur les tumulus du Pays de Buch: on avait aussi enfermé les ossements des morts dans des urnes; seulement, au lieu d'ensevelir dans la masse ces urnes laissées intactes, après avoir éteint le bûcher, on laissait celui-ci allumé, puis on y précipitait l'urne et son contenu.

bientôt avant le Bourdieu nous pénétrons sur les terres de Saucats et son premier quartier le **Son** où nous retrouvons à **11H** St Morillon et Cabanac. Et c'est sous le **châtaignier du Son** que nous faisons une petite halte. L'âge de ce châtaignier est estimé à **400 ans** ; de 9,50 m de circonférence, c'est le 3ème en taille de Gironde (les deux autres sont à Belin-Beliet). Après cette petite halte et quelques photos, nous repartons vers le Nord et à 300 mètres nous empruntons la chemin rural qui va vers **Baudes**. (à suivre En passant par Laguloup)

LA BREDE - SAINT MEDARD - AYGUEMORTES - ISLE ST GEORGES - BEAUTIRAN

Départ de **La Brède** à **9H** au pied de l'ancienne gare. 3 bus auront amené les habitants des bords de Garonne qui seront partis à **8H** de St Medard d'Eyrans (Salle des fêtes), **8H20** de Beautiran (Inter Marche) et **8H45** de Ayguemortes (Salle des fêtes). Après les retrouvailles nous empruntons l'ancienne voie ferrée (bientôt piste cyclable jusqu'à Hosteins), que nous quittons à la Lande du vieux moulin pour nous diriger vers le **tumulus de Perbost**, récemment redécouvert: C'est une belle surprise (lire Tumulus de Perbost). Puis remontons plein Nord vers le quartier de Perbost, (appelé Prevost sur le cadastre 1814), puis **Cassille** et nous entrons sur les terres des Succases (selon Baurein...); au bout d'un kilomètre nous arrivons à la **Couye (voir toponymie)** et après un bref passage sous la ligne nous descendons au moulin de **Bernachon** où nous attendent à **9H 45** les guides de la réserve géologique. Ici on y voit les traces de la mer il y a environ 21 millions d'années. Mais regardons et écoutons. Mais nous repérons le moulin et il est possible d'y jeter un œil exceptionnellement et pour aujourd'hui seulement (lire « Moulin de Bernachon »). Après Bernachon nous suivons le bord du Saucats pour visiter le site de l'Ariey. A **11H15** nous repartons vers le Sud et à 300 mètres nous empruntons la chemin rural qui va vers **Baudes** pour rejoindre l'arrière garde des promeneurs de St Morillon, Cabanac, Saint Selve et Castres (à suivre En passant par Laguloup)

CADAUJAC-MARTILLAC

Depart des marcheurs de **Cadaujac** à **8H** devant l'école des Bois vers le chêne de Montesquieu près du pont des romains à **9H**. Départ de **Martillac** à **8H30** devant l'église et retrouvailles avec **Cadaujac** à **9H** au grand chêne (à suivre du Bousteyrot aux 4 pujeaux)

Après cet intermède proto historique, **Martillac-Cadaujac** va tourner à droite en empruntant la voie romaine qui venant Burdigala passait à Saucats à via Léognan, 1,5 km plein Sud Ouest jusqu'au **Pujeau Redon** aujourd'hui un agréable lotissement. Il nous faut traverser le CD651 pour rejoindre à travers les terres de Sabatey jusqu'à la **lagune longue** au lieu emblématique de l'**Elatine de Brochon** (lire article). Au dessus des clôtures nous pouvons admirer cette grande dépression circulaire... bien entretenue. Puis au travers d'une végétation variée nous arrivons au quartier de **Pouchau** (encore un puch !) et en tournant vers le Sud et après être passés sous la ligne électrique nous arrivons au bord du Saucats dans les Hos (vient de fosse). Dans ces plaines humides habitaient autrefois les bergers qui venaient faire pâturer leurs troupeaux (de nombreuses bergeries y sont repérables sur le cadastre 1848). C'est ici que le Saucats prend sa dimension de rivière (lire article). Laissons sur notre gauche la lagune de Marquis pour descendre vers la **Boulangerie** (vous voyez bien que c'était habité autrefois !), à 300 mètres à droite allons voir une lagune en plein **Hos des Grits**, telles qu'elles devaient être autrefois avant «l'assainissement» du XIX°. Puis retournons vers l'Est jusqu'au quartier de **Lassime** que nous tra-

versons puis tournons à gauche pour arriver au bord du Saucats à **11H** sur les sites de la réserve où nous attendent les fossiles et les guides. Après une heure de visite, vous pourrez reprendre le bord de la D108 vers l'arrivée où vous attendent les bancs et les chaises ainsi que les bonnes bouillottes.

LEOGNAN

Départ de **Léognan** à **9H** de la **Technopole** où tous les Leognanais se retrouvent et se rendent au pied du chêne de Montesquieu sur la voie romaine (D111) à **9H15**. (à suivre du Bousteyrot aux 4 pujeaux)

Après cet intermède proto historique, **Léognan** va continuer tout droit vers la quartier **Esclauzets** mais un peu avant il faut bifurquer à l'Est vers **Sonat** où nous traversons le CD111 pour marcher tout droit sur le chemin rural qui bifurque brusquement à gauche devant un arbre couché. Et bien nous vous proposons de l'enjamber car aujourd'hui exceptionnellement nous pouvons traverser le moulin de Bernachon. (lire « le moulin de Bernachon p.10 ») Mais déjà nous apercevons les guides de la réserve qui nous attendent au pied des falaises de faluns dans le bruit de la cascade. Nous allons avoir 1h30 de visite puis nous reprendrons la route du Son (à suivre à « En passant par Laguloup »).

« DU BOUSTEYROT AUX 4 PUJEAUX »

Après un bref parcours dans la forêt nous enjambons le Martillac sur le pont des romains (si si, il reste quelques pierres...) et à la Cape nous nous enfonçons dans le bois de la grande Sesque où certainement se trouvent les roseaux type massette (sesca en gascon) qui ont donné leur nom à la lande ; nous marchons pendant 1 kilomètre sur les terres de La Brède et nous arrivons enfin au ruisseau le **Brousteyrot** qui marque la limite de la commune de Saucats : à nous les grands espaces. Mais continuons vers le Sud jusqu'à la lande de mijelane où nous tournons vers l'Est, puis 500 mètres après nous redescendons au Sud vers le quartier des **4 poujeaux**, où Martillac et Cadaujac arriveront à **9H45** et Léognan à **10H 15** ; nous longeons ces maisons perdues dans les bois et à la sortie du quartier sur notre gauche nous apercevons un panneau qui nous indique que nous pouvons monter sur un **tumulus** fraîchement débroussaillé mais laissons la parole aux enfant qui l'ont nettoyé :

Sortie préhistorique du 17 mars 2004 « Nous sommes allés voir les dolmens de Villenave d'Ornon à Peyrehaut. C'est un domaine préhistorique. On voit des couloirs de pierre et des tables. Les hommes préhistoriques les ont bâtis et taillés, il y a 5000 ans pour enterrer leurs morts.

Nous sommes repartis en bus à Saucats au lieu dit " 4 poujeaux ". On a vu un tumulus, une espèce de butte en terre tassée, fait lui aussi par les hommes préhistoriques. Il y avait plein de branches et des buissons piquants.

Nous les avons nettoyés et on a aussi fait un chemin d'entrée pour les visiteurs du 18 avril. On a vu une salamandre qui a fait pipi parce qu'elle avait peur.

On a appris à se servir d'outils, et aussi que Saucats est habité depuis très longtemps. » *Ambre, Cynthia, Cyrille, Léa, Maud, Morgane, Roxanne, Yavanna (les enfants du centre de loisirs qui ont aidé Maryse, Cyrille, Matthieu et Yves à nettoyer le tumulus).*

Du haut de ce tumulus, balaféré par la fouille du XIX°, nous pouvons en voir deux autres qui sont repérés par des piquets. Le quatrième a vraisemblablement été détruit lors du re-calibrage de la piste. A noter qu'ils sont aussi au bord de la voie romaine que nous allons croiser aussitôt après (voir Belleyme) ; c'est d'ailleurs là que les trajets de Martillac-Cadaujac et Léognan se séparent.

« EN PASSANT PAR LAGULOUP »

Sur le chemin qui descend Sud Est, nous sommes dans la forêt et tout de suite nous atteignons la première station de la réserve géologique; c'est le **Péloua**, avec son arboretum et sa vitrine de coraux de 20 millions d'années et **la Bourasse** célèbre pour ses turrnelles fossiles (ces fossiles et les roches sont tous protégés : il est strictement interdit de les prélever), puis nous traversons une craste et à 700 mètres nous croisons une belle allée : au loin de grands arbres, nous pénétrons dans le domaine de **Laguloup** que nous pouvons traverser exceptionnellement ce matin; c'est tout l'intérêt de cette promenade annuelle qui nous ouvre pour quelques heures ces espaces privés tant désirés le reste de l'année; nous sommes ici sur les terres, autrefois du **vicomte de Laine**, qui planta ces chênes liège et ces grands pins **Laricio** dont certains exemplaires ont plus de 80 ans; nous longeons de vieux châtaigniers centenaires, puis traversons une grande plantation de **pins Laricio** de 25 ans (cette essence de pin est originaire de Corse et ce bois est très recherché pour la menuiserie fine ou les grandes pièces de charpente). Passée cette forêt, nous longeons les chais puis la façade de la célèbre chartreuse aux ocres italiens; à l'angle Sud Est, une grande main sculptée dans un chêne sur pied et un pigeonnier XVIII^e nous laissent rêveurs; puis nous passons devant une ferme du XVIII^e, caractérisée par les proportions de ses fenêtres et les auvents ou entrées charretières traversants; au loin nous apercevons deux grandes bergeries aux pentes landaises, mais nous devons retourner et laissant derrière nous le puits, nous longeons à droite un bel enclos et à gauche les restes d'une scierie qui indiquent que l'exploitation des bois était ici une ressource importante. Nous voilà revenu sur le chemin rural, où nous frôlons le quartier de Baudes à la **Hargue** et le **Couloumat**; nous remontons sur une centaine de mètres la départementale pour re-pénétrer dans la forêt au lieu dit la **Résinière** (à noter que cet endroit s'appelait déjà comme cela sur le cadastre 1848, ce qui prouve qu'il y avait ici un pignard), enfin nous croisons un chemin rural que nous remontons à droite: nous sommes sur la voie romaine de Bordeaux à Hostens (voir carte de Belleyme) ce qui explique les parcelles nommées Romieu et Cams (les champs ou les camps?) repérées sur le cadastre 1848; nous sommes sur le haut de la vallée du ruisseau **la coquilleyre** qui comme son nom l'indique est riche en faluns. Enfin nous franchissons le Saucats et nous pouvons contempler sur notre droite une passerelle romantique ... Allons, encore un effort nous arrivons, les chaises, les bancs et les bonnes bouteilles nous attendent.

LES INCENDIES DE FORET DE 1949

Le 19 Août 1949 vers 15 heures la Mairie de Saucats fut informée de l'incendie d'une scierie forestière dans le secteur du Murat (entre Peyon et la lagune du Merle). Le feu se communiqua très vite aux stocks de planches entreposés à proximité de la scierie, puis à la forêt toute proche. La commune envoya immédiatement l'unique engin de défense qu'elle possédait à cette époque. Il s'agissait d'une ancienne auto-chenille Citroën rescapée du raid Paris-Pekin et équipée d'un réservoir d'eau de 600 litres et d'un groupe moto-pompe. Sa vitesse ne dépassait pas les 10km/heure et elle mit plus d'une heure pour atteindre le feu.

En même temps, comme c'était l'usage à cette époque, toute la population valide, alertée par le tocsin se rendit sur place pour essayer, sous la conduite du Maire et des chefs de lutte locaux d'organiser la défense du secteur.

Malheureusement la chaleur intense qui régnait depuis plusieurs jours et le vent, qui entre temps s'était levé, ne permirent ni d'éteindre ni même de circonscrire l'incendie qui au début de la nuit avait déjà atteint la limite Saucats-le Barp. Le feu brûla toute la nuit détruisant déjà plusieurs centaines d'hectares. Le lendemain l'incendie, favorisé par la chaleur et par le vent repris de plus belle notamment sur les Communes de Marcheprime, Saucats, Cestas, Le Barp, Canéjan et plus tard Léognan et La Brède.

C'est ainsi que le lendemain, le 20 Août, en début d'après-midi, sur l'ensemble du front de feu qui était gardé par des volontaires et des soldats envoyés en renfort, une tornade, due à la dépression causée par la chaleur sur plusieurs kilomètres carrés s'éleva et piégea littéralement l'ensemble des sauveteurs qui se trouvaient à proximité des zones incendiées. La région fût pratiquement plongée dans la nuit.

Le bilan du sinistre fut très lourd.

Plus de 80 personnes perdirent la vie. Parmi elles le Maire de Saucats, Monsieur Roger Giraudeau, une trentaine de jeunes soldats, les habitants de Cestas, Léognan, Pessac, la moitié du conseil municipal de Canejan. Egalement plus de 30000 hectares de forêt furent détruites dans ce secteur.

Les secours arrivèrent de toutes parts. En plus des sapeurs-pompiers de Bordeaux, des détachements des Pompiers de Paris et même de Londres furent envoyés.

Les victimes avaient été rassemblées pour identification à la mairie de Cestas.

Les obsèques furent célébrées le 23 août sur la place de Cestas, présidées par monseigneur Feltin, cardinal-archevêque de Bordeaux, en présence du président du Conseil, Paul Ramadier et de plusieurs ministres.

Les populations des Communes sinistrées furent très marquées par ces événements notamment la Commune de Saucats qui y perdit son maire, Roger Giraudeau. C'était pourtant un spécialiste de la forêt et de ses pièges notamment le feu.



Arnaudin a illustré pour nous ce que furent certainement les "Succasses" au Hos. Diu biban!

JHJ LAINÉ



Joseph Henri Joachim Lainé, né à Bordeaux le 11 Novembre 1767, mort à Paris le 17 Décembre 1835.

Alla à Paris en 1787 ; y fut reçu avocat en 1789, et pris part aux évènements de 1789 comme partisan des principes nouveaux ; partit, peu de temps après pour Saint Domingue, où l'appelaient des intérêts de famille, et où il aida de sa pa-

role et de son épée ceux qui voulaient sauver la colonie ; il y fut blessé et, lorsque tout espoir fut perdu, il revint en France ; fut nommé administrateur du district de La Réole. Dans cette fonction qui arrachait sa famille à l'échafaud, il rendit les plus grands services à ses concitoyens ; il sauva tous les papiers de Montesquieu, ce qui lui permit de faire une étude approfondie de notre grand philosophe.

Membre de l'administration départementale de la Gironde durant les derniers mois de 1795, il apporta dans ces fonctions l'esprit de justice et de modération qui lui ait propre. De 1796 à 1808, il exerça exclusivement sa profession d'avocat, s'y fit remarquer non seulement comme grand orateur, mais aussi comme homme d'un grand dévouement ; il soutint seul la famille de son frère aîné ruiné dans le commerce. Député au Corps Législatif de 1808 à 1814, Lainé osa combattre le système de confiscation que le gouvernement voulait introduire dans le code pénal, et fut en plusieurs circonstances un des rares députés qui osèrent rappeler à Napoléon les libertés qu'il avait étouffées dans leur berceau. Retiré à Bordeaux en 1814, il ne prit aucune part au mouvement qui ouvrit les portes au duc d'Angoulême, le 12 Mars ; cependant il fut nommé par ce prince préfet provisoire de la Gironde. Envoyé à la Chambre des députés par notre département, il présida cette Assemblée et y protesta contre l'usurpation de Bonaparte au retour de l'île d'Elbe. Durant les cent jours il alla en Hollande avec la duchesse d'Angoulême. Après la chute de l'Empire, il fut président de la nouvelle chambre des députés durant l'année 1815 et y défendit constamment jusqu'en 1824 les idées constitutionnelles et libérales. Elu membre de l'Académie Française le 21 Mars 1816, il reçut le 7 Mai suivant le porte feuille de Ministre de l'Intérieur ; provoqua le (Septembre de la même année cette mémorable ordonnance qui déclarait qu'aucun article de la Charte ne serait révisé et défendit constamment les principes tutélaires de nos , libertés. Il remit son portefeuille à Mr Decazes le 29 Décembre 1818, après avoir signalé son passage au ministère par de sages mesures prises en faveur de nombreux établissements de bienfaisance ou d'instruction publique et il en sortit aussi pauvre que le jour où il était rentré.

A la rentrée du duc de Richelieu au ministère, il fut nommé président du conseil Royal de l'Instruction publique. Le 20 Décembre 1820, il se démit de ses fonctions et fut ministre secrétaire d'Etat sans portefeuille jusqu'au 14 Décembre 1821. Nommé pair de France avec le titre de Vicomte le 23 Décembre 1823, il défendit encore dans cette Chambre la liberté constitutionnelle.

En 1830 prêta serment au gouvernement de Juillet, garda son siège au Luxembourg, mais n'y pris plus la parole. Se retira dans son modeste domaine de Saucats, près Bordeaux, et s'y occupa de travaux purement littéraires. Revint à Paris vers 1835 et y mourut, célibataire, à la suite d'une longue maladie de poitrine, le 17 décembre 1835 ; il demanda à être enterré comme un pauvre et placé près de sa mère dans le cimetière du petit village où s'écoula son enfance.

Voici l'appréciation portée sur son compte par m. Vieillard : « Si lainé eut toutes les qualités qui font l'homme de bien et le grand citoyen, il n'eut pas au même degré celles qui font l'homme d'état. Il ne connaissait qu'imparfaitement les hommes, et, invariable dans ses principes, il ne le fut pas toujours dans ses opinions. Son éloquence chaleureuse, entraînant, soutenue par la conviction, animée par les sentiments, était quelquefois trop sentencieuse, et paraissait viser à l'effet. Membre du corps législatif de l'Empire, il envoyait son traitement de 10000frs aux indigents de Bordeaux. Ministre de la Restauration, sa noble indigence ne dédaignait pas de recourir à ses collègues pour l'emprunt des riches accessoires d'ameublement qui lui étaient indispensables les jours de représentation. Louis XVIII a peint en une seule phrase ce caractère antique lorsqu'il a dit de Lainé : » je n'oserai jamais demander une injustice à mon ministre, tant je sais qu'il a l'âme d'un Spartiate ».

Le chêne liège : 18 hectares étaient plantés sur la commune au début du siècle (pour les bouchons ?). On peut en rencontrer parfois au gré des promenades : à respecter absolument !

Le St Jean d'Etampes : vous avez dit stampien ?

C'est l'autre nom de la rivière Saucats. Les géologues ont une théorie inédite : la rivière prend sa source à l'est de Saucats, dans les sables et graviers de l'Ere Quaternaire. Puis elle traverse des roches de la fin de l'Ere Tertiaire (de l'époque Miocène, de - 12 à -23 millions d'années). Entre Saucats et La Brède, elle traverse des roches plus anciennes, de l'époque Oligocène (environ -30 millions d'années). Cette époque a longtemps été nommée « étage Stampien ». Cet étage a été défini au XIXème siècle à Etampes, dans l'Essonne (les sites y sont d'ailleurs protégés par une Réserve Naturelle géologique). Une roche célèbre dans la région date de ce Stampien : le calcaire à Astéries (ou Pierre de Bordeaux), et la Brède en montre dans son sous-sol. Les vieilles publications citent ce nom de rivière (essai sur l'étage aquitainien 1909, etc.).

TOPONYMIE (extrait du canard des lagunes réalisé par les élèves de CE2 de l'école de Saucats)

Argilas : de argilayre endroit ou le sol est argileux

Branet : lieu où pousse la brande, grande bruyère appelée brue, bruga, barga, brana

Baudes : de gerbe-baude fête qui marquait la fin des moissons ou fin des vendanges

Le bourdieu : vient de bordes maison dans la lande et bordiu en gascon. Les bourdieu désignaient en général les propriétés rurales des bourgeois bordelais

Biartigues : de artigues terres défrichées au X ou XIII siècle

Les Gargueyres : du gascon barguéra, désigne les endroits où étaient placés les parcs à mouton mobiles. Lors des déplacements le troupeau en transformait sa litière en engrais.

Bernachon : de Bernat (bernard)

Capet : de cap la tête, le bout ; cap – lana bout de lande sert à délimiter les terres cultivées et les parcelles forestières ou en friche.

Cassiney : vient de casse ou cassi qui veut dire chêne en gascon.

Le com : com veut dire jambe....

La couquilleyre : ruisseau dont le lit est garni de coquillages fossiles.

La couye : vient de coia, la brebis et le cuèu, cuyèu, cuiu signifient parc à bétail. En Béarn une gouye est une chèvre sans cornes.

Esclauzets : de claus, clauzet qui désignent la clôture, l'enclos.

Gieu : vient de joug de bœuf.

Larriey : l'arriey, l'arrouy, la rouille, c'est le ruisseau (rui).

Lagüe : du latin lacuna, la lagune. Véritable toponyme Saucatais (voir article).

Lagune du merle : et non ce n'est pas l'oiseau mais une déformation de marla qui désigne une terre marneuse, argilo calcaire.

Le Marheuil : nom formé de Maro ialos qui signifie grande clairière.

Migelane : à mi lande.

Puch, poucheau et pujau viennent du latin podium : lieu élevé. La plus part seraient des tombes néolithiques.....

Pujeau de la cagne : pujeau de la chienne.

Pont pourquey : le pont des cochons ?

Le treytin vient du verbe treitejar ou treitinar qui veut dire défricher.

Verdillon : vient du celte verno signifiant aulne et vergne.

Saucats : le sureau se dit en gascon sahue, sambuc, sauhuc, la sahuquèra est un lieu couvert de sureaux. Le nom du ruisseau et de la commune viendrait de là

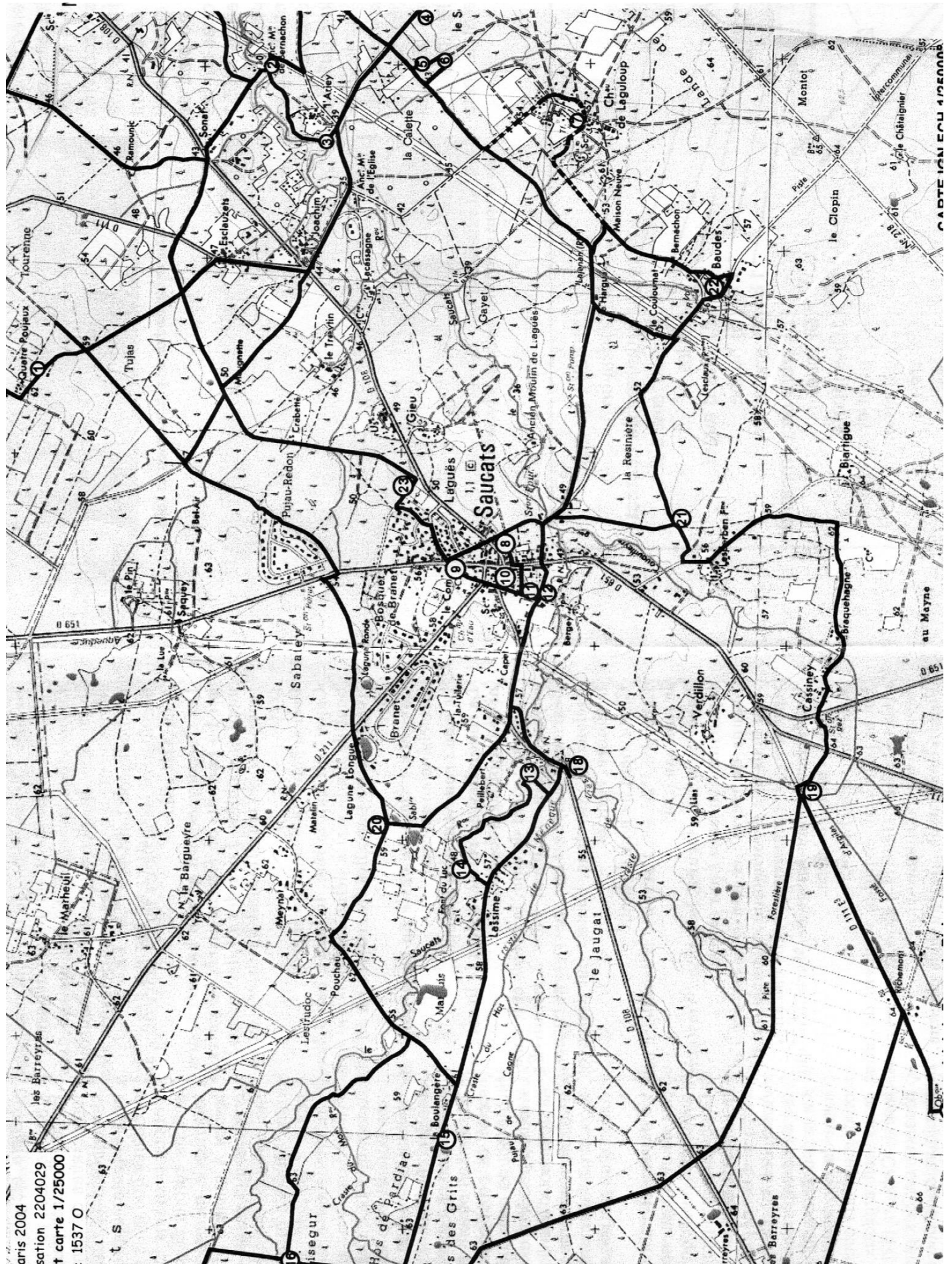
LES LAGUNES RACONTEES PAR GWENOLE BELBEOC'H

Nous sommes ici au pays des lagunes et la toponymie aux 4 points cardinaux de la commune nous le rappelle : lagüe, laguloup, lagunons, lagune du merle et lagune viniatière, etc...

En fait il existe plusieurs sortes de lagunes, lagunes temporaires de forme allongée entre 2 dunes, lagunes karstiques mais aussi des lagunes circulaires qui dont l'origine remonte aux périodes glaciaires et ce sont ces dernières que nous rencontrerons.

Si nous pouvions faire un voyage dans le passé, nous serions surpris de constater que le climat n'a pas été toujours le même. Arrêtons la machine à remonter le temps à environ 15000 ans en arrière, habillez vous chaudement par ici entre Leyre et Saucats, nous sommes près de la fin d'une glaciation. Nous sommes des magdaléniens et nous chassons le renne et l'antilope saïga. Il fait plutôt frisquet ! Qu'on en juge : la température annuelle moyenne est comprise entre -3 et -6°C ! Par comparaison, en Gironde aujourd'hui elle se situe autour de +17,5°C. Le sous sol est gelé en permanence : on appelle cela le pergélisol. Il dégèle en surface sur environ 30cm à la belle saison, ne permettant qu'une maigre végétation, un peu comme au Nord du Canada actuellement. Le sol garde parfois des traces comme à St Morillon où ont été identifiées des fentes de gel au cours de prospections géologiques (Texier et Bertran). Une coupe dans une lagune au Tuzan en 1997 a été étudiée par JP Texier : « les déformations constatées témoignent d'une liquéfaction du matériel sédimentaire et d'effondrements localisés. De tels phénomènes s'intègrent parfaitement dans les processus normaux de la fusion d'un pergélisol riche en glace ».

Le développement d'un pergélisol implique qu'il n'y ait pas de manteau neigeux important en automne et au début de l'hiver, qui ferait fonction de couche isolante. Donc dans la région nous avons un climat froid et sec, le sable de surface était libre et sans végétation. Il pouvait ainsi se déplacer facilement sous l'effet du vent. Aussi, des lentilles de glace se sont trouvées recouvertes de ce sable des landes lors de son épandage éolien. Le radoucissement climatique ultérieur aurait permis la fonte de ces lentilles de glace, entraînant la formation de dépressions circulaires. Pour peu que le fond de ces creux soit argileux pour retenir l'eau, une lagune se forme. Cette hypothèse est confirmée par des études récentes sur des phénomènes semblables survenant de nos jours dans des régions froides (Groenland, et Nord Canada). Ces formations prennent le nom de « pingos ». Les lagunes qui n'ont pas été aménagées présentent souvent les restes d'un bourrelet caractéristique qui ceinture ainsi le creux formé. Elles peuvent abriter une faune et une flore originale et plutôt rare : le lézard vivipare, le droséra (plante carnivore), le faux cresson de Thore, et à Saucats la rarissime Elatine de Brochon. Ces milieux particuliers sont menacés notamment par le drainage et la sylviculture trop proche.



aris 2004
 sation 2204029
 t carte 1/25000
 1537 O

Circuits vélos et VTT

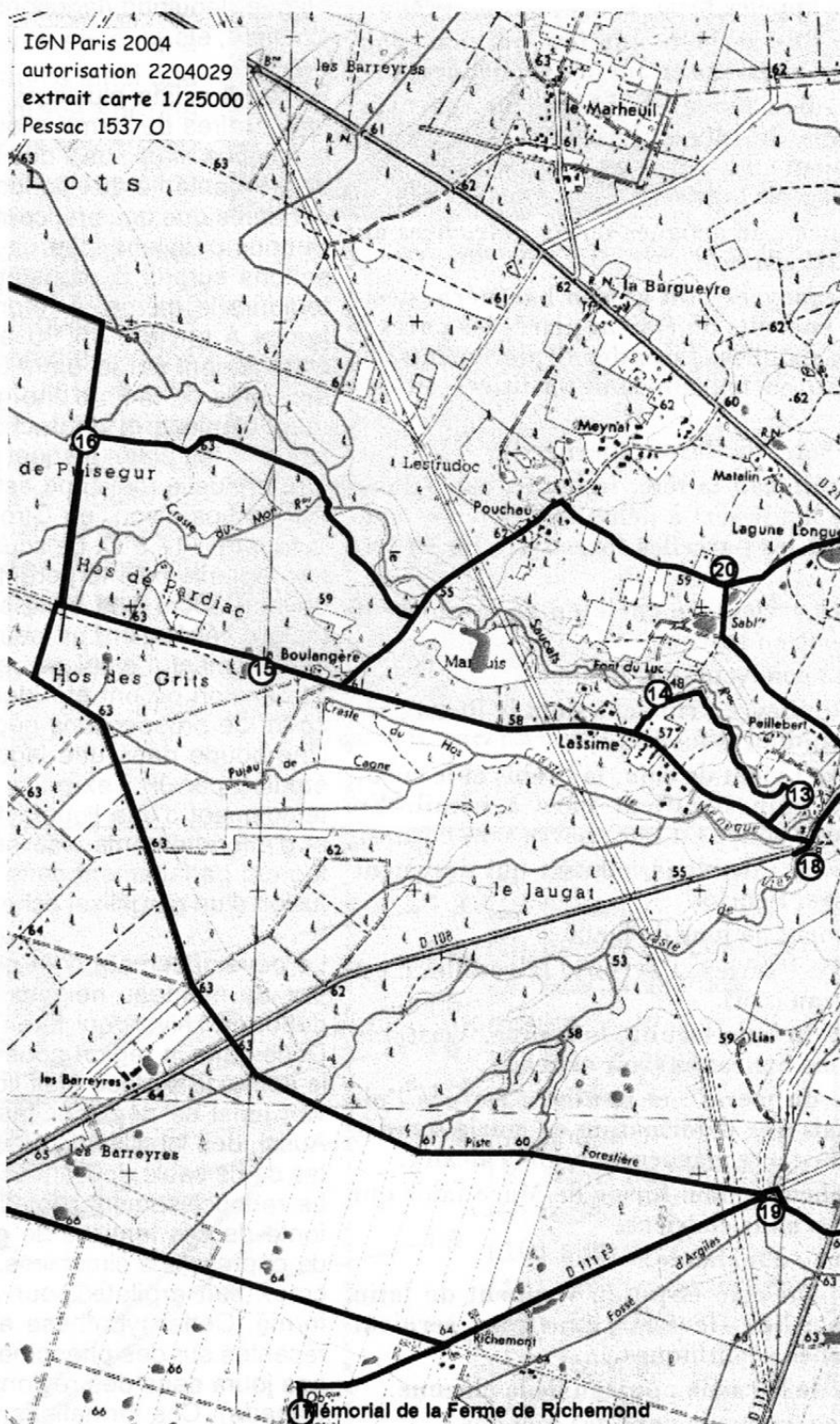
25km

(8-21-19-17-19-

16-1-3-5-22-8)

C'est le circuit le plus long, celui où l'on peut faire le tour de tous ces grands paysages variés.

Départ du parc des écoles(8), direction le Sud sur la route de Baudes, on saute au dessus du Saucats et tout de suite sur la droite un chemin rural nous attend pour nous amener vers Lesperben (21). Nous traversons cet ancien quartier qui s'est considérablement agrandi, puis nous retournons dans le forêt jusqu'à Braquehagne et Cassiney. Nous traversons successivement deux routes départementales pour rejoindre la route (19), qui toute droite nous projette vers la ferme Richemond et son mémorial (17)(vois la Ferme de Richemont et Armande Marty)... puis revenons sur nos pas et dans cette grand étendue de cultures autrefois lande à mouton. Nous prenons la première ou la seconde piste de gauche plein Ouest. La première plus longue de 500m passe au pujeau de la cagne (voir toponymie), la seconde mène elle aussi au hos de Puissegur (16), "sources" du Saucats (lire Saucats), que nous traversons pour à travers bois (20) rejoindre la « lagune longue » lieu emblématique de la découverte d'une plante rare (voir l'Etaline de Brochon). Attention nous traversons la route départementale! Nous longeons le lotissement du Pujeau Redon, nous remontons vers le nord sur les traces de la voie romaine pour arriver aux 4 pujeaux (1) (dont 3 sont encore visibles (voir 4 pujeaux). Redescendons plein Sud vers les Esclauzets, puis Joachim et l'Ariey (3) ou nous pouvons laisser les vélos pour une heure de visite commentée de la réserve géologique. Après cette passionante visite nous descendons la route du Son et bifurquons le premier chemin à droite où nous attende la visite de Peloua (5) et de la Bourasse (6). Puis continuer sur le chemin rural ; à gauche nous voyons les arbres de Laguloup que nous ne pourrons traverser en vélos ; continuons jusqu'aux ruines de Lajenan, puis visitons le quartier de Baudes (22) qui est sur la hauteur presque au partage des eaux entre Saucats et Gat Mortz mais retournons vers la vallée e reprenons l'adorable pont sur le Saucats avant d'arriver au parc où nous attendent les rafraîchissements.



La Préhistoire, inventaire des stations et objets des secteurs proches de la Réserve.

C'est l'histoire de l'homme précédent l'usage de l'écriture. Les dinosaures c'était bien avant.

Mésolithique probable, peut-être Sauveterrien

Brousteyrot : outillage, grattoirs, bec, burins, lamelles

Néolithique, Chalcolithique

Migelane : haches polies, flèches, polissoirs

Lande de Barbans : silex et poterie, poignard

Age des métaux

Péloua : une hache

Bronze ancien

Brousteyrot : céramique

Les Tumulus : ailleurs puch, tuc, pujau, pujau, ici le pujau de la Cagne, le pujau noir, les quatre poujaux

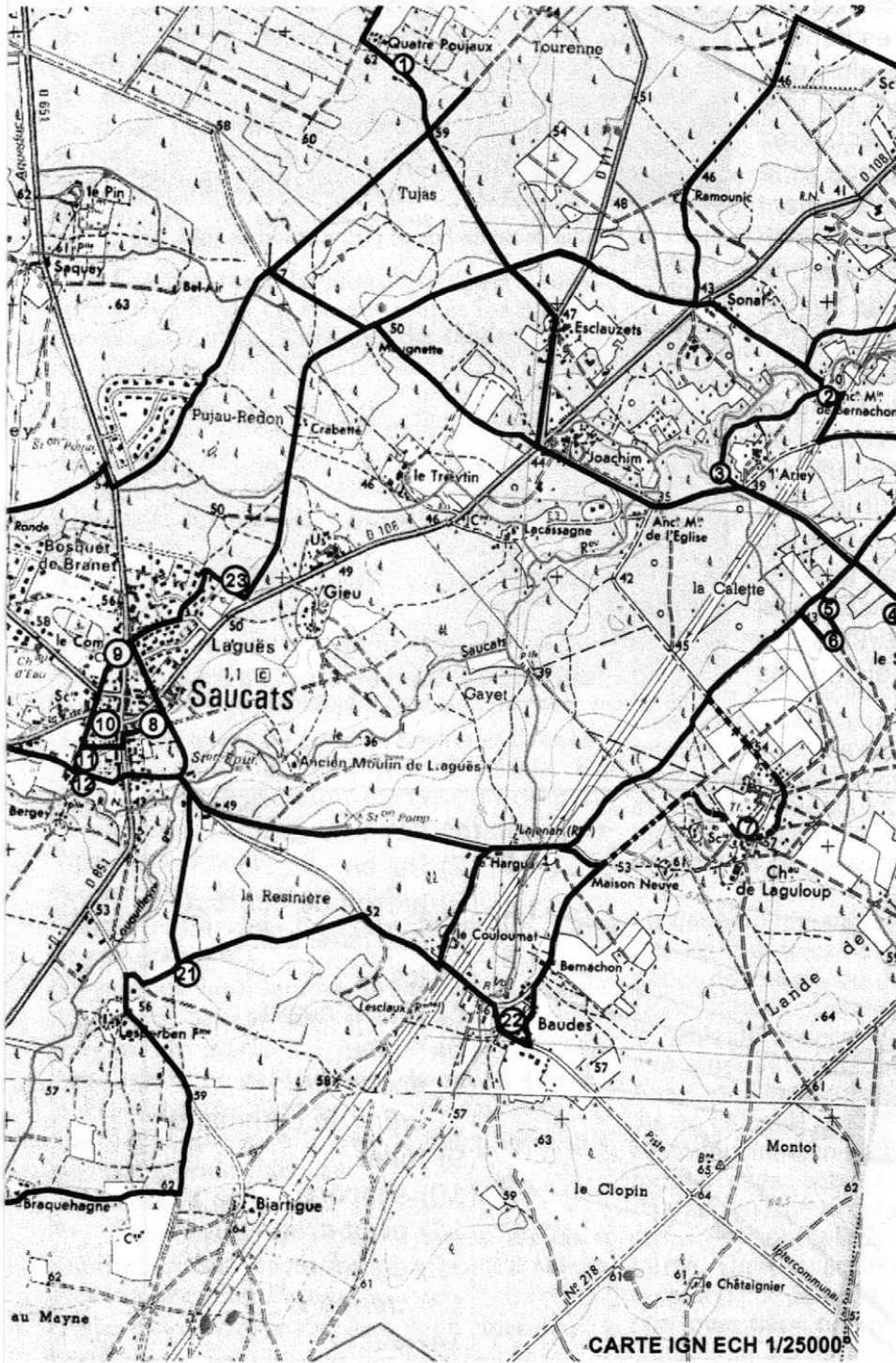
Ce sont des sépultures recouvertes d'un monticule de terre, contenant parfois des objets. Leur taille est d'environ un mètre à un mètre cinquante de haut, et quelques mètres de diamètre.

4 Poujaux : 3 sont visibles, ce sont de petits monticules ayant servi de sépulture à l'âge de fer.

Des silos à grains ?

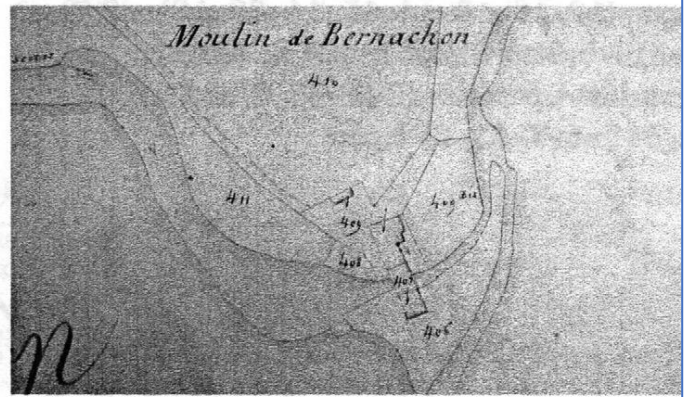
Le site géologique de Pont-Pourquey montre, en coupe dans la falaise, des sortes de demi-bonbonnes creusées dans la roche. Il s'agit de trous creusés par l'Homme pour stocker le grain. La Direction Régionale des Affaires Culturelles en a découvert un qui était encore partiellement fermé par un couvercle de calcaire (puis suite à une cassure, réparé avec de l'aliol). Il n'a pas pu être daté.

NB : une vitrine « préhistoire » est mise en place à la Maison de la Réserve, et nous montre le matériel archéologique récolté sur le canton dans les années 70. Il s'agit d'un prêt exceptionnel du musée d'Aquitaine ?

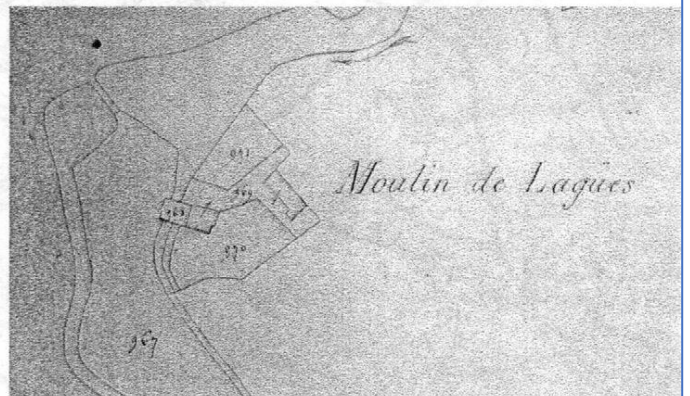


« LE MOULIN DE BERNACHON »

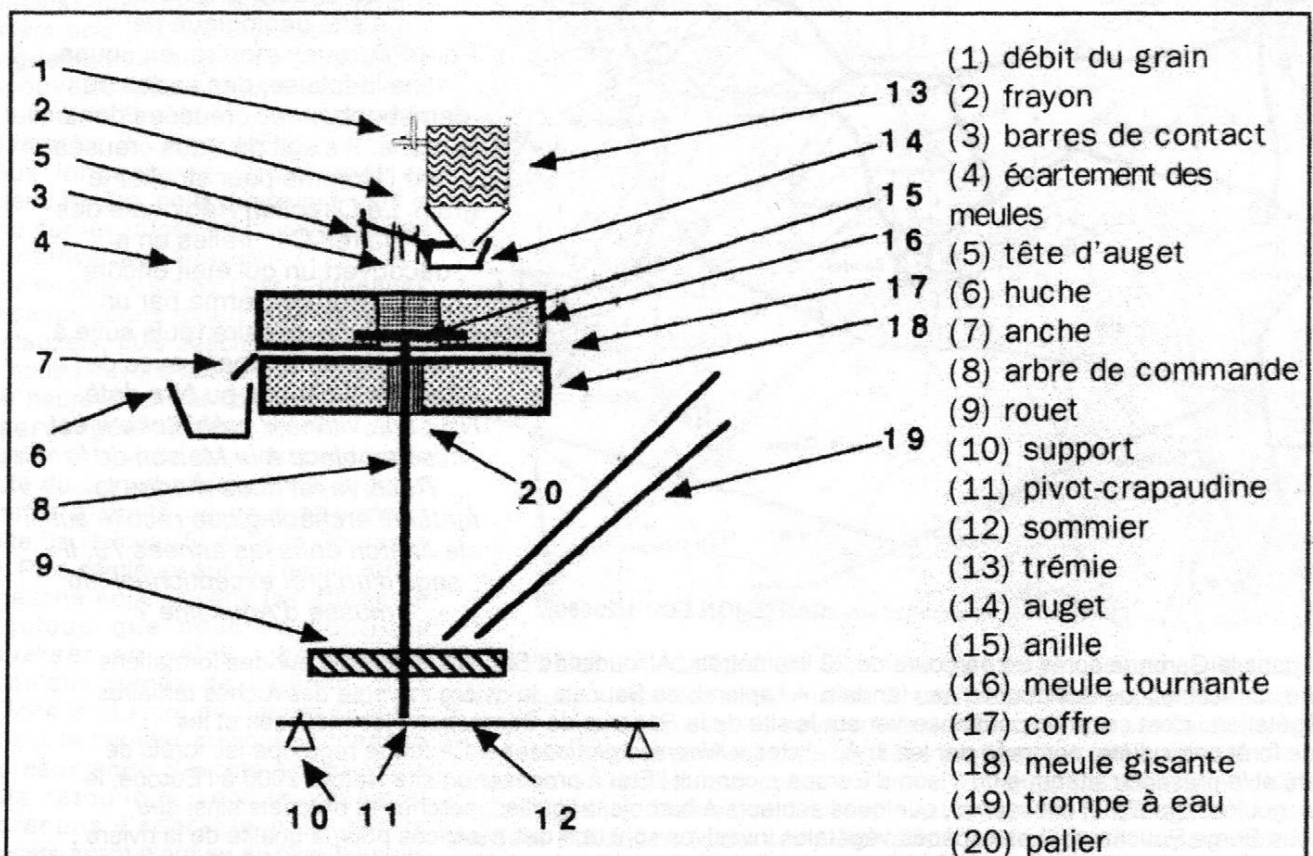
Exceptionnellement et pour aujourd'hui seulement le moulin lui même vous est ouvert ; ce site est dangereux si vous ne respectez pas les consignes et les bandes de chantier. En entrant côté Réserve Géologique vous pourrez découvrir sur le tableau en pierre de la porte 3 lumières dans la pierre qui servaient à attacher les mules ainsi que « l'anille » le signe des meuniers gravé sur une assise du piedroit ; à l'intérieur vous découvrez les deux meules gisantes encore en place et le palan pour les déplacer ; sur le mur côté amont repérez les crans qui permettent de régler l'arrivée d'eau ; attention à la manivelle au pied de l'autre meule ...des marques de fabriques sur les meules et quelques dates sont apparentes : 1951 marqué près des meules indique que le moulin marchait encore il y a cinquante ans et 1877 gravé au dessus des deux arcades au revers du moulin, rappelle que cette année là le moulin fut restauré. Ce moulin est le troisième sur le Saucats. En amont il existe encore des restes du moulin de Lagüe et du moulin de l'église tous les deux au milieu des propriétés privées. En aval sur La Brède ce sont le moulin du Perthus , le moulin d'Augey, le moulin de la mole etc... mais chut gardons cela pour une autre fois.



Le moulin de Bernachon en pleine action en 1848



Celui là vous ne le verrez pas mais la batisse est encore debout



Sous la restauration, un partage entre l'aristocratie et la commune.

En 1826 le comte JM de Puységur avait revendu, titres à l'appui, la propriété de 18000 journaux de "Landes aujourd'hui appelées mal à propos communales et qui s'appelaient autrefois landes du Seigneur de Saucats". Notable éclairé et influent, membre actif de la franc maçonnerie, Puységur chercha à reprendre possession de ses biens. A Salles il entra en conflit avec les habitants et il perdit son procès ce qui incita le comte à privilégier la conciliation. Il proposa une association d'intérêts entre la commune et lui: grace à cette association, les landes de Saucats seront possédées en communauté par M de Puységur et par la commune. Les habitants ne pourront refuser des l'aliénations progressives de terres. la partie du prix de vente revenant à la municipalité servira en priorité à financer l'assainissement des vacants. Les cultivateurs enverrons leurs troupeaux pacager librement sur toutes les landes qui n'auront pas encore été concédées. En contrepartie, chacun n'aura au parcours "que troupeaux nécessaires à l'engrais des terres déjà mis en culture ou qu'il y mettra par la suite". Quant au bétail provenant des cultures voisines, il sera expulsé des pâturages de Saucats. Cet arrangement extraordinaire règle l'épineuse question de la propriété des landes en même temps qu'il prépare la mise en valeur du désert. Cette transaction aussi ingénieuse porte certainement une illustre signature: à l'article 10 du contrat apparaît le nom du vicomte Lainé. *Extrait du fabuleux livre de Jacques Sargos Histoire de la forêt landaise. Du désert à l'âge d'or. Edition l'horizon chimérique*

La gestion d'une forêt de pins dans les années 1830

En 1830, le comte Jacques-Maxime de Puységur propose de constituer une « association pour l'ensemencement d'une forêt dans la commune de Saucats » où il possédait d'anciennes landes seigneuriales. La sylviculture du pin maritime, qu'il qualifie de « spéculation séculaire », s'y voit déjà entièrement rationalisée et se prête à des calculs de rentabilité (les prix sont exprimés en francs-or) :

Le défrichement du terrain consiste ordinairement à retourner à la houe les gazons des plantes parasites (ce qu'on appelle trétiner la terre).

On sème ensuite, en saison convenable, 1/4 d'hectolitre de graine de pin par journal, et l'on couvre légèrement la semence avec la herse, ou plus simplement avec un fagot de roces ou ajoncs épi-neux que l'on promène sur la surface du terrain ensemencé.

Montant de la dépense pour un journal : 32fr.50c

Voyons maintenant ce que va rapporter au propriétaire ce journal ensemencé, lorsqu'il trouve rapproché des vignobles, par exemple Saucats.

La huitième année révolue après le semis, on commence l'éclaircissage, et on tire de ce journal deux milliers d'œuvres pour la vigne. Soit un rapport de 30frs.

A la dixième année on répète le même éclaircissage qui produit le même résultat et ainsi de suite jusqu'à vingt ans. Ainsi tous les ans le propriétaire tire de ce journal un produit d'une égale valeur à sa mise de fond.

Lorsque les produits de l'éclaircissage ont une dimension trop forte pour servir de tuteurs à la vigne, on les exploite en bois de corde et en carassone commune jusqu'à l'âge de 25 ans.

A 25 ans, l'éclaircissage fournit des chevrons de charpente, de la carassone et de la bûche de pin.

A 30 ans l'arbre commence à donner la résine. Les 200 arbres de ce journal donneront 7,5cts par arbres soit un revenu de 15 frs par an.

A 40 ans il ne doit rester que 150 arbres sur ce journal. A 40 ans un pin vaut à Saucats 3frs, à 60 ans il vaut 6frs et de 80 à 100 ans il vaut 10frs.

Ainsi, un journal de pins bien emménagés vaut en ce moment : à 40 ans 450frs et à 80 ans 1500frs.

L'ÉGLISE SAINT PIERRE (JC CARON ET P LACOSTE)

L'église, entourée du cimetière, est en forme de croix latine. C'est une église romane presque entièrement restaurée en 1865 par Jean Jules Mondet architecte (1834-1919) à qui l'on doit de nombreuses églises et en particulier le Sacré Cœur de Bordeaux, les églises de Cabanac et Villagrains et vraisemblablement l'église d'Ayguemortes les Graves, le château Turpaud à l'Isle St Georges. Elle qui a conservé de l'époque ancienne quelques belles pièces en particulier les modillons sculptés en haut du chevet, sur l'un d'eux on reconnaît une croix de Malte et sur d'autres, des exhibitions "propres" à cette époque. Les vitraux sont non figuratifs, motifs de chevrons ou de damiers hormis celui de la petite chapelle de droite représentant le roi Saint Louis et celui de la chapelle de la Vierge représentant Saint André, nous n'avons pas vu de signature. Notre attention est attirée par le chemin de croix peint à l'huile sur toile, d'une belle facture. Il y a aussi un tableau représentant une *Mise au Tombeau*, là encore aucune signature n'est visible. Dans le chœur une fresque murale signée JERRAL - 1897 est peinte sur plâtre, cette fresque est encadrée de deux macarons représentant les clefs entrecroisées de Saint Pierre. Au-dessus de l'autel nous remarquons un beau retable du XVIIIe siècle, inscrit à l'inventaire (IS) en 1975, les parties peintes sont encadrées par deux colonnes torsadées, de chaque côté se trouvent les statues de Saint Pierre (à gauche) et de Saint Paul (à droite). L'autel est un coffrage de bois et plâtre imitant le marbre. Quand on remonte la nef on remarque à l'angle de l'aile gauche l'emplacement de l'ancienne chaire, les marches du petit escalier sont toujours en place. L'autel de cette aile gauche est dédié à la Vierge, on y voit une jolie Vierge à l'Enfant, l'autel latéral droit est dédié à l'Archange Saint Michel représenté par une belle statue en plâtre doré. Les plafonds de ces deux chapelles latérales ainsi que celui du chœur ont conservé leur ancienne peinture bleu étoilé alors que celui de la nef est simplement blanc.

HISTOIRE DE SAUCATS : DE L'AGE DU BRONZE A 1870

Le nom de Saucats est vraisemblablement tiré du gascon Sahuc qui signifie sureau, le Saucats serait le ruisseau des sureaux, l'altération du nom devenant Sauque plus loin (à la Brède).

Les haches de l'âge du bronze (conservées au musée d'Aquitaine) provenant des 4 pujeaux témoignent d'une très ancienne occupation du site par les hommes.

Selon les élucubrations des nos savants du XIX^e il a été raconté que: Plinie l' Ancien aurait voulu voir dans Saucats, plus tard au bord de la voie romaine, la capitale des Sociates au 1er siècle AP PC. Expily (Géographe du XVIII^e) l'appelle « Oppidum Succassium ». C'est aussi l'opinion des savants auteurs de l'histoire des gaules, rapporte Baurein, qui écrit à propos des Succaces « peuples de l'aquitaine. Il y a un bourg à trois lieues de Bordeaux entre Garonne et Leyre, qui a pu être la capitale de ce peuple. C'est Secas ou Saucats » A propos d'oppidum, cela fait penser que de nombreux puch y sont présents : le puch de la guba, les 4 poujaux ; le pujau noir, pujeau redon, pujau de la cagne, pujau de la busque, le pujau guillarque, pujeau flourit, pouchau, le tucau.

Ces derniers n'ont rien à voir avec un quelconque oppidum mais sont des sépulture de l'âge du bronze ou du fer.

Pour les temps historiques, l'invocation de l'église à Saint Pierre nous permet de supposer qu'il s'agit là d'une des plus anciennes paroisses rurales de la région (peut être avant le VI siècle).

En 1841, un trésor monétaire enfoui en 1154 (quelle précision !!) fut découvert (où ?) et 909 monnaies furent transmises au Musée d'Aquitaine. De ces pièces enfouies dans un vase d'argile on comptait 5 deniers de Louis VII, 749 deniers portant les lettres grecques alpha et oméga et 155 deniers dits d'Angoulême,

Vers 1340, avant la peste noire de 1348, Saucats semble être une paroisse importante: des documents font état de plusieurs confréries. La baronnie de Saucats fut achetée en 1606 par le Sieur Antoine de Fumose pour la somme de 18000 livres. Le château construit près du bourg daterait de cette époque.

Saucats étant comme Villagrains situé au débouché des routes des landes sur le Bordelais, en mars 1611, Louis XIII attribue à Antoine de Fumose, seigneur de Martillac, Saucats et le Barp, l'autorisation de 4 foires annuelles à Saucats, le 19 Mars pour la St Joseph, le dernier jour du mois de Juin, lendemain de la fête de St Pierre et St Paul, le 18 Octobre St Luc, le 21 décembre St Thomas, pour « troquer, échanger et vendre toutes sortes de marchandises licites et permises ». Parmi les habitants les voituriers sont nombreux. C'est peut être à cette relative prospérité qu'il faut attribuer le beau retable avec ses statues de St Pierre et St Paul qui ornent le chœur de l'église.

Sa seigneurie fut mise en vente en 1624 et adjugée par le Parlement à Mr Charles Guerin, conseiller du Roi, qui prend alors le titre de Baron du Barp et de Saucats. Il avait épousé Noble dame de Galatheau, qu'il laissa veuve, et le 7 juillet 1662, cette veuve, qui portait le titre de « Dame de Saucats » rendit hommage au Roi pour cette « châtellenie, seigneurie et baronnie avec ses appartenances et dépendances ».



Par testament du 14 juin 1672, « Jeanne de Galatheau, fondatrice du couvent de la visitation Sainte Marie à Bordeaux le 2 juillet 1640, institue mon neveu mon héritier général où j'ai la terre de Saucats, que je lui donne, à la charge que je substitue le sieur Pierre de Pichard, son fils aîné, et dire qu'il en soit le plein possesseur »

Pierre de Pichard par résignation de son père en 1683, Baron de Saucats, le Barp, etc...ne laissa qu'une fille mariée à Antoine de Gasc, seigneur de Portets.

Le blason des seigneurs de Saucats était « De sable brisé d'azur à trois poissons appelés pichard, posés deux en pal et la troisième naissance d'une rivière du même, ondée de sinople en pointe »,

Au XVIII la famille de Pichard eût quelques démêlés avec la famille de Montesquieu pour des questions de limites de propriétés entre les communes de Saucats et de La Brède. L'abbé Baurein signale que en 1726 il y avait 720 habitants et 159 feux.

Par testament du 24 Mai 1728, Pierre de Pichard laissa à un autre Nicolas Pierre de Pichard, son neveu et filleul, sa charge de conseiller et les terres de Saucats et du Barp. Il était surnommé « Prince des Vignes », puisque propriétaire de Château Lafitte en Médoc et Château Peyraguey en Sauternais.

En 1758 Pierre de Pichard, avocat général, baron de Saucats et ne se contenta pas des 4 foires établies par Louis XIII, il voulut avoir des marchés et obtint des lettres patentes de septembre 1758 l'autorisant à tenir tous les jeudi à

Saucats un marché... à ce sujet Mr Jean Valette a rapporté les différents entre Jean Baptiste de Secondat (Montesquieu) baron de la Brède et le Mr de Pichard baron de Saucats. Montesquieu tente de faire annuler l'autorisation à de tenir un marché Saucats le samedi matin sachant que quelques années auparavant un marché était ouvert à La Brède le samedi mais qu'il n'existait plus pour de sombres raisons de chemins impraticables malgré les efforts de réfection mis en oeuvre ; ce à quoi le baron Pichard répondait que les chemins restaurés desservait essentiellement le château de La Brède et non le lieu du marché et que Saucats était beaucoup mieux placé sur la route des Landes pour accueillir les marchands de grains venant de Bayonne et de Tartas que la Brède, St Morillon et Martillac s'étaient spécialisées dans le vin et non dans le grain, alors que Saucats « est une paroisse toute en grains(...) elle est à l'entrée de ces landes prodigieuses qui séparent Bordeaux de Tartas et de Bayonne (...) à tous les instants o y voit passer des chariots qui transportent les denrées de l'un à l'autre point. Les chemins qui y conduisent sont de toutes parts très beaux. Les gens qui y viennent de la lande trouvent dans le bourg de Saucats une retraite commode et les conducteurs de chariots, que nous appelons icy Cousiots ont la ressource de s'arrêter... ». Il semble que Montesquieu ne put empêcher ce marché qui fut tout de même reporté au

qui y conduisent sont de toutes parts très beaux. Les gens qui y viennent de la lande trouvent dans le bourg de Saucats une retraite commode et les conducteurs de chariots, que nous appelons icy Cousiots ont la ressource de s'arrêter... ». Il semble que Montesquieu ne put empêcher ce marché qui fut tout de même reporté au jeudi.

A sa mort sur l'échafaud avec sa femme, le 12 messidor an II, Pierre de Pichard, Chevalier, Conseiller du Roi, Président à mortier du Parlement de Bordeaux, laissa le château de Saucats (dont les ruines ont été rasées en 1998) à sa fille, qui épousa Jacques Maxime Paul de Chastenet, comte de Puységur ; les deux époux, qui s'étaient trouvés compromis sous la révolution et sans succession directe, virent leurs propriétés mises en vente par l'état, le 1er Brumaire an III de la République. Le château et une métairie voisine furent mis aux enchères 119433 frs et furent adjugées en **citoyen Marès** pour 3 millions.

Le 16 Juin 1831, constatant que « depuis 40 ans les biens de Mme la comtesse de Puységur, héritière du baron de Pichard, propriétaire de tous les terrains non habités de Saucats (landes, terres vaines et vagues) étaient en possession de la commune par le fait de l'émigration du comte », il est proposé au **Comte de Puységur**, qu'il accepte après discussion, de partager à moitié avec la commune « la ;propriété des terres vaines, vagues et landes » provenant du Baron de Pichard, la transaction portant sur 5906ha, 650a, 53ca. Le partage est approuvé par un ordonnance royale le 7 juillet 1837 ces transactions étant faites sous les auspices de Mr Lainé.

Le vicomte de Lainé ministre de l'intérieur en 1815 et son neveu le **vice amiral vicomte de Lainé** séjournaient au château Laguloup. Cette propriété, alors de 400 hectares recèle un grand nombre d'essences d'arbres (voir « En passant par Laguloup »). Elle produisait à l'époque 6 tonneaux de vin rouge « excellents ordinaires » et 10 tonneaux de blanc.

En Mai 1840 dans le but d'assécher les landes, le comte de Puységur fait creuser des fossés, pour emmener les eaux dans le Saucats, contre l'avis de **Mr Lainé** qui craint pour ses moulins situés en aval.

En Février 1867, 1314 ha ont été vendus aux propriétaires « ayant feu sur Saucats, par lots de 6 hectares si ces lots sont au droit de leurs propriétés ». En Février 1870, la municipalité n'ayant pas l'intention d'ensemencer les landes communales, demande au préfet l'autorisation de les vendre.

Statistiques de la Gironde de Feret 1874

En 1874 la commune a 925 habitants ; « le ruisseau s'appelle St Jean d'Etampes, on signale deux sources ferrugineuses à Lague et Calenta. La route de Saucats au Barp est en cours de construction ». Effectivement cette route n'existe pas sur le cadastre 1848., « le clocher vient d'être restaurée par l'architecte Mondet, les travaux ayant été financés par la vente de communaux ».

« On signale un sous sol varié avec de l'argile, le sable, le moellon surtout vers l'Est et des bancs de fossiles fort curieux sur les bords du ruisseau.

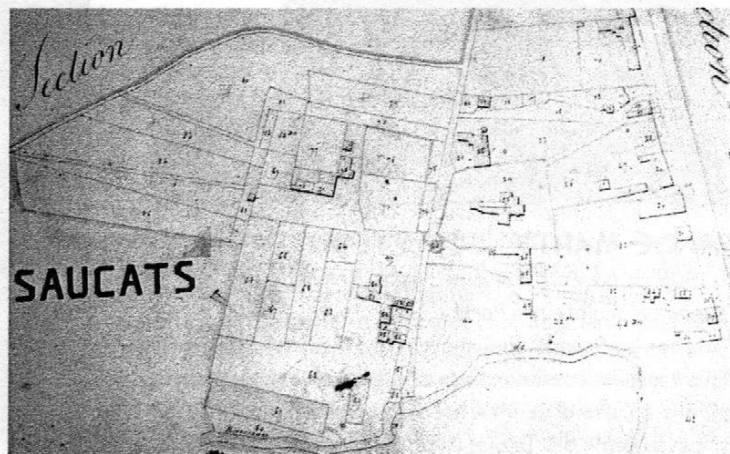
Le sol est partagé en 420 hect de terres labourables, 135 de vignes en plein ou en jouales, 145 de prés, 450 de chênes, 25 d'acacias, 4606 de pins et semis, 2000 de landes, 11 de chênes liège, 20 de lagunes, 28 de sols bâti, 65 de chemins et 9 de ruisseau.

On produit du vin rouge composé de 1/2 malbec, 1/4 Merlot, 1/4 vidure et du vin blanc d'enrageat ordinaire. On compte 35 troupeaux de brebis de 1650 têtes chacun et 150 vaches dont le lait est porté à Bordeaux. On cultive l'asperge à grand échelle avec succès.

On signale 3 meuniers, un secrétaire instituteur avec 46 élèves, des institutrices communales Sœur de St Joseph avec 45 élèves. Une société de secours mutuel, 3 aubergistes, un boucher, 2 boulangers, un fabricant de briques, 2 forgerons, 2 maréchal ferrant. La foire a lieu de deuxième lundi de Mars et la fête locale le 29 Juin pour la Saint Pierre. »

SAUCATS

Située à l'extrémité occidentale du canton de La Brède la commune couvre 8914 hectares; c'est la plus grande commune du canton. Son altitude est au bourg de 50m et dans sa partie la plus haute 68m. Le Saucats et l'Eau blanche y prennent leur source. Le Saucats né au Hos de Puisegur, traverse le territoire d'Ouest en Est. Cette rivière et ses nombreux affluents le Bousteyrot et la Couquilleyre, la crastre du Mon, craste du Hos, craste de Ménèque, craste du pujau de la Cagne, craste du Lias, craste de Baudes, tous issus de sources et de fossés mis en place au XIX^e, drainent un territoire parsemé de nombreuses lagunes....



le Bourg en 1848
avec le château, l'église avant sa rénovation
et les viviers au bord du Saucats

LE SAMBUCUS : cette année le dimanche 9 Mai rejoignez nous à Saucats, le village des sureaux.

Pour la deuxième année, l'association Le Sambucus organise la fête des jardins et de la nature. Autour de la vente (ou de l'échange) de plants de légumes et de végétaux pour le jardin d'agrément, vous trouverez les idées d'aménagements et de décoration.

Le thème de la manifestation, **les plantes sauvages**, vous proposera des activités tout au long de la journée :

- Découverte des plantes de la prairie et des insectes à protéger, plus particulièrement les papillons.
- Recherche de plantes sauvages comestibles
- Réalisation de refuge à insectes

bientôt avant le Bourdieu nous pénétrons sur les terres de Saucats et son premier quartier le **Son** où nous retrouvons à **11H** St Morillon et Cabanac. Et c'est sous le **châtaignier du Son** que nous faisons une petite halte. L'âge de ce châtaignier est estimé à **400 ans** ; de 9,50 m de circonférence, c'est le 3ème en taille de Gironde (les deux autres sont à Belin-Beliet). Après cette petite halte et quelques photos, nous repartons vers le Nord et à 300 mètres nous empruntons la chemin rural qui va vers **Baudes**. (à suivre En passant par Laguloup)

LA BREDE - SAINT MEDARD - AYGUEMORTES - ISLE ST GEORGES - BEAUTIRAN

Départ de **La Brède** à **9H** au pied de l'ancienne gare. 3 bus auront amené les habitants des bords de Garonne qui seront partis à **8H** de St Medard d'Eyrans (Salle des fêtes), **8H20** de Beautiran (Inter Marche) et **8H45** de Ayguemortes (Salle des fêtes). Après les retrouvailles nous empruntons l'ancienne voie ferrée (bientôt piste cyclable jusqu'à Hosteins), que nous quittons à la Lande du vieux moulin pour nous diriger vers le **tumulus de Perbost**, récemment redécouvert: C'est une belle surprise (lire Tumulus de Perbost). Puis remontons plein Nord vers le quartier de Perbost, (appelé Prevost sur le cadastre 1814), puis **Cassille** et nous entrons sur les terres des Succasses (selon Baurein...); au bout d'un kilomètre nous arrivons à **la Couye (voir toponymie)** et après un bref passage sous la ligne nous descendons au moulin de **Bernachon** où nous attendent à **9H 45** les guides de la réserve géologique. Ici on y voit les traces de la mer il y a environ 21 millions d'années. Mais regardons et écoutons. Mais nous repérons le moulin et il est possible d'y jeter un œil exceptionnellement et pour aujourd'hui seulement (lire « Moulin de Bernachon »). Après Bernachon nous suivons le bord du Saucats pour visiter le site de l'Ariey. A **11H15** nous repartons vers le Sud et à 300 mètres nous empruntons la chemin rural qui va vers **Baudes** pour rejoindre l'arrière garde des promeneurs de St Morillon, Cabanac, Saint Selve et Castres (à suivre En passant par Laguloup)

CADAUJAC-MARTILLAC

Depart des marcheurs de **Cadaujac** à **8H** devant l'école **des Bois** vers le chêne de Montesquieu près du pont des romains a **9H**. Départ de **Martillac** à **8H30** devant l'église et retrouvailles avec **Cadaujac** à **9H** au grand chêne (à suivre du Bousteyrot aux 4 pujeaux)

Après cet intermède proto historique, **Martillac-Cadaujac** va tourner à droite en empruntant la voie romaine qui venant Burdigala passait à Saucats à via Léognan, 1,5 km plein Sud Ouest jusqu'au **Pujeau Redon** aujourd'hui un agréable lotissement. Il nous faut traverser le CD651 pour rejoindre à travers les terres de Sabatey jusqu'à la **lagune longue** au lieu emblématique de **l'Elatine de Brochon** (lire article). Au dessus des clôtures nous pouvons admirer cette grande dépression circulaire... bien entretenue. Puis au travers d'une végétation variée nous arrivons au quartier de **Pouchau** (encore un puch !) et en tournant vers le Sud et après être passés sous la ligne électrique nous arrivons au bord du Saucats dans les Hos (vient de fosse). Dans ces plaines humides habitaient autrefois les bergers qui venaient faire pâturer leurs troupeaux (de nombreuses bergeries y sont repérables sur le cadastre 1848). C'est ici que le Saucats prend sa dimension de rivière (lire article). Laissons sur notre gauche la lagune de Marquis pour descendre vers la **Boulangerie** (vous voyez bien que c'était habité autrefois !), à 300 mètres à droite allons voir une lagune en plein **Hos des Grits**, telles qu'elles devaient être autrefois avant «l'assainissement» du XIX°. Puis retournons vers l'Est jusqu'au quartier de **Lassime** que nous tra-

versons puis tournons à gauche pour arriver au bord du Saucats à 11H sur les sites de la réserve où nous attendent les fossiles et les guides. Après une heure de visite, vous pourrez reprendre le bord de la D108 vers l'arrivée où vous attendent les bancs et les chaises ainsi que les bonnes bouillottes.

LEOGNAN

Départ de **Léognan** à **9H** de la **Technopole** où tous les Leognanais se retrouvent et se rendent au pied du chêne de Montesquieu sur la voie romaine (D111) a **9H15**. (à suivre du Bousteyrot aux 4 pujeaux)

Après cet intermède proto historique, **Léognan** va continuer tout droit vers la quartier **Esclauzets** mais un peu avant il faut bifurquer à l'Est vers **Sonat** où nous traversons le CD111 pour marcher tout droit sur le chemin rural qui bifurque brusquement à gauche devant un arbre couché. Et bien nous vous proposons de l'enjamber car aujourd'hui exceptionnellement nous pouvons traverser le moulin de Bernachon. (lire « le moulin de Bernachon p.10 ») Mais déjà nous apercevons les guides de la réserve qui nous attendent au pied des falaises de faluns dans le bruit de la cascade. Nous allons avoir 1h30 de visite puis nous reprendrons la route du Son (à suivre à « En passant par Laguloup »).

« DU BOUSTEYROT AUX 4 PUJEAUX »

Après un bref parcours dans la forêt nous enjambons le Martillac sur le pont des romains (si si, il reste quelques pierres...) et à la Cape nous nous enfonçons dans le bois de la grande Sesque où certainement se trouvent les roseaux type massette (sesca en gascon) qui ont donné leur nom à la lande ; nous marchons pendant 1 kilomètre sur les terres de La Brède et nous arrivons enfin au ruisseau le **Brousteyrot** qui marque la limite de la commune de Saucats : à nous les grands espaces. Mais continuons vers le Sud jusqu'à la lande de mijelane où nous tournons vers l'Est , puis 500 mètres après nous redescendons au Sud vers le quartier des **4 pujeaux**, où Martillac et Cadaujac arriveront à **9H45** et Léognan à **10H 15** ; nous longeons ces maisons perdues dans les bois et à la sortie du quartier sur notre gauche nous apercevons un panneau qui nous indique que nous pouvons monter sur un **tumulus** fraîchement débroussaillé mais laissons la parole aux enfant qui l'ont nettoyé :

Sortie préhistorique du 17 mars 2004 « Nous sommes allés voir les dolmens de Villenave d'Ornon à Peyrehaut. C'est un domaine préhistorique. On voit des couloirs de pierre et des tables. Les hommes préhistoriques les ont bâtis et taillés, il y a 5000 ans pour enterrer leurs morts.

Nous sommes repartis en bus à Saucats au lieu dit " 4 pujeaux ". On a vu un tumulus, une espèce de butte en terre tassée, fait lui aussi par les hommes préhistoriques. Il y avait plein de branches et des buissons piquants.

Nous les avons nettoyés et on a aussi fait un chemin d'entrée pour les visiteurs du 18 avril. On a vu une salamandre qui a fait pipi parce qu'elle avait peur.

On a appris à se servir d'outils, et aussi que Saucats est habité depuis très longtemps. » Ambre, Cynthia, Cyrille, Léa, Maud, Morgane, Roxanne, Yavanna (les enfants du centre de loisirs qui ont aidé Maryse, Cyrille, Matthieu et Yves à nettoyer le tumulus).

Du haut de ce tumulus, balaféré par la fouille du XIX°, nous pouvons en voir deux autres qui sont repérés par des piquets. Le quatrième a vraisemblablement été détruit lors du re-calibrage de la piste. A noter qu'ils sont aussi au bord de la voie **romaine** que nous allons croiser aussitôt après (voir Belleyme) ; c'est d'ailleurs là que les trajets de Martillac-Cadaujac et Léognan se séparent.

La Réserve Naturelle géologique de Saucats – La Brède

Après de nombreuses études et fouilles réalisées par des scientifiques, les sites ont connu de nouveaux visiteurs pendant les années 70. Des personnes de plus en plus nombreuses sont venues gratter sur les sites géologiques, notamment des publics de collectionneurs (parfois internationaux), et ceci sur des sites à haute valeur scientifique. Chercheurs, enseignants et élus se sont émus de la disparition de ce patrimoine géologique, ce qui a abouti en 1980 à la création de l'Association pour la Réserve Géologique de Saucats – La Brède, créée pour protéger et mettre en valeur ce patrimoine géologique.

2 ans plus tard, c'est la création de la Réserve Naturelle Géologique, qui est la première en France à protéger des « cailloux ». Aujourd'hui, 75 hectares sont protégés, et on peut découvrir la géologie et la nature en forêt sur 6 musées de sites et à l'exposition de la maison de la Réserve à Saucats. Une équipe de 5 personnes vous invite à y découvrir les 20 derniers millions d'années de l'histoire de la région.

VISITEZ LA MAISON DE LA RESERVE!

Le nom des fossiles

Tout nom scientifique d'un animal ou d'une plante est en 2 parties : nom de genre et nom d'espèce, écrit en italique, accompagné du nom de l'auteur et de l'année de découverte.

Par exemple, la célèbre Turritelle fossile se nomme : *Turritella terebralis* Lamarck, 1822.

Dans notre cas, nous nous nommons : *Homo sapiens* Linné 1758

Référence à des noms d'étages géologiques

Perna aquitana

Flabellipecten burdigalensis

Référence à des noms de villages ou de lieux dits

Bursa pelouatensis

Glycymeris saucatsensis

Scutella leognanensis

Référence à des personnalités

l'auteur de l'espèce peut lui donner un nom de personne, en guise d'hommage.

Melongena lainei : porte le nom de H Lainé

Mastra basteroti : porte le nom de Bastérot, paléontologue du XIXème

Epitonium rocheri : porte le nom de Philippe Rocher, animateur - paléontologue de la Réserve

La Coquillière : ruisseau de Saucats traversant un site fossilifère

Les stratotypes Aquitanien et Burdigalien

Il s'agit de sites de référence internationale pour un étage géologique (« tranche de temps », comme le siècle ou le millénaire, mais qui dure quelques millions d'années). La France en abrite 15, agréés par la Commission Stratigraphie (c'est la branche de la géologie qui s'occupe de la datation des roches) de l'Union Internationale des Sciences Géologiques (« gouvernement des géologues »). Ces stratotypes portent le nom d'une localité et se terminent en « -ien ».

L'étage Aquitanien a été défini en 1858 par Charles Mayer, le long de la rivière Saucats entre la Brède (moulin d'Augey) et Saucats (moulin de l'église). Les couches géologiques les plus menacées sont protégées par la Réserve Naturelle. Il concerne les roches datées de 23 à 20,5 millions d'années.

L'étage Burdigalien a été défini en 1892 par Depéret, à Léognan (le Coquillat) et Saucats (Pont-Pourquey), pour la partie bordelaise. La suite du stratotype est située dans la vallée du Rhône (St-Paul des 3 châteaux dans la Drôme), mais l'étage porte le nom latin de Bordeaux malgré tout.

Il concerne les roches datées de 20,5 à 16,4 millions d'années.

UN TRESOR L'ELATINE DE BROCHON

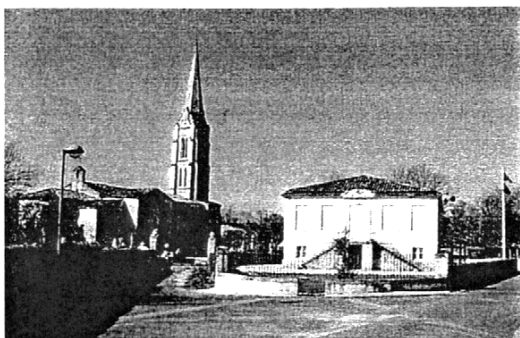
(POUR PLUS DE PRECISIONS ACHETEZ LE DERNIER NUMERO 15 DE L'ECHO DES FALUNS A LA RESERVE).

Une espèce rare découverte dans les landes.

L'élatine de Brochon (*Elatine brochonii* Clavaud) est une petite plante herbacée, amphibie rencontrée sur les bordures temporaires de plans d'eau. Sa faible hauteur (2 à 7 cm) et ses petites fleurs blanches à nervures roses la rendent très discrète. Cette petite plante a été découverte dans une lagune de Saucats par le botaniste Brochon en octobre 1883. Sa description scientifique a été faite par Clavaud en 1883 qui lui a attribué le nom de son découvreur. Ce dernier retrouve l'élatine dans les herbiers récoltés dans l'étang d'Lacanau ; récemment d'autres exemplaires furent découverts à Hourtin et à Tarnos près de Bayonne et de nouveau à Saucats. Il en existe encore des exemplaires en Espagne, au Maroc, en Algérie et dans le Sud de la Corse. Cette espèce demeure néanmoins très rare avec un nombre limité de stations où les plantes sont vues très régulièrement.

L'écologie de l'élatine est remarquable avec ses adaptations aux milieux amphibies et instables. L'élatine est toujours trouvée à proximité de l'eau sur sol saturé en eau, elle a un cycle de vie très court et s'installe exclusivement sur des sols très sableux, grossiers sans litière ou sans concurrence végétale.

L'élatine de Brochon est une plante pionnière des sables humides en bordure des plans d'eau temporaires. Protégée en France, elle est considérée selon les critères de l'IUCN comme « en danger » en France du fait du très petit nombre de stations et rare dans le monde. Au delà de la destruction directe des stations, très facile sur ces milieux (comblement), les principales menaces sont les modifications hydrologiques et la pollution qui sont susceptibles d'affecter la fréquence des années favorables à la germination et de favoriser des espèces plus compétitives.



LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS ET ANIMATIONS

À LA SALLE DES FÊTES (10) : DE 14H À 18H

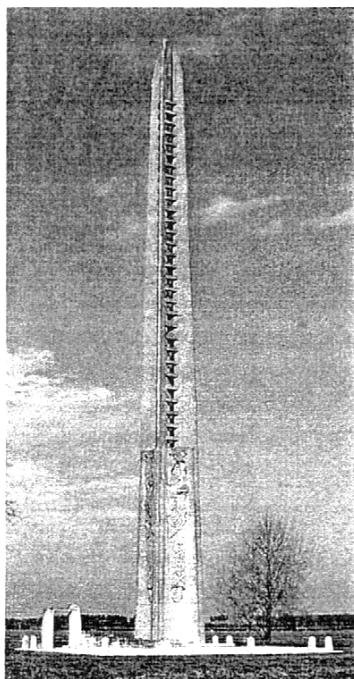
- LA PEINTURE SAUCATAISE CONTEMPORAINE
œuvres de Mme Espagnet , Mme Porcel Ducau et Mr Desseaux,
- SAUCATS AUTREFOIS
le gemmage des pins
l'assainissement des vacants au XIXème siècle,
collection de vieilles cartes postales, vues de Felix Arnaudin
les incendies de 1949, projection de films vidéo

À L'ESPACE DÉTENTE LOISIRS (12) : de 14H à 18H

- LA RIVIÈRE ET LES POISSONS
l'APPMA expose la pêche dans nos rivières (matériel et vidéo).
- PRÉHISTOIRE
à 17 H: initiation à la taille de silex par Michel Lenoir.

À LA MAISON DE LA RÉSERVE GÉOLOGIQUE (9) 15H À 18H:

- PRÉHISTOIRE
Présentation des trouvailles archéologiques sur la canton de La Brède pour la première fois ramenées du musée d'Aquitaine : silex taillés, pointes de flèches, haches et bracelet en bronze, fer de lance, poterie, etc...
A 15H, départ depuis la maison de la réserve, d'une promenade et archéologique et préhistorique avec Sigolène Loizeau (Musée d'Aquitaine) et Yves Gilly ; découverte des lieux de fouilles.
A 17 H, initiation à la taille de silex par Michel Lenoir (Université Bordeaux I), sur l'espace détente loisirs.
- GÉOLOGIE
Exposition permanente de fossiles et roches de la Réserve, géologie régionale.



AU MEMORIAL DE LA FERME RICHEMONT (17) DE 15H À 18H

Une navette de 8 places fonctionne toutes les 20 minutes: départ devant la salle des fêtes

Visite du mémorial et panoramique sur les plaines de Argilas, la Jalousie et les Compagnies

À L'ÉGLISE SAINT PIERRE (11) DE 15H À 18H

- Le Retable
Présentation par Mme Cottavoz du retable baroque inscrit à l'inventaire.
- L'architecture
Exposition sur les travaux de restauration de l'église,
(plans originaux de JJ Mondet du XIXème et travaux du XXème).
- Le cimetière
- Le tombeau de JHJ Lainé
- Les modillons romans de l'abside

DANS LE PINHADAR COMMUNAL(23), PRÈS DU STADE DE 15H À 18H

Démonstration de gemmage.

À LA RÉSERVE GÉOLOGIQUE (3 & 13) DE 15H À 18H

Une navette de 8 places fonctionne toutes les 20 minutes. : départ devant la salle des fêtes

Visites commentées des sites à L'Ariey et à Pont-Pourquey

DANS LE PARC DES ÉCOLES (8)

- à 13H15 Lâcher de pigeons
- de 14H à 18H Exposition de pigeons rares.
- à 17H30 Retour des promenades et rafraîchissements
- à 18H Discours et remerciements
- à 19H L'orchestre de Chantal Marveuil ouvre le bal et le buffet offert par la municipalité.

REMERCIEMENTS: ce journal a été réalisé par Pïou lacoste, archiviste du SIGM, grâce aux documents fournis par la réserve géologique (gros travail de Yves Gilly) et la commune de Saucats, au fond du SIGM , en particulier les écrits de MH et JC Caron, la relecture historique et archéologique de Françoise et Philippe Delpech, les tuyaux de Guy Crivelli et évidemment comme tous les ans les incontournables abbé Baurein, Jean Valette et Jacques Sargos.

Que soient remerciés aussi les propriétaires qui nous ont ouvert leurs terres M. Bardinet à Laguloup, M. Bognon à Bernachon, M. Ardurats à Perbost, Mme Labarrere à Plantat, M. Cantelys à Martillac. Merci enfin à la commission promenade qui a réuni 7 fois 20 à 25 personnes venues des 13 communes du canton sous la présidence de Paul Espeut.

Beautiran

Journal de la 8ème promenade découverte du canton de La Brède

à BEAUTIRAN 17 AVRIL 2005

L'équipe de l'Office de tourisme des Graves Montesquieu remercie tous les passionnés qui ont apporté leur enthousiasme à la préparation de cette 8ème promenade découverte. Beautiran vous aura éclairés des reflets de sa vie culturelle et associative particulièrement pétillante.

Merci à toutes et à tous...

Paul ESPEUT, président de l'OTGM

Merci d'être venus à Beautiran pour partager avec nous cette journée du 17 avril. La promenade cantonale, pour sa 8^e édition, a choisi de vous faire découvrir un « petit coin » du pays d'Aruan.

Autour de l'Office de tourisme des Graves de Montesquieu, le monde associatif, les écoles, les viticulteurs et les élus se sont mobilisés pour que marcheurs, amateurs d'art et de culture, passionnés de nature ou d'histoire, découvrent, en ce dimanche, un patrimoine exceptionnel.

Que tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cette journée perçoivent, en ces quelques lignes, la sincérité et la force de mes remerciements.

Travail de longue haleine réalisé avec passion au service d'une cause, pour laquelle il y aura toujours des volontaires, l'amour du village.

Bienvenue à toutes et à tous et excellente journée à Beautiran.

Yves MAYEUX,
maire de BEAUTIRAN

Ecrire sur Beautiran, pas facile! Tout a été dit et bien dit!

Nous sommes ici dans la commune qui a le plus exposé, publié, cherché dans son histoire et fini par imprimer un des meilleurs livres sur l'histoire d'un village des Graves.

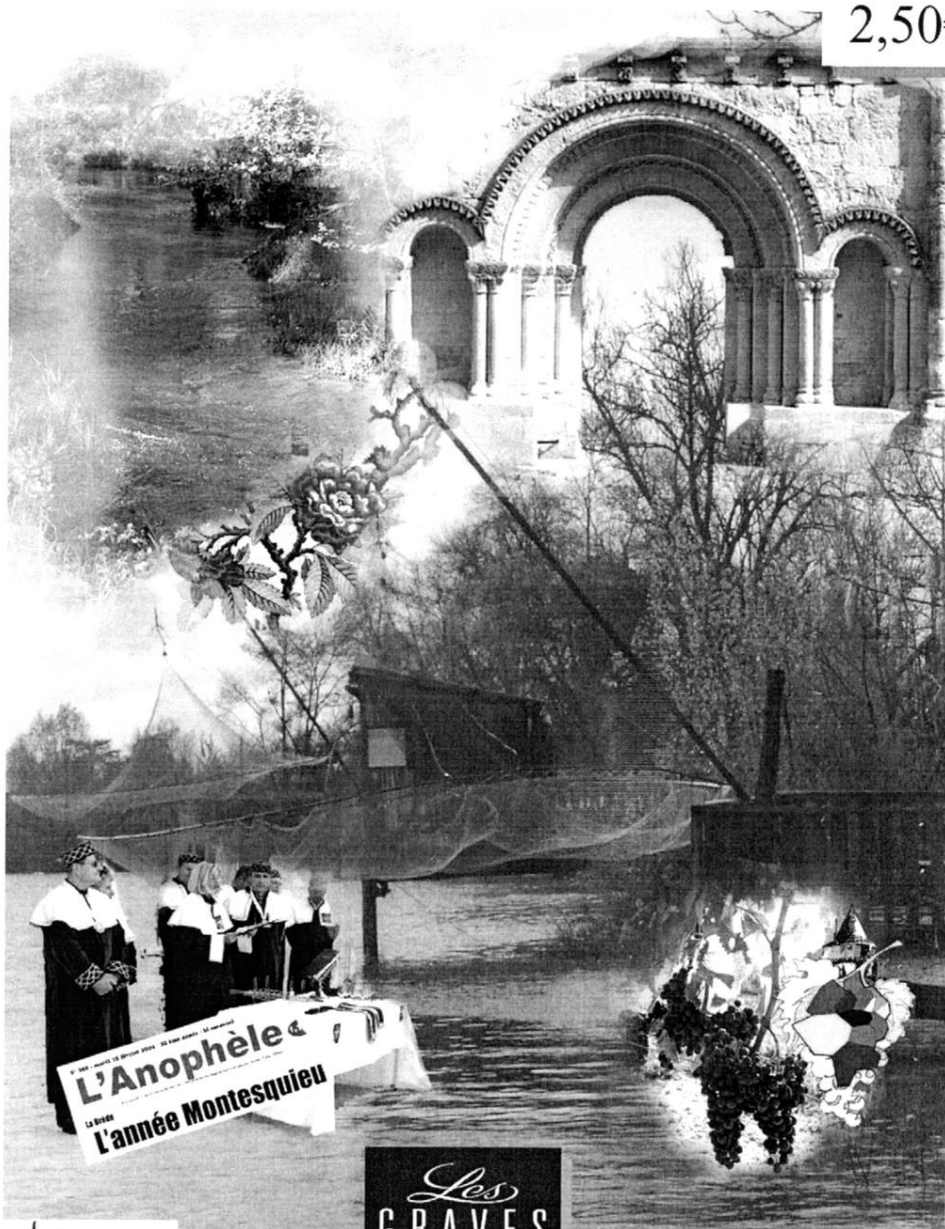
C'est aussi le village où une maison des jeunes et du citoyen publie depuis 25 ans un journal bimensuel relatant les actualités du canton de La Brède, mais aussi des 2 rives de la Garonne, de Cadajac à Rions, de Portets à Tabanac.

Face à tant d'écrits nous avons choisi de vous raconter, aussi, les petites histoires de Beautiran, ses mystères et quelques éléments inédits.

Quant à la véritable histoire de Beautiran, vous pourrez vous reporter à "Beautiran, Mémoire d'un Port de Graves", proposé à la vente ce 17 avril...

La rédaction: Piou Lacoste, Philippe Delpech, François Lalanne et Thibaut Dumortier.

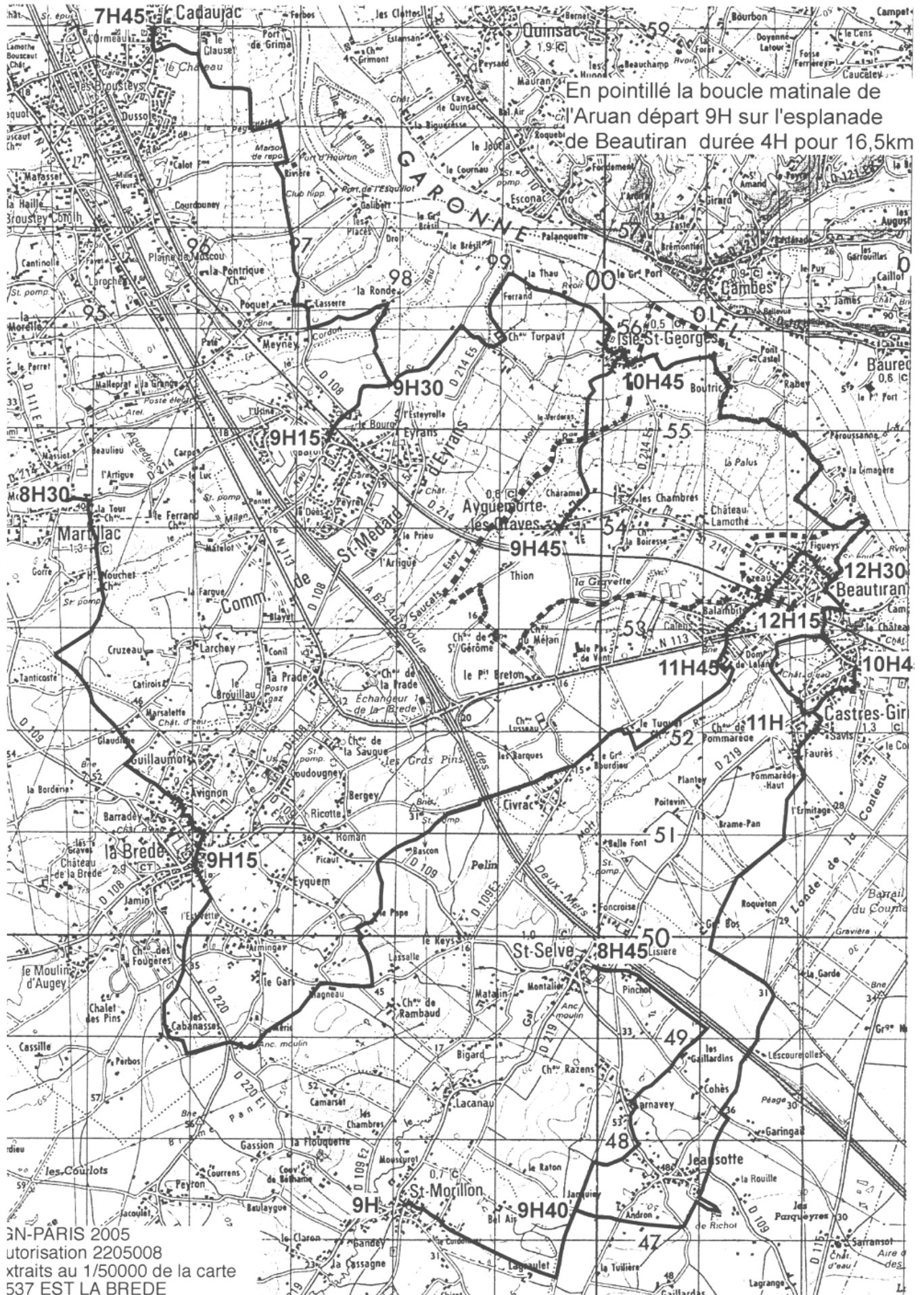
2,50€



OFFICE DE TOURISME DES GRAVES MONTESQUIEU OT⁸⁵

OTGM BP 12 33650 La Brède tél. 05 56 78 47 72 fax. 05 56 78 46 69
courriel : s.i.graves.montesquieu@wanadoo.fr www.graves-montesquieu.com

CARTE PROMENADES VERS BEAUTIRAN - CIRCUITS DU MATIN



IGN-PARIS 2005
 autorisation 2205008
 extraits au 1/50000 de la carte
 537 EST LA BREDE

CIRCUIT LES GRAVES: de Martillac à Beautiran 17km

Départ de Martillac **8H30** devant l'église direction La Tour et la grande descente entre les vignes vers Haut Nouchet et les graves de La Brède. Après Glaudiche nous traversons les vignes de Cassignols et l'adorable quartier d'Avignon direction la vallée du St Jean d'Etampes; nous rejoignons le chemin de Mons à droite vers l'église St Jean où nous attendent les Brédois et le centre hébertiste.

C'est à **9H15** que le groupe se dirige vers la maison Jeanne d'Arc où, en face de cette maison se trouve un moulin ou Montesquieu vécu pendant 3 ans chez sa nourrice. Une plaque, visible contre la façade de ce moulin rappelle le moment de sa vie ou le philosophe apprit le gascon, sa première langue. Mais admirons les cascades de la Blancherie et remontons vers le coteau, et surprise l'ancienne ligne de chemin de fer nous entraîne au quartier des Cabanasses, les vignes de Château Magneau et la cabane Morpan. Là il faut nous retourner vers les 5 chemins, on fait le tour l'ancien moulin à vent qui nous dit que nous sommes sur la hauteur. Ici ce sont les terres de Méric, ses vignes bio et son parcours naturel hébertiste (rappelons que l'hébertisme consiste à entretenir le corps et l'esprit par la pratique de la méthode naturelle). Reprenons le chemin rural pour aller à Magneau puis aux sources de la rouille du Reys vers Michelle et Le Pape puis par le vieux chemin Mandonnet qui vient d'être réouvert pour l'occasion. Nous nous dirigeons vers l'Est, les anciennes carrières de graves à la place des lagunes, un mélange de chênes, de pins, de houx et d'arbousiers; après le carrefour de Picaud où la route départementale a pris la place du chemin d'Arrouman au Reys, nous passons au pied des vignes de Bascons, au bout à gauche au Guigeot dans le sous bois on aperçoit une grande fosse ronde, peut être la première gravière, celle dont se seraient servi les gallo romains (on peut rêver). En effet, avant de franchir l'autoroute une très vieille borne de pierre pointe la voie romaine qui venant de Saint Selve montait vers La Prade ... mais ne nous attardons pas et continuons sur Civrac.

Nous sommes sur la crête qui longe la vallée du Gât Mort, à gauche les graviers réchauffent les pieds de vignes, à droite des grandes et fortes maisons déroulent leurs jardins sur les pentes enherbées; passé le Grand Bourdieu, nous approchons du Tuquet, juché en haut de la côte. C'est le premier des 3 châteaux de Beautiran que l'on dit construits ou inspirés par Victor Louis, architecte du Grand Théâtre et de l'Hôtel de Saige. Traversons la cour des chais, jetons un oeil à droite vers la cour des communs où trône au centre un grand cochonnier: cet espace était consacré aux ouvriers qui élevaient ici leurs cochons, leurs poules et leurs pigeons; retournons à droite pour passer devant la façade de la maison et de son perron. Maintenant descendons vers la vallée, à gauche les vignes, à droite l'aile Est du château et en face tout en bas le lavoir. Nous allons passer devant le grand étang où logent 3 hérons. Retournons nous vers le Nord pour admirer le bel agencement néo-classique et la façade peut être remaniée par Louis.

Nous continuons en longeant la rouille de Civrac ou celle du Reys, c'est selon! (le chevelu du bassin versant du Gât Mort est fort complexe à cet endroit), à gauche à flanc de la pente nous repérons des pierres en vrac cadrées par deux bornes: nous sommes en face des carrières de Beautiran encore en activité au début du siècle et qui servent malheureusement encore aujourd'hui de décharge. Sur notre droite nous croisons un petit pont de pierre qui nous conduira cette après midi dans le réseau de canaux creusés entre la rouille du Reys ou de Civrac et le Gât Mort (lire article sur mystère du Gât Mort). En continuant toujours vers l'Est nous traversons un petit défrichement dans le quel il y a encore les ruines d'un lavoir juste à côté d'un chemin qui relie la route de la crête et la vallée du Gât Mort. C'est ici que nous franchissons un antique passage bâti pour entrer dans Coloumey et visiter ses bassins si bien ordonnés. Allons jusqu'au bout pour apercevoir le château de Lalande en cours de

restauration (lui aussi quelquefois attribué à l'atelier de Victor Louis), puis retournons nous pour admirer entre les rangs de vigne la contre plongée qui nous conduit à la façade Sud du château de Coloumey avec son pavillon Est, désigné comme une chapelle et le spectre du pavillon Ouest dont il ne reste qu'un encadrement de porte: quel beau spectacle! Donc ici aussi, d'après le propriétaire, Victor Louis aurait sévi! Montons jusqu'à la terrasse, retournons nous pour admirer la vallée du Gât et sa zone humide. Nous redescendons pour passer sous la porte du pavillon Ouest et après être remontés jusqu'à la route nous pouvons entrer dans la cour Nord pour contempler la belle façade



XVIIIème et le pigeonnier du XVIIème; ici encore l'agencement néo-classique est présent et le grand portail est cantonné par deux pavillons aux belles génoises et par deux pins aux allures florentines. Mais il est l'heure d'arriver car les jambes sont lourdes et l'estomac crie famine: traversons la nationale aux feux, dirigeons nous au centre bourg en passant sur la voie ferrée par la passerelle et petit à petit les rues se rétrécissent, les maisons sont de plus en plus anciennes, nous touchons au but: devant nous la plaine de la Garonne, la mairie et son alter ego l'école puis derrière les platanes, la façade de l'église nous indique qu'au pied du chevet les meilleurs vins de graves sont débouchés, nous l'avons bien mérité. Il est **12H30**.

CIRCUIT DU GUA MORT : de St Morillon à Beautiran 11,4km

Départ de Saint Morillon à **9H** devant le porche de l'église, on remonte plein Est, abandonnant le bitume pour le chemin creux, direction Saint Selve. Nous rejoignons les antiques limites entre les deux villages, une piste que nous remontons vers Janquey pour retrouver Saint Selve à **9H40**.

Départ de Saint Selve devant la maison des associations à **8H45** pour un grand tour (fermer les yeux et imaginez que l'autoroute ne passe pas là). Nous remontons vers Pinchot, arrivé au sommet on descend vers Pingrot aujourd'hui disparu, puis après un court (cours!) passage le long de l'autoroute nous remontons vers Les Gaillardins en laissant derrière nous les ruines disparues de Grand Gourmet, puis les ruines de Petit Gourmet, oui mais là, stop! Nous sommes en plein passage de la voie romaine qui remonte vers Bordeaux. Cette voie est encore repérable aujourd'hui sur la partie Sud de St Selve à 2km de là ainsi que sur le cadastre actuel. Nous aurons aussi remarqué le puits bâti de rognons calcaires et la maison qui a perdu ses linteaux, bientôt disparue.. Quelques centaines de mètres plus loin une grande propriété, granges et écuries, palmiers dans le jardin, abandonné, ruiné...l'autoroute? non histoires de familles et d'héritage... Enfin nous respirons, le paysage s'est ouvert. Nous remontons le chemin de Larnavey, nous laissons à droite la source et le lavoir pour traverser le vieux quartier. Attention à la route! Petite descente vers le Lagouargey où à l'abri des arbres nous rejoignons le chemin du Port: en face de nous le superbe chai contemporain de Haut Selve... Mais au Sud là bas, à Janquey, il y a un groupe?

c'est St Morillon, il est **9H40**. Hou là il y a du monde! Alors direction plein Est, nous descendons un beau chemin vers Cantegrit, à gauche une maison de vigneron abandonnée, habitée? Descendons sous les frondaisons et bientôt un grand plateau de vignes, le coteau de Jeansotte, le chemin passe entre les rangs, un arbre mort se dresse, allons voir la fontaine de Richot et le lavoir au pied de cet ancêtre, allez, allez, on traîne! A gauche une belle façade domine les vignes, au bout il faut traverser la route départementale alors attention! De nouveau nous sommes sur un chemin qui descend et au pied de grands chênes: un trou, une source, encore!

On continue et bientôt nous franchissons l'autoroute, vue sur le péage et sur le vieux quartier de Lescourejolles. Nous approchons du domaine des gravières années 70, celles pour construire l'autoroute. Heureusement il reste encore quelques graves pour chauffer les raisins du Grand Bos aux grandes étendues bien entretenues qui contrastent avec les ornières des quads dans les gravières.

Ici c'est 10 hectares de touchés, chez nos voisins de Portets à Illats, ce sont 200 hectares qui vont y passer!! Grand contournement oblige! Mais on est pas là pour faire de la politique!

Déjà les premiers quartiers de Castres, l'Hermitage, Faures, Savis pour retrouver les promeneurs de **Castres** au pied du grand chêne de l'Hopital à **11H**. Maintenant le groupe est au complet, direction Sansaric et en longeant le mur de Perrin de Naudine on descend vers le Gat Mort que l'on franchit devant la haute maison. Cà y est nous sommes dans la zone humide du Gua Mort (appellation ancienne), une zone où le gua mort s'est baladé au grès de l'histoire, détourné, canalisé, raccordé aux rouilles de Pommarède, du Reys et de Civrac.

La terre est humide, les chevaux sont blancs, en face de nous se dresse le château de Lalande qui reprend vie après une belle restauration; c'est là que la fabrique de toiles de Beautiran a fonctionné pendant trente cinq ans; imaginez des toiles étendues partout...mais vous en saurez plus cette après midi dans les expositions. Remarquez le beau chemin ente deux murs qui remonte droit devant nous c'est typique de Beautiran, vous en repèrerez d'autres cette après midi.

Mais descendons le Gât Mort et bientôt nous passons devant la plage des deux chênes pendant des années 60, ici la nature est libre mais entretenue; puis en nous rapprochant de la nationale - tu l'entends? - nous repérons les pelles qui commandaient la mise en eau du bief du grand moulin du château de Beautiran. En face sur notre rive il ne reste quasiment rien du lavoir. Nous sommes aux ponts il nous faut remonter et quitter la ripisylve. Alors on s'organise pour sortir sur le pont prudemment, pas sur la route! Nous remontons un peu sur Castres pour passer au passage clouté encadré par les gyrophares communaux (discret comme arrivée), puis nous passons devant les fleurs et le bouquiniste, sous la voie de chemin de fer, nous prenons quelques instants le chemin du port pour remonter vers le bourg, passer devant la salle des fêtes, la maison des associations, la mairie et l'école, l'église et enfin, c'est pas trop tôt, les chapiteaux et les verres pour déguster ces merveilleux vins. Il est **12H30**.

CIRCUIT GARONNE: de Cadaujac à Beautiran 15km

Départ de Cadaujac **7H45** devant l'église direction les caminasses qui longent la Garonne. Le chemin pédestre de Cadaujac, *(qui, d'après les anciens, est un des axes jacquaires qui va au-delà de Portets)* part depuis l'église de Cadaujac entre les murs de pierre jusqu'au stade Bernard Laporte. Ensuite, nous apercevons le parc et son château « de Saige » construit ou inspiré par l'atelier de Vic-

tor Louis, architecte du grand théâtre de Bordeaux et souvent cité à Beautiran.

Nous continuons par le sentier qui nous mène au petit pont de bois enjambant le ruisseau de la Péguillère. Ce chemin appelé la caminasse est parallèle à la Garonne à 500 mètres environ; il permet d'accéder aux ports de Cadaujac qui longent la Garonne: Port de Grima, Port d'Hourtin, Port de l'Esquillot, Port des Places.

Nous passons devant le portail du domaine Gallibert. Nous continuons vers Lasserre puis le chemin de la Ronde: Nous sommes ici sur le territoire de la ZNIEFF et dans les zones humides qui vont faire l'objet d'une attention particulière par le Conseil Général et la communauté de communes de Montesquieu. Cette zone qui s'étend jusqu'au Grand Brésil, est riche en espèces naturelles qui évoluent dans un milieu naturel à protéger. nous pouvons observer: hérons, canards, aigrettes et autres oiseaux de migration. Les fossés et talus regorgent de plantes diverses selon les saisons. Maintenant nous traversons un grand champ et prairie pour longer le Cordon d'or puis la Bugonne et à son embranchement avec le ruisseau Cauban c'est en pleine nature que nous rejoignons le grand groupe qui vient de Saint Médard à **9H30**

Départ de Saint Médard d'Eyrans à **9H15** devant la salle des fêtes avec Saucats et Léognan, on est nombreux. Nous nous dirigeons vers l'église qui trône sur son promontoire. C'est la dernière église du canton qui soit restée dans son cimetière. Cette église récemment rénovée a été restaurée au XIXème siècle par Gustave Alaux l'architecte de l'église de Beautiran et de La Brède. Remarquons que ici le clocher est resté modeste, c'est un clocher mur à deux cloches qui rappelle l'ancien clocher de l'Isle St Georges. Mais descendons vers la zone humide direction la palu et au premier embranchement nous retrouvons les marcheurs de Cadaujac à **9H30**. Dépassons la station d'épuration pour suivre la vallée du Cauban jusqu'au bâtiment de la Broue. Tournons à droite pour franchir l'estey d'Eyrans et longer la façade du château Turpau reconstruit par Mondet architecte des églises de Cabanac et Villagrains et peut être d'Ayguemortes. Ce château appartient à la famille de Grottes depuis longtemps implantée à l'Isle St Georges. Nous pouvons longer l'aile Est et remarquer les communs constitués de logements et de chais; remontons vers le quartier de Ferrand proche de la Garonne. Nous sommes ici à l'Ouest de la grande île et Ferrand est un point haut.

En descendant vers l'Isle nous traversons un agréable paysage de rouilles et de vignes malheureusement traumatisé par la ligne à haute tension autrefois signe de progrès et qui aujourd'hui raye un des plus beaux points de vue des Graves. Bientôt nous entrons dans le village et tout de suite nous repérons que les maisons sont juchées sur un entresol et que escaliers extérieurs et balcons nous rappellent que les inondations font partie de la culture locale. Descendons la rue du lavoir pour arriver sur les berges de l'estey qui n'est autre que le Saucats. Nous sommes en présence d'un petit port (la deuxième halte nautique du canton) avec quais et cales empierrés. A gauche la berge de l'estey ombragée par de grands saules, en face le portail de l'église et la passerelle dont les pelles marquent l'emplacement du moulin renaissance qui enjambait le Saucats (Léo Drouyn en a gardé le souvenir). A droite une maison à étage aux belles fenêtres XVIIIème, plus loin la façade imposante des chais du regretté Napias. Passons sur la passerelle pour admirer la perspective du port et rejoignons devant la porte de l'église les marcheurs de l'Isle et de Ayguemortes. Il est **10H40**.

Départ d'Ayguemortes les Graves à **9H45**, on descend la route des haras dans un océan de verdure, nous laissons les chevaux et les moutons à leur prairie pour franchir le Saucats au pont du Verderas. Nous nous dirigeons vers la rouille du Tronc et pénétrons dans le lit majeur de la Garonne, vaste territoire qui s'appelle les Agues. Petit à petit nous nous rapprochons de la motte de l'Isle Saont Georges qui émerge d'entre les arbres; nous sommes au pied d'un grand château aujourd'hui disparu mais l'ovale du parcellaire reste bien présent

mais laissons notre imaginaire en paix car bientôt lors d'une prochaine promenade nous retournerons ici au XVIIème siècle...voilà le pont, le port et le porche de l'église où à 10H40 nous attendent les nordistes.

Après un bref coup d'oeil au bas relief qui orne le tympan de la porte d'entrée nous quittons Saint Georges pour suivre les rouilles en manivelles qui nous mèneront à Beautiran. Nous sommes ici dans la palus, le lit majeur de la Garonne, autrefois parsemé d'îles dont certaines rouilles rappellent les limites; d'autres sont le fruit d'un réseau de canaux creusés dans la deuxième partie du XIXème pour lutter contre le phylloxéra en inondant les vignes. Ici le syndicat des marais gère l'entretien des berges et les franchissements; c'est grâce à lui que nous pouvons exceptionnellement arpenter le domaine privé; alors soyons respectueux des cultures et de la nature.



un ponton attend sa renaissance

Après Boutric, le chemin public du Rabey, nous longeons les rouilles dans les artigues de Frayche pour rejoindre le chemin rural qui nous conduit à la Garonne. A gauche nous laissons sur la hauteur l'usine de Bépré ancien terminus du chemin de fer économique qui partait d'Hostens, nous croisons le balast de la voie et longeant la rouille de la Belle Croix, nous débouchons sur le grand fleuve; enfin nous voilà rendus sur le souvenir du chemin de halage en domaine privé où exceptionnellement nous pouvons admirer les maisons des riverains, la berge bien plantée de saules et rythmée par les pontons. Ici tout est bien entretenu, regardez les murs vous trouverez des inscriptions, les balcons, les avants toits sont remarquables, c'est vrai que la croix est belle! Mais il est tard et il nous faut retourner vers la pleine terre, passer devant les canards qui nagent dans le lac pour arriver sur la place du foirail où les meilleurs vins de graves sont débouchés, nous les avons bien mérité. Il est 12H30.

MAIS OU EST LE CHEMIN DE HALAGE? VOUS AVEZ DIT MARCHEPIED?

Ce chemin était une servitude sur terrain particulier, définie dans une ordonnance de 1669 et qui a disparu avec l'usage du halage dans le courant du XIXème siècle avec l'apparition de la vapeur. Ceci dit il reste par endroit et sur certains cadastres les traces ou le nom de ce chemin que beaucoup prétendent public: voici la loi et le droit tel que rappelé au maire de Beautiran par les services maritimes en 1973:

"Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de vous apporter les précisions suivantes: l'emprise du marchepied qui longe la Garonne dans la traversée de la commune de Beautiran n'est pas incluse dans les limites du Domaine Public fluvial. Elle est en conséquence la propriété des riverains. Cependant cette emprise est grévée de la servitude de marchepied de 3, 25 m de largeur dans l'intérêt du Service de la Navigation, dans les conditions déterminées par l'article 15 du Code du Domaine Public fluvial et de la Navigation Intérieure.

La servitude de halage a disparu sur la Garonne avec la disparition du halage lui-même. Reste la servitude de marchepied sur les deux rives, limitée à 3,25 m. La servitude de marchepied subsiste aussi longtemps que la rivière continue à être un cours d'eau navigable. Cette largeur se mesure depuis le bord physique du fleuve c'est-à-dire depuis la crête de berge.

Le terrain sur lequel s'exerce le marchepied n'appartient pas à l'Administration, dans le cas présent, il appartient aux riverains simplement grevé de l'obligation d'y laisser le passage libre aux mariniers, aux agents de l'Administration, aux fermiers de pêche et aux porteurs de licences (de pêche). Les zones de marchepied sont interdites à la circulation publique étrangère à la navigation et à la pêche.

Etablie exclusivement dans l'intérêt de la navigation, utilisée par les pêcheurs en vertu de l'article 424 du Code Rural, modifié par la loi du 30 mai 1965, la servitude de passage offerte au marchepied ne saurait être étendue à d'autres intérêts sans porter une atteinte illicite au droit de propriété. Toute personne autre que celles énumérées ci-dessus qui désire circuler sur la zone de marchepied ne peut le faire qu'avec l'autorisation des propriétaires intéressés. Même l'Administration ne peut y exécuter aucun travail sans obtenir le consentement du propriétaire ou sans procéder à son expropriation. En fait, seule la circulation exclusivement pédestre sur cette zone de servitude est admise.

Si certains propriétaires riverains ont barré partiellement le marchepied, ils ont pris la précaution de ménager un passage pour piétons suffisant, le but de l'opération étant d'empêcher la circulation automobile ce qui est leur droit le plus strict.

Dans le cas où la Commune désirerait établir la circulation automobile sur l'emprise du marchepied, il lui appartiendrait d'entreprendre les formalités de classement de ce chemin dans la voirie communale après acquisition du terrain nécessaire auprès des propriétaires riverains concernés, soit à l'amiable, soit en introduisant si les raisons la justifient, une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique. J'ajoute que dans l'hypothèse d'un tel classement la servitude de marchepied au profit de mon Service persisterait sur la nouvelle voie communale.

Dans le cas où les zones de marchepied sont incluses dans les limites du Domaine Public fluvial, c'est-à-dire appartiennent à l'Administration, des autorisations spéciales peuvent être délivrées par les Ingénieurs pour une section donnée, conformément à l'article 62 du décret du 6 février 1932, modifié et complété par les décrets des 31 Mars 1934 et 2 mai 1956, portant règlement général de police des voies de navigation intérieure.

Ces autorisations sont écrites, précaires et révocables et à temps limité; elles sont relatives à la circulation autre que pédestre (cycle, motocyclo, automobile, etc...). Les bénéficiaires ne peuvent être que des personnes ayant une activité exclusivement en rapport avec la voie d'eau ou avec son aménagement (mariniers, entreprises de TP, etc...).

Par analogie, les autorisations de l'espèce, sur les sections frappées de servitude, ne peuvent être délivrées que par les propriétaires riverains, sous leur entière responsabilité et sans qu'elles puissent entraîner une gêne pour les personnes habilitées d'office à l'emploi du marchepied.

Je vous prie, Monsieur le Maire, de croire à ma considération distinguée". P. DEBAYLES

Le mystère du Gua Mort de Couloumey au Tuquet

De part et d'autre de la pièce d'eau de Couloumey, dans un vaste espace marécageux compris entre le Gat Mort et l'estey de Civrac, on peut encore observer un important système de canaux.

De toutes les hypothèses avancées concernant leur usage, aucune ne nous paraît totalement satisfaisante :

- On a parlé de pisciculture : aucune installation connue de ce type ne comporte de bassins aussi étroits.
- On a parlé d'aménagements liés à la production de toiles indiennes, très importante au 18ème et début XIXème dans cette partie de la vallée du Gat Mort. Le traitement des toiles exigeait une eau très pure or, à l'exception de la pièce d'eau, partie intégrante des jardins du château, aucun élément du système ne semble avoir été bâti et bon nombre sont en situation de cul-de-sac. Certains ensembles sont représentés en situation d'isolement, sans relation avec l'estey ou le Gat Mort. Ceci nous permet de douter de la qualité de l'eau qui devait y stagner.
- Cet élément permet aussi d'écarter l'hypothèse de cressonnières qui nécessitent une circulation de l'eau.
- Un système de drainage ? Le réseau est bien trop dense.

Si l'on observe le cadastre de 1848 qui donne une image précise de l'ensemble, on constate d'abord qu'il n'y a pas dans ce dédale de canaux, de système de circulation cohérent ; l'accessibilité aux différentes parties devait nécessiter de nombreux ouvrages de franchissement. Parmi les éléments en eau, seule la grande pièce d'eau du château porte un numéro cadastral. Dans l'ensemble du système, ce sont les bandes de terre qui portent des numéros de parcelles ; de petites flèches indiquent que les canaux qui les longent s'y rapportent. On peut donc en conclure que la partie intéressante n'était pas la partie en eau mais la langue de terre ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'un usage des parties en eau pour le rouissage du chanvre.

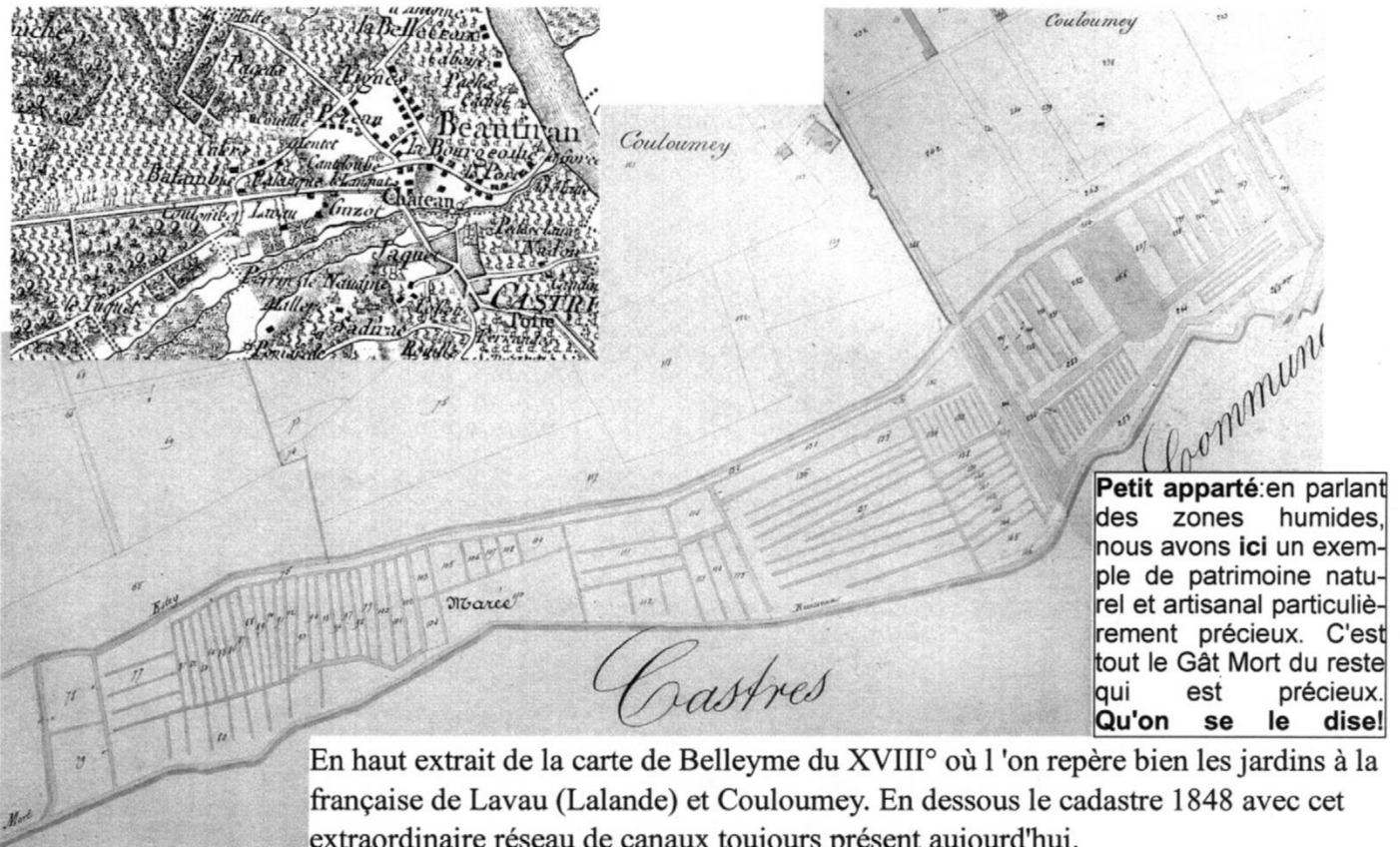
Il suffisait évidemment de consulter les matrices cadastrales pour connaître l'usage fait de ces parcelles ; par malheur, ces matrices n'existent plus, nous condamnant encore aux hypothèses.

Des « Aubarèdes » ? Dans ces terrains il ne semble pas nécessaire de creuser autant de canaux pour faire pousser des verges même si l'exploitation de ce bois est toujours d'actualité aujourd'hui entre Couloumey et le Tuquet..

Des oseraies ? Peut-être ; il en existe encore actuellement dans la basse vallée de la Garonne en amont de Langon mais, à l'évidence, elles n'exigent pas d'avoir les pieds dans l'eau.

Des jardins ? certes le terrain est fertile, les différents type de vanaux pourraient plaider pour différents types de culture mais ce dédale est peu commode pour des jardins maraichers.

Alors ? Eh bien, la question demeure sans réponse ! N'est-il pas surprenant que des aménagements aussi considérables : quelques 10 Kms de canaux, répartis sur plusieurs hectares, encore utilisés à une époque relativement proche de la nôtre (entre 100 et 150 ans) n'aient laissé aucun souvenir dans la mémoire collective alors que les ouvrages ont franchi allègrement 150 ans et sont strictement identiques aux tracés relevés dans le cadastre 1848 ci dessous.



En haut extrait de la carte de Belleyme du XVIII° où l'on repère bien les jardins à la française de Lavau (Lalande) et Couloumey. En dessous le cadastre 1848 avec cet extraordinaire réseau de canaux toujours présent aujourd'hui.

L'église St Michel

située sur la place au Calvaire, devenu le lieu privilégié des parties de pétanque, se caractérise par une architecture romane aux murs épais, aux fenêtres étroites et arcs plein cintres. Sa façade s'ouvre sur une porte centrale entourée de deux portes feintes. Deux petites chapelles aux toits en bâtières cantonnent la façade occidentale.

Cette église romane a connu d'importantes transformations architecturales depuis sa construction au 12^e siècle. Sa façade en pierre de taille a été régulièrement remaniée. En 1864, l'architecte Gustave Alaux, membre de la commission des monuments Historiques historique de Gironde, auteur d'une soixantaine d'églises en Aquitaine et qui vient d'achever l'église Saint Jean d'Etampes à La Brède, ajoute à la façade occidentale, suivant le même décor, une corniche soutenue par des modillons séparant le portail d'une arcature aveugle de sept arcs en plein-cintres extradossés.

La rénovation majeure, financée par les habitants eux même, sera son clocher "ballon" qui donne à l'église une forte identité tout en conservant son caractère roman. Un des premiers clocher de Alaux qui ne soit pas une flèche et ce malgré les recommandations du Cardinal Donnet mais suite aux volontés des habitants et du conseil de fabrique. Quelques années plus tard une commune voisine (St Médard d'Eyrans) fera la même démarche avec le même architecte.

On regrette que Léo Drouyn ,qui en 1859 fut la première personne à faire un réel état des lieux, ne nous ait laissé aucun de ses magnifiques croquis. Si avant lui aucun inventaire de l'église n'avait été fait on suit au travers des compte rendus d'inspection de l'archevêché les états successifs de la construction et de son mobilier. Ainsi, on sait qu'au 16^e siècle, la famille de Pontac, barons de Beautiran, a fait sculpter ses armes, symboles de son pouvoir sur Beautiran, sur un chapiteau du collatéral nord; on en aurait aussi profité pour refaire le sommet de deux élévations latérales et celui de l'abside septentrionale. A cette époque existait dans l'abside Sud "un trou de St Michel par le quel on passe les enfants et personnes attaquées du mal"; cette veyrine a disparu dans les restaurations du XIX^e

A la fin du siècle, le conseil municipal après quelques disputes avec le conseil de fabrique de l'église, décide de prendre en charge activement la restauration de l'église devenue vétuste depuis l'oeuvre entreprise par Gustave Alaux. Les travaux de restauration confiés à l'architecte Henri

Le Lille portent sur la structure de la charpente et les nouvelles voûtes en brique; il fait ériger, quatre contreforts sur les murs latéraux pour contrebuter la poussée des voûtes, des arcs à doubleaux sur les bas cotés; il fait poser deux corbeaux en pierre dure dans des piliers isolés de la nef et deux colonnes engagées dans la croisée. Une statue de St Michel ailé vient compléter l'autel. Les chapelles de St Joseph et de la Vierge sont réaménagées. Dans les fonts baptismaux situés à gauche en rentrant, la cuve baptismale réalisée par le sculpteur Jabouin est posée sur un pied en marbre provenant du mausolée du Duc d'Epéron à Cadillac.



l'accès au clocher, parcours inattendu vers la lumière

Le temps n'a pas raison de la petite paroisse de Beautiran où les paroissiens donnèrent souvent du fil à retordre à la hiérarchie religieuse. Les anecdotes se multiplient et l'on raconte qu'au 17^eème siècle des habitants subtilisèrent les cordes des cloches afin d'empêcher le bon déroulement des services; les saboteurs furent accusés et jugés.

On peut lire aussi un jugement de la cour de juridiction de l'Isle St George suite à des plaintes contre le prêtre pour non respect de l'eucharistie: on accusait les "prestres" de St Michel (idem le prestre de Castres) de ne pas respecter la procédure de distribution du pain béni qui prévoyait l'eucharistie en priorité pour les personnes les plus influentes en suivant un ordre dégressif.

Remerciements à Leblanc et Boulanger architectes, à Jean Valette conservateur et à Thibaut Dumortier stagiaire OTGM

BEAUTIRAN, PORT DE PÊCHE SOUS LOUIS XV

Suite à une baisse prononcée de la ressource, François Le Masson du Parc, inspecteur général des pêches fut envoyé par Louis XV sur tous les lieux de pêche du royaume pour enquêter sur les pêcheurs, leur bateaux et leur système de pêche.

En 1727, après Bayonne et Arcachon, François Masson du Parc remonte la Gironde, puis la Garonne et après Bordeaux, Bègles et Cadaujac, le voilà arrivé à Beautiran:

" Après notre visite finie à Cadaujac nous sommes remontés dans notre canot, accompagnés et suivis comme dessus, en tirant vers Castres nous sommes venus de l'Isle S' Georges et étant informés que les filets, rets et instrumens des pescheurs du lieu étoient de même calibre et échantillon que ceux des pescheurs de la paroisse de Beautiran qui est continuant et au dessus. Nous aurions fait avertir par le syndic les pescheurs de l'Isle de S' Georges de se trouver à Beautiran où nous allions actuellement nous rendre.

Les pescheurs de l'Isle de S' Georges ont deux filadières pour faire la pesche, des trameaux, des bijarrères, des estoires, et des tirolles ; ils ont aussi de quatre sortes de truelles, trusses, manioles, et havenets comme nous en avons trouvé chez les pescheurs des lieux précédens.

Ils ont encore des traines, traineaux, tressons, et sarrouests qui appartiennent aux pescheurs du Paillet qui sont du bord de l'est et dont il sera fait mention en son lieu; la permission de se servir de ces sortes de filets est exclusif; le S' de Pontac seigneur de l'Isle St Georges et de Beautiran a affermé le droit, mais attendu que les pescheurs qui se servent de ces filets ne descendent point dans les eaux salées de la Gironde pour faire la pesche qu'ils pratiquent seulement le long des côtes du territoire où les officiers d'Amirauté sont privés de toutes inspections, n'en ayant aucune dans toutes les eaux de cette rivière jusqu'à ce qu'il ait plu à Sa Majesté de les rétablir dans leurs droits, nous n'en ferons icy aucune mention, les mailles de ces rets étant conformes à ce qui est prescrit par l'ordonnance de 1669. Les officiers des Eaux et Forests jouissent de la police que le parlement de Bordeaux leur a attribué par l'arrêt de 1702, quoy que le flot de mars se fasse sentir beaucoup encore au dessus de Langon.

De l'Isle S, Georges, en remontant toujours la Garonne, nous sommes venus dans la paroisse de Beautiran sous Castres, où les pesches sont d'autant plus considérables qu'il y a jusqu'à quinze filadières de toutes sortes dont cinq à six descendant faire la pesche à la mer et vont quelquefois jusqu'à La Rochelle y porter le poisson de leur pesche et des moules; chaque maître de ces filadières, en exécution du règlement de Mr Daguesseau, paye au fermier du domaine trois livres un sol chaque année, à quoy ce règlement n'a pu obliger ceux qui vont faire la pesche à la mer. Les pescheurs de Beautiran ont pour cela de quatre espèces de trameaux comme ceux des lieux précédens savoir des bijarrères, des estoires, des tirolles larges et des tirollettes ; il n'y a aucune seine traine ou tresson ; les pescheurs qui s'en servent, et qui en afferment le droit de s'en servir des seigneurs particuliers qui se le sont arrogé depuis peu d'années, demeurent pour la plupart à la rive de l'est de la Garonne.

Les trameaux, bijarrères ont les mailles de l'armail plus serrées que celles des mêmes filets des pescheurs de Cadaujac n'ayant que huit pouces trois lignes en carré ; la maille de la charte, ou carte est bien plus large ayant vingt cinq lignes en carré.

Les trameaux d'estoires ont la maille de l'armail plus large que celle des bijarrères, ayant neuf pouces en carré et étant formée de gros fil comme tous les autres trameaux de la même espèce; la carte, taille, nappe ou ret du milieu a seulement dix neuf lignes en carré.

Les tirolles larges qui sont la troisième espèce des trameaux des pescheurs de Beautiran ont les mailles de l'armail de cinq pouces en carré, et celles de la carte, charte ou ret du milieu ont seulement quinze lignes en carré.

La quatrième espèce des trameaux de ces pescheurs se nomment tirolles ou tirollette ; c'est à proprement parler une espèce de trameau ; le fil de ce ret est aussi fort fin. Les mailles de l'armail ont seulement quatre pouces trois lignes en carré et celles de la carte ou ret du milieu ont seulement neuf lignes en carré.

Les truelles, trullottes et petits havenets sont de deux sortes: les mailles du sac qui sont les plus larges ont neuf lignes en carré et les plus serrées ont sept lignes.

Ces pescheurs se servent aussi de nasses ou panier d'osier qu'ils nomment bourgnes ou bouriques pour faire la pesche de différentes espèces de poissons."

Extrait de "Procès Vervaux des Visistes Faites par Ordre du Roy concernant La Pesche en Mer" récemment publié aux éditions de l'entre deux mers.

... un week-end dans le Bordelais

par Vassilis Alexakis

Muni d'un stylo et d'un bloc vierge, un journaliste parisien est allé passer un week-end dans un village du Bordelais. Voici son carnet de voyage. (1960)

Par la fenêtre du petit train de la banlieue bordelaise on voit passer un HLM.

-Le vieux dit: *Ils n'ont pas de jardin.*

La vieille dit: *Pauvres gens.*

-En dehors de ce couple, il y a dans le compartiment un jeune garçon qui lit "L'Homme au Petit Chien" (4 F), un homme d'une quarantaine d'années qui lit France-Soir (0.50 F) et, à ma gauche, une jeune femme qui compte les pièces de son portemonnaie (7.50 F).

-Debout se tiennent trois Espagnols, une femme et son chat.

Le chat se tient debout sur l'épaule de la femme.

Le vieux dit: *Regarde comme elle le porte.*

La vieille étouffe un rire.

Les trois Espagnols et la femme au petit chat descendent à la prochaine.

Je reprends ma lecture ("La France à Table" - Bordeaux):

« L'aloë est de chez nous, nous la revendiquons. On la rencontre aussi à Bayonne et même, dit-on, au Maroc. Il y a des contrefacteurs partout. Mais c'est vers la Garonne et jusqu'à côté même du Pont de Pierre qu'elle a suivi les divines injonctions de l'instinct et consommé le sacrifice de sa beauté. »

- *C'est loin. B...? demandé-je à la jeune femme. Le vieux me regarde sévèrement. Je reprends ma lecture: « La farcir d'un*

godiveau. Refer-mer, ficeler et la mettre à braiser sur un lit d'aromates... »

- *C'est loin B...? demandé-je aimablement à la jeune femme.*

Elle a changé de place. De toute façon, Bordeaux. n'est pas loin. C'est le vieux qui me le dit.

C'est un samedi. Je descends du train à l'heure où les hommes du village se réunissent dans le Café du Commerce ou dans le Café de l'Union pour jouer aux cartes ou au billard.

C'est le soir. La route qui mène de la petite gare au village est déserte. Pas un homme. Pas un bruit. Il y a tout de même un chat, qui traverse la route, passe la grille d'un jardin et lentement se dirige vers la maison où, à travers les rideaux diaphanes d'une fenêtre éclairée, on aperçoit deux ombres assises devant un écran de télévision.

Au centre du village, les deux cafés et l'église forment un triangle peuplé de platanes.

Pour un temps, les joueurs de billard et les joueurs de cartes du Café de l'Union s'interrompent: un étranger vient d'entrer dans la salle.

L'étranger éprouve momentanément un sentiment comparable à celui de l'enfant qui a eu l'imprudence d'envoyer son ballon dans le jardin voisin. L'impression d'avoir abusé, un petit peu, de la propriété d'autrui.

Le jeu reprend aussitôt, et l'étranger se dirige vers le comptoir.

Je demande un paquet de cigarettes à la patronne et je lui paie d'avance le café qu'elle me servira au fond de la salle.

La patronne dit en riant: *Payé à l'avance, mal servi.*

C'est la fin d'une partie de billard: le vainqueur provoque l'assistance: *Qui c'est qui vient se faire opérer?*

La patronne vient servir le café.

- *Est-ce qu'il y a un hôtel dans les environs? Il y en a un.*

Mais, enfin... disons tout de suite que l'Hôtel de la Passerelle ne jouit pas d'une excellente réputation. Est-ce parce que la patronne n'est pas du pays? Est-ce parce qu'elle vit seule? Est-ce parce qu'elle a gagné un procès contre le propriétaire de l'hôtel, qui lui, est du pays?

Le fait est qu'on l'a successivement surnommée la Madame, l'Avocate et même la Sorcière... Ce qui prouve que les habitants du village ne manquent pas d'esprit caustique.

- *Qui c'est qui vient se faire opérer? demande encore le vainqueur.*

Mon installation à l'Hôtel de la Passerelle, un peu en dehors du village, donnera le temps à tous les restaurants de l'endroit de fermer leurs portes.

Pour ce qui est de la moralité de la patronne, je découvre simplement, sculptée sur une grande pendule, une jolie scène représentant une jeune fille aux prises avec un diabolotin qui vient lui voler des pommes...

A B..., trois jeunes gens pensent que je peux encore trouver quelque chose dans un autre village, à une distance d'environ 2 km. J'y trouve en effet un sandwich, avec du pain et du pâté du pays, et un verre, naturellement, du vin du pays.

Le lendemain matin, au cours d'une promenade avec le maire de B..., l'étranger verra un peu partout dans le village des affiches qui exaltent les vertus d'un nouveau fer à repasser.

Au bout d'un trajet en ligne droite, l'étranger aura l'impression de rejoindre son point de départ. Comme si voyager était une manière de tourner en rond.

On peut, en effet, se tromper: Non seulement B... ressemble étrangement à bien des villages, mais aussi bien les villages prennent de plus en plus des airs de grandes villes; de même que certaines petites filles se plaisent à imiter leurs mamans.

Il est cependant évident que même les mamans qui se plaisent à imiter leurs petites filles ne trompent personne.

B... c'est quand même B.... C'est un tas d'histoires.

C'est l'histoire de la patronne de l'Hôtel de la Passerelle, c'est aussi l'histoire de cette paysanne nommée Cécilia Carérot qui écrivait des vers sur ses sabots.

C'est l'histoire d'un vieil homme de soixante-dix-neuf ans, conseiller municipal, ancien joyeux vivant, à qui sa femme interdit de nous raconter son histoire: *Il ne vous dira rien. C'est moi qui commande, ici. Je suis la patronne.*

Les gens d'ici n'aiment pas beau-coup qu'on entre chez eux par la fenêtre. C'est l'histoire de plusieurs petits secrets, de secrets communs, que la communauté garde bien à l'abri des regards indiscrets. Ils sont pourtant amusants, souvent cocasses, parfois tristes aussi.

C'est l'histoire d'un vieil arbre, sur le point de s'abattre sur la route, que son propriétaire refusait de couper. Il a fallu aller au tribunal.

C'est l'histoire d'un mari qui demandait cinq millions de dommages et intérêts à l'amant de sa femme.

C'est l'histoire d'un garde champêtre, qui exerce parallèlement les fonctions de trésorier des boules, qui pense qu'autrefois il y avait de belles fêtes mais que ça se perd maintenant.

C'est la très simple histoire du secrétaire de la fanfare qui pense que la vie, c'est la vie.

C'est l'histoire d'un jeune homme de vingt-cinq ans qui, dit-on, battait régulièrement une vieille dame de soixante ans, qui pourtant était sa femme...

C'est l'histoire d'une papeterie qui utilise le pin des Landes et d'une usine de maisons préfabriquées et de conduites en bé-

ton qui absorbent bon nombre de travailleurs. Les autres travaillent à Bordeaux.

Et la vigne?

C'est presque une vieille histoire pour B... En dehors d'un domaine qui a été racheté par des Algériens, la plupart des vignes ont été arrachées. Les villageois préfèrent vendre le terrain, cultiver du maïs, créer des vergers.

La nouvelle autoroute du sud de Bordeaux donnera le coup de grâce aux vignobles qui subsistent encore ici.

Au cours de notre promenade, le maire de B... dit: *Je suis en train de chercher quelles sont les personnes qui ne font encore que de la vigne... Il n'y en a pas plus que cinq.*

C'est enfin l'histoire de trois pêcheurs qui tendent leurs filets dans la Garonne. Car, rappelons-le, c'est ici que l'alose consume le sacrifice de sa beauté...

Des pauvres? Il y en a très peu. Le Bureau social doit secourir trois personnes, dit encore le maire. Remarquez, il y a peut-être des gens qui sont dans le besoin et qui ne le disent pas. Ils ont leur fierté.

Dimanche midi. Je prends un pastis au Café du Commerce. Le patron range les bouteilles dans son Frigidaire.

Une bouteille lui glisse entre les doigts. *Putain*, dit-il

Par la porte ouverte, le patron peut voir les gens qui entrent dans le Café de l'Union. D'ailleurs, il les voit. S'il ne les voyait pas, la bouteille ne lui aurait pas glissé entre les doigts. ...

On voit, d'une manière générale, beaucoup de gens aux fenêtres de B... Il s'y passe peu de choses, mais on peut dire qu'elles n'échappent à personne.

Le patron est du même avis que le garde champêtre, trésorier des boules: les belles fêtes, ça se perd.

Il y a justement une fête aujourd'hui, dans le village voisin de C... C'est à cinq cents mètres.

L'étranger jugera le déjeuner: (hors-d'oeuvre, anguilles à la persillade, escargots à la bordelaise, pintadeau-frites, salade, fraises) délicieux, le vin excellent, le prix dérisoire: 9.50 F.

Le repas terminé, il prendra, comme tout le monde, le chemin de la fête. On y tire à la carabine. on mesure la force de son coup de poing, on donne un ballon en prime à ceux qui achètent pour 4 F de bonbons. On donne 6F; pour franchir la grille, peinte en rouge et jaune, qui entoure la piste du bal.

Un vieux dit: *C'est un peu cher.* Il ajoute: *Mais l'orchestre est excellent. Vous connaissez? L'orchestre joue fort.*

D'un oeil sceptique, un gendarme observe les danseurs: *Ce sont des écervelés.*

Il me fait cette confidence: *Quand je suis en civil, j'essaie de danser, mais je n'y arrive pas.*

Ce n'est peut-être pas aussi facile de se défaire d'un uniforme..

Pour l'instant, les filles dansent avec les filles, et les garçons avec les garçons. Il est vrai que tous les jeunes ne sont pas aussi timides: au milieu des familles endimanchées venues voir comment ça se passe, un garçon embrasse tendrement son amie, dont la jupe est tout de même un peu plus longue que le pull.

Un vieux dit: *Sur la place publique! Remarquez, ça me fait pas mal aux yeux... Il réfléchit: Dans le temps?... On allait dans le coin, mais faut pas croire qu'on était plus sain.*

Un garçon d'une vingtaine d'années laisse sa moto contre un arbre et, avant de prendre le chemin de la piste, se coiffe une dernière fois au rétroviseur. L'orchestre joue de plus en plus fort. Déjà certains garçons dansent avec des filles.

Le gendarme dit: *Les bals, aujourd'hui, ça ne dure pas longtemps. Les jeunes ont des voitures. Au bout d'une heure, ils lèvent une fille, puis ils s'en vont.*

Pourtant, le bal durera. Il faut croire que tous les jeunes n'ont pas une voiture, ou alors qu'il ne suffit pas d'une heure pour lever une fille. C'est donc longtemps après qu'un couple quittera la piste et se dirigera lentement vers le bois...

La nuit tombera bien.

LES PROMENADES DE L'APRÈS MIDI

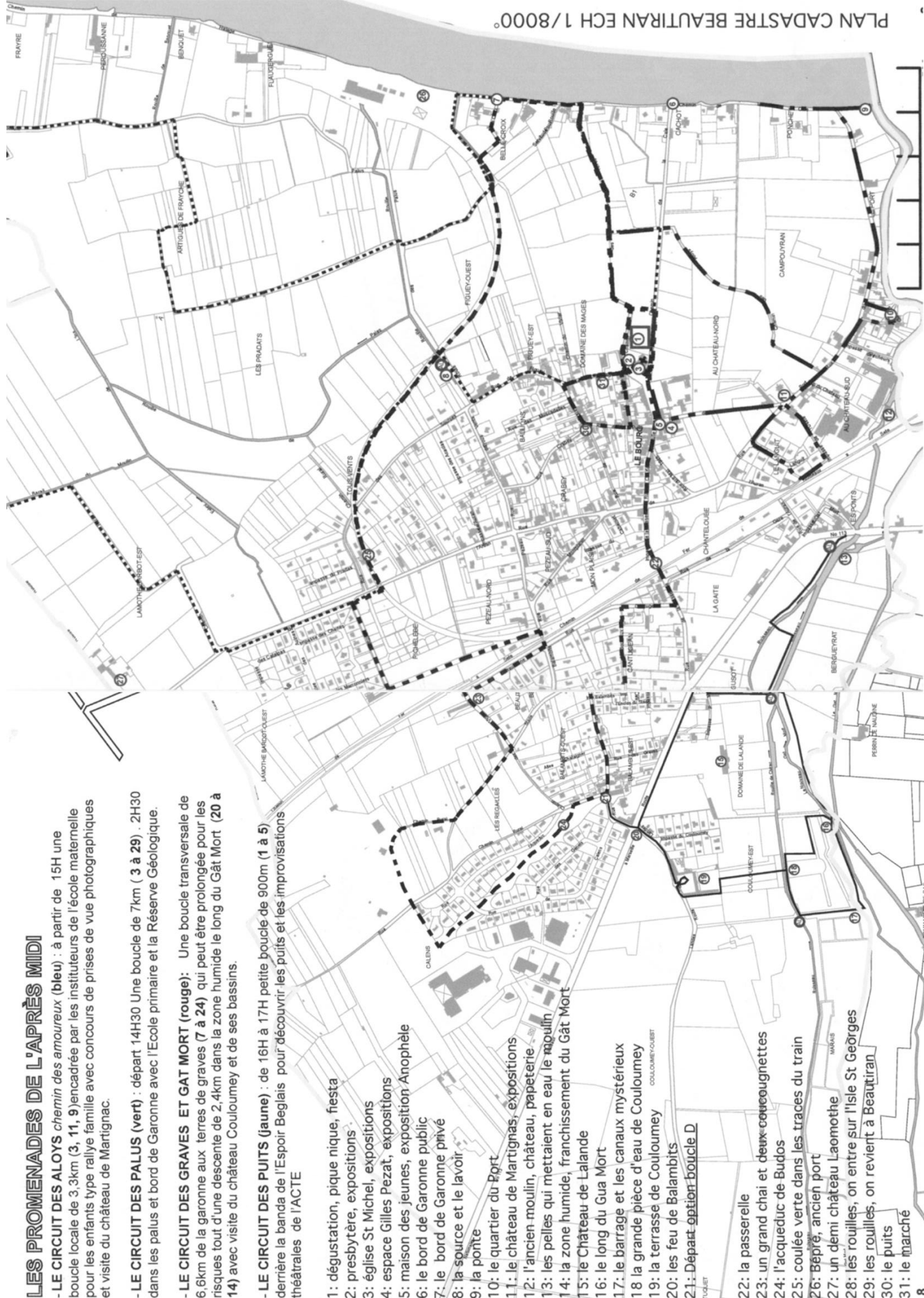
- **LE CIRCUIT DES ALOYS chemin des amoureux (bleu)** : à partir de 15H une boucle locale de 3,3km (3, 11, 9) encadrée par les instituteurs de l'école maternelle pour les enfants type rallye famille avec concours de prises de vue photographiques et visite du château de Martignac.

- **LE CIRCUIT DES PALUS (vert)** : départ 14H30 Une boucle de 7km (3 à 29) . 2H30 dans les palus et bord de Garonne avec l'Ecole primaire et la Réserve Géologique.

- **LE CIRCUIT DES GRAVES ET GAT MORT (rouge)** : Une boucle transversale de 6,6km de la garonne aux terres de graves (7 à 24) qui peut être prolongée pour les risques tout d'une descente de 2,4km dans la zone humide le long du Gât Mort (20 à 14) avec visite du château Couloumey et de ses bassins.

- **LE CIRCUIT DES PUIITS (jaune)** : de 16H à 17H petite boucle de 900m (1 à 5) derrière la banda de l'Espoir Beglais pour découvrir les puits et les improvisations théâtrales de l'ACTE

- 1: dégustation, pique nique, fiesta
- 2: presbytère, expositions
- 3: église St Michel, expositions
- 4: espace Gilles Pezat, expositions
- 5: maison des jeunes, exposition Anophèle
- 6: le bord de Garonne public
- 7: le bord de Garonne privé
- 8: la source et le lavoir
- 9: la pontie
- 10: le quartier du Port
- 11: le château de Martignac, expositions
- 12: l'ancien moulin, château, papeterie
- 13: les pelles qui mettaient en eau le moulin
- 14: la zone humide, franchissement du Gât Mort
- 15: le Château de Lalande
- 16: le long du Gua Mort
- 17: le barrage et les canaux mystérieux
- 18 la grande pièce d'eau de Couloumey
- 19: la terrasse de Couloumey
- 20: les feu de Balambits
- 21: Départ option boucle D
- 22: la passerelle
- 23: un grand chai et deux coucougnettes
- 24: l'acqueduc de Budos
- 25: coulée verte dans les traces du train
- 26: Bépré, ancien port
- 27: un demi château Laomothe
- 28: les rouilles, on entre sur l'isle St Georges
- 29: les rouilles, on revient à Beautiran
- 30: le puits
- 31: le marché



LES PROMENADES DE L'APRÈS MIDI

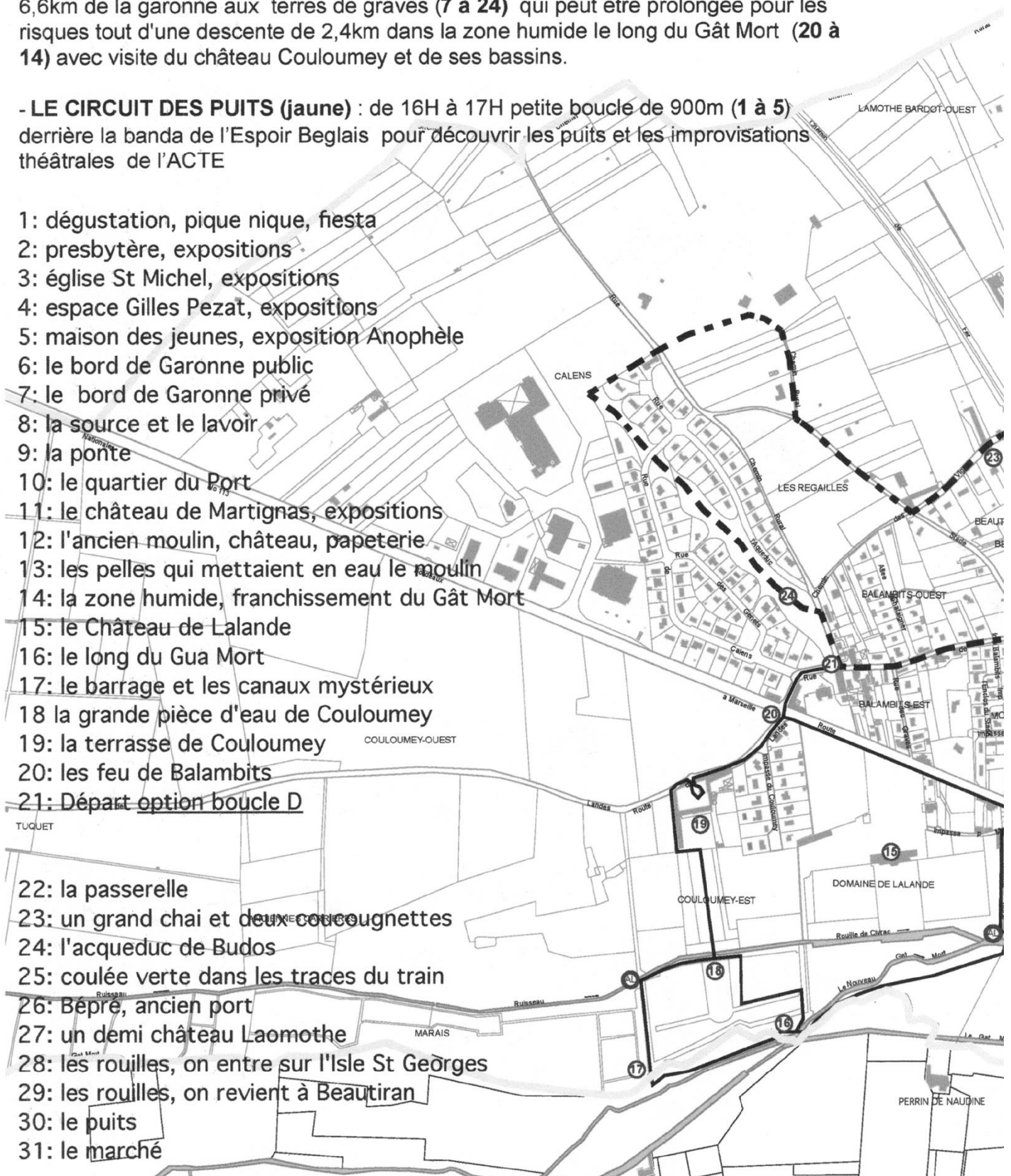
- **LE CIRCUIT DES ALOYS** *chemin des amoureux (bleu)* : à partir de 15H une boucle locale de 3,3km (**3, 11, 9**) encadrée par les instituteurs de l'école maternelle pour les enfants type rallye famille avec concours de prises de vue photographiques et visite du château de Martignac.

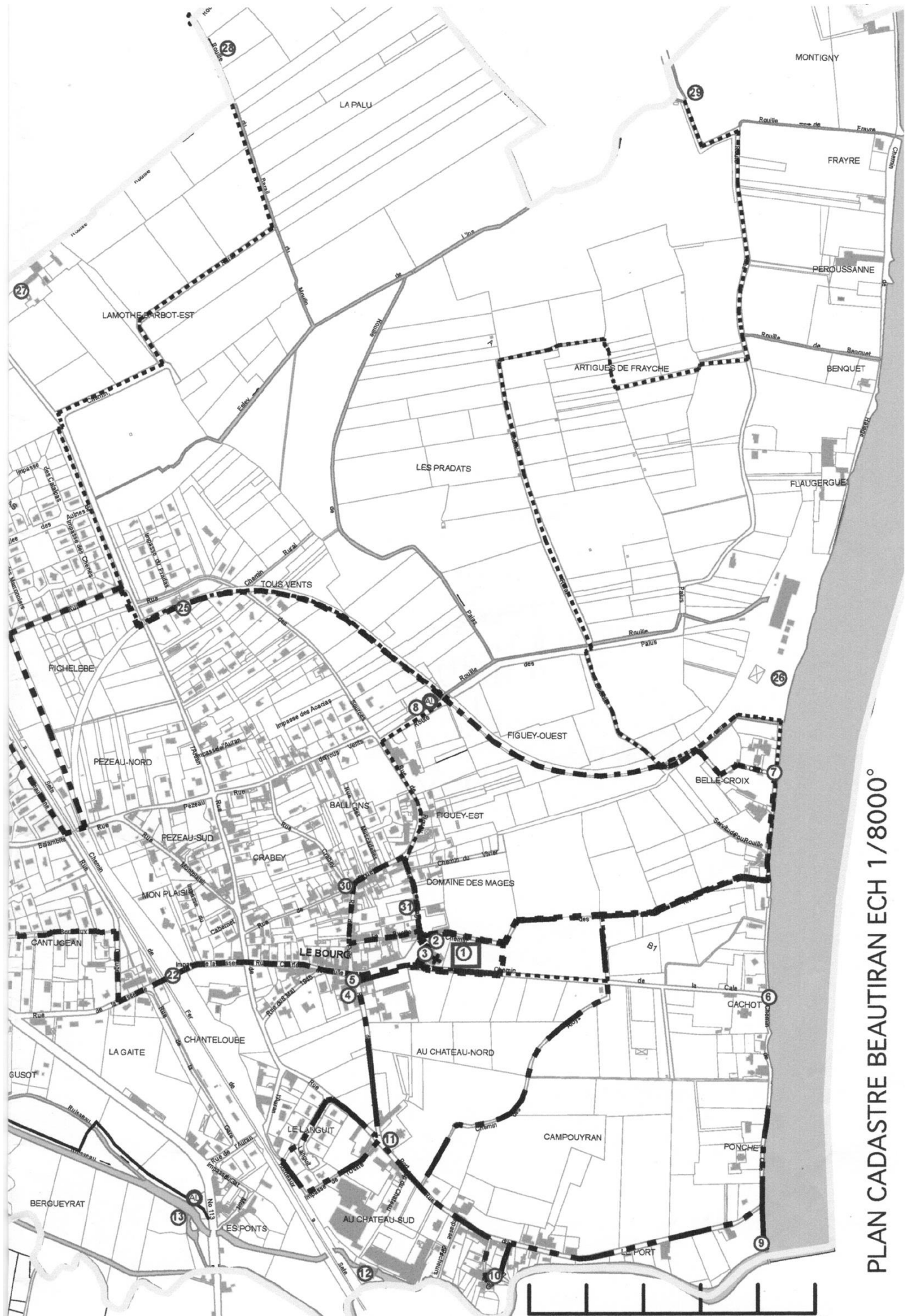
- **LE CIRCUIT DES PALUS (vert)** : départ 14H30 Une boucle de 7km (**3 à 29**) . 2H30 dans les palus et bord de Garonne avec l'Ecole primaire et la Réserve Géologique.

- **LE CIRCUIT DES GRAVES ET GAT MORT (rouge)**: Une boucle transversale de 6,6km de la garonne aux terres de graves (**7 à 24**) qui peut être prolongée pour les risques tout d'une descente de 2,4km dans la zone humide le long du Gât Mort (**20 à 14**) avec visite du château Couloumey et de ses bassins.

- **LE CIRCUIT DES PUIITS (jaune)** : de 16H à 17H petite boucle de 900m (**1 à 5**) derrière la banda de l'Espoir Beglais pour découvrir les puits et les improvisations théâtrales de l'ACTE

- 1: dégustation, pique nique, fiesta
- 2: presbytère, expositions
- 3: église St Michel, expositions
- 4: espace Gilles Pezat, expositions
- 5: maison des jeunes, exposition Anophèle
- 6: le bord de Garonne public
- 7: le bord de Garonne privé
- 8: la source et le lavoir
- 9: la ponte
- 10: le quartier du Port
- 11: le château de Martignas, expositions
- 12: l'ancien moulin, château, papeterie
- 13: les pelles qui mettaient en eau le moulin
- 14: la zone humide, franchissement du Gât Mort
- 15: le Château de Lalande
- 16: le long du Gua Mort
- 17: le barrage et les canaux mystérieux
- 18 la grande pièce d'eau de Couloumey
- 19: la terrasse de Couloumey
- 20: les feu de Balambits
- 21: Départ option boucle D
- 22: la passerelle
- 23: un grand chai et deux coucougnettes
- 24: l'acqueduc de Budos
- 25: coulée verte dans les traces du train
- 26: Bépré, ancien port
- 27: un demi château Laomothe
- 28: les rouilles, on entre sur l'Isle St Georges
- 29: les rouilles, on revient à Beautiran
- 30: le puits
- 31: le marché





PLAN CADASTRE BEAUTIRAN ECH 1/8000°

LES BOUCLES DE L'APRES-MIDI









BOUCLE A

Le Centre Bourg

- *LE DEPART* : 16h de l'esplanade du lac.
- *LE PARCOURS* : Longueur : 1 km. Balisage Jaune .

Parcours mis en scène par l'association théâtrale A.C.T.E autour de cinq puits public et privé, animés de scènes pittoresques d'antan.

Le parcours sera animé musicalement par la Banda « l'Espoir Béglais »

-  L'église St Michel (3)
-  La Ruelle : maisons anciennes. Le puits public et son voisinage : saynète.
-  La Rue du Puits : maisons anciennes.
- Le Puits Public : au centre de cinq rues (30) : saynète
-  La Rue de Figueys : maisons anciennes. Puits privé : saynète
-  La Rue des Mages : maisons anciennes
- Le Clos Pereyre : visite des chais, (31) marché produits régionaux et dégustation /vente . (ARTAUD)
Saynète autour du puits de la propriété
- Le Domaine des Mages : chartreuse bordelaise du XIX ème.
- L'ancien Presbytère : (2) actuellement foyer municipal à l'usage des associations. Exposition « Au fil de l'eau – Garonne et Gat mort »
-  Le Chemin des Rives : on longe le vivier du château des Mages.
-  Le Lac
-  La Rue de la Cale

- *LE RETOUR* : sur l'esplanade (1) vers 17 h.

BOUCLE B








Les Aloys

Cette boucle partira à 15 h .

- *LE DEPART* : de l'esplanade du lac .
- *LE PARCOURS* : Longueur : 3 kms . Balisage bleu. Circuit familial, support d'un rallye-photos (3-8 ans).

Venez retirer le document avant le départ de la boucle au point accueil.

- ↑ L'Eglise St Michel (3)
- ↑ L'Ecole Communale
- ↑ La Mairie
-  La Rue de la Papéterie
-  La Rue du Port
-  Impasse du Languit

-  Impasse de l'usine : magnifiques mus d'enclos en moellons dont l'appareillage date du XVII^e siècle. En fin de chemin , traversée d'une ruelle étroite entre des habitations anciennes .
-  Château de Martignac : XIX siècle. Son propriétaire, M. PIGOT nous accompagnera autour de sa demeure.
-  La Rue du Port : (10) maisons anciennes, vous pouvez pousser jusqu'à la p
ponte (9)
-  Le Chemin des Aloys : chemin rural typique, autrefois à l'usage des riverains propriétaires, usage conservé de nos jours. Vue sur le Château de Martignac, ses vignes, sa fontaine. Vue sur les bâtiments communaux et le lac. Vue sur la vigne haute et les coteaux.
-  Le Lac
-  Le Chemin des Rives : chemin privé . Paysage de bocage et ses haies champêtres. Quelques animaux de ferme sauvés de l'abattoir par le vétérinaire local.
-  Les Bords de Garonne : magnifique vue sur le fleuve et sa rive opposée. A remarquer le beau travail de consolidation et d'aménagement réalisé par les riverains (7)...qui demande le respect de la part des promeneurs. Vous êtes sur « le marchepied » du bord de Garonne (lire page 5)!

➤ LE RETOUR : sur l'esplanade du lac.







Ce parcours et le jeu rallye-photos qu'il propose, ont été initiés et organisés conjointement par les parents d'élèves et les institutrices de la maternelle.












BOUCLE C
Les Palus

Cette boucle partira à 14h30. Le passage en zones peut-être très humides ce jour là, nécessite de bonnes chaussures...étanches !

➤ LE DEPART : sur l'esplanade du lac.

➤ LE PARCOURS : Longueur :7 kms . Balisage vert. Un départ avancé pour le groupe enfants (8-12 ans), encadré par les parents d'élèves et les instituteurs (trices) du primaire. Ce parcours est le support d'un chantier pédagogique scolaire sur « les zones humides ». Les animateurs de la Réserve Géologique de Saucats parsèmeront ce parcours de mini chantiers pédagogiques.









-  Eglise St Michel(3)
-  Rue des Mages : vue sur le Château des Mages. Maisons anciennes.
-  Route des Palus : source du Lavoir .. et Lavoir (8) : animations par la Réserve Géologique de Saucats.
-  Chemin Rural - Ancienne Voie Ferrée des Landes (25)- cette voie reliait Hosteins à la gare maritime de Beautiran, en bords de Garonne
-  Chemin piétons -Lotissement des Aulnes - en longeant la Route de l'Aruan
-  Chemin Rural des Six Règes : nous sommes dans les bocages humides de palus et son réseau ancien de fossés ou « rouilles »

-  Rue du Stade : à gauche, terrain des Régailles, en attente d'urbanisation (privé).
-  Chemin rural de Calens : belle vignes de Graves. A l'horizon, les coteaux de Garonne.
-  La Plaine des Sports : magnifiques installations utilisées par les associations sportives (ASB°)
-  Plaine de Calens : en lisière de la zone industrielle de Calens.
-  L'aqueduc de Budos : (24) traverse le lotissement de Calens. Permet le transport de l'eau potable de Budos à Bordeaux (41 kms) construit en 1887.
-  Rue de Balambits  Rue Montet : belle demeure bourgeoise à droite
-  Rue des Bouleaux  Rue Cantugean
-  Rue de la Passerelle : L'Hôtel-Restaurant - La passerelle (22)
-  Impasse de la Passerelle – Rue Charles de Gaulle – Place de l'Eglise

BOUCLE D
option GAT
MORT

Le passage en zones certainement très humides ce jour là, nécessite de bonnes chaussures...étanches et peut être un bâton pour tenir quelques ronces !

- LE DEPART : au croisement rue de Balambits et rue de' Acqueduc (21)
- LE PARCOURS . Longueur : 2,4 kms. Balisage rouge. Descente sur les rives du Gât Mort.

-  Feu de Balambits : (20)traversée de la RN 113 direction route des Landes
-  La cour de Couloumey : (19)En face de la belle façade néo classique faites le tour du pigeonnier XVIIème. Respect absolu des lieux et des gens.
-  Aile Sud : Portail blanc et descente vers le Gât Mort en longeant les vignes de Couloumey
-  Les bassins de Couloumey :en face le grand bassin (18), à gauche et à droite les petits bassins (lire page 12).
- En continuant tout droit belvédère vers Lalande(15).
-  Traversée des bassins et franchissement des canaux qui étaient encore à sec la semaine dernière, arrivée sur les rives du Gât Mort (16).
- Ici deux possibilités soit se diriger vers l'amont, soit se diriger vers l'aval.
-  **Longer le Gât en amont**, baisser la tête et attention aux ronces et arrivée au barrage (17) qui servait à la mise en eau des bassins : haut lieu d'escapades et pêches enfantines. Remontée vers le coteau en longeant les canaux,
-  Franchissement de la rouille de Civrac, à gauche un lavoir ruiné, à droite le portail en biais de Couloumey, pénétrer et remonter l'allée centrale jusqu'à la terrasse puis reprendre la route des landes jusqu'aux feux de Balambits.
-  **Ou bien longer le Gât en aval**, traverser les prairies et admirer la façade rénovée du château de Lalande (15), traverser le Gât Mort (14)et remonter le chemin rural jusqu'à l'impasse Meiller, sortir à droite au bord de la RN 113 et remonter vers Balambits. Devant le portail, voir la façade Nord de Lalande et arrivée aux feux(20).



SAINT MORILLON

Journal

de la 9^{ème} promenade découverte du canton de La Brède

30 AVRIL 2006

N° identification
ISN
en cours

2,50€

Déjà la 9^{ème} promenade découverte !
Aujourd'hui, et depuis peu, **SIGM** signifie "Savoirs et Images en Graves Montesquieu".
Le **SIGM** se voudrait "passeur de patrimoine" en se concentrant désormais exclusivement sur des actions de nature à inventorier, révéler, sauvegarder, pour faire connaître...

La promenade découverte, qui imagina l'esprit communautaire avant l'heure, reste son "action phare". Elle donne l'occasion, tout en se promenant, de se retrouver, pour, ensemble partager, commenter, raconter, puis faire savoir ...

C'est Saint Morillon qui offre son cadre à la 9^{ème} promenade découverte du canton de La Brède. Saint Morillon... village resté rural aux portes de Bordeaux, et qui confirme la diversité des Graves Montesquieu: terroir des Graves, forêt, ruisseau "le Gât Mort" riche d'une faune et d'une flore encore heureusement préservées, et la trace de Montesquieu qui l'aura rassemblé dans sa baronnie de La Brède.

Merci aux habitants de Saint Morillon et à leurs élus, merci aux viticulteurs et au Conseil des vins de Graves qui offrent la dégustation, merci à la Confrérie des Graves, merci à toutes celles et tous ceux qui ont préparé cette journée. Bon dimanche à tous!

Paul Espeut, président du SIGM

Bienvenue à Saint Morillon !
C'est avec grand plaisir que notre commune vous accueille aujourd'hui pour la 9^{ème} promenade découverte du canton organisée à l'initiative du SIGM. Cette année encore elle est placée sous le signe de la convivialité et du partage.

Après la désormais traditionnelle dégustation des vins de nos terroirs guidée par la Confrérie des Graves et le pique-nique bien mérité, vous aurez le loisir de pouvoir découvrir Saint Morillon.

Les Saint-Morillonaises et les Saint-Morillonais ont uni leurs efforts pour vous recevoir et vous faire partager leur patrimoine.

Diverses activités vous seront proposées: expositions, évocation d'activités aujourd'hui disparues, découverte du patrimoine architectural et naturel, et de celui moins connu, le patrimoine géologique, ...

La journée se clôturera par un verre de l'amitié autour d'une assiette offerts par la Commune.

Je vous souhaite à chacun une bonne promenade et une bonne journée.

Danielle SECCO Maire de Saint Morillon



Savoirs & Images en Graves Montesquieu SIGM

"Courrens" 3650 SAINT MORILLON Tél: 05 56 20 26 89 Fax: 05 56 20 21 51

espeut.paul@wanadoo.fr

www.graves-montesquieu.com

Sommaire:

- p2: Les circuits du matin.
- p4: Moulins et leur hydraulique
- p6: La motte de Luzié - tumulus.
- p7: Les carrières de Curtot Géologie à Plantat.
- p8.9: extrait plan cadastral St Mo.
- p10: "Si St Morillon nous était conté..."
- p12: La Guerre des Boers. Le Pr Bergonié à St Morillon.
- p14: Le ferrage des bœufs.
- p15: La vie au village à la fin du XIX^{ème} - Mots croisés
- p16: Programme

— Conception - réalisation SIGM

Tirage COREP - Talence —

meuniers ou des « rhabilleurs de meules ». Nous avons déjà observé ce genre de marques sur les montants d'une porte du moulin de Bernachon lors de la promenade de Saucats.

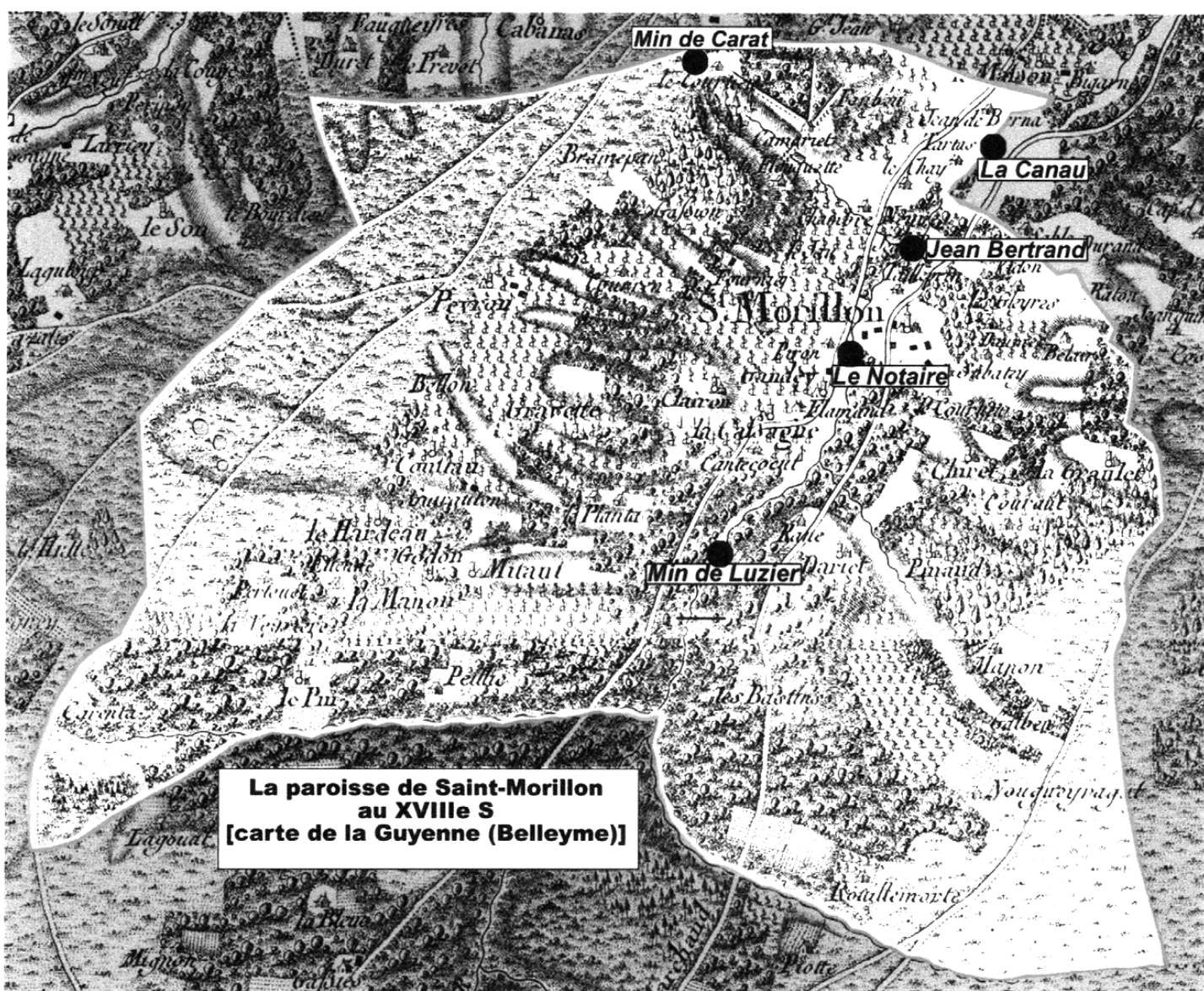
En aval du moulin, le canal de fuite qui ramenait les eaux au Gat-Mort est encore discernable au travers des propriétés actuelles.

Moussourot

Pour le moulin de Moussourot, les aménagements les plus en amont sont un massif de pierre comportant un déversoir et un « passe-mesure ». Le barrage qui était plus en aval a aujourd'hui totalement disparu ; on en perçoit cependant encore les traces dans les berges du Gat-Mort ; il était obligatoirement équipé, lui aussi, de « pelles ».

Encore plus bas en aval, encore un « passe-mesure » avant « l'avant-bec » du moulin. Celui-ci tournait aussi à 2 meules dont une, comme à Luzié, utilisait le système du « rouet à cuve ». A la sortie, les eaux rejoignaient le Gat-

Mort par un « canal de fuite » encore bien visible.



Où l'on voit qu' au XVIII^e la commune était couverte de vignes; sur le cadastre 1848 on comptait 420 hectares de vignes alors qu'aujourd'hui il y en a 152... A noter que la lande (la vrai) est très présente sur les hauteurs rive droite et rive gauche...Nous sommes 70 ans avant les grandes plantations de pins sous Napoléon III.

La motte de Luzié

Cette construction de terre est décrite par Léo Drouyn dans son ouvrage : « *La Guienne militaire* ». Il l'authentifie comme « motte castrale » et la décrit : « Une motte artificielle entourée d'un fossé. Elle a 6 à 8 m de haut sur 25 de diamètre dans un sens et 20 de l'autre avec des fossés de 8 à 10 m de largeur. Il y avait sur le sommet des constructions en pierre qui ont été démolies depuis peu de temps ».

Un accord passé entre Jeanne de Lestonnac et François de Montferrand son fils en 1604 concerne « *la Maison Noble de la Mothe de Luzié, autrement dit Darriet* ». Ce document conforte l'idée que notre motte était bien le siège d'un pouvoir seigneurial.



Ce type d'aménagement est bien identifié sur la tapisserie de Bayeux (dite de la Reine Mathilde) illustrant la conquête de l'Angleterre par les troupes du duc de Normandie, Guillaume le Conquérant au 11^e siècle. On y voit des mottes de terre identiques, surmontées de constructions en bois faisant office de tours de défense. Ce sont les ancêtres des châteaux forts. Un aménagement de ce type, au lieu dit « La Motte » à Pineuilh (près de Sainte-Foy-la-Grande), implanté dans une ancienne tour-

bière, a livré du matériel archéologique daté des 10^e et 11^e siècles.

Les constructions en pierre signalées par Léo Drouyn indiqueraient un réaménagement du site à une époque assez tardive. Toutefois, il y a peu de chances que son utilisation ait dépassé le 15^e siècle.

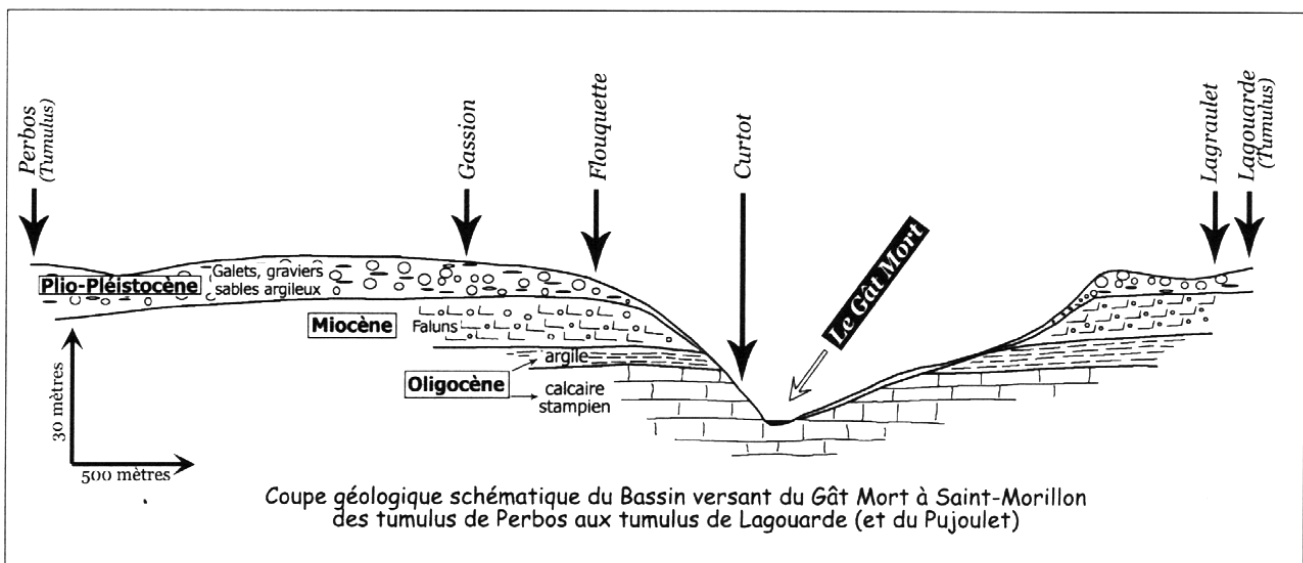
Les tumulus

Lors de la « promenade-découverte de Saucats », nous avons parlé d'un groupe de tumulus au lieu dit Perbos, à la limite entre Saint-Morillon et La Brède. De cet ensemble déjà décrit au 18^e siècle par l'abbé Baurein, nous avons pu voir le seul exemplaire qui ait survécu aux destructions. Aujourd'hui on parlera d'un autre groupe de tumulus, au lieu dit « Les Pujoulets », sur les hauteurs de Saint-Morillon. Le site est le symétrique de celui de Perbos par rapport à l'axe du Gat Mort. Ces tumulus signalés par Baurein en 1785 sont décrits par Léo Drouyn en 1857 et des fouilles y sont conduites en 1868 par Delfortrie.

Lors de son passage, Léo Drouyn indique, pour l'ensemble, trois groupes séparés d'environ 500 m. Le premier groupe, situé sur le côté Saint-Selve de la piste de Janquey (ancien chemin de Castelnau de Cernès à Castres) comportait 8 tumulus ; le second, côté Saint-Morillon, en comptait 3 et le dernier 1 seul.

Aujourd'hui, 6 du premier groupe ont été repérés ainsi que le groupe des 3 ; l'isolé n'a pas été localisé.

Ces tumulus sont des monuments funéraires. Ce type de structure est bien connu en Gironde, en Aquitaine et ailleurs. Le matériel archéologique qu'ils ont livré, de façon générale, les date d'une période allant du Néolithique moyen à l'Age du Fer.



Où l'on comprend mieux, la vallée du Gat-Mort et les carrières qui jalonnent son lit.

LES CARRIERES DE CURTOT

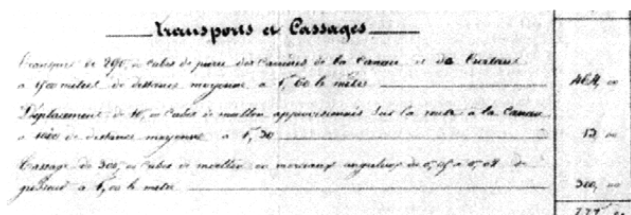
Eh bien oui, il y a des carrières de pierre à Saint-Morillon, mais aujourd'hui leur exploitation a quitté la mémoire collective. Sur le terrain, les carrières à ciel ouvert sont bien présentes. En effet, le long de la rive gauche du Gât-Mort, de Villagrains à Beautiran, la rivière a creusé son lit sur le calcaire de l'oligocène.

Pendant des siècles, des carrières à ciel ouvert ont donné aux hommes de la vallée du Gua-Mort les matériaux de construction pour leur habitat et leurs clôtures.

Ainsi à Saint-Morillon il reste dans le quartier de Curtot environ 5 hectares de friches à la topographie chaotique.

La pierre de Curtot était réputée pour sa dureté: c'est un calcaire marbrier, une pierre froide que l'on retrouvera en grandes dimensions sous les seuils et les appuis de fenêtre. Le moellon, plus courant, était utilisé pour les fondations; on dit ici qu'il fallait trois rangs de moellons de Curtot pour faire une bonne fondation...

Ces carrières étaient ouvertes lorsque l'entreprise Boyreau, sise au lieu dit La Cassagne, a construit le pont de Saint-Morillon, l'église de Cabanac, le château de Grenade...

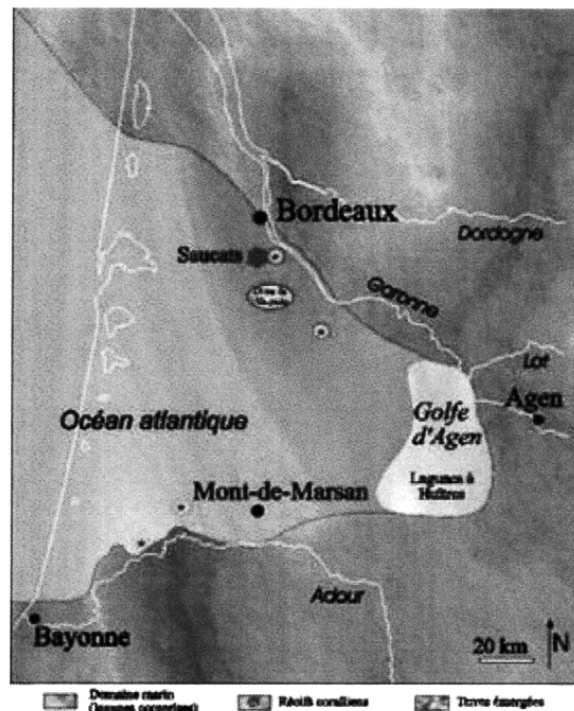


Des chutes et petits moellons on faisait les chemins comme en atteste ce texte émanant des archives de la mairie où on situe les carrières à Curtot et à Lacanau et où l'on compte les mètres cube de cailloux à casser et bien sûr leurs dimensions...

IL Y A 22 MILLIONS D'ANNEES, A PLANTAT PLAGE

Le château Plantat est situé géologiquement sur le grand bassin sédimentaire aquitain. Ce bassin s'est formé tout au long de l'ère secondaire et tertiaire, en se remplissant de sédiments issus de la formation des anciens massifs montagneux (Massif Central par exemple).

Le domaine de Plantat repose donc aujourd'hui sur des sables à graviers épars provenant de reliefs avoisinants et d'argile. Ces dépôts sont généralement mélangés aux formations sableuses du miocène (série géologique de tertiaire) dans le secteur entre Léognan, La Brède et Saint-Morillon et à une quantité non négligeable de sables des Landes.



Le site de Plantat est un gisement fossilifère qui appartient à l'étage Aquitainien (environ – 22 millions d'années) L'Aquitainien est un étage qui fait partie du Miocène inférieur. Il est caractérisé par sa faune fossile surtout laguno-marine, contenue dans le sédiment, et correspond à la première invasion marine du Miocène. L'océan à cette époque recouvrait toute la partie sud-ouest de la région, de Carcans jusqu'à Agen en passant par Bordeaux. Le domaine de Plantat se retrouve alors sous l'océan de l'époque (futur Atlantique)

A cette période, l'eau est chaude et peuplée de faunes marines diversifiées, comme les coraux, mollusques, foraminifères, que les paléontologues retrouveront quelques millions d'années plus tard. Vers la fin de l'Aquitainien, il y a 20,5 millions d'années, la mer se retire vers l'ouest et laisse sur ses marges un cortège de coquillages tropicaux, dont les « descendants » vivent actuellement en région tropicale, preuve que le climat était alors plus chaud qu'à présent. Parmi les différentes faunes fossiles découvertes, sont présents : les mollusques (bivalves, gastéropodes et céphalopodes), les poissons (dents, vertèbres, otolithes), coraux et bryozoaires (débris), vers, crustacés (articles de pinces), oursins (piquants), reptiles (dents de crocodiles), et des foraminifères (animaux unicellulaires). C'est d'ailleurs en partie grâce aux foraminifères que l'on peut aujourd'hui dater le niveau fossilifère de Plantat, et plus particulièrement grâce aux Miogypsines.

D'après tous les fossiles récoltés sur le gisement de Plantat, l'on peut dresser un premier cadre de vie (paléomilieu), grâce aux renseignements qu'ils nous fournissent. Une première partie de faune semble avoir vécu en milieu plutôt marin (Cypraea, Strombus, Natica, Tellina, Cardium, Melongena). Une seconde partie de la faune semble, elle, avoir vécu en milieu lagunaire (Granulolabium, Vitta, Ocenebra, Callista, Anodontia). Enfin, d'autres fossiles semblent avoir vécu dans les deux milieux. Tout ceci nous amène à penser que le paléomilieu de Plantat à l'Aquatnien devait être un espace laguno-côtier ou laguno-marin. D'ailleurs, cette thèse vient s'appuyer sur le fait que l'on rencontre une faune fossile riche en nombre d'individus et peu diversifiée en nombre d'espèces (cas général des lagunes européennes).

Les circuits de l'après-midi au fil des numéros:

Balade découverte de 5 à 7 km selon choix

(1) Salle des fêtes: dégustations et initiation à la dégustation par la Confrérie des Graves, l'Oenophile des Graves et les viticulteurs de Saint-Morillon; exposition de la réserve géologique de Saucats-La Brède, rencontre dédicace avec 3 auteurs des Graves dans leur stand "expressions en liberté".

(2) Grange du presbytère: exposition de l'association Landes Graves Palus Environnement (LGPE) sur la biodiversité de la vallée du Gât-Mort et les papillons, travail effectué avant d'engager la lutte contre le projet de LGV qui menace les Graves de Montesquieu et tout le Sud Gironde.

(3) Maison de l'ancien maréchal-ferrant où dort encore une machine à ferrer les boeufs et un beau point de vue sur le Gât Mort. Au retour vous pouvez descendre au pied des piles sud du pont pour repérer les restes du lavoir qui, avant 1838, bordait le gué. En effet le pont a été construit tardivement par une entreprise saint-morillonaise... (voir plus loin).

✓ (4) Hôtel des Quatre Soeurs, aujourd'hui paisible maison de ville.

(5) Le moulin du Notaire remarquable par la ruine de la salle des meules avec ses marques d'anilles sur les jambages chanfreinés de la porte, l'arc de sortie et son avant-bec visible du bief asséché, seuls restes du passage de l'eau et de la force hydraulique. Le moulin était accessible des deux rives, une passerelle bois franchissant le Gua Mort. C'est cette passerelle que Drouyn a dessinée et vous verrez qu'elle n'a pas changé! A l'aval du moulin vous remarquerez un pli dans les jardins. Cette noue est la trace de l'exutoire du moulin qui autrefois rejetait ses eaux beaucoup plus près du bourg.

(6) Entre bief et Gua-Mort découvrez le site, ses magnifiques chênes et les ouvrages d'art successifs. Franchissez le passe-mesure spécialement aménagé pour cette promenade par la commune avec l'accord du propriétaire. Aujourd'hui c'est pêche à la ligne pour les enfants: les Pêcheurs de l'Eau Bourde prêtent les cannes et offrent les permis de pêche aux enfants de moins de douze ans.

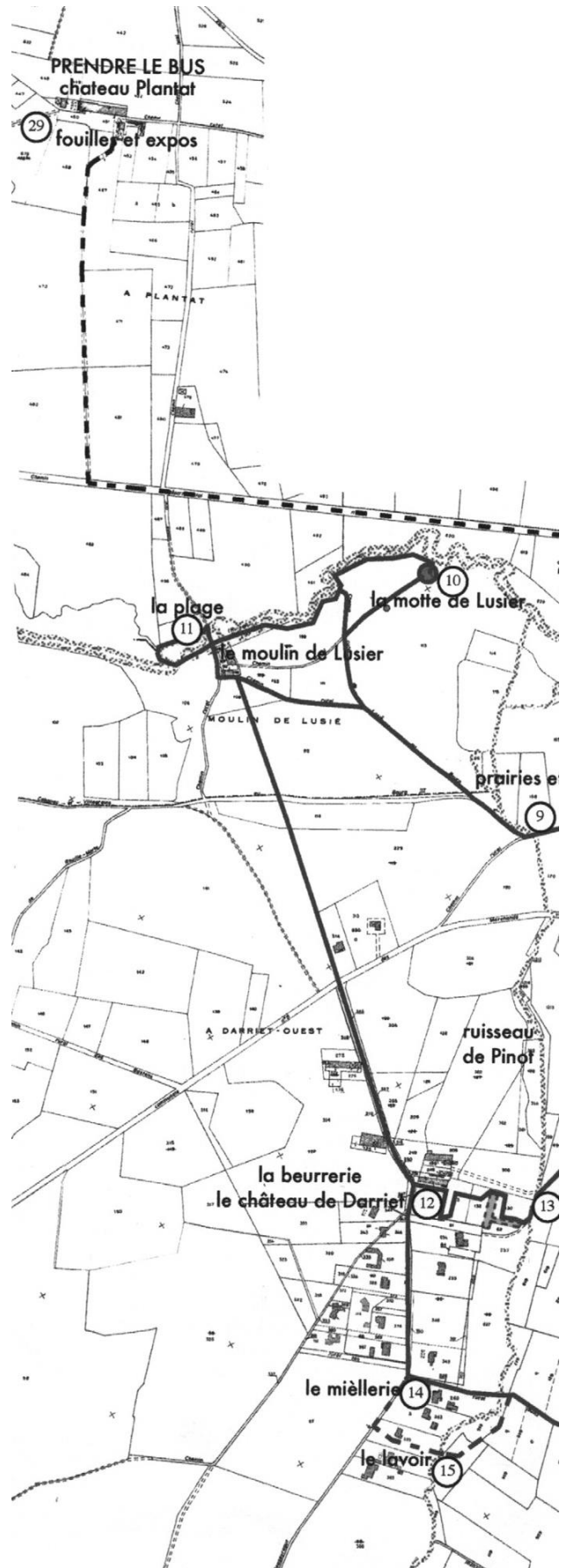
(7) Chemin marchand: nous sommes sur le chemin porté sur la carte de Belleyme qui conduisait des confins de la Grande Lande vers la Garonne et son port de Beautiran.

(8) Descendre dans le lit majeur pour observer le gué que franchissait le chemin rural vers Lagénie et Claron. Les beaux chênes nous font penser aux croquis de Léo Drouyn.

(9) L'ensemble forestier est traversé par le Riet, ou ruisseau de Pinot, accompagné de larges prairies. En bas vers l'ouest un bosquet signale les restes d'anciens viviers. Mais restons là à observer la biodiversité et regarder les papillons et leur touche impressionniste. A gauche le fantôme d'un chemin creux appelé ici chemin profond.

(10) Une rampe (dont on ne connaît plus vraiment l'usage) mène droit vers le ruisseau: bifurquons à droite dans la basse vallée en suivant ce parcours tout fraîchement ouvert en domaine privé. A droite peu visible, une source, aujourd'hui oubliée, fournissait peut-être bonne eau au moulin et à la motte qui se dresse maintenant devant nous (voir article).

(11) Le moulin de Lusier, son arial, sa plage. Ce moulin, qui a appartenu à Jeanne de Lestonnac et à Montesquieu, est resté célèbre et sa plage est toujours prisée. Attention en visitant les ruines de la chambre des meules (lire article) mais quelle belle vue! Gageons que nous pourrions conserver encore longtemps un site aussi romantique.



(12) Le quartier de Darriet, ses prairies et ses longs bâtiments agricoles: on sent tout de suite qu'ici l'agriculture nourricière a pu s'épanouir. Face à un beau puits hexagonal et derrière la grille se dresse le dernier mur du château de Darriet, beurrerie coopérative pendant près de 40 ans avant la guerre de 14. Entrons, une exposition nous y attend... Remarquez l'alternance des fenêtres et des cheminées, de la pierre et de la brique. Puis allez voir la façade nord et descendez vers le grand bassin que vous contournez et... retournez-vous: essayez une photo face à l'étrange contre-jour de la façade.

(13) Nous allons quitter le domaine privé pour retrouver au pied d'un splendide sapin un chemin rural que la commune a dégagé pour cette promenade: un pont de pierre aux voussures parfaitement taillées vous permet de franchir de biais le ruisseau de Pinot, de le longer, contourner un séquoia gigantesque abattu par la tempête de la fin du siècle, marcher sur les dalles de pierre qui ont été mises à nu lors de la réouverture du chemin, peut-être est-ce un puits? Un peu plus loin (17) nous voyons que nous sommes sur un épaulement d'argile, à nos pieds des sources et les prairies drainées par le Riet.

(14) Ceux qui aiment le miel peuvent aller déguster des pains d'épice à la miellerie voisine et même faire un détour chez un particulier pour voir un vieux lavoir alimenté par une source permanente (15). Ici ils peuvent traverser et remonter sur la vigne, rive droite du Riet pour rejoindre le chemin rural qui mène à Pinot (16). Superbe point de vue, maison XVIII^e avec pavillon central, plusieurs puits, dont un avec une étrange margelle monolithe. De Pinot on redescend plein ouest vers le stade (18). Puis chemin rural (19) qui traverse de part en part le nouveau lotissement et ses rues d'artistes, (20) un puits et un chêne communal centenaire.

(21) Ancienne école des filles aujourd'hui bibliothèque et musée des arts et tradition populaires autour de la résine et de la vigne. Suite à un don privé, ce musée a été monté par la Grappouille qui, depuis une décennie, ranime les souvenirs ruraux de Saint-Morillon.

(22) La mairie, bel immeuble XIX^e acheté en 1865 en remplacement du petit local certainement en bois (voir plan de 1858) qui trônait au moins depuis la Révolution devant le mur du cimetière: vous y verrez une exposition sur Léo Drouyn et Pierre-Gaston Rigaud. Ces deux artistes peintres ont séjourné à Saint-Morillon; Léo Drouyn est resté une semaine à Saint-Morillon, vraisemblablement à Fournié (actuellement le couvent de Béthanie) du 13 au 18 mai 1857 et a réalisé ces splendides dessins et gravures sur les zones humides autour de la vallée du Gua-Mort, zones humides aujourd'hui encore préservées (pour combien de temps?). Vous verrez aussi les dessins et gravures des enfants de l'école primaire qui vont sur les traces de Léo Drouyn à l'exemple de Mr Gaultier, graveur, qui sera là pour vous croquer!





(24) L'église où nous attendent l'abside romane, les retables baroques et le culte voué à saint Roch. Puis faisons le tour de l'abside pour voir les modillons romans et repérons les superbes toilettes publiques encore, comme on dit, "dans leur jus". -

(25) Remontons vers Bel Air pour jouir d'un splendide point de vue (site inscrit) sur les vignes, la vallée du Gua Mort et les coteaux de Garonne.

Redescendons jusqu'au chemin des Sables où se joue la limite entre argile (lieu dit Gleys) et les sables de la vallée du Gua Mort. **(26)** Démonstration de tournage sur bois.

(27) Le moulin du Carat autrefois appelé Jean Bertrand. Le moulin a disparu emporté par une crue nous a-t-on dit mais tous les aménagements hydrauliques sont ici bien visibles. Ce beau site bien dégagé respire la tranquillité: en face sur la rive gauche, dans les broussailles, les vestiges des carrières de Curtot (voir article).

(28) Le four à chaux, entier, qui était encore en fonctionnement dans le milieu du XX^e siècle: c'est ici que le chafournier calcinait les pierres calcaires pour en faire de la chaux vive qui servait à la réalisation des mortiers et badigeons mais aussi à la fabrication de la bouillie bordelaise indispensable au traitement de la vigne.

(29) Château Plantat: exposition sur les fossiles et initiation au tamisage de faluns organisée par l'APBA: accessible en voiture ou en bus.

(30) Vestiges des carrières de Curtot.

Et si Saint-Morillon nous était conté par Joseph Boyreau...



Historique d'un bâtiment privé devenu communal

L'affaire est rondement menée, la Préfecture saisie, le Ministère informé, le décret impérial (il faut remonter au plus haut sommet de l'Etat pour un achat aussi simple) est signé le 16 décembre 1854. L'acte notarié suit sur sa lancée, signé chez Me Soulié, notaire à Bordeaux, le 15 janvier 1855

La chance, c'est que le plus grand des deux bâtiments est tout prêt pour devenir l'école des filles :

Il comporte quatre chambres, un dortoir, une cuisine et deux classes. Nul doute qu'il ne s'agisse de l'école des filles tenue par les religieuses. Elle va ainsi se trouver stabilisée en ces lieux. Tel quel, avec ses deux colonnes encadrant sa porte d'entrée, le bâtiment témoigne d'une certaine recherche architecturale, qui lui donne un caractère inhabituel dans le village et même alentour. L'école des garçons, en face, s'avèrera quant à elle rapidement trop petite, sans cour, et au local inadapté. La cour sera acquise en 1866 en même temps que la Mairie et le bâtiment adapté sera construit en 1879, là où il demeure, encore, agrandi par la suite.

Avant les lois de Jules Ferry, cet achat dénote un souci considérable d'une politique scolaire dynamique. Il dénote surtout un esprit de concertation entre l'initiative privée qui avait été, à partir de 1780-85, à l'origine de la création et du développement des deux écoles communales et la puissance publique, chargée depuis la loi Guizot de 1833 de la mise en œuvre des structures nécessaires.

Comment ne pas noter un siècle et demi plus tard cette même mentalité, cette même concertation et ce même accord dans la droite ligne de l'état d'esprit qui animait ce maire ouvert sur l'avenir qu'était **Alexandre Desbarrats** ?

JB

La première municipalité de Saint Morillon : 1790 – 1792

Au printemps 1790, les Saint-Morillonnais, pour la première fois, élisent leur Maire et leur « Conseil général ». D'un seul coup, comme tous les Français, ils obtiennent la possibilité de posséder une Mairie, celle de décider d'un budget et donc d'une politique municipale. Sur une population de 700 à 750 habitants (dont 450 à 500 adultes environ), ils ne sont que 175 à pouvoir voter. Evidemment, les femmes ne votent pas... ni ceux qui n'acquittent pas un impôt équivalent à 3 journées de travail.

On ignore combien d'hommes ont réellement voté, lors de cette première élection, mais on sait qu'à partir de 1794, ils ne seront guère plus de 30.

Qui sera le premier Maire ? Son nom nous est conservé : **THERON**, d'une famille de chirurgien, venue d'Agen vers 1730 et établie au village après mariage.

Elu pour deux ans, il est entouré de cinq officiers municipaux (nos actuels adjoints), de 12 « notables » (nos conseillers municipaux), d'un « procureur de la Commune » et d'un « secrétaire-greffier ».

Voyons rapidement notre premier Maire **THERON** à l'œuvre : A lui de déterminer le tracé exact des limites de la Commune ; à lui de surveiller la formation de la garde nationale, cette « milice civile » chargée de la défense des « acquis révolutionnaires » : 180 hommes, répartis en trois compagnies sous les ordres d'un Colonel, le citoyen **MOREL**, 180 hommes qui doivent faire l'exercice tous les dimanches pendant quatre mois, au printemps et en été.

A lui encore de veiller à la constitution dans la légalité de la « Société populaire » saint-morillonnaise, filiale du futur club des Jacobins à Paris, par l'intermédiaire de celui de Bordeaux. Notre village est alors à l'avant-garde des idées nouvelles, car on sait qu'en Gironde, seulement 13% des communes possèdent une telle organisation, dont le rôle est d'être l'« aiguillon » de la Révolution.

Au premier Maire de se rendre par deux fois auprès du Curé en titre, l'abbé **DUFRENNE**, pour connaître sa décision relative au serment de fidèle à la Constitution Civile du Clergé. Il ne pourra qu'enregistrer ou transmettre en haut lieu le refus de ce pasteur qui préfère rester fidèle à son Eglise.

Le maire inaugure le rôle de médiateur qui sera si souvent celui de ses successeurs ; Pour la première fois, en effet, un habitant trouve sur place un responsable à qui soumettre à l'amiable les problèmes qui l'opposent à ses voisins. Tel ce plaignant qui, un beau matin, trouve les bornes limitant un de ses terrains, enlevées et les fossés qui le limitent, comblés... !

JB

La Société de secours mutuel saint morillonnaise ou une véritable Sécurité sociale avant la lettre

La Révolution de 1789 avait laissé derrière elle une atmosphère d'individualisme extrême. Celle de 1848 penche au contraire vers le communautaire, le collectif, ce qu'il convient d'appeler de nos jours le social. **Alexandre DESBARRATS**, le maire de l'époque, s'en fait l'ardent propagandiste. Grâce à lui naît en 1853 (date de l'approbation de ses statuts) la Société de secours mutuel de notre village.

Ne croyons pas qu'il s'agit ici d'on ne sait quel organisme charitable. Les membres versent une cotisation non négligeable : 1.50 F par jour, elle devient rapidement dégressive : après les trois premiers mois à taux plein, trois autres mois à 1 F et six autres à 0 F 40. Là encore chiffres non négligeables : la journée de travail d'un ouvrier agricole oscillait aux alentours de 1.50 F. En cas de mort, la Société garantissait des funérailles gratuites. Elle y ajoutait l'obligation pour tous les membres d'assister aux obsèques de leurs compatriotes. Enfin, une possibilité de retraite était prévue. Et les femmes ? Elles n'étaient admises que lorsqu'elle devenaient veuves d'un adhérent... 60 et 90 chefs de famille, au plus fort de sa réussite, en furent partie prenante. Le système perdurera jusqu'à la Seconde guerre mondiale mais ayant, semble-t-il, son plein régime jusque en 1914.

Qui dit mieux ? Ne s'agit-il pas là dès le Second Empire d'une véritable Sécurité sociale ?

JB

Petite histoire de la gare de Saint-Morillon

La guerre de 1870 vient de passer...L'activité économique redouble.

Nul ne peut vivre en vase clos. A plus forte raison une communauté rurale. L'idée d'un chemin de fer permettant la pénétration dans l'intérieur de la région se fait jour. Quel attrait, quel intérêt ne peut manquer de susciter un tel projet qui permet un premier désenclavement du village.

Si le maire, ALEXANDRE DESBARRATS se bat, ce n'est donc pas sur le principe, mais sur le tracé de la ligne. Pourquoi le situer au plus loin du bourg, à l'extrême limite de la commune, à la frontière de Saucats ?

Commencées en 1874, les tractations vont durer... 6 ans !

Quel meilleur argument, pense le maire, que de proposer un contre-projet passant par ce chemin naturel que constitue la vallée du GUA-MORT : Hostens, Saint-Magne, Cabanac, le bourg de Saint-Morillon, Saint-Selve, Beautiran. Hélas, c'est vouloir ignorer le chef-lieu de canton, LA BREDE... Revenant à la charge en 1878, il relève que ce tracé desservira 6000 habitants du chef lieu.

Bien plus, il obtient de son conseil municipal le refus de rembourser à l'Etat le montant des expropriations nécessaires si sa demande est sans effet. A nouveau peine perdue ! D'autant qu'une pétition des habitants est en faveur d'une transaction... En décembre 1879, Alexandre Desbarrats accepte une solution moyenne : le tracé passe plus près du village, par Peyron.

La Compagnie accepte en outre la construction d'une halte en dur, et un quai. Le dossier est clos. Il ne reste plus à la municipalité qu'à s'imposer de 4000 F, somme nécessaire pour l'indemnisation des expropriés.

Ce train, qu'il était donc beau à sa construction, avec ses wagons de marchandises couleur rouille et ses wagons de voyageurs à la belle couleur verte ! Ils étaient certes bien rustiques avec leur absence de couloir, leurs compartiments ouvrant directement sur la voie, et leurs sièges en bois (mais avec leur compartiment rembourré et capitonné en première « pour dames seules »...)

JB

1850-1859 Une église nouvelle ?

Il faut se replacer dans l'atmosphère de cette époque pour comprendre le souhait de la commune et de la paroisse de posséder des bâtiments publics renouvelés.

La collectivité humaine était en pleine expansion, passant de 660 à 942 habitants, l'activité économique en plein renouvellement, la christianisation elle aussi en plein renouveau concomitant à un engouement général pour le Moyen-Age, mettant à l'ordre du jour, sous l'impulsion du cardinal DONNET une architecture néo-romane et néo-gothique.

Saint-Morillon participe à la passion générale...

Soyons objectifs, il ne s'agit que d'une rénovation. Nos habitants voulaient un clocher qui en soit un...

L'architecte bordelais LASMOLLES est saisi et dresse un plan. Mairie, église, fidèles, le préfet lui-même sont d'accord.

Un budget de 15000 F est prévu, avec participation de 5000 F de la mairie.

Projet grandiose : celui réalisé à La Brède quelques années plus tard en donne une idée.

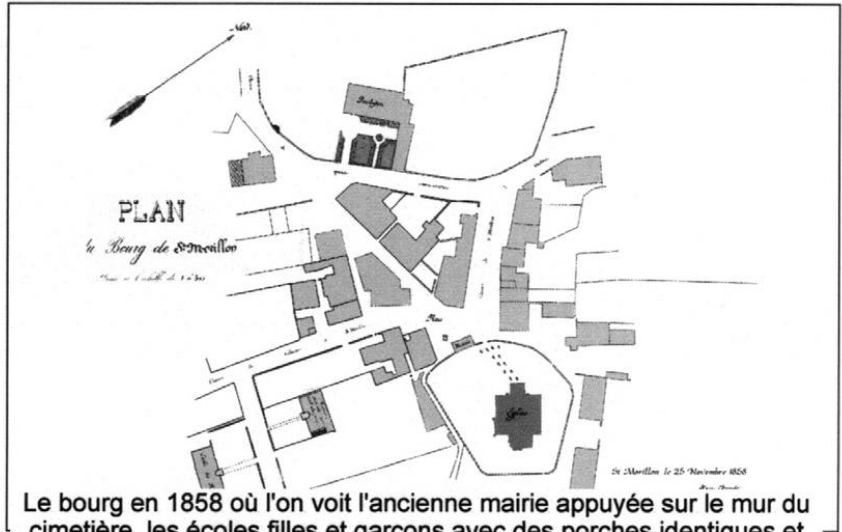
Un clocher-flèche dominerait le tout avec à sa base, sur chaque côté sans doute, une triple ouverture. Il reposerait sur une « tribune » chargée de répartir les poussées sur les piliers et murs de soutien, et elle-même percée d'arcatures doubles.

Le porche remodelé et agrandi devrait supporter le tout, dont la flèche culminant à 21 mètres.

Projet grandiose... mais auquel il ne sera pas donné suite pour des raisons inconnues, malgré l'accord de la préfecture du 1/4/1859.

Faut-il s'en réjouir ou le déplorer, chacun ici reste maître de son jugement.

JB



Le bourg en 1858 où l'on voit l'ancienne mairie appuyée sur le mur du cimetière, les écoles filles et garçons avec des porches identiques et les jardins à la française du presbytère

1838 : ENFIN UN PONT

Deux rampes en pente douce permettent d'y accéder.

On peut encore voir en contrebas de l'une d'elle une partie de l'ancien chemin d'accès au gué.

Quel changement dans la vie quotidienne et économique : finis, les passages à pied de pierre en pierre ou sur une légère barque, finis les passages cahotiques en voiture.

Mais surtout finie la nécessité en cas de fortes eaux d'aller chercher un passage à Beautiran ; Saint Selve n'étant pas mieux loti que nous. Il revint à 4769.73 F (pour un budget primitif de 3500 F). L'Etat prit 1000 F à sa charge.

Tel quel, tel que nous le connaissons encore, il a été construit suffisamment solide pour qu'aux voitures à chevaux et à bœufs succèdent sans difficultés nos modernes voitures à moteurs et nos modernes camions...

JB

Hommage aux 3 M

Ne cherchons pas une quelconque sponsoring avec une entreprise de produits adhésifs, notre trio à nous est étroitement lié à l'histoire et la vie de notre village.

Notre premier, maire de Bordeaux, avait une nièce, Jeanne de Lestonnac, qui s'établit près du Gât Mort à Lusié et fonda une congrégation religieuse.

Notre second, seigneur de La Brède, a réuni par son acte d'achat les deux rives du ruisseau, bien avant qu'un pont ne le fasse plus matériellement.

Notre troisième enfin, maître dans la description sociale de la bourgeoisie bordelaise, avait un ami à Saint Morillon où fut tourné le téléfilm «le sagouin », en 1971, un an après sa mort.

Montaigne,
Montesquieu,
Mauriac,

Trilogie d'hommes de lettres de trois siècles différents, méritent bien une pensée particulière à l'ouverture de notre bibliothèque.

JB

SAINT-MORILLON ET LA GUERRE DES BOERS

De 1899 à 1902, pendant trente-deux mois, s'est déroulée en Afrique du Sud une guerre impitoyable entre deux peuples blancs. La « **Guerre des Boers** » opposa à l'Empire britannique les ressortissants des Etats libres du Transvaal et de l'Orange soutenus et renforcés par des volontaires allemands, hollandais, français, italiens, irlandais, russes et américains et bien d'autres encore. D'un côté un rouleau compresseur luttant pour sa suprématie, de l'autre une armée de paysans combattant pour leur survie.

C'est ici que les Britanniques enfermant les civils boers dans des enclos où femmes et enfants périrent créèrent, pour la première fois, la notion de camps de « *recon-centration* » tristement reprise dans les conflits suivants.

Dans toute l'Europe, le combat des Boers suscita un formidable courant de sympathie, leur cause enflamma les opinions publiques.

A la proposition de l'un de ses conseillers, Honoré Zappa, le **Conseil municipal de Saint-Morillon**, engagé dans la vague, décida de donner aux rues et places du village, lors de la séance du 9 mars 1902, les noms des présidents des deux républiques, des chefs et des volontaires défendant le territoire boer.

Il est inscrit sur le registre des comptes-rendus de séance : « *Pour rappeler d'une manière permanente la bravoure du peuple sud-africain aux générations présentes et futures dans la commune* ».

L'actuelle place de la Mairie s'appela alors place **Krüger**, du nom du vieux président-fondateur du Transvaal, incarnateur de l'esprit boer, qui se refusa à toute collaboration avec les Britanniques. Après la fin de la guerre classique et la défaite (août 1900), il se retira en France, plaida à travers l'Europe la cause des deux Républiques et mourut en Suisse en 1904.



Paul Krüger et Marthinus Steyn
présidents des deux républiques boers.

Marthinus **Steyn**, moins charismatique, était, lui, le président de l'état libre d'Orange, fondé au XVII^e siècle par des colons d'origine hollandaise. A l'entrée de la route du Stade figure encore la plaque, au nom mal orthographié, qui immortalise le chef d'Etat.

Le général Louis **Botha** donna son nom pour une quinzaine d'années à l'actuelle rue de Verdun qui joint l'église à la salle des fêtes. Commandant-général de l'armée de résistance au Transvaal, il retarda plus de deux ans par des opérations de commando le succès des Anglais.



Le général **Louis Botha** entouré de lord Kitchener et d'un membre de la délégation boer lors des négociations de paix infructueuses de mars 1901.

Impliqué dans la reconstruction, puis dans la création en 1910 de l'Union sud-africaine, il en fut le premier Premier ministre jusqu'à sa mort en 1919 à l'âge de 57 ans.

La partie du chemin de Grande Communication N° 44 (actuelle route de Castres) prit sur la traversée du bourg le nom de passage **De Wet**.



Le général **De Wet**, paisible chasseur de bécasse ? Non ! Insaisissable cauchemar des Anglais.



De la Rey, adepte de la charge furieuse et imprévue, sema la terreur chez les Britanniques.

Christian Rudolph De Wet fut sans doute le plus célèbre des généraux boers. Nommé par le président Steyn commandant en chef de l'armée de l'Etat libre d'Orange, il décida d'envahir la Colonie britannique du Cap et devient la hantise de l'état-major britannique dirigé par lord Kitchener.

Prédécesseurs de Botha et de De Wet, Piet **Joubert**, descendant de huguenots français, et Pieter Arnold **Cronjé** étaient prévus dans la distribution, avec l'attribution, notamment pour le second, de la mystérieuse avenue des Quatre-Bornes, mais il n'y a pas eu de suite.

Récemment rebaptisée rue du Notaire, l'ancienne rue Delarey évoquait un autre chef boer.

urnommé le « *Lion du Transvaal* », Jacobus Koos **de la Rey** fut à la tête des commandos durant toute la guerre et s'illustra notamment dans la deuxième phase de la guerre, celle de la guérilla.



Villebois-Mareuil quelques jours avant sa mort : un personnage hors du commun, un parcours atypique et une fin héroïque.

Enfin, la municipalité de l'époque voulut rendre hommage à un Français. Ainsi la petite rue qui conduit de l'église à la cure, ou selon ses convictions de la mairie au bistrot, portait, avant celui du 8 mai 1945, le nom de **Villebois-Mareuil**. En quoi Georges Henri Anne-Marie Victor de Villebois-Mareuil, modeste colonel d'une armée française qui pullulait de généraux ventripotents mais disciplinés mérita-t'il d'avoir son nom dans une modeste commune de Gironde, si loin de son Nantes natal. L'histoire mérite d'être contée :

Soldat distingué, sorti de Saint-Cyr, lieutenant puis capitaine pendant la pâtée de 1870 (où il fut héroïque, déjà, et grièvement blessé), Villebois-Mareuil auteur de quelques expéditions aux colonies fut bientôt, à 45 ans, le plus jeune colonel de France. Trois ans plus tard, en 1895, après six mois de Légion, un mouvement d'humeur

le pousse vers la retraite. Motif : il n'avait pas été proposé aux "étoiles". « *Pour m'occuper, clame t'il, je ferai de la politique* ».

A 52 ans, dixit pour venger l'humiliation de Fachoda par les Anglais, il se porte volontaire pour rejoindre en Afrique du Sud les forces boers au sein du Corps français libre. Soldat téméraire, il prend le rang de commandant avant d'être le seul étranger proclamé général au feu par les présidents des deux républiques.

Le 5 avril 1900, les forces britanniques attaquent le petit commando de Villebois-Mareuil (soixante-six hommes dont un tiers de Français) près de Boshof, entre Kimberley et Bloemfontein. Lord Methuen, le chef british, dispose de trois régiments, plus de mille cinq cents hommes, de dix mitrailleuses et de six canons. Au bout de quatre heures, la messe est dite, le héros est mort sur le champ.

Le commandant en chef des forces britanniques demande à lord Methuen d'enterrer Villebois-Mareuil sur place, avec les honneurs militaires. Le Loyal North Lancashire Regiment se tient au garde-à-vous pendant que le comte de Bréda (prisonnier de guerre boer) prononce l'oraison funèbre en français.

Dix jours plus tard, à Notre-Dame de Paris, dix mille personnes assistent à une messe à son intention et Théodore Botrel compose une chanson à sa gloire.

D'autres combattants français anonymes seront déportés dans des camps de prisonniers à Sainte-Hélène, presque cent ans après un autre, bien plus illustre...

... Et un petit village de Gironde se prit à honorer tous ces héros. Zappa, l'initiateur, propriétaire du domaine de Villa Bel-Air, offrit les plaques de rues. Il en fut remercié lors de la séance du Conseil municipal du 29 juin 1902. L'inauguration eut lieu le 14 juillet.

(Texte association La Grappouille inspiré de « la guerre des Boers » de Bernard Lugan).

LE SAVANT ET LA GUERRE



Jean Alban Bergonié, éminente personnalité scientifique saint-morillonaise, est mobilisé dès août 1914, à 57 ans, en tant que médecin-chef des armées.

Il milite pour la chirurgie au plus près des lignes et invente un électro-aimant à circuit alternatif qui aide à localiser et à extraire les projectiles inclus dans les tissus. Le mécanisme

est installé au Grand-Lebrun à Bordeaux.



Préoccupé par la rééducation et la réinsertion des grands blessés, il reçoit en son domaine de La Flouquette, annexe de l'hôpital de Martillac situé au domaine de la Solitude, des poilus en convalescence.



- Photo du haut: J.A. Bergonié (1857-1925) précurseur de la radiobiologie
- Photo du centre: Séance d'électro-magnétisme chirurgical. Le professeur cherchant à attirer un éclat d'obus logé dans l'abdomen. (Photo l'illustration).
- Photo ci-dessus: Domaine de la Flouquette propriété de la famille Beau de Lomenie

Le journal de la promenade a été tiré avec le concours partenaire de l'entreprise

BLANCAN
BC
CONSEIL

INFORMATIQUE ET COMMUNICATION

Guillaume Blancan
59 bis rue André Lignac
33440 Ambarès et Lagrave

Tél. 05 56 77 72 04
Fax. 05 56 77 48 08
Port. 06 98 24 65 93

www.blancan-conseil.fr
Gblancan@blancan-conseil.fr

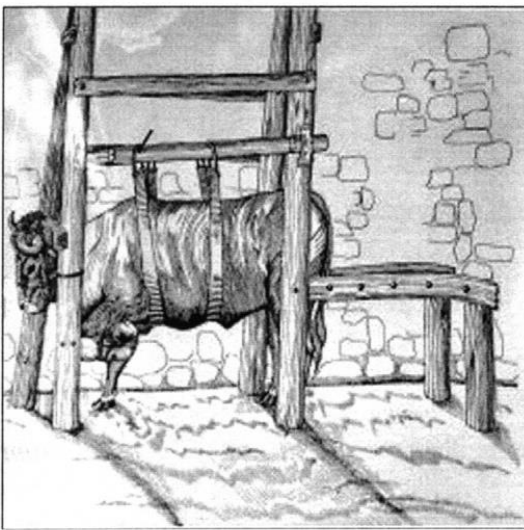
LES TRAVAUX: un patrimoine à préserver

Une machine à ferrer les bœufs à St Morillon

(visible au domicile de la famille PASCAUD-ZOPKE)

Originellement, ces structures sont montées en bois, et sont destinées à faciliter le ferrage des sabots d'animaux de trait. D'autant que ces derniers se révèlent souvent peu coopératifs lors de cette opération ! Leur taille et leur poids empêchent également le maréchal de les contenir naturellement. Allez immobiliser une tonne par l'avant au licol tout en vous efforçant de travailler sur un pied postérieur !

L'apparition du terme remonte du bas latin « *trepalium* » (attesté en 582), variante de « *tripalium* » dont « *tri* » renvoie à « trois » et « *pilum* » à « pal, pieux ». Il semblerait ainsi que les machines originelles servant à assujettir les bœufs aient été faites de trois poteaux.



dessin site Internet Florac

Selon les régions, il est constitué de quatre ou trois solides poteaux de bois ; quelques travaux en pierres subsistent. Dans plusieurs régions, lorsque les conditions climatiques exigent de pouvoir s'abriter, les travaux deviennent de vrais appentis couverts, où plusieurs bêtes sont directement attachées des deux côtés latéraux du poteau porteur. Plus récents, les travaux métalliques ont équipé de nombreux villages, car plus résistants et demandant bien moins d'entretien.

Plongeons-nous quelques instants dans les temps, pas si lointains, de son utilisation, au début du XX^e siècle, dans une campagne française. O u t r e les chevaux et les mules, les bœufs et les vaches forment le cheptel que le maréchal doit déferer, parer et referrer en un temps record. Ils concourent tous aux travaux des champs et le temps de leur immobilisation représente autant de labeur perdu.

Lors du passage du maréchal, annoncé au village, il y a foule en attente devant le travail dès l'aube.

Le maintien de l'animal dans cet outil de contention facilite la tâche, assure une relative sécurité et permet de gagner un temps précieux, car tous les animaux doivent être terminés avant la nuit. Demain, l'homme de l'art ira déployer ses talents dans un village voisin... Le travail appartient généralement à l'assemblée du village, qui l'entretient, tout comme le four à pain banal ou la maison de l'assemblée.

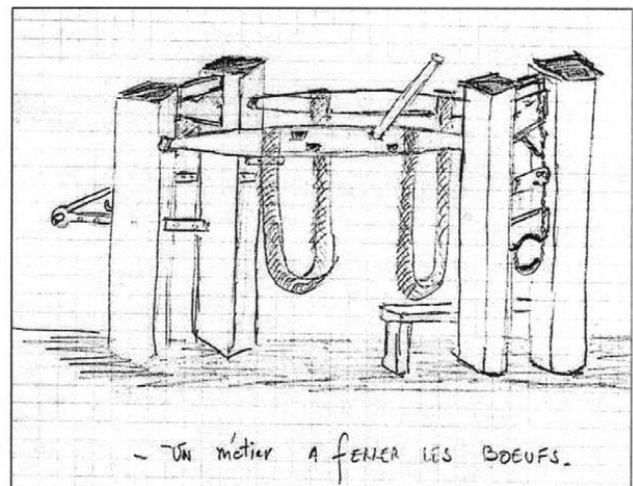
Peu de travaux en bois d'époque sont parvenus jusqu'à nous en état de conservation appréciable.

Il se trouve ici un patrimoine qui se meurt lentement, à l'abri des regards et dans l'indifférence générale. L'héritage du passé relate une façon d'opérer aujourd'hui révolue, qui laissera les uns et les autres perplexes dans une génération ou deux, lorsque les derniers témoins vivants nous auront quittés !

Qui saura encore expliquer l'ingéniosité d'antan ? Tant de villages détiennent encore les vestiges du passé, mais souvent dans un état pitoyable !

Et à Saint Morillon ? Madame Pascaud se souvient encore, que, petite fille, elle aidait son père autour de cet équipage, en chassant les mouches à l'aide...d'une queue de cheval ! Fort heureusement, Monsieur ZOPKE veille à préserver ce souvenir du passé !

Texte avec l'aide de Guillaume Puyo,
maréchal-ferrant, 33760 Targon



croquis de Jean Dubouilh d'après l'original
situé à Saint Morillon, famille Pascaud Zopké

ST MORILLON, À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE :

La petite église romane au charme discret, est le cœur du village : pas encore de salle des Fêtes, ni de monument aux morts . La mairie ? elle est en construction !

La campagne saint morillonnaise ? de la vigne, 5 fois plus qu'aujourd'hui..., une centaine d'hectares de blé , 300 veaux et vaches, 1000 moutons et quelques 120 bêtes de trait...
700 villageois dont 200 travaillent la terre...

Les jeunes ? les 60 bambins de 1-5 ans accompagnent dans les menus travaux ; les bébés sont sous la garde de la grand-mère ou de la voisine : les crèches sont à inventer...

La loi de Jules Ferry vient de proclamer l'école gratuite , laïque et obligatoire pour les 6-13 ans. Après la classe ils iront épauler leurs anciens au travail .

A l'école communale , l'instituteur , Monsieur Fabriès instruit les garçons ...les plus grands préparent le certificat d'études ; quelques-uns pourront s'inscrire à la Société Philomatique et à l'école de commerce à Bordeaux .

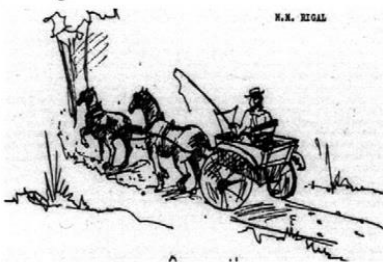
À l'école religieuse , Sœur Sainte Paule accueille toujours les fillettes; elles y apprennent à lire et écrire, étudient l'histoire sainte , et se familiarisent avec les tâches ménagères .

Les « ados », libérés de l'obligation d'école, travaillent « aux pt'its boulots » : carrier, domestique, étameur, garçon coursier, tonnelier, vacher . Les 16-22 ans , mariés ou non , habitent souvent chez leurs parents et s'enracinent dans un « vrai métier » : cantonnier, sabotier, vigneron, bûcheron, laboureur, berger, bouvier, métayer, ou domestique.

La vie se passe au village et les distractions sont rares. Si la vie est, à coup sûr, plus rude que de nos jours, les jeunes ont moins de difficultés à trouver leur place et à rechercher un sens à donner à leur vie.
(bibliographie : d'après M. Rigal, le Carillon de Saint Morillon)

A l'église, le dimanche.

En ce temps là , la foi catholique s'exprimait très fortement, et notamment, au travers des 3 célébrations du dimanche : celle du matin, la grand messe et celle du soir . Même habitant loin du bourg, on devait y assister avec assiduité. On passait la journée au village.



Une porte cochère évoque ce passé : faisant face à l'église et à l'angle opposé de l'actuelle poste, il existe une porte cochère, aujourd'hui peinte en vert. Elle ferme une « remise », devenue la propriété de M. Prieto . Tôt le matin, la calèche amenait maîtres et ouvriers pour l'heure des matines. Ils assistaient à la grand messe de midi , et ne s'en retournaient qu'après les vêpres du soir .

Une partie de ce bâtiment a conservé son sol en pierres et un râtelier: elle abritait calèche et cheval. Dans la pièce contiguë, devant une cheminée , bat-flanc, table et chaises, permettaient aux personnes de se restaurer et se reposer.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1									■		
2					■		■				
3		■					■				
4				■							
5							■				
6				■	■		■				■
7			■							■	
8		■						■	■		
9											
10						■					■
11					■						

HORIZONTELEMENT

1. Fût évêque de Cahors. Sur la carte du randonneur.
2. En orbite. Terre argileuse.
3. Sonnerie funèbre. Plat provençal.
4. Thé anglais. Lamellibranche.
5. Cuite à l'étouffée. Elles sont parfois flottantes.
6. Cardinal. Longues périodes.
7. Mesure de capacité. S'exprimer avec violence.
8. Philosophe grec. Se jette dans la mer du Nord.
9. On lui fit une vacherie. En situation de réaction.
10. Greffes. Détestés.
11. Indiens d'Amérique. Font leur chemin à St Morillon.

VERTICALEMENT

1. Unifia Saint Morillon.
2. Ogre au ventre creux. Contient de la poudre. Possèdent.
3. Peignit St Morillon. Personnel.
4. Eau alsacienne. Astéroïde.
5. Hyménoptères.
6. Jeanne de Lestonnac y séjourna. Exprime la sensibilité.
7. Noircit.
8. Vous pouvez visiter son moulin à St Morillon. Sur le clavier.
9. Battre des paupières. Rocambole.
10. Région viticole. Abri côtier.
11. Guides. Mort à St Morillon.

Solution des mots croisés

Horizontalement: 1. Morillon. GR. 2. Cell. Ocre. 3. Glos. Tian. 4. Tea. Bivalve. 5. Etuvé. Iles. 6. Sud. Eres. 7. Ql. Clamer. 8. Ceise. Ac. 9. Io. Réactant. 10. Entes. Hais. 11 Utes. Sables.

Verticalement: 1. Montesquieu. 2. Oe. Eful. Ont. 3. Rigaud. Te. 4 Ill. Cérés. 5. Abelles. 6. Lusit. ASA. Emécha. 8. Notaire. Tab. 9. Ciller. All. 10. Graves Anse. 11. Rènes. Gat.

Aérodrome

Saucats-Léognan-La Brède

10^{ème} Promenade découverte du canton de La Brède

30 SEPTEMBRE 2007

AÉRODROME



10^{ème} anniversaire de la promenade découverte du canton de La Brède... déjà!

Pour cette édition, nous serons accueillis par la Communauté de communes de Montesquieu sur le site de l'aérodrome de Bordeaux-Léognan-Saucats, rappelant ainsi que depuis 1997, « la promenade du SIGM », est emblématique de l'esprit communautaire.

L'Office de Tourisme Montesquieu aura contribué à sa réussite et coordonné les animations sur le site.

Les viticulteurs et le Conseil des Vins de Graves ont toujours soutenu cette promenade; les élus l'ont à chaque fois fortement encouragée; les propriétaires privés ont manifesté leur sympathie. Que tous soient chaleureusement remerciés.

Nous nous retrouvons pour partager, commenter, puis raconter. Ainsi, chacun contribue à sa manière aux buts de l'association SIGM, soulignant que...

« le patrimoine, aussi, c'est l'affaire de tous... »

Bon dimanche à tous!

Paul Espeut, président du SIGM

Chers promeneurs,

Il y a ceux qui arpentent le territoire de la Communauté de Communes par ses chemins... et ceux qui le survolent à longueur d'année.

Les zones humides des bords de Garonne, les vignobles, les bourgs, la forêt landaise : autant d'entités constitutives de notre paysage des Graves qui sont familières de nous tous mais pas avec le même regard.

Cette 10^{ème} promenade cantonale est l'occasion rêvée de faire converger non seulement les marcheurs des 13 communes de la CCM vers un lieu unique, mais également les regards sur notre territoire : l'occasion que les marcheurs découvrent ce qui se passe à cet aérodrome désormais propriété de la CCM, et l'occasion que ses usagers accueillent les représentants de chaque coin du canton.

Je remercie vivement le SIGM, l'Office de Tourisme et la communauté aéronautique pour leur aide précieuse à l'organisation de cette manifestation communautaire.

Bonne promenade, bon dimanche et excellent 10^{ème} anniversaire à cette marche ! Amicalement,

*Christian TAMARELLE,
Président de la Communauté de Communes de Montesquieu*

Sommaire:

FONDATION



DU PATRIMOINE

Conseil des Vins de



Savoirs & Images en Graves Montesquieu SIGM



"Courrens" 33650 Saint Morillon
Tél: 05 56 20 26 89 Fax: 05 56 20 21 51
si.gm@wanadoo.fr www.si-graves-montesquieu.com

Conception - réalisation SIGM Tirage COREP - Talence

- p2: du SIGM au SIGM .
- p3: l'aérodrome deBx.- Léognan - Saucats.
- p4: un aérodrome...
- p5: anecdotes en l'air...
- p6: la Technopole - l'ONF.
- p7: la DFCI - La Réserve Naturelle Géologique
- p8 et 9: commentaires de la promenade.
- p10: Montesquieu.
- p11: Le château - Résistance au château.
- p12: Rochemorin - le Chêne.
- p13: au fil des chemins...
- p14: La Lignière - Les Fougères.
- p15: Moras et Bel Air racontés.
- p16: dans les pas de Montesquieu...

Intercalaire: Le Centre hêberiste de La Brède.
-Carte de la promenade + bon pour verre-



SIGM, le patrimoine du canton de La Brède,
du Syndicat d'Initiative en Graves Montesquieu...

... à Savoirs et Images en Graves Montesquieu...

« ...et demain sera un autre jour... »

1994-2003: l'association SIGM

En 1994, sous l'impulsion du maire de La Brède, l'association se constitue sous le nom de Syndicat d'Initiative en Graves Montesquieu. En effet, si depuis 1992 le tourisme est réglementairement devenu une compétence communale, les communes semblent ne pas souhaiter l'exercer.

Le SIGM reçoit des subventions des 13 communes du canton pour son fonctionnement, en vue d'assurer l'accueil et le renseignement.



Le SIGM crée le premier guide touristique et le répertoire des associations du canton de La Brède, actualisés ensuite d'une année sur l'autre.

En 1998 la première promenade découverte du canton de La Brède est imaginée à destination de Castres-Gironde: l'esprit communautaire parle déjà!

Le 1er janvier 2002 naît la Communauté de communes de Montesquieu qui retient la compétence tourisme.

Le partenariat entre la CCM et le SIGM est concrétisé dès 2003 par la signature d'une convention déléguant au SIGM les missions de service public : accueil, information, animation et promotion.

2003-2005: l'OTGM

En vue d'offrir un service de meilleure qualité, la C.C.M souhaite créer un Office de Tourisme communautaire; elle accompagne le Syndicat d'Initiative dans sa demande de classement en Office de Tourisme deux étoiles.

Le 14 mai 2004 le SIGM devient OTGM (Office de Tourisme des Graves Montesquieu), classé OT**¹. Son conseil d'administration est alors composé de 39 membres élus, issus de l'assemblée générale, et de 13 délégués nommés par la Communauté de Communes de Montesquieu.



de Communes de Montesquieu.



Les bénévoles rassemblés autour d'un personnel dévoué jettent ainsi les bases d'un outil reconnu par les institutionnels du tourisme.

Entre autres actions, ils restent fiers d'avoir porté sur les fonts baptismaux « *les Fêtes baroques* », festival devenu aujourd'hui une référence et d'avoir conçu, en partenariat avec le CLEM¹, un cheminement de découverte des églises romanes du canton.

L'OTGM a conçu et réalisé des livrets (*Parlez-moi de...*) et des fiches patrimoine, consultables sur Internet et un assortiment de cartes postales dédiées aux 13 communes du canton.

Mais le temps est venu de confier à des professionnels l'amplification des tâches, complexes et ambitieuses, à la hauteur des exigences du développement économique du territoire. En 2006, la C.C.M se dote d'un Office de Tourisme sous la forme d'un EPIC (Établissement Public Industriel et Commercial). L'Office de Tourisme de Montesquieu s'installe à Martillac.

2006: l'association Savoirs et Images en Graves Montesquieu

« Savoirs et Images en Graves Montesquieu » remplace « Syndicat d'Initiative en Graves Montesquieu ».

Le SIGM a gardé sa vocation première :

« *défense et mise en valeur du patrimoine culturel, architectural et naturel du canton de la Brède* »...

...avec l'intention de contribuer à l'inventaire du patrimoine, à sa révélation, à sa sauvegarde, autour du nom emblématique de Montesquieu.

En 2007 la Municipalité de Saint Morillon a fait confiance au SIGM pour accompagner des dossiers de protection (inscription, classement) et de sauvegarde de son patrimoine. Le projet a reçu le soutien de Monsieur le Conseiller général.

Dans le cadre de la Journée nationale du patrimoine de Pays, sur le thème des rues et chemins, le SIGM a illustré son étude des voies de communication autour de la vallée du Gât-Mort par une visite des moulins de Peyot et de Lapouyade sur le territoire de Villagrains .

« La Route de Montesquieu » ®

Le SIGM a déposé auprès de l'INPI² la marque « la Route de Montesquieu » .

Tout reste à imaginer: itinéraire culturel qu'il soit concret sur le terrain « dans les pas » de Montesquieu, ou parcours virtuel, à travers un collectif d'entités privées ou publiques attachées au souvenir de l'homme et au patrimoine, naturel ou bâti , littéraire ou artistique, lié à son époque.

Le SIGM espère ainsi avoir initié la démarche qui conjuguait l'intérêt porté par des érudits et des mécènes pour un projet, avec les aspirations de nos concitoyens, et qui recevrait le soutien de nos élus.

¹ CLEM: Comité de Liaison Entre Deux Mers

² INPI: Institut National de la Protection Industrielle

« *Il faut se hâter car les ruines s'amoncellent et le temps détruit, et les hommes aident consciencieusement le temps!* »
(Léo Drouyn—1860).

consulter www.si-graves-montesquieu.com

Paul ESPEUT (SIGM)

Patrimoine Nature: zones humides à Ayguemorte les Graves.
(Promenade cantonale 2003)
Patrimoine de Mémoire à Saucats: « la Ferme Richemont ».
(Carte postale OTGM)
Patrimoine roman à Cadaujac : promenade « Léo Drouyn » 2006.
(Fotopol - SIGM)

le patrimoine technique :

AÉRODROME

Bordeaux - Léognan - Saucats

1949—2007

Sur le territoire de la Communauté de communes de Montesquieu, l'aérodrome de Bordeaux-Léognan-Saucats constitue un pôle d'activités essentiellement voué aux sports aériens.

En 1949, Jean Chambon achète un terrain de 50 hectares, à titre privé pour y construire un aérodrome.

Marcelle Choynet se pose en planeur à l'issue d'un vol qui fera d'elle la championne du monde de distance.

A la fin des années 50, l'Etat devient propriétaire de l'aérodrome.

La piste est achevée en 1951

Elle est restée pendant des années en herbe, orientée en fonction des vents dominants. L'hiver, elle était souvent inondée. Ce qui explique le nom de la revue de l'aéro-club « la Flaque ».

Dans les années 60, le restaurant les Ailes voit le jour grâce à Albert Nadau.

L'aérodrome est ouvert à la circulation aérienne publique par arrêté du 23 novembre 1962. Il n'est utilisable que par les aéronefs équipés de radio et uniquement de jour.

La plate-forme de Bordeaux- Léognan a été installée suite au déplacement de l'aérodrome Blériot à Bègles, à cause du tracé de la future rocade. Il était implanté contre la Garonne sur le site actuel du centre commercial Rives d'Arcins.

En 1985, la piste en dur remplace la piste en herbe, qui permet son utilisation toute l'année.

Implanté sur les communes de Léognan (95%), Martillac et Saucats depuis 1953, il rassemble l'essentiel de la pratique des sports aériens dans l'agglomération bordelaise et ses environs.

Avec 50 000 mouvements annuels, il se place dans les cinq premiers du Grand Sud-Ouest.

Le parc des avions et hélicoptères basés représente 47 appareils, auxquels s'ajoutent 20 planeurs de performance. Plus de 700 usagers participent aux activités de ce site.



On y pratique l'aéromodélisme, l'ULM, le vol à voile, le vol moteur avec ses différentes composantes : formation, tourisme aérien, voltige, construction amateur, travail

aérien (photo aérienne, publicité, remorquage de banderoles).

En 2007, la gestion de l'aérodrome est confiée à la Communauté de communes de Montesquieu¹.

Avec ses deux pistes (herbe et goudronnée) de 800 mètres, son aire aménagée pour le vol des modèles réduits, des différents hangars, l'aérodrome de Bordeaux-Léognan-Saucats est adapté aux activités sportives qui s'y déroulent.

Le CABLS (Centre aéronautique Bordeaux-Léognan-Saucats) représente la quasi-totalité des activités de l'aérodrome auprès des pouvoirs publics.

Un atout pour la Communauté de communes de Montesquieu

Cet aérodrome constitue un équipement structurant pour la Communauté de communes de Montesquieu grâce à ses activités et participe à l'image du territoire grâce à son rayonnement qui dépasse largement le canton.

En outre, son emprise foncière, située dans un ensemble plus vaste composé de la technopole Montesquieu, de la zone d'activités des Pins-Verts et de la ZAD de l'aérodrome à vocation d'accueil d'activités, laisse entrevoir des perspectives de développement économique périphériques à l'activité aéronautique.

Il contribue à la promotion du site, anime la communication interne et gère les moyens communs nécessaires à l'aéronautique et à la présence des usagers : distribution du carburant, restaurant, suivi des infrastructures, propositions d'aménagements.

source CCM

À propos d'un aérodrome:

Les pistes sont normalement orientées dans le sens des vents dominants, de manière à faire profiter les avions des courants aériens, qui vont faciliter le décollage et améliorer le freinage lors de l'atterrissage, les avions se présentant toujours face au vent.

Un aérodrome comprend éventuellement des bâtiments, des installations et des matériels :

La tour de contrôle ou la Vigie: qui n'existe pas à Léognan.

La piste: est une bande de terre sur laquelle les avions peuvent atterrir ou décoller. Les pistes peuvent être en béton, en asphalté, en herbe ou juste en terre.

Le taxiway (voie de circulation): une voie délimitée et aménagée prévue pour que les avions puissent y circuler par leurs propres moyens depuis ou vers les terminaux, hangars ou pistes de décollage et d'atterrissage. Ces voies sont souvent construites en dur (asphalté ou béton) pour les grands aéroports, mais sont souvent faites de terre nue ou couverte d'herbe, pour les aéroports de moindre importance.

L'aire à signaux.

La manche à air: est un dispositif destiné à indiquer non seulement la direction du vent, mais aussi — contrairement à la girouette — une estimation de sa vitesse.

Les balises.

L'aire de trafic (de stationnement)

Organisation de l'aérodrome

Les pistes d'un aérodrome sont identifiées par leur numéro. Ces numéros sont choisis en prenant leur orientation par rapport au nord magnétique en degrés que l'on divise par 10 et que l'on arrondit au nombre entier le plus proche. Par exemple, la piste 26 à Orly est orientée à 256° par rapport au nord magnétique. La piste 08 est constituée par la même surface mais prise dans l'autre sens - orientée bien évidemment à 076°.

Les pistes pour avions légers font en général 600 à 1000 m de long pour 25 à 45 m de large. Celles des grands aéroports avec un trafic d'avions de ligne important sont de l'ordre de 3000 m de long pour 60 m de large.

Le contrôle d'aérodrome

Est le service du contrôle de la circulation aérienne pour la **circulation d'aérodrome**: l'ensemble de la circulation des aéronefs et des véhicules sur l'aire de manœuvre d'un aérodrome et des aéronefs qui se trouvent dans le ou les circuits d'aérodrome, qui y pénètrent ou qui en sortent. Les deux aéroclubs principaux sont :

L'aéroclub de Bordeaux qui possède 7- 8 avions dont un volige (CAP 10).

L'aéroclub Dassault qui possède 6- 7 avions.

Il y a aussi plusieurs particuliers qui ont leurs propres avions. Le plus grand des hangars sert aux deux aéroclubs.

Entretien de l'avion

La visite de pré-vol par le pilote : vérifie si tout fonctionne à l'extérieur et à l'intérieur.

La check-list : contrôle si dans ce qu'il vient de vérifier il n'a rien oublié.

Visite de l'avion tout les 25h/ 50h/ 100h de vol par des mécaniciens.

Un avion en aéroclub vole 1 à 2 h par jour.

Sur l'aérodrome il n'y a pas d'aiguilleur du ciel, toutes les informations se font en l'air par fréquence radio.

La procédure de décollage

- 1° appel radio : le pilote donne le type d'appareil et l'immatriculation (5 lettres), puis il roule vers la piste.
- Il se met au bout du taxiway (entrée de piste).
- Il refait une nouvelle vérification avec le moteur chaud : point- fixe.
- Il annonce qu'il va s'aligner sur la piste pour décoller. Il décolle (par exemple avec le Régent FGUXK).
- Si le pilote sort du périmètre de l'aérodrome il doit dire « sorti de zone ».
- Si le pilote fait des tours d'entraînement : décoller- atterrir plusieurs fois de suite en faisant le « touch and go ».
- Une fois qu'il a décollé, viré 2 fois à 90° et qu'il est à 1000 pieds,

il doit annoncer : "_XK en début de vent arrière_".

- Il annonce que son avion (XXXXX) en alphabet international vol le numéro (XX) de la piste.

• Lorsqu'il est au milieu de la piste, il annonce : "_XK en vent arrière"...

...et quand il est aligné à la piste, avant d'atterrir : "_XK en finale".

Pour les annonces suivantes, elles doivent toujours être précédées de :

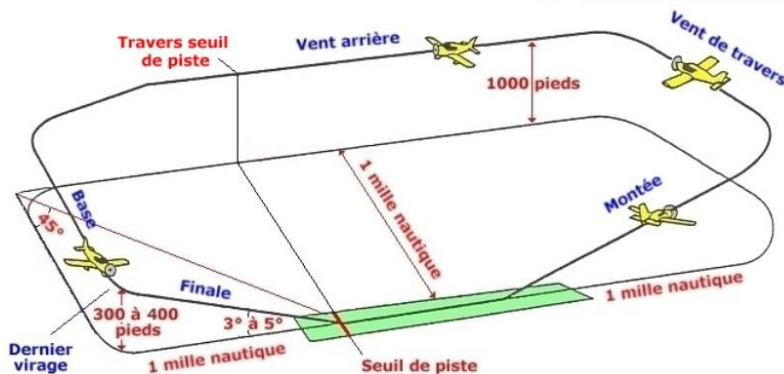
XK... en alphabet international, l'immatriculation complète de son avion se dit : Fox Golf Uniforme Xrai Kilo_

- Une fois à 1000 pied de hauteur, il s'annonce en « vent arrière » une fois qu'il au milieu de la piste.

Il s'annonce en « dernier virage » lorsqu'il s'aligne sur la piste... ..et « final » quand il atterrit.

- Celui qui atterrit est prioritaire. Quand il quitte la piste il annonce « XXXX piste dégagée ».

Il revient alors par le taxiway, avant de couper le contact il dit « je quitte la fréquence ».



Pour voler à l'étranger
Qualification Radio International (QRI) pour les professionnels.
Qualification Radio Restreinte International (QRR) pour les amateurs.

La formation

Brevet théorique : questions : - de 10% de fautes.

Pilote avec un moniteur : 25h minimum en double pilotage.

Laché en « solo » 15h minimum.

Propos recueillis de René LAGOUEYTE par Julie DELPEYROUX
Rédaction par Alain MAIGRET (SIGM)

Un souvenir d'aéroclub : Un convoi un peu long !



En août 1962, le Général G, ancien compagnon de Saint Exupéry sur Lightning, membre de la section militaire de l'aéro club d'Arcachon, envoie un message au commandant d'escadron du 1/92 pour lui demander de m'envoyer chercher à Saint-Cyr-l'École, un Tiger-Moth DH 82 remorqueur, le FBDOA pour son club.

Il faut un pilote remorqueur militaire, car les pleins seront réglés avec des bons modèles 19 employés l'armée.

Accompagné de M. G., pilote de l'aéroclub d'Arcachon, et avec les fameux bons, je prends le train pour Paris, et arrivons dans la matinée au terrain.

L'avion est prêt. J'apprends qu'il est équipé d'une hélice de remorquage, je n'en avais jamais entendu parler. Le pas est nettement plus petit que celui d'une hélice ordinaire, et donc au régime moteur habituel, on vole beaucoup moins vite. On consomme donc davantage pour faire la même distance, comme si en voiture, on roulait en troisième au lieu de la sixième.

Autre problème, nous n'avons pas pensé à emporter des parachutes. Ce n'est nécessaire qu'en remorquage, mais le baquet de l'avion est conçu pour qu'un parachute siège s'encastre dedans et serve de coussin. Il faut donc des coussins. On ne veut pas nous en donner, et une fois assis dans le baquet, je ne vois plus rien à l'extérieur. On réussit enfin à obtenir un bout de toile et on fabrique un coussin en le bourrant d'herbe. Ce n'est pas terrible, mais mieux que rien. Quant à G., il est assis devant, directement sur la tôle... La matinée est bien avancée ; il faut partir.

Je pose mon plan de vol et décolle.

Le vent est très fort et de face. Avec inquiétude je surveille la jauge du carburant. Elle descend vraiment vite et on avance peu ; elle indique que le réservoir de 60 litres est à moitié vide. Je décide de me poser à Blois pour refaire le plein. La jauge est pessimiste ; heureusement, je n'ai consommé que 20 litres ce qui est quand même beaucoup pour la distance parcourue.

Je vole le plus bas possible, le vent étant plus fort en altitude. Habitué aux vols en basse altitude sur avions à réaction, je m'imagine toujours plus loin et dois me résigner à voir les voitures me dépasser. Il faut encore se poser à Niort, la jauge étant au plus bas. J'ai beaucoup de mal à rouler au sol, l'avion n'ayant pas de freins a tendance à se mettre dans l'axe du vent ! Le seul moyen d'aller droit est de donner de temps à autre un coup de gaz qui soulève légèrement la queue tout en braquant la gouverne de direction et reposer le patin arrière dans la bonne direction.

NDRL:

Le rédacteur de cet article a souhaité conserver l'anonymat, bien que bénévole très engagé au sein du SIGM... tout comme l'est son épouse... ce qui permet d'ajouter une conclusion à sa conclusion... « comme quoi voler dans le ciel... et convoler vers le septième ciel, est une manière d'embrasser le patrimoine des Graves Montesquiou... »

Je fais le plein, bien complet, on casse la croûte et roulage pour rejoindre la piste. Impossible de rouler dans la direction voulue, le vent a encore forcé et le Tigre n'a pas de freins. En désespoir de cause, je laisse l'avion se mettre face au vent, pleins gaz et je décolle en quatre ou cinq mètres en travers du taxiway, tellement le vent est fort.

Je passe les commandes à G. qui ne voit rien dehors et qui n'a pas de compas. Régulièrement, je corrige la direction et assure la navigation. Enfin avant la tombée de la nuit, je me pose à Saucats ; il était temps, le directeur de l'aérodrome, Monsieur Laporte, figure historique du terrain, s'inquiétait, ainsi que le moniteur.

Cinq heures 41 de vol pour faire 510 km. Moins de 90 km/h alors que le Tigre vole à 135 normalement. Deux ans après, en juillet 1964, ce remorqueur aura un accident et brûlera à Arcachon.



Remorqueur avec le Tigre à Saucats
(photo JPP)

En guise de conclusion, ... l'aéroclub fut le point de départ de nombreuses idylles.

C'est sur ce terrain de Saucats que je fis la connaissance de N. membre du club ; nous nous sommes mariés un peu après que P. jeune médecin militaire ait épousé OG, ingénieur chez Dassault, immédiatement imités par le président et une élève... comme quoi voler dans le ciel n'est pas antinomique de convoler (en justes noces) vers le septième ciel !



Morane 502
(photo JPP)

le patrimoine de demain:

LA TECHNOPOLE de Montesquieu

Comme sortie de la forêt pour rencontrer les vignes, la Technopole de Bordeaux Montesquieu vit en symbiose avec la nature environnante.

C'est dans ce cadre privilégié que se côtoient trois mondes: celui de la sylviculture, de la viticulture et du développement technologique. Ce dernier a dû avancer à petits pas pour s'implanter. En effet, le projet de technopole de M. Jacques Valade, alors Président du Conseil Général de la Gironde et Secrétaire d'Etat à la recherche, avait été jugé trop ambitieux et ressenti comme une blessure faite aux terres viticoles d'appellation Pessac-Léognan. Ce projet prévoyait l'aménagement de 1200 ha.. Devant les difficultés rencontrées, cette superficie a été réduite à 300 puis à 165 ha..



Le bâtiment dit « la Technopole » est aujourd'hui le siège de la Communauté de Communes de Montesquieu.
(architecte Petuaud-Letang)

Jusqu'en 2002, date de la création de la Communauté de Communes de Montesquieu, la Technopole fut gérée par un syndicat mixte.

A ce jour, la C.C.M., présidée par M. Christian Tamarrelle, et l'association Bordeaux-Montesquieu, présidée par M. Jean Claverie, maire de Martillac, ont repris les missions du syndicat.

La C.C.M. assume la commercialisation des terrains et la gestion du site, l'association Bordeaux-Montesquieu prenant en charge le développement technologique et l'accompagnement des jeunes entreprises. Les entreprises confirmées (60) créent 500 emplois et 10 entreprises en pépinière font leurs premières armes bénéficiant d'une aide à tous les niveaux.

La technopole a trouvé ses marques: dédiée aux technologies de la communication et aux sciences du vivant, elle offre des partenariats avec les quatre universités de bordeaux et les laboratoires de recherche nationaux (E.N.S.E.R.M., C.N.R.S. et I.N.R.A). Elle fait partie avec Bx-UNITEC et Bx-TECHNOWEST des trois sites à la pointe du développement technologique.

Le Syndicat viticole de Pessac-Léognan a rejoint le Conseil d'Administration de l'Association Bordeaux Montesquieu.

La cohabitation "technologie, science, viticulture" est devenue possible, voire naturelle, peut-être parce que l'esprit du grand homme plane encore sur ces terres; n'était-il pas lui-même à la fois vigneron et membre de l'Académie des Sciences ?

Jeannie GRENIER (SIGM)

le patrimoine Nature, sa gestion:

ONF : OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

L'Office National des Forêts est un établissement public placé sous la tutelle de l'Etat (ancienne Administration des Eaux et Forêts créée en 1291 par Philippe Le Bel).

L'Etat a confié à l'Office quatre grandes missions d'intérêt général :

- la protection du territoire par la gestion des risques naturels de la forêt par la création de réserves naturelles et biologique.
- la production en conjuguant les exigences économiques, écologiques et sociales
- l'accueil du public par les aménagement, l'information et la sensibilisation à l'environnement
- l'activité de "partenaire nature!" au service de tous les responsables de milieux naturels (au plan national et international).

L'ONF gère directement pour le compte de l'Etat et des Collectivités Locales plus de 12 millions d'hectares de forêts et d'espaces naturels d'une grande diversité.

Yves GILLY (RNG - SIGM)

NDLR:

L'ONF gère les parcelles traversées à la fin de la promenade, parcelles propriété du Conseil général et pour lesquelles a été demandée une AUTORISATION DE PASSAGE .



Promenade 2003
Photo Jean Paul SOURROUILLE

Rappel des articles du code forestier :

- Interdiction de circuler hors des voies ouvertes à la circulation.
- Interdiction d'allumer ou d'apporter du feu.
- Interdiction d'abandonner des déchets en forêt.

le patrimoine , sur et à la carte:

Commentaires en chemin ...

par Plou

Cette fois-ci on change de point de vue.

Après la recherche des chemins oubliés et des tumuli sous les pins, loin des rivages de la Garonne, nous voici à la découverte d'un territoire en production: prairies, vignes, pins, routes, voies ferrées, granulats, technopole, aérodrome... de grands espaces!

Alors, allons vers la lande autrefois aux paysages grands ouverts et puisque nous sommes en Septembre, ne manquons pas d'apprécier les sous bois, les murs anciens, les sédiments à fleur du sol, les couleurs, les odeurs... mais attention pour les champignons nous n'avons pas tous le temps!

Saint-Médard-d'Eyrans (21,2km) et Isle-Saint-Georges (20,9km) s'élancent à 8 H pour longer les voies de communications, de l'estey à la voie ferrée nous remontons sur la rive du lit majeur au début des coteaux de graves pour rejoindre **Ayguemorte-les-Graves (18,8km)**, à **8H30** devant l'église. Montons sur la voie ferrée Bordeaux Toulouse pour redécouvrir la route de Thion qui avant l'autoroute filait droit sur La Brède. Toujours aussi belle sous ses frondaisons quelle que soit la saison.

Traversée de la nationale 113 (maintenant D1113) avec moult précautions et attentions sous la direction de Ayguemorte. Descendre le talus et suivre le chemin vers les vignes de Château Lusseau, traverser le domaine des Barques pour rejoindre en haut de Civrac, au croisement de Tartifume, nos amis de Garonne, de Castres-Gironde, et Beautiran à 8H30.

Castres et Beautiran (17,82km) se retrouvent à **8H** devant le centre commercial d'Inter Marché et au feu rouge (attention il n'y a pas de passage piétons, bien repérer les voitures qui viendraient de la zone commerciale), traversée de la nationale 113 pour longer les vignes du Tuquet et ses raisins bien murs jusqu'au magnifique portail qui marque l'allée. Au travers des vignes descendons vers ce charmant château attribué à l'atelier de Victor Louis. Arrêt devant le château et quelque temps plus tard le groupe rejoint les trois autres communes du fleuve. En route vers Civrac le hameau le plus septentrional de Saint Selve ou nous retrouvons nos amis de Garonne de Saint Médard d'Eyrans, Isle Saint Georges, et Ayguemorte les Graves à **8 h 30**.

Encore un pont sur une grande voie de communication la A63 qui nous transporte sur l'emplacement de la voie romaine (2000 ans d'un coup! pas mal).

Sur les arrières de Michelin, en traversant les tas de graves et de terres (?) nous rejoignons l'ancienne voie ferrée du début du XX qui, de Beautiran menait à Hostens via Ayguemorte, La Brède, Saint Morillon, Cabanac, Villagrains, Saint Magne. Cette ligne en exploitation pendant une trentaine d'année est abandonnée depuis 40 ans; en lambeau de La Brède à Beautiran elle est presque entière de La Brède à Hostens et doit être transformée en piste cyclable dans les prochaines années.

Un peu de goudron, un peu de hautes herbes nous voici devant l'ancienne gare aujourd'hui antenne cantonale de la DDE. Descendons l'allée du pré de l'Espérance où se déroulent au début de l'été les toutes dernières corridas d'Aquitaine, bonjour au rouge de l'ancien SIGM, contournerons l'église Saint Jean d'Estampes pour traverser la grande coquille du nouveau parvis et apprécier le portail roman et les modillons du premier niveau; longer la rue Montesquieu, attention aux « supers chocolatières », passer devant la maison des Templiers au beau portail XVII^{ème}, immeuble qui était encore une auberge et lieu de plaisir au début du siècle; descendre la rue des Templiers jusqu'à la caserne des pompiers où nous attendent Saint Selve et La Brède à 10H.

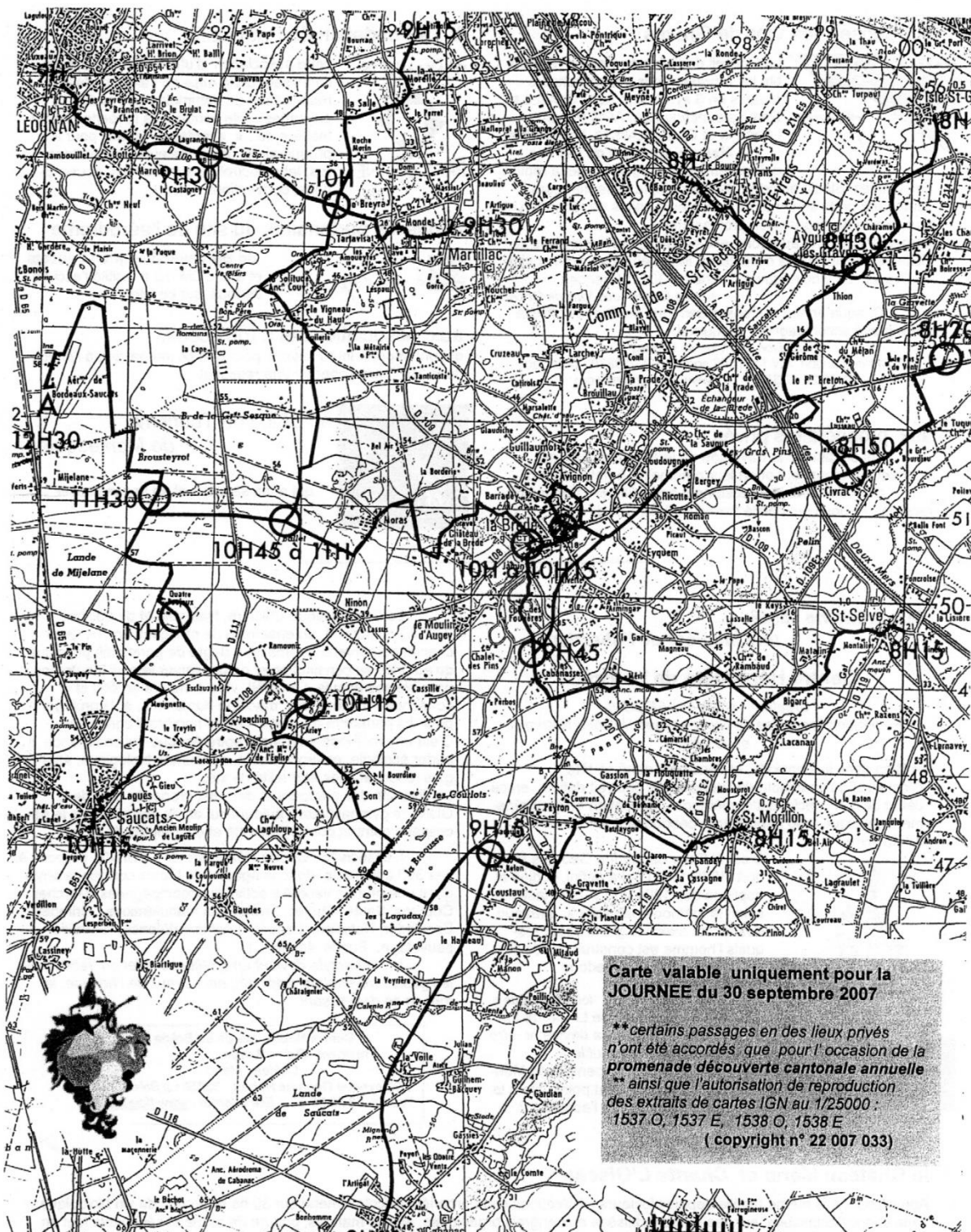
Saint Selve (17,86km) départ à **8H15** de la salle polyvalente vers la Hout et sa jolie ruelle qui mène au pont sur le Gua-Mort. En route vers Bigard au travers de Mounot, le Vatican, au loin les murs de Matalin, Bigard puis sur la départementale, nous voilà en face de Tahiti, sa loggia au nord, sa belle façade au sud, plus loin en face de la belle maison de maître récemment restaurée monte le chemin de Rambaud. Sur le haut du coteau le bâtiment blanc fait un bel effet. En face de Rambaud on tourne à gauche sous les peupliers pour nous diriger dans le bocage et les vignes, vers château Meric, repérons le parcours hébertiste, continuons jusqu'à une tour, vestige du dernier moulin à vent du canton, bien sis au partage des eaux Gua-Mort et Saucats.

Direction les Cabanasses au travers du célèbre carrefour des 5 routes (attention!). Traverser les Cabanasses devant château Magneau, puis au croisement avec l'ancienne voie ferrée nous retrouvons La Brède à **9H45**.

La Brède (15,6km) prévoit à **9H** une petite boucle d'une heure à la découverte du quartier d'Avignon et son lavoir, descendre vers la passerelle pour rejoindre l'ancienne voie ferrée qui va nous mener au bas des Cabanasses pour retrouver Saint Selve à **9H45**.

Ensemble nous passons devant une charmante maisonnée bien restaurée, puis nous traversons le parc du château des Fougères qui abrite les descendants de Montesquieu. Descendons vers le Saucats pour remonter le chemin des templiers et arriver devant la caserne des pompiers lieu de ralliement avec Saint Médard d'Eyrans, Isle Saint Georges, et Ayguemorte les Graves, Beautiran et Castres **10H**.

Traversons la départementale pour monter vers la plus belle maison des graves, La Linière, ...admirable maison du début XIX^{ème} d'inspiration palladienne. A l'ouest nous traversons les communs malheureusement en mauvais état mais si bien proportionnés et nous nous dirigeons vers une très belle allée de platanes. Au bout, la route du Chec, son beau pavillon XIX^{ème} et ses vieux enduits rouge qui ont inspiré l'enduit de l'ancien local du SIGM; un portail à droite est ouvert c'est le parc du Château de La Brède que nous pouvons exceptionnellement traverser gratuitement; porter attention aux deux grands arbres qui ponctuent l'allée, à gauche un grand chêne, à droite un immense pin de plus de 120 ans (?) regardez le bien vous n'en verrez peut être jamais plus de pareil.



**Carte valable uniquement pour la
JOURNÉE du 30 septembre 2007**

**** certains passages en des lieux privés
n'ont été accordés que pour l'occasion de la
promenade découverte cantonale annuelle
** ainsi que l'autorisation de reproduction
des extraits de cartes IGN au 1/25000 :
1537 O, 1537 E, 1538 O, 1538 E
(copyright n° 22 007 033)**

En bas à gauche un magnifique jardin potager longe le mur nord de la ferme du château, arrosé par des déviations du Brousteyrot; à gauche dans ses superbes douves et ses grands arbres le château du XIV^{ème} restauré au XIX^{ème}, fleuron touristique des Graves Montesquieu... plus tard! Passons devant les grilles et repérez la margelle du puits, les grands portails...mais attendons la promenade à La Brède pour le visiter. Tournons à droite pour remonter vers Bel Air en franchissant encore le Brousteyrot. Nous retrouvons un bout de route goudronnée jusqu'au petit quartier de Moras. Redescendre vers le Brousteyrot et tourner à droite au lieu dit Ballet à 10H45.

Le chemin longe la Réserve Naturelle sur la commune de La Brède : pinèdes puis landes à bruyères et molinies : paysage typique des Landes au XIX^{ème} siècle, avant l'apparition du célèbre résineux. Le sous-sol est riche en fossiles (protégés) marins datés de 19 à 23 millions d'années.

C'est ici que nous attendent nos amis de la Réserve Géologique de Saucats La Brède toujours prêts à nous faire découvrir la flore et la faune de ces terroirs trop longtemps endormis sous les aiguilles des pins.

Saint Morillon (17,3km), part à **8H 15** devant l'église, vers le Notaire, ses ruines de moulin et sa célèbre passerelle dessinée par Léo Drouyn, découverte du coteau de vigne, monter vers Buouelaygue et son célèbre point de vue, puis une belle zone humide, on arrive au bas de Peyron, à gauche le chemin rural vers les Gravettes, agréable, bientôt les vignes de Château Belon. Tout droit vers ce bel exemple de production et de préservation du patrimoine, pour retrouver au croisement avec la ligne de chemin de fer - bientôt piste cyclable - nos compagnons landais de Cabanac et Villagrains à **10H** ;

Cabanac et Villagrains (18km), **8H10** et oui toujours tôt ! Prendre le train, enfin les traces du train, future piste cyclable, vers La voile, repérez le pont sur la Calenta puis le quartier du Hardeau et son architecture typique des Graves et retrouver Saint-Morillon en face de château Belon à **10H**.

Nous voici dans la lande, ici se mêlent graves, sables, lagunes, pins en ligne et pistes pare feu, pour redécouvrir le vieux quartier du Son, entrevoir pour les connaisseurs le châtaignier de Montesquieu et continuer sur le goudron mais c'est sympa jusqu'au lieu dit l'Ariey, entrer dans la Réserve Naturelle au deuxième panneau vert « accès aux sites ».

Possibilité de prendre le petit pont à gauche qui surplombe « la rouille », très vieux fossé de drainage de la lande girondine, que l'on retrouve ailleurs sur la Réserve. Arrivée au musée de site de l'Ariey avec en bas, sous le toit, des sables calcaires déposés au fond de la mer il y a 21 millions d'années. Ils sont percés de trous mystérieux que les animateurs se feront une joie de vous décrire. La vitrine montre les traces du retrait de la mer, qui laisse place à un grand lac, dont le témoignage se retrouve jusque dans le Lot-et-Garonne. Retour sur nos pas. Le chemin longe la rivière « le Saucats », dans une forêt à caractère naturel : on appréciera les grosses lianes de Clématite, ainsi qu'un grand volume de bois mort, propice à la biodiversité. Plus loin sur la droite, un beau Pin sylvestre se remarque à son écorce orangée, avant deux Pins maritimes centenaires. On longe un fossé (ancien « chemin de La Brède » !) avant de rejoindre le chemin qui descend vers le Moulin de Bernachon. On descend voir la géologie le long de la falaise et regarder de près la rivière, avant d'entamer l'exceptionnelle traversée du Moulin, autorisée uniquement en ce 30 septembre. Prudence absolue, en respectant les balisages.

On remonte vers Le Sonat et la lande aux Quatre Poujeaux près du dernier tumulus encore visible pour retrouver Saucats à **11H**.

Saucats (9,9km), départ à **10H15** devant la Mairie pour nous diriger vers le Nord Est sur les pas de la voie romaine vers Bordeaux, qui nous mène aux Quatre Poujeaux, dont un encore visible nous sert de point de rencontre avec Saint Morillon et Cabanac et Villagrains à **11H**.

Encore quelques efforts dans la lande à molinie vers la vallée du Brousteyrot cordon de bio diversité dans une forêt gérée par l'ONF; c'est sous ces beaux ombrages et près du pont que soit nous attendons à 11H30 tout le reste du canton, soit nous continuons.

Cadaujac (13,3km), s'est donné rendez vous à l'Ecole des Bois sur Martillac à **9H15**, rapidement nous nous trouvons dans les vignes, en plein secteur touristique, longeant les Sources de Caudalie, arpentant les coteaux de graves les plus connus, passant entre l'ancien et le moderne jusqu'au pied des vignes de Roche Morin, de l'autre côté de la départementale pour retrouver Léognan et Martillac à **10H**.

Léognan (14,44km) part à **9H** du bourg vers la traversée de l'Eau Blanche et la remontée vers la Technopole, lieu emblématique de cette journée où se joue la confrontation entre l'agriculture et l'industrie pour y retrouver à **9H30** ceux qui auront pris le car. Nous longeons les vignes pour descendre dans la vallée du Martillac s'enivrer de ce grand paysage et retrouver Cadaujac et Martillac à **10H** au pied des vignes de Roche Morin.

Martillac (12,5km) part à **9H** de l'Office de Tourisme, remonter dans la vallée du Martillac vers ces grands horizons pour retrouver Cadaujac à **10H** au pied de Roche Morin.

Ensemble nous nous enfonçons dans les vignes et à droite repérons la source lavoirs pleine de faluns, longer le Martillac et les vignes pour contourner La Solitude jusqu'au Vigneau du haut. Remonter dans le Bois de la Cape vers le Bois de la Grande Sesque; pinèdes puis landes à bruyères et molinies : paysage typique des Landes au XIX^{ème} siècle, avant l'apparition du célèbre résineux. Ici aussi le paysage est ouvert mais par une gravière en exploitation, puis on descend dans la vallée du Brousteyrot affluent du Saucats, qui traverse le château de La Brède. C'est ici à Ballet que nous attendent à **11H** La Réserve Géologique dont le territoire commence au milieu du ruisseau, avec dans un premier temps la forêt de bord de cours d'eau à aulnes mais ici le sous-sol est riche en fossiles (protégés) marins datés de 19 à 23 millions d'années.

Après toutes ces explications nous franchissons la départementale pour pénétrer dans la forêt gérée par l'ONF et c'est sous ces beaux ombrages et près du pont que, soit nous attendons à **11H30** tout le reste du canton, soit nous continuons.

Nous voilà repartis et bientôt nous atteignons un grand paysage ouvert, le fleuron du XX^{ème} siècle, l'aérodrome tant convoité; nous le contourmons pour entrevoir au bout des pistes le blanc des planeurs et entendre le chant de la descente ou de la remise de gaz des avions. Du vert et des hangars, une biroute, nous voilà dans l'ambiance pour 3km de marche jusqu'aux tentes de réception où nous attend notre hôte la Communauté de communes de Montesquieu .

le patrimoine culturel de la baronnie:

Charles Louis de Secondat ,
baron de la Brède et de Montesquieu.



Pourquoi ce nom Montesquieu pour l'illustre habitant du château de la Brède ?

Charles Louis de Secondat est né en 1689 au château de La Brède , baptisé en l'église le jour même de sa naissance , ayant pour parrain un mendiant nommé Charles, « pour lui rappeler que les pauvres sont nos frères ». Il devint baron de La Brède en 1713 à la mort de son père, puis baron de Montesquieu en 1716 à la mort de son oncle.

Côté maternel, la terre de La Brède ayant été élevée en baronnie , Marie Françoise de Pesnel descendante des seigneurs de Lalande, apporte cette dot à Jacques de Secondat. En 1689, naît Charles Louis ...En 1713, à 24 ans, à la mort de son père, il devient alors baron de La Brède ; il avait déjà perdu sa mère, à l'âge de 7 ans.

Côté paternel, la terre de Montesquieu , (fief situé près d'Agen) possession des Secondat est élevée en baronnie par Henri IV...En 1716, Jean Baptiste de Secondat, étant décédé sans descendance , les 3 frères et une sœur de Charles Louis étant rentrés dans les ordres , c'est à lui que revient les biens de cet oncle , à savoir la baronnie de Montesquieu et en même temps aussi la charge de Président à mortier . Montesquieu a 27 ans.

Montesquieu, épouse en 1715 Jeanne de Lartigue qui lui apporte en dot Rochemorin (à Martillac) En 1716, c'est la naissance de son premier enfant, prénommé Jean Baptiste comme l'oncle décédé.

Mort à Paris le 10 février 1755, son corps a disparu durant la révolution de 1789.

En 1789, la Révolution a aussi enlevé à ses descendants le fief de Montesquieu.

Son physique

« ... Grand vif escogriffe , nez au vent , teint de terre cuite, œil en vrille et large bouche d'épagneul, il se balade d'un pas de fantassin, la guêtre boueuse, entouré d'un grand tintamarre de chiens ricochant dans l'herbe haute , levant les cailles et mordant le matin d'un bel appétit »

Michel SUFFRAN

Baronnie et Seigneurie

La seigneurie: un ensemble de droits honorifiques.

L'autorité du seigneur s'exprimait par l'exercice de ces droits. Droit de Justice pour trancher les litiges pénaux ou civils, énoncé du Droit pour la surveillance et la réfection des chemins, les corvées, le droit de ban des vendanges, de four et de moulin...



« ... Le baron, ancien garde du corps du roi, jurât de Bordeaux, né en 1654, était éclairé et pieux; la baronne, née en 1668, fut le modèle des vertus chrétiennes, et a laissé une réputation de sainte.

Il est bon de se rappeler ici en quoi consistaient alors les droits féodaux, que les services rendus, pendant le moyen âge et la renaissance, par la noblesse, avaient fait accorder à ses descendants'. Le seigneur, dans son domaine, avait à l'église une place où, de son vivant, il recevait du curé l'eau bénite et l'encens, et, à sa mort, la sépulture. La taille, le guet, les prises, les douanes, les péages, les corvées personnelles, réservées aux autres, étaient pour lui remplacées par le service militaire à vie. Son fief, exempt du cens, lui permettait de percevoir tous les impôts qu'aujourd'hui l'Etat lève comme contributions directes ou indirectes, avec cette différence qu'alors les roturiers pouvaient toujours les acquitter... »

Louis Vian (1879) à propos du père de Montesquieu

La baronnie: un ensemble de terres.

Jusqu'au XVIIIème siècle, la Baronnie de La Brède s'étendait sur les communes actuelles de La Brède, Martillac et Saint Morillon. Ce village était coupé en deux, naturellement par le ruisseau du Guat-Mort, et aussi juridiquement par deux seigneuries s'octroyant chacune une rive.

La rive droite était en communauté (déjà!) avec 8 autres paroisses dans la prévôté de Barsac. Ces saint-morillonnais étaient liés à la Seigneurie de Barsac.

La rive gauche appartenait à la baronnie de La Brède qui s'étendait aussi sur l'actuelle commune de Martillac. Ces saint-morillonnais étaient "féodalement" des brédois, puisqu'ils dépendaient de la Seigneurie de La



Brède.

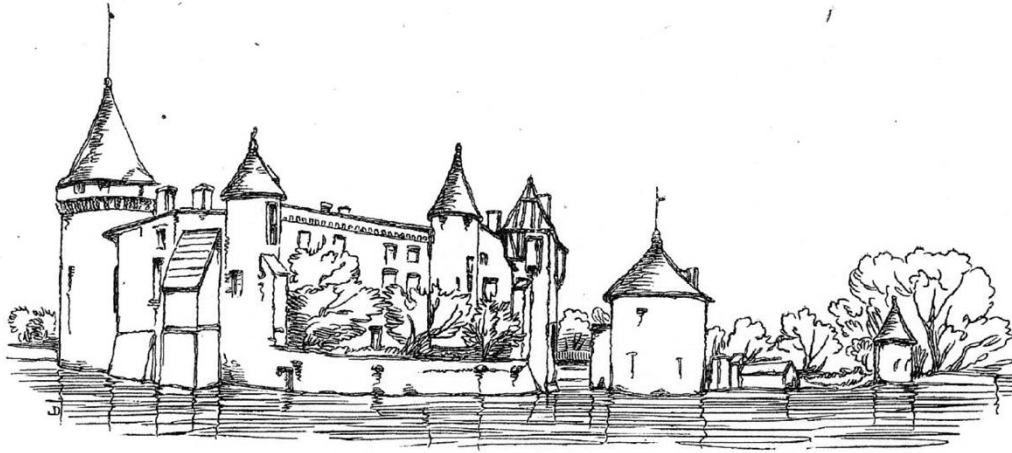
Deux seigneuries... deux Droits!

En 1746, Montesquieu a réalisé l'unité du village de Saint Morillon, en achetant à la prévôté de Barsac la rive droite du Gât-mort pour étendre sa baronnie de La Brède. C'est à La Brède que Montesquieu rendait "sa Justice", à l'emplacement de l'actuel monument qui lui est dédié.

le patrimoine historique de la baronnie:

Le château de La Brède d'après Louis VIAN (1879)

A quinze kilomètres sud-est de la capitale de ce pays, au milieu de ces choses, de ces hommes et de ce langage, mais un peu à l'écart, dominant la vallée, au centre de vastes prairies et enveloppée d'arbres qui la cachent au soleil du Midi, se dressait comme un grand sphinx une immense masse noire.



Lithographie: Ville de Bordeaux

C'est un donjon gothique, polygone presque rond offrant dix-sept pans droits et soixante-quatorze mètres de circonférence, flanqué à l'ouest d'une grosse tour fendue du haut en bas, ornée de tourelles à mâchicoulis, couronné de créneaux, éclairé de fenêtres irrégulières, baigné tout au tour par des fossés d'eau vive qui varient de quatorze à trente-cinq mètres de large, du reste inaccessible excepté au moyen de trois ponts-levis successifs qui sont défendus par des barbicanes à meurtrières. Comment ne pas être orgueilleux, quand on est le maître d'une semblable citadelle d'où l'on peut braver le pouvoir et protéger ou opprimer ses voisins?

Sur le fronton ogival de la porte d'entrée se présentait un écu, timbré d'un tortil de baron, apporté par deux griffons, entouré du cordon de Saint-Michel et portant : « d'azur, à deux coquilles d'or, accompagnées en pointe d'un croissant d'argent, » avec la devise : *Virtutem fortuna secundat*. Voilà le fief de La Brède.

Ce château, moins fort par sa position que par l'épaisseur et la forme de ses murailles et par ses moyens de défense, avait été bâti au treizième siècle, par un seigneur gascon, féal du roi d'Angleterre, qui, sur l'ordre de son maître, l'avait armé contre les soldats français. Il fut l'un des derniers boulevards de l'indépendance anglo-gasconne sous Charles VII, puis de l'opposition parlementaire contre Louis XIV. Un de ses possesseurs devait commencer, au dix-huitième siècle, les premières attaques contre la monarchie et la religion.

Alors cette terre baronniale de La Brède était tombée en quenouille, ou plutôt, le 23 septembre 1686, une fille unique l'avait avec son titre apportée en dot à son mari. Ce furent le père et la mère de notre Montesquieu. Les deux époux étaient d'assez bonne noblesse; les ancêtres de Jacques de Secondât avaient occupé des emplois à la cour lettrée, amoureuse et protestante de Navarre et s'étaient convertis en même temps qu'Henri IV. Une famille anglaise, venue en France lors de la domination et restée après le départ de ses compatriotes, s'éteignait dans Marie-Françoise de Pesnel. Leurs enfants devaient avoir dans les veines des principes réformés et des idées constitutionnelles.

La Résistance au château

Jacqueline de Chabannes a laissé le souvenir d'une « Grande résistante ». Des personnages moins connus ont contribué eux aussi à décourager l'occupant. Le narrateur, trop jeune pour avoir participé aux faits de 1943 ne saurait s'engager sur l'authenticité des détails concernant les épisodes suivants de parachutages racontés par Robert et Louise C.

Ici Londres ... pom..pom...pom... pom...
« Nous sommes réunis dans le petit salon »...pom ...
pom... pom...pom...
ça y est, c'est le message attendu. A minuit, il faut se rendre à la « Croix de Lorraine », zone forestière proche du château de Grenade à Saint Selve, alors réquisitionné par les Allemands. On part à 7 ou 8 dans un semi remorque, armés d'une mitraillette et de deux revolvers dont on ne s'est d'ailleurs jamais servi. L'un de nous monte sur un « pignot » et fait des signes avec une torche. Un avion largue une vingtaine de containers suspendus à des parachutes; à l'intérieur des armes, des postes émetteurs, des médicaments, des cigarettes pour les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).

Robert continue : « On avait creusé de grands fossés près du château pour y planquer les containers. Une voisine nous demandait pourquoi nous creusions; on lui répondait que c'était pour planter des asperges ... nous croyait-elle vraiment ? Et c'est ainsi qu'on a récupéré 3 parachutages; et planqué 75 parachutes dans les placards du château. »

Louise poursuit : « Un jour, on a reçu une lettre d'un archivististe nous prévenant d'une prochaine visite des Allemands dans le château. Pendant toute la nuit, on a brûlé des parachutes. Durant leur visite, ils ont ouvert des caisses contenant des archives et y ont trouvé un tableau du Tintoret ... (peintre vénitien du XVI^e siècle). Quand ils ont voulu ouvrir une malle ayant appartenu à Montesquieu, et contenant des vêtements, je leur ai dit que je n'en avais pas la clef ... heureusement, ils n'ont pas insisté, car la malle contenait les postes émetteurs. »

La grande Histoire n'est elle pas faire de petites histoires ?

**le patrimoine historique et architectural
de la baronnie, à Martillac:**

**Rochemorin,
la gloire d'un domaine**

Rochemorin n'est pas un château, ou une demeure luxueuse, mais une grosse ferme rustique et austère, dépourvue de tout ornement, et dont la vocation agricole ne fait aucun doute.

Dans la première moitié du XVI^e siècle arrive Jean de Amelin, seigneur, entre autres du repaire noble de Rochemorin, situé à une trentaine de Km de Périgueux. C'est cet homme qui acquit sur la paroisse de Martillac une petite maison noble connue alors sous le nom de Beaubois, toponyme laissant entrevoir quel était le paysage alentour.

Jean de Amelin, puis son fils Léonard, devinrent de vrais promoteurs de vins de graves au même titre que de grands parlementaires bordelais comme les Pontac de Haut-Brion. Ce beau vignoble, modeste par sa superficie était loin des grands comme La Louvière ou Carbonnieux. Mais les seigneurs de Rochemorin adoptèrent une politique de remembrement et d'échanges de terre pour constituer un territoire cohérent destiné à produire un vin de qualité. Au XVII^e siècle, Rochemorin se trouve rattaché à la seigneurie de La Brède (qui appartient à la famille de Pesnel, ancêtre de Montesquieu) et devient le grand vignoble de cette dernière. A cours du XIX^e le cru de Rochemorin fit partie des vins les plus prisés par le négoce de Bordeaux.

Les descendants de Montesquieu conservèrent le domaine jusqu'en 1919. Si les crises successives virent le domaine péricliter par la suite, son rachat par André Lurton en 1973 lui a donné l'occasion de renaître et de retrouver sa notoriété passée. Par la méthode appelée « tribaie » (tri mécanique et physique des baies de cépage rouges possédant la plus haute qualité œnologique) on vinifie les meilleurs raisins d'une parcelle qu'aucune observation visuelle n'aurait pu identifier.

d'après H. Brun Puginier



Rochemorin: ci-dessus: ancienne propriété Montesquieu
une borne du domaine dite « borne de Montesquieu »
ci-dessous: nouveaux chais A. Lurton



C'est à Rochemorin que sont nés deux des trois enfants de Montesquieu, Jean Baptiste et Marie. Le nom de Rochemorin viendrait de « roche morine » qui a un double sens. Il a été à la fois un haut lieu fortifié aux mains des maures et un lieu de résistance contre les sarrasins venant d'Espagne. Ce château était au temps de Montesquieu un grand vignoble dont il produisait du vin sous l'appellation « vin de la Brède » au lieu de « vin de Martillac » afin de faire jouer son titre de Baron de la Brède comme argument publicitaire. La ferme date vraisemblablement du XIV^e siècle, elle est fortifiée et possède des murs à créneaux, les encadrements de portes et fenêtres sont du XVII^e ème et le portail de fer forgé du XVIII^e ème siècle. C'est aujourd'hui un vignoble de 83 hectares en AOC Pessac Léognan, propriété des Lurton.

d'après André Lurton

le patrimoine anecdotique à Martillac:

« Le chêne de Montesquieu »

Le chêne et le châtaignier de Montesquieu

Sur la D 111, appelée aussi « voie romaine », on fait une petite halte sous le « chêne de Montesquieu », âgé de 400 ans environ, de hauteur 20 mètres et de circonférence 6,60 mètres; certains se plaisent à penser que le grand homme ait pu jadis rêvasser près de ses jeunes frondaions.

Au lieu dit Bourdieu, à Saucats, dans un virage à 20 mètres de la route, on aura remarqué aussi un très vieux châtaignier, âgé d'environ 400 ans, de 9,5 m de circonférence: c'est le 3^e recensé en taille en Gironde, les 2 autres étant à Belin-Beliet.



le patrimoine au fil des chemins ...

le Château le Tuquet , (Beautiran)

Le Tuquet, avec son imposante cour côté ouest bordée de nombreux chais, et son vignoble dominant la vallée du Gât Mort figure déjà sur les cartes royales de Belleyme au début du XVIIIe siècle.



La chartreuse fut construite vers 1730 (façade sud de Victor Louis). L'entrée est marquée par un noble portail en fer forgé qui ouvre sur un parc aux massifs bien ordonnés. La face sud, bien équilibrée avec ses quatre chatières, s'agrémente d'une terrasse avec des escaliers en pierre, qui guident vers un parc au fond duquel il est possible d'apercevoir un petit lac : une retenue d'eau en avant du Gât-Mort. Une petite chapelle du XIXe siècle est visible sur la gauche de l'entrée.

Dans la première édition du Féret (Ch. Cocks 1868), Le Tuquet est classé premier vin de la commune de Beautiran, ce qui sera confirmé par les éditions successives jusqu'à aujourd'hui. A la fin du XIXe siècle, le domaine appartient à la famille du Père Charles de Foucauld qui y séjournera à plusieurs reprises avant son départ comme missionnaire au Maroc, et en particulier en juillet 1884 à la veille de sa conversion. Le domaine fut racheté en 1963 par la famille Ragon, actuellement propriétaire. D'importants travaux ont été faits dans les chais en 1991 : 3 200 hl de cuverie inox supplémentaires, construction d'un nouveau chai à barriques, thermorégulation de l'ensemble de la cuverie, climatisation des locaux de stockage. Le Tuquet propose un Graves rouge, de garde, (robe grenat, bouquet subtil et intense, notes de sous-bois et de fruits rouges mûrs) et un Graves blanc, bien typé par son Sémillon (95%), bien fruité.

Source: Paul RAGON via Internet

L'ECOLE DES BOIS

À Martillac est une école primaire, privée, sous contrat avec l'Etat et d'inspiration chrétienne. Elle développe une pédagogie particulièrement adaptée au parcours de chaque enfant : les enfants trop en avance, les enfants trop en retard, etc, le rythme de chacun est respecté. Les après-midi sont réservés à toutes sortes d'ateliers, à des activités artistiques et manuelles au sport. Les enfants sont aussi sensibilisés à tous les aspects de la vie, à la nature ; il y a une ferme dans l'école !

Catherine Grand (SIGM)

le Château Belon (Saint Morillon)

Il est visible depuis la route La Brède à Cabanac. Il doit à la même famille, propriétaire depuis plusieurs générations, ses tours qui agrémentent la campagne saint-morillonaise d'un véritable "petit château". Entouré de dépendances heureusement préservées, au cœur de son vignoble de Graves, il produit des vins blancs et rouges, et aussi un crémant "Marquis de Belon"...



Château Belon FOTOPOL - SIGM

« Mathalin » (Saint Selve)

Lieu dit « Mathalin », c'est là, sur le domaine de la « Palomeyre », que les religieux de l'ordre de Saint Antoine fondent en 1311, un hôpital: « l'hôpital Saint Antoine de la Palomeyre ».

Ces religieux hospitaliers étaient spécialisés dans la lutte contre la « maladie des ardents », sorte de gangrène, due à l'ergot de seigle. Au XIV^e siècle les Antonins possédaient trois hôpitaux dans la région. Outre « la Palomeyre », l'un à l'emplacement de l'actuel Musée d'Aquitaine de Bordeaux, et un autre « Saint Antoine de Bigart » à Pujols sur Ciron.

Saint Antoine est généralement représenté accompagné d'un pourceau muni d'une clochette. Les Antonins élevaient des porcs pour l'entretien de leurs établissements, et ils avaient l'autorisation de laisser circuler leurs animaux dans la cité; le son de la clochette invitait les habitants à mettre sur le seuil de leur maison les restes de nourriture destinés à engraisser le troupeau. Il est probable que les Antonins de « la Palomeyre » à Saint Selve devaient jouir de ce même privilège...

par Catherine GRAND (SIGM)

**le patrimoine architectural
de la baronnie, à La Brède:**

La LIGNIÈRE

La Lignière visible de la route, est une demeure non ouverte à la visite , sauf exception . Appelé à l'origine "Mon plaisir", "folie » « raffinée de dimensions restreintes", ce domaine était aussi "maison de maître" facile à habiter au centre d'une exploitation agricole. La maison palladienne avait en son temps répondu à ce double but, c'est donc d'elle que s'inspira Victor-Louis à la fin du XVIII^e siècle . En 1840, le nom "La Lignière" est donné par l'un de ses propriétaires qui possédait en Suisse une maison de ce nom .



La description de La Lignière est faite par P. Maffre dans le livre "Villégiatures" aux éditions Colona : "Celle-ci est de plan rectangulaire, à l'arrière, on trouve deux ailes d'anciens communs en L qui dominent une cour carrée. L'une des ailes a été exhaussée en 1886. Les bâtiments agricoles abritaient à l'origine "une écurie, un cuvier, une grange, une orangerie et un logement de paysan". Le sous-sol, partiellement enterré, de la maison faisait office de chai.

Depuis la fin du XIX^e siècle, des pièces de service y sont aménagées. Des bouleversements de plans interviennent à la même époque dans l'organisation du rez de chaussée ; ils entraînent une modification de l'élévation sur cour, l'élargissement de la terrasse qui précède l'élévation opposée et la mise en place du grand escalier de fer à cheval qui la dessert. Malgré ces interventions, l'ensemble reste d'une grande homogénéité. Le beau porche hors œuvre donnant sur la terrasse, soutenu par des colonnes et piles d'angles à chapiteaux toscans, la combinaison des baies rectangulaires et oculus des élévations latérales inscrites dans un appareil à bossage ainsi que les arcades rythmant les élévations des communs appartiennent au style néoclassique imposé par Victor Louis et son équipe dans le bordelais".

La vie de la Lignière va longtemps se confondre avec la vie de la famille Clouët. Issu d'une très ancienne famille de Lorraine, Paul Clouët, receveur des finances, destitué par Louis Philippe, a épousé une bordelaise, Mlle Lainé. Celle-ci a grandi aux portes de La Brède, au domaine de Laguloup à Saucats. Elle est la nièce de M. Lainé, avocat, député de Bordeaux, président de la chambre des députés, préfet de la Gironde à la Restauration, ministre, pair de France, elle souhaite se rapprocher de sa famille. Disant adieu à une vie mondaine et brillante, le couple mènera ici une vie paisible, très près de la nature.

De nos jours , au dehors, il n'y a plus de vignes comme autrefois , mais parfois de paisibles vaches.

(d'après « La Brède, patrie de Montesquieu » de Marcel Claverie , 1953 ,ed Delmas)



Les FOGÈRES

Ici se dressait, au tout début du XVI^e siècle, une maison portant le nom de Milheras.

Après de nombreuses transformations et changements de propriétaires, la dite habitation se nomme au début du XIX^e siècle les Milleyres, et se présente en partie comme aujourd'hui, c'est-à-dire sous forme d'une chartreuse rectangulaire, en rez-de-chaussée, flanquée de quatre tours carrées à toit en pavillon.

C'est en 1867 que notre arrière grand-père, le Baron Gaston de Montesquieu, en entreprend la transformation et lui donne le nom de Fougères, traduction française du mot patois Milleyres.

Il détruit les deux tours carrées de droite, pour construire les corps de bâtiment que vous voyez, rompant ainsi évidemment l'homogénéité de l'ensemble, mais estimant probablement trop exiguë la chartreuse d'origine.

Parallèlement, il enjolive les deux façades dans leurs parties hautes, par des colonnes et sculptures ; le levant portant les armes de Montesquieu et celle des Ronzat, famille de son épouse, et le couchant portant la reproduction du bouton de l'équipage de chasse à courre du Rallye la Brède, entouré de la devise « Droit dans la vie ».

En outre, les écuries situées à droite de la maison sont détruites et remplacées par de nouvelles écuries plus éloignées de la demeure, bâtiments que vous avez vus à gauche en montant l'allée.

Enfin le parc lui-même est dessiné à la même époque, tout de suite après le second Empire, par le paysagiste Escarpit , qui a aussi dessiné le Jardin Public à Bordeaux .

Nous avons découvert , que Zoé, fille d'un précédent propriétaire le négociant bordelais Leroy, devenue l'amie de Aurore Dudevant , accueillit souvent ici cette dernière, à partir d'octobre 1825 : Il s'agissait de celle qui allait devenir ...George Sand !

Un mot pour finir sur les habitants de cette maison. Au XIX^e siècle, les Montesquieu habitent le château de La Brède. En 1871, au décès de Prosper de Montesquieu, son fils aîné Charles s'installe au château et Gaston, son deuxième fils, notre arrière grand-père, s'installe ici. Par la suite, Charles, décédé en 1900, qui résidait donc au château de La Brède , le laisse à sa fille Suzanne, qui épouse le baron de Sivry ; le château cesse alors d'appartenir aux Montesquieu. Le baron de Sivry lui-même n'a qu'une fille, Alice, qui épouse le comte de Chabannes, le père de la dernière propriétaire du château, (décédée en octobre 2004).

Le château donc n'est plus à notre famille , mais nous habitons toujours La Brède, où nous étions arrivés, venant de Montesquieu en Agenais en 1686, quand Jacques de Secondat, père du célèbre écrivain, épousa Marie Françoise de Pesnel, qui lui apportait le château en dot .

par le Baron de Montesquieu

**le patrimoine historique et architectural
de la baronnie, à Saint Morillon:**

le « petit pont de bois » sur le Gât-Mort



Dessin Léo Drouyn—Ed. Entre Deux Mers.
La passerelle, unique passage sur le Gât-Mort à St Morillon
jusqu'à la construction du pont en pierre en 1848 ...
unique pont routier en 2007

LÉO DROUYN (1816-1896): dessinateur du patrimoine de la Gironde

Léo Drouyn (1816-1896). Artiste et savant girondin du XIXe siècle, il a laissé un fonds iconographique exceptionnel sur le patrimoine aquitain autour de 1850.

Son œuvre retrouvée est riche de plus de 3000 dessins et près de 1550 gravures. Peintre, dessinateur, aquarelliste, il fut aussi parmi ceux qui redécouvrirent, au milieu du XIXe siècle, le Paysage et la Nature.

Léo Drouyn a surtout dessiné les monuments et les paysages de son département, la Gironde, mais aussi ceux des départements voisins et d'autres régions de France.

Ses albums de dessins, ses notes et ses croquis, restent aujourd'hui la source inestimable d'informations pour la connaissance du patrimoine monumental français avant les grandes restaurations de Viollet-le-Duc et de ses émules locaux, dont il ne partageait pas le point de vue.

Dessinateur attiré, entre 1842 et 1849 de la toute jeune Commission des Monuments historiques de la Gironde, il fut le premier, à révéler la richesse du patrimoine roman de la Gironde. Devenu l'un des plus éminents spécialistes de l'architecture médiévale, il grava les principaux monuments de sa région (églises, châteaux, abbayes) à l'eau-forte, notamment pour illustrer ses ouvrages imprimés.

le patrimoine raconté en passant par La Brède:

Moras

Que rappelle le nom évocateur de MORAS aux vieux Brédois ?

D'abord celui d'un hameau rural et sympathique situé à l'Ouest de la cité de Montesquieu et dont le château éponyme est tout proche. De tout temps ce hameau a connu une intense activité agricole, et surtout viticole. Nos anciens se souviennent aussi d'un élevage avicole installé par un mandataire bordelais, juste après la seconde guerre mondiale.

Plus près de nous, une entreprise familiale locale y développa une exploitation de grave et de granulats, parallèlement à sa vocation de Travaux Publics et routiers. Après cession des différentes sociétés des frères CANTE, le site continue encore de nos jours à vivre sa vie industrielle.

Les anciennes gravières arrivées au terme de leur exploitation, ont été utilisées, pendant plus de 20 ans, comme réceptacle des déchets des ménages de la plupart des communes du canton de La Brède. Les proches habitants ont eu à subir cette intense activité quotidienne porteuses de services certes, mais de combien de désagréments... Soucieux de ce problème, les élus municipaux du canton de la Brède s'unissaient à ceux du canton voisin de Podensac pour créer un Syndicat Intercommunal de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères (SICTOM) qui allait pouvoir donner une réponse aux problèmes rencontrés en Sud-Gironde. Ainsi pu être construite une usine moderne de traitement entre Virelade et Saint Michel de Rieuffret à la grande satisfaction des habitants de MORAS... qui avaient fait preuve de beaucoup de compréhension pour supporter cette technique, abandonnée aujourd'hui, de mise en décharge sur un site contrôlé. Réjouissons nous que les méthodes d'élimination des déchets des ménages aient fait quelques progrès depuis la création de la communauté de communes de Montesquieu sur le canton de La Brède.

par adhérent SIGM

Anecdotes sur Bel Air

La propriété de BEL AIR à la Brède a appartenu autrefois à la famille de Montesquieu. Elle pourrait redevenir un vignoble car 110 hectares sont classés en AOC par l'INAO.

Cette propriété a été vendue par Charles Cante, ancien maire de la Brède à Messieurs Pierre Cante et Roger Giraudeau. La vente avait été convenue entre les parties... en francs or, valeur au jour de la passation de l'acte. L'or ayant baissé, Monsieur Charles Cante a dû accepter la baisse.

Précédemment, lorsque la propriété appartenait à une famille de Lugos, le régisseur a fait modifier l'immeuble en réalisant les deux parties cylindriques visibles au dessus du garage. Les maisons étaient à l'origine des maisons de résiniers. Le régisseur ayant fait réaliser des sondages, espérant trouver de l'argile en sous sol pour créer une briqueterie, a trouvé... de la grave.

En remontant dans le temps, on retrouve les Beaumartin propriétaires de Bel Air. En suivant la voie romaine en bout de propriété touchant Martillac, on retrouve une allée. Les Beaumartin avaient installé là une ligne de chemin de fer type Decauville qui permettait le transport des bois de Cestas à Saint Médard d'Eyrans. On voit l'allée de Bel Air à la Brède en face d'une allée fermée en revenant sur la D 108.

L'ensemble de la propriété constitué de 290 hectares a entièrement brûlé en 1945, emportant dans les flammes le célèbre chêne de Toutifaut, qui faisait 7 mètres de circonférence. On raconte que l'empereur Charlemagne revenant d'Espagne coucha au pied de ce chêne en 778. Quant au nom du lieu... Toutifaut, voici sa légende :

L'Empereur Charlemagne revenait d'Espagne, en 778, ramenant de Roncevaux le corps de son neveu Roland qui devait être enseveli à la basilique de Saint Sernin à Bordeaux. Le seigneur de Lalande, propriétaire du château de La Brède, fut fier d'accueillir un si noble souverain. Mais empreint de tristesse, l'Empereur ne voulut pas coucher au château. Il préféra camper dans la forêt de Saint Jean d'Etampes (ancien nom de La Brède). La nouvelle s'y répandit très vite : « l'Eperer Karle-Lou-Grand es aqui, tout y faout, tout y faout ». (L'Empereur Charlemagne est ici, tout il faut, ...c'est-à-dire... il faut de tout). Le peuple fut si heureux qu'il vénéra longtemps ce lieu de « Tout y faut ».

par Jean Pierre CANTE

MERCI !

au Conseil des Vins de Graves



Le Conseil des Vins de Graves rassemble les représentants des viticulteurs répartis en 3 syndicats: AOC GRAVES ET GRAVES SUPÉRIEURES, AOC PESSAC-LÉOGNAN et CRUS CLASSÉS. Il siège à la **Maison des Vins de Graves**

qui rassemble la production de la région des Graves. Blottie au cœur du vignoble, la belle demeure centenaire prête son charme à plusieurs salles de réception et à un centre de dégustation professionnel.

Largement ouverte au public, elle accueille professionnels et visiteurs sensibles à la délicatesse inégalable des grands vins de Graves. La vinothèque est riche de 300 références...

source Conseil des Vins de Graves

Chaque année le Conseil des Vins de Graves offre le verre gravé accompagnant ce journal.

Maison des Vins de Graves

Route de Langon, RN 113 (A62 sortie N°2) - 33270 Podensac
05 56 27 17 36 www.vins-graves.com

à La Fondation du Patrimoine

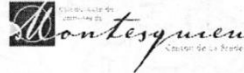
FONDATION



DU PATRIMOINE

cette association d'utilité publique est un catalyseur de la mise en valeur et de la restauration du patrimoine bâti et des paysages. Elle contribue à la recherche en matière de : « avantages fiscaux pour les propriétaires, les donateurs, les partenaires, label, octroi de subventions, souscriptions, conventions. » (sic)

à tous les partenaires du site de l'aérodrome



de Bordeaux-Léognan-Saucats et à la CCM qui a facilité l'accueil de tous sur ce site.

aux associations et à tous ceux...

qui ont apporté leurs *savoirs* pour que ce journal soit à l'image de la 10^{ème} promenade : une réussite!

aux propriétaires privés...

qui ont permis la traversée de leur domaine et qui, pour cette journée, ont offert leur patrimoine à notre regard.

Ils nous ont chaleureusement accueillis et ils nous ont raconté. Ils nous ont confié textes et illustrations.

à l'Office de Tourisme

de Montesquieu



qui a fait *savoir*... et en *images* aussi...

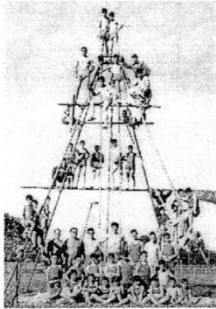
le patrimoine santé:

une manière de l'aborder...

Centre Hébertiste de La Brède

Créateur, affilié à la FFGUNL
Fédération Française de Gymnastique Utilitaire Naturelle
et de Loisirs

« Bien dans ses baskets, et donc bien dans sa tête »...
C'est ainsi qu'un adepte de l'hébertisme pourrait définir, en ce début de XXI siècle, cette méthode d'éducation et d'entraînement physique (néo hébertisme) débouchant sur un certain art de vivre.



C'est l'officier de marine Georges Hébert (1875-1957) qui a défini, codifié et appliqué dès 1904 une « gymnastique selon la méthode naturelle », pratique des sports avec les gestes pour lesquels l'homme est construit, fondé sur un idéal avec pour « credo »:

« *santé, utilité, force, beauté, loisirs, éthique* ».

Le Centre Hébertiste de La Brède fondé en 1950 a adopté la devise: « *être fort pour être utile* ».

Ne rejoindrait il pas la pensée de Montesquieu : « ce qui n'est point utile à la ruche n'est point utile à l'abeille » ?

La Gymnastique Utilitaire, Naturelle et de Loisirs (GUNL) comprend un ensemble de pratiques en vue, pour chacun, de parvenir au meilleur degré de perfection physique qu'autorise sa constitution et de conserver le plus longtemps possible ses acquis. La GUNL vise à mettre en état et à conserver au mieux la « machine humaine », à la protéger pour lui permettre de réagir contre nombre d'agressions. C'est une méthode adaptée à notre époque qui commence à parler écologie, environnement, agriculture biologique, énergies renouvelables et qualité de vie. La diversité des parcours et des jeux proposés font de la GUNL la gymnastique d'aujourd'hui et de demain dans le nécessaire combat contre morosité et contraintes de la vie.

L'association Centre Hébertiste de La Brède propose à ses 350 adhérents, de tous âges et de toutes conditions physiques une grande variété d'activités accompagnées (Marches, Courses, Sauts, Chutes, Transports manutentions, Grimper, Escalader, Natation, Lancer, Légitime défense, Entraide - sauvetage, Survie simple ...)

Un hébertiste devient un athlète complet en retrouvant les gestes millénaires, originels, ancestraux de l'homme, le tout en se divertissant.

Centre Hébertiste de La Brède
Président Pierre Barron
Château Méric
20 avenue Georges Hébert, 33650 La Brède
Tél. 05 56 20 20 53 Site Internet : www.ffgunl.fr.st

le Château Méric et Chante L'Oiseau

Appartenant à la même famille depuis plusieurs générations cette propriété viticole s'étend sur 30 ha et produit du vin biologique: sans engrais chimiques, sur des terres fertilisées aux engrais organiques, algues marines, poudre de roche et sédiments tout en conservant l'inimitable saveur des grands vins de Graves.

Son propriétaire est aussi le président du Centre Hébertiste de La Brède.



10^{ème} anniversaire
de la
promenade :
le gâteau !

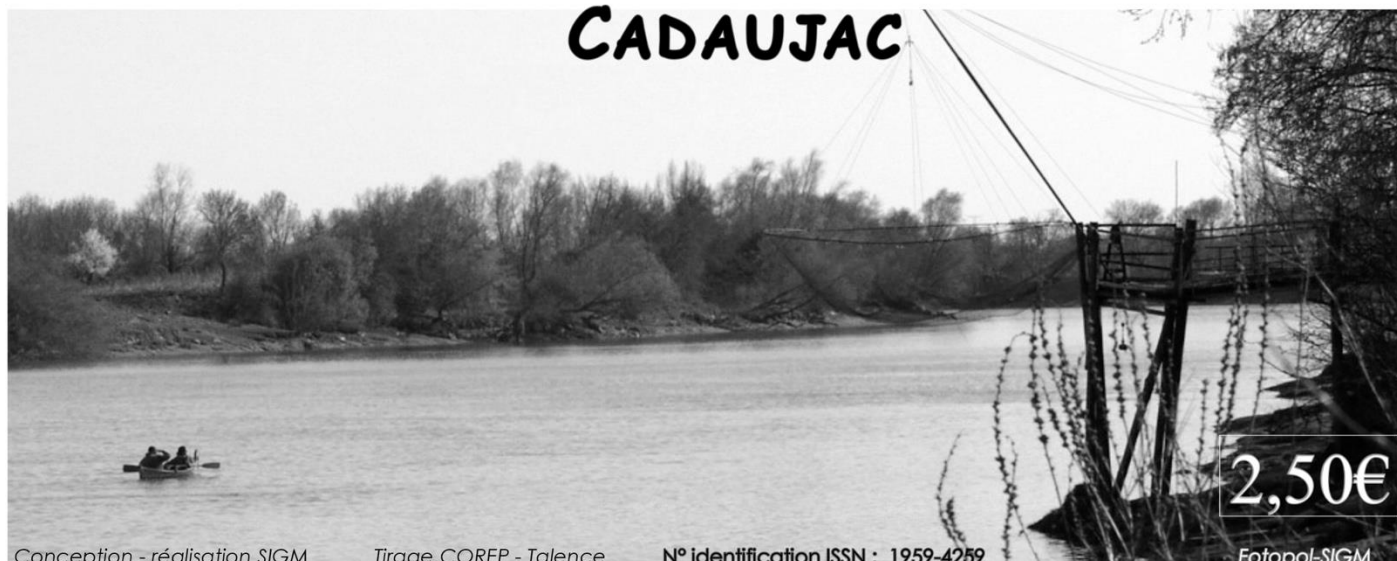


Cadaujac

Journal de la 11^{ème} promenade découverte

6 SEPTEMBRE 2009

CADAUJAC



Conception - réalisation SIGM

Tirage COREP - Talence

N° identification ISSN : 1959-4259

Fotopol-SIGM

Chers promeneurs, chers amis,

Cette 11^{ème} promenade cantonale est l'occasion rêvée de faire converger non seulement les marcheurs des 13 communes de la Communauté de Communes de Montesquieu vers la commune de Cadaujac, mais également de faire découvrir les zones humides des Bords de Garonne, territoire riche et fragile à la fois, auquel nous sommes très attachés.

En effet, l'édition 2009 de la promenade cantonale permettra de faire admirer aux promeneurs la richesse faunistique et floristique du patrimoine bocager. Pour cela, Julien Herraiz, animateur des Bords de Garonne à la Communauté de Communes de Montesquieu, ainsi que Cyril Greheume de la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède, vous accompagneront tout au long de votre parcours.

Je remercie vivement l'Office de Tourisme et le SIGM pour l'aide toujours aussi précieuse qu'ils ont apporté quant à l'organisation de cette manifestation communautaire, ainsi que la municipalité de Cadaujac pour son accueil.

Très bonne promenade et excellent dimanche.
Bien à vous,

Christian TAMARELLE
Président de la Communauté de Communes de Montesquieu

L'association SIGM, devenue « Savoirs et Images en Graves Montesquieu » s'est engagée sur le patrimoine, dans des actions de restauration, de valorisation et d'animation, soutenues par M. le Conseiller général du canton de La Brède.

C'est en 1998, autour de Piou Lacoste, que le SIGM a fondé cette occasion pérenne de la rencontre sympathique des amoureux du patrimoine de notre territoire. L'opiniâtreté de ses bénévoles, la détermination des élus de la Cdc de Montesquieu et de Monsieur le Maire de Cadaujac, ont permis d'ajouter aux 10 éditions précédentes celle d'aujourd'hui, organisée par l'équipe de l'Office du tourisme de Montesquieu.

Les propriétaires nous ont offert à traverser et à voir leur domaine, à titre exceptionnel.

On remarquera particulièrement les parcelles du bocage des bords de Garonne, propriété du Conseil général de la Gironde, qu'il a inscrites dans sa politique de protection naturelle et de réhabilitation par une agriculture de tradition.

Comme par le passé le Conseil des Vins de Graves soutient l'édition de ce journal.

Un grand merci à toutes ces personnes.

Bonne journée à tous,

Paul ESPEUT
Président de SIGM - vice-président de l'OT Montesquieu



Office du Tourisme
de Montesquieu

à MARTILLAC
05 56 78 47 42

www.otmontesquieu.com

Sommaire:

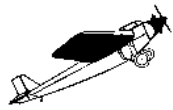
- Le SIGM, d'une promenade à l'autre - Remerciements.
- Origine de la paroisse, carte de Belleyme .
- Paysage bocager. Pas de gravières!
- Histoire des ports.
- La pesche en 1727. Le Moulin Noir.
- L'église Saint-Pierre.
- La Grâce, le Château de Saige.
- Le château Malleret.
- Les châteaux que nous ne verrons pas...
- La borne jacquaire, le Domaine de Droit
- Plan du bourg - Avertissement - Marche à suivre.



Savoirs & Images
en Graves Montesquieu
SIGM

05 56 20 26 89
si.gm@wanadoo.fr
www.si-graves-montesquieu.fr





Le SIGM, d'une promenade à l'autre....

...en anglais, patrimoine se dit « héritage »...



Un nouveau site internet :

www.si-graves-montesquieu.fr

Dynamique, il a été créé en septembre 2008 par des bénévoles férus d'informatique.

Sa « banque de données » s'enrichit de jour en jour.

Les journaux des promenades antérieures sont en ligne.

Le projet « Route de Montesquieu » ®:

label déposé par SIGM

- proposition sur le site Internet d'une « **balade sur les pas de Montesquieu** », dans la baronnie de la Brède (*un document papier peut être fourni sur demande*).

- édition de verres à dégustation gravés « **la Route de Montesquieu** » ® avec le soutien du **Conseil des vins de Graves** (*ces verres sont proposés à la vente*).

- élaboration en cours de « fiches patrimoine » sur les éléments visibles « de la route » et ceux pouvant accueillir le public de manière conditionnelle ou circonstancielle.

Le SIGM maître d'ouvrage:

(soutien du Conseil général, de la Fondation du Patrimoine et sous le couvert de la DRAC)

□ à Saint-Morillon pour:

- la restauration des armoiries de la « **Litre de Montesquieu** », peinture murale classée en l'église

- la réfection d'une toiture sur l'édicule proche église, peinture d'une croix de mission, restaurations d'un tableau de Pierre Gaston Rigaud

- la restauration d'éléments de patrimoine de proximité en cours ou en projet d'ici à 2011 (*détails sur le site du SIGM*):

7 autres tableaux de Pierre Gaston Rigaud

1 tableau Fournier (en l'église)

2 lanterneaux et une ombrelle (en l'église)

□ à La Brède pour:

la restauration à l'identique de la plaque évoquant le placement en nourrice de Montesquieu au moulin à La Brède, en remplacement de celle apposée en 1969 par les soins de l'Académie Montesquieu. (*détails sur le site du SIGM*).

Répertoire des objets religieux dans les églises du canton:

en partenariat avec les municipalités, les personnes référentes liées aux églises et la Fondation du Patrimoine.

Edition d'un livre biographie: « le général baron Clouët » .

Après avoir compulsé près de 4000 pièces d'archives, le lieutenant-colonel Jean-Pol Puisné, adhérent au SIGM, a écrit, à la demande de la baronne Clouët (propriétaire du domaine de La Lignière à la Brède), la biographie de son ancêtre.

Né en 1781, décédé en 1862 à la Lignière à La Brède, ce personnage a fait carrière de Napoléon 1^{er} à Charles X : des pages significatives, souvent passionnantes et savoureuses de la grande et la petite histoire .

(ouvrage diffusé en 180 exemplaires, vendu au prix de 18 euros, 314 pages dont 24 planches couleur, imprimé par l'AAPA, Association Aquitaine pour la Promotion des Auteurs).

Office de tourisme Montesquieu:

Le SIGM est représenté par son Président, élu vice président du Comité directeur de l'Office de tourisme Montesquieu.

Les « Sorties » du SIGM en 2008-2009:

□ 5 avril 2008:

balade à vélo (15 Km) « *sur les pas de Montesquieu* » ponctuée de lectures commentées de textes de Montesquieu.

□ 4 octobre 2008:

balade en covoiturage « *sur les pas de Montesquieu* » à la demande d'un groupe d'une trentaine de personnes.

St Morillon: visite de l'église,

La Brède: moulin à (famille Anizan), château Meric-Chanteloiseau, dégustation commentée de vin BIO (partenariat l'Oenophile des Graves)

Martillac: visite du domaine de LARTIGUE .

□ 15 octobre 2008: la Fondation Sociétariat pour le patrimoine de la BPSO remet un prix de 500€ au SIGM.

□ 25 octobre 2008: balade en covoiturage « *sur les pas de Montesquieu* » pour une trentaine de personnes (Capgemini)

St Morillon: visite commentée de l'église; au château Plantat, visite et dégustation ;

La Brède: visite au moulin la Blancherie et au château « les Fougères ».

□ 15 novembre 2008: vernissage de l'ouvrage « Général Baron Clouët ». Les adhérents au SIGM ont pu visiter le domaine de La Lignière ; commentaires par SIGM. *Partenariat mairie de La Brède.*

□ janvier 2009: remise de la médaille du Conseil Général de la Gironde au président du SIGM.

□ 21 février 2009: inauguration de la Litre restaurée en l'église de St Morillon (visite commentée) - Accueil à Château Piron, adhérent au SIGM. *Partenariat mairie de Saint Morillon et mairie de Martillac.*

□ 21 mars 2009: inauguration de la plaque évocatrice du moulin à La Brède et visite commentée de l'église - *Partenariat mairie de La Brède.*

□ 13 juin 2009: Journée du Patrimoine de Pays - Visite exceptionnelle du château d'Eyrans à St Médard d'Eyrans réservée aux adhérents SIGM.

□ 15-30 juin 2009: en partenariat avec la Poste de La Brède, présentation permanente d'un diaporama sur la baronnie de La Brède.

□ juillet 2009: participation aux « Scènes Buissonnières » à Saint-Selve par l'édition d'une fiche patrimoine.

□ 25 juillet 2009: Scènes d'été à Saint-Morillon. A vélo, dans les pas de Léo Drouyn: l'église, le Gât-Mort, Le Moulin du Carat, Métier à ferrer les bœufs, géologie au château Plantat,

visite et dégustation au Château Belon, La Flouquette.

Partenariat: Les Amis de Léo Drouyn, OT Montesquieu, RNG de Saucats-La Brède, CdC de Montesquieu, Mairies de St Morillon et Léognan.

REMERCIEMENTS de l'équipe du Journal.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les habitants de Cadaujac ceux qui nous ont reçu et fourni tant de renseignements, ceux qui nous ont ouvert leurs portes, et ceux qui, tout au long du parcours, nous ont laissé franchir les barrières et les esteys.

Un grand merci à Patrick Kesteloot qui nous offre le gîte pour notre pique nique et à Frédéric Durand qui pour la première fois nous a fait profiter de ses recherches d'archiviste sur le canton de La Brède.

Un grand merci aux communes qui comme à chaque promenade ont bien voulu dégager des chemins ruraux, aménager les gués, lancer des passerelles et ouvert les cadastres « Napoléon » à nos recherches.

Merci enfin à tous les promeneurs qui reviennent chaque année et qui nous persuadent de continuer.

Ont participé à la rédaction de ce journal par leurs paroles ou leurs écrits : *Ausone, l'abbé Baurein, l'abbé Barreau, l'abbé Abrard, Léo Drouyn, Joseph Beraud-Sudreau, Michèle Gaborit, et aussi, Frédéric Durand, Françoise et Philippe Delpech, Christiane et Paul Espeut, Jeanie et Jean Claude Grenier, Piou Lacoste, Catherine Mershardt, Bertrand Vayssière, Mireille Villetorte.*

Les origines de la paroisse de Cadaujac

Frédéric DURAND

C'est vers le II^{ème} siècle après J.-C. que le village semble avoir commencé à se développer, à partir du domaine d'un certain *Catalidius*, riche propriétaire terrien. L'installation de population gallo-romaine à Cadaujac a pu être démontrée sur les sites de deux hameaux. Tout d'abord, à Paté, vocable qui semble tirer son nom du latin *pastum* qui signifie pâture. En 1884, une nécropole à incinération gallo-romaine avec de très nombreuses urnes funéraires y est découverte, datée grâce à la présence de pièces de monnaie de Faustine et de Crispine (vers 138-192).

Pendant le Haut Moyen-Âge (VI^{ème}-X^{ème} siècles), temps des *villae* rurales, un « peuplement relativement dense, en tâches » occupe les meilleures terres, selon Bernard Cas-sagne. « L'impression qui domine est le cloisonnement en zones d'habitat séparées par des déserts de landes ou de forêts.

Les hommes se sont fixés en bordure de Garonne, sur le mince galon de graves qui borde le fleuve » ou regroupés sur le tracé des voies romaines. Dans son étude *La Formation et l'évolution du tissu paroissial des Landes et Graves du Bordelais* (IV^{ème}-XIV^{ème} siècles), l'historien date la naissance de la paroisse de Cadaujac à l'époque mérovingienne (VII^{ème}-VIII^{ème} siècle).

Le site de l'église a d'ailleurs fourni des tombeaux de pierre de cette époque. Signe qu'aux temps mérovingiens, s'élevait bien là une église de laquelle devait relever la paroisse que M. Cas-sagne a pu reconstituer. Pour la délimitation de son territoire, ses recherches l'ont amené vers plusieurs hypothèses possibles :

Martillac, Cadaujac et Saint-Médard d'Eyrans ne formaient qu'une seule paroisse, grande circonscription paroissiale primitive dont la matrice était Saint-Médard d'Eyrans, paroisse peut-être créée vers 560 après la mort de Saint Médard.

Ces paroisses ont en effet des formes complémentaires et possèdent un réseau hydrographique spécifique qui détermine une unité naturelle : marais drainés et transformés en prairies, dominés à l'ouest par des croupes de graves. De plus, « au Nord, les marécages

compris entre l'Eau blanche et l'estey de Courréjean isolent Cadaujac de Villenave. A l'ouest, la lande isole Martillac de Léognan ». Les trois paroisses auraient donc été fractionnées par la suite.

- Ou bien « on peut imaginer aussi que Cadaujac est née de la réunion de terres empruntées à Villenave d'Ornon et Saint-Médard. Les deux anciennes paroisses seraient, alors, séparées par le ruisseau de la Péguillère ». Cette appellation vient du gascon *peguilhèira* qui signifie « allée pour les troupeaux », sous-entendu à travers la lande. Chaque quartier avait son *peguilhey* conservé ou abandonné pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lorsque l'activité pastorale perdit de son importance. Nul ne sait pourquoi un ruisseau fut nommé ainsi : s'il est possible qu'il était par le passé navigable, les bêtes ne devaient probablement pas être transportées dessus... Il existait cependant un chemin de la Péguillère au niveau du château Bouscaut, aliéné en 1898 faute d'utilité



Non loin de là, plus au Nord, on trouve le quartier de Joye. Son nom viendrait du gascon *joye* signifiant joie ou du latin *jovis*, Jupiter.

Peu de gens savent qu'il renferme une fontaine vénérée depuis l'époque celtique dans le rite de la religion druidique. Objet d'un culte fervent jusqu'au début du XX^{ème} siècle, elle avait la réputation de guérir les yeux. Elle sera christianisée sous le vocable de Saint-Hilaire.

La toponymie actuelle rappelle également cette présence antique au Sud de la commune, bientôt mise à mal par les invasions barbares. La rouille de la Bugonne, ruisseau au nom celtique qui sépare Cadaujac de Saint-Médard d'Eyrans, signifierait pour Joseph Béraud-Sudreau « fontaine des pâturages ou fontaine des bœufs ». Le Pont Cardeau qui passe au-dessus, traversé par l'ancienne voie Bordeaux-Agen, a par ailleurs conservé la forme latine de *Cardo* signifiant limite et grande voie dans un sens Nord-Sud.

Le paysage bocager cadaujacais :

Il faut bien avoir en tête que le paysage actuel n'a rien de commun à ce qu'il pouvait être à partir des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles. On se trouvait en limite de « terra gasca », c'est-à-dire dans la partie du pays de Cernès, au Sud de Bordeaux, la plus pauvre et stérile. Les céréales cultivées étaient donc celles des sols pauvres : surtout millet et seigle. Les bords de Garonne étaient par contre couverts de vignes de palus, profitant des alluvions laissées par la rivière et qui formaient une lisière de terre grasse et fertile. Mais au-dessous de la couche d'alluvions de 1 m 20, se trouvent des graves. Aussi, le vin obtenu était dit de « Petites graves ». Vin uniquement rouge, il était plus épais en bouche puisque la fermentation avait lieu avec le bois, c'est-à-dire les râpes de raisin. Ce vignoble est attesté dès l'époque gallo-romaine dans le comté d'Ornon : des rangs de vignes en jouales en bordure de Garonne, à Courréjean, grâce à un nouveau cépage arrivé des côtes d'Épire, au Nord-Ouest de la Grèce, qui s'acclimatait bien à la pluie et les gelées. Les poèmes d'Ausone sont là pour nous le rappeler...

Toutes les propriétés qui sont encore visibles étaient alors des bourdieux, c'est-à-dire des domaines appartenant aux bourgeois de Bordeaux qui s'auto-suffisaient dans la production agricole. Le nom de chaque domaine est en fait le patronyme du premier propriétaire : il en va ainsi pour Marteau, Malleret, Sorbé, Ferbos, Dublan, Calot, Rivière, La Roussie, Galibert, Place, Droit et Carpentey. On retrouvait en général une maison de maître entourée de ses dépendances agricoles et des installations indispensables aux vendanges et à la vinification, ce qu'on appelle généralement les « vaisseaux vinaires » : cuves, pressoirs, fouloirs, bastes, comportes, douillats, entonnoirs. C'étaient des lieux de villégiature pour les grands parlementaires, médecins ou bourgeois de Bordeaux où des métayers s'occupaient des domaines tout au long de l'année.

Les exploitations comportaient également de nombreuses vaches laitières. Il ne faut pas oublier que Cadaujac produisait jusqu'au XX^{ème} siècle un tiers des besoins en lait de la ville de Bordeaux. En 1947, 650 litres de lait sont encore produits journalièrement. On a aussi pu parler d'une race cadaujacaise dès le XIX^{ème} siècle, dont la particularité était de posséder des sabots plus larges « on disait palmés » que la race bordelaise, ce qui permettait à la bête de ne pas s'enfoncer dans les sols vaseux. Pesant 400-450 kg à l'âge adulte, sa robe était mouchetée de blanc et noir. Mais elle fut détrônée par des races d'Europe du Nord, plus productives.

L'hiver, on devait amener les troupeaux paître dans les *brousteys* (l'endroit où l'on broute) du bourg car les inondations étaient événements courants. Dès 1888, une idée de création de syndicat pour lutter contre ce fléau avait été lancée, mais refusée par le Préfet. C'est en 1911 que sera créé le syndicat de curage des esteyes de Cadaujac. Mais dès 1928 il sera totalement inopérant et l'A.S.A. des Marais assurera l'entretien à partir de 1954.

Dans les palus, on cultivait aussi le vime : ce qui est appelé par les gens du Nord l'osier, de la famille des saules (blanc, jaune ou rouge). Il aime en effet avoir les racines dans l'eau. Ainsi, les vimières ou oseraies se trouvaient-elles dans les endroits marécageux, les rives des fossés qui quadrillaient les parcelles de vignes. Il fallait classer les tiges de vime selon leur grosseur pour la vannerie, un commerce alors florissant. Cela servait également pour attacher la vigne, lier les fagots, etc.

Toutes ces activités ont définitivement disparu des palus vers 1975. Le dernier vin de palus cadaujacais est encore produit pour une consommation familiale, au domaine de Marteau, tout au Nord.



Marteau



UNE BATAILLE GAGNÉE? POURQUOI PAS UNE AUTRE? 1989 à Cadaujac

la commune déjà très fortement rongée par les gravières du XIX^e pour la voie ferrée puis par celles pour l'autoroute, était sollicitée sur plus de 90 hectares pour les matériaux nécessaires à la construction du pont d'Arcin!

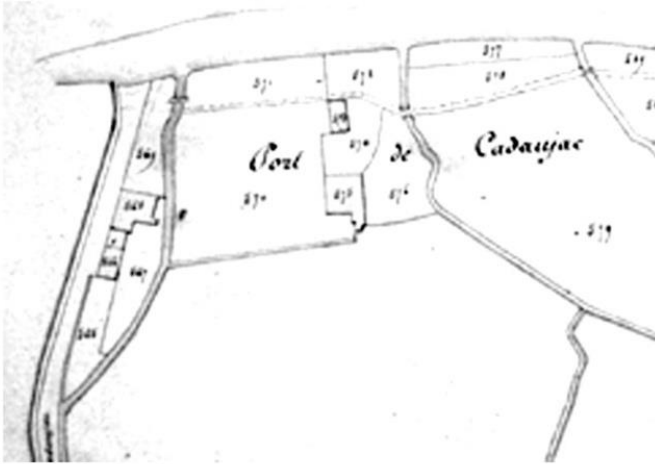
Création d'association, réunions publiques, actions municipales, articles de presse, pétition, intervention argumentée lors de l'enquête publique ont permis l'annulation de ce projet. Comme quoi une action citoyenne collective peut oter ses fruits, souvenons nous en pour la rentrée, il y a une LGV au menu!

Les ports de Cadaujac du Nord au Sud :

Frédéric DURAND

Pour faciliter le travail de chargement ou déchargement des gabares, un chemin de halage fut aménagé en 1841 sur la totalité du front de Garonne, même si un chemin piétonnier existait bien avant. Il faisait une dizaine de mètres de large et des passerelles en bois appelées palées enjambaient les esteys. Il sera progressivement abandonné après l'arrêt de la pratique du halage, bien que l'obligation de laisser ce passage libre n'ait jamais été abrogée.

Le fret total a pu atteindre les 6545 m² en 1883. Les



marchandises transportées consistaient en pierres de taille, poteaux de mines, bois de pin, fumier, gravier, sable, planches de bois, barriques, cercles de barriques, etc. Pour leur dépôt sur les ports, un droit de place était exigé, mais les Cadaujacais bénéficiaient de 48 heures gratuites. La clientèle venait parfois de Cadillac, Podensac ou Rions.

- Le port de Grima :

Appelé anciennement Port de Caplong, Grima est la déformation du nom Grimard, que l'on retrouve dès 1723 au moins. Il était le Grand Port de la commune, celui par lequel les grands négociants et propriétaires viticoles de Léognan et Villenave d'Ornon faisaient acheminer leurs barriques. Y habitait une grande famille de bateliers, les Dupuch, dont la maison existe toujours.

Au XIX^{ème} siècle, de retour de leurs affaires sur Bordeaux, il était plus sûr pour les propriétaires de Quinsac, Camblanes, Cambes, etc., de franchir la rivière les jours de tempêtes à Cadaujac où l'eau était toujours calme, plutôt que depuis le port bordelais. Mais à partir de 1840, à cause du mauvais entretien et de l'effondrement progressif de l'emplacement destiné au dépôt des marchandises du port, le Port d'Hourtin lui sera préféré pour le commerce.

Cela dit, une gondole à vapeur fonctionnera encore jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle amenait ses passagers jusqu'à la place Richelieu, à Bordeaux. Et même en période de mascaret, le voyage durait à peine une heure. Dès 1812 y accostait un bac, supprimé en 1865 par le Préfet, mais réinstallé à la demande des habitants qui en avaient une grande utilité. Le débarcadère avait été établi en 1852 et la cale en 1856.

Domaine de DROIT

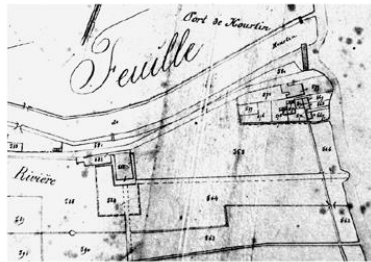


- Le port de L'Esquillot :

Il demeure le plus visité aujourd'hui, avec la ferme exotique et le centre équestre, la halte nautique créée en 1993 et sa cale de 1997. Le mot s'en rapprochant le plus est le gascon *esquilhot* qui signifie noix (décortiquées). Ce qui rappellerait la forme des embarcations, en coquille de noix. Mais l'occitan *esquilhar* signifie aussi glisser. On peut imaginer qu'il existait là une fabrique de bateau car dès 1810, l'endroit appelé « Lesquille » (sorte de bateau) est dit « très peu fréquenté » et peu praticable pour débarquer.

- Le port d'Hourtin :

Son nom est une déformation du mot « fortin ». En effet, depuis le Moyen-Âge, on l'appelait le « port du fortin » puisque Monicaut de Cadaujac y avait élevé un bâtiment en

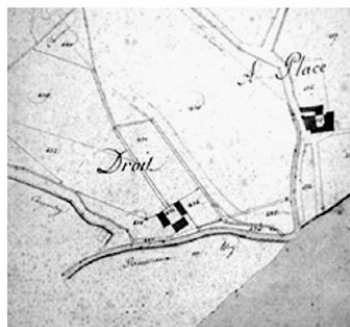


1341, avant que les chanoines de Saint-André, seigneurs de la baronnie de Cadaujac, ne prennent rapidement la décision de sa démolition. Il a aussi été appelé Port de Bourges en 1626 ou Port d'Artigues en 1718. Dans un texte de 1813, on apprend que le chemin qui y mène « est le principal débouché de Léognan, Martillac et Saint-Médard » qui y faisaient transiter leurs tonneaux de vin pour les négoce à Bordeaux. En 1828, on dit aussi que ce port est le plus spacieux et le plus fréquenté de la commune.

- Le port des Places :

Appelé Port des Marguerites dès 1554 (il existe toujours un chemin des Marguerites dans le prolongement du chemin du Port des Places), il tient son nom actuel de Maître Etienne Place, avocat à la Cour de Bordeaux, qui en reconnaît les « places vides et aubarèdes le long de la mer » en 1626.

On peut lire dans un document de 1841 que le port des Places « était jadis très pratiqué pour la déposition des



marchandises publiques », mais qu'ensuite il a surtout été accaparé pour l'usage exclusif des propriétaires du domaine des Places. Vendu à l'Etat en 1920, l'idée du Comité des Orphelins de l'Armée fut d'aménager dans cette propriété l'orphelinat des Places pour recevoir les enfants dont les parents avaient été « victimes du Devoir ».

Il s'agissait d'une colonie agricole connu sous le nom de la Colonie Henry, famille dont un membre fut maire de Cadaujac. Les jeunes s'exerçaient à l'élevage de porc et de vaches, au jardinage dans le potager, aux travaux de la vigne et à l'élaboration du Cru des Places. L'endroit accueillit également les réfugiés espagnols en 1936-1937, dont un certain Luis Mariano ! Le plus grand bâtiment sera détruit en 1993.

Il est bon de rappeler que cette vitalité du fleuve se retrouvait également au niveau du réseau hydraulique intérieure, puisque jusqu'au XIX^{ème} siècle, la quasi-totalité des rivières et petits esteys étaient navigables. Ce moyen de communication était d'ailleurs plus sûr que les routes mal entretenues et dont les zones boisées telles que le Bouscaut renfermaient quelques brigands malveillants.

La pesche à Cadaujac en 1727 par François Le Masson du Parc

Déjà à cette époque on s'inquiétait de la ressource...

Nous sommes montés dans notre canot et remontant la rivière le long du bord d'ouest, nous sommes venus dans la paroisse de Cadaujac et dans la visite que nous avons faite dans les maisons des pêcheurs nous avons trouvé de même qu'à Bègle des bijarrères, des estoires, des triolles, des russes et des salins.

Ils ont un bateau qui descend à la mer pour aller comme les précédents à la pesche, et à l'achat des moules dans les pertuits, et une seule petite filadière pour faire la pesche avec leurs trois espèces de trameaux.

Les bijarrères sont d'un calibre plus petit que celle de Bègle; les mailles du hameau ou de l'armail ont seulement neuf pouces en carré, et celles de la charte, carte ou ret du milieu n'ont que vingt tris lignes en carré.

Les estoires sont aussi du moindre calibre, l'armail a la maille de six pouces dix lignes en carré (...)

Les triolles des pêcheurs de Cadaujac sont de l'espèce des tirolles larges, l'armail qui est de plus menu fil que celui des estoires a les mailles de cinq pouces (...)

La pesche avec des rets nommés salins doit être regardée comme une espèce de haut parc, de perches et de filets, à queue ou fond de verveux. Les pêcheurs qui s'en servent les rendent ordinairement à l'embouchure des canaux ou des achenaux; pour cet effet ils plantent d'un bord et d'autre trois ou quatre perches hautes d'environ dix à douze pieds comme sont les rets des hauts parcs. Le bas du ret est pierré aux deux cotés, sur la perche qui est près de la terre est amarée un petit bout de ligne pour pouvoir lever le filet dans le premier instant que le jusant commence à se déclarer. Les pêcheurs soit à pied soit en filadières lèvent aussitôt chaque bout du filet qu'ils amarent au haut des perches au pied desquelles le ret est arrêté de manière qu'ils prennent tout le poisson que la marée a fait monter dans le canal; on y prend des mulles, des lubines, des aloses, des gattes, et gastes et autre semblables poissons ronds et longs.

Cette sorte de pescherie de se faisant ordinairement que durant les chaleurs des mois de juin, juillet et aoust est très nuisible à la multiplication du poisson; surtout si on se sert de mailles serrées avec des rets d'un calibre de quinze à dix huit lignes environ, et sans enfourer le bout du ret. cette espèce de pesche pourroit estre avantageuse et seroit semblable aux rets entre les roches des pêcheurs bas normands. Mais l'abus le plus grand, et que tous les autres pêcheurs leurs reprochent est qu'ils les accusent de mettre dans le fond de leur verveux ou bertauts une boule composée d'apas empoisonnés pour attirer et ennyvrer le poisson, ce que nous n'avons cependant pu vérifier par nous même, nous contentant d'en faire icy rapport, ainsy que nous en avons été requis.



LE MOULIN NOIR :

Un premier moulin semble avoir existé dès le XII^{ème} siècle, mais il a disparu depuis longtemps faisant place à une construction bien plus récente. Au XIV^{ème} siècle, il était appelé Moulin de Calhau ou de Maucailhau, c'est-à-dire caillou ou mauvais caillou. Au XVI^{ème}, il dépendait du couvent de Raymond Makanan, tout comme le Moulin de la Carruade dont on a perdu toute trace, puis il appartiendra à Bernard de Lahet, ancêtre du peintre Rosa Bonheur, ou encore à la Comtesse de Belhade, veuve du puissant Mathieu de Pontac. En 1769, il fut vendu à Marc Antoine Molinier, l'armateur et propriétaire du navire du Sieur Saige qui exportait ses récoltes vers les colonies et pour lequel il assurait également la régie de son château sur Cadaujac.

C'est depuis 1827 environ que le moulin conservera son nom actuel puisque l'on sait qu'il est alors utilisé pour moudre du noir animal. Le noir ou charbon animal était produit par la calcination partielle, au four, d'os d'animaux. En grain, il avait des propriétés décolorantes et désinfectantes ; en poudre fine, il servait en teinture comme un pigment.

Au milieu du XIX^{ème}, son activité change puisqu'on y installe une fabrique de limes réputée qui a notamment fourni les ateliers de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi lors de la construction de la voie de Bordeaux à Sète, en 1854. Durant la première moitié du XX^{ème} siècle, il deviendra surtout un lieu de pêche apprécié des Bordelais. On y pêchait des anguilles avec une pelote de laine et un ver au milieu, sur laquelle leurs dents crochues s'agrippaient, avant qu'elles ne soient capturées dans un parapluie !

Autrefois il y avait 4 moulins sur la commune : pont de Langon, moulin de Bardins, moulin noir et moulin de la Carruade.

Eglise romane de Cadaujac,

synthèse par Piou LACOSTE (SIGM) des documents produits par Emilie CHENNEVEAU, Michelle GABORIT et Frédéric DURAND.



L'église Saint Pierre est un ensemble composé d'un clocher porche du XIX^{ème} siècle adossé à une église romane à 3 nefs et terminée par un chevet complet : chœur, abside et deux absidioles; enfin en travers, comme la barre du tau, une sacristie a été construite au XIX^{ème} siècle dans le plus pur style éclectique de l'époque (1874). Le clocher et la sacristie XIX^{ème} siècle encadrent l'édifice roman.

La partie romane est construite en appareil de petits moellons du XI^{ème} siècle, peut être un réemploi d'appareil gallo-romain. L'uniformité de cet appareil laisse à penser que le plan basilical de l'église est d'origine même si de petites baies romanes à linteau monolithe visibles au niveau de la première travée orientale évoquent la trace d'un premier transept. Les dernières travées occidentales, construites en grand appareil, sont plus récentes.

Enfin au niveau des murs gouttereaux de la nef et des bas côtés, il est visible que l'église a été surélevée peut être à l'époque où les plafonds en pierre ont été réalisés. On sait que l'église a été agrandie et modifiée au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle et c'est alors que les fenêtres actuelles furent percées, les contreforts anciens (en murs fourrés) arasés, des contreforts neufs montés, les corniches et les modillons du chevet refaits à neuf.

Donc nous sommes en présence d'une église romane du XI^{ème} siècle dotée de 3 nefs. De cette époque il ne reste que les murs extérieurs, l'ensemble de la décoration et des bâtiments annexes datant XIX^{ème} siècle. Sur le mur sud du mur gouttereau, une porte est encore visible; nous sommes peut-être en présence de la porte des cagots (lépreux) qui pouvaient ainsi rentrer dans l'église sans se mélanger avec les autres fidèles (une hypothèse ferait du domaine de la Grâce, situé un peu au sud de l'église, une ancienne léproserie). Comme pour de nombreuses autres églises, le XIX^{ème} siècle a déplacé les cimetières en dehors des zones construites; ici lors du déplacement des tombes ont été découverts des sarcophages mérovingiens qui attestent la présence d'une nécropole ou d'une église antérieure au XI^{ème} siècle. Un de ces sarcophages est encore visible dans le jardin du presbytère au pied d'un beau puits et vous pouvez le visiter en suivant.

Le clocher, que tout le monde aura reconnu comme un clocher voulu par le cardinal Donnet et construit par l'architecte Amédée Lasmolle (restaurateur des églises de Saint Morillon, Léognan), a une curieuse origine: il est dit que jusque dans les années 1454 on ne sait s'il y avait un clocher mais c'est à partir de cette date qu'un clocher mur triangulaire (un gâble avec une ou deux alvéoles pour les cloches) est érigé. Après la révolution et deux décennies d'abandon, le clocher menaçait ruine. Il fut commandé en 1823 au sieur Marandet un clocher neuf sur base carrée. Mais mal construit avec de la mauvaise pierre, il du être démolit en 1839 pour être reconstruit définitivement avec une hauteur de 33m en 1853, le tout financé par une souscription auprès des Cadaujacais.

Deux cloches sont présentes, une de 1831 correspondant au second clocher et bénie par le cardinal de Cheverus et une autre de 1865 bénie par le Cardinal Donnet. Dès l'entrée dans l'église on a la sensation d'une petite église assez basse mais attention le sol a été surélevé XIX^{ème} siècle d'au moins 50cm...imaginons la donc un peu plus haute!

Nous avons bien cinq travées, six piliers et douze colonnes; l'arc triomphal sur le chœur, les culs de four des absides et les chapiteaux sont d'origine romane. Ces derniers ont tous été refaits ou remplacés hormis les quatre chapiteaux du chœur qui semblent d'origine. Par contre, les doubleaux, les voûtes en berceau sont du XIX^{ème} siècle et ont remplacé une charpente et un plafond lambrissé. Ces voûtes, véritables plafonds en pierre, ont poussé sur les murs gouttereaux qui accusent aujourd'hui un fort faux aplomb.



Outre la restauration très approximative des chapiteaux romans qui font de cette église une curiosité, les peintures murales entreprises au XIX^{ème} siècle méritent notre attention, voilà leur origine:

Pour les peintures murales, l'abbé Barreau fait appel à Ernest Paul Ricaud. Fils d'un fervent catholique qui avait fondé la maison *Au chapelet d'or*, cours d'Alsace et Lorraine, en 1865, on doit également à ce peintre artisan la chapelle des sourdes-muettes de Bordeaux dès 1865, l'église de Floirac en 1867, celle de L'Isle-Saint-Georges en 1868, la chapelle Margaux en 1869, l'église de Portets en 1872, de Brannes en 1873, de Hure en 1875, de Saint-André à Angoulême en 1878, de Civrac (Médoc) en 1879, etc...

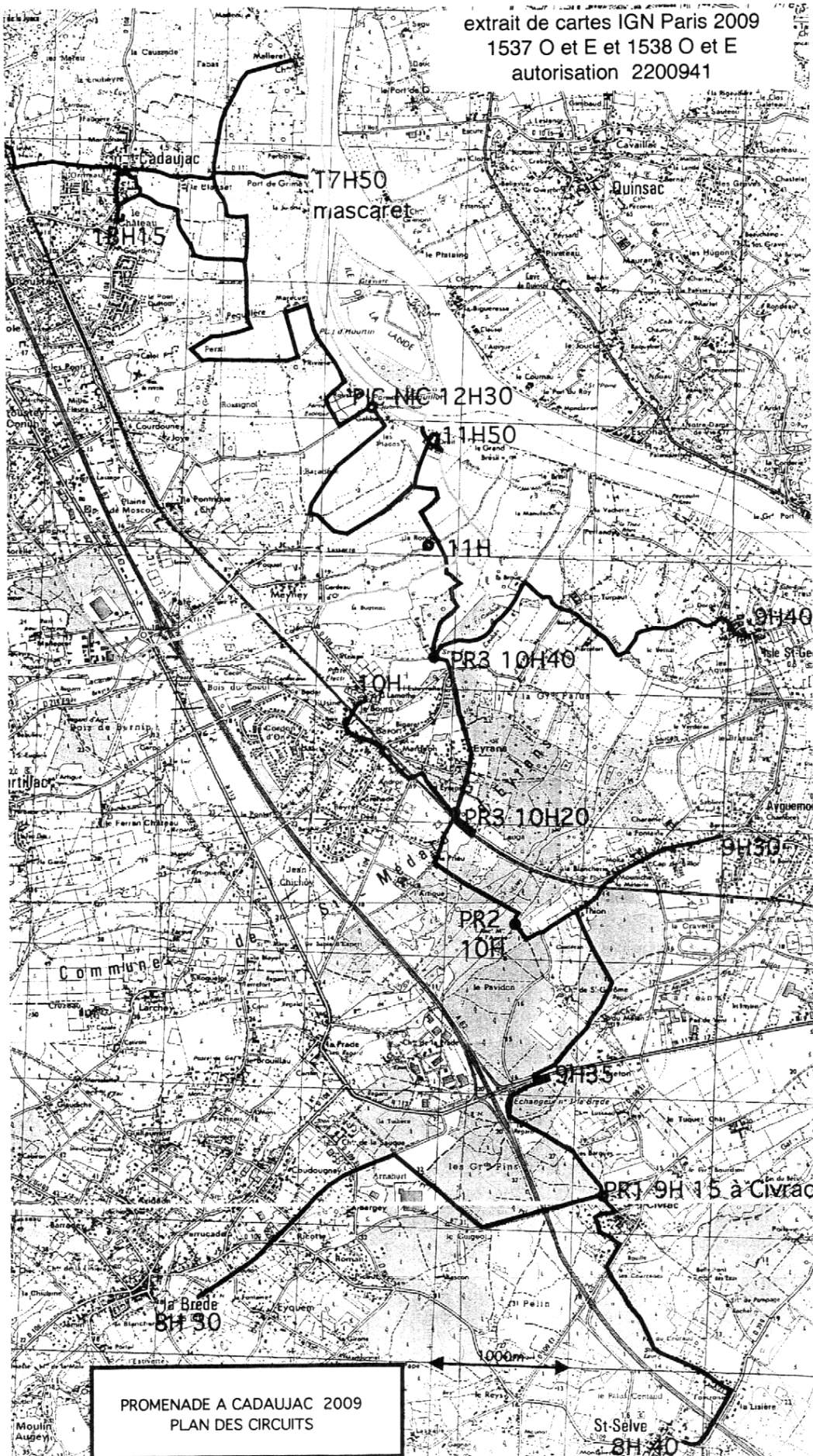
Dans la nef centrale, il va réaliser à la peinture à l'huile, une « fleurette » rouge au centre de chaque pierre, ainsi qu'une décoration stylisée représentant des objets et des scènes de la vie courante ou des symboles, au-dessus des arcades.

Dans la coupole du chœur, il a peint la scène du Sauveur des hommes promettant à Saint Pierre, le Patron paroissial, les clefs du Royaume des Cieux. Mais d'autres splendeurs ornaient l'intérieur de l'église, à tel point qu'on a pu parler de « la cathédrale de Cadaujac », renfermant de très nombreux tableaux et statuettes religieuses, des lustres et autres chandeliers.

A noter sur le mur sud, la chronique historique de l'église peinte à la même époque, d'une grande richesse typographique. Cela n'est pas sans rappeler quelque peu la profusion iconographique de l'église de St Médard d'Eyrans.

Et puis bien sûr, les vitraux de Dagrand tous refaits à la même époque et selon un programme bien élaboré que nous vous proposons de découvrir, suivi de la lecture des chapiteaux, en utilisant les fiches informations disponibles sur place.

**Tracés passés, présents et à venir de voies ferrés,
passages à gué, zones humides, estey et ports de Garonne,
vont rythmer cette promenade tout au long de la journée.**



Départ à 8H30 de La Brède (14,3km) sur le pré de l'Espérance, lieu de toutes les réjouissances Brédoises, empruntons l'ancienne voie ferrée économique qui pendant environ cinquante ans a relié Hosteins à Beautiran et qui devrait un jour être remise en état pour les vélos et pourquoi pas pour des trains de proximité ? Nous-nous dirigeons vers le nord et après quelques pas sur la route goudronnée nous croisons une limite: c'est celle de La Brède et Ayguemortes, où passait l'ancienne voie romaine Bordeaux Bazas dont il reste des traces ici et sur Saint Selve. C'est bien cette direction qui nous intéresse aujourd'hui et peut être plus tard dans l'année lorsque nous connaîtrons le tracé de la dernière folie dite LGV, mais pour le moment montons sur le coteau de graves en laissant l'usine Michelin sur la droite et à travers les bois ou ce qu'il en reste, nous rejoignons la route départementale qui franchit l'autoroute et nous mène au nord du hameau de Civrac où nous retrouvons les Saint Selvais à **9H15** face au chemin de Tartifume.

Départ de Saint Selve à 8H40 (13,5km) devant la salle polyvalente, franchissement de l'autoroute et à Foncroise descendre vers le Gât Mort où un des plus beaux gué sur le Gât nous attend: le pas du Couraud. Il y a des chances qu'il faille se déchausser, tant pis ça fait circuler le sang. Puis une douce remontée par le chemin des palus vers Civrac après franchissement de la rouille du Reys. Ici aussi comme à La Brède la douceur risque de laisser la place aux ouragans des trains lancés à plus de 300km/h que veut nous imposer le progrès d'un autre siècle! Nous longeons quelques instants la départementale pour tourner à gauche vers le joli lotissement de Jeantonette, sur la droite quelques zigzag dans le vieux Civrac et au bout de la rue de Tartifume nous apercevons les marcheurs venant de La Brède qui nous attendent.

Nous pénétrons dans un sous bois pour vite se retrouver au bord des vignes du château Lusseau et près du domaine des Barques (il y avait donc du pin et de la résine dans ce coin). Bientôt l'ancienne nationale nous barre le chemin mais les gilets et les gyrophares sont là pour sécuriser la traversée vers l'ancienne voie de chemin économique que nous avons quitté au départ de La Brède. Elle a été dédagée exprès pour nous, laissons les enfants rêver au "thouc thouc" des machines à vapeur... Nous passons entre château Mejean et château St Jérôme pour rejoindre le quartier de Thion et redescendre vers la vallée du Saucats par le vieux chemin du moulin de l'Aprée, où nous attendent à **10 H** les promeneurs d'Ayguemortes les Graves (9km).

Traversée du Saucats au gué et peut être à pied sec et nous voilà sur Saint Médard d'Eyrans dans la zone humide du delta du Saucats. En fait nous avons quitté les zones Natura 2000 du Gât Mort et du Saucats pour nous retrouver et ceci jusqu'au bout de la promenade, dans la ZNIEFF des bords de Garonne, aux habitats protégés. Nous pourrions rencontrer le papillon Cuivré des marais, la chauve souris Grand Murin et la libellule Agrion de Mercure ou la tortue Cistude et des empreintes du Vison d'Europe, mais nous sommes de jour et surtout nous sommes trop nombreux !

Donc attention aux yeux mais aussi aux pieds ! car quelques omières longent le chemin qui nous mène à l'Estey mort, autrefois lieu de grandes cressonnières, estey que nous longeons rive gauche pour rejoindre un pont, et retourner rive droite, puis suivre la ligne basse tension jusqu'à un autre pont, ce coup ci sur le Martillac qui irrigue et draine lui aussi le delta. Enfin une belle allée remonte vers le Priou proche du domaine de Lartigue: ici la toponymie fait penser aux périodes moyenâgeuses quand les moines et les frères convertis défrichaient les forêts.

Nous nous dirigeons maintenant tout droit vers la voie ferrée en activité que nous longeons pour passer dessous et retrouver la route entre Ayguemortes et St Médard. Remontons jusqu'au chemin du Château où nous attendent les promeneurs de **Saint Médard (6km)** à **10H20** et tout de suite les communs extraordinaires re construits par l'architecte Gustave Alaux qui, après les églises de La Brède, Beautiran et Saint Médard, a travaillé au XIX^{ème} siècle sur le patrimoine de la famille de Séze et a dessiné ces étonnants bâtiments où la charpente couronne le minéral. Un peu plus loin sur la droite la tour ronde d'une chapelle, une solide clôture en fer forgé et un portail ouvragé annoncent la belle façade du château d'Eyrans en partie masquée par un grand magnolia planté par Aurélien de Séze, peut être en compagnie de sa très chère amie Georges Sand. Descendons par le chemin Manant vers le Cauban que nous franchissons sur une passerelle lancée pour aujourd'hui seulement par la mairie de St Médard, traversons le pré et nous rejoignons le chemin de la Bugonne où nous retrouvons les promeneurs de l'Isle Saint Georges à **10H40**.

Départ de l'Isle Saint Georges à 9H40 (7,6km) par la route de Saint Médard dont le charme reste entier malgré le goudron. Ici la voirie est un système de manivelles qui longent les rouilles. Souvenons nous du phyloxéra où de nombreuses rouilles ont été maintenues en eau par des pompes installées en bord de Garonne pour inonder les vignes et noyer la salle bête. Enfin nous arrivons devant le château Turpeau, autrefois La Blancharde, (surprise pour une prochaine promenade) et nous franchissons l'estey d'Eyrans à l'ancien port des Basques oublié depuis longtemps. Nous abordons ici un territoire particulier où plus rien ne ressemble à autrefois tant par le paysage que par la population. Mais avant de trop rêver, à La Broue, longeons les bois sur le chemin de la Bugonne qui nous conduit à cette grande armée de promeneurs qui a déjà deux heures de marche dans les jambes

Donc à **10H40** départ vers la Garonne par le chemin du pré des murailles que la mairie de St Médard vient juste d'aménager pour nous. Presque au bout du chemin à gauche nous découvrons un grand pré aux chevaux où s'élève un pylône de chasse: nous sommes ici sur un grand passage de palombes! Traversons le pré jusqu'à l'estey du Cordon d'Or. Là il nous faut franchir à la file indienne une antique palanque métallique qui nous portera si nous sommes prudents et légers. Maintenant nous sommes à Cadaujac, direction La Ronde, en laissant sur notre droite en plein champ les restes blanchis d'un grand arbre mort abattu par la tempête et au pied duquel pousse un figuier! vous avez dit bizarre? Enfin à **11h arrêt à La Ronde** et un peu de repos pendant que Julien Herraiz, animateur Bords de Garonne à la Communauté de Communes de Montesquieu nous raconte l'investissement du CG et de la CDC et nous montre l'avancée de la restauration du puits engagée cet été.

Bien instruits et un peu reposés nous reprenons le bâton pour remonter par le chemin du Bocache dans cette grande zone humide qui autrefois accueillait le quartier de Clavet et sa maison noble, les maisons de Carpentey, plus à l'est le grand Brésil, la Manufacture, le Pré aux Murailles, que de toponymes nous rappelant les activités industrielles des bords de Garonne, tout ça avant l'arrivée du chemin de fer... et au vue des différents époques de cadastre que de chemins transformés en rouilles et de rouilles en chemin, car à partir d'ici la terre et l'eau se confondent! C'est le moment pour Cyril de la Réserve Géologique nous conte fleurette sur le devenir de cette zone humide protégée que l'on cherche à maintenir en eau pour le plus grand bien des poissons, oiseaux, petits mammifères et papillons mais chut! écoutons le.

Vite nous repartons vers le **domaine de Droit** où à **11H50** pour la première fois nous allons pénétrer et rejoindre un endroit mythique: la rencontre des trois communes Isle saint Georges, St Médard d'Eyrans et Cadaujac près de la quelle, autrefois, était érigée la borne jacquaire que nous retrouverons plus tard au pied de l'église. De cette borne, connue de tout temps et quelque fois appelée par erreur tombeau du pèlerin, est issue l'histoire du chemin de Saint Jacques allant de La Sauve Majeure à La Brède. Les pèlerins, passant par la chapelle de l'île de Lalande, arrivaient par un gué que les anciens disaient pavé (?), **au port de Larroumey**, port bien mentionné sur la carte de Belleyrne. La borne indiquait aux jacquets qu'ils pénétraient sur le territoire du Chapitre de Saint André et qu'elle était la direction de Saint Jacques... il est dit que de cet endroit partait un "grand chemin" vers le quartier de Paté puis vers La Brède... les choses ont bien changé depuis.

C'est bien beau l'histoire mais après un bref coup d'oeil au port des Places, l'estomac est plutôt dans les talons et il nous reste 1,7 km sur des chemins à travers champs pour rejoindre la ferme exotique au port de l'Esquillot où, munis de nos éventails, nous pouvons atteindre le paradis: une grande salle reposante avec chaises, tables et le doux bruit des bouchons qui annoncent arômes et tanins sur le plat de la langue, car nous avons rendez vous avec l'Oenophile des Graves, **il est 12h30, bon appétit!**

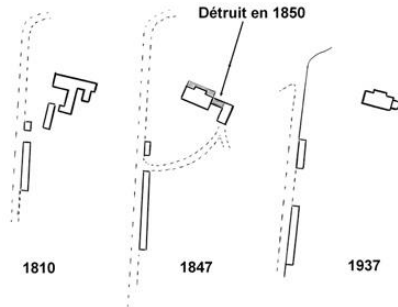
Deux heures plus tard à 14H30 nous repartons en sortant de la ferme exotique pour la contourner en longeant des prairies vers la Garonne. Un peu de chemin de halage, nous passons devant le restaurant le Sans Soucis et en passant sur un pont de pierre nous arrivons au **Port d'Hourtin** ... ici les pontons rivalisent de légèreté et d'élégance comme un défi jeté aux tempêtes et au mascaret. Nous avons franchi sur quelques planches l'estey et remonté jusqu'à l'ancien port de Calot aujourd'hui nommé Marecui. Nous redescendons pour contourner le marais où fleurit la fritillaire par le lieu dit Persil, puis nous franchissons la **Péguillère** pour arriver à Lacoste où nos chemins se séparent: toi qui est fatigué et saoul d'air et de Garonne rentre au bourg dans la fraîcheur de l'église, mais toi qui en veut encore va tout droit, laisse de côté le petit étang (cicatrice d'une gravière?), au Clauzet croise la route Port de Grima-le bourg pour filer à la station la plus septentrionale de notre promenade: le château de **Malleret** (MH), sa chartreuse, ses communs et ses lions!

Attention port de l'Esquillot - Malleret 7,5km + 1,8km pour revenir au bourg

CHÂTEAU DE SAIGE OU LE CHÂTEAU DE CADAUJAC

C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle que François-Armand de Saige, Baron de Beautiran, Seigneur de l'Isle Saint Georges et de Saint Médard, fait construire ce château sur un site graveleux dominant les palus de la Garonne. Aucun élément ne peut confirmer l'hypothèse émise selon laquelle Victor Louis serait l'auteur des plans, si ce n'est qu'il est l'architecte qui a bâti l'hôtel particulier de Saige, cours du Chapeau Rouge à Bordeaux, résidence de François-Armand de Saige alors avocat général au parlement de Bordeaux puis maire de Bordeaux en 1791. Victime de la Révolution, il est guillotiné le 23 octobre 1793.

Les relevés successifs des cadastres montrent combien le château de Cadaujac s'est dégradé au fil du temps. Il semble marqué par le sort dès sa construction. En effet, l'ambition du projet initial, la superficie des bâtiments construits qu'atteste le cadastre de 1810 contrastent avec la sobriété des travaux effectués et le manque de finition dans les décors architecturaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la bâtisse. La période de la révolution est sûrement une des raisons de cette impression d'« inachevé ».



Château de Saige

Mme Veuve de Saige, remariée à M. Coudol Belille, vend le château au Marquis de Piis qui le remanie entre 1850 et 1868. Les transformations apportées ont « un peu endommagé le premier plan (...). Néanmoins, ce château est encore un bel édifice rectangulaire, élevé de plusieurs étages et dont la façade est ornée d'un péristyle grec (...). A l'Est s'avance une rotonde surmontée d'une terrasse qui est une petite promenade délicieuse (...), l'intérieur n'a rien d'extraordinaire, mais les alentours sont charmants ». (Guillon 1868, « les châteaux de Gironde »).

Concernant le péristyle, il a vraisemblablement été rapporté sous l'Empire. Il se situe à l'époque sur deux niveaux. Les piliers du rez-de-chaussée sont de section cylindrique (ordre Toscan) alors que les piliers de l'étage sont de section carrée (ordre Attique). De nos jours, l'étage du péristyle a disparu ainsi que la rotonde. A l'Est, les murs sont percés de fenêtres désaxées par rapport aux lucarnes des toits, du fait de constructions attenantes à cette façade (voir cadastre). Cependant, une aquarelle de Gustave Labat révèle qu'en 1850 un passage existait entre le corps principal et un reste de bâtisse de forme rectangulaire coté Est.

Plus tard, elle sera démolie pour faire place à une rotonde. On compte sept travées sur trois niveaux sur la façade Sud. Les fenêtres du rez-de-chaussée présentent un appui très bas. Aucune frise, aucun fronton ne décore ces ouvertures. La porte d'entrée est décentrée vers l'Ouest, elle est couronnée d'un fronton cintré soutenu par des pilastres. De part et d'autre de la base du fronton, un bandeau de pierre sépare le rez-de-chaussée du premier étage sur toute la longueur de la façade. Contrairement aux fenêtres du rez-de-chaussée, celles du premier étage sont mises en valeur par des ornements de pierre. Les appuis et les chambranles sont saillants. Les clés des linteaux portent alternativement des glyphes (traits gravés en creux) et des volutes. Sous chaque ouverture, s'inscrit un panneau de pierre en relief. Les lucarnes de toit s'organisent de façon symétrique par rapport à la lucarne centrale qui possède un fronton cintré contrairement aux autres qui sont coiffées d'un fronton triangulaire.

Plus tard, elle sera démolie pour faire place à une rotonde.

On compte sept travées sur trois niveaux sur la façade Sud. Les fenêtres du rez-de-chaussée présentent un appui très bas. Aucune frise, aucun fronton ne décore ces ouvertures. La porte d'entrée est décentrée vers l'Ouest, elle est couronnée d'un fronton cintré soutenu par des pilastres. De part et d'autre de la base du fronton, un bandeau de pierre sépare le rez-de-chaussée du premier étage sur toute la longueur de la façade.

Contrairement aux fenêtres du rez-de-chaussée, celles du premier étage sont mises en valeur par des ornements de pierre. Les appuis et les chambranles sont saillants. Les clés des linteaux portent alternativement des glyphes (traits gravés en creux) et des volutes. Sous chaque ouverture, s'inscrit un panneau de pierre en relief. Les lucarnes de toit s'organisent de façon symétrique par rapport à la lucarne centrale qui possède un fronton cintré contrairement aux autres qui sont coiffées d'un fronton triangulaire.



A l'intérieur, la vaste entrée accueille un modeste escalier tournant à trois volées droites, muni d'une rampe en fer forgé à motif très simple. Un manque de cohérence dans la réalisation des travaux amène à penser que les travaux ont dû être interrompus. Peut-être est-ce à cause de la Révolution ? ...

En 1927, M. Gustave Chapon, directeur du journal « la Petite Gironde », achète le château. Pendant de nombreuses années, ce dernier sera désigné "Château Chapon", du nom de son nouveau propriétaire.

Durant la seconde Guerre Mondiale, le château est réquisitionné par les allemands puis par l'Armée française, puis un groupe de FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français) s'y installe en octobre 1944. Sous les ordres d'un certain Bob, une soixantaine de personnes, non cadaujacaises, soupçonnées de collaborationnisme, y sont maintenues prisonnières.

Certaines sont torturées; six sont fusillées et enterrées dans le parc du château après un procès arbitraire, une septième victime est retrouvée noyée au port de Grima.

La naissance de ce château s'est faite dans la douleur de la Révolution, la dernière guerre a égratigné son histoire, amputé au fil du temps, il ne reste qu'un corps de logis meurtri qui attend de panser ses blessures pour s'ouvrir à l'avenir.

LA GRÂCE

D'après la carte de Belleyme, la Grâce existait à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le cadastre de 1810 atteste déjà des plans actuels. Si les communs ont été agrandis, l'architecture du logis et des façades a été respectée. Les deux ailes des communs sont de longueur identique mais de largeur différente. On accède à la grande cour rectangulaire largement ouverte à l'Ouest par un

Les ardoises couvrent le toit du logis alors que la toiture des ailes est constituée de tuiles.

Les pierres de taille d'origine ont été enduites d'un crépi de ciment peint en blanc.

Le corps du logis présente une élévation centrale d'un étage formant un pavillon. Six fenêtres en plein cintre symétriquement réparties s'ouvrent sur la cour intérieure.

Une frise de pierre, surmontée d'une corniche fortement accentuée, parcourt l'ensemble de la façade soulignant la séparation entre le rez-de-chaussée et le premier étage du pavillon.

L'entrée dans le bâtiment s'effectue par la porte centrale du pavillon ; celle-ci a été construite sur le modèle des fenêtres latérales. De part et d'autre de la porte se situent deux fenêtres couronnées d'un fronton triangulaire reposant sur une console.

Sur la façade Est s'ouvrent six baies sur la partie basse, réparties de part et d'autre du pavillon symétrique à la façade Ouest.

La Grâce a été bien entretenue par ses propriétaires successifs. Après la révolution, elle appartient à un riche américain qui achète également le château des Faugères.

En 1937, le château est loué au patronage « Etoile Saint Louis ». Jusqu'en 1946, réunions, séances de cinéma, cours d'enseignement ménager s'y succèdent. Cette même année y est organisée la première kermesse paroissiale.

En 1948, les murs de la Grâce abritent « la Coopérative d'Amélioration de l'élevage de la Gironde ». Il s'agit d'un centre d'insémination artificielle ayant pour but d'améliorer la race bovine en Gironde. Très vite l'entreprise étend ses services aux départements voisins et prend alors le nom de « Coopérative interdépartementale girondine et d'insémination artificielle ». Dans les années 60, elle possède une quarantaine de taureaux de cinq races différentes.

Depuis une douzaine d'années, elle est redevenue une résidence privée.

CHÂTEAU MALLERET



Cet accueillant château riverain de la Garonne est édifié de 1860 à 1870. Il appartient alors à M. Armand Coureau, constructeur de navires.

Le lieu est déjà connu sous le nom de Malleret au XVII^{ème} siècle et figure sur la carte de Cassini. L'endroit a révélé des vestiges d'anciens bâtiments. Par ailleurs la carte de Belleyme de 1869 révèle l'existence d'une demeure à cet endroit. Un style éclectique caractérise la construction de ce château. Le corps de logis central, coiffé d'un toit à la Mansard, est en surélévation et comporte un étage. Côté fleuve, on accède au grand salon par un escalier tournant à deux volées et montées convergentes. Ses balustrades sont un rappel des balustrades de toit qui ornent les deux parties latérales. Chaque extrémité accueille un élégant pavillon en retour d'équerre vers la Garonne dont certains ornements architecturaux rappellent ceux du pavillon central.



Deux tours rondes agrémentent le pavillon coté Ouest encadrant une petite avancée de style bow-window supportant une terrasse sécurisée par des balustrades. Outre la bâtisse principale, les dépendances, le belvédère, le bassin d'agrément, le château d'eau hispano-mauresque, les grilles de clôture, l'horloge sur-

montée d'une cloche...et ses jardins en font un lieu qui suscite l'émerveillement et aiguise la curiosité concernant son passé.

Comme toute demeure, ce château a abrité des joies et des peines. Certains récits, certaines archives permettent de retracer quelques tranches de vie de Malleret. Le nom de Coureau y résonne encore ; tout d'abord parce que le personnage a façonné le château à son image tel que nous pouvons l'admirer aujourd'hui, ensuite par la vie tourmentée qu'a été la sienne. M. Armand Coureau s'est lié d'amitié avec Napoléon III qui effectue plusieurs séjours au château, arrivant de Bordeaux en bateau vapeur. Un embarcadère privé permet un accès direct à la propriété. C'est l'occasion pour les deux hommes de s'entretenir sur le monde des affaires et de la politique (M. Coureau est alors député de l'arrondissement de Libourne). Mais une succession de drames va briser la vie d'Armand Coureau.

Au décès de son épouse feront suite deux autres disparitions : celles de deux vigneron, asphyxiés dans des cuves en fermentation. Le sort s'acharne : il perd sa fortune en faisant de mauvaises affaires avec la Russie et l'Amérique. Il est écarté du monde politique et perd son titre de député. Ruiné, son château est mis en vente en 1869.



Un autre personnage marque la vie de Malleret : il s'agit de M. Berthias qui acquiert le château en 1933. Lui aussi y a laissé son empreinte. Après avoir fait l'acquisition de grilles en fer forgé provenant de la place Gambetta à Bordeaux, il les fait installer en bords de Garonne. Attaché à l'esthétique et à la beauté du château, M. Berthias n'en demeure pas moins un homme d'affaires qui tirera profit de toutes les possibilités qu'offrent les lieux. Il y installe une ferme laitière moderne et commercialise son lait sous le nom « Le lait vivant ». Il est également à l'origine de la mise du lait en bouteilles de verre.

Concernant le château Malleret, il convient de préciser qu'une magnifique serre métallique, coiffée d'un belvédère, trônait sur ses terres. Dommage que ce patrimoine local ait été exilé à Gradignan il y a quelques années.

Messieurs Auriat et Bergé, actuels propriétaires de Malleret, vouent une véritable passion à ce domaine, passion qu'ils savent faire partager lors de visites commentées, où la beauté des lieux n'a d'égal que l'accueil chaleureux réservé aux hôtes d'un jour.

CADAUJAC

Éléments inscrits à l'inventaire des Monuments historiques (MH) (Source DRAC*)

Château de SAIGE XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècle:

Dénomination château

Éléments protégés MH élévation ; toiture

Époque de construction 18^e siècle ; 19^e siècle

Propriété de la commune

Date protection MH 1983/10/03 : inscrit MH

Les façades et les toitures (cad. C 272) : inscription par arrêté du 3 octobre 1983

Type d'étude Recensement immeubles MH

N° notice PA00083497

© Monuments historiques, 1992

Château MALLERET 3^{ème} quart XIX^{ème} siècle:

Dénomination château

Éléments protégés MH communs ; chai ; maison ; jardin ; bassin ;

serre ; fabrique de jardin ; portail ; élévation ; clôture ; grille ; toiture

Époque de construction 3^e quart 19^e siècle

Année 1870

Propriété d'une société privée

Date protection MH 1989/11/22 : inscrit MH

Portail avec sa grille ; façades et toitures du château, des communs, du chai rond et de la maison du gardien ; fabriques, jardin avec ses bassins (cad. B 497 à 502, 597) : inscription par arrêté du 22 novembre 1989

Observations Serre métallique dans le parc

Type d'étude Recensement immeubles MH

N° notice PA00083872

© Monuments historiques, 1992

Maison dite DROIT XVIII^{ème} siècle:

Lieu-dit Droit

Dénomination maison

Éléments protégés MH communs ; logis ; élévation ; toiture

Époque de construction 18^e siècle

Propriété d'une personne privée

Date protection MH 1988/04/12 : inscrit MH

Les façades et toitures du logis et des dépendances (cad. D 773) : inscription par arrêté du 12 avril 1988

Type d'étude Recensement immeubles MH

N° notice PA00083498

© Monuments historiques, 1992

* DRAC: Direction Régionale des Affaires Culturelles

Les châteaux que vous ne verrez pas.

Deux châteaux féodaux :

CHÂTEAU DES FAUGÈRES, CHÂTEAU DES FREYTETS (aujourd'hui château d'Eck).

La reconstruction de la cathédrale de Bordeaux est le prétexte pour rattacher plusieurs territoires à son Chapitre*, dont Cadaujac, qui est alors érigé en baronnie. Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, en signe la donation en 1100. Grâce aux ducs de Bordeaux et à Guillaume VIII, Cadaujac reste, durant sept siècles, une baronnie dont les barons sont les doyens successifs du Chapitre de la cathédrale Saint André de Bordeaux. La baronnie de Cadaujac possède deux châteaux : le **château des Faugères** et le **château des Freytets**. Aujourd'hui, il ne reste aucun vestige visible du château des Faugères. A l'époque, il s'agit d'une grande bâtisse seigneuriale entourée de larges fossés ; elle est la résidence des doyens barons.

Par arrêt du conseil privé du Roi Charles IX, le Chapitre de Saint-André est autorisé à vendre des terres à Cadaujac au profit de Jean de Guilloche (conseiller du Roi), seigneur de la Louvière. Il est installé au château des Faugères le 24 décembre 1563 par ordre du Roi de France. Cette vente est faite pour faire face aux dettes occasionnées par les guerres religieuses. Au XV^{ème} siècle, le château subit de grandes transformations. En 1790, l'assemblée constituante déclare les biens du clergé propriété nationale. Le château des Faugères est alors vendu au Sieur Douvion en 1791. De la porte principale part une allée qui traverse vignes, prés et bois et aboutit à l'église.

Ci-contre, le château des Faugères tel qu'il figure sur le cadastre de 1847. En 1869, l'édifice n'offre plus que quelques pans de mur, des portes et des fenêtres sans caractère, le chambranle d'une grande cheminée du XV^{ème} siècle et les restes d'une tour carrée. C'est une ruine entourée de profonds fossés.

Aujourd'hui il appartient à l'histoire, mais qu'en est-il du tunnel entre Faugères et le château des Freytets : histoire ou légende ?

* Assemblée que tiennent les religieux pour gérer les affaires relevant de leur compétence.

On se plaît bien à croire à son existence : le château des Freytets (nommé aujourd'hui le château d'Eck) garde bien des secrets de son lointain passé et l'évocation d'un tunnel rehausse cette part de mystère.

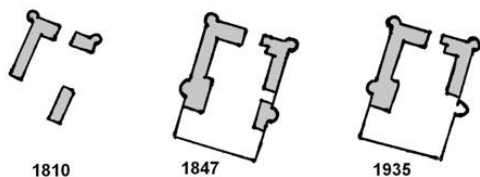
Le château des Freytets devrait son nom à ses terres bien exposées, favorables à la culture, Freytets signifiant fruitiers.

La bâtisse date du XI^{ème} siècle et possède à l'époque un bon système de défense. En 1302, Bertrand de Goth séjourne au château. Cet illustre personnage deviendra pape en 1305 sous le nom de Clément V.

Après la révolution, le château est acheté par un allemand et prend le nom de son nouveau propriétaire : Eck.

En 1810, le château appartient à M. Dussole, Maire de Cadaujac. Les bâtiments sont disposés en L, la façade Nord est flanquée d'une tour à chaque extrémité et percée d'un passage en son centre. Sur le cadastre de 1847 figurent de nouvelles constructions dont l'apparition de deux nouvelles tours (à l'Est et à l'Ouest) et de murs qui délimitent une cour intérieure.

Le cadastre de 1935 révèle la démolition de bâtiments au Sud, ce qui semble confirmer une période d'années sombres.



Château d'Eck:
évolution de la bâtisse selon les relevés cadastraux

Mal entretenu, envahi par les ronces, ses terres deviennent quasiment impénétrables.

Dans les années 40, M. Reyné restaure le château et en occupe la partie Ouest ; le côté Est est réservé au logement des domestiques chargés de l'élevage de chevaux dont M. Reyné est un grand passionné.

Lorsque M. et Mme Martin l'acquièrent en 1969, son état nécessite à nouveau de grands travaux. C'est sous la direction de M. Labau, architecte, que s'effectue cette restauration qui apporte un nouveau souffle de vie au château. Doté de quatre tours, une seule a résisté aux attaques du temps ; les trois autres sont alors reconstruites à l'identique, dans le respect du style féodal. La façade est rehaussée, des meurtrières font place à des fenêtres Renaissance, le hall d'entrée laisse découvrir une belle charpente et un escalier en fer forgé.

Fermé et délaissé durant environ une décennie, de nouveaux propriétaires en font l'acquisition pour faire naître de ses terres un nouveau cru dans la famille des « Pessac-Léognan ». Les jeunes vignes ont donné leur « première production » en 2004.

CHÂTEAU BARDINS

Sur les terres actuelles de Bardins, dès 1350, on trouve trace d'un moulin situé sur l'Eau Blanche. Les archives révèlent qu'en 1573, Jean Ibarolla, écuyer, Sieur de Bardin, est condamné pour le non paiement d'une rente relative à ce moulin et ses dépendances.

Actuelle propriétaire du château Bardins, Mme Puel mentionne, dans l'historique de son domaine, la présence d'une teinturerie dans les dépendances du moulin. Une Maison Noble aurait existé sur le site avant le XIV^{ème} siècle. De plus, sur ces terres, s'élevait un pigeonier très ancien : aucune archive ne révèle son origine.

En 1849, M. Pierre Bellarmin Tandonnet achète la propriété et fait construire le château.

La façade Sud est composée d'un corps de logis encadré de deux ailes en avancée. Une corniche crénelée souligne la base de la toiture des ailes et de la tour circulaire située à l'angle de rencontre du corps de logis et de l'aile Ouest. Celle-ci est percée d'une porte et d'une fenêtre (à l'étage), toutes deux plein cintre. La porte est coiffée d'un relief de pierre à angle saillant alors que celui de la fenêtre en épouse la forme arrondie. Gravée dans le mur, on peut lire la date de 1850.

La tour abrite un escalier qui permet l'accès au premier étage. S'appuyant sur le corps de logis, accolé à l'aile Est, se trouve un balcon ceinturé de balustres. Le même type de balustres couronne une avancée de bâtiments en rez-de-chaussée côté Ouest. Un fronton de pierre sculptée relie le haut de l'aile Est à la tour.

Il est à noter, au Sud Est de la propriété, la présence d'une grotte abritant une Vierge, construite à l'identique de celle de Lourdes. Elle fut édifée à l'initiative de Mme Chancel alors propriétaire de Bardins car : *alors que la grêle menaçait de détruire toute la récolte de raisins, Mme Chancel se mit à prier suppliant le ciel de l'épargner de ce désastre. Elle promit dans ses supplications de faire ériger une grotte à la gloire de la Vierge si ses prières étaient entendues. Une couronne de nuages sombres encercla le ciel de Bardins et un déluge de grêlons vint endommager toutes les récoltes alentours. Seul le vignoble de Mme Chancel fut épargné... un miracle ? Sans nul doute, une belle histoire !*

Le petit-fils de Mme Chancel, M. Paul Tandonnet, vend le domaine en 1903 à M. Vincent. Le vignoble perd deux hectares au profit d'un parc d'agrément. La fille de M. Vincent épouse M. Camille de Bernardy de Sigoyer. Derrière ce nom, trois générations portent haut la réputation du vignoble, Bardins répondant à l'appellation des « Pessac-Léognan ».

LE CHÂTEAU BOUSCAUT

Le château Bouscaut est situé sur les terres les plus hautes de la commune, à 32 mètres de hauteur. Des vestiges situés à l'entrée du domaine témoignent de l'existence d'une ancienne et vaste exploitation qui portait le nom de Haut Truchon.

Pour la première fois en 1876 figure sur un acte de vente le nom de Bouscaut. C'est une grande chartreuse aux toits à faible inclinaison et aux façades en moellons. Si la bâtisse à cette époque a belle allure, elle ne ressemble en rien à celle d'aujourd'hui. Dans les années 20, des toits pentus viennent coiffer les murs de pierres blanches et de toute leur hauteur, des chiens assis semblent veiller, en protecteurs, sur le vignoble.

L'élévation d'une tour circulaire contribue à son allure majestueuse. C'est ainsi que la grande chartreuse a donné naissance au Château Bouscaut.

Après avoir été durant 50 ans la propriété de la famille Courtade, le château Bouscaut est vendu à M. Place, d'origine belge et au Comte de Rivaud. Un autre mode de vie s'installe : des personnalités du monde du spectacle, de la finance et de la politique y séjournent. Le comte de Rivaud possède une écurie de courses près de Paris et donne le nom de château Bouscaut à l'un de ses chevaux qui remportera le grand prix du Président de la République. Une trentaine d'années plus tard, on a retrouvé trace en Irlande d'un descendant de ce cheval portant le même nom.

A la période de l'occupation allemande, le château est réquisitionné. Pour soustraire le vin à l'ennemi, les bouteilles sont transférées au domaine des Places et de Droit. Le 28 août 1944 les cloches de l'Eglise sonnent la libération de Cadaujac.



Au château Bouscaut, la vie reprend plus intense que jamais comme pour rattraper le temps perdu. Les réceptions animent de nouveau le château, on y remarque la venue du préfet Delaunay, de Jacques Chaban-Delmas, de Louis Jouvét et de Gilbert Bécaud.

En ce qui concerne le vignoble, les méthodes de travail se modernisent. Le premier tracteur de marque Ferguson fait son apparition au château en 1950. Le vin est servi dans les plus grands restaurants de Bordeaux et d'Arcachon.

Le 6 septembre 1961, alors que Gilbert Bécaud y séjourne, un incendie endommage le château : seule la grande tour subit des dégâts. Un an plus tard, il est de nouveau la proie des flammes mais cette fois la chance n'est pas au rendez-vous. Faute de réserve d'eau, les pompiers sont impuissants. Il faudra attendre les renforts pour que le feu soit maîtrisé. Meubles, tableaux, tapisseries, archives sont réduits en cendres.

Le château est entièrement rénové en 1966. Un groupe d'investisseurs américains s'en porte acquéreurs en 1968. Pendant 11 ans se succèdent des personnalités telles que le maire de New York, l'ambassadeur des Etats-Unis venu à Bordeaux pour l'inauguration de l'usine Ford, Charlton Eston... En 1979 on peut lire sur les étiquettes de ce grand vin des Graves, le nom de son nouveau propriétaire : Lucien Lurton.

En 1987, il répond à l'appellation « Pessac-Léognan ». En 1992, la propriété revient à sa fille Sophie Lurton. Actuellement les vignes s'étendent sur 54 hectares dont 45 d'un seul tenant.

LE CHÂTEAU LAMOTHE-BOUSCAUT

Peu de traces existent sur l'histoire de cette demeure qui date sans doute du XII^{ème} siècle, reste d'une maison forte dont les anciennes meurtrières sont encore visibles aujourd'hui. Elle se trouve alors au lieu-dit "A Fosse Meney" cette maison s'appelait anciennement le « Mayne d'Arnaud Guillem », du nom, sans doute, d'un avocat à la cour.

Entre 1538 et 1611, on retrouve les traces d'un certain Jean de La Mothe à Cadaujac, puis en 1725, de Catherine de Lamothe, membre active des habitants de la paroisse. L'édifice a donc conservé le nom de cette châtelaine jusqu'à nos jours. Il existait également un chemin dit de Lamothe ou de Naudin partageant le domaine en deux, avec le château Lamothe à l'ouest et la propriété de Cocut à l'est.

En 1787, la Dame Chatry et son époux, habitant rue du Hâ à Bordeaux, en deviennent propriétaires. L'édifice consiste en un corps de métairie (appelé *maine* en Bordelais), entouré d'un jardin, de terres labourables et de vignes d'une contenance de 19 journaux*.

En 1792, le vignoble du domaine appartenant à Louis Chatry (indiqué sur la carte de Belleyme) représente 17 journaux. Il prend rapidement une grande ampleur et représente quelques années plus tard 36 journaux. La famille Chatry conserve le domaine jusqu'en 1842 et l'embellit par la construction d'une chartreuse; la propriété comporte alors deux maisons, vignes, bois, acacias, verger et jardin, puis en 1839 des charmillles, "avenue de chênes" (bien visible sur le cadastre de 1847) qui mène de la route nationale depuis le Bouscaut jusqu'à la chartreuse.

Le propriétaire suivant, Louis Alcide Defaure, sera le secrétaire du conseil de fabrique de Cadaujac en 1845. Le baron Fernand Defaure acquiert le bien familial par succession en 1874. Egalement propriétaire du domaine de Crairgnac, « premiers sables Saint-Emilion », il fait certes de sa propriété cadaujacaise un lieu de vacances, mais surtout une exploitation de 26 ha avec "110000 pieds de vignes des meilleurs cépages" et 6 ha de prairies. A la fin du XIX^{ème} siècle, la réputation du cru Lamothe-Bouscaut est au plus haut, "un digne rival des principaux crus des graves supérieures", et obtient une médaille de bronze pour les vins de Graves en 1895. Après le décès de son époux en 1909, Anne Marie Magdeleine Paravey, veuve Defaure, conserve le domaine jusqu'en 1917. N'ayant pas eu d'enfant, il revient à un membre de la famille, Jean Pierre Edmond Marguerite Malen, propriétaire du château Baleau à Saint-Emilion.

En 1939, il devient propriété de la famille de Jean Baptiste Haurat, cultivateur du domaine de Couhins à Villenave d'Ornon puis en 1942, de celle de René Bertrand Nelson, et en 1946 de la famille de Jean Roger Martin, toujours propriétaire à ce jour. Après son décès en 1951, les 12 ha de vignes sont confiés en fermage au château Bouscaut en 1969, puis rachetés par Sophie Lurton en 1999.

CHÂTEAU MILLEFLEURS (autrefois CHÂTEAU PLOMBARD)

Les archives départementales ne possèdent aucun document concernant ce château. Les nouveaux propriétaires tentent d'en faire l'histoire par le biais des actes notariés relatifs aux ventes successives (le dernier en leur possession date de 1910) et pour la période la plus récente par les témoignages des descendants des familles l'ayant occupé.

Dès 1822, Jean-Baptiste Roule possède une propriété près de la Garonne, à « Calot ». S'il agrandit ses biens en terres à cet endroit, il transfère l'habitation au lieu-dit « Plombard » dans une ancienne chartreuse surmontée d'un pavillon en son centre.

En 1881, il faut reconstruire cette maison trop ancienne. Son fils, Jean-Urbain, fait alors édifier sur son emplacement le château Plombard, qualifié dans les actes notariés de château de style Louis XVI. Bandeaux de pierre, frises, sculptures, balustres viennent adoucir le côté imposant de la bâtisse. Deux portails en fer forgé donnent accès à la propriété. Celui de l'entrée principale porte en haut de ses parties latérales des deux initiales, "J" et "R", de Jean Roule.

M. Roule se partage entre la rue des Augustins à Bordeaux, sa résidence principale, et sa propriété cadaujacaise. Les années passant, il séjourne de plus en plus souvent au château. Il sera maire de Cadaujac de 1885 à 1888.

Un acte de vente de 1926 éclaire sur la composition de la propriété à cette époque. Il fait état de logements de cochers et de jardiniers, de remises et de dépendances, d'une écurie, d'un vaste hangar et d'une orangerie.

Le château s'ouvre sur un jardin anglais. Un grand parc de huit hectares, composé de chênes, de chênes d'Amérique, de pins et d'autres essences, s'étend vers l'Ouest et le Sud. Ce même acte de vente fait mention d'un chauffage central en cours d'installation.

Le 20 novembre 1930, le château Plombard est vendu à un américain, M. Tracey Woodward qui le rebaptise, « Château Millefleurs ». La description des biens vendus faite dans l'acte notarié est identique à celle de l'acte de 1926. Vingt deux orangers et citronniers sont compris dans la vente : ce détail témoigne de la qualité de vie au château.

Les jardins sont alors remaniés, enrichis de massifs de fleurs. L'intérieur accueille un mobilier en partie de style chinois, M. et Mme Woodward habitant en Chine avant leur arrivée à Cadaujac. M. Woodward décède le 27 mars 1938 lors d'un voyage d'affaires. Son corps est rapatrié à Gênes par le bateau Conte-Biancamano, puis à Cadaujac où il est inhumé.

Durant la guerre, Isabelle Woodward, sa veuve, et ses enfants, fuyant les allemands, partent aux Etats-Unis. On raconte qu'en signe de protestation, lors de l'arrivée des allemands à Cadaujac, le drapeau américain a été hissé sur le balcon du château et retiré sous la menace de l'occupant. On ignore qui a eu l'initiative de cet acte de bravoure.

Le château est réquisitionné par les allemands. « Un immense portrait d'Hitler occupait tout un mur de la pièce en face de l'escalier », témoigne une cadaujacaise (petite-fille, elle accompagnait sa grand-mère employée au château). « Les allemands jouaient avec moi, mais quand ils m'emmenaient dans le grand bureau, le portrait me faisait peur ».

En 1947, Isabelle Woodward et ses enfants reviennent à Cadaujac pour vendre les meubles et le château. Par un pur hasard, les propriétaires actuels, ont retrouvé le salon que possédait la famille Woodward ; il a aujourd'hui retrouvé ses murs d'origine.

Le 13 mai 1949, la Caisse d'Allocations Familiales de la Gironde achète le château à la famille Woodward. Il devient un pensionnat pour jeunes filles en difficulté. En 1975, il sera vendu au centre régional d'Aquitaine pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Depuis 2004, il est redevenu propriété privée de M. et Mme Grenier.

La PONTRIQUE

De 1525 à 1579, M. Boustaud crée une grande propriété au lieu dit « la Pontrie », par des achats successifs de terres. Le nom « la Pontrie » puis « la Pontrique » trouve son origine au vu des petits ponts qui traversent les « esteys », nombreux dans les « palus ».

On peut lire sur une pierre du château actuel la date de 1768. A cette époque, il ne possède pas encore les tourelles qui lui donnent tout son charme ; elles apparaîtront sous le second empire. De belles fermes et granges ainsi que de magnifiques chais complètent généreusement le domaine. Les deux ailes des communs couvertes de tuiles et perpendiculaires au corps de logis dessinent une cour intérieure ouverte plein Sud. Seules les tours possèdent une couverture d'ardoise. Le corps du logis, massif, domine les ailes latérales plus basses, munies de garde-fous à décors sculptés qui masquent la toiture.

Au niveau du corps de logis, un bandeau sépare les deux niveaux. On remarque une similitude entre les fenêtres et linteaux du rez-de-chaussée et de l'étage. Au centre de celui-ci ouvre une porte en anse de panier et à linteau mouluré.

Dans le pré avoisinant, un puit semble plus ancien que la bâtisse.

Le 11 avril 1774, Jean de Navarre acquiert la Pontrique. Depuis cette date, le château n'a changé de propriétaire que par mariages et successions sans jamais être vendu.

Après 1905, suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, des jésuites de Bordeaux sont chassés de leurs collèges. Certains d'entre eux sont accueillis à la Pontrique alors propriété de la famille de Ravignac dont un de ses membres était ambassadeur, un autre...jésuite.

Une plaque dans une tonnelle en pierre commémore ce séjour.

LA MAISON NOBLE DU PONT DE LANGON

On a connaissance que, dès le Moyen-âge, une maison seigneuriale s'élève sur les terres riveraines de l'Eau Blanche.

L'édifice actuel ne semble pas remonter au-delà du XVII^{ème} siècle. La partie la plus ancienne paraît être celle située au Sud, les ouvertures ont cependant été remaniées au XIX^{ème}.

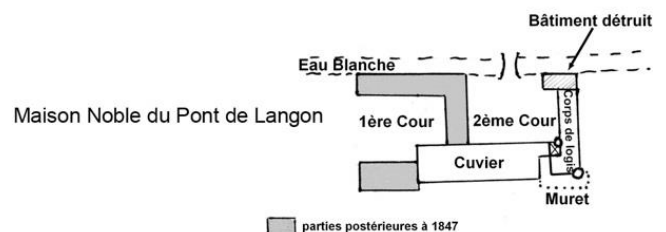
Un corps de logis a été rajouté au XVIII^{ème} siècle, auquel est accolé au Nord un petit retour aujourd'hui détruit.

Le cuvier ouvre au Sud par d'étroites portes à linteau, au Nord par des fenêtres de même type munies de barreaux de fer. Une corniche et une génoise ornent ces élévations. Le bâtiment est homogène et date de 1760.

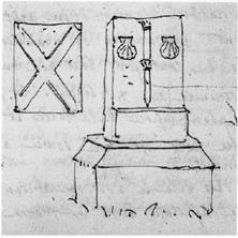
L'ensemble des constructions est en moellons recouverts de crépi. Seules apparaissent les chaînes d'angle et jambes ainsi que les chambranles des ouvertures. Les tuiles creuses coiffent les bâtisses ; seules les tours sont recouvertes d'ardoise ainsi qu'un petit pavillon au niveau de l'élargissement du corps de logis. Un vivier, situé à l'Est des bâtiments, est alimenté par l'eau Blanche.

Au XIII^{ème} siècle, la maison seigneuriale appartient à Bertrand Demons et au chevalier Géraud Demons. Le nom des Demons reste attaché au château jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. En effet, sur une demande de baptême adressée au Curé de Cadaujac le 20 octobre 1786, on peut lire sous la signature « Au château Demons du Pont de Langon ».

Au XIX^{ème} siècle, la famille Dupuch acquiert le château et deviendra célèbre par le fils (né en 1800) qui sera Evêque d'Alger. Mme Dupuch décède dans sa demeure cadaujacaise à l'âge de 32 ans. Enterrée sous le porche de l'Eglise de Cadaujac, son corps sera exhumé lors d'une cérémonie religieuse présidée par son fils et son cercueil transporté dans la nef de l'Eglise.



parties postérieures à 1847



La borne du pèlerin :

Il est dit que son endroit initial indiquait l'intersection exacte des trois communes de Cadaujac, Saint-Médard d'Eyrans et L'Isle Saint-Georges. En réalité elle était proche de cette intersection mais pas exactement dessus. Les représentations sculptées reprennent des éléments du

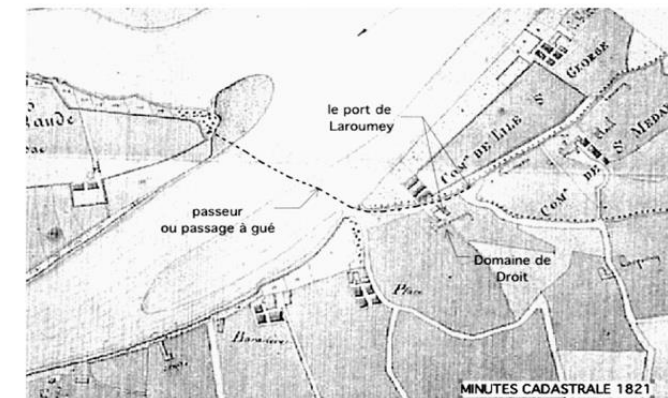
blason de Cadaujac : une croix de Saint-André, rappelant que le Chapitre Saint-André de Bordeaux était baron de la paroisse, et sur la face nord, en direction du fleuve, les emblèmes des pèlerins (un bourdon indiquant la direction du sud, encadré par deux coquilles Saint-Jacques). La borne servait en effet d'indicateur aux pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

Le célèbre historien et archéologue Léo Drouyn, (*ci-dessus son croquis*), se montrera méfiant vis-à-vis de la croyance populaire locale selon laquelle le terme de « tombeau du pèlerin » lui aurait été donné suite à l'inhumation d'un pèlerin à ses pieds. A l'origine, cette borne était surmontée d'une croix, ainsi put-on la nommer « la croix du Pèlerin » en 1868. Mais le sol ayant été fouillé jusqu'à deux mètres de profondeur, nulle trace de restes humains ne fut découverte sous le monument. Cependant, la disparition d'un pèlerin sur Cadaujac est bien attestée par les registres paroissiaux le 17 septembre 1788...

Au Moyen-Âge, en France, les anciennes voies romaines ont été longtemps utilisées. Celle qui reliait Bordeaux à Agen, appelée la Caminasse, partait de Bègles, passait à Courréjean et suivait à Cadaujac le tracé actuel de l'avenue de Courréjean et celle de Saint-Médard d'Eyrans, le long de la voie ferrée. Au lieu-dit Croix de Paté, elle croisait le chemin du Port de La Roumey (à côté du domaine de Droit), c'est-à-dire le port des roumieux, nom médiéval dérivé du gascon *roumiu* signifiant les pèlerins. C'est en effet cette voie que les pèlerins empruntaient pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle, depuis le X^{ème}.

Au départ de l'abbaye de la Sauve Majeure, centre d'accueil pour les pèlerins traversant l'Aquitaine, ils reprenaient leur voyage vers le sud, en empruntant le chemin qui menait à Quinsac. Sur le port d'Esconac, qui dériverait du mot latin *concha*, c'est-à-dire conque ou coquille, un passeur les transbordait sur l'île de Lalande qui possédait alors une chapelle. Pour atteindre la rive gauche et Cadaujac, un passage à guet au niveau de Droit devait permettre aux fidèles de traverser le fleuve à pied. A leur retour, la maison noble du Clavet, à Saint-Médard d'Eyrans, pouvait leur servir d'abri pour la nuit. Sur les vieux cadastres le chemin de La Roumey à Clavet se nomme le chemins des pèlerins.

Une confrérie de Saint-Jacques entretiendra le culte jacquaire dans la paroisse de Cadaujac jusqu'au XIX^{ème} siècle, mais la borne tombera dans l'oubli jusqu'à ce qu'un universitaire ne la redécouvre en 1957. Afin d'éviter qu'elle ne soit endommagée, elle sera déposée le 1^{er} novembre 1967 au pied de l'église, selon le souhait de l'abbé Abrard, curé de la commune à cette époque. Les anneaux métalliques que vous voyez aujourd'hui au pied de la borne sont une invention de Mr l'abbé.



Le Domaine de DROIT



Ce domaine se situe à la rencontre de trois communes: Cadaujac, Saint-Médard d'Eyrans et Isle Saint-Georges. La carte de Belleyme et certaines minutes cadastrales de XIX^{ème} siècle révèle son existence à l'endroit nommé « port de Larroumy ».

On accédait alors à la demeure par le fleuve comme en atteste un petit estey comblé et la façade Nord de la bâtisse tournée vers le fleuve. Au Sud, existait un portail d'entrée avec piliers.

Propriétaire des lieux, M. Nolibois vend un lopin de terres au Sieur DROIT en 1749.

La maison actuelle, de style néo-classique, daterait de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. Les cheminées ont été recouvertes d'une épaisse couche de peinture grise à base de plomb, généralement signe de deuil du Roi Louis XVI. Des bandeaux de pierre soulignent les étages de la bâtisse constituée d'un soubassement, d'un rez-de-chaussée surélevé d'un étage.

Sur la façade principale, une porte coiffée d'un fronton triangulaire s'ouvre sur un perron auquel on accède par un escalier à deux montées parallèles. L'escalier situé au Sud présente quant à lui, deux montées divergentes. Les dépendances situées à l'Ouest de la demeure sont plus récentes.

En 1792, le lieu prend le nom de son propriétaire et devient le Domaine de Droit. Le domaine lui appartient déjà en 1789; il comprend alors une maison, un chai, un cuvier, une cour, un verger, une vimière, de la vigne.

Le Sieur Droit décède en 1792; sa veuve lui succède eu domaine. Leurs trois filles célibataires en hériteront. Une affaire les opposera à la mairie de Cadaujac. Traversant leur propriété, l'estey du Clavet est navigable jusqu'au port du même nom, pouvant ainsi être considéré comme voie publique. Elles refuseront d'en assumer seules le coût du curage.

Le domaine est vendu en 1851 à M. Auguste Silliman, célibataire. A son décès, ses frères et sœurs en héritent.

L'un d'entre eux, Charles, rachète l'ensemble des parts. En 1862, il procède à un agrandissement sur le corps central. En 1880 Charles Silliman est autorisé à utiliser le chemin du Port des Places comme digue pour la submersion de ses vignes contre le phylloxera. Il décède en 1883.

Gustave, son fils, enfant unique, acquiert le domaine par succession. En 1885, il fait l'acquisition du chemin du pèlerin lui permettant de réunir ses deux propriétés. Il fait construire une serre d'agrément. Au bord de la Garonne, se trouvent encore un kiosque et une belle terrasse. Les vignes couvrent la plus grande partie des terres.

Gustave Silliman sera consul honoraire de Suisse à Bordeaux de 1886 à 1889, année de son décès.

Aidé de M. Jean BROUSTERA, régisseur, sa veuve s'occupera du domaine. Négociant en rhum, la famille Silliman disposait d'une importante fortune. Dans le livre « Cadaujac à travers les âges », l'abbé Abrard rapporte que cinq ménages étaient employés en permanence pour travailler dans le domaine et servir les maîtres.

La fille unique de Gustave Silliman, Jeanne, héritera du domaine.

S'ensuivront plusieurs propriétaires jusqu'en 1967, date à laquelle le Domaine de Droit et deux autres propriétés voisines sont réunis pour constituer une « SAFER ». Des digues sont construites, des fossés comblés, la maison du Clavet détruite et le sol est nivelé pour faire face à de grandes prairies.

M. Louis Denoix de Saint-Marc se portera acquéreur du domaine et demandera l'inscription des façades et toitures à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, accordée le 12 avril 1988.

Le Bocage

(bords de Garonne)

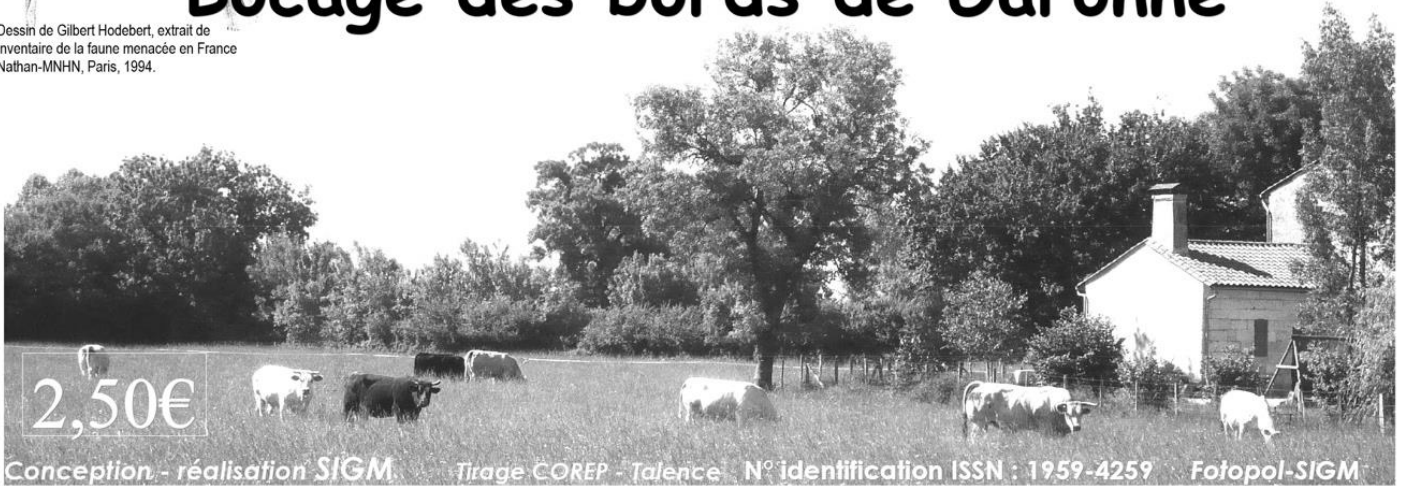
Journal de la promenade découverte

du canton de La Brède

18 AVRIL 2010

Bocage des bords de Garonne

Dessin de Gilbert Hodebert, extrait de
Inventaire de la faune menacée en France
Nathan-MNHN, Paris, 1994.



Amis promeneurs,

Souvenez-vous! En 2003, lors de la promenade découverte dans le bocage autour d'Ayguemorte-les-Graves, enthousiastes, nous avons dit « *On reviendra!...* ». Nous revoilà pour un nouveau cheminement! « *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux.* » (Marcel Proust)

Depuis « l'Esprit des lois », nous déclinons le mot « esprit » à l'envi. Faisons-nous plaisir, laissons-nous aller à l'esprit Nature... sérénité, sensualité, poésie, ... à l'esprit de découverte, curiosité, respect de la vie, ... et profitons de l'esprit de partage, notre rencontre, nos bavardages... Esprit communautaire, les élus de la CdC de Montesquieu, soucieux de valoriser, tout en les protégeant, les espaces naturels sensibles des bords de Garonne, ont su rassembler naturalistes, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs et randonneurs, pour nous offrir, aujourd'hui, ces cheminements.

Montesquieu s'invite dans ce journal, esprit de courtoisie, mais aussi de fantaisie des narrateurs du patrimoine des Graves qui portent son nom.

Comme par le passé le Conseil des Vins de Graves, gardien de l'esprit millénaire des vins, soutient l'ensemble des actions de SIGM.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à cette journée.
Bonne promenade.

Paul ESPEUT *Président de SIGM*

Chers amis,

Quel plaisir de se retrouver à nouveau pour la désormais traditionnelle promenade découverte du Canton de La Brède ! Découvrir un coin de notre territoire encore jamais exploré, partager un moment de détente en famille, faire de nouvelles rencontres : les (bonnes) raisons ne manquent pas ...

La tradition n'empêchant pas l'innovation, j'ai proposé cette année à notre Office de Tourisme de profiter de la marche cantonale pour inaugurer les tout nouveaux chemins de randonnée. Dressés par la CCM, ouverts avec l'aide de nos chantiers d'insertion, ces chemins ont vocation à couvrir sous peu l'ensemble des communes de la CCM. Le parcours, plus court, permet à tout le monde de participer sans être pour autant habitué à la marche. Et pour cette édition spéciale, les enfants sont à l'honneur avec une découverte de l'histoire du bocage à travers des contes spécialement créés pour l'occasion.

Education au respect de l'environnement, mise en valeur du patrimoine, renforcement du lien social : plus que jamais, la promenade cantonale s'inscrit dans l'esprit communautaire !

Bonne promenade à tous,

Christian TAMARELLE *Président de la CdC de Montesquieu*



Savoirs & Images
en Graves Montesquieu
SIGM

05 56 20 26 89

si.gm@wanadoo.fr

www.si-graves-montesquieu.fr

Sommaire:

- 2 Le Château d'Eyrans - Un curé, enfant du pays.
- 3 L'église de Saint-Médard- d'Eyrans.
- 4 Le sous-sol de Saint-Médard .
- 5 Mots croisés.
- 6 St Médard, vu en passant. - Ayguemorte- les- Graves.
- 7 Ayguemorte- les- Graves.
- 8&9 carte des circuits**
- 10 Le Fadet des laïches - La Réserve Naturelle Géologique.
- 11 Montesquieu, « pas à pas » - Le vignoble - Le vin.
- 12-14 L'esprit du jeu - Jeux de mots.
- 15 Le Conservatoire végétal d'Aquitaine - Bibliographie.
- 16 Solutions des jeux.

Intercalaire: bon pour un verre souvenir.



Office de Tourisme
de Montesquieu
à MARTILLAC
05 56 78 47 42

www.otmontesquieu.com



BANQUE POPULAIRE
DU SUD-OUEST

AU CHÂTEAU D'EYRAN.

Christiane ESPEUT Source : note historique rédigée par la famille de Sèze

Joseph DUBERNET, propriétaire du château d'Eyrans en 1612, sera aussi Premier Président du Parlement de Bordeaux. L'une de ses filles, Anne-Jeanne, épousera Jean Baptiste Gaston DE SECONDAT, président à mortier au Parlement de Bordeaux et baron de Montesquieu. **Elle sera la grand-mère paternelle de Montesquieu.**



A quelques centaines de mètres du château, la ferme qui aurait été construite en 1791, et reconstruite en 1853 sur les plans de l'architecte Gustave ALAUX. Brûlée dans les années 1970, elle a fait récemment l'objet d'une restauration.

L'autre fille Béatrix épousera Henri de Raymond DE SALLEGOURDE et c'est à elle que la propriété sera transmise.

Les Raymond DE SALLEGOURDE conservèrent Eyrans pendant cinq générations jusqu'à son séquestre en 1792 comme bien d'émigré. Suzanne-Caroline de Raymond en obtiendra restitution en 1796 et l'apportera comme dot lors de son mariage avec Paul-Victor DE SÈZE, qui était le frère de Raymond de Sèze, l'avocat de Louis XVI devant la Convention nationale. Médecin, philosophe, professeur et député aux Etats Généraux de 1789, Paul-Victor DE SÈZE sera le premier Recteur de l'Académie de Bordeaux.

Dans les années 1830, il transmettra la propriété à son fils Aurélien DE SÈZE, amoureux platonique de George SAND et vice-président de l'Assemblée Nationale. Il en restera propriétaire jusqu'à sa mort en 1870.

Le château s'est transmis de génération en génération et reste encore aujourd'hui la propriété de la famille DE SÈZE.

Les parties les plus anciennes du château sont datées du XVIème siècle. C'est Aurélien DE SÈZE qui, vers 1837, fera abattre les murs de la cour fermée pour y installer une grille et y plantera le bouquet de magnolias qui y trône depuis 1855. Le parc est vraisemblablement dans la même configuration que celle qui existait lorsque le révolutionnaire Vergniaud ou l'écrivain George SAND venaient s'y promener.



George Sand à Aurélien de Sèze, 10 novembre 1825...

"Personne ne parle comme vous, personne n'a votre accent, votre voix, votre rire, le tour de votre esprit, votre manière d'envisager une chose et de rendre votre idée. Personne d'autre que vous, Aurélien."

Un curé, enfant du pays.

Frédéric DURAND

Remerciements à Claudy GUÉRIN

Il est certain patrimoine connu de tous dont on ne connaît pas forcément l'origine. C'est ainsi que les Communes de Cadaujac et Saint-Médard-d'Eyrans ont pu conserver des traces du passage de l'abbé Subervie.

François-Jules-Léonce Subervie était né le 14 juin 1861 au hameau de Paté, à Cadaujac, dans une famille déjà très dévouée au culte catholique. Son père, Bernard Subervie, était membre du bureau des marguilliers de 1864 à 1885. Son frère Charles Subervie fut, quant à lui, maire de la Commune entre 1909 et 1919.

François Subervie fit sa rhétorique en 1878-1879, avant d'être nommé acolyte le 3 juin 1882. Le 20 mai 1883, il fut ordonné sous-diacre dans la chapelle du Grand Séminaire de Bordeaux, par Mgr Fontenau, puis diacre le 22 décembre de la même année. Le 20 décembre 1884, c'est l'archevêque de Bordeaux, Mgr Guilbert, qui l'ordonna à la prêtrise, dans la même chapelle. Dès le 23 décembre, Cadaujac et ses paroissiens surent fêter l'arrivée de l'enfant du pays par nombre de guirlandes, bannières ou lanternes de couleurs, ainsi qu'un arc de triomphe dressé sur le Pont de Paté. C'est le nouvel abbé qui distribua la sainte communion à toute sa famille, puis à 201 fidèles. Il eut également l'honneur de dire sa première messe, celle de l'aurore. En souvenir de cette messe de Noël, l'abbé Subervie fit par la suite don à l'église Saint-Pierre du grand Christ placé devant la chaire, béni le 18 mars 1886.

Il occupa aussitôt un poste de professeur économiste au collège de Bazas. Puis le 21 février 1907, il devint curé de Saint-Médard-d'Eyrans, succédant aux cinquante années d'administration de l'abbé Bonnin. Bien qu'il eût possédé entre 1895 et 1922 une maison au lieu-dit Les Dées, construite en 1889 par Raymond Subervie, il habitait le presbytère dont il fut le premier à payer le loyer. Ce dernier était d'une somme modique (50 francs) à cause de la vétusté du bâtiment et parce que l'abbé s'était engagé à faire gratuitement les enterrements des indigents de la Commune. En ces temps nouveaux de séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est à ses frais qu'il y fit installer une pompe et clôturer le jardin en 1907. Et c'est encore de sa bourse qu'il fit construire l'année suivante un hangar destiné à abriter les enfants.

Nommé chanoine honoraire le 26 novembre 1937, il favorisa une grande piété au sein des trois paroisses qu'il desservait : Saint-Médard-d'Eyrans, Ayguemorte-les-Graves et Isle-Saint-Georges où il se rendait à bicyclette. Les églises étaient alors toujours pleines, dit-on. C'est durant son ministère que furent inaugurées à Saint-Médard les statues de Jeanne d'Arc en 1924 et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus le 21 septembre 1930, puis celle de sainte Bernadette.

Très actif, il travaillait son jardin, élevait des lapins et fabriquait son propre miel à partir de ses ruches, production dont il faisait offrande lors de ses visites aux malades. Il animait également le groupe de jeunes filles des Bérêts blancs qui égayaient de leurs doux chants messes et vêpres.

Tous les ans, il emmenait gratuitement les enfants de chœur, rejoints par quelques fidèles, en pèlerinage à Verdélais. La petite troupe prenait le train depuis la gare de Saint-Médard pour Langon et continuait à pied jusqu'à la basilique Notre-Dame. Messe le matin, pique-nique au Pas de la Mule et chemin de croix l'après-midi égrainaient la journée. Le 7 août 1890, il avait aussi accompagné les Enfants de Marie de Cadaujac à la basilique Notre-Dame-de-Fin-des-Terres, à Soulac. L'abbé Subervie eut également une âme de voyageur. Il participa ainsi au congrès eucharistique international de Carthage, en Tunisie, en 1930. De Jérusalem il rapporta à chaque famille une croix en bois d'olivier représentant les stations du chemin de croix.

A la fin de sa vie, après un accident, il perdit un peu la raison. Mis à la retraite, il se retira à l'hôpital de Bazas en 1942. Il y rendit son dernier soupir le 24 novembre 1946. Mais c'est dans le village de Saint-Médard-d'Eyrans, qu'il avait su tant apprécier, qu'il avait souhaité reposer. On peut toujours s'arrêter devant son tombeau, situé à côté de l'église derrière les fonts baptismaux. Bon mais assez sévère et exigeant, il est resté très aimé des villageois.

L'église de Saint-Médard-d'Eyrans

Christiane Espeut

Sources: Association E.S.P.A.C.E (Claudy GUÉRIN)

site web de St-Médard-d'Eyrans

Photos: Cristina CERQUEIRA



Excentrée du bourg, l'église a été bâtie sur un tertre, près d'un petit ruisseau le Milan. Elle se situe à l'intérieur du cimetière communal qu'il faut traverser pour y accéder, symbolisant ainsi l'union des vivants et des morts, dans la pure tradition des églises primitives.

Romane à l'origine, l'église a subi

d'importants travaux de restauration, notamment au milieu du XVIII^{ème} siècle et surtout au XIX^{ème} siècle par Gustave Alaux, (reconstruction avec clocher pignon agrandi), puis au début du XX^{ème} siècle.

Elle ne possède qu'une seule nef et transept, est orientée de façon classique, le chœur dirigé vers l'Est et surprend avec son clocher mur et ses deux cloches apparentes.

L'intérieur de l'église est typiquement XIX^{ème} siècle.

2 anecdotes locales:

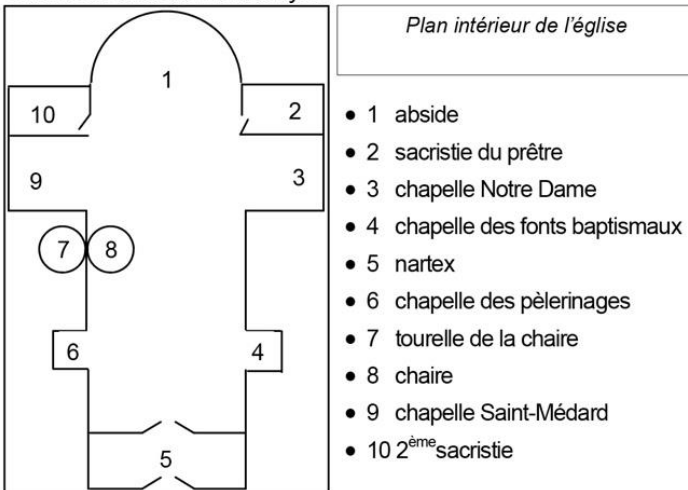
1) L'église et le presbytère se trouvaient en très triste état vers 1830 et il fallut encore faire des restaurations pour qu'un curé

puisse être nommé. Celui-ci, Martin Merino, ancien franciscain espagnol, n'ayant pas rempli sa mission, fut interdit en 1840. Revenu dans son pays le 2 février 1852, ce militant libéral décida d'attenter à la vie de la reine d'Espagne, Elisabeth II, en la blessant d'un coup de poignard. Il fut très rapidement jugé et exécuté cinq jours plus tard.

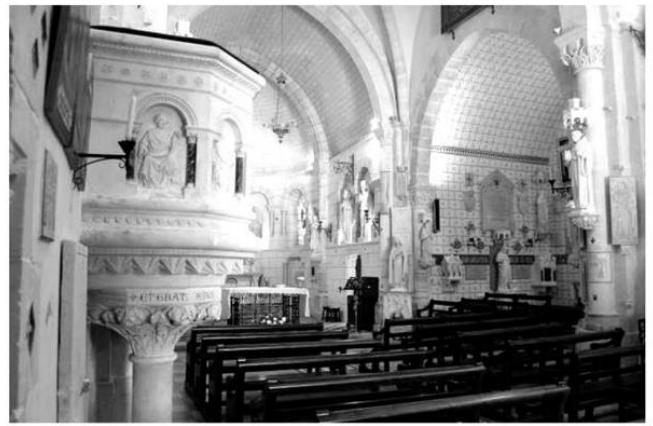


2) Au pied du chevet, se trouvent les tombeaux

de la famille de Sèze et de la famille de Mademoiselle de La Rochettière, bienfaitrice de l'église et fondatrice avec l'abbé Lespiaut de la congrégation des Religieuses de Marie-Thérèse, installées actuellement à Lyon.



Le mobilier particulièrement important est composé de nombreux éléments en pierre, bois ou ferronnerie. La décoration surprend par sa richesse; elle comporte des inscriptions lapidaires rouge carmin, des stèles murales, des céramiques représentant des oiseaux, des fleurs de lys, salamandres, feuilles de lierre ainsi qu'un grand nombre de blasons et d'écus. Ci-contre l'ancien blason du village.



La décoration intérieure est l'œuvre de l'abbé BONNIN. Arrivé en 1857 à l'âge de 30 ans, il a célébré sa dernière messe en 1907 à 80 ans, ayant employé ces 50 années à omer et enrichir son église. Il faisait souvent appel à la générosité de ses paroissiens, dont les familles des notables BROCHET, DE LA ROCHETTIÈRE, LHEMMAN, DE SEZE, NOLIBOIS (qui fut maire de 1795 à 1812, puis son fils de 1819 à 1837) ...etc. Au retour de ses pèlerinages à Rome (1862), à Saint-Jacques-de-Compostelle, et en terre sainte (1885), il faisait installer des statues et sur les murs, des plaques ornées de belles inscriptions ... Pour les statues, souvent en pierre blanche de Chauvigny, il s'adressait à PRÉVÔT, célèbre bordelais. L'inventaire réalisé par deux historiens en 1996, à l'initiative de la mairie, donne dans le détail l'origine de chaque ornement ajouté, pièce par pièce, par cet extraordinaire « collectionneur ».

Les vitraux de 1863 sont signés FEUR ET VILLIET. Dans la sacristie, sur deux anciens vitraux de couleur rouge en forme d'écu, on peut voir sur l'un un bâton, deux coquilles et deux grenouilles, et sur l'autre un globe et deux grenouilles, tous éléments du blason actuel de Saint-Médard-d'Eyrans.



L'église est actuellement entièrement restaurée. Près de trente bénévoles de l'association E.S.P.A.C.E, créée en 1996 à l'initiative de la mairie (Ensemble pour la Sauvegarde du Patrimoine Architectural et Culturel de l'Eglise de Saint-Médard-d'Eyrans), ont participé au travail de restauration du mobilier d'Octobre 2000 à Septembre 2003. L'association a encore de grands projets, en particulier terminer la table d'autel.

Malgré tout l'intérêt que présente cet édifice, il ne bénéficie d'aucune protection; à l'heure actuelle il ne fait l'objet d'aucune inscription ou classement.

Le sous-sol de Saint Médard d'Eyrans

Frédéric BORDESSOULE
PRÉSIDENT APBA ASSOCIATION PALÉONTOLOGIQUE DU BASSIN AQUITAIN

Bien des habitants de notre commune (de plus en plus belle d'ailleurs !) que j'ai l'occasion de rencontrer, lors d'expositions ou de manifestations culturo-scientifiques, me posent souvent la question suivante : « Y a-t-il des fossiles dans le sous-sol de Saint-Médard-d'Eyrans ? ».

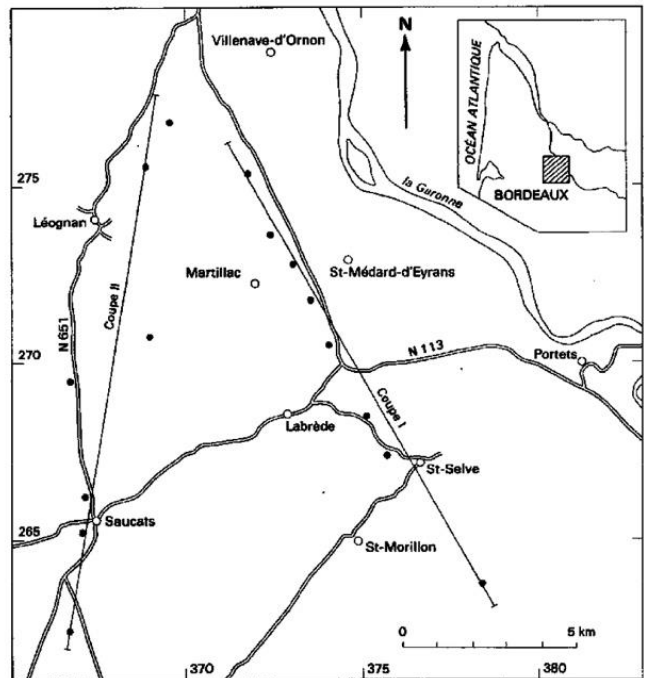
Cette question, apparemment simple, pose en réalité quelques problèmes, car peu d'études scientifiques existent sur ce sujet, pour ne pas dire a priori aucune !

Pourtant, de très nombreuses recherches géologiques ont été réalisées sur les environs, et cela depuis plusieurs décennies, notamment sur le canton de La Brède. Les communes de Saucats, Léognan, Martillac, La Brède, Saint-Morillon, et Cabanac-Villagrains, connues géologiquement pour certaines depuis le XVIII^{ème} siècle, ont livré des trésors d'informations et servi à établir des données scientifiques très précieuses sur les sous-sols et les fossiles qu'ils contiennent.

Le palmarès restant toutefois décerné aux communes de Saucats et Léognan, pour le grand nombre de publications scientifiques, de rapports de fouilles et de thèses d'Etat sur les paléofaunes miocènes. De plus, la présence de la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède démontre l'importance de la géologie sur notre localité.

Mais, revenons donc à Saint-Médard-d'Eyrans. A ma connaissance, notre commune n'était certainement pas le territoire le plus étudié, paléontologiquement parlant. Mais comme vous le savez bien, dans notre belle science, nous ne pouvons pas répondre à une question, sans avoir au préalable mené une enquête détaillée, afin de trouver des preuves et des faits vérifiés. Je me suis donc rendu à l'agence régionale du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.) à Pessac où dans les innombrables archives, j'ai pu, à ma grande surprise, découvrir des documents d'études et constater que notre domaine communal avait bien été étudié géologiquement, par le biais de forages. L'objectif pour le B.R.G.M., en réalisant ces forages, était de connaître la nature du sous-sol, afin de prévoir l'installation d'infrastructures importantes, aujourd'hui opérationnelles (comme l'autoroute A62) et de mesurer les ressources aquifères des couches Eocène.

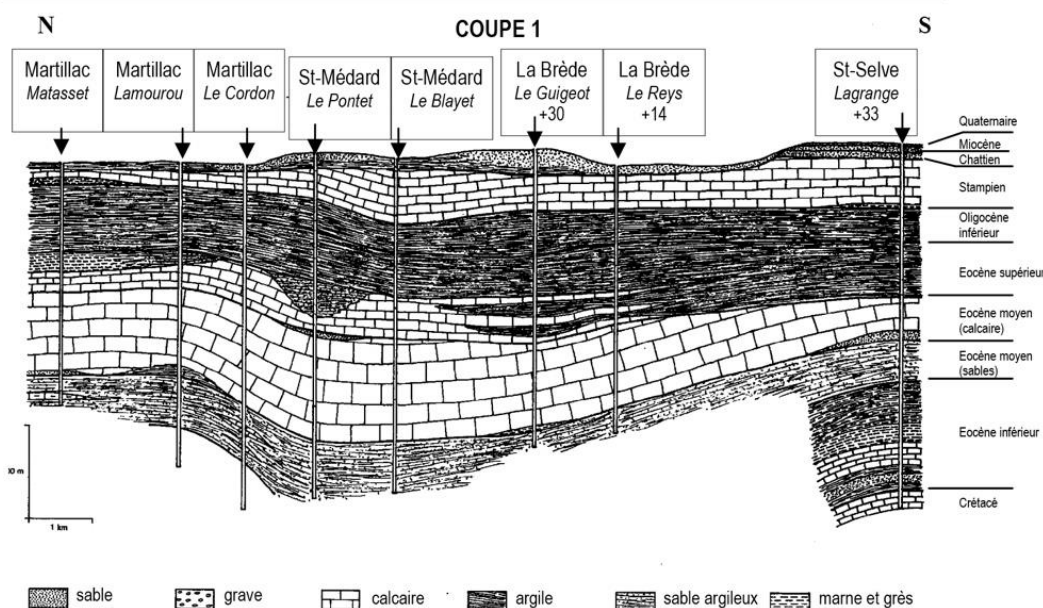
Ces forages ont tous été effectués (d'après mes recherches) entre septembre 1964 et novembre 1995 et cela en seize lieux différents sur la commune de Saint-Médard-d'Eyrans. Il faut ajouter à cela neuf forages supplémentaires, réalisés dans le cadre de l'évaluation de la qualité des eaux, en 1967.



Observation du plan de situation des forages réalisés sur la commune de Saint-Médard-d'Eyrans (Source : carte géologique du BRGM n° 827, feuillet de Pessac) modifié.

Remarque : Les forages matérialisés sur la carte ci-dessus ne sont, bien entendu, pas au complet. Ce sont uniquement ceux qui ont servi à établir une coupe précise qui sera illustrée plus loin. Dans l'ensemble des forages réalisés, deux sont particulièrement intéressants. Il s'agit des forages des lieux-dits *Le Pontet* et *Le Blayet*, qui offrent les séries stratigraphiques les plus complètes, en partant de l'Eocène inférieur et en remontant jusqu'au Quaternaire. L'intérêt de ces deux forages réside dans leur grande profondeur (Le Pontet : - 360 mètres ; Le Blayet : - 350 mètres).

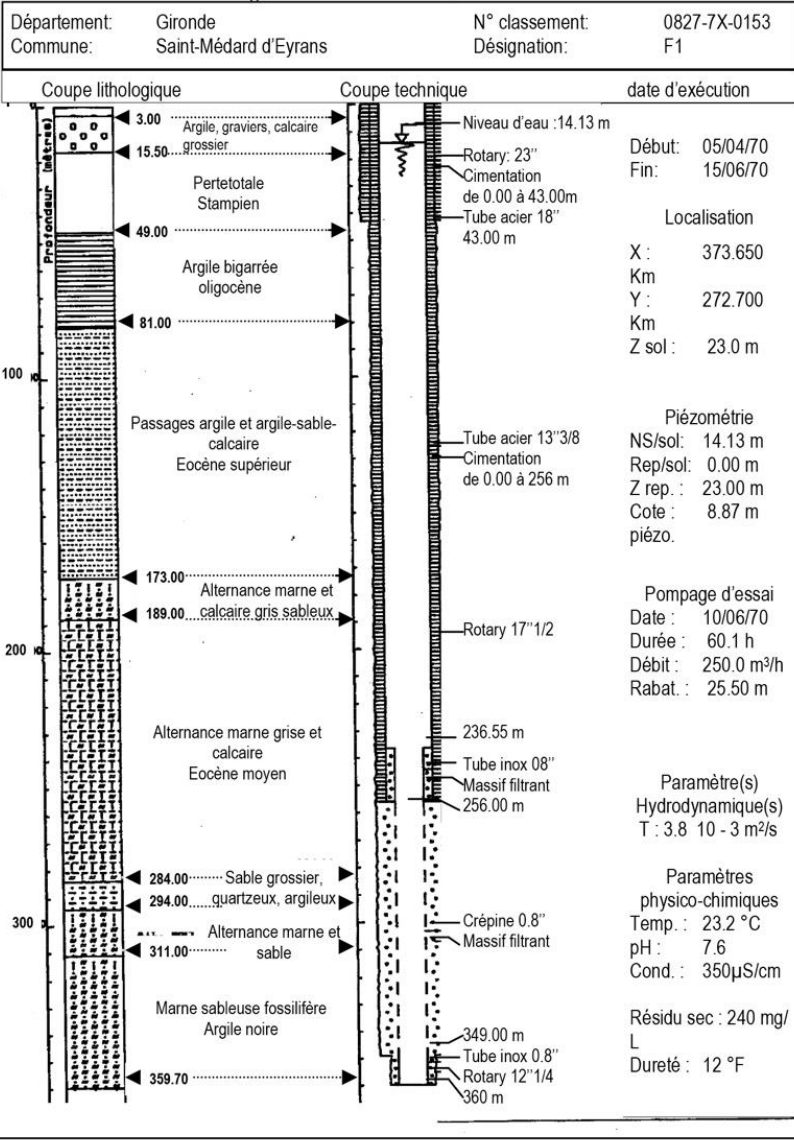
Observations d'une partie du sous-sol du canton brédois sondé et plus particulièrement des deux forages saint-médardais : Source : carte géologique BRGM n° 827, feuillet de Pessac modifié.



Le forage du lieu-dit *Le Pontet* et celui du lieu-dit *Le Blayet* sont séparés d'environ une distance d'un kilomètre. Les résultats du sondage du B.R.G.M. nous apportent une reconstitution du sous-sol, niveau par niveau. C'est comme cela que l'on peut observer que la base de la coupe datée de l'Eocène inférieur (environ - 48 millions d'années) est constituée de marne sableuse fossilifère (au Pontet), surmontée par l'alternance de marnes et de calcaire datant de l'Eocène moyen (environ - 44 millions d'années) et de marnes sableuses et d'argile de l'Eocène supérieur (environ - 38 millions d'années). Cet ensemble Eocène

est lui-même surmonté par des niveaux d'argile puis de calcaire, datés respectivement de l'Oligocène inférieur (environ - 32 millions d'années) et supérieur (environ - 25 millions d'années). Enfin, la série se termine par le quaternaire, qui est matérialisé par des sables (au Pontet) et des argiles (au Blayet) avec, par endroits, des lentilles graveleuses.

Observation de la fiche technique du forage du lieu-dit « Le Pontet » :



Remarque : Cette fiche (Source : B.R.G.M) présente la coupe lithologique (dite coupe de terrain) et la coupe technique, ainsi que des observations précises sur l'hydrogéologie, l'hydrodynamisme, la piézométrie (permettant de mesurer la pression de l'eau) et les caractères physico-chimiques du sous-sol (température, pH,...)

Après l'étude de toutes les fiches techniques de forages concernant Saint-Médard-d'Eyrans, seuls quatre sites, parmi les seize sondés, indiquent la présence de fossiles ou de traces fossiles. Ces sites sont les suivants :

- **La Prade III (Autoroute) :** « Calcaire friable tendre et coquillier » à partir de 9,95 mètres de profondeur.
- **La Prade V (Autoroute) :** « Calcaire vacuolaire très coquillier jaunâtre dur » à partir de 9,90 mètres de profondeur.
- **Le Pontet :** « Marne sableuse fossilifère » à partir de 311 mètres de profondeur.
- **Le Brouilleau :** « Présence de traces fossiles » (légère) (Pas d'indication de profondeur).

A la lecture de ces éléments, nous pouvons aujourd'hui affirmer que le sous-sol de Saint-Médard-d'Eyrans contient bien des restes fossiles de l'Eocène (Le Pontet) et de l'Oligocène (La Prade III) essentiellement, mais à de très importantes profondeurs. Voilà pourquoi, en l'absence d'affleurements géologiques, et malgré les différents sondages réalisés, aucune étude purement paléontologique n'a été menée sur le territoire de la commune de Saint-Médard-d'Eyrans.

Toutefois, l'étude détaillée des échantillons de forage pourra dans l'avenir (espérons-le) préciser exactement les faunes fossiles présentes (les qualifier et les identifier) afin de mieux connaître le passé de Saint-Médard-d'Eyrans.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										■	
2							■				
3					■					■	
4				■							
5						■					
6	■			■			■				
7			■					■			■
8		■							■		
9						■			■		
10				■						■	
11						■		■			
12					■						

AMUSONS-NOUS!

MOTS CROISÉS DU BOCAGE par Alain MAIGRET

HORIZONTALEMENT. – 1. Des Anglo-Saxons ont la leur à Nice. 2. Ere géologique. Suit souvent la foire. 3. Nuages. Philosophe italien. 4. Argile. Fleuve de France. 5. Passage dans le jardin. Contrôle de comptabilité. 6. Article. Fleuve de Russie. Habilles. 7. Déesse de la Terre. Espèces végétales. 8. Il fait la roue pour chercher fortune. En Bretagne. 9. Etendue d'eau. Phonétiquement : rendu plus rapide. Début de soirée. 10. Tranchant. Mille-pattes. 11. Le monde animal. Echec aux échecs. 12. Abri côtier. Zone humide.

VERTICALEMENT. – Imagina. Enta. 2. Serpente dans le bocage. Plat Provençal. 3. Sur l'aile du Fadet des Laïches. Grande dans le bocage. 4. Possessif. Admirateur inconditionnel. Négation. 5. Préposition. Science de la Terre. 6. Fleuve de Russie. Généreux. 7. Dans un chant révolutionnaire. Timbre de voix. 8. But de promenade. 9. Lorsque l'eau s'est retirée. Santé par l'eau. 10. Salpêtres. Argent. 11. Réserves d'essences. Récit imaginaire.

Solutions p 16

Vu en passant...

d'après Christina CERQUEIRA



Façade de l'immeuble avec statue de saint Médard dans une niche.

L'ANCIENNE ÉCOLE DES FILLES

Abritant aujourd'hui les bureaux de la Poste, cette école privée était encore tenue par des religieuses en 1900.

"Elevez-nous des croyantes et non des raisonneuses"
(Napoléon Ier - 1807)

« *Beaucoup de maux sont nés parce qu'une femme sait lire et écrire* ».
(XIII^{ème} siècle Philippe de Novare)



LE CHÂTEAU MARGEON

Ancienne maison forte du XVI^{ème} siècle, bâtie en moellons : bâtiment rectangulaire, tour de guet accolée pour accéder aux étages par un escalier à vis, et meurtrières.. Au XIX^{ème}, surélévation d'un deuxième étage et création d'une terrasse.



LE CHÂTEAU LAMOTHE

Elevé sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine, c'est dans le parc de cette propriété que furent découverts au début du XIX^{ème} siècle les deux sarcophages en marbre de Paros exposés au musée du Louvre.

C'est dans ce château que naquit Sophie de La Roche-tière, fondatrice, en 1814, des Sœurs de Marie-Thérèse, à Bordeaux.

Une maison de retraite occupe les lieux depuis 1987.

AYGUEMORTE LES GRAVES

Martine TALABOT et François VERDIER

Sources: Piou Lacoste / Ph. Delpech / D. Galland / G. Lacoste-Lagrange

Les sentiers du bocage

La « boucle d'Ayguemorte » (4,5 km environ) permet de prendre connaissance des caractéristiques principales des zones naturelles de la commune.

Du nord au sud, le marais, zone humide correspondant à l'ancien bras de la Garonne,

les quatre chemins (Pont de Budos), croisement des routes de l'Isle-Saint-Georges, La Prade et Beautiran,

la Plagne, dans le plein lit majeur de la Garonne à une altitude inférieure à 4m (environ 2m au dessous du niveau de l'eau lors de la crue de référence de 1930),

D'est en ouest, l'ancienne rive de Garonne,

le **cimetière**, autrefois en bordure du fleuve,

les **Chambres** : d'après les anciens, ce hameau était constitué par les demeures des familles d'ouvriers agricoles du château Lamotte. A l'origine, il y avait 7 chambres construites au XVII^{ème} siècle. Il en reste une qui se trouve à l'angle du carrefour de l'Isle-Saint-Georges et d'Ayguemorte.

Du sud au nord, descente vers le Saucats,

l'ancienne maison noble de **Métivier** (aujourd'hui **Chamarel**), le **ruisseau du Saucats** (ancien Saint-Jean-d'Etampes) qui marque la limite de commune avec Saint-Médard-d'Eyrans,

le **Pont du Verderas** qui permet un point de vue intéressant sur la digue bordant le ruisseau et les prairies bocagères caractéristiques de la zone humide.



AYGUEMORTE-LES-GRAVES: commune du canton de La Brède de 633 ha et plus de 1000 habitants (dernier recensement)

Un territoire binaire : en haut (au sud) les plis des alluvions de graves et de sables sur le socle stampien ; en bas (au nord) le lit majeur de la Garonne et le delta du Saucats et de l'Eyrans. Entre les deux, sur les pentes, une ligne de sources alimente les ruelles qui drainent la Plagne, le Brassan,

la Blancherie et Laprée. Ce côté binaire fait penser au partage qui curieusement est présent partout sur la commune : Lamothe (château) un pied dans chaque commune (Ayguemorte et Beautiran) ; La Prade, le château d'un côté et le moulin de l'autre (Ayguemorte et Saint-Médard d'Eyrans) ; Chamarel que l'on croirait unique et qui se partage tout en longueur, l'église enfin dont le curé fut logé longtemps à Beautiran... Est-ce l'histoire ? Sont-ce les lieux ou les inondations ? il n'y a pas de réponse véritable mais des pistes : siège de la baronnie de Beautiran sous juridiction de l'Isle Saint-Georges, paroisse Saint-Clément de Coma qui devient succursale de Beautiran et s'appelle alors Saint-Clément-d'Ayguemorte ?



Le moulin de l'Aprée sur le Saucats : l'installation de meunerie a aujourd'hui disparu.



Origine du nom / origine de la commune
(d'après G. Lacoste-Lagrange)

Saint-Clément de Coma apparaît pour la première fois dans d'anciens pouillés du XIV^{ème} siècle (la première nomination de la paroisse date de 1362 sous le règne du roi Jean le Bon). La paroisse fut fondée vraisemblablement par l'abbaye de Sainte-Croix. Coma ou Comma signifiant en celte : « lieu humide, marécageux ». Le nom d'Ayguemorte n'apparaît qu'au XVI^{ème} siècle sous l'appellation de Saint-Clément-d'Ayguemorte. En 1563, l'église est alors une annexe de celle de Beautiran.



Vitrail représentant saint Clément

A la Révolution, les communes prirent la suite des paroisses de l'Ancien régime: Ayguemorte ne fut érigée en commune que plus tardivement (la date reste aujourd'hui inconnue).

L'occupation humaine d'Ayguemorte-les-Graves est ancienne. Des fouilles effectuées en 1984 dans le cimetière ont mis au jour des fragments de tegulae (tuiles romaines), des monnaies du III^{ème}

siècle, des fragments de sarcophages mérovingiens, des fragments de céramique, tous témoins de l'occupation antique du site. Ces fouilles ont aussi permis de mettre au jour les restes d'une église du XIII^{ème} siècle: celle du Moyen Age, Saint-Clément-d'Ayguemorte. Démolie au XIX^{ème} siècle, elle devait être remplacée par l'église actuelle Saint-Clément-de-Coma.

Sous l'Ancien régime, une part appréciable des impôts ecclésiastiques (la dîme) d'Ayguemorte était prélevée par des religieux bordelais. Pour ce qui concerne l'organisation féodale, on sait que, au moins en 1774, Ayguemorte faisait partie d'une Seigneurie qui comprenait Isle-Saint-Georges, Beautiran et La Prade.

Au XVIII^{ème} siècle, quatre maisons nobles existaient sur son territoire, trois signalées sur la carte de Belleyme: La Motte, Lusseau et Gérôme qui, à cette époque, ne semble pas être encore Saint-Gérôme. Métivier, la quatrième (actuellement Chamarel) est signalée par une réclamation d'hommage au roi pour cette terre.



Haras Frémot: Chevaux au pré.

Activités agricoles

Au cours du temps, la commune a été le siège d'une mosaïque de paysages liée aux diverses potentialités du sol et aux nécessités de la vie rurale.

Sur le cadastre de 1847, on peut voir que 194 ha étaient consacrés à la vigne, 49 aux terres labourables, 78 aux pins, 11 aux oseraies, 8 aux pâturages et pacages, 5 en jardins, 2 en viviers, 1 en vergers, 21 en aulnaies, 3 en marais, 18 en robiniers (acacias), 4 en châtaigniers et seulement 0,06 en friches et broussailles. L'habitat se composait de 49 maisons et d'un moulin. Jusque dans les années 1950/1960, certaines pratiques traditionnelles ont perduré et révélaient l'originalité de cette campagne de l'Aruan.

Ayguemorte est une commune où l'on pratiquait la culture du cresson des fontaines. On trouvait des cressonnières aux zones de résurgences de sources, sur le rebord du plateau sableux, au-dessus des marais, aux lieux dits Moka et la Blancherie dans le bourg, près de l'ancienne église, près du moulin de l'Aprée.

L'eau de source est idéale car elle est riche en minéraux et sa température tiède et constante (14°) permet la culture d'hiver. En effet, dans le temps, le cresson était la seule « salade » de l'hiver, cultivée de septembre à mai.

Ayguemorte est aussi une commune de terres labourables notamment pour le maraîchage. Même si son sol n'y est pas plus propice qu'ailleurs et qu'elle ne bénéficie pas de la proximité du marché bordelais, l'histoire locale est liée au maraîchage. Ces cultures ont presque disparu aujourd'hui.

... Une autre caractéristique d'Ayguemorte, mise à part la vigne, était l'élevage bovin. Dans le cadre de la polyculture d'autosubsistance, les habitants possédaient chacun quelques vaches que l'on pouvait voir, jusque dans les années 1970/1975, dans les prairies ou divaguant sur le bord des routes.

A la saison, on « allait à la bauge » dans les zones humides, c'est-à-dire que l'on fauchait cette haute végétation des marais impropre à la pâture mais utilisée pour le paillage des bêtes (bauge = mauvaise litière).

Aujourd'hui, le haras a récupéré et préservé une partie du paysage de prairies, de l'embroussalement et de l'urbanisation.

L'utilisation traditionnelle du sol à Ayguemorte c'est aussi cette zone de palus, si hostile et si riche à la fois. Des fossés ou « rouilles » ont été implantés pour la drainer dès le Moyen Age et un Syndicat des marais s'occupe d'entretenir ce réseau depuis 1842. C'est aujourd'hui le lieu de la vigne de palus. C'est aussi un milieu écologiquement riche et préservé, en partie classé « zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique ».

L'activité économique actuelle

Le *Parc d'activités Robert-Algayon* regroupe environ 25 entreprises qui exercent leur activité sur la commune et au-delà.

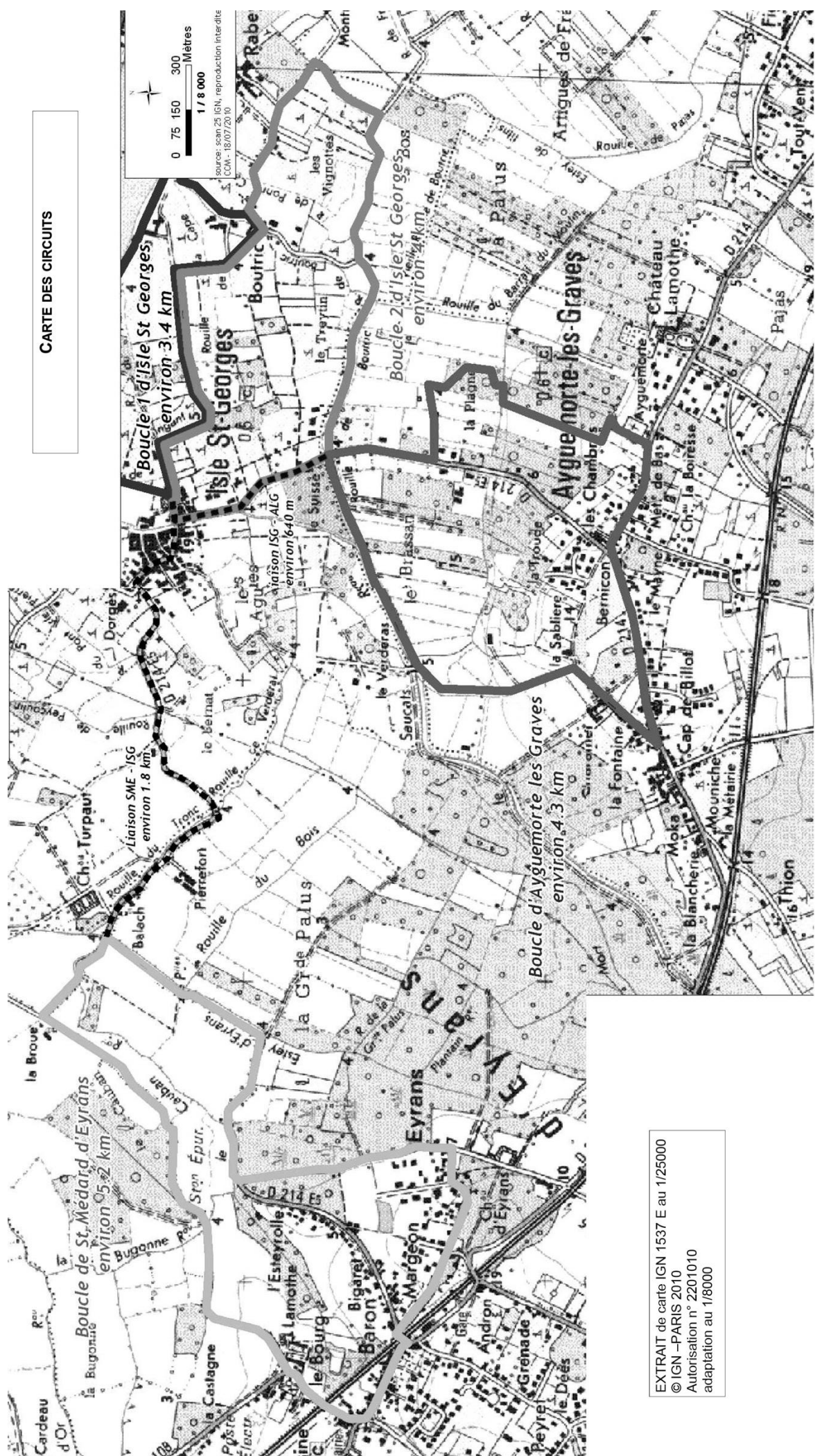
Le *Haras*, propriété du docteur et Mme Yves Frémot, s'étend sur 55 ha où sont implantés 70 boxes de poulinières, de chevaux d'élevage et d'étalons.

La sélection et l'élevage des chevaux de sang sont la spécialité du haras depuis 1970.

La *ferme Méjean* développe principalement une activité d'élevage: vaches bazadaises, agneaux, brebis. Un potager et des arbres fruitiers complètent ce domaine, propriété de Bruno Géraud.

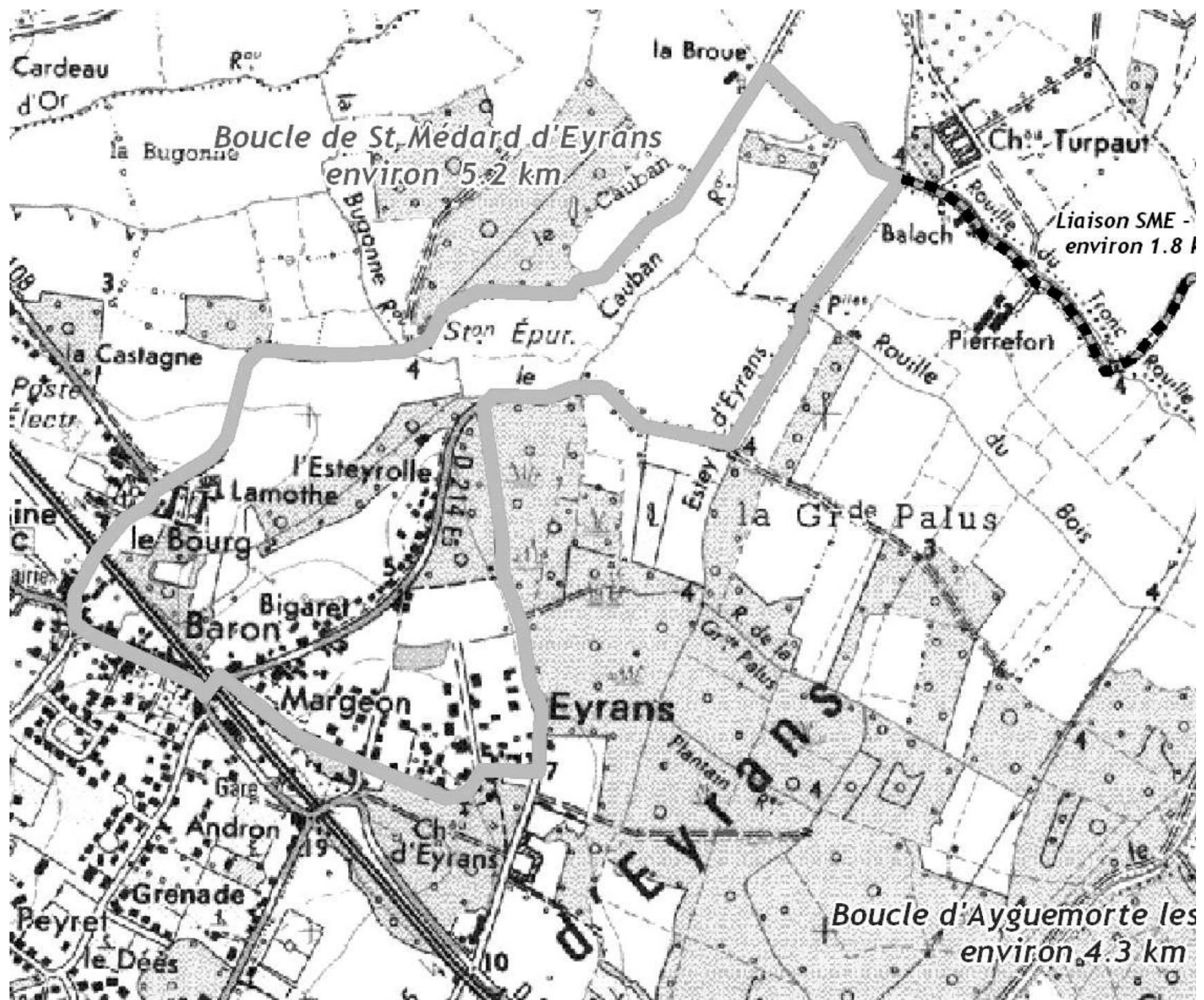
L'activité viticole s'exerce sur les parcelles classées **AOC GRAVES**:

- le *Château Lusseau*: superficie de 7 ha, administré par Bérengère Quellien de Granvillers dont la famille est propriétaire de ce domaine depuis un siècle.
- le *Château Méjean*: superficie de 6,5 ha, administré par Bruno Géraud qui a fait renaître ce domaine dont il est le propriétaire depuis 1999.
- le *Château Saint-Gérôme*: superficie de 7 ha, administré par Pierre Léon Seiglan dont la famille est propriétaire du domaine depuis un demi-siècle.



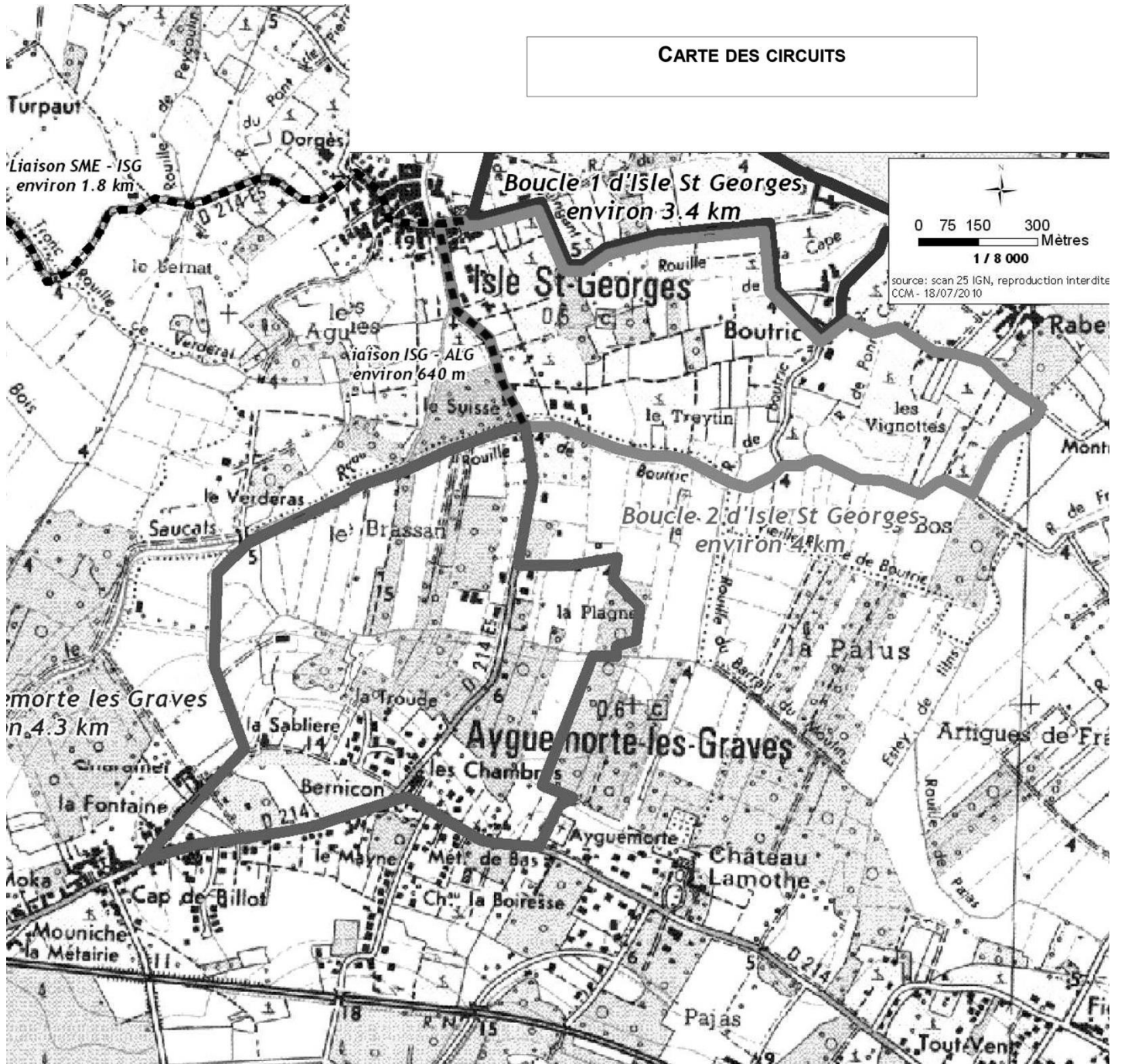
CARTE DES CIRCUITS

EXTRAIT de carte IGN 1537 E au 1/25000
 © IGN -PARIS 2010
 Autorisation n° 2201010
 adaptation au 1/8000



EXTRAIT de carte IGN 1537 E au 1/25000
 © IGN –PARIS 2010
 Autorisation n° 2201010
 adaptation au 1/8000

CARTE DES CIRCUITS



La Réserve Naturelle Géologique de Saucats - La Brède

SIGM

Créée en 1979, l'Association pour la Réserve géologique de Saucats-La Brède a obtenu le classement Réserve Naturelle puis une délégation de service public pour gestion du site « espace naturel protégé » en 1982.

Musée à ciel ouvert, par des sentiers balisés ou musée en Maison de la Réserve, que d'espèces de mousses, lichens, mollusques, salamandres, gastéropodes... on en a recensé quelque 200 nouvelles encore récemment !

Par ses principes, l'association s'inscrit dans le domaine de l'éducation populaire et de l'éducation de l'environnement. Elle est aussi très attachée à sa participation à un mode économique social et solidaire.

Outre l'organisation de rencontres auprès de publics variés, elle participe à des suivis, à des relevés de données de flore et faune, et est chargée d'étudier certains paramètres hydrogéologiques et d'expertises des bassins versants du canton.

Elle communique avec un périodique « **L'ECHO des FALUNS** ». Un livre est en gestation sur coraux, oursins, calcaires lacustres de l'Aquitainien.

Pour l'avenir, la RNG a l'ambition de mener des actions originales. De nouveaux adhérents ont toute leur place aux côtés de l'équipe déjà constituée pour mener à bien son projet associatif à l'étape 2010/2020.

Des coquilles dans ce journal...

extraits par SIGM de l'Echo des Faluns, périodique de la Réserve Naturelle Géologique, d'après VOLTAIRE : « Des Singularités de la Nature » (1768)

Il est arrivé aux coquilles la même chose qu'aux anguilles: elles ont fait éclore des systèmes nouveaux. On trouve dans quelques endroits de ce globe des amas de coquillages; on voit dans quelques autres des huîtres pétrifiées: de là on a conclu que la mer avait couvert toute la terre il y a quelques millions d'années.

Si la mer a été partout, il y a eu un temps où le monde n'était peuplé que de poissons. Peu à peu les nageoires sont devenues des bras; la queue fourchue, s'étant allongée, a formé des cuisses et des jambes; enfin les poissons sont devenus des hommes.

On prétend qu'il y a des fragments de coquillages à Montmartre, et près de Reims. On en rencontre presque partout...mais il n'y a pas une seule coquille sur la chaîne des hautes montagnes, depuis la Sierra Morena jusqu'à la dernière cime de l'Apennin. J'en ai fait chercher sur le mont Saint-Gothard, sur le Saint - Bernard, on n'en a pas découvert.

Un seul physicien m'a écrit qu'il a trouvé une écaille d'huître pétrifiée vers le mont Cenis. Je dois le croire, et je suis très étonné qu'on n'y en ait pas vu des centaines. Est-ce d'ailleurs une idée tout à fait romanesque de faire réflexion sur la foule innombrable de pèlerins qui partaient à pied de Saint-Jacques en Galice, et de tant de provinces, pour aller à Rome par le mont Cenis, chargés de coquilles à leurs bonnets? Il en venait de Syrie, d'Égypte, de Grèce, comme de Pologne et d'Autriche. Le nombre des romipètes a été mille fois plus considérable que celui des hadjis qui ont visité la Mecque et Médine, parce que les chemins de Rome sont plus faciles, et qu'on n'était pas forcé d'aller par caravanes. En un mot, une huître près du mont Cenis ne prouve pas que l'océan Indien ait enveloppé toutes les terres de notre hémisphère.

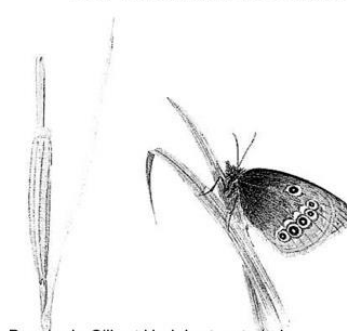
On rencontre quelquefois en fouillant la terre des pétrifications étrangères, comme on rencontre dans l'Autriche des médailles frappées à Rome. Mais, pour une pétrification étrangère, il y en a mille de nos climats.

On découvrit, ou l'on crut découvrir, il y a quelques années, les ossements d'un renne et d'un hippopotame près d'Étampes, et de là on conclut que le Nil et la Laponie avaient été autrefois sur le chemin de Paris à Orléans. Mais on aurait dû plutôt soupçonner qu'un curieux avait eu autrefois dans son cabinet le squelette d'un renne et celui d'un hippopotame.

Cent exemples pareils invitent à examiner longtemps avant que de croire...

Le Fadet des laïches

Doc : Conservatoire des espaces naturels de l'Isère www.avenir.38.free.fr



Dessin de Gilbert Hodebert, extrait de Inventaire de la faune menacée en France Nathan-MNHN, Paris, 1994.

Extrêmement sensible aux changements de milieu, il était autrefois présent dans les régions Ile-de-France, Centre et Pays-de-Loire. Aujourd'hui, il y est considéré comme éteint.

Au stade adulte (ou imago), il est possible de l'observer de fin mai à septembre selon les sites et les années. Ses larves hivernent au 2^e ou 3^e stade.

- Famille : les nymphalidae
- Répartition géographique : Espèce eurasiatique. Actuellement présente dans la région Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest de la France.
- Envergure : entre 3,4 et 4,6 cm
- Habitat : prairies tourbeuses, landes et lisières humides et marécageuses jusqu'à 300 m d'altitude
- Descriptif : dessus des ailes brun foncé avec deux ou trois ocelles noirs sur les ailes postérieures. Dessous des ailes postérieures caractérisé par une bande blanche post-médiane qui limite intérieurement une série de 5-6 ocelles noirs, pupillés de blanc et cerclés de jaune. Une ligne métallique argentée sépare la série d'ocelles d'une bande marginale orange.
- Reproduction : œufs pondus de manière isolée sur deux plantes hôtes (la poacée *Molinia caerulea* et une cypéracée *Schoenus nigricans*). Les chenilles portent une épine à leur extrémité et se développent de juillet à juin de l'année suivante.
- Menaces : drainage et destruction des zones humides.
- Protection : nationale et européenne.

UNIS pour sauver le Fadet des laïches,

CITÉ dans ce journal .

Christiane ESPEUT, d'après l'Echo des Faluns (RNG).

Le site de la réserve naturelle de Saucats sert d'habitat à de nombreuses espèces, animales et végétales, menacées par l'avancée de la forêt : parmi elles, le **Fadet des laïches**, espèce protégée.

28 volontaires d'**UNIS-CITÉ** (association créée en 1994 pour le développement d'un nouveau concept de service civil volontaire) se sont rendus à la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède, armés de sécateurs, de scies (et de thermos à café)... bien décidés à sauver le paradis du papillon, en lui conservant la Lande, envahie de chênes, de bouleaux, et de ronces... 10 hectares de travail, sous la direction de Cyrille Gréheaume, 3 jours de chantier en 2009... et une deuxième équipe s'est retrouvée sur le terrain en janvier 2010.



Pas à pas... Jeannie GRENIER

Il avançait, dit-on, muni d'un bâton visitant ses vignes, traversant sa lande. Il s'accordait des pauses auprès de braves paysans en quête de quelques conseils car disait-il, «ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers ».

Cette complicité aidait à la prospérité de son domaine. A l'écrivain qu'il était, il devait sa renommée, mais de vigneron passionné, il tirait sa fierté. Ses pas parfois le conduisaient vers « son » chêne, un arbre à grande ramure sous laquelle une ombre bienveillante l'attendait. Il s'asseyait alors pour de longues réflexions. Qu'il s'agisse de l'Homme, de Lois, de Démocratie ou de Justice jamais son inspiration n'a failli. La nature lui offrait la sérénité propice à la méditation.

Pourtant vers d'autres horizons si s'en est allé : Paris, l'Europe, vie mondaine et aventure. Son cœur alors battait au rythme de



la nostalgie. « *O rus quando aspiciam* » : *O campagne, quand te reverrai-je?* Cette citation couronne une porte d'entrée de son château de La Brède en hommage à cette campagne tant aimée vers laquelle, fidèle, toujours il revenait. Aujourd'hui, à l'image du grand homme, dans cette nature accueillante, venez vous ressourcer. Ralentissez le pas. Si votre regard s'égaré, ne le retenez pas, peut-être découvrirez-vous la plus humble des fleurs sous quelques brins d'herbe cachée. Dame Nature garde tant de secrets ...

Par le chant des oiseaux, laissez-vous distraire. Vers les cimes des arbres, enfin, levez votre nez. Aujourd'hui, ce n'est pas l'air qui vous fait vivre que vous respirez, mais celui qui vous parfume la vie.

Le chemin de l'existence est souvent bordé d'épines, pour le parcourir pas à pas en toute sérénité, tel Montesquieu, cherchez votre chêne...



Arbres vénérables, ont-ils réellement connu Montesquieu?

SIGM laisse à la RNG le soin de donner la date de naissance de ces 3 nobles vieillards .



- ▣ Sur la D 111, appelée aussi « voie romaine », proche de la Technopole, le "**chêne** de Montesquieu", hauteur 20 mètres, 6,60 mètres de circonférence.
- ▣ Au lieu dit Le SON, à Saucats, dans un virage à 20 mètres de la route, un **châtaignier**, de 9,5 m de circonférence.
- ▣ Enfin un **tilleul** à Martillac, cité par Montesquieu !

Montesquieu avait de nombreuses possessions au-delà de sa baronnie de La Brède. Propriétaire notamment des îles sur la Garonne au large de Cadaujac, on imagine mal qu'il n'ait pas parcouru ce bocage et le vignoble qui l'entoure.

Ce vignoble est parmi les plus anciens. Des documents attestent qu'au temps de Montesquieu, et bien avant, à Saint-Médard-d'Eyrans et à Ayguemorte existaient déjà les vignobles aujourd'hui exploités par Château d'Eyrans, Château le Bruilleau, Château de Cruzeau, Domaine de Fer-rand, Château Méjean, Château Lusseau, Château Saint-Gérôme.

À cette époque les disettes étaient fréquentes.

«La nourriture commune des paysans est de pain de seigle, la cruchade ou bouillie de maïs, et quelquefois, mais rarement, celle de bled sarrasin. Le cochon et la morue sont les mets favoris. Le vin est la boisson chérie des paysans pauvres et riches: aussi l'ivrognerie est-elle le vice par excellence.

*Vie et mœurs au temps de Montesquieu
BAUREIN - Variétés bordelaises - 1786*

L'hiver 1709 fut rigoureux. Il fallut, pour se nourrir, mouder des glands, de l'avoine, de l'asphodèle, du lupin, du sénevé pour « faire du pain », et pendant ce grand hiver, le vin gelait dans les barriques... Cependant étendre le vignoble demeurait la priorité, « quasi obsessionnelle » (sic), des propriétaires dans l'exploitation de leurs terres. Aussi, l'Intendant Boucher envisagea-t-il d'arracher toutes les vignes plantées depuis 1709 dans la généralité de Bordeaux, à l'exception des Graves du Médoc, Graves de Bordeaux et des Côtes. Il avait à faire face à l'impérieuse nécessité que la terre produise de quoi nourrir hommes et bêtes.

L'opiniâtreté de Montesquieu à s'opposer à l'Intendant aura laissé toute une littérature... Les pays de pâturage et de terres à blé ne nécessitent que peu de bras, tandis que la vigne, à elle seule, contribue par ses « exigences » à l'entretien de la vie d'une population nombreuse, où la famille entière trouve son emploi, depuis l'enfant jusqu'au vieillard . »

(en page 15 la Tisane de Richelieu)

« Le ban des vendanges » :

au son des cloches, une « Route des vins » ... déjà!

« Après mille vicissitudes, Montesquieu voyait arriver le temps des vendanges... Les « treuilhs banaux », les pressoirs seigneuriaux entrent en branle. Les cloches de Bordeaux, prolongées par celles des paroisses, donnent le signal annuel: « le ban des vendanges ». Leur écho immémorial retentit jusqu'aux confins du pays viticole. Partout tintent gaiement ces carillons d'alléluias! Ils vibrent et se propagent de cru en cru, de manoir en château, de ferme en chaumière. C'est le ralliement autour de la vigne... Par-dessus la mer frissonnante des pampres, au-delà de la vigne brédoise, les cloches argentines de Sauternes, « pays des nectars et des gemmes », répondent à celle du pays des Graves. Elles prolongent ensemble l'invincible harmonie de l'annonciade, vers les finages du Médoc et de Saint-Emilion... »

«Outre le plaisir que le vin nous fait par lui-même, nous devons encore à la joie des vendanges le plaisir des comédies et des tragédies. »

« Le vin par la joie qu'il inspire, favorise l'intempérance et, nous ramenant insensiblement vers lui-même, fait renaître nos débauches ou, du moins notre goût. »

Montesquieu



L'ESPRIT DU JEU - JEUX DE MOTS. EST-CE PEU d'enfer?

Paul ESPEUT

« Deux sortes d'hommes: ceux qui pensent et ceux qui s'amuse. » (Montesquieu)

Dans le texte qui suit, il s'agit d'identifier les noms de personnalités du canton et de leur attribuer le mandat électif qui est le leur.
(voir solution dernière page de couverture).

« Les Brédois sont très infatués des **esprits**, des loups garous, et surtout des sorciers...Ils se plaisent à bercer leurs enfants de **contes**, de diableries et de sabbats... »

Vie et mœurs au temps de Montesquieu

BAUREIN - Variétés bordelaises - 1786

« Rien ne m'amuse davantage que de voir un contenu ennuyeux faire une histoire circonstanciée, sans quartier: je ne suis pas attentif à l'histoire, mais à la manière de la faire. »

(Montesquieu)



Marque déposée par SIGM en 2007

La « Route de Montesquieu »® retrouve ses esprits...

L'esprit de Charles Louis de Secondat (1689-1755) nimbe notre territoire.

« Je n'ai cessé d'augmenter mon bien, j'ai fait de grandes améliorations à mes terres... plutôt pour une certaine preuve d'habileté que pour devenir riche. »

Sa baronnie s'est spontanément étendue en un canton de La Brède, et son titre de baron de Montesquieu s'est offert une Communauté de communes ... de Montesquieu, une Technopole... et un Office de Tourisme... !

« Quelque mon nom ne soit ni bon, ni mauvais, n'ayant guère que 350 ans de noblesse prouvée, cependant j'y suis très attaché. »

• À La Brède, près de son château qui ne manque pas d'entretien(s), en toute liberté on use de ce nom. On y trouve un collège, une rue, un laboratoire médical, un pressing et une boucherie même... tous Montesquieu ! Et il a tant d'amis qu'ils se sont mis en « Cercle des Amis de Montesquieu », autour d'Alexandre, qui lui a « l'Esprit des Vins ».

« Il y a beaucoup de gens dont c'est un grand inconvénient d'être connu! »

Hommage ou galvaudage ? Nul doute, Montesquieu est parmi nous.

NDLR: Récemment la « Table de Montesquieu » a vu le jour. C'est un restaurant cerné de 5 organismes bancaires, au cœur du Wall Street brédois, qui après la sesterce, la piastre et la pistole, passa naturellement, **DU FRANC** à l'euro.

• Rochemorin, son domaine à Martillac, où il disait produire son vin le meilleur, est désormais à l'ombre des pharaons du nouveau Rochemorin. Au Domaine de Lartigue propriété des parents de Jeanne, sa chère épouse, le souvenir de Montesquieu a pris le pas, satisfaisant à l'esprit de revanche sur un beau-père avec qui il eut des mots... questions de dot?

L'austère Jeanne n'était pas jolie. Elevée protestante, elle savait que ...

... « l'Esprit est prompt, mais la chair est faible. » (Evangile Matthieu, XXVI, 41) .

« Les femmes à mon avis, font très bien d'être le moins laides qu'elles peuvent... »

« Dans les jeunes femmes la beauté supplée à l'esprit, dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté. »

Ce connaisseur des femmes aurait-il soufflé l'idée « Sources de Caudalie » née au château Smith Haut-Lafitte, pour préserver la beauté féminine par les produits de la vigne?

NDLR: Ces produits sont traités à l'autoclave, car l'autoCLAVE RIT des pépins!

• Léognan, académie des grands esprits!

D'abord, ceux *infatués* des loups garous reviennent à La Louvière. Elle tient son nom des bandes de loups qui s'y répandaient depuis le Moyen Âge. Mais c'est à Victor LOUIS que l'on doit cette architecture dans l'esprit classique du XVIII^{ème} siècle.

Château Olivier était la propriété de Marie DE LASSERRE, lorsqu'elle épousa Pierre DE PESNEL, baron de La Brède ; elle est la grand-mère maternelle de Montesquieu. **FATA**lement, esprit de famille oblige, on ne peut évoquer Olivier sans parler encore de l'écrivain.

Pourtant d'autres fantômes peuvent hanter ces lieux: ceux du PRINCE NOIR (1330-1376) qui en fit un rendez-vous de chasse et de DU GUESCLIN qui y résida pendant la Guerre de Cent ans.

Au XVIII^{ème} siècle le château Carbonnieux appartenait aux moines de Sainte-Croix. Ils avaient bon esprit. Celui d'innovation leur donna l'idée d'étiqueter leur vin blanc, exceptionnellement limpide: « Eau minérale de Carbonnieux ». Cette « Eau » était ensuite vendue en terre musulmane ottomane, sans choquer les croyants.

Dans une lettre persane, l'esprit perçant du sultan de Turquie put s'étonner : « Si les eaux minérales françaises sont aussi bonnes, pourquoi ces gens-là prennent-ils la peine de faire du vin? »

NDLR: C'est à Léognan, que siège un grand inspireur de l'esprit civique du canton; ses **CONSEILS** sont en **GÉNÉRAL** bons. **Infatigable**, il le parcourt, des eaux du Lac Bleu à celles du fleuve, à travers vignobles, pinèdes et cressonnières.



Les entretiens de la liberté
www.lesentretiensdelaliberte.org



Les « deux » Rochemorin
Fotopol - SIGM





Le vicomte Lainé.
Dent de requin ou dard de moustique?



Litre de Montesquieu
(Armoiries)



Pierre-Gaston Rigaud Saint-Morillon



Domaine de Grenade
www.domainedegrenade.com



Église Saint-Martin Castres-Gironde
(Fotopol - SIGM)

- Le vicomte Joseph-Henri-Joachim LAINÉ (1767-1835) séjournait au domaine de Laguloup, dans son village de Saucats. Avocat, académicien, président de la chambre des députés, Pair de France, homme de Lettres, son esprit de justice et de modération fait dire à Louis XVIII: « Je n'oserais jamais demander une injustice à mon ministre, tant je sais qu'il a l'âme d'un spartiate... ». Esprit généreux, il envoyait sa solde de ministre aux indigents de Bordeaux. Esprit avisé, il sauva tous les « papiers » de Montesquieu des débordements de la Révolution et en dégagait une étude approfondie.

NDLR: Il est connu des Bordelais par... «les entrepôts Lainé» ! ...et on a retrouvé - entreposés - à la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède des mollusques, des crustacés et autres espèces fossilisées: esprit fouineur!

Le bruit court qu'on y aurait retrouvé la marque d'un dard de moustique. Selon certains, dans le calcaire, le **DARD Y EST** ! « Il faut avoir beaucoup étudié pour savoir peu ».

- Il est un endroit propice aux rêveries des « PETITES FILLES MODÈLES », au jeu d'un « BON PETIT DIABLE »: il y court l'esprit de Sophie ROSTOPCHINE, comtesse de Ségur, dont la belle-famille était propriétaire d'un château à Cabanac, dès le XVI^{ème} siècle, et aujourd'hui disparu. Sa nièce Marie-Eugénie y fit construire une école.

Entre Villagrains et Cabanac, le Gât-Mort s'étire, reposé de ne plus faire tourner la roue des moulins de Peyot et de Lapujade, désormais endormis, de « MÉMOIRE(S) D'UN ÂNE ».

Il trace ici l'un des plus beaux sites naturels de la région.

NDLR: Dans ce parc naturel des Florales, comme son **LIT EST BEAU** !

- À Saint-Morillon où le Gât-Mort se souvient aussi des moulins de Lusie, du Notaire, du Carat, c'est une ronde des esprits. Selon le pape Pie XII, sainte Jeanne DE LESTONNAC, frappée par la Grâce à Lusie, fonda la « Compagnie MARIE NOTRE DAME ». Dans la « Villa Bel Air », classée, imprégnée de l'esprit girondin de MAURIAC, on a tourné « le Sagouin » et « Vipère au poing » dans les années 1970. Le célèbre radiologiste BERGONIE s'invite encore à la Flouquette, ancien rendez-vous de chasse de Montesquieu.

Le baron et seigneur de La Brède s'impose, laissant sa place à l'enfant du pays, le peintre des cathédrales Pierre-Gaston RIGAUD. Montesquieu est chez lui depuis qu'il unifia le village en 1746. L'église Saint-Maurille porte encore ses armoiries, vestige de sa litre. Esprit frondeur? Esprit économiste? Cette église a échappé à l'esprit de changement du cardinal DONNET qui a coiffé d'une flèche néo-gothique tant d'églises de la région.

NDLR: Dans ce village qui sait si bien être en fête, des esprits farceurs soutiennent qu'on ne ferait pas la différence entre le mot litre élément de Droit seigneurial et le mot litre, unité de contenance.

Il est vrai qu'on y tient toujours le vin blanc **SEC AU frais**.

- Le Domaine de Grenade à Saint-Selve a été fondé par Edmond CARAYON LATOUR (1811-1887) et son épouse Henriette de CHATEAUBRIAND (1824-1903). Dans ce jardin labellisé remarquable leurs « Mémoires » reviendraient « d'Outre-tombe ». Heureux de le voir renaître autour de ses rhododendrons, leurs mânes rejoindraient ceux des architectes paysagistes, les frères Eugène et Denis BÜLHER.

NDLR: Soyons discrets! Cela nous le **TAIRONS**.

- Sur la pierre tombale conservée près de l'abside XI^{ème} siècle, classée, de l'église Saint-Martin de Castres, on peut lire: « Ici repose Hugues Montbrun chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et de la Légion d'honneur décédé le 5 juin 1831... ». Ce propriétaire du château Haut-Pommarède qu'il tenait de son épouse, Borie de Pommarède, marqua Castres de son esprit patriotique et paysan.

Originaire de l'île de Saint-Domingue, colonie française productrice de sucre et de café, il fut général de brigade de Napoléon, l'un des premiers chefs mulâtres. Tout comme son contemporain LAINÉ, il s'illustra dans la résistance de la France à la révolte de la population noire.

Esprit sarcastique, Montesquieu, agitant sa tasse à café, disait: « De toute façon, le sucre serait trop cher si l'on ne faisait pas travailler la plante par les esclaves », mais esprit visionnaire, il écrivait: « L'esclavage est contre le droit naturel, par lequel tous les hommes naissent libres et indépendants ».

La révolution haïtienne (1791-1803) donna naissance à la première république indépendante majoritairement noire.

NDLR: Elle laissa « le Port » aux « Princes »... et le moulin de Pommarède au Gât-Mort, avant que ses eaux s'abandonnent dans la Garonne. À cet endroit de nombreux guetteurs se rassemblent sur la ponte désaffectée qui relie Castres à Beautiran pour scruter le fleuve, lors du mascaret. Il s'en faudrait de peu qu'il en tombe **trente dedans**, au risque de se fracasser la mâchoire... souci **CONSTANT** ... d'un dentiste Castrais.

« Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. »



Château COULOUMEY - BEAUTIRAN
(Inconnu)



Estey à Ayguemorte-les-Graves
Photo Jean-Paul SOURROUILLE



George SAND - Aurélien DE SÈZE
www.stmoma.org/
[www.pagesperso-orange.fr/
George.Sand/FPaure.html](http://www.pagesperso-orange.fr/George.Sand/FPaure.html)



Château MALLERET
Fotopol-SIGM



Léo DROUYN : eau-forte
Isle-Saint-Georges: église et moulin.
(Éd. Entre-deux-mers)

- Braves gens, passée la ponte, vous entrez sur les terres de François Armand DE SAIGE (1734-1793). Il est Baron de Beautiran et de Laprade, Seigneur de l'Isle-Saint-Georges et de Saint-Médard. Il a 21 ans à la mort de Montesquieu. « Vous entrez dans le monde, et j'en sors. Tout vous donne des espérances et à moi des regrets ». Premier maire élu de Bordeaux en 1791, il sera guillotiné le 23 octobre 1793. Dans le même temps, le patronage de la chapelle de Gaillard de Lalande, dans l'église de Beautiran, revient à Jean-Baptiste de Secondat (1716 -1796) en sa qualité de baron de La Brède, qui mourra dans son lit. Ici, ces grands esprits s'envolent vers le vieux « colombier » (classé), « coulounelle » en patois, du Château du Couloumey. Au XVII^{ème} siècle, l'eau de ses bassins, nourris de la Rouille de Civrac et du Gât-Mort, servaient dans la fabrication des « toiles indiennes », très appréciées à la Cour.

NDLR: En attendant un musée, ces toiles sont prudemment conservées, **MAILLE À MAILLE, EUH... nous l'affirmons!**

- Près du petit port d'Isle- Saint- Georges, le corsaire CORNIC (1731-1809) hante encore le château Montigny où il a vécu . Quelque conteur raconte que son esprit voyageur y rencontrerait celui de Montesquieu. Ensemble ils parleraient voyage... Le breton, du « Petit Breton », du « Petit Brésil », du « Grand Brésil », de la « Colonie », et de L'ÉMIR des Lettres persanes... le gascon répliquant: « Vous me parleriez de toute l'Europe, moi je vous parlerai de mon village de La Brède ».

Le marin rappelle que le clocher de l'église fut longtemps repère géodésique, point de **MIRE** à l'horizon. Une fois les esprits s'échauffent, car ils ont un différend: Cornic a capturé des bateaux anglais, alors que Montesquieu expédiait son vin en Angleterre... par bateaux entiers!

NDLR: ayant repris leurs esprits, ce différend ils **LE MIRENT** de côté!

- À Ayguemorte-les-Graves, la Nature nous enrobe à en perdre l'esprit... au point que, sur le bord de la Rouille de Boutric , nous croyons voir briller l'éclat des écailles d'un poisson. Pourquoi pas une alose de la Garonne ici réfugiée ? Dame alose serait-elle de retour?

NDLR: Hélas, ce n'est qu'un vieux couteau rouillé, que l'on vient de gratter... et qui **SOUS ROUILLE** vient de libérer l'éclat de sa lame .

- En 1612 à Saint-Médard d'Eyrans, Joseph DUBERNET, premier Président du Parlement de Bordeaux était le propriétaire du Château d'Eyrans. Sa fille Anne-Jeanne épousera Jean Baptiste Gaston DE SECONDAT, baron de Montesquieu et déjà président à mortier du Parlement de Bordeaux. Anne est la grand-mère paternelle du philosophe.

C'est encore voir que la « Route de Montesquieu »[®] est bien sinueuse!
Esprit, es-tu là?... Retrouvailles en famille?... Pas tout à fait! C'est la famille de Sèze est propriétaire du château depuis 1796, et ce serait sans compter avec Aurélien DE SÈZE(1799-1870), substitut du tribunal de Bordeaux et propriétaire du château. Amour partagé et platonique de George SAND (1804-1876), leurs mânes échangeraient des poèmes au bord de la nymphée qui n'est pas «la Mare au Diable».

NDLR: Non loin de là dort le président, sans mortier, qui exerce les pouvoirs sur ce vaste territoire « de Montesquieu ». Bien que flatté qu'on ait choisi son nom pour « l'esprit communautaire », le grand homme se fait discret. Il souhaite ne pas éveiller l'Harmonie des Graves, toujours prête à jouer... car, si elle savait, dans un grand tint **TAMARRE ELLE** l'accueillerait.

- Dans son château de Cadaujac, désormais dédié aux fêtes populaires, le fantôme du baron DE SAIGE, la tête entre les mains, médite ce propos très tranché du penseur: « Les grands seigneurs ont des plaisirs, le peuple a de la joie. »

Le fleuve toujours, « court, tantôt pur et coloré de l'azur du ciel, tantôt chargé de l'épais limon arraché aux régions qu'il traverse » (R Cusset), taquinant les îles dont Montesquieu fut propriétaire. L'esprit esthète de NAPOLÉON III s'invite parfois dans les jardins classés du château Malleret, discrètement, comme il le faisait de son vivant, lorsqu'il rendait visite à ses propriétaires.

NDLR: c'est de l'embarcadère de Malleret que des **GARS AUX** bras puissants, chargeaient les tonneaux « d'Eau de Carbonnieux » vers le port de Bordeaux.

Comme partout en Gironde, Léo Drouyn, passeur de patrimoine dans l'âme, a laissé ses eaux-fortes des Graves Montesquieu, témoignages du passé de ce territoire.

NDLR: à l'automne, lorsque la brume enrobe les coteaux, parmi les teintes qui évoquent la Toscane, que sur les feuillages le **ROUX S'EST** mis, les croquis « sépia » de Léo DROUYN, reviennent à l'esprit.

« Le beau est dans la Nature; le beau donné par la Nature est supérieur à toutes les conventions de l'Art. »

(Courbet 1819-1877)



Léo DROUYN : eau-forte
St. Morillon—Bords du Gât Mort
(Éd. Entre-deux - mers)

À MONTESQUIEU, VILLAGE PRÈS D'AGEN:
la baronnie qui laissa son nom au baron de La Brède

le Verger-Musée du

CONSERVATOIRE VEGETAL REGIONAL D'AQUITAINE

Vitrine du patrimoine régional, il permet de découvrir les plantations traditionnelles et un large éventail des variétés de la région.

Le Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine protège et valorise le patrimoine végétal principalement fruitier, à travers plusieurs types d'actions : recensement, analyse d'archives et de recherches antérieures, plantations, expérimentations (recherche de rusticité, comportement vis à vis des parasites, qualité gustative).

Son verger-musée est ouvert au public dans la vallée de la Garonne à Montesquieu (15 km d'Agen). Des stages d'initiation sont adaptés à tout type de public. Seul le site de Montesquieu contient la totalité des ressources génétiques fruitières régionales.

C'est une association de soutien, qui apporte aide matérielle et bénévole sur l'ensemble des sites conservatoires de la région. Les activités du Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine sont financées grâce à différents partenaires institutionnels, le Conseil Régional d'Aquitaine, les 5 départements d'Aquitaine, les fonds européens, les adhésions à l'association de soutien au Conservatoire et à son autofinancement (expositions de fruits et autres végétaux régionaux dans chacun des départements de la région, en différentes périodes, conférences, publications, pépinière fruitière de multiplication et de vente de variétés anciennes).

Conseils pour la plantation de vos arbres fruitiers

<http://www.conservatoirevegetal.com/>



47130 MONTESQUIEU

Commune de 2554 hectares, aux paysages variés: coteaux boisés et couverts de vignobles, plaine alluvionnaire traversée par le canal de Garonne, à vocation céréalière et fruitière, s'appuyant sur les bords de Garonne

Elles n'ont rien à voir avec l'écrivain:

7 autres communes de France portent le nom de Montesquieu :

Montesquieu: Midi-Pyrénées - Tarn et Garonne (82200).

Montesquieu-Avantès: Midi-Pyrénées - Ariège (09200).

Montesquieu-Guittaut: Midi-Pyrénées - Haute-Garonne (31230).

Montesquieu-Lauragais: Midi-Pyrénées - Haute-Garonne (31450).

Montesquieu-Volvestre: Midi-Pyrénées - Haute-Garonne (31310).

Montesquieu: Languedoc-Roussillon - Hérault (34320).

Montesquieu-des-Albères: Languedoc-Roussillon - Pyrénées-Orientales (66740).

S'il vous reste une petite soif ...

La tisane de Richelieu

par Florence MOTHE

(à Portets: châteaux Mongenan et Laguloup, répertoriés aux Monuments historiques.)

En 1730, les intendants successifs, au nom du pouvoir central, redoutent que la mutation des terres céréalières en vignobles ne cause une disette de grains. Ils font arracher, à plusieurs reprises, par les dragons, les vignes nouvellement plantées. Montesquieu affirme qu'« *il vaut mieux produire du bon blé en Beauce, et du bon vin à Bordeaux, pour que les Bordelais puissent manger du bon pain, et que les Beaucerons puissent agréablement étancher leur soif* ». Louis XV trancha en faveur de Montesquieu et des vignerons, grâce à l'entremise de son surintendant des Menus Plaisirs, le Maréchal Duc de Richelieu, qui cumule cette fonction avec celle de Gouverneur militaire de Guyenne.

C'est ainsi que le vin des Graves, c'est-à-dire celui de Bordeaux, sera baptisé à Versailles « *la tisane de Richelieu* », car le vieux libertin professe qu'il lui doit son inlassable ver-deur.

L'arrêt du 5 juin 1731, portant « l'interdiction de plantations nouvelles dans toute l'étendue du royaume, sous peine de 50 livres d'amende » sera abrogé par Trudaine en 1759, soit 4 ans après la mort de Montesquieu.

Et s'il vous reste une petite faim...

Mots d'esprit, esprit des mots... pour la fin...

Alain MAIGRET

retrouvez les 13 allusions au PAIN dans le texte qui suit:



Avant d'être qualifié de vieux croûton, de prendre de la brioche, enfin, flûte, mon âge s'en allant croissant, il m'arrive de rêver qu'une bonne fée, d'un coup de baguette magique, me fasse

revenir vers une époque où je gagnais encore mon blé. Mais, hélas, j'ai mangé mon pain blanc, tiré toutes les ficelles, été dans le pétrin et souvent roulé dans la farine.

Pris en sandwich entre deux files de voitures, je finis par trouver une place de stationnement, et je me gare en épi devant la boulangerie.



LE PAIN D'EYRANS à Saint-Médard-d'Eyrans,
partenaire de SIGM depuis 2003

Solutions de L'ESPRIT DU JEU, JEU DE MOTS des pages 12/13/14 :

Les élus du territoire de la Communauté de communes de Montesquieu, par ordre d'arrivée dans le texte.

<i>passa naturellement, DU FRANC à l'euro.</i>	Michel DUFRANC	maire de LA BRÈDE
<i>l'autoCLAVE RIT des pépins!</i>	Jean CLAVERIE	maire de MARTILLAC
<i>ses CONSEILS sont en GÉNÉRAL bons. INFATIGABLE,</i>	Bernard FATH	maire de LÉOGNAN et Conseiller général
<i>dans le calcaire, le DARD Y EST !</i>	Bernard DARRIET	maire de Saucats
<i>comme son LIT EST BEAU !</i>	Céline LIEBAUT-JANY	maire de CABANAC-ET-VILLAGRAINS
<i>on y tient toujours le vin blanc SEC AU frais.</i>	Danielle SECCO	maire de SAINT-MORILLON
<i>Soyons discrets! Cela nous le TAIRONs.</i>	Pierre-Jean THERON	maire de SAINT-SELVE
<i>souci CONSTANT ...d'un dentiste Castrais.</i>	Daniel CONSTANT	maire de CASTRES-GIRONDE et chirurgien-dentiste
<i>prudemment conservées, MAILLE À MAILLE, EUH...</i>	Yves MAYEUX	maire de BEAUTIRAN
<i>ce différend ils LE MIRENT de côté!</i>	Jean-André LEMIRE	maire d' ISLE-SAINT-GEORGES
<i>SOUS ROUILLE vient de libérer l'éclat de sa lame .</i>	Jean Paul SOURROUILLE	maire d'AYGUEMORTE-LES-GRAVES
<i>dans un grand tinTAMARRE ELLE l'accueillerait.</i>	Christian TAMARELLE	maire de SAINT-MÉDARD-D'EYRANS et président CCM
<i>des GARS AUX bras puissants,</i>	Francis GAZEAU	maire de CADAUJAC
<i>que sur les feuillages le ROUX S'EST mis</i>	Alain ROUSSET	député , président de la RÉGION AQUITAINE

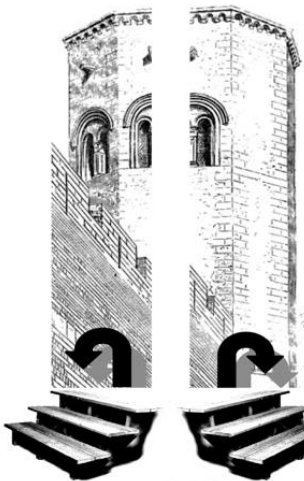
Solutions des MOTS CROISÉS DU BOCAGE de la page 5:

HORIZONTALEMENT. – 1. Promenade. 2. Eocène. Expo. 3. Nues. Vico. 4. Sil. Garonne.
5. Allée. Audit. 6. Le. Ob. Vêts. 7. Gé. Flore. 8. Paon. Riec. 9. Etang. AT. So. 10. Fil. lules. 11. Faune. Pat.
12. Anse. Bocage.

VERTICALEMENT. – 1. Pensa. Greffa. 2. Rouille. Tian. 3. Ocelle. Palus. 4. Mes. Fan. Ne.
5. En. Géologie. 6. Neva. Bon. 7. Ira. Alto. 8. Découverte. 9. Exondé. Spa. 10. Nitres. Ag. 11. Forêts. Conte.

Et si vous n'êtes pas fatigué... RÉBUS!

par Alain Maigret



... et en chantant...

patapan...

patapan...patapan...

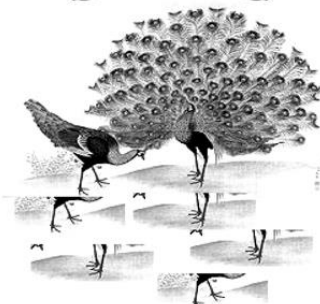
patapan...patapan...

pani pani

En avant marche!

Demi-tour à droite!

Demi-tour à gauche!



Patte à paon...

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

Patte à paon,

BIBLIOGRAPHIE

- Abbé Baurein - Variétés Bordelaises
- Boyreau - Revue archéologique de Bordeaux
- Brun-Puginier et Tolo - Léognan, Balade dans les Graves d'antan
- Caron A.M et J.C - du Visible à l'Introuvable
- Claverie - La Brède, patrie de Montesquieu
- Coussillan - Histoire d' Isle-Saint-Georges en Arruan
- Desgraves - Pensées et Spicilège
- Dormontal - Montesquieu et l'amour
- Duriot - La Louvière
- Ducournau - Les églises de Gustave Alaux
- Echo des Faluns- RNG
- Eylaud - Les Secondat de Montesquieu
- FLOHIC - patrimoine des communes de Gironde
- Gautier- graphique d'Histoire de l'Art
- Guillon- châteaux historiques et viticoles
- Joinéau - moulins à eau
- Juppé : Montesquieu,
- Lacoste Lagrange G. - Revue archéologique de Bordeaux
- Larrieu B et Duclot J.F - Leo Drouyn et le Cernès - volume 8
- Ribadiéu- châteaux de la Gironde
- Roudié et Brun-Puginier - Château Carbonnieux
- Suffran: Histoire de l'Aquitaine

WEBOGRAPHIE

- Montesquieu:
e-ducation.net/law2.htm
- Lainé:
www.histoire-fr.com/louis18
- Cornic:
pagesperso-orange.fr/bertrand.meallet/isle/histoire/

Site Internet SIGM

SAVOIRS et IMAGES en GRAVES MONTESQUIEU :

www.si-graves-montesquieu.fr

Isle-Saint-Georges

Journal de la promenade découverte

du canton de La Brède - 10 avril 2011

Isle-Saint-Georges



2,50€

Conception - réalisation SIGM

Tirage COREP - Talence

ISSN : 1959-4259

Photo bulletin municipal avril 2009



Dessin de Léo Drouyn: le moulin à Isle-Saint-Georges - 1859

Amis promeneurs,

Certains diront: « Enfin! », tant ils avaient hâte de venir à Isle-Saint-Georges, « le joyau du canton ». D'autres étaient déjà venus pour les premières « Scènes buissonnières »; les habitués y viennent chaque année en avril, à la Saint-Georges, ou pour Novinbr'Art salon artistique en novembre; Isle-Saint-Georges a « refait » son église... qui attend son clocher...

Ce journal n'est pas l'œuvre du seul SIGM. Des Lillaises et des Lillais ont accepté de l'écrire, eux aussi, lui donnant ainsi plus de caractère. Mes remerciements vont aux érudits qui ont écrit, à ceux qui nous ont permis de puiser dans leurs œuvres, à la Municipalité d'Isle Saint-Georges, et au Conseil des Vins de Graves qui comme chaque année permet par son soutien l'édition de ce journal.

Certains d'entre vous ont traversé ce territoire, entre fleuve et D1113, aujourd'hui concerné par le projet de ligne à grande vitesse (LGV). Le SIGM n'a pas à juger d'un projet de structuration du territoire d'une telle envergure. Il a le devoir d'attirer, avec force, l'attention sur la mise en danger d'éléments prestigieux de notre patrimoine naturel ou bâti (cf. un exemple p19).

« Il faut se hâter car les ruines s'amoncellent et les hommes aident consciencieusement le temps » (Léo Drouyn - 1860)

Bonne promenade.

Paul ESPEUT *Président de SIGM*
Vice-président de l'OT Montesquieu

En page 2 : le mot des élus et le sommaire



Savoirs & Images
en Graves Montesquieu
SIGM

05 56 20 26 89

si.gm@wanadoo.fr

www.si-graves-montesquieu.fr

GRAVES
BORDEAUX

CONSEIL GENERAL
Gironde

Office de Tourisme
de Montesquieu
à MARTILLAC
05 56 78 47 42
www.tourisme-montesquieu.fr

Sommaire:

- p.3 : Des îles en Aruan
Un château à Isle-Saint-Georges.
- p.4 & 5 : Archéologie à Isle-Saint-Georges.
Géologie en Graves Montesquieu.
- p.6 : À table ? Le gibier à Isle-Saint-Georges.
Le Nèvre des marais.
Les escargots Mlais.
C'est quoi les rouilles ?
Solution des mots croisés.
- p.7 : Le phylloxera à Isle-Saint-Georges.
La vigne à la fois robuste et fragile.
- p.8 : La culture de la vigne à Isle St Georges.
Une anecdote au château Montigny .
- p.9 : La pêche de l'alose est suspendue.
La pêche au tresson.
Quelques réglementations.
- p.10 & 11 : La carte des circuits du matin.
Vu en passant: le domaine de Lartigue.
À propos de l'aqueduc de Budos
- p.12 : Isle Saint-Georges, un village inondable.
- p.13 : Les zones humides.
- p.14 : Les clochers néo-gothiques en Gironde.
- p.15 : Le cardinal Donnet.
Léo Drouyn, une mémoire pour la Gironde.
- p.16 : L'église Saint-Georges.
- p.17 : Les Ricard à Isle-Saint-Georges.
L'association AVEC 33.
La BD, un art devenu majeur en Graves Montesquieu.
- p.18 : L'affaire Jean Bergerie (Bande dessinée).
- p.19 : Le Tuquet: un patrimoine menacé par la LGV.
- p.20 : Le Centre Lillais d'Activités Sportives (CLAS).
Mots croisés. Jeu de mots des départements.

Intercalaire: Commentaires des circuits du matin

Bon pour un verre souvenir sérigraphié
pour déguster les vins du terroir des Graves Montesquieu



ISLE-SAINT-GEORGES, ON N'Y PASSE PAS, ON Y VIENT!

Amis marcheurs du canton de La Brède,
C'est aujourd'hui le tour d'Isle-Saint-Georges d'accueillir la
promenade découverte du canton.

Cette manifestation, particulièrement importante et lourde
pour notre petite bourgade, n'aurait certainement pas pu se réali-
ser sans l'appui logistique et technique de communes du canton, de
la Communauté de Communes de Montesquieu, du SIGM, de l'Of-
fice de Tourisme et de nos bénévoles associatifs locaux.

Sollicités depuis plusieurs années, nous avons longtemps
hésité avant de nous lancer dans cette aventure qui devrait doubler
ce jour-là la population lillaise.

Notre adjointe à la culture et aux loisirs nous a définitivement
convaincus et c'est donc avec plaisir que nous vous attendons pour
vous faire découvrir quelques-uns de nos trésors.

Cordialement,

Jean André LEMIRE
Maire d'Isle-Saint-Georges

Chers promeneurs, chers amis,

Pour la 3^{ème} année consécutive, nous partons à la découverte
du bocage des bords de Garonne. Et pour cause : protection de
l'environnement, bon écoulement des cours d'eau, insertion
professionnelle, agriculture de proximité et qualité paysagère sont
des thèmes chers à la CCM et particulièrement présents sur le
bocage.

Et que dire des richesses patrimoniales de la commune d'Isle-Saint-
Georges, petit village pittoresque au charme inimitable. Son bourg
constitue une véritable invitation à la rêverie.

Je remercie vivement l'Office de Tourisme de Montesquieu,
le SIGM, la Réserve Naturelle géologique et les associations de
randonnée des différentes communes pour l'aide toujours aussi
précieuse qu'ils ont apportée quant à l'organisation de cette
manifestation communautaire, ainsi que la municipalité d'Isle-Saint-
Georges pour son accueil.

Très bonne promenade et excellent dimanche.
Bien à vous.

Christian TAMARELLE
Président de la Communauté de Communes de Montesquieu

Chers amis,

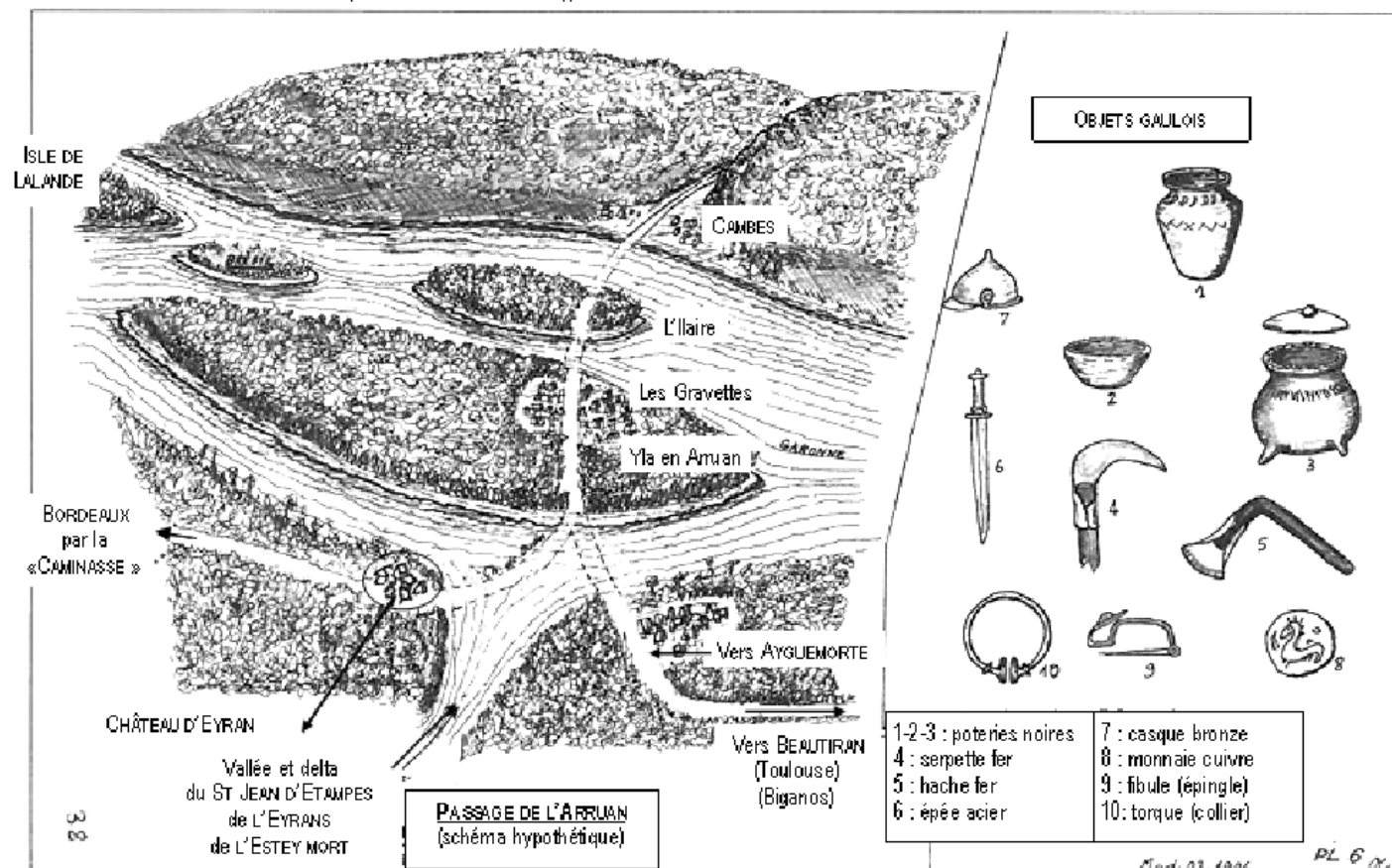
Le territoire de notre canton est fantastique par ses qualités
naturelles et patrimoniales, son terroir viticole aux appellations pres-
tigieuses autour du personnage emblématique de Montesquieu,
philosophe vigneron. Isle Saint-Georges en est l'un des joyaux.

Avec la promenade découverte du canton, le SIGM, aux côtés
de l'Office de Tourisme Montesquieu, nous donne à partager son
enthousiasme et sa passion pour ce patrimoine. Depuis 4 années
déjà, la promenade cantonale nous offre l'occasion de cette ren-
contre désormais attendue.

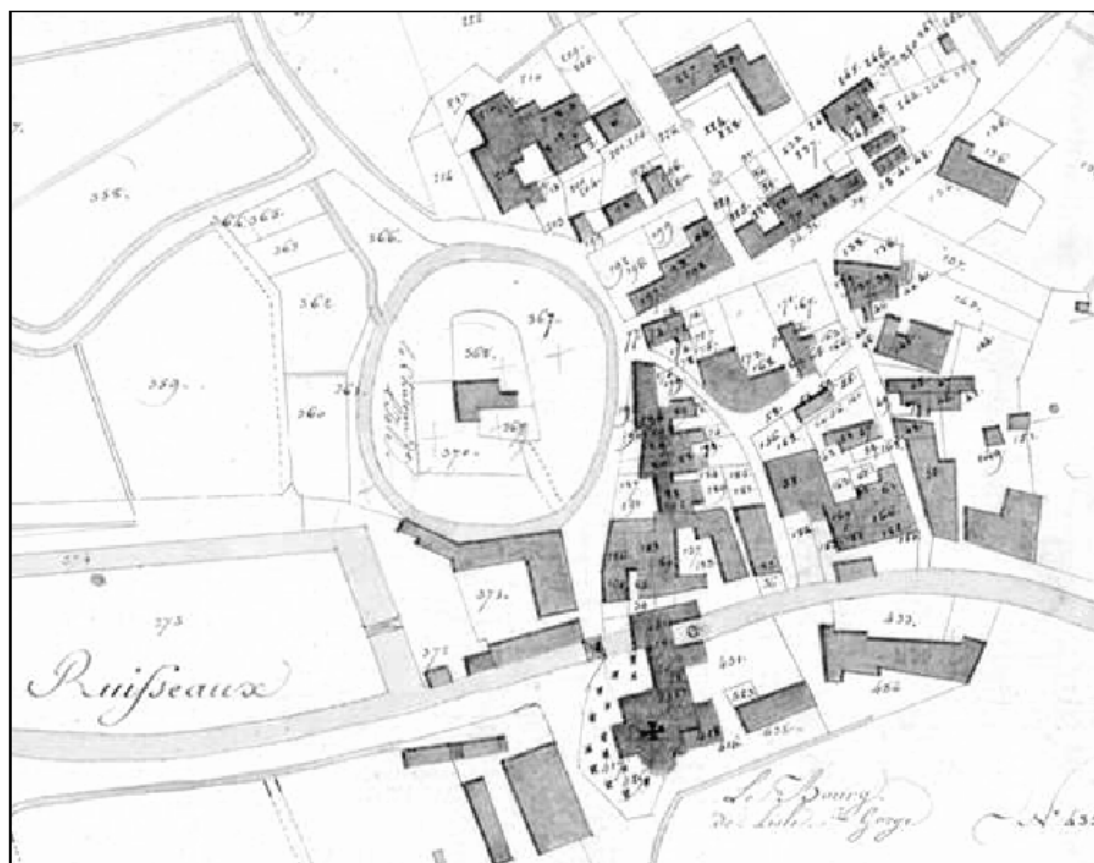
Je me félicite d'avoir pu aider, à travers les compétences du
Conseil général de la Gironde, aux missions que s'est données le
SIGM autour de notre patrimoine. Qu'il s'agisse de raconter ou de
sensibiliser, un journal comme celui-ci en est une image par les sa-
voirs qu'il révèle. Nul doute, par sa qualité, qu'il y contribue.

Bonne lecture, bonne promenade.

Bernard FATH
Conseiller général
Maire de Léognan



Isle-Saint-Georges vient d'un archipel d'îles dans le lit de la Garonne, Brésil*, l'ilaire, la isla en Arruan et les Ilets de Botaric (Boutric)* et Rabey*. Archipel qui permettait de traverser enfin (premier passage à gué depuis l'estuaire) la Garonne à gué lors des basses eaux. A ce gué (arruan) arrivait depuis le néolithique le chemin de Biganos, Hosteins, Cabanac, Beauriran qui suivait le cours de la Leyre puis celui du Gua Mort pour aboutir en Arruan. * voir toponymie



Toponymie à ISG

d'après le site de Bertrand Mallet

- * *Boutric* du germanique, "Boot" messenger et "Ric" riche, puissant.
- * *Brésil* (Grand et Petit), bois rouge qui a donné son nom au pays du Brésil, et aussi gros sable ressemblant à des braises (brazil).
- * *Peycoulin* de Pey, Pierre en gascon, et de Coulin, ou colin le pot de chambre ...
- * *Rabey* le "ravier", terre plantée de raves, légumes très cultivés autrefois.
- * *Turpaut* signifie soliveau.

LE CHATEAU d'ISLE-SAINT-GEORGES

(in age du cadastre)
 Le cadastre « Napoléon » du 12 brumaire an II fait apparaître les douves du château qui ont donné la courbure des maisons rue de Touyac

ISLE-SAINT-GEORGES à la recherche de ses origines

par *Thierry MAUDUIT*, directeur de la publication d'AQUITAINE HISTORIQUE

Le village actuel d'Isle-Saint-Georges, dont la plus ancienne mention connue remonte au XI^e siècle, s'est développé au nord et à l'ouest d'une motte castrale, qui occupait le point le plus haut de cette ancienne île de la Garonne aujourd'hui rattachée à la rive gauche, et d'un prieuré construit par les moines de Sainte-Croix de Bordeaux. Mais on sait aujourd'hui que cette occupation médiévale, qui a sans aucun doute modelé le paysage actuel, n'est pas la plus ancienne, ni même peut-être la plus importante qu'ait connue le site. En effet, les données archéologiques, accumulées depuis plusieurs décennies, attestent de l'existence d'un habitat au même endroit qui remonte, au moins, au début du 1^{er} millénaire avant J.-C.



Ainsi, le site archéologique est connu de longue date, grâce à l'esprit avisé de M. Olivier Coussillan qui en a révélé l'importance, puis par les résultats d'une fouille de sauvetage menée en 1987 à l'emplacement de la voirie du lotissement des Gravettes, enfin par de récentes campagnes de prospections et une surveillance attentive des travaux sur la commune. Les recherches ont ainsi révélé la présence d'un matériel attestant une occupation humaine depuis au moins le III^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle de notre ère. Par la suite, le site semble avoir été déserté car aucun indice n'a révélé la présence d'une occupation humaine jusqu'à l'établissement du prieuré vers le XI^e siècle. Il n'est cependant pas impossible qu'un petit hameau rural ait perduré sur la partie haute du village mais celui-ci n'a pas été mis en évidence par la découverte de vestiges appartenant à la fourchette chronologique comprise entre le V^e et le X^e siècle. Cette période de grande insécurité due aux invasions de différentes peuplades a pu rendre impossible la persistance d'une implantation humaine durable sur cette voie de pénétration que constituait le fleuve.

La période d'apogée, d'après les recherches actuellement menées, se situerait à l'Âge du fer et à l'époque Augustéenne. Les aspects du mobilier recueilli, ainsi que la superficie couverte par les vestiges (17 à 20 ha), démontrent que dès la fin du second Âge du fer au moins (2^e-1^{er} siècle avant J.-C.), on a affaire à une agglomération artisanale et commerciale. Différentes activités sont nettement identifiables comme la métallurgie, la pêche et le commerce (*emporium* ou point de rupture de charge en relation avec *Burdigala*?). Cette vocation artisanale se perpétue avec force à la période romaine, où les vestiges couvrent une surface encore plus vaste.

Aussi, la position remarquable du site d'Isle-Saint-Georges (sur la Garonne, près de Bordeaux), ses dimensions spatiales et temporelles exceptionnelles ainsi que la qualité et la quantité des témoins archéologiques qu'il recèle poussent une équipe de l'Université de Bordeaux 3 à mettre en œuvre un programme de recherche sur le terrain pour mieux appréhender les potentialités du gisement. Ce programme est intitulé « *Peuples de l'estuaire et du littoral médocain aux époques protohistorique et antique* » (dir. A. Colin) et Isle-Saint-Georges en constitue une des études de cas. Ainsi, en plus de la fouille des Gravettes en 1987, plusieurs opérations ont été menées depuis 2004 : prospections archéologiques et surveillances de travaux sur l'ensemble de la commune (2004 à 2010), prospections géophysiques (2010 et 2011), fouilles et sondages (2009 et 2010), et en laboratoire différentes études du mobilier récolté (archéozoologie, céramologie, analyse du mobilier métallique, archéozoologie, etc...).

En 2011, les recherches se poursuivent avec des interventions de terrain déjà programmées.

Avertissement : le site d'Isle-Saint-Georges, à l'instar de tout site archéologique, est soumis aux lois sur la protection du patrimoine archéologique. Aucune fouille, recherche ou prospection, par quelque moyen que ce soit, ne peut y être effectuée sans autorisation préfectorale. Toute découverte fortuite doit faire l'objet d'une déclaration à la Mairie ou au Service Régional de l'Archéologie.

GÉOLOGIE EN GRAVES MONTESQUIEU

d'après *Frédéric Bomessoule*, président de l'(APBA)
Association Paléontologique du Bassin Aquitain

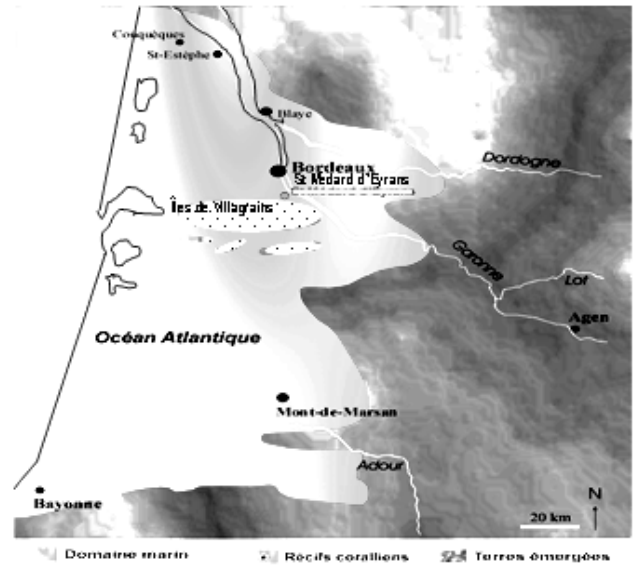
Dans le passé, l'Aquitaine a été, à maintes reprises, envahie par les fôts. Des êtres ont vécu et sont morts sur leurs marges. Huîtres de Sainte-Croix-du-Mont, dents de requins de Léognan ou faunes de mollusques de Saucats en font foi.

Les 5 cartes paléogéographiques qui suivent montrent les déplacements de la mer au cours de 270 millions d'années :

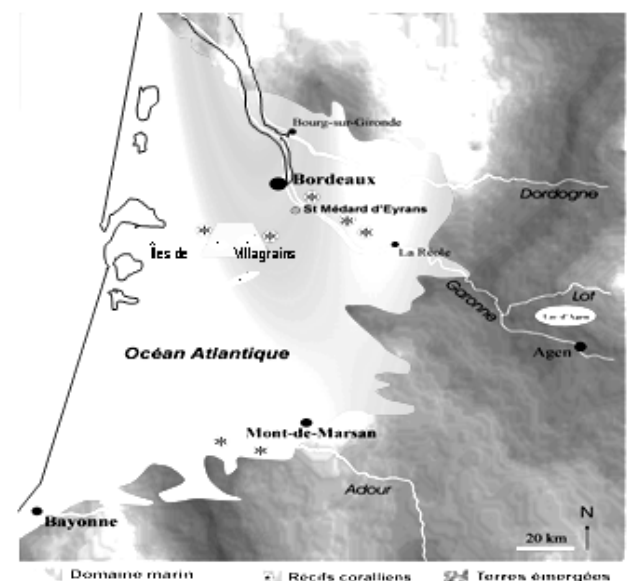
1^{re} carte : Lutétien

On trouve à l'Est des dépôts continentaux, molasses du Fronsadais et de l'Agenais, avec de nombreux restes de mammifères. L'Oligocène s'étale sur environ dix millions d'années, avec deux étages bien représentés en Aquitaine : le Rupélien caractérisé sur la rive droite de la Garonne (Entre-Deux-Mers) et le Chattien qui affleure dans le Sud des Landes. Au Rupélien, on traduit un climat tropical à alternances humides et sèches, suivi d'un important recul de la mer, et des mouvements tectoniques.

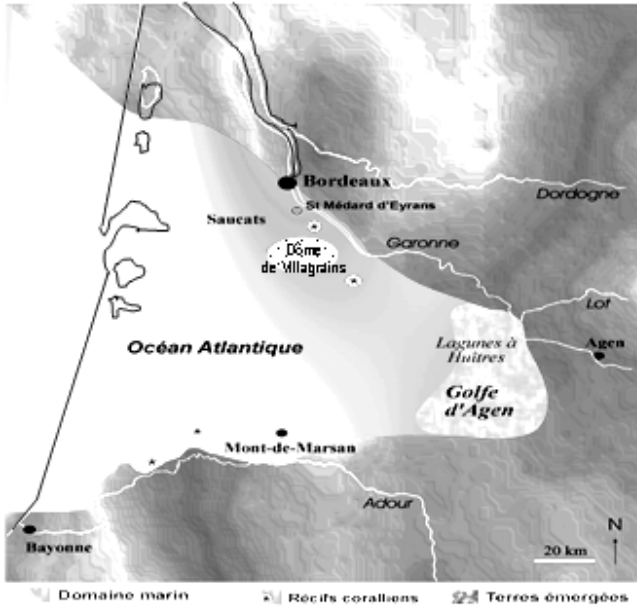
L'Aquitaine au Lutétien (- 43 Ma)



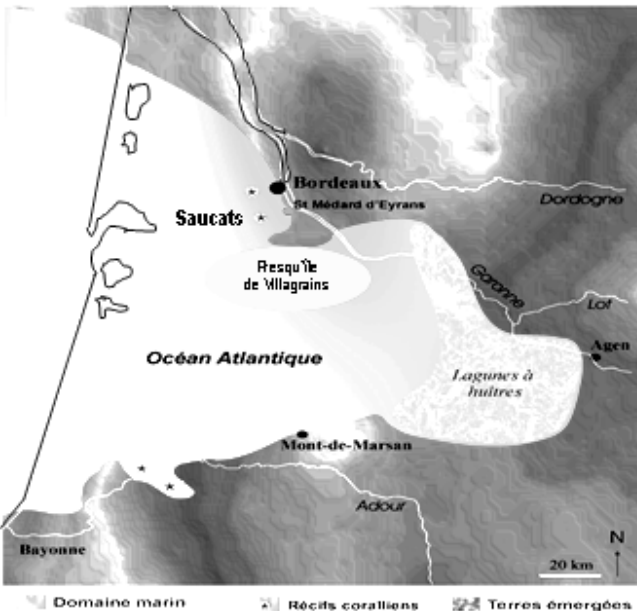
L'Aquitaine au Rupélien (- 30 Ma)



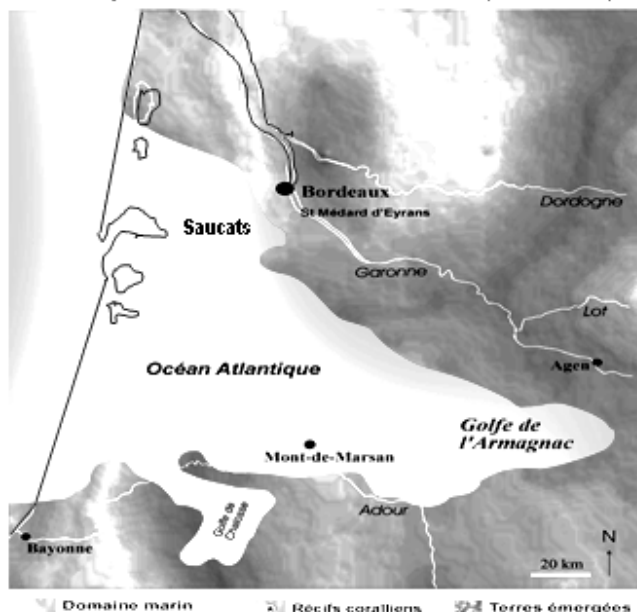
L'Aquitaine à l'Aquitainien (- 21 Ma)



L'Aquitaine au Burdigalien (- 19 Ma)



L'Aquitaine au Serravallien (- 13 Ma)



2^{ème} carte : Rupélien

Le Néogène, partie récente du Tertiaire, débute il y a 23,4 millions d'années, avec l'étage Aquitanien (qui tire son nom de la région Aquitaine). La mer va réoccuper la partie occidentale du bassin Aquitain, depuis le Sud du Médoc, jusqu'au golfe aturien.

Les dépôts matérialisés par des calcaires de plate-forme, appelés *faluns*, caractérisent les étages choisis comme types dans la région (stratotypes de l'Aquitainien et du Burdigalien) protégés aujourd'hui par la Réserve Naturelle Géologique de Saucats-La Brède.

3^{ème} carte : Aquitanien

A l'Aquitainien (- 23,4 à - 20,4 millions d'années), le rivage a reculé vers l'Ouest. Cet étage est situé sur la commune de *Saucats (Moulin de Bernachon et site de l'Ariey)*. Sont présentes des faunes caractéristiques (mollusques, échinides, coraux, foraminifères ...) qui témoignent d'un climat subtropical. Puis une nouvelle régression marine va s'amorcer et faire reculer la mer un peu plus encore vers l'Ouest.

Il y a 20,4 millions d'années, la mer envahit le domaine continental, à l'exception du dôme de *Villagrains - Landiras*, qui est devenu une presqu'île en formant un petit golfe dans la région de Sainte-Croix-du-Mont. Le domaine marin profond est repoussé alors à l'extrême sud-ouest du bassin. Cette période est appelée Burdigalien (qui tire son nom de Burdigala : Bordeaux).

Il s'agit du *second stratotype historique protégé sur le département*.

4^{ème} carte: Burdigalien

Au Burdigalien, l'eau chaude et le climat subtropical permettent le développement de petits édifices récifaux coralliens, typiques des régions tropicales. C'est ainsi que sur le *site du Péloua*, sur la commune de *Saucats*, on peut observer des blocs de coraux encore en place, témoins d'un milieu peu profond et relativement agité. Puis une nouvelle régression marine laisse sur ses marges une quantité fantastique de coquillages destinés à devenir fossiles ... L'invasion des terres par la mer se fera au Serravallien (Miocène moyen), la dernière d'un long épisode géologique.

Au Serravallien (- 14 à - 11 millions d'années), la baisse progressive des températures voit disparaître un grand nombre d'organismes tropicaux, au profit d'animaux marins mieux adaptés. Puis la mer se retire définitivement de l'Aquitaine. Au Pliocène il reste une unique et étroite bande marine en bordure de l'actuel bassin d'Arcachon, matérialisée par des marnes sableuses riches en microfaune benthique et se poursuivant sur une partie de la côte landaise. La totalité du bassin sédimentaire aquitain est maintenant en domaine continental et la mise en place du réseau hydrographique actuel se réalise. L'arrivée de la période récente (Pléistocène et Holocène) confirme le domaine continental de l'Aquitaine, marquée par des événements climatiques complexes.

Plus récemment

Les causes des glaciations sont encore très controversées. Au cours de dizaines de millénaires, le niveau des mers a baissé, une partie de l'eau de mer s'étant transformée en banquise, l'eau de pluie ayant accru la surface des glaciers.

C'est ainsi qu'il y a 18 000 ans, le rivage aquitain se trouvait 130 m plus bas qu'aujourd'hui et à près de 120 km au large de Soulac !

Depuis 15 000 ans environ, le climat se réchauffe, l'océan libéré de sa glace regagne le terrain perdu à la vitesse de 15 centimètres par siècle.

À TABLE... À TABLE?..

LE GIBIER À ISLE-SAINT-GEORGES

seur

par Robert LAFOND, chas-



L'évolution de la population animale est intimement dépendante de plusieurs facteurs : la transformation du paysage, l'évolution des techniques agricoles et celle des techniques de chasse mais aussi l'évolution des réglementations (espèces protégées).

Lorsque j'étais jeune (j'ai plus de 60 ans !) il n'y avait pas de chevreuils à Isle Saint-Georges, il n'y avait pas de maïs non plus et beaucoup moins d'espaces boisés mal entretenus, ce qui les privait et du gîte et du couvert !

La chasse à la grive, autrefois véritable sport local, attestait d'une présence bien plus importante qu'aujourd'hui. Je pense que, dans les vignes, nous avons détruit les nids lorsque nous avons commencé à utiliser les machines à sulfater à ventilateur. Les fusils d'aujourd'hui sont bien plus performants, ce qui doit aussi contribuer à la diminution de cette population. Il y a quelque vingt ans, on voyait peu de hérons. C'est aujourd'hui une espèce protégée, alors qu'autrefois le chasseur n'hésitait pas à "faire un carton".

Dans les rouilles, le héron trouve aujourd'hui une nourriture qu'il n'a pas toujours eue : les écrevisses bien sûr, mais d'autres espèces aussi qui avaient sûrement souffert des excès d'insecticides et pesticides utilisés dans les vignes : je me souviens avoir vu dans les vignes de nombreux oiseaux morts après le traitement !

Le lièvre est aujourd'hui un trophée que le chasseur n'arbore plus, il a été victime de la tularémie (maladie infectieuse due à un bacille, et décrite pour la première fois en 1911 à Tulare, en Californie). Depuis, il n'a jamais recolonisé le territoire lillais. Chevreuils, grives, hérons, écrevisses, lièvres sont les principaux éléments de la faune rencontrée.

LE LIÈVRE DES MARAIS

D'après Michel Coussillan



Curiosité, mythe, ou réalité? Certains affirment qu'on le dégustait en civet

D'autres soutiennent que la meilleure façon était de le préparer comme la lamproie, avec force poireaux et bon vin de palud.

Des promeneurs s'aventurant dans les zones humides d'Isle Saint-Georges auront peut-être le bonheur de surprendre, d'observer ou de faire fuir le lièvre des marais.

Cet animal se fait rare dans nos contrées ; car la disparition, la raréfaction de certaines plantes et de certains familiers de nos zones humides ont contraint ce quadrupède à chercher ailleurs sa subsistance, nourriture bien particulière, puisqu'il s'agit, concernant la flore, de l'angélique (tantoure en langage local), de l'iris des marais, de la baragane (délicieux poireau sauvage), du nénuphar (nymphéa), et aussi concernant la faune aquatique : la raréfaction de la piballe (civelle), des œufs de grenouille et des estrangle-gats (petits poissons riches en arêtes). Car le lièvre des marais est omnivore....

Il est nettement plus long que le lièvre commun (Lepus Europaeus). Son pelage est gris-vert (moisi) sa tête est plus large et son museau obtus. Les pattes postérieures palmées n'enlèvent rien à sa vitesse de course.... mais lui permettent de se déplacer sur les plans d'eau. Le docteur Godin de Barbaste, fin chasseur et surtout observateur attentif de la nature, nous a confié en avoir recueilli un spécimen blessé à la fin des années 90. Après examens attentifs, le docteur émit l'hypothèse d'un croisement de races avec le castor (autrefois appelé « bièvre ») ou avec la « loutre ». Le docteur Godin privilégie le rapprochement avec le castor car il en a les mêmes sécrétions anales odorantes (le castorium) employées en parfumerie et en pharmacie au Québec. Mais le comportement carnassier et nageur n'exclut pas la parenté avec la loutre.

Dans la tradition orale on dit que sa fourrure détenait un pouvoir aphrodisiaque et que des jeunes filles cherchant mari l'utilisaient en ceinture à même la peau, pour attirer auprès d'elles les prétendants.

L'ESCARGOT LILLAIS

par Muriel et Jean Michel LAPLAGNE



Elles ne sortent que quand il mouille
Pour manger vos salades et vos fleurs.
Mais vous leur donnez des granulés
Evidemment pour les faire crever.
Mais vous êtes bien contents d'en trouver
Quand vous voulez les déguster!

Moitié mâle et moitié femelle,
Elles ne font pas l'amour trop souvent
Mais quand même pendant 35 heures durant.
Nous, on ne peut pas en dire autant !

Elles peuvent encore nous étonner,
En restant deux à trois mois sans manger.
Quant aux clignotants au bout de leurs cornes,
C'est pour doubler les cantonniers.

Elles ne sortent que quand il mouille,
Quand il fait chaud, on ne les trouve pas.
Tant pis, vous mangerez des cuisses de grenouille !
Ça y est, il mouille !
Préparez l'ail et le persil,
Voilà ces dames les cagouilles.

à l'Escargot Lillais :
chez Muriel et Jean-Michel LAPLAGNE
48, route de Boutric 33640 Isle Saint-Georges
Tél. : 05 56 72 63 38 / Port. : 06 65 71 50 64
www.lescargotlillais.com/

Visites sur R.D.V. d'Avril à Septembre :

Diversifiant une activité viticole qui a débuté en 1989, les Laplagne se sont lancés dans l'élevage des "hélix aspersa Müller". Un cheptel d'environ 200 000 petits gris pâture d'avril à octobre de vertes prairies ensemencées de trèfle blanc et de radis. Une fois à maturité, les escargots sont vendus vivs ou cuisinés à la bordelaise à une clientèle de particuliers.

C'EST QUOI LES ROUILLES?

par Piau LACOSTE

Le mot rouille vient du latin rivus, plus tard riou, rohla... Mais ici nous avons à faire un système de drainage, irrigation, submersion, complexe et adapté aux différentes époques. Olivier Coussillan nous a expliqué comment de la bêche du viticulteur au tractopelle de la CdC de Montesquieu les hommes ont transformé le lit de la Garonne en terres arables et nourricières. Au milieu de la vigne, pour les assécher, l'homme creuse des treytes (qui aurait donné le nom aux pièces de terre que l'on trouve souvent dans nos régions et qui se nomment treytins) vers les fossés (50km de fossés sur Isle Saint Georges) qui se jettent dans les rouilles (12 à Isle-Saint-Georges) autrefois appelées les mères d'eau, puis dans les ruisseaux qui deviennent estey (estuaires) jusque dans la Garonne...

HORIZONTALLEMENT - 1. Arman. Piège. 2. Lue. Bernas. 3. Dragon. Sb. 4. Sol. Rual. Ab. 5. Estey. Tu. Ara. 6. Sin. Verdetet. 7. Départ. Cl. 8. Pessa. Calcut. 9. SL. Guéth. 10. Rouilles. Té. 11. Pins. Benêt. 12. Bas. Niet. Sas. VERTICALLEMENT - 1. Aloses. Pt. Ph. 2. Ru. Oside. Ria. 3. Red. Treissons. 4. Rue. Palus. 5. ASA. Ves. 6. Gr. Et. Abt. 7. Boutric. Lee. 8. Penaud. Argent. 9. RL. Eclipse. 10. ENS. Alice. Ts. 11. Gabare. Ut. 12. Es. Bateiers.

LE PHYLLOXERA À ISLE-SAINT-GEORGES

D'après Bertrand MEALLET (*Bertrand.mallet.pagesperso-orange.fr*)

Le phylloxéra est un puceron de 1/2 millimètre de longueur dont une espèce vit sur les feuilles du chêne, et dont une autre espèce, plus dangereuse, s'attaque à la vigne.

Le phylloxéra de la vigne (*phylloxéra vastatrix*), venant d'Amérique, a envahi toutes les régions viticoles avant 1870.

Il existe sous deux formes :

- "gallicole", attaquant la feuille des vignes américaines.
- "radicole", attaquant les racines des vignes françaises.

C'est sous cette dernière forme qu'il ravagea les vignobles français, vers 1878, occasionnant la raréfaction du vin, et par conséquent, une montée vertigineuse de son prix.

Le remède efficace à long terme est celui qui est actuellement appliqué : il consiste à greffer une vigne française sur une bouture américaine.

Comme on ne peut pas arracher systématiquement tout un vignoble, d'autant plus qu'il faut de longues années avant qu'une vigne soit productive, les propriétaires d'Isle-Saint-Georges se groupèrent, avec l'aide du gouvernement (loi du 2 août 1879), en syndicats pour lutter contre le fléau.

Deux moyens essentiels étaient proposés :

- Un traitement chimique de la terre par injection de sulfure de carbone ou de sulfo-carbonate de potassium. (Procédé assez peu efficace).
- L'immersion, l'hiver, pendant 40 jours, des racines des vignes afin de noyer les insectes.

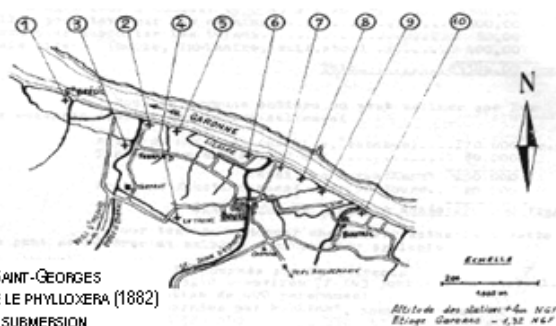
C'est ce dernier procédé qui fut appliqué à Isle-Saint-Georges pour toutes les vignes situées dans les palus.

Le terrain fut cloisonné par un quadrillage de digues déterminant une dizaine de zones inondables. A l'intérieur de chaque zone, des fossés, des canaux, des tuyaux de ciment munis de clapet, des écluses, furent ménagés de façon à créer des bassins permettant de régulariser le niveau de l'eau pendant le temps nécessaire puis d'assurer la vidange de cette eau.

L'âme de chaque zone était la station de pompage. Huit stations étaient installées sur la rive de la Garonne, une sur l'estey d'Eyrans et une sur la rouille du Tronc. Chaque station devait avoir un stock de charbon et un puits foré pour alimenter la chaudière en eau. La surveillance et l'entretien de la machine nécessitait deux "mécaniciens", choisis parmi les habitants. Ils assuraient successivement les quarts de jour et de nuit.

Chaque bassin de submersion était géré par un syndicat formé du groupe des propriétaires intéressés. (Par exemple, le syndicat du Plantey, de Pelletan, de Boutric...)

Les sommes dépensées furent énormes. Cependant il est certain que cet investissement était très rentable car le vin produit dans ces temps-là valait de l'or en raison de sa pénurie.



SITUATION DES STATIONS DE POMPAGE

1. Grand Brésil (de Matha) - 2. Brésil (des Grottes) - 3. Pont du Tronc - 4. Peycouilh
5. La Mathe-Dorgès - 6. Pelletan - 7. Tresson - 8. Plantey - 9. Boutric

LA VIGNE: robuste et fragile à la fois

par Jeannie GRENIER

Lorsque le regard se pose sur un cep de vigne, on le perçoit rustique et solide, si profondément ancré dans sa terre nourricière qu'on l'imagine invulnérable.

Mais le monde vivant s'impose sous toutes ses formes et parfois, l'infiniment petit a raison de ce qui semble être le plus fort.

C'est ainsi qu'en 1851 une insignifiante moisissure blanche à l'aspect duvetoux parasite le vignoble girondin.

On se veut rassurant et une commission chargée d'étudier le problème conclut en ces termes : "Le mal n'est que passager et 1852 ne le reverra pas se renouveler".

Cependant, le préfet soupçonne la gravité de ce mal inconnu, en informe les autorités de l'Etat, mais demande de "garder le secret sur cette affaire".

En 1852, la maladie est de nouveau présente, encore plus agressive, résistant à tous les traitements elle n'épargne aucun cépage.

Devant l'impuissance à vaincre ce fléau, le désespoir s'installe dans le monde viticole. La production chute et l'inquiétude gagne Bordeaux, grande ville du négoce.

Durant l'année 1853, le préfet est interpellé sur la gravité de la situation par un envoi massif de courriers émanant tant de maires que de vigneron. Un échange de correspondance s'établit entre les deux parties. Archivé au niveau départemental, il est un témoignage précieux de l'état du vignoble à cette époque et du désarroi des viticulteurs.

Concernant l'année 1854, les archives sont muettes, aucune trace de correspondance. L'homme de la terre est seul, habité par son impuissance, mais céder à la résignation n'est pas dans sa nature. Plusieurs remèdes sont testés : l'incision du pied de vigne telle une saignée, l'essai de plusieurs modes de taille, l'effeuillage, le badigeonnage avec de l'eau additionnée de divers ingrédients tels le vinaigre, la chaux, la suie, le savon, les cendres, voire même la bouse de vache...

Hélas, les résultats obtenus n'apportent que de minces améliorations.

Mais, le malheur des uns aiguise l'ingéniosité des autres. En 1857, le préfet reçoit pas moins de soixante-trois propositions de procédés de traitement.

Nombreux sont farfelus, d'autres inapplicables, mais les auteurs de certains envois sont pour le moins très clairs : passée l'interrogation sur l'efficacité de leurs trouvailles, on découvre la certitude de leur démarche : "Je vous propose mon remède sous condition de récompense en cas de réussite" !!...

Cette même année une invention va révolutionner les techniques de traitement et du produit employé va naître l'espoir de la guérison du vignoble.

Cette invention est le soufflet, le produit miracle, le soufre.

Mais il faut traiter vite, partout et dans de bonnes conditions.

Inventeur de ce procédé, le comte de La Vergne se veut aussi pédagogue. Pour ce faire il utilise tous les moyens de communication de l'époque : réunions d'information, presse locale, presse nationale. Brillant dans son invention, efficace dans son action, le comte de La Vergne est le sauveur du vignoble bordelais : les propriétaires girondins souffrent !! En deux ans la production redevient normale.

Le soufrage ayant été reconnu comme bienfait de l'agriculture, le jury de l'exposition universelle de 1867 propose que la Légion d'honneur soit décernée au comte de La Vergne, lui qui neutralisa la petite moisissure blanche remarquée pour la première fois en France en 1848 dans les serres du baron James de Rothschild à Suresnes, près de Paris.

Près de dix ans après son apparition, l'oïdium est enfin maîtrisé. Mais la nature a l'humeur chagrine et ne laisse à l'homme que peu de répit. Quelques années plus tard, le phylloxéra, venu de la côte Est des Etats-Unis, se propage en France. Repéré pour la première fois dans le Gard en 1863 par Emile Planchon, on le découvre dans le vignoble bordelais en 1866. Il se propage vite et se révèle être très dévastateur, d'où son surnom de "vastatrix".

Sur la rive droite de la Garonne, les vignobles de Quinsac et de Beaugeac en sont les premières victimes.

Sur la rive gauche, ISLE SAINT GEORGES est la première touchée.

Une énigme se pose concernant cet insecte. Ses caractéristiques sont qu'il n'aime ni le froid qui tue les œufs d'hiver, ni l'humidité qui empêche les œufs d'éclore, et pourtant il vient élire domicile en plaines palus (?).

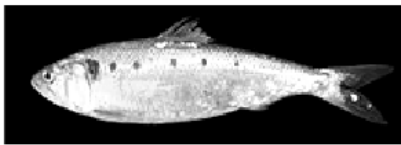
LA PÊCHE DE L'ALOSE EST SUSPENDUE!

par Robert Bajolle, pêcheur professionnel à Isle Saint-Georges
d'après bulletin municipal avril 2009



À l'approche de la fête de la Saint-Georges, les Lilaises et Lilais ont toujours préparé l'alose. Cependant, ces dernières années un moratoire a été imposé pour la pêche de l'alose. A ce jour, encore reconduit, il impose aux Lilais d'avoir à se contenter de quelques aloses que l'on peut encore trouver au fond des congélateurs ou alors de celles qui ne seront pêchées ni en Garonne ni en Dordogne. Il faut savoir que la frustration du consommateur n'est rien à côté de celle du pêcheur obligé de remettre à l'eau l'alose accidentellement prise dans ses filets... un véritable crève-cœur ! Mais s'il ne le fait pas, gare à l'amende ! Les gardes-pêche sont à l'affût !

Que penser de ce moratoire ? La raréfaction de l'alose depuis quelques années est réelle ! La canicule de 2003, le réchauffement de l'eau engendré par la création de barrages EDF, la centrale de Golfech expliquent sûrement ce phénomène et j'ai été favorable au moratoire. Je me demande cependant



aujourd'hui s'il n'existe pas d'autres volontés, d'autres intérêts : je constate que les pêcheurs professionnels sont de moins en moins nombreux et qu'il est plus difficile qu'autrefois de vivre de ce métier. Plus d'aloses dans les filets... que ramène-t-on ? Essentiellement des lamproies pêchées au filet ou prises dans des masses jusqu'au 15 mai.

La pêche à la pibale est aussi pour le pêcheur professionnel une source de revenus à ne pas négliger. C'est une pêche difficile car elle se pratique la nuit en hiver et, malgré l'habitude, le froid est parfois difficilement supportable !

Quel mode de vente pour le fruit de la pêche ?

La plus grosse partie de la pêche est vendue au mareyeur. On vend aussi sur le marché à Léognan et même au particulier, directement à PontCastel (05 56 72 79 60).

RÉGLEMENTATION

envoyé par Anne Crozon (Cab de Montesquieu)

Cours d'eau domaniaux, droit de pêche, marchepied ...

Article L435-1 I. - Le droit de pêche appartient à l'Etat et est exercé à son profit : dans le domaine public de l'Etat défini à l'article 1er du code du domaine public fluvial et de la navigation intérieure, sous

réserve des cas dans lesquels le droit de pêche appartient à un particulier en vertu d'un droit fondé sur titre.

Article L.2131-2 du code de la propriété des personnes publiques ainsi (après le premier alinéa, sont insérés deux alinéas ainsi rédigés) : « Tout propriétaire, locataire, fermier ou titulaire d'un droit réel, riverain d'un cours d'eau ou d'un lac domanial est tenu de laisser les terrains grevés de cette servitude de marchepied à l'usage du gestionnaire de ce cours d'eau ou de ce lac, des pêcheurs ou des piétons. »

Article L435-6 L'exercice du droit de pêche emporte bénéfice du droit de passage qui doit s'exercer, autant que possible, en suivant la rive du cours d'eau et à moindre dommage. Les modalités d'exercice de ce droit de passage peuvent faire l'objet d'une convention avec le propriétaire riverain.

LE TRESSON, grand filet de pêche...

par Bertrand MEALLET (bulletin municipal avril 2009)

Extraits de « Vingt-cinq siècles à l'Isle Saint-Georges », Olivier COURSSILLAN



Le tresson est un grand filet barrant aux trois-quarts la Garonne, on l'appelait ainsi, paraît-il, parce qu'il fallait treize hommes pour le tirer. Le filet chargé sur une grosse barque à rames était remonté contre le courant, montant ou descendant, par une équipe d'hommes le halant. Puis, une extrémité étant retenue à terre, il était déployé en travers du fleuve... Le bateau d'un bout, les hommes de l'autre, ralentissaient la marche de ce filet, qui, entraîné par le courant formait peu à peu une poche. Insensiblement le bateau se rapprochait de la terre, et en fin de dérive, les deux extrémités du filet étaient jointes à l'endroit choisi : une plage artificielle de gravier.

(Il y avait trois graviers à l'Isle : l'un au Brésil, un autre au bout du chemin Pelletan et le dernier près de Boutric)

Assis sur le gravier - certains dans l'eau - les pêcheurs répartis en deux groupes halaien en cadence les deux bouts du tresson. Dans les premiers mètres du filet quelques coulacs (aloses ou "gattes") pris par leurs ouïes étaient jetés dans de grands paniers d'osier appelés "manes". Mais c'est dans le fond du filet que l'on récoltait le gros de la pêche. D'avance on voyait l'eau agitée par un grouillement de bon augure.

(...) Avant la dernière guerre, il est arrivé que la quantité de gats pêchés soit telle qu'il fallait les rejeter à l'eau, car même en les donnant on ne trouvait pas preneur...

Chaque dimanche de printemps où le tresson pêchait, quantité de gens du village et d'ailleurs venaient assister à ce beau spectacle. C'était une bonne sortie où les odeurs fortes du fleuve et du poisson s'alliaient aux plaisanteries et aux quolibets des pêcheurs. Ceux-ci, les "tressonnaires" étaient de drôles d'hommes recrutés pour la saison sur les quais de Bordeaux : anciens prisonniers de droit commun, dockers ou marins épisodiques, qui avaient en commun un goût immodéré pour le vin rouge et les bagarres. Les gendarmes venaient souvent les voir dans la grange où ils dormaient à la paille. Vers les années 1930, on tourna un film sur les bords de la Garonne : "Les Bateliers de la Volga". Les tressonnaires, convenablement vêtus de haillons, figurèrent les fameux bateliers qui chantaient une lente et nostalgique complainte en tirant dans la vase et les roseaux un lourd bateau "Ho - ho hisse --- ho !" Il y eut beaucoup de curieux pour cet événement qui resta longtemps dans la mémoire des contemporains !

VU EN PASSANT... (si vous arrivez de Martillac)

LE DOMAINE DE LARTIQUE* à Martillac...

... l'occasion d'évoquer Montesquieu, qui selon Jean LACOURTURE (LES VENDEANGES DE LA LIBERTÉ) possédait une île à l'île-Saint-Georges et aussi des terres.

Texte libre SIGM d'après des extraits de « Histoire de Montesquieu » (Louis Vian) et les propos de M. de Reyniès, propriétaire actuel. Le Domaine de Lartigue n'est habituellement pas ouvert à la visite.

C'est la maison de Jeanne de Lartigue (1689-1770), épouse de Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755).

À l'époque où Louis XIV ayant grand besoin d'argent vend des titres de noblesse, Pierre, le père de Jeanne, est anobli et devient « de Lartigue » en 1704. Au début du XVIII^{ème} siècle, comme tant de parlementaires bordelais qui achètent des propriétés, parfois même démembrées, Pierre de Lartigue donne donc son nom à ce domaine situé à Martillac. Il y construit une maison. En 1715, date du mariage entre Jeanne et Charles Louis, celle-ci est en cours d'achèvement.

Bien que les Lartigue, de noblesse récente, n'aient pas reçu la même éducation que Montesquieu, celui-ci épouse Jeanne le 30 avril 1715, à Bordeaux, en l'église Saint Michel, dans la plus grande discrétion. Jeanne est protestante, sa foi réformée est dissimulée par un acte de baptême « de précaution ». Que signifiait "être protestant" après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, époque de sévère répression à Bordeaux comme ailleurs dans le royaume de France? Une ordonnance de 1715 stipule qu'en cas de « mariage mixte », les époux sont passibles des galères et les épouses de l'hôpital. Ce n'est qu'en 1849 que cette ordonnance sera annulée. Malgré certaines difficultés, Jeanne continuera de vivre sa foi protestante en toute discrétion.

Quant à Montesquieu, lui-même, que peut-il penser des religions? Dans la «XXX^{ème} Lettre persane» il écrit : "Dieu confondra un jour tous les cultes dans sa souveraine impartialité. Le temps qui consume tout détruira les erreurs mêmes."

La fortune de Pierre de Lartigue est en grande partie constituée de titres de créances. La dot de Jeanne s'élève à 100 000 livres, dont 25 000 livres en espèces et 75 000 livres en créances. Cependant, Montesquieu s'en réjouit, car il trouve là l'espérance de pouvoir replanter des vignes.

Tout va bien jusqu'en 1716, lorsque Montesquieu demande le remboursement de leurs dettes aux créanciers de Jeanne. Mais personne n'est solvable. Se sentant grugé Montesquieu se brouille avec sa belle famille. Plus tard il conseillera à Jean Baptiste, son fils (né en 1716) de vendre le domaine de Lartigue. Celui-ci attendra 1772.

Et puisque nous sommes à Martillac, rappelons que, pendant les déplacements de son époux, Jeanne gère aussi la propriété de Rochemorin. C'est à Rochemorin que Montesquieu disait faire son vin le meilleur. Jeanne gardera aussi la maison familiale de la rue Neuve à Bordeaux où elle mourra le 13 juillet 1770. Nous ne savons pas où se trouve sa sépulture.

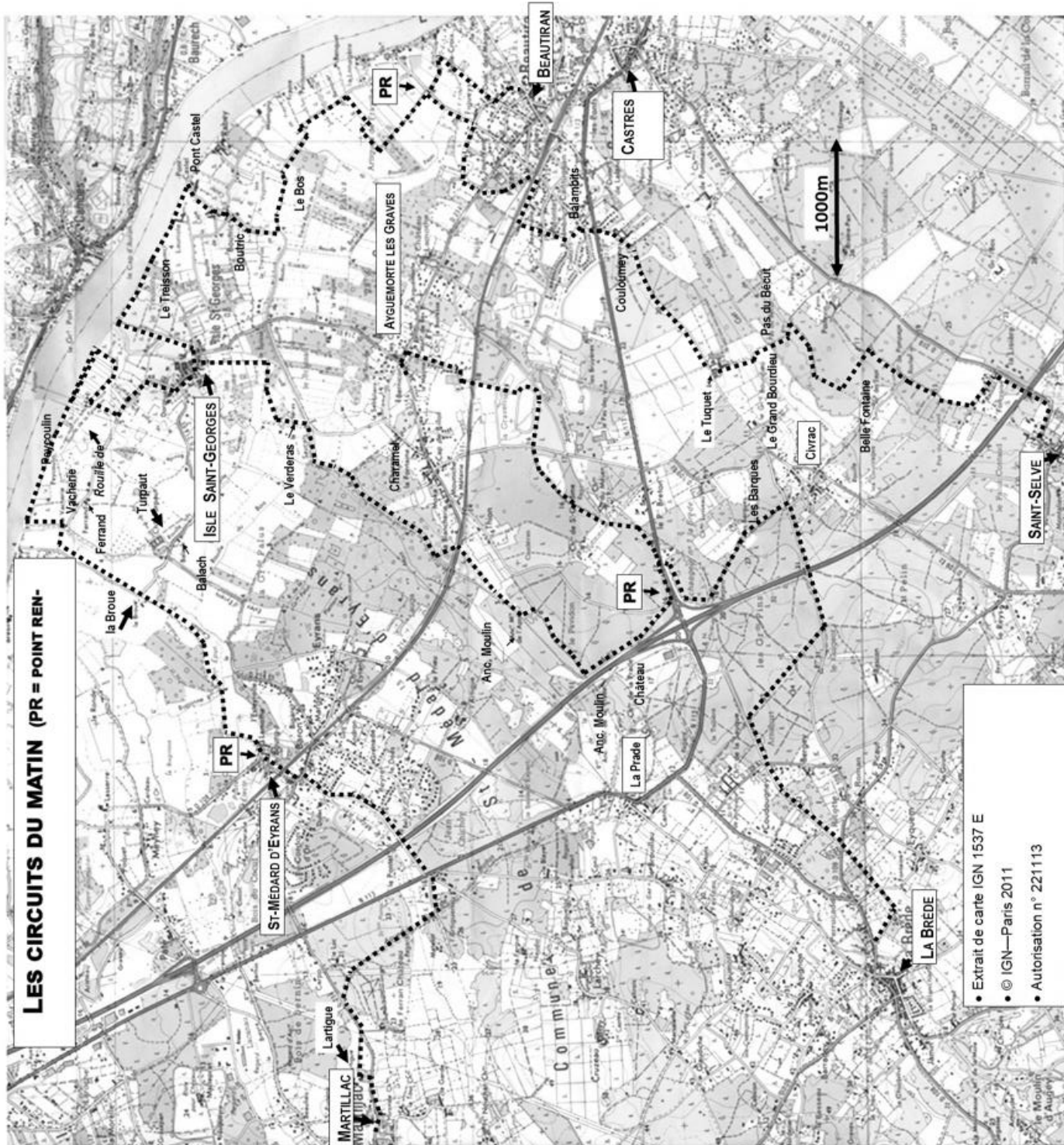
C'est en 1850 que le domaine de Ferran voisin est séparé de Lartigue.

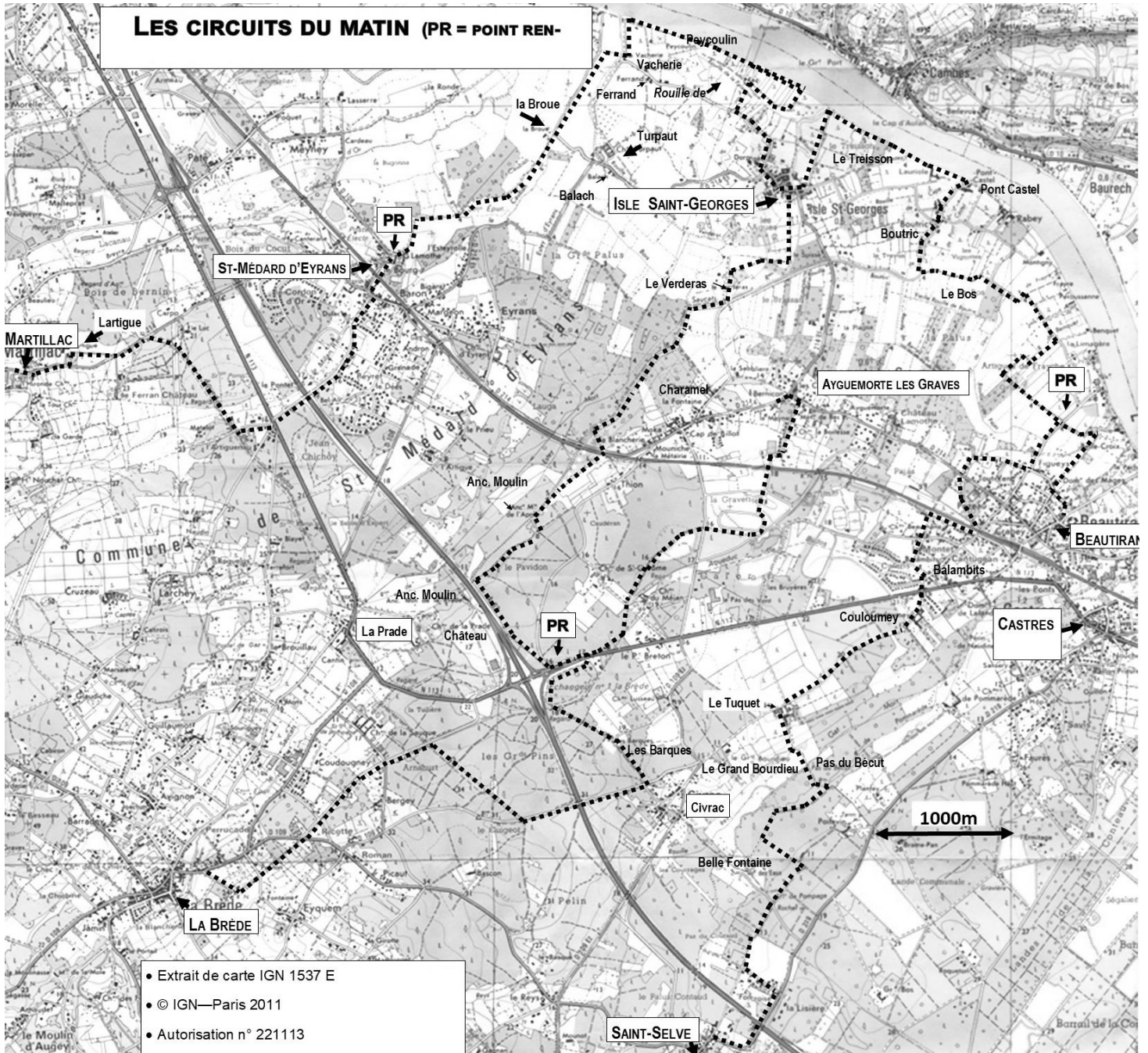
En 1933, les vignes de Lartigue sont arrachées par ses propriétaires les "de Vezean", famille du comte de Villeneuve. En 1943, les Allemands occupent les lieux. En 1957, ce sont les parents de Dominique de Reyniès qui rachètent le domaine, alors en ruines, et depuis 2008, M. Dominique de Reyniès et son épouse s'attachent à la restauration de l'ensemble.

* Toponymie : Artigue, en gaulois "artiguar", défricher

A propos de l'AQUEDUC DE BUDOS...

Il traverse les communes de Castres, Beaurivan (dans les vignes près du châ-





ISLE-SAINT-GEORGES VILLAGE INONDABLE

SIGM, d'après texte et photos Bertrand MÉALLET et bulletin municipal avril 2009 - 2010.

La position d'Isle-Saint-Georges dans l'estuaire lui fait subir une influence maritime importante. Le village est aussi soumis à l'influence fluviale de la Garonne recevant les eaux de tout le bassin hydrographique. Le danger peut aussi bien venir de l'aval que de l'amont.



Les crues maritimes

Il est intéressant de comparer l'effet des tempêtes Martin (27 décembre 1999) et Xynthia (février 2010) sur les eaux de l'estuaire. On peut considérer que pour chacune de ces tempêtes, les eaux de la Garonne n'étaient pas anormalement hautes et que les crues constatées étaient la conséquence de la seule influence maritime.

Lors de la tempête 2010, le niveau de la Garonne

atteignait 6,90 m à Bordeaux alors qu'il avait atteint 7,05 m en 1999... et pourtant le 28 février dernier le coefficient de marée était de 102 alors qu'il n'était que de 77 en 1999. Lors de ces deux tempêtes, s'est produit un effet de surcote responsable des débordements mais avec une ampleur bien plus importante en 1999. Cette surcote est essentiellement liée à la pression atmosphérique et à l'influence du vent. En 1999, un vent plus violent qu'en 2010 mais surtout orienté NO (il était orienté SO au cours de la nuit du 27 au 28 février dernier) explique cette importante différence. La conjugaison de ces phénomènes, heureusement peu probable, à savoir surcote exceptionnelle (plus de 1,50 m en 1999) et gros coefficient de marée, pourrait être à l'origine d'inondations bien plus importantes que celles que nous avons connues au cours de ces 20 dernières années. On notera que, lors de crues maritimes, les eaux n'envahissent qu'à marée haute et repartent assez vite.

Les crues fluviales



Ce sont là, comme en 1981 ou même 1930, des crues liées au bassin hydrographique de la Garonne. La pluviométrie, surtout celle du sud du Massif Central, est effectivement, dans le cas d'une crue fluviale, le premier facteur de la montée des eaux de la Garonne. La fonte des neiges reste chez nous

un facteur secondaire, ce phénomène affecte davantage la partie toulousaine de la Garonne et les trois plus importants affluents de la rive gauche (Save, Gers et Baise). Dans sa partie girondine, le niveau du fleuve dépend surtout des apports du Tarn (eaux rouges) et du Lot (eaux jaunes) qui drainent les eaux du sud du Massif Central.

Les digues, ouvrages protecteurs ?

Nos anciens se souviennent d'un village qui ne pouvait ignorer la Garonne car chaque marée un peu importante submergeait une grande partie de la voirie communale et se rendre à Boutric un jour de grosse marée nécessitait d'être équipé de bonnes bottes !

Depuis les années 1970, des digues ont été érigées le long de la Garonne et la route de Boutric sérieusement surélevée. Il s'agissait



là de protéger les terres agricoles. Mais cette nouvelle situation engendra, par excès de confiance, des constructions nouvelles avec des planchers habitables inondables, voire en dessous du niveau des digues. Ce n'est

que vers le milieu des années 90 que la loi Barnier mit fin à ce type d'urbanisation qui n'était pas sans danger. Ne nous croyons donc pas complètement protégés. On l'aura compris à la lecture de ce qui précède, si ces ouvrages nous protègent de la plupart des crues, ils seront inefficaces en cas de crue exceptionnelle toujours possible si se conjuguaient tous les facteurs de risque (coefficient de marée, surcote, vent violent et crue fluviale). Certains réseaux (EDF, assainissement) souffriraient assurément d'une telle inondation. Une surveillance régulière par les services de la Communauté de Communes et l'entretien de certains ouvrages participent cependant à la protection des Lalais et Lilais : récemment la réfection de la porte à flot de Boutric, prochainement la reprise de la digue d'Eyrans...

Les digues ont souvent été érigées sur le domaine privé, les nécessaires accès pour l'entretien sont aussi souvent privés et toute intervention nécessite une Déclaration d'Intérêt Général (DIG) permettant d'engager des fonds publics sur du domaine privé.

Quelle politique de prévention ?

Isle-Saint-Georges est aujourd'hui soumise à un Plan de Prévention aux Risques d'Inondations (PPRI) interdisant pratiquement toute construction dans ses zones inondables, ce qui est très contraignant pour la commune dont plus de 95 % du territoire est classé en zone rouge. D'autre part la Mairie a élaboré un Plan Communal de Sauvegarde (PCS) dont l'objectif est de mettre en œuvre une organisation prévue à l'avance au niveau communal (testée et améliorée régulièrement) en cas de survenance d'événements graves afin de sauvegarder des vies humaines, diminuer les dégâts et protéger l'environnement.

À savoir...

Les hauteurs d'eau sont cotées par rapport à l'étiage de la Garonne. L'étiage (qui vient du mot été) est le plus bas niveau des eaux d'une rivière. Le point zéro de l'étiage varie donc en fonction du lieu où il est relevé. Par exemple, l'étiage de la Garonne à Cadillac est plus haut de 1,20 m que celui d'Isle Saint Georges. Il y a deux échelles d'étiage sur la commune : celle du bourg et celle de Boutric. Ce sont des règles verticales émaillées bleu-blanc, fixées au mur.

En amont d'Isle Saint-Georges, en cas de crues du fleuve, on relève périodiquement les cotes d'étiage à La Réole, Langon et Cadillac. C'est la cote de La Réole qui pour notre village sert de référence :

au-delà de 8,80 m on doit être en état d'alerte, et à partir de 10 m il y a risque d'inondation.

À lire en bibliothèque de la commune

* *L'inondation de 1770* par le curé Laville.

* *Les inondations de 1930 et 1981*

par Olivier Coussillan, ancien maire.

LES ZONES HUMIDES

SIGM d'aprestextes et photos fournis par Julien Hermaiz, CoC de Montesquieu



Grenouille agile

Dernière zone bocagère de la vallée de la Garonne en amont de Bordeaux, Isle-Saint-Georges, dite « La petite capitale du bocage », est riche d'un patrimoine naturel précieux : grande variété d'oiseaux, de bocages, de milieux humides, de plantes et de mammifères rares et/ou protégés. Ce milieu naturel fragile, les Lilaies et les Lilais

ont toujours eu le souci de le protéger et le valoriser : les principales menaces sont, ou ont pu être, l'urbanisation non maîtrisée, l'agriculture intensive, l'extraction de granulats...

Aujourd'hui, plusieurs zonages de protection (ZNIEFF, Natura 2000, PPRI), l'action de la CCM au travers de la gestion du bassin versant du Saucats et, depuis beaucoup plus longtemps, celle de l'ASA permettent la préservation de la qualité du milieu et l'amélioration du fonctionnement de l'hydraulique.

Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF)

Classée en 1984, cette Zone Naturelle ne correspond pas à un statut de protection particulier mais constitue un outil de « porter à connaissance » de zones présentant un intérêt patrimonial important et qu'il est souhaitable de préserver. Ce classement concerne essentiellement, pour Isle-Saint-Georges, les zones situées aux confins d'Ayguemorte les Graves et de Beautiran. En sont exclus les secteurs les plus proches de la Garonne.

Natura 2000

Natura 2000 structure et finance des actions concrètes dont l'objec-



L'Angélique à fruits variable est une espèce rare et protégée qui de plus attire de nombreux insectes

tif est la préservation des espèces rares et de leurs habitats. Le plan d'action pour la préservation et la valorisation de ces zones humides, porté par la Communauté de Communes, a été validé en 2006 : il présente de nombreuses actions dont la gestion des cours d'eau, le maintien des prairies de pâturage, la valorisation des produits du bocage...

Le Principe :

Tout contractant qui s'engage à respecter les engagements définis dans une mesure de gestion Natura 2000 est rétribué en fonction du surcoût induit par l'engagement ou de la perte de productivité pouvant en résulter. Cet engagement se traduit concrètement par la signature d'un contrat passé directement entre le signataire et l'Etat, le Contrat Natura 2000. La mise en œuvre est confiée à la Communauté de Communes Montesquieu qui contractualise des mesures de gestion avec propriétaires et exploitants concernés.

Plan de Prévention des Risques d'Inondations (PPRI)

Il s'agit là d'un zonage se basant sur la plus forte crue connue au cours des cent dernières années (celle du 6 mars 1930) et dont l'objectif est la mise en œuvre des principes suivants :

- Interdire les constructions nouvelles et saisir les opportunités pour réduire le nombre de constructions exposées.
- Contrôler strictement l'extension de l'urbanisation dans les zones d'expansion des crues.



Tortue d'Europe

□ Éviter tout endiguement ou remblaiement nouveau qui ne serait pas justifié par la protection des lieux fortement urbanisés. Le PPRI, servitude d'intérêt public qui s'impose à tous, est aujourd'hui, pour la commune un obstacle à toute expansion démographique de même qu'à tout développement économique : inlassablement la Mairie essaie d'obtenir la révision de ce PPRI qui concerne plus de 90% du territoire communal.

Règlement et carte du PPRI consultables sur le site de la commune (section urbanisme).

Bassin versant du Saucats

Précédemment assurée par un syndicat intercommunal, la gestion du bassin versant du Saucats relève aujourd'hui de la compétence de la Communauté de Communes Montesquieu.

L'établissement d'un plan pluriannuel d'entretien et la mise en place d'une Déclaration d'Intérêt Général(1) permettront de répondre à plusieurs objectifs dont l'entretien du lit des cours d'eau et des berges en vue de prévenir les inondations et préserver les milieux aquatiques (flore et faune).

(1)DIG : Procédure visant à autoriser à agir et investir des fonds publics sur des parcelles privées.

L'ASA : Association Syndicale Autorisée des Marais d'Isle-Saint-Georges, Beautiran et Ayguemorte-les-Graves. Ce type d'association date de 1842 ! (roi Louis-Philippe).

La plupart des nouveaux propriétaires lilaies découvrent l'existence de l'ASA le jour où ils reçoivent un titre de paiement à effectuer, au profit de l'ASA, auprès du percepteur de Castres!

Le but de l'ASA est « d'obtenir, par la gestion des ouvrages hydrauliques et du réseau, des niveaux d'eau optimaux en fonction des saisons... » pour permettre l'irrigation des marais, indispensable au maintien de la biodiversité et à l'activité agricole. Il est aujourd'hui nécessaire de réhabiliter de nombreux ouvrages hydrauliques et notamment ceux des embouchures.

L'association GIDCECA (Groupement Intercommunal de Défense Contre les Ennemis des Cultures en Arruan) Le GIDCECA lutte essentiellement contre le ragondin (piégeage ou tir au fusil). Les ragondins sont responsables de nombreux dégâts physiques (effondrement de digues, berges, chemins, envasement...) et causent un préjudice important au milieu naturel et aux cultures agricoles présentes en bordure de cours d'eau.

Certaines espèces telles que le ragondin mais aussi l'écrevisse de Louisiane (dite américaine) deviennent une menace pour l'écosystème actuel. Il est formellement interdit de les transporter vivantes.



Parmi les plantes devenues envahissantes dans les cours d'eau et qui asphyxient la végétation, la jussie (photo ci-contre) est une plante nuisible. Son transport est passible d'une amende de 9147€ et 6 mois d'emprisonnement.

Un technicien rivière de la CCM répond aux interrogations formulées par les habitants et propriétaires riverains.

technicien.riviere@cc-montesquieu.fr

CLOCHERS NÉO-GOTHIQUES EN GIRONDE.

Christiane ESPEULT d'après une conférence de Jean Pierre MERIC

C'est sous l'influence du cardinal Donnet qu'au XIX^{ème} siècle, on assiste en Gironde à une transformation radicale des paysages avec la *montée vers le ciel de nombreux clochers pointus*. On prête à Haussmann lui-même (préfet de la Gironde de 1851-1853) cette adresse à l'archevêque de Bordeaux : «*Notre département, Monseigneur, ressemblera d'ici peu à un hérisson* !».

Ces constructions de clochers et d'églises sont sans aucun doute des actes de foi, car la foi se manifeste alors partout en France, expliquant ce zèle de construction des «*maisons de Dieu au-dessus des maisons des hommes*». Du propre aveu du cardinal, ce sont 310 églises, 100 clochers, 30 presbytères (et un grand nombre de chapelles) qui seront ainsi démolis, transformés, rebâti, rénovés, sur les 605 églises que comptent les 554 communes de Gironde. *Le canton de La Brède n'y échappe pas : 11 églises seront ainsi modifiées sur les 14 édifices que comptent les 13 communes*. A cause de ses finances trop modestes, *Saint-Morillon garde son clocher mur roman (XII^e siècle), malgré un projet bien avancé de clocher gothique*.

De 1840 à 1890, c'est aussi une époque de grande prospérité sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire, à son faite en 1860. On construit des châteaux à la campagne (le château de Grenade à Saint-Selve, par exemple), de grands hôtels particuliers en ville.

L'accroissement du nombre des habitants est remarquable : *22% d'augmentation dans le canton, entre 1817 et 1876, tandis que dans la même période la densité de population augmente de 52% dans les communes de la lande (Saucats et Cabanac)*. En Europe, 187 millions d'habitants au début du XIX^{ème} siècle, 266 millions en 1850, 480 millions en 1900. Malgré l'ambiance anticléricale durant le dernier quart du XIX^{ème} siècle, on constate la reconstruction par milliers d'églises de village.

Donnet, prêtre démolisseur ?

Sa conclusion après sa visite de 1844 à 1850 des 563 églises dont il a la charge et dont il a réclamé pour chacune un inventaire, complétant ainsi celui de l'abbé Baurein est sans appel : "On succède à plusieurs siècles de dégradation et d'incurie !"

Les conseils de fabrique en charge des églises constatent évidemment eux aussi le délabrement des lieux de culte et rêvent de participer à cette évolution.

Son pontificat n'a donc pas été aussi désastreux qu'on l'a dit pour les églises de Gironde!

Certes, en 1825, Montalembert crie "halte aux démolisseurs" et fait éditer "le Vandalisme en France". Mais nous surprend-il vraiment quand il précise qui sont les vandales, qu'il nomme soit des vandales "destructeurs", soit des vandales "réparateurs".

Pour lui, ce sont : le gouvernement, les maires, les conseils municipaux, les conseils de fabrique, les curés...

S'attendait-on vraiment à voir cités les émeutiers d'une folie révolutionnaire bien lointaine ?

Donnet, prêtre bâtisseur ?

On démolit donc beaucoup, mais on réutilise les matériaux tout de suite après pour reconstruire. De très nombreux ouvrages comme celui de Raymond Bordeaux, "Traité de réparation des églises", sont édités. De *grands noms d'architectes* parviennent jusqu'à nous et ceux-ci ne semblent pas avoir été en panne d'inspiration. Les architectes ont pu être appelés des "diables", des «*monstruosités* » car le changement des architectures avec ces toits pointus est radical.

A *Saucats, Ayguemorte-les-Graves, Cabanac-et-Villagrains*, on trouve Jean-Jules Mondet (1834-1919). Il aura couvert 21 chantiers au cours de sa vie!
A *La Brède*, interviennent Léon Drouyn (fils de Léo), et Gustave Alaux.



A *Saint-Médard-d'Eyrans*, encore Gustave Alaux pour la reconstruction avec clocher pignon agrandi.

A *Cadaujac, Saint-Morillon et Léognan*, on retrouve Amédée Lasmolle.

A Léognan aussi Jean Baptiste Lafargue, avec les recommandations de Viollet-le-Duc qui cite l'église de Léognan comme un exemple du principe de reconstruction romane. Elle a été presque entièrement reconstruite en 1852 après avoir servi de temple à la déesse Raison pendant la Révolution, qui avait également transformé la sacristie en prison.

A *Beautiran*, le clocher de 1864 a été choisi de forme ovoïde par l'architecte Gustave Alaux. L'abbé Dufau, curé de Beautiran, écrit au cardinal Donnet que le clocher est terminé : «*Tous les connaisseurs des ouvrages d'art lui donnent la préférence sur les clochers voisins*».

A *Martillac* restauration menée par Alaux. Le clocher néogothique a été construit en 1880.

Donnet, inspireur ?

"*La foi s'exprime aussi par la tradition, pas uniquement l'écriture*".

"*Les églises ne sont pas faites pour l'archéologie, mais pour prier et honorer Dieu*".

Concernant les décorations intérieures, le cardinal Donnet tente d'inspirer leur rénovation, les préférant moins voyantes, parle de contresens choquant des peintures vives, de fautes de goût des boiseries (retables aux couleurs trop vives).

Il souhaite aussi moins de clarté, une atmosphère plus sombre propice à la prière. Car le goût de l'époque (1850) marqué par le flamboiement de "La Vie Parisienne", "Le Quadrille des Lanciers" ne recule devant aucune exagération...

Donnet, démolisseur ? bâtisseur ? inspireur de génie ? La polémique, vivace à l'époque, existerait-elle encore aujourd'hui ? à chacun de conclure, en visitant ces monuments.

Car "*l'histoire des églises est aussi notre histoire*".

Photos de haut en bas :
Saint-Jean-d'Estampes de La Brède
Saint-Maurille de Saint-Morillon
Saint-Martin de Léognan
Saint-Michel de Beautiran.
(Photos SIGM)

Texte libre d'après des notes et extraits de la conférence tenue par **Jean Pierre MERIC** (jp-meric@wanadoo.fr) à

Bordeaux le 17 janvier 2011, dans le cadre de l'association "**Ars et Fides Bordeaux**" qui propose des conférences ouvertes à tout public, une fois par mois ; 05 57 22 10 64 ; artsetfidesbx@hotmail.fr .

"Ars et Fides" est une association au service des visiteurs des monuments religieux ; les bénévoles les accueillent dans les lieux chrétiens pour les aider à en découvrir le sens.

JP MERIC, enseignant retraité, écrit aussi dans de nombreuses publications dont le Bulletin de la Société de Borda et la Revue Historique de Bordeaux.

LE CARDINAL DONNET restaurateur des églises en Gironde



Né 16 novembre 1895, petit-fils et arrière-petit-fils de chirurgiens, il intègre le séminaire à Lyon, qu'il quitte en fin d'études à 18 ans. N'ayant pas l'âge d'être ordonné prêtre, il obtient une dispense du pape. Il est ordonné évêque en 1835, alors qu'il n'a pas encore 40 ans.

Sa devise « *ad finem fortiter omnia suaviter* » est tout un programme : *Jusqu'au bout avec courage, mais tout en douceur.*

En 1837 il succède à Cheverus à Bodeaux.

Devenu primat d'Aquitaine, il « règne » sur 6 diocèses.

En 1840 il obtient la création de cours d'archéologie dans le cursus des prêtres, souhaitant la « *conservation des Monuments historiques purs de toute souillure* ».

En 1852 il devient cardinal et sénateur.

Son action pastorale est immense. Se déplaçant sans cesse, on le voit toujours actif, en particulier dans les comices agricoles.

Il laisse 11 énormes volumes de discours.

2 anecdotes le placent à l'origine de 2 avancées vers le progrès :

- en 1826, il tombe en catalepsie, on le croit mort et on célèbre ses funérailles. Ceci conduit en 1866 à la loi contre les inhumations prématurées (le croque-mort ...comme son nom l'indique devait faire une vérification active au niveau du gros orteil...)
- en 1827 alors qu'il est curé, Villefranche-sur-Saône est en proie à de terribles inondations, suivies d'incendies meurtriers. L'abbé Donnet crée une compagnie de sapeurs pompiers.



Fig.1 Moulin et église à Isle-Saint-Georges (1859)

Fig.2 Clocher mur à Saint-Morillon (1857)

Fig.3 Église à Martillac avant restauration (1856)

LÉO DROUYN: une mémoire pour la Gironde...

Ses albums de dessins, ses notes et ses croquis sont une source d'informations inestimable pour la connaissance du patrimoine avant les grandes restaurations du cardinal Donnet (certains disent les "mutilations"). Dessinateur attiré, de 1842 à 1849, de la Commission des Monuments historiques départementale, il mit en exergue la richesse du patrimoine roman girondin et devint l'un des plus éminents spécialistes de l'architecture médiévale, dont il grava à l'eau-forte les principaux types.

Léo Drouyn étudie les églises du canton de La Brède entre 1846 et 1860. Il est frappé par l'unité que présentent les églises romanes de cette zone, avec leurs chevets à trois absides et absidioles (Castres, Beautiran, Martillac, Cabanac, Cadaujac) et par la beauté de l'abside de l'église de Léognan, qu'il présentera, en 1853, avec celle toute proche de Villenave-d'Ornon.

Le dessin, figure 1, est réalisé à la mine de plomb en 1859. C'est le moulin d'Isle-Saint-Georges, aujourd'hui détruit, qui intéresse Léo Drouyn et non l'église elle-même qui vient d'être «restaurée en entier» et dotée d'une flèche néo-gothique «beaucoup trop élevée pour l'église elle-même» selon lui. Le regard «ethnographique» de Léo Drouyn est ici particulièrement évident de par le soin avec lequel il a fouillé la disposition de ce moulin et de ses étages. Certes, le pittoresque de ce lieu lui a plu, mais il y a également, ici, le sentiment très aigu de ce qui va disparaître et dont il doit témoigner par le dessin.

Le dessin qu'il nous a laissé est un bon témoignage de son goût pour ce que l'on appelle aujourd'hui le «petit patrimoine», et ici si fragile du fait de son architecture de bois

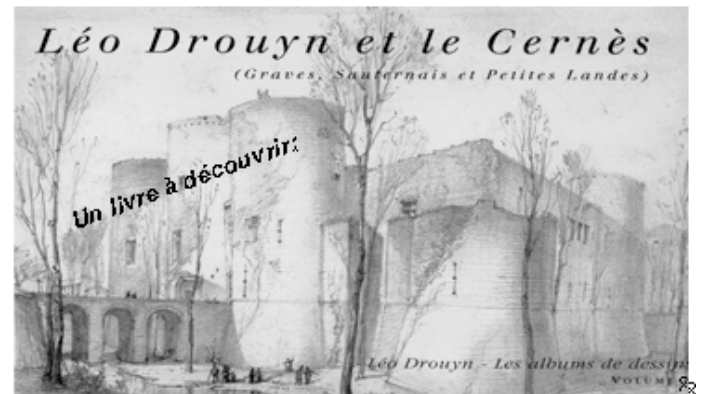
Concernant l'église, seule l'abside lui paraît intéressante : «*Cette église, dont l'abside est romane, paraît avoir été reconstruite au XVI^{ème} siècle ou à la fin du XV^{ème}. L'abside, qui s'incurve au nord, est semi-circulaire à contreforts plats qui ne montent pas jusqu'à la corniche, ornée d'un rang de dents de loup et d'un rang de festons. Les modillons sont simples ou ornés de fleurs en crosses, de palmettes, de têtes d'animaux qui mordent leurs pattes.*»

Il note, incrusté au flanc sud du clocher, un bas-relief du XV^{ème} siècle, provenant peut-être d'un retable de l'ancienne église, montrant saint Georges en train de délivrer la princesse de Silène du Dragon.

La figure 2 représente le clocher mur de l'église à Saint-Morillon accompagné d'un balcon en bois qui sera détruit en 1993.

La figure 3 représente l'église Sainte-Quitterie de Martillac, avant sa restauration de 1880.

d'après « *Circuit roman Léo Drouyn en Graves Montesquieu* » texte Emille Chenneveau relu par Bernard Larrieu, président de « *les Amis de Léo Drouyn* » (dépliant 6 volets réalisé par les Éditions-Entre-Deux-Mers en 2005 en partenariat avec SIGM et disponible OT Montesquieu), et d'après l'Album de dessins numéro 8, « *Léo Drouyn et le Cernès* » (éditions Entre-Deux-Mers).



EGLISE SAINT-GEORGES

D'après Josette MANO, ancien maire d'Isle-Saint-Georges et présidente de l'ARS



L'église néogothique actuelle, datant de 1852, a remplacé une vieille église romane du XI^{ème} siècle (dont les vestiges sont encore visibles) qui faisait corps avec les bâtiments du prieuré des moines bénédictins de Sainte-Croix de Bordeaux et avec ceux du moulin sur l'estey du Saucats. Vers 1360, la commune prend le nom de Yla Sent Jorge en Arruan, en pleine guerre de Cent Ans. La sculpture au-dessus de la petite porte d'entrée représente saint Georges terrassant le dragon, revêtu d'une armure identique à celle du Prince Noir. Eglise de taille remarquable : 30 m sur 20 m et un clocher d'origine de 36 mètres. La reconstruction de la flèche est en projet.



Ex voto

Plusieurs œuvres sont classées à l'inventaire du patrimoine :

- * le haut-relief du XIV^{ème}, au-dessus de la petite porte d'entrée.
 - * deux statues en bois doré du XVII^{ème} représentant la Vierge à l'Enfant et saint Joseph.
 - * un ex voto du XVIII^{ème}, trois-mâts reproduisant "La Félicité" du corsaire Cornic-Duchesne qui se couvrit de gloire durant la Guerre de Sept Ans et vécut 25 ans au Rabey sur la commune.
- une peinture du XVI^{ème}/XVII^{ème} de sainte Catherine avec l'épée et la palme des martyrs. Cette peinture fut découverte sur la porte de la

sacristie lorsqu'on a voulu la lessiver!

* les fonts baptismaux à baldaquins comportent 4 colonnes dorées en bois peint de style corinthien.

* les vitraux sont pour la plupart signés du maître verrier Joseph Villiet.



Sainte Catherine

* le maître-autel "à la romaine", en marbre blanc, est l'œuvre de Bernard Jabouin. Et de plus près, la châsse dorée avec des reliques de saint Georges... ou de Terre Sainte?

La porte du tabernacle offre une représentation symbolique de la Trinité. Sous le tabernacle est écrit un chrisme en lettres d'or (monogramme du Christ : "Je suis le commencement et la fin").

* sur les bas-côtés, les autels de la Vierge et du Sacré-Cœur, portent des garnitures remarquables.

* les statues : à l'entrée du chœur, saint Pierre et saint Joseph et d'autres plus modestes : saint Roch, sainte Germaine de Pibrac, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, saint Expédit...



chœur, l'abside et la nef.

* un tableau, peint par l'abbé Duzan représente l'ancienne église (1^{er} pilier à droite).

* l'ancien monument aux Morts offert par les fidèles pour honorer les morts de 1914/1918 (gisant sur la droite).

* dans la sacristie, un meuble à tiroirs, rare, datant de 1890 renferme encore des vêtements sacerdotaux.

* le chemin de croix est un ensemble de peintures polychromes sur plaques de métal.

* des peintures murales ornent le



La fresque sur le tympan du chœur représente saint Georges terrassant le dragon pour sauver la princesse, fille du roi de Silcha.

Dans la nef, au-dessus des arcatures, les médaillons quadrilobés peints représentent les portraits des douze apôtres.

***L'ARS : Association pour la Restauration et la Sauvegarde de l'église.**



L'église est un bâtiment qui compte dans une commune petite en superficie et modeste en revenus.

Depuis quelques décennies, la construction a connu bien des déboires et a dû être fermée par sécurité, de 1996 à 2003.

La commune, avec

l'aide de subventions (en particulier avec l'aide du Conseil général de la Gironde) a allégé les voûtes, refait les piliers en bonne pierre de taille et rénové la toiture.

Actuellement, elle a le projet de reconstruction de la flèche du clocher.

D'autre part depuis 1992, l'ARS restaure l'intérieur de l'église: vitraux, autel, fonts baptismaux, statues, petit mobilier d'art sacré... En 2003, l'ARS a commencé la remise en état des peintures murales qui ornent cette église. C'est une longue tâche, mais depuis 20 ans, grâce à la ténacité de ses membres, cette association investit en moyenne 7000 euros par an pour la sauvegarde des richesses de ce bâtiment.

L'ARS est toujours à la recherche de nouveaux adhérents et de dons pour continuer la remise en état de cette église.

Eglise ouverte à la visite, le premier samedi du mois, de mai à octobre de 15 à 18 h.

A la demande l'ARS se fera un plaisir de la faire connaître à un groupe.

LES RICAUD, DÉCORATEURS DE L'ÉGLISE SAINT-GEORGES

par Frédéric Durand, archiviste et Daniel Fau

Les Ricaud père et fils ont été deux grands spécialistes bordelais de l'artisanat religieux dit sulpicien.

Le second a également été un éminent historien local qui a même laissé son nom à l'un des fonds des Archives municipales de Bordeaux.

Lorsqu'en août 1901, Ernest Paul Ricaud acquiert le domaine de Rivière à Cadaujac, il habite Bordeaux, au 65, cours d'Alsace-et-Lorraine, au-dessus de la « maison de confiance » *Au chapelet d'or*. Fervent catholique, il avait ouvert sous cette enseigne, en 1865, un magasin général d'articles religieux, imagerie, librairie, chapelets et médailles. La même année, il avait aussi monté un atelier de peinture murale décorative, artistique et archéologique pour églises, chapelles et appartements au 306, rue d'Ornano. Il fabriquait également des statues en fonte, terre cuite, staff, carton-pierre, stuc, etc.

Jouissant rapidement d'une grande réputation, il mit ses talents au service de la chapelle des sourdes-muettes de Bordeaux dès 1865, de l'église de Floirac en 1867, de la chapelle Margaux en 1869, des églises de Portets en 1872, de Branne en 1873, de Hure en 1875, de Saint-André à Angoulême en 1878, de Civrac dans le Médoc en 1879, etc. Il fut également le fabricant des statues de l'église Saint-Laurent d'Illats, avec son fils.

On lui doit la décoration intérieure de l'église d'Isle-Saint-Georges en 1868. On y retrouve son style caractéristique qui se distingue par l'abondance de fausses pierres, frises à motifs répétitifs, liserés, etc. ; l'ensemble étant réalisé le plus souvent au pochoir et toujours à la peinture à l'huile. L'abbé Barreau, curé de Cadaujac, fit également appel à lui pour les peintures murales du sanctuaire de la Sainte Vierge et la dorure du chemin de croix. Dans la nef centrale de l'église Saint-Pierre, le peintre décorateur réalisa une « fleurette » rouge au centre de chacune des fausses pierres, ainsi qu'une décoration stylisée représentant des objets et des scènes de la vie courante, ou des symboles, au-dessus des arcades. « Je n'ai pas hésité à choisir M. Ricaud dont nous admirons le talent dans la chapelle Margaux de Bordeaux, et, qui dans les églises d'Isle-Saint-Georges, Branne et Portets montre à l'œil de l'artiste, toute la richesse de son art, se justifie l'abbé Barreau dans son journal. La scène du Sauveur des hommes promettant à saint Pierre, notre Patron paroissial, les clefs du Royaume des Cieux, tel est le sujet que M. Ricaud a eu à traiter ; malgré notre peu de connaissances en peinture, nous croyons le tableau parfaitement réussi. L'ornementation qui reluit, dans tout le sanctuaire, est le plus bel encadrement qu'on puisse désirer ». L'inauguration officielle de la restauration générale de l'église eut lieu le 8 juillet 1877, en présence de l'archevêque de Bordeaux, le cardinal Donnet. Par la suite, Ricaud eut la commande de la peinture du catafalque en 1880, ainsi que les peintures murales du reliquaire en 1886.

Son vignoble du domaine du Comte de Rivière obtint une médaille de vermeil à Nantes en 1904 et une médaille d'argent à Liège en 1905. En 1912, il reçut encore un diplôme d'honneur en collectivité. Depuis 1902, il était aussi propriétaire d'un autre domaine viticole, dit alors de « premières graves », celui de la Cave à Couhins, sur Villenave-d'Ornon. Il restera dans la famille jusqu'au début des années 1950.

Vers 1923, son fils Jean Théodore Ricaud, né à Bordeaux le 17 juin 1873, hérita du domaine de Cadaujac en même temps que de la direction de la maison de commerce paternelle.

Il poursuivit ainsi l'activité de son père en fournissant notamment le mobilier de l'église Notre-Dame d'Ambès ou les statues de l'église Saint-Pierre de Saint-Loubès. En outre, fêru d'histoire, il fut également membre de la Société archéologique de Bordeaux dès le 4 mars 1910 et en devint même le président de 1931 à 1934, puis de 1942 à 1945. Il y côtoyait de grands historiens tels qu'Alexandre Nicolaï et Jean-Auguste Brutails. Il était aussi membre de la Société d'histoire de Bordeaux, de la Société des bibliophiles de Guyenne et membre correspondant de la Société française d'archéologie. Secrétaire général de la Société des archives historiques de la Gironde de 1914 à 1920, il occupa enfin le poste de trésorier de la *Revue historique de Bordeaux* de 1921 jusqu'à sa mort, le 21 décembre 1948 à Bordeaux.

Il laissa de nombreux articles, ainsi que des publications, comme par exemple *Souvenirs bordelais. L'Ancienne paroisse Sainte-Colombe* en 1911-1913.

AVEC 33: ALLONS VOIR L'ÉGLISE D'À CÔTÉ

SIGM est membre du Conseil d'administration de l'association AVEC 33. Le terme église est pris au sens d'édifice religieux.

Le programme est simple :

Ouverture à la visite des églises de Gironde, une fois par mois, le premier samedi du mois, de mai à octobre, de 15 h à 18 h.

Voir détails sur site Internet SIGM

Président :
Harvey MORGAN.
Siège social :
en mairie
33650 Saint-Médard d'Eyrans.



Fait divers à Isle-Saint-Georges au XIX^{ème} siècle

Page suivante, cet événement raconté en B.D

La BD un art devenu majeur en Graves Montesquieu

Pierre-Yves Gabrion, habitant depuis peu Isle-Saint-Georges, scénariste, dessinateur, coloriste de bandes dessinées, est né au Maroc en 1956. Passionné de bande dessinée, il commence sa carrière dans le dessin de presse (L'Expansion, Le Point, 50 millions de consommateurs...), écrit des scénarios pour le Journal de Mickey et dessine pour Fripounet et Spirou. En 1987 sort un premier album destiné à la jeunesse et édité par Milan, Amazonia, qui sera récompensé par l'Alph'Art coup de cœur Angoulême 1988, suivi, toujours chez Milan, de Tumuc-Humac. En 1990, il change radicalement de style et entame le cycle de "L'homme de Java" chez Vents d'Ouest (T1, Rebelle; T2, L'australien; T3, Pirates; T4, Mama King). Chez Casterman, il a publié, en octobre 1998, Les rameaux de Salicorne, et vient de sortir Des hauts et des bas, premier épisode d'une nouvelle série, "Phil Koton".



(Texte et photo Casterman).

L'AFFAIRE JEAN BERGERIE

JEAN BERGERIE EST NÉ À ISLE SAINT-GEORGES
LE 20 DÉCEMBRE 1823, DE
GUILLAUME BERGERIE PROPRIÉTAIRE VITICULTEUR.

À 20 ANS, IL A SON DIPLOME D'INSTITUTEUR,
IL EST NOMMÉ DANS LA COMMUNE, LE 3 NOVEMBRE 1844,
PAR M. JEAN THILLET MAIRE.
IL SE MARIE À 23 ANS AVEC UNE JEUNE FILLE DE 15 ANS,
MARIE LALANNE FILLE DE FRANÇOIS ET DE JEANNE COUSSILLAN.

texte: Olivier Coussillan
dessins: P-Y Gabrion

AU 31 DÉCEMBRE 1859, DONC APRÈS 15 ANS DE CARRIÈRE,
IL DÉMISSIONNE DE SON POSTE D'INSTITUTEUR ET S'OCCUPE
DE LA PROPRIÉTÉ QU'IL A HÉRITÉ DE SES PARENTS
DÉCÉDÉS. EN 1860, JEAN A 36 ANS, SA FEMME 23 ANS.

ILS HABITENT LA DERNIÈRE MAISON À GAUCHE,
À LA SORTIE DU BOURG, SUR LE CHEMIN DE FERRAND.
CETTE MAISON, SITUÉE À 50 MÈTRES DU CHEMIN EST
ENTOURÉE DE VIGNES ET DE JARDINS.



CE DIMANCHE SOIR DE DÉCEMBRE 1860,
LA NUIT EST VITE TOMBÉE. L'OBSCURITÉ EST ÉPAISSE,
LES RUES NON ÉCLAIRÉES ET BOUEUSES SONT PLONGÉES DANS LES TENÉBRES.
QUELQUES FENÊTRES BRILLENT FAIBLEMENT, DONT CELLE DE L'AUBERGISTE
ALEXANDRE COUSSILLAN QUI TIENT " LE CERCLE ", EN HAUT DES ESCALIERS DE
LA MAISON DU PORT, À DROITE.

AU CERCLE, LES HOMMES JOUENT AUX CARTES, À LA CLARTÉ DES CHANDELLES. JEAN BERGERIE
EST LÀ, TRÈS ENTOURÉ, IL A ÉTÉ AUSSI GREFFIER DE LA COMMUNE À LA MAIRE,
C'EST UN NOTABLE... L'HEURE S'AVANCE, LES JOUEURS S'EN VONT PEU À PEU. JEAN SE LÈVE ET
SORT POUR RENTRER CHEZ LUI.



IL POUSSE LE PORTAIL, MAIS IL TRÈBUCHE SUR UN FIL DE FER TENDU AU RAS DU SOL ENTRE LES PILIERS, IL TOMBE EN AVANT.
AUSSITÔT DEUX OMBRES SORTENT DE LA NUIT, ET À L'AIDE D'UN SAC DE SABLE ET D'UN BÂTON LE FRAPPENT. ILS LE LAISSENT SUR
PLACE COMME MORT. FINALEMENT, IL MEURT LE 16 DÉCEMBRE 1860 À MOINS DE TRENTE-SEPT ANS. AVANT DE MOURIR, IL AURAIT DIT
DANS UN SOUFFLE : " IL N'Y AVAIT QU'UN SEUL AGRESSEUR, C'EST G..... ".



TOUT LE MONDE SAIT QUE LE JEUNE G..... EST L'AMANT DE LA
JOLIE VEUVE ÉPLORÉE (ELLE EN AURAIT EU D'AUTRES...),
ON LES SOUPÇONNE DU CRIME, ON RETROUVE LE SAC DE SABLE
SUR PLACE, LE BÂTON DE BOIS DUR DERRIÈRE L'ÉGLISE,
LÀ OÙ HABITE G....., DANS DE VIEILLES MAISONS DE L'ANCIEN
PRIEURÉ.



L'ENQUÊTE EST MENÉE MOLLEMENT, ON MET EN DÉTENTION
PRÉVENTIVE MARIE DITE IRMA, AVEC SA MEILLEURE AMIE,
UNE FILLE LAROUJ (MÈRE DE LA LISSEUSE NINETTE),
MAIS G..... N'EST PAS ARRÊTÉ, DEVANT LE MANQUE DE PREUVES
ET DE TÉMOIGNAGES, TOUT LE MONDE EST RELÂCHÉ ET L'AFFAIRE
EST CLASSÉE PAR LA JUSTICE.

LA JEUNE VEUVE S'EST REMARIÉE À CADAUJAC AVEC
FRANÇOIS ALEM. ELLE EST REVENU MOURIR À LISLE EN 1875.
ELLE AVAIT 44 ANS.

QUANT À G....., QUELQUES TEMPS APRÈS CES FAITS, DEVENU TRISTE ET ACCABLÉ, IL EST BRUSQUEMENT ATTEINT DE LA " PICOTE
POURPREUSE " (LA VARIOLE ?). IL VA MOURIR. LE CURÉ ROBOREL DE CLIMENS QUI VIENDrait POUR LE VISITER NE PEUT LE CONFESSER
CAR DÉJÀ, LE MALADE NE PARLE PLUS. IL PEUT ENCORE REMUER LES PIEDS. LE CURÉ LUI DIT : " AVEZ-VOUS UNE GROSSE FAUTE À
VOUS REPROCHER ? SI OUI, REMUEZ TROIS FOIS LE PIED... " ET LE PIED REMUE TROIS FOIS. " EST-CE LE MEURTRE ? " ET LE PIED
REMUE ENCORE TROIS FOIS.

LE PRÊTRE DEMANDE QUE SES PÉCHÉS LUI SOIENT PARDONNÉS. G..... MEURT, SA CONSCIENCE SOULAGÉE.

Château le Tuquet: l'exemple d'un patrimoine prestigieux, menacé par le tracé envisagé de la future LGV (Ligne à Grande vitesse)

CHÂTEAU LE TUQUET

par Maria-Thérèse RAGON et Frédéric DURAND



Le Tuquet et son vignoble figurent déjà sur les cartes royales de Belleyrne au début du XVIII^{ème} siècle, ce qui prouverait qu'un plus ancien bâtiment existait déjà à cette époque, construit sur un petit monticule d'où son nom, en vieux français signi-

fiant petite hauteur.

Les terres s'étendent du Nord au Sud entre l'ancienne route de Bordeaux à Langon et la D1 de Castres-Gironde à Saint-Selve. Au centre, le groupe des constructions domine la vallée du Gât-Mort. Un portail monumental de style néo-classique donne accès à une allée à travers les vignes qui conduit à un second noble portail en fer forgé de même style. Ce dernier ouvre sur une cour devant le logis à l'arrière duquel un parc aux massifs bien ordonnés possède des vestiges de fossés visibles de chaque côté de l'entrée. Au fond du parc se trouve un petit lac : une retenue d'eau en avant du Gât-Mort. Une petite chapelle du début du XVIII^{ème} siècle, sur la gauche de l'entrée, sert d'entrepôt. Ses fenêtres et ses vitraux du côté Sud furent restaurés au XIX^{ème} siècle. Une imposante cour sur le côté ouest est bordée de nombreux chais. Les premiers communs doivent dater du XVI^{ème} siècle ou du début du XVIII^{ème} siècle, puis ils furent agrandis au XIX^{ème} siècle.

La chartreuse fut construite vers 1730 dans le style néo-classique de l'époque. La façade sud, embellie par Victor Louis vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, comporte un escalier à double volée donnant sur une terrasse. La toiture est agrémentée de 4 chatières. Au nord, un petit escalier-perron est d'un style différent. La toiture est surmontée de trois chatières, ce qui crée un léger déséquilibre. Les ceils-de-boeuf pourraient provenir des mansardes du premier bâtiment.

Une lettre du 16 Messidor An II nous apprend que le château appartenait alors à Elisabeth Sterlin, veuve d'Ignace André Boudin, homme de loi condamné à mort le 15 Nivôse An II (Archives Départementales, Q 1550). La famille Boudin était très puissante et c'est certainement un de ses membres qui a fait construire la demeure. Elle possédait également la métairie du Rocher sur la commune de Castres-Gironde. Confisqué comme bien national, il est confié à un fermier puis revint à sa propriétaire à partir de l'An II. La propriété comprend alors une « superbe maison de maître, bâtiments, 151 journaux 10 réges dont 90 journaux 21 réges de vignes ».

En 1840, M. Davezies, propriétaire du domaine, récoltait 25 à 30 tonneaux de vin. Puis M. de Sarraud en 1869 en produisait de 60 à 80.



Dans les années 1880, le domaine est acquis par la famille Moitessier, dont Inès Moitessier, née de Foucauld de Pontbriant, est restée connue par une série de portraits peints par Dominique



Ingres. Elle était la fille d'un haut fonctionnaire, l'épouse d'un riche banquier du Second Empire et la tante de Charles de Foucauld, qui séjourna au Tuquet à plusieurs reprises avant son départ pour le Maroc.

C'est sûrement cette famille qui fit édifier la partie Nord du cuvier, les bâtiments orientaux des communs et les deux chalets aujourd'hui disparus qui encadraient le grand portail.

Ce fut également la maison natale de l'écrivain universitaire René Pomeau (20 février 1917-26 février 2000), propriété de son aïeule maternelle, où sa mère avait trouvé abri tant que son mari demeurait au front. Résistant, il fut l'un des fondateurs de « la Charente libre » à la Libération. Il demeure un des grands spécialistes de Voltaire et des écrivains des Lumières. C'est en 1931 que sa grand-mère vend Le Tuquet.

Le domaine a appartenu ensuite à une grande maison du négoce bordelais, les Cordier.

Il fut racheté en 1963 par la famille Ragon, dont Paul et sa fille Alice de La Haye sont actuellement propriétaires. Tuquet dispose actuellement de 3 200 hl de cuverie inox, avec thermorégulation de l'ensemble de la cuverie et climatisation des locaux de stockage. Graves rouge et Graves blanc.

Il est reconnu depuis longtemps comme un des plus importants domaines viticoles de la région des Graves. Dans la première édition du Féret (Ch. Cocks 1868), Le Tuquet est classé premier vin de la commune de Beautiran, ce qui sera confirmé par les éditions successives jusqu'à aujourd'hui. Guillon en parle en ces termes en 1869: « Le Tuquet dont les vins ne manquent pas de distinction, ont le premier rang dans la commune. »

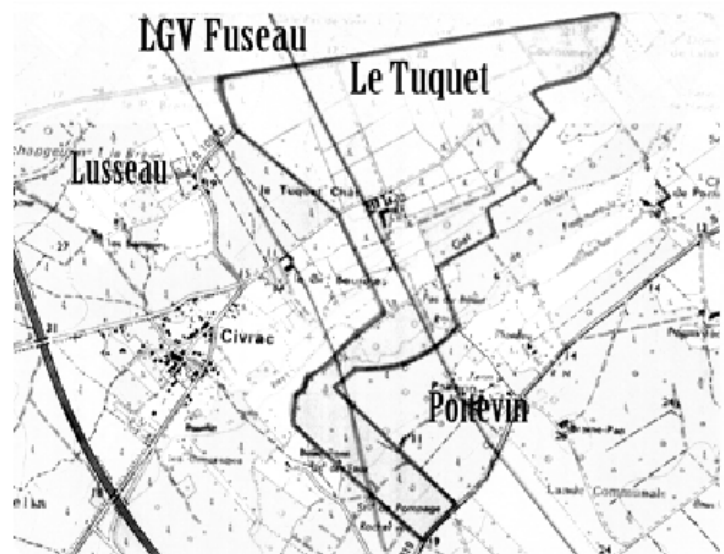
Un domaine viticole et son environnement saccagés:

Ancien domaine de 120 ha d'un seul tenant, avec un vignoble de 55 ha, un ensemble architectural remarquable, des bâtiments du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, une chartreuse XVII^{ème}, avec façade sud Victor Louis, un parc de 5 ha avec étang sur la vallée du Gât-Mort.

Le couloir retenu pour le tracé impacte Le Tuquet sur 3 km et 40 hectares:

En façade, destruction de la vigne, de la perspective et de l'image du vignoble depuis la D 1113, avec le problème du passage surélevé de la route. A proximité des bâtiments, du château et des chais : nuisances et dépréciation.

Destruction de la vallée du Gât-Mort, classée Natura 2000, de la forêt. Occupation de terrains de qualité A.O.C. sur les parcelles de Bellefont et Rocher (ancienne Métairie du Rocher) ; coupure en trois morceaux de l'exploitation.





LE DECATHLON OLYMPIQUE MODERNE (DOM)
par Marie MEALLET

Le CLAS Centre Lalais d'Activités Sportives, créé à l'initiative de Jean-François Mauros, présent depuis un quart de siècle à Isle-Saint-Georges, permet à ses adhérents de pratiquer le Décatathlon Olympique Moderne.

Discipline sportive polyvalente et familiale accessible à tout âge, elle permet de pratiquer des sports extrêmement variés : athlétisme, natation, cyclisme, sports nautiques, divers jeux d'adresse (tir à l'arc, à la carabine, quilles landaises, bowling...), randonnées, etc...

Le DOM propose au sportif de haut niveau ou à l'amateur seulement désireux de garder la forme de s'entraîner régulièrement pour réaliser dans l'année au moins 10 tests sportifs à choisir parmi environ 90 épreuves proposées. A chaque performance correspond une cotation en points dont le total corrigé d'une bonification suivant l'âge et le sexe du participant permet à chacun d'apprécier ses qualités sportives et d'orienter ses efforts pour les améliorer chaque année. Des médailles sont attribuées suivant le total obtenu sur une année.

Les journées décatathlon NON-STOP

Chaque année depuis plus de quinze ans, le CLAS organise une journée décatathlon non-stop au mois d'août.

Elle aura lieu le 20 août en 2011.

Sur une journée, au moins 10 épreuves sportives variées sont proposées. Les performances de chaque participant sont enregistrées au fur et à mesure et sont évaluées en points suivant les règles du DOM. Des médailles et diplômes sont attribués suivant le total des points. Cette journée est accessible à toute personne se sentant capable de réaliser 10 tests parmi ceux proposés, même si elle a rarement pratiqué certaines de ces disciplines (toutes les explications utiles seront données). Il est possible de venir en famille, ce qui permettra aux plus jeunes de se mesurer à leurs aînés avec une égalité de chances puisque des points supplémentaires sont attribués suivant l'âge et le sexe du participant.

Aujourd'hui, 10 avril 2011, pour la marche cantonale, le CLAS est heureux de vous accueillir sur le terrain municipal pour vous initier à la pratique des quilles landaises.



MOTS CROISÉS Isle-Saint-Georges
(SOLUTIONS PAGE 6) par Alain MAIGRET

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT. - 1. A l'origine : le lieu du gué. Chaussure. 2. Parcourue. Gruges. 3. Terrassé par saint Georges. Antimoine. 4. Début de solution. Lançai le canon avec le boulet. Le début d'une série. 5. A sec à marée basse. Non dit. Bel oiseau. 6. Titre honorifique britannique. Belle demeure dans Isle-Saint-Georges. 7. Affaibli. Démonstratif. 8. Mis en balance. Préméditation intéressée. 9. Phonétiquement : partie du corps. Rétabli. 10. Cheminement dans les marais. Règle. 11. Essences, dans les Landes. Pas très futé. 12. Fait une belle jambe. A l'Est, c'est non. Permet d'écluser.

VERTICALEMENT. - 1. Elles sont pêchées en Garonne. 3,14. Plomb. 2. Petit ruisseau. Glucide. Vallée fluviatile. 3. Rouge anglais. Filets de pêche. 4. Plante vivace. Zone humide. 5. Mesure de sensibilité. Prénom masculin. 6. Grade. Fin d'infinif. Dans le Tarn. 7. Un petit port à Pontcastel. Etait au Sud, en général. 8. Déconfit. Représentant d'une administration. 9. Phonétiquement, c'est du passé. Permet au chaland de changer de niveau. 10. Ecole Nationale Supérieure. Héroïne d'un monde magique. Terminale scientifique. 11. Naviguait sur la Garonne. Village des Pyrénées-Atlantiques. 12. Début d'espoir. Naviguent sur les cours d'eau.

PROMENEZ-VOUS... MAIS N'OUBLIEZ PAS NOS DÉPARTEMENTS!

par Alain MAIGRET d'après une idée de Michèle JOLY

L'angelus ... : c'est l'... Ils sont déjà là depuis l'... , retroussant leurs ... avant d'enfiler croquenots et sac à dos. L'air est ... mais certains, ne perdant pas le ... , avalent un petit verre de ... pour se réchauffer. Notre guide, encourage chacun pour qu'il ... «En routel» clame cet ... si précieux pour ne pas s'égarer. Au son de ... , le groupe s'anime. Ça se ... , car voici une rouille et il ne s'agit ... La gadoue n'est pas le ... d'une promeneuse ... , réticente, car peu encline à jouer les ... Passera-t-elle? Elle dit que non! D'autres ... que oui! Cette ... déclenche les rires. Sans crier ... , le guide la pousse, au creux des ... Elle titube quelque peu. On ne donne plus ... de ses habits immaculés, mais elle passe! Sans ... , mais pas contente, elle maugrée, mais très vite nous l'... souriante. Enfin le casse-croûte: marcher dans la ... ça ... ! «Un petit ... et on y va!» crie le guide. Il ... * que ce

*...et tant pis pour la concordance de temps!

solution

SAONE - EURE - AUBE - MAYENNE - DORD - DUBS - NORD - CALVADOS
VIENNE - ALLIER - SAVOIE - CORSE - PAS-DE-CALAIS - LOT - GIRONDE
HERAULT - PARIS - SEINE - GARD - RHU - CHER - AISNE - AVEYRON
LANDES - JURA - LOIRE
SOMME - CREUSE - CREUSE - CREUSE - CREUSE - CREUSE

Saint-Selve

Journal de la promenade-découverte

2,50€

du canton de La Brède - 15 avril 2012

Saint-Selve



Conception - réalisation SIGM



Tirage COREP- Talence



ISSN : 1959-4259



Photos page couv. SIGM



En page 2 : le mot des élus et le sommaire

Amis promeneurs,

Saint-Selve, à son tour, offre sa diversité à la promenade-découverte du canton de La Brède, terroir des Graves, forêt, Gât-Mort riche d'une faune et d'une flore encore heureusement préservées, mais toujours plus menacées.

Si la Communauté de communes de Montesquieu fête en 2012 ses dix années d'existence, la promenade découverte a symbolisé l'esprit communautaire avant l'heure. En 1998 Piou Lacoste a su rassembler les communes, associations et habitants du canton pour que SIGM offre cette occasion, tout en se promenant, de se retrouver pour partager et commenter notre patrimoine.

Piou en est resté le principal artisan. Nul mieux que lui connaît les moindres cheminement à travers notre territoire. Architecte, il sait relever chaque élément remarquable de notre patrimoine.

Le soutien de M. le conseiller général Bernard Fath à SIGM, l'opiniâtreté des bénévoles engagés dans notre association, la détermination de M. le président de la Cdc de Montesquieu, Christian Tamarelle, la disponibilité des délégués de la mairie de Saint-Selve ont permis d'ajouter aux éditions précédentes celle d'aujourd'hui, organisée par l'équipe de l'Office de tourisme de Montesquieu.

Merci aux viticulteurs et au Conseil des vins de Graves qui soutiennent la publication de ce journal depuis toujours. Merci aux propriétaires qui nous ont offert à traverser et à voir leur domaine, à titre exceptionnel.

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont préparé cette journée.

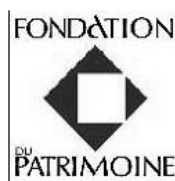


Savoirs & Images

en Graves Montesquieu

SIGM

05 56 20 26 89 [s.g.m@wanadoo.fr](mailto:sigm@wanadoo.fr)



GRAVES
BORDEAUX

1

dent
SIGM



Paul
du

Vice-
dent

de l'OT Montes-



ESPEUT Prési-

Office de tourisme

de Montesquieu

à MARTILLAC

05 56 78 47 42

Inclus bon pour un verre souvenir sérigraphié
pour déguster les vins du terroir des Graves Montesquieu

Sommaire:

- p.3 :
Qui est SIGM ? Ses ambitions nouvelles
Journée nationale Patrimoine de pays 16 juin 2012
- p.4 & 5 :
La place Saint-Antoine et l'église Saint-Sévère
- p.6 :
Le premier instituteur communal
- p.7 :
Séquence nostalgie : foires et ACA
Mots croisés
- p.8 & 9 :
Circuits du matin avec carte
- p.10 & 11 :
Carte et circuits de l'après-midi
- p.12 :
Découverte d'une hache en cuivre, et d'un trésor
Le paragraphe de la Réserve naturelle géologique
- p.13 :
Le Gât-Mort
Les écuries de Saint-Selve .
- p.14 :
Le château de Saint-Selve
- p.15 :
Haut-Selve, chemin gallien, chemin bordelais, padouens
Solutions des mots croisés
- p.16 & 17 :
Le domaine de Grenade
- p.18 :
Montalier
- p.19 :
Les associations saint-selvaïses
- p.20 :
Saint-Selve en cartes postales

LE POINT DE VUE DES ÉLUS...

Chers amis,

Vous aimez la nature, vous aimez les vieilles pierres, vous aimez découvrir le patrimoine de notre canton, aussi je vous souhaite la bienvenue à Saint-Selve qui accueille la promenade découverte organisée par le SIGM en collaboration avec l'OTM, la CCM . C'est avec plaisir et dans la convivialité que nous vous recevons à Saint-Selve.

Vous avez l'occasion de déguster des vins élaborés sur notre territoire viticole et de pique-niquer au cœur de notre village.

Vous avez le loisir de pratiquer nos chemins pédestres qui peuvent vous amener à découvrir des lieux étonnants comme, entre autres, le château de Grenade.

Les associations saint-selvaïses ont uni leurs efforts pour vous recevoir, vous guider parfois, et partager un instant amical dans la bonne humeur.

En fin de journée, nous aurons le plaisir de vous offrir le verre de l'amitié autour d'un repas froid.

Je vous souhaite d'agréables découvertes et une bonne promenade sur notre canton.

Pierre-Jean THERON

Vice-président de la Communauté de Communes de Montesquieu

Chers promeneurs, chers amis,

L'édition 2012 de la promenade-découverte du canton, à destination de la commune de Saint Selve, vous permettra de découvrir le terroir viticole des Graves, la forêt des Landes de Gascogne, ainsi que l'un des cours d'eau du territoire, classé Natura 2000 : le Gât-Mort.

Durant l'après-midi, à travers des circuits, vous pourrez profiter des richesses patrimoniales de la commune de Saint-Selve, telles que le domaine de Grenade, les châteaux d'hier et d'aujourd'hui, les fontaines...

Je remercie l'Office de tourisme, le SIGM, la Réserve Naturelle géologique de Saucats La Brède et les associations de randonnée des différentes communes pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée quant à l'organisation de cette manifestation communautaire, ainsi que la municipalité de Saint-Selve pour son accueil.

Très bonne promenade et excellent dimanche.
Bien à vous.

Christian TAMARELLE

Président de la Communauté de Communes de Montesquieu
Maire de Saint Médard d'Eyrans

Chers amis,

Une nouvelle fois, la chance nous est donnée de partager le plaisir de la promenade-découverte, manifestation désormais attendue à l'aube de l'éveil de la nature. Tout au long du chemin, les richesses de notre patrimoine se révéleront à l'œil curieux. Qu'il s'agisse de notre patrimoine naturel ou bien de notre petit patrimoine bâti, témoignage parfois fragile d'un passé plus ou moins éloigné, c'est toujours avec émotion et bienveillance qu'on leur accorde notre attention.

Cette année, Saint-Selve nous attend, accueillante et généreuse. Ville aux senteurs de forêt, aux vins délicats, au côté sauvage de ses ruisseaux. Ville typique, ancrée dans son passé, mais aussi résolument tournée vers l'avenir. C'est à cette volonté que le conseil général a répondu en contribuant financièrement aux travaux d'aménagement et de sécurisation de la route de Bigard, à l'éclairage du carrefour de Colchiques ainsi qu'aux travaux du chemin des Ecoliers. Les fonds d'aide à l'équipement des communes ont permis l'acquisition de jeux et de jardinières ainsi qu'un défibrillateur.

Bonne découverte de Saint-Selve, d'hier et d'aujourd'hui...

Bernard FATH
Conseiller général
Maire de Léognan

Qui est SIGM ?

par Christiane Espeut Guillemot, secrétaire de SIGM

Créée en 1994 SIGM, l'association Syndicat d'Initiative des Graves Montesquieu évolue en Office de tourisme OT** en 2003.

En 2006 elle devient SIGM, Savoirs et Images en Graves Montesquieu avec des missions statutaires en matière de patrimoine. Chaque adhérent peut proposer ses initiatives pour que « vive le patrimoine ».

SIGM diffuse des informations relatives à la connaissance du patrimoine par les **savoirs** de chacun et les **images** qu'ils y associent, sur un site documenté régulièrement.

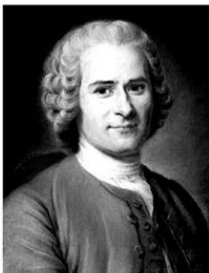
- Pour y accéder: taper simplement les 4 lettres **S I G M** sur votre moteur de recherche ou

<http://www.si-graves-montesquieu.fr/>

- SIGM fait évoluer les inventaires et répertoires pour la sauvegarde de tout patrimoine.
- SIGM met en valeur le patrimoine **public ou privé** en se plaçant partenaire de divers événements ou rencontres : Promenade-découverte du canton chaque année en avril, Journées nationales du Patrimoine en juin, commentaires de visites à la demande...
- SIGM peut recevoir une délégation de maîtrise d'ouvrage pour assurer une mission de restauration. Par exemple, la restauration du patrimoine de proximité de la commune de Saint-Morillon a été réalisée avec les concours de la DRAC et du Conseil général et les résultats de souscriptions .
- SIGM porte à la connaissance des propriétaires privés les possibilités d'aide et d'accompagnement de leurs projets de restauration, par un partenariat avec la Fondation du patrimoine.

Et Montesquieu dans tout cela?

2012 Année ROUSSEAU (1712-1778)



Rousseau était loin d'être un inconnu dans notre région où il comptait plusieurs amis, **Montesquieu**, tout d'abord, qu'il rencontra dans le salon de Mme Geoffrin, et Antoine de Gasco, auquel il donna des cours de musique et de botanique.

Le monde entier célébrera en 2012 le trois centième anniversaire de sa naissance. Le château de Mongenan, à Portets, conserve nombre de souvenirs de ce philosophe et ses jardins s'inspirent intégralement de son message. La programmation des animations du printemps et de l'été 2012 lui sera consacrée avec des conférences, des lectures, des expositions, des représentations et des concerts.

A Portets, le château de Mongenan, ouvert à la visite, c'est aussi un Monument historique, un vignoble réputé AOC Graves, un jardin botanique, un musée du XVIII^e siècle .

Labellisé "Jardins Remarquables", "Potager de France", "Roseraie de France SNHF", "Best of Wine Tourisme".

Visites aussi du château Laguloup et son musée de la ruralité.

Tel : 05 56 67 18 11 Fax: 05 56 67 25 82

site : <http://www.Chateaudemongenan.com>

2012: Ambitions nouvelles pour SIGM



Avec ce logo, "Les Routes Montesquieu", plurielles, réelles ou immatérielles dans toute la Gironde seront des invitations aux découvertes d'environ 200 lieux emblématiques liés à des personnages célèbres, ceux qui ont précédé et pu inspirer Montesquieu dans ses écrits, ceux qu'il a côtoyés, ceux qui se sont nourris de ses idées pour l'accomplissement de leurs œuvres.

Ce seront cinq promenades en écho à l'engagement propre de chaque visiteur dans les valeurs portées par l'écrivain, la révélation de l'itinéraire intime de personnages célèbres dans l'histoire : *La Fayette, le Duc de Richelieu, Talleyrand, Gustave Eiffel, les Frères Pereire, Victor Louis, les Girondins, Marat, Toussaint Louverture, Saint-Simon, Pierre Mendès-France, Léo Lagrange, Georges Mandel, Jean Moulin...* et des liens philosophiques qui les unissent à Montesquieu, comme devanciers, continuateurs, ou émules. (ouvrage à paraître de **Florence Mothe**, écrivain et journaliste., sur les « lieux symboliques en Gironde » ed Dervy))

Le choix de SIGM pour la Journée nationale du Patrimoine de Pays samedi 16 juin 2012:



13^e Journée nationale du Patrimoine de Pays sur le thème des savoir-faire (potagers, vignobles, jardins...)

Samedi 16 juin, à 10 heures

Visites des châteaux Mongenan et Laguloup à Portets, commentées par Florence Mothe, propriétaire des lieux (voir article ci-contre).

Renseignements et Inscription obligatoire : 05 56 20 26 89
si.gm@wanadoo.fr

Entrée 5 euros , repas sur place proposé pour 15 euros



L'aménagement de la place Saint-Antoine

par Catherine Grand

D'après divers documents fournis par la mairie de Saint-Selve

Notre place d'aujourd'hui, Place St Antoine, ouverte sur la mairie, sur le « cloître », avec son parking côté nord, a été aménagée dans les années 1980.

Au début du XVIII^e siècle, une grange et un jardin jouxtent le cimetière. C'est la propriété du curé, Jean Duver, qui lègue le tout à son successeur moyennant un loyer qui consistait en la fourniture des 20 litres d'huile nécessaires pour faire brûler la lampe du saint sacrement. Le presbytère s'établit dans ces bâtiments. En 1900 le curé J.E.Saux fait construire l'avent le long de l'église. Entre presbytère et église, c'était un jardin d'agrément, et de l'autre côté c'était un jardin potager ; les deux jardins étaient clos par un mur dont on remarque encore la trace de chaque côté.

Le presbytère devient bien municipal en 1904.

La mairie est transférée dans l'ancien presbytère.

Les murs séparant la place des jardins sont abattus, et en 1985 une fontaine est érigée par les Compagnons du Bâtiment. Son eau provient de la fontaine de la Houne, (en contrebas, côté lavoir) .

La Place St Antoine, c'est aussi la statue de la Vierge, représentation de l'Immaculée Conception . La croyance en l'Immaculée Conception de Marie remonte à l'époque médiévale.

Marie a les bras ouverts, c'est le signe de sa médiation et son intercession entre les hommes et Dieu. Elle a à ses pieds le globe terrestre et elle écrase le serpent. La symbolique du serpent est souvent complexe et ambiguë, d'une façon générale quand il est foulé aux pieds, il représente le mal écrasé par la foi.

Le dogme de l'Immaculée Conception est proclamé par le Pape Pie IX en 1854.

La statue doit dater de la fin du XIX^e siècle.

Le chêne : ce chêne est le chêne de la liberté, planté par la municipalité au lendemain de la guerre de 1914-1918. Le monument aux morts est érigé en même temps.

La plantation d'un Arbre de la Liberté, tradition post-révolutionnaire, est le symbole de la liesse populaire et de la liberté.

La Fontaine de la Houne est dédiée à Notre Dame de la Houne, ou Notre Dame de la Source :

Son eau était réputée pour guérir les maladies des yeux, et la fontaine attirait nombre de pèlerins. La légende raconte aussi qu'en 1944, les allemands abreuverent leurs chevaux à cette fontaine, et donc la profanèrent ; aussi celle-ci cessa-t-elle de couler. Il fallut une procession quelque temps plus tard pour que la source jaillisse à nouveau. Certains la tiennent pour mira-



L'église Saint-Severe

par Catherine Grand, d'après documents JP Meric

La première église avait une nef lambrissée ; elle était petit et obscure. La sacristie, minuscule, se trouvait derrière l'autel principal ; elle n'existe plus.

A cours du XVII^e siècle pour consolider le bâtiment, construction de sa sacristie à gauche. Puis au cours du XVIII^e siècle, reconstruction générale de l'église. Les travaux durèrent apparemment longtemps, financés par une imposition sur chacun des habitants, chacun selon ses facultés », et son architecture date de cette époque.

Le cimetière entoure l'église.

Puis ce fut la Révolution. Eglise et presbytère deviennent biens nationaux.

Vers 1870, le déplacement du cimetière en dehors du bourg laisse l'endroit disponible pour la création de la place publique, devant l'église. De part et d'autre de l'église, un mur sépare la place des jardins du presbytère.

En 1894, deux cloches sont réinstallées dans le clocher (l'ancienne cloche avait été envoyée à la fonte pendant la Révolution). Puis Mme la baronne Marie-Christine d'Eichthal (propriétaire du château de Saint-Selve) fit don du maître autel, d'une chaire en bois de citronnier et d'un vitrail.

En 1900, le curé J.E. Saux fait construire la galerie avec arcades le long de la face sud, donnant ainsi à son jardin d'agrément un petit air de cloître.

Les aménagements et travaux successifs se font au gré des nécessités et du goût esthétique de chaque époque :

Au cours des années 1960, le blanchiment des murs à l'intérieur de l'église supprime peintures et divers ornementations, la chaire, le lustre et les statues disparaissent.

2005 : la municipalité entreprend des travaux de rénovation générale : tribune au fond de la nef, toiture, chauffage. Les peintures intérieures ne font pas revivre les couleurs d'antan, mais respectent l'ornementation d'origine autour des autels : les coquilles saint-Jacques notamment rappellent le passage à Saint-Selve des pèlerins.

La façade :

Si l'intérieur de l'église et son architecture générale ne prêtent plus à des commentaires particuliers, la façade, par contre, est plus intéressante.

C'est à saint Séver, qu'est dédiée l'église, mais ce sont les statues de saint Antoine et de saint Laurent qui ornent la façade. St Antoine et St Laurent sont deux saints très vénérés par les habitants de Saint-Selve depuis le XIV^e siècle et cette dévotion a marqué la vie de la paroisse jusqu'à la fin du 19^e siècle où des foires très importantes se tenaient le jour de leur fête, soit le 17 janvier et le 10 août.

Et pour le comprendre, un peu d'histoire :

En 1311, les religieux de l'ordre de Saint-Antoine s'établissent à La Palomeyre, notre actuel lieu dit Mathalin et y fondent un hôpital.

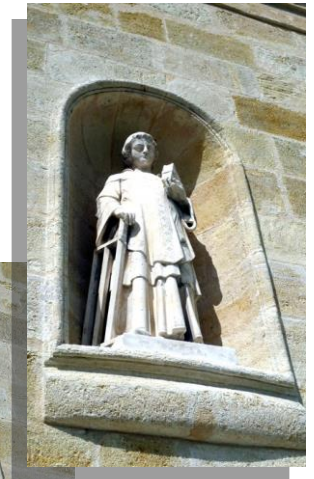
Au XIV^e siècle, les Antonins possédaient 3 hôpitaux : celui de Saint-Selve, un deuxième sur l'emplacement de l'actuel Musée d'Aquitaine à Bordeaux, et le troisième, l'hôpital Saint-Antoine de Bigart à Pujols-sur-Ciron. Pour l'entretien de leurs établissements, les Antonins élevaient des porcs, et ils avaient l'autorisation de laisser circuler leurs animaux à travers la ville. Le son de la clochette avertissait les habitants qui mettaient sur le seuil de leur maison les restes de nourriture pour les engraisser. C'est pourquoi saint Antoine est représenté accompagné d'un porc muni d'une clochette.

Dans l'hôpital Saint-Antoine de La Palomeyre, étaient accueillis notamment les malades atteints de la gangrène, maladie due à l'ergot de seigle (parasite du blé qui n'était pas trié lors du passage dans le moulin). Le malade sentait comme un feu dévorant dans le membre atteint, qui devenait sec, noir, comme brûlé et qui finissait par tomber. C'était le « mal des ardents » ou le « feu de saint Antoine », maladie épidémique qui fit des ravages au Moyen Age. Par ailleurs, les Antonins nourrissaient une grande dévotion à saint Laurent. Saint Laurent est un martyr du III^e siècle, qui mourut à Rome torturé sur un gril de fer rougi au feu. Il est le patron des rôtisseurs et des charbonniers, et il est réputé pour sa guérison des brûlures.

Une chapelle leur était dédiée, qui abritait leurs deux statues, située à l'emplacement de l'importante demeure que nous nommons aujourd'hui « MONTALIER ».

Cette chapelle devenue bien national à la Révolution fut vendue avec l'ensemble de la propriété ; elle fut rasée au XIX^e siècle en totalité. Il en reste 2 statues, saint Antoine et saint Laurent, qui furent installées sur la façade de l'église.

Et une question anecdotique : (réponse ci-dessous)
A quelle altitude le village de St Selve se situe-t-il ?
C'est la façade de l'église qui donne la réponse.
(N'ayez pas peur, vous n'aurez pas le vertige !)



Ci-dessus:
Saint Laurent
appuyé sur le grill.

Ci-contre:
Saint Antoine
et son porc.

Et précision altitude sur façade

Sanctus Severus de la Tugueyre

Saint Severe de la Taugere

par Catherine Grand (d'après une étude de JP Meric : « L'école et les instituteurs de Saint-Selve sous le Restauration et le Second Empire »).

Au XVI^e siècle, la paroisse s'appelle Saint SEVE, et la dénomination actuelle de Saint-SELVE apparaît au XVIII^e siècle, par rapprochement avec silva (=forêt) ou par dissimilation avec une autre paroisse de même nom, Saint-Sève près de La Réole. Le territoire de Saint-Selve se situe sur le passage de la voie romaine Bazas-Bordeaux, la région était donc fréquentée depuis longtemps, mais il faut attendre le XII^e siècle ainsi que les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle pour voir se construire une église puis en 1311 la fondation de l'hôpital-commanderie Saint-Antoine-de-la-Palomeyre (quartier de Mathalin) par les Antonins pour accueillir, outre les malades de la peste, les pèlerins de Compostelle.

En 1170, donc, première mention de l'église, romane, dédiée à saint Séver, patron des tisserands. Des tisserands étaient installés à Mathelin ou Mathalin, un lieu proche du village.

Les rares documents sur la paroisse dont on dispose jusqu'au XVI^e siècle, nous apprennent que Bertrand de GOT, devenu pape (à Avignon) sous le nom de CLEMENT V (1305-1314) dans ses déplacements de Bordeaux à Villandraut dont il est originaire, célébrait la messe dans une chapelle dédiée à sainte Quiterie située peut-être au lieu dit actuel « Le Vatican » ou bien au lieu dit « Maignan » (près de l'école Rambaud)

L'Edit de François I, en 1549 crée l'état civil, et ordonne la rédaction des actes en français. Les premiers registres paroissiaux apparaissent et celui de Saint-Selve date de 1589. Les comptes rendus des visites de l'évêque ou du cardinal de Bordeaux nous renseignent sur l'église et son évolution : le bâtiment, son mobilier, et la vie de la paroisse et de ses habitants.

Jean-Baptiste LAFEYCHINE, premier instituteur communal

par Catherine Grand d'après Jean Pierre Méric « L'école et les instituteurs de Saint-Selve sous la Restauration et le Second Empire » Cahier du CECAES, Université de Bordeaux III - Editions Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine.



La loi Guizot, en 1833, met en place les fondements de l'instruction publique en France.

C'est l'aboutissement de 3 siècles d'efforts de la part de l'Eglise qui, au lendemain du Concile de Trente (mi-XVI^e siècle) insiste sur l'importance de l'instruction « pour faire de bons chrétiens ». La tâche n'est pas aisée : rivalités entre seigneurs catholiques et protestants, crainte de faire des paysans des « demi-savants » ce qui risquerait de favoriser les rébellions, le peu ou la quasi absence de moyens matériels mis en œuvre.

Néanmoins, les registres de Saint-Selve mentionnent en 1691 le nom de Bernard Micouleau, qui serait ainsi notre premier maître l'école et il semblerait que « l'école » se soit maintenue au long du XVIII^e siècle dans notre village.

Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour que l'instruction publique se structure et que soient délivrés des diplômes.

Saint-Selve enregistre en 1813 l'autorisation donnée à Jean Vincent de tenir l'école primaire, puis à Joseph Burquet en 1828. Toutes les communes de la région n'en ont pas tant, mais cahin caha le mouvement est en marche.

Des maîtres laïques, des inspecteurs émanant du clergé, des diplômes délivrés soit par l'Eglise, soit par le recteur d'Académie, quelques histoires croustillantes à propos de la mixité (si ce n'était aux dépens des filles !) Bref, le moule à élites républicaines a connu des débuts paradoxaux et humbles !

La loi GUIZOT.

1832 : François-Pierre-Guillaume Guizot est ministre de l'Instruction publique.

La loi qu'il fait voter en 1833 crée un véritable corps d'instituteurs au sein de l'Université et fait obligation à toutes les communes de France de pourvoir au fonctionnement d'une école primaire.

Et voilà notre conseil municipal saint-selvais qui se penche en août 1833 sur la mise en œuvre de la loi et déclare *qu'il importe à la commune de s'imposer un petit sacrifice pour fournir à l'instituteur communal un local convenable tant pour recevoir les élèves que pour son habitation, et un traitement fixe* ...

Car jusqu'ici, les maîtres qui s'étaient succédé à St Selve, n'avaient pas coûté un seul sou à la commune, ni en local, encore moins en matériel. Ne parlons pas de salaire !

Mais où trouver les fonds nécessaires ? D'autant que le budget communal était déjà largement entamé par la construction d'un pont sur le Gat-Mort ? Bref, bon gré mal gré, on vote en 1834 un crédit extraordinaire *pour faire jouir M. LAFEYCHINE des bienfaits de la loi, soit 100 F pour la part fixe de son traitement et on s'engage à fournir un local bien disposé pour servir de maison d'école.* (L'autre part est à la charge des familles ayant des enfants à l'école).



Jean-Baptiste Lafeychine avait succédé à Joseph Burquet en 1830, il a 25 ans. On lui propose d'établir sa classe dans la mairie -peu occupée en dehors de la réunion du Conseil- (bâtiment face à l'église qui n'a hébergé la bibliothèque qu'en juin 2009).

Mais J.B. Lafeychine préfère installer son école dans sa propre maison, en raison de l'insalubrité du local. Ce jeune instituteur est très apprécié. Ses compétences sont réelles et rapidement reconnues par la hiérarchie. J. B. Lafeychine est nommé **INSTITUTEUR COMMUNAL** par arrêté ministériel 30 octobre 1834. Le conseil municipal fit un geste : il doubla son traitement fixe en le portant à 200 F.

L'instituteur était souvent l'homme public le plus instruit de sa commune. C'est le cas de J.B. Lafeychine qui assure également les fonctions de secrétaire de mairie ; c'est lui qui rédige les actes de l'Etat civil, les procès-verbaux du conseil municipal. On lui confia aussi la tâche de régisseur des travaux d'aménagement des abords du pont du Gat-Mort.

J.B. Lafeychine fut l'instituteur de Saint-Selve jusqu'en 1858. Ses successeurs ne laissent pas les mêmes traces.

L'exemple de J.B. Lafeychine laisserait à penser que la loi Guizot a su transformer les habitudes villageoises en matière d'instruction. La réalité est plus contrastée, Saint-Selve a eu sa perle rare, ailleurs les recrutements s'avèrent souvent médiocres et difficiles et les préoccupations des responsables communaux en matière d'instruction publique sont très loin derrière les problèmes de chemins et de ponts dont on a besoin pour sortir les communes rurales de leur isolement.

L'installation matérielle de la maison d'école n'intéresse personne. En dehors du renouvellement du mobilier que Lafeychine avait personnellement apporté pour son école, la première dépense proprement pédagogique de la municipalité est l'achat d'un système poids et mesures en décembre 1833.

En Gironde, peu avant 1870, moins de 60 % des écoles publiques sont la propriété des communes. Les classes étaient installées dans des locaux loués, ou prêtés, par des particuliers ou des associations religieuses.

Ce n'est qu'en 1857 que le conseil municipal de Saint-Selve décide du principe de l'acquisition de la maison de M. Lafeychine, décision assortie de toutes sortes de conditions ; les débats durèrent 9 ans : La maison Lafeychine fut acquise en 1866 pour 4500 F. Passons sur les détails relatifs au descriptif de l'état de cette maison, à l'époque on ne faisait pas de manières, mais notons l'extraordinaire chance de Saint-Selve, de compter parmi ces citoyens, un certain M. VIGNOLLES, qui en 1876, *voulant faire une bonne œuvre, fit construire à ses frais le préau nécessaire à l'école des garçons pour les abriter contre les intempéries des saisons.*

M. Vignolles a en outre offert à la commune en location gratuite pour une durée de 15 ans *une maison et ses dépendances propres à y recevoir les religieuses de Saint-Joseph et y admettre les jeunes filles appelées à recevoir l'instruction* .

On est encore loin à cette époque de l'idée de la gratuité de l'enseignement. L'admission des élèves gratuits se fait avec réticence. Le conseil délibère en 1841 : *l'instituteur ne recevra pas d'autres élèves gratuits... Il sont 9 aujourd'hui, ce qui doit paraître bien raisonnable.* En 1850, quand le maire de Saint-Selve propose d'augmenter de 3 le nombre de boursiers, le conseil n'accepte qu'à condition qu'ils paieront quand même la moitié de la contribution. Il faut attendre la loi de 1881 avec Jules Ferry pour forcer la main de la commune.

Pour en revenir à J.B. Lafeychine, l'inventaire du matériel qu'il a laissé en quittant ses fonctions laisse à penser qu'il ne se contentait pas de suivre le programme officiel d'enseignement, fixé par la loi de 1833, lequel comprenait : instruction morale et religieuse, lecture et écriture de la langue française, des éléments de calcul et le système légal des poids et mesures. Il devait étendre son enseignement, entre autres, à la géographie du département et l'arpentage. Mais Lafeychine est un peu une exception. L'essentiel de l'objectif de la scolarisation est l'abandon de toute forme de patois, et l'imposition quasi obsessionnelle de la langue française. Les maîtres d'école n'ont pas eu sous ce rapport non plus la tâche aisée : les parents n'avaient pas toujours les moyens d'envoyer les enfants à l'école. Les travaux agricoles ou la garde du bétail rendaient la fréquentation de l'école intermittente.

Les statistiques mesurent l'efficacité des lois sur la scolarisation par le nombre de signatures apposées par les époux eux-mêmes sur les registres de mariage :

A Saint-Selve, en 1810/1820 : 38 % des garçons et 21 % des filles signent le registre d'état civil. En 1900, ce sont 100 % des deux époux : c'est la manifestation assez symbolique de l'acharnement obscur à maintenir l'élan d'une idée : l'importance de l'instruction pour faire, sinon « des bons chrétiens », du moins des bons citoyens.

Séquence nostalge...

Les Foires des vins de Graves lors de la fête des Mères

par Piou Lacoste



Le poids en vin d'Annie Cordy (photo Amran 1987)

En 1983, au sortir d'une commission extramunicipale d'urbanisme pour travailler sur le POS en cours d'élaboration, les viticulteurs présents à la commission ayant dressé un tableau tellement désespéré de leur avenir, les élus de l'époque eurent l'idée de créer une foire aux vins pour aider à la promotion locale de la production de la viticulture des Graves.

L'idée séduisit très vite de nombreux bénévoles viticulteurs mais aussi habitants

de Saint-Selve, et ce sont près d'une centaine de bénévoles qui animèrent le village pendant un dimanche puis pendant des week-ends mémorables. La caractéristique de ces foires était le mélange des genres, soit successivement, soit en même temps, où les animateurs de télévision côtoyaient les tonneliers, des marchands de voitures, des architectes, des manèges, des peintres, des sculpteurs, les coco girls, l'église transformée en lieu d'art contemporain, les rues du bourg sillonnées par des semi-marathoniens, des karts ou d'anciennes voitures de course, des troupes de théâtre à l'assaut de la façade de l'église ou des toitures de Montalier, deux colloques sur l'urbanisme et la viticulture à l'époque où régnait la controverse de la Technopole Montesquieu, et bien sûr à chaque fois le vin de Graves était à l'honneur et ces jours de liesse s'achevaient par un, puis par plusieurs poids en vin où l'on vit Annie Cordy et de nombreux Girondins gagner leurs 40 ou 80 bouteilles de vin... enfin point d'orgue en 1995 où la foire aux vins accueillit les viticulteurs de Toscane lors du festival Léonard de Vinci et où les machines de Léonard furent exposées pendant quinze jours. Et puis, les élections tournèrent la page... et foires et festivals disparurent! Mais Saint-Selve est toujours animé avec les Foulées saint-selvaïses* et la brocante de mars*.

Les ACA Ateliers coopératifs d'Aquitaine par Piou Lacoste

En 1976 débarquent à Saint-Selve 7 chevelu(e)s qui associés au sein d'une SCOP (société coopérative ouvrière de production) louent à un propriétaire compréhensif une ancienne grange et étable en plein bourg. Les Ateliers coopératifs d'Aquitaine réunissaient maçons, charpentiers, menuisiers, ingénieur et architectes, et pendant 20 ans ont fonctionné en autogestion sur les principes un homme une voix, à travail égal salaire égal. Le premier PDG de la structure était une fille de 21 ans menuisière et chauffeur poids lourd, le travail à mi-temps était possible, les congés sans solde aussi... deux obligations cependant: devenir coopérateur au bout de 9 mois et participer à tour de rôle à la gestion de l'entreprise... Ce furent en tout plus de quarante

Dès la deuxième année d'installation les ACA avaient refait les menuiseries de la boulangerie, la couverture de l'église de Saint-elve, puis ce furent les premières maisons solaires et bio climatiques à Pissos, Langoiran et Cabanac... jusqu'à la rénovation de la cité Claveau à Bordeaux. Fermeture en 1992 et reprise par les charpentiers couvreurs dans la SCOP Toits et Bois pendant 4 ans.

Puis chacun retourna à l'artisanat, chez un patron, en libéral, ou dans des institutions. Issus de cette expérience, des charpentiers couvreurs sont encore en activité à Saint-Selve et à Saint-Morillon, un menuisier à Beautiran, un menuisier charpentier à Portets, un architecte à La Brède, un plombier à Cabanac, des menuisiers charpentiers à Saint-Emilion, Salles et Arcachon, un menuisier charpentier couvreur ardoisier en Ariège...

MOTS CROISES de Saint-Selve

par Alain Maigret

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

HORIZONTALEMENT. – 1. On peut y découvrir la plus grande forêt de rhododendrons d'Europe. Homme de main. 2. Paresseux. Est représenté sur la façade de l'église de **Saint-Selve**. 3. Taxe. Flétrir. 4. Ferme à **Saint-Selve**. Dans le Puy-de-Dôme. 5. En Norvège. En mouvement. Une règle à suivre. 6. Palmier. Éthiquement : sous le bras. 7. Agence de presse. Dans le Brabant. Petite surface. 8. Fleuve d'Irlande. Encensât. 9. Intéressé par ce qui est en vogue. Reconnaissance. 10. Revenu attaché aux fonctions ecclésiastiques. Bolet. 11. Faute de grive... Il s'appela château du Puch à **Saint-Selve**. 12. Saut artistique. Consacré. Cheveu.

VERTICALEMENT. 1– Passe à Saint-Selve. Distança. 2. Assemblas. Département. Dont on est divorcé. 3. Jeu de cartes. Terre argileuse. 4. Nickel. Des façons cavalières pour se disputer un ballon à **Saint-Selve**. 5. Possessif. Pronom. 6. A l'Est, c'est oui. A **Saint-Selve**, ce n'est pas l'océan. 7. Machine. L'église de **Saint-Selve** lui est consacrée. 8. Dans les rafles de raisin. Cervidé. 9. Pas très futé. A eu la majorité. Des entreprises s'y concentrent. 10. Boissons. Démonstratif. 11. Sur la croix. Egalement représenté sur la façade de l'église de **Saint-Selve**. 12. Une île. Office de tourisme. Dieu égyptien. Lettre grecque. 13. A **Jeanette**, pour l'occasion, les pondeuses sont mobilisées.

Circuit des Graves : 8 communes

Merillac part de la place de Néglès à 8H38 pour une balade de 12,83km : c'est à travers le vignoble Pessac-Léognan de Larour-Merillac, Haut-Nouchat, puis de Graves à Claudi-ohs et Arignon que les promeneurs rejoindront La Brède au pré de l'Espérance à 10H.

Cadaujac, Léognan et Saucats partent de la salle des fêtes de Saucats à 8H16 pour une balade de 13,63km
Prendre le chemin de la Hargue après avoir franchi l'adorable passerelle jetée sur le Saucats, et avoir laissé la station de pompage, s'enfoncer dans la forêt pour une heure de marche sous les frondaisons. Bientôt nous croisons une belle allée qui mène à Laguloux et à droite des plantations de pins larcié qui rappellent les essais d'arboriculture du grand La né; continuons et soyons attentifs aux arbres, repérons un chêne vert puis des chênes lièges dont un penché vers le fossé qui draine cette magnifique prairie. Puis bientôt Cyril nous accueille pour une rapide visite de l'arboretum de la Réserve Géologique. Puis traverser le GD et continuer tout droit, passer à Lamet, perdu dans les bois, jusqu'à la voie communale goudronnée de Caselle à Perbos. Continuer sur la route et après avoir croisé l'ancienne voie ferrée Beaulin-Horrens bientôt piste cyclable, quitter la forêt pour aborder un paysage de vignes, à gauche les Cabanacques et les vignes de château Magnau. A carrefour des cinq chemins, continuons tout droit puis à droite quittons la route pour nous engager sur un ancien chemin abandonné jusqu'à une tour ronde ruinée : nous sommes devant les restes du dernier moulin à vent du canton, le moulin de Gars : en effet nous sommes ici au sommet du partage des eaux entre le Saucats et le Gât Mort. Continuons sur le chemin rural qui arrive à Château-Méric que nous allons traverser pour atterrir dans les vignes cultivées biologiquement puis une allée de forêt jusqu'à une belle borne en pierre au quartier de Magnau où nous attendent à 10H25 La Brède, Merillac et Cabanac.

Cabanac et Villagrains pour une balade de 6,53km : départ à 10H25 à la borne en pierre du quartier Magnau point de ralliement avec La Brède, Merillac, Saucats, Léognan et Cadaujac. Il est possible de laisser des voitures sur l'espace parking en face du quartier devant l'enceinte d'un dépôt de matériaux.

La Brède part du Pré de l'Espérance à 10H pour une balade de 7,33km : rejoindre le quartier de Magnau via Eyquem, à la borne en pierre vraisemblablement borne de la baronnie Montsouleu et point de ralliement avec Saucats et Cabanac à 10H25. Maintenant nous changeons de vallée et nous descendons vers le Gât Mort en longeant Rambaud, ses plaines de sports, ses bâtiments, à droite nous laissons la source de Fomboude. nous arrivons à 10H45 au chemin départemental assez dangereux que nous traversons avec nos gilets fluo pour passer devant un beau mur en pierre neuve et tourner dans un champ vers le domaine de Tartes où exceptionnellement nous allons franchir le Gât Mort sur une passerelle privée ; ici le terrain est tout autre nous sommes dans les prairies et les sables. Nous débouchons sur la route départementale à la sortie du quartier de Lacarau, traverser le GD et prendre un chemin qui coupe court à travers des prairies jusqu'au chemin des sables reliant Saint-Morillon à Saint-Selve. Tourner à gauche et regarder à droite la terre qui monte et bientôt une enfilade de chênes : c'est un vieux chemin rural en relief sur les sables mais, abandonné il est devenu impraticable ; continuons donc jusqu'au prochain chemin à droite et montons : on voit un grand spectacle en face les vignes de Haut-Selve à gauche le chal à droite de grands mobiles qui transportent les grains de Graves vers l'Entre-deux-mers. Retournons nous devant le plus beau point des vues des Graves, des hauteurs de La Brède d'où nous venons jusqu'à l'entre-deux-mers. Longeons le fossé jusque devant le bel hommage à Giacometti, puis franchissons-le et remontons dans la vigne; au centre un grand feu de métal, à gauche le chal contemporain (voir article) ou se mêlent le béton et le porphyre poncé à l'éclair-corten, un monolithe planté dans le sol et des allées de zinc pour toitures. En passant entre Caator et Polux nous traversons le chal, attention à gauche le cuvier et en face la fontaine des 6 ans nous fait rêver de dégustation mais attendons encore un peu. Quittons le vin, la sculpture et l'architecture pour retrouver la route et nous diriger vers Lamevey où nous rentrons dans le parc du château Razans. Dépassons les chais et le cuvier ruinés pour découvrir les deux tours rescapées (lire article) et une fontaine; faisons en le tour prudemment, puis descendons la grande allée et au bout le vieux portail qui donne sur le chemin départemental longeant la vallée du Gât Mort. En face le moulin de forge. Exceptionnellement nous pouvons le contourner et admirer une belle rénovation, en face de l'autre côté du Gât Mort nous apercevons les toitures du château de Montclair. Voilà, nous rentrons dans le bourg de Saint-Selve, le carrefour du Gât Mort, le grand rue, laissons à gauche la place Saint-Antoine et dirigeons nous vers la salle polyvalente où nous attendent à 12H15 des sièges et les fameux vins de Graves. Bon appétit.

Circuit des pins ou voies sur Graves: 3 communes

Saint-Morillon part à 10H devant l'église pour une promenade de 8km

Longer le bas côté nord de Néglès et monter à Domeo, continuer sur le chemin de Lagnulet; en haut sur la piste de Pichot-Lagarde (ancien chemin de Castanau de Cemes à Castres) traverser et longer la parcelle de Lagarde où les tumuli relayés par Leo Drouyn ont disparu sous les ajoncs et les pins, descendre le chemin rural vers la route goudronnée puis à gauche et en face prendre le chemin de Guillardus, de la forêt nous passons à un paysage ouvert sur un vieux hameau, des vignes abandonnées, des parcs à chevaux; puis de nouveaux des vignes, à droite celles de Lebang, à gauche un beau coteau plain sud, mais attention quittons la route pour prendre le chemin de droite qui monte vers Jeanette et tout de suite suivre les piquets pour passer à travers vignes et aller voir la fontaine de Rêchot et son lavoir depuis longtemps abandonné mais anité avec son bassin carré et aujourd'hui partiellement dégagé pour vous par la commune; quitter les crûs des lavandières pour remonter vers le Bonnalet et son superbe point de vue; au pied de la maison tournoie à droite pour traverser le chemin départemental et continuer tout droit jusqu'à un autre lavoir fontaine lui aussi carré moins abandonné mais toujours plus romantique; on descend sur les deux chemins qui longent l'écouloir de la source jusqu'à la route de Garinall, tourner à gauche nous croisons la route de Castres à Jeanette où nous attendent les promeneurs de Castres et de Beaulin à 11H30

Beaulin part de la mairie à 8h Beaulin pour une balade de 8,23km : départ place de la mairie, rejoindre la D113 et après franchissement des 2 ponts tourner rue de Maulemps, puis à gauche rue de Renonville, rue des Jacquets, rue de Prion jusqu'à la route départementale et la traverser vers S-130, longer le vallon par un nouveau chemin, jusqu'à la Garenne de Fauros et là rentrer dans le bois de Savie jusqu'aux ruines de Guillon point de ralliement avec Castres à 10H10

Castres Grande part du parking de Néglès à 10H pour une promenade de 7,8km : passer devant le restaurant scolaire, longer le stade et s'enfoncer dans le bois de Savie, jusqu'à Guillon, point de ralliement avec Castres à 10H10 devant les ruines myriades, qui ont permis de nombreuses spéculations sur le camp romain qui a donné le nom au village, sur une chapelle dont il restait la trace d'une abside minuscule. Traverser le nouveau quartier et monter à Haut-Pomaredé où nous quittons la ville.

En longeant les anciennes gravières rejoindre les vignes du grand Bos dont les chais ne seront pas visitables (hélas c'est un dimanche!), puis redescendre vers l'autoroute que l'on longe jusqu'au pont de Lescourejolles par d'anciens chemins ruraux rendus obsolètes par la coupure de l'autoroute. En ayant une pensée pour les chemins qui seront peut être eux aussi oubliés suite au passage de la LGV, continuons pour franchir l'autoroute et redescendre vers le carrefour avec la route de Garingail où nous attendent les promeneurs de Saint Morillon à 11H30.

Bientôt le quartier de Cohes célèbre retraite du ministre des affaires étrangères Roland Dumas puis de magnifiques prairies où des vaches normandes et leurs veaux suivis de près par 2 taureaux blancs dont un aveugle, nous regardent passer. Tourner à droite sur le chemin des Gaillardins, ruines que l'on aperçoit à droite puis devant nous un pan de mur et un puits: ce sont les ruines de Petit Gourmet où nous "croisons" le souvenir de la voie romaine, dite chemin Gallien (voir article).

Un peu plus loin avant de rejoindre l'autoroute tourner à gauche, laisser les ruines aujourd'hui invisibles de Grand Gourmet, longer l'autoroute pour retrouver un espace plus dégagé c'est Pingrot encore un quartier disparu, enfin au détour du chemin les premières cabanes puis maisons de Pinchot vieux quartier de Saint Selve et ses beaux arbres, encore quelques mètres avant l'ouverture sur le bourg, le stade, les tennis et la salle polyvalente où nous attendent à 12H15 des sièges et les fameux vins de graves. Bon appétit!



Circuit des palus: 3 communes

St Médard d'Eyrans part du stade de foot à 9H30 pour une balade de 9.54km: du stade vers Ayguemortes c'est une séquence urbaine, l'église, le train, la mairie, la salle des fêtes, le lavoir, la gare, le château et ses communs puis les vignes, la descente vers le delta du Saucats et la lente remontée vers Thion et le bourg d'Ayguemortes, église, mairie, école et la salle des fêtes à 10H15.

Isle St Georges part de la place de l'église pour une promenade de 8.71km: en route sur les digues du Saint Jean d'Estampes alias le Saucats et puis rapidement vers le Verderas à gauche les bocages aux moutons et en face et à droite les prairies aux chevaux, splendide route des haras! Monter sur les coteaux de graves pour retrouver la route départementale et tourner à gauche pour rejoindre la salle des fêtes à 10H15

Ayguemorte les Graves part de la salle des fêtes à 9H30: pour une balade de 6.5km: départ de la salle des fêtes à 9H30, les Chambres, la Gravette ou ce qu'il en reste, un coin de forêt et au sommet le "pas de (du?) vent", et comme chaque année la traversée RD113 à 10H45 en bon ordre en obéissant aux consignes des accompagnateurs, merci, passage sous le portail XVIIIème du Tuquet ses pierres moulurées, son fer forgé et son monogramme, puis belle allée d'honneur dans les vignes vers le château petit joyau d'architecture néoclassique du milieu du XVIIIème siècle et peut être mis à la mode par l'atelier de Victor Louis. Après une brève station devant une œuvre qui serait gravement dégradée si la LGV venait à la frôler, prendre à droite la route des Graves qui descend vers Civrac et longer la voie avec devant et derrière des gilets fluo puis à la croix de mission à Civrac continuer tout droit rue de Civrac jusqu'à la rue du Cuvier et redescendre à gauche dans le vieux quartier avec sa vieille maison remarquable, jusqu'à la route des Graves; attention ici aussi à la traversée du CD à 11H10: c'est un coupe gorge donc gilets fluo etc...! Continuer tout droit vers la source et son lavoir à sec cette année, puis toujours en descente nous laissons les vignes et les peupleraies pour atteindre le Gât Mort en face des sources de la Belle Font. Arrêtez vous un moment pour repérer la digue béton sur les rangées de pieux en acacia et imaginez vous le grand plan d'eau qui alimentait au XIXème siècle le moulin de la Bellefont disparu au début du XXème après le captage des eaux qui viennent en complément de l'aqueduc de Budos vers Bordeaux; puis longer les méandres du Gât Mort de la passerelle de la Bellefont jusqu'au Pas du Couraud, formidable parcours au bord de l'eau à l'ombre de la ripisylve où de superbes platanes disputent le bord de l'eau aux aulnes et aux chênes; au pas (gué) du Couraud la commune de Saint Selve a eu pitié de nous et a reconstruit provisoirement la passerelle qui autrefois franchissait le Gât Mort, puis en suivant le chemin nous laissons à notre droite la station d'épuration pour remonter le quartier de Foncroise, autrefois nommé honcroise, rejoindre le CD, à droite le château de Foncroise et son beau portail de fer forgé XVIIIème, puis un dernier effort pour passer sur le pont de l'autoroute et arriver à la salle polyvalente où nous attendent à 12H15 des sièges et les fameux vins de graves. Bon appétit!

Les promenades et visites de l'après midi



Au bourg (10) la ronde de 1km.

Il est possible de visiter l'église*, la salle Ludovic de Villeneuve où vous trouverez le musée Roland Dumas et des expositions des pêcheurs de l'eau bourde; descendre à la fontaine de la Houn* et son lavoir; vous pouvez faire le tour du bourg en prenant l'allée notre Dame de la Houn, aller jeter un coup d'œil au Gat Mort*, remonter au carrefour et continuer tout droit rue du Soleil, retourner place du Foirail et descendre la chemin du Gastounet*, passer devant les portails remarquables des deux sculpteurs locaux, passer devant les anciens ateliers de l'ACA* et repérer la petite fourmière-cochonnière au bord du chemin, aller vers le stade et les écoles et revenir à la salle polyvalente.

Aller à Civrac (de 10 à 1) une boucle de 6km

Monter sur le pont de l'autoroute passer devant le beau portail du château de Foncroise (8) descendre vers le Gat mort en passant devant le padouen* et le puits de Foncroise(7), laisser la station d'épuration à gauche et se faufiler dans un passage vers la passerelle (6) sans tomber à l'eau puis tourner à droite et longer le Gat Mort* (5) jusqu'à la passerelle de la Belle Font, remonter à gauche, franchir le vieux pont de pierre sur la rouille du Reys et s'arrêter devant la source lavoir (3) tarie en ce moment. Remonter et traverser la route en faisant très attention! Remonter la rue du cuvier et passer devant une des plus vieille maison de Saint Selve (1) et au bout, soit chercher le chemin de Pelin, soit continuer tout droit pour redescendre par le chemin de Jeantonette dans un lotissement bien arboré, et rejoindre la route des Graves que l'on traverse devant la nouvelle voirie du lotissement (4) en cours de construction contre l'autoroute que vous traversez sur le pont; au bout, tournez à gauche pour prendre le chemin de Conteaud, superbe route ombragée (9), cousine de la fameuse route Ayguemortes; à droite repérez la rouille du Reys et une très vieux petit pont de pierre oublié. Nous sommes ici certainement à l'emplacement du chemin Gallien*. Après le virage, c'est le nouveau Saint Selve qui pointe son nez, et au bout le domaine de Montalier (11) avec le château fin XIXème qui a remplacé la chapelle Saint Antoine* (la capère); en effet ici le parcellaire cadastral porte des noms évocateurs comme le moine, le vatican, la chapelle. Soit continuer par la piste cyclable, soit retourner au bourg en prenant après le pont le chemin de notre Dame de la Houn.

Aller en haut dans des châteaux d'hier et d'aujourd'hui

Traverser le bourg et passé le carrefour du Gat Mort* prendre la rue de Fortage contourner en domaine privé le moulin de Fortage et son bief, et franchir le vieux portail ouvert pour nous dans le mur de moellons (12). Remonter l'allée dans la forêt et soudain le paysage s'ouvre sur une belle éminence où trônent encore les deux tours du château de Razens* (14). Nous pouvons nous en approcher prudemment. Ces 2 tours sont les seuls restes d'un grand chateau reconstruit au XIXème et incendié sous l'occupation allemande. A droite au loin une maison est construite à l'emplacement du château du Puch siège de l'ancienne maison nob. Au pied des tours une source lavoir abreuvoir est encore en eau. C'est en longeant le cuvier ruiné puis le grand chai à étage que nous quittons ce domaine pour prendre la route et nous diriger sur ouest jusqu'à une grand portail qui ouvre sur la vigne; pénétrons dans l'allée; au centre une belle sculpture du feu, à droite face à nous le chai contemporain (15), gardé par Castor et Pollux, nous offre son béton de porphyre poli et ses ailes de zinc. Le chai sera visitable de 14H30 à 15H30, une visite commentée sera faite à 14H30. Nous sommes à Haut Selve*, haut lieu de l'architecture et de l'art contemporain mais aussi le point culminant des Graves. Et d'ici le point de vue est extraordinaire des hauts de La Brède jusqu'aux coteaux de l'entre 2 mers. Descendons pour voir de près les sculptures de métal, l'hommage à Giacometti et les 3 grands mobiles (16) qui transportent plein nord 3 gros grains de quartz, la pierre de nos vignes de grave. Maintenant nous pouvons revenir à Saint Selve en descendant le chemin jusqu'à la route qui longe la superbe vallée du Gat Mort et nous aurons fait un périple de 5,6km. Nous pouvons aussi continuer sur le plateau, soit vers les écuries de Saint Selve (17), son élevage de chevaux et de poney et son équipe de horse ball* plusieurs fois championne de France, soit nous continuons tout droit et prenons la piste de Jeanquey autrefois chemin de Castelnau de Cernes à Castres et sur 800m nous longeons la limite entre Saint Morillon à droite et Saint Selve à gauche puis nous tournons à gauche devant une parcelle où poussent de jeunes pins (18). C'est ici, lorsque la terre est dégagée, que l'on peut voir les 5 tumuli relevés par Léo Drouyn. Traversons la fort de Lagarde et rejoignons la route qui remonte vers la Tuilière. Au carrefour tourner à droite et rejoignons le quartier de Gaillardas (19) où les chevaux disputent la terre à la vigne. Sur votre gauche les vieilles maisons encore habitées, à droite une maison typique de viticulteur fermée et plus haut un beau coteau de vigne plein sud. Remontons jusqu'aux chais du Domaine du Reys (25) qui nous ouvrent leurs portes. Nous pouvons maintenant aller sur Jeansotte ou sur la place (26) padouen* nous pourrions peut être acheter le vin du troisième château de Saint Selve, le domaine de Lestang. Pour le retour monter sur le coteau et redescendre vers le château d'Arsac que l'on ne visite pas, puis à la route de Garingail tourner à gauche vers Cotes Ici pas de château mais la retraite du ministre des affaires étrangères Roland Dumas puis de magnifiques prairies où des vaches normandes et leurs veaux suivis de près par 2 taureaux blancs dont un aveugle, nous regardent passer. Tourner à droite sur le chemin des Gaillardins, ruines que l'on aperçoit à droite puis devant nous un pan de mur et un puits: ce sont les ruines de Petit Gourmet où nous "croisons" le souvenir de la voie romaine, dite chemin Gallien*. Un peu plus loin avant de rejoindre l'autoroute tourner à gauche, laisser les ruines aujourd'hui invisibles de Grand Gourmet, longer l'autoroute pour retrouver un espace plus dégagé, nous sommes à Pingrot encore un vieux quartier disparu, enfin au détour du chemin les premières cabanes puis maisons de Pinchot vieux quartier de Saint Selve et ses beaux arbres, encore 100 mètres et nous sommes revenus à bon port. mais avec 11km dans les pattes...

Aller à Grenade: hou c'est loin? non à vol d'oiseau 4,5km, oui mais on est pas des oiseaux!

c'est pourquoi il est possible de se rendre au domaine de Grenade en bus; en effet les communes de Saint Selve et de Léognan mettent à disposition 2 minibus de 8 places qui feront des rotations sur le domaine de Grenade: départ de 14H à 16H Retours de 15H à 17H 30.

Il est aussi possible d'aller à Grenade en vélo. Il est aussi possible de revenir à pied ainsi que d'y aller d'ailleurs.

Là bas à la présentation du journal de la promenade tout sera gratuit, la visite du parc, du rez de chaussée du château, des anciennes écuries, de la fontaine lavoir. Ces visites peuvent de faire en petit train mais que pour 50 personnes seulement. La rotation dure une heure.

Il n'y aura donc que 2 rotations à 14H30 et à 16H. A pied la visite du parc fait environ 3 à 4km selon le parcours choisi.

Aller à Grenade en vélo: 5,3 à 6km selon le trajet

Partir vers le cimetière et sur la route des Argelins prendre à gauche la route de Garingail, au carrefour de Lescourejolles tourner à droite vers Jeansotte. Prendre la route départementale et descendre sur le quartier de La rouille puis avant Lagrange pénétrer dans le domaine de Grenade par l'entrée neuve (22) et suivre le chemin jusqu'au château (21). Il est possible d'y aller aussi en prenant le CD 109 dès le bourg ou bien de prendre la route de Garingail (28) et pousser jusqu'à Sarransot et là, soit prendre le chemin du Riston pour retrouver l'entrée neuve ou prendre la grande ligne droite de la départementale jusqu'au "rond point" de Grenade, intéressant à regarder, puis remonter sur l'entrée du domaine à Roussane sur la commune de Saint Michel de Rieufret.

Aller à Grenade à pied 5,4km

Ceux qui partent du bourg peuvent prendre la route de Garingail, passer à Cohes (29) après avoir, admiré les vaches normandes, leurs veaux et ce sous le regard des deux taureaux dont un aveugle, eu une pensée pour Roland Dumas qui fait peut être la sieste, traverser le carrefour avec le route de Lescourejolles, puis tourner à droite sur le chemin rural du Bonnat, passer devant la source lavoir si romantique puis traverser la route départementale. En face de la maison du Bonnat, descendre dans la vigne tourner à droite pour observer la source lavoir de Richot autrefois très utilisée et aujourd'hui totalement oubliée, retourner à droite pour rattraper le chemin de Gaillardas et là à Lestang s'enfoncer dans la forêt et descendre tout droit vers le ruisseau de Tartas et la fontaine du roi (20): nous y sommes, nous rentrons à Grenade par le portail blanc (aujourd'hui disparu) et le chemin Bordelais*, encore 600m et nous voici au pied du château* (21)

Faire le tour des 7 fontaines à pied: une boucle de 10,3 km

Ceux qui sont arrivés par Civrac ont déjà vu un beau lavoir couvert et la fontaine tarié mais il reste des sources en eau et d'autres lavoirs sur Saint Selve. Commençons par le bourg et sa célèbre source avec notre Dame* en bas et la fontaine pentagonale en haut (10). Elle est belle, elle soigne les yeux et fait un bel écran pour les mariages et les festivités municipales.

Puis partir vers Jeansotte, rentrer à Razens par le portail ouvert(13), aller voir la fontaine-lavoir-abreuvoir au pied des tours (14), longer les grands chais pour sortir par le portail sud, remonter vers Lamavey et prendre le chemin rural de la Houtane qui traverse le padouen* et descendre. Bientôt à gauche devant un beau jardin aller voir le lavoir carrelé (30), mais respectez le il est privé. Redescendre le chemin jusqu'à la route de Garingail, passer à Cohes (29) devant les vaches les veaux et les taureaux, puis après le croisement avec la route de Lescourejolles prendre le chemin du Bonnat qui monte et au croisement avec le chemin de la Croumpe, s'arrêter devant une "mare au diable", une belle source triangulaire (27) avec deux murs maçonnés au pied de grands arbres, le fond invisible mais carrelé. Après cette brève halte remonter vers le Bonnat traverser la route et devant la maison de maître au superbe point de vue, tourner à gauche dans les vignes, descendre le chemin rural qui tourne à droite pour nous mener à un lavoir tripartite (24) totalement maçonné mais abandonné et en partie nettoyé par la commune pour la circonstance: contourner les vignes vers l'ouest et retrouver le chemin rural et la route de Gaillardas. Là à Lestang, s'enfoncer dans la forêt et descendre tout droit vers le ruisseau de Tartas et la fontaine du roi (20): pénétrer dans ce magnifique lavoir couvert équipé d'une pièce avec cheminée pour sécher linges et lavandières. A l'angle et dehors subsistent encore les éléments de pompe et de bétier qui remontaient l'eau de la source dans le lavoir: Magnifique rénovation!

Voilà vous avez fait 6,1km

Pour le retour vous pouvez profiter des navettes de retour mise en place ce jour pour visiter Grenade jusqu'à 17H30 ou bien retourner à pied, mais pour gagner du temps aller directement de Lestang à Jeansotte puis longer la départementale jusqu'au bourg et cela fait 4,2km de plus.

Aller à Matalin, Bigard, Lacanau, Sarransot, Tartas ?

Les quartiers de Saint Selve sont tous disséminés sur un territoire communal de 1774 hectares et bien sur il ne sera pas possible de tous les visiter en une seule après midi. Evidemment ceux qui ont un vélo peuvent le faire. Mais attention à certaines routes très passantes.

Du point de vue patrimonial la maison de Matalin* n'est visible que de loin et seule la massivité de la bâtisse évoque le passé. Le moulin de Lacanau intégralement privé n'est plus visible que dans un coin de padouen*. Entre Lacanau, Bigard, Matalin, Mounot, le Vatican s'est développée une grande urbanisation commencée dans les années 80 et toujours en progression. Les chemins ruraux entre Gaillardas, Brocas et Grenade ne sont plus repérables.

Au sujet d'une hache en cuivre découverte dans le Gât-Mort à Saint-Selve...

par Françoise Delpech
d'après extraits de J. Roussot-Larroque, 1981

La hache à rebords trouvée dans le Gât-Mort à Saint-Selve est exposée au Musée d'Aquitaine.



Cliché Vincent Mistrot

"Le Chalcolithique, entre 2300 et 1800 environ avant notre ère, ne peut, dans les trouvailles de surface, être aisément distingué du Néolithique sauf lorsqu'il s'agit de vestiges caractéristiques : poignards en silex, flèches à ailerons et pédoncule, céramique campaniforme, premiers objets métalliques en cuivre, car le reste de l'outillage lithique change peu durant cette courte période. Des poignards de silex ont été trouvés à Salles, Saucats, Cabanac-et-Villagrains, des flèches à ailerons et pédoncule à Mios, Salles Belin, Saucats, La Brède, mais aussi dans la région de Mimizan, et des pièces foliacées de la même époque à Hostens."

"Les haches plates en cuivre représentent le premier stade d'utilisation du métal en Aquitaine .

Elles ont été probablement obtenues par échange avec des groupes plus avancés car on n'a trouvé jusqu'ici ni fragments de minerai, ni scories, ni ateliers de métallurgistes, dans une région d'ailleurs dépourvue de ressources en gîtes cuprifères, malgré une légende tenace née d'une interprétation erronée d'un texte de César, plaçant à Sos des mines de cuivre (les minerais bleus qu'on y avait signalés sont en réalité de la vivianite, phosphate de fer). L'analyse spectrographique d'un grand nombre de haches plates en Aquitaine montre une majorité de cuivres arséniés probablement d'origine ibérique, ce qui est dans la logique de la géographie. Dans la région, nous signalerons le dépôt de haches plates des Gleyzes à Cestas (5 haches) et les haches isolées de Saucats, Saint-Morillon et **Saint-Selve** (celle-ci trouvée dans le Gât-Mort).

La hache de Saint-Selve contient déjà 3,8% d'étain et pourrait donc à la rigueur se classer déjà au début du Bronze ancien."

"La période ancienne du Bronze, vers 1800-1500 avant J.C., prolonge le Chalcolithique à bien des égards. Encore mal connue dans une grande partie de la France, elle est pourtant représentée dans la Grande Lande par trois stations" : à Mios où ont été découverts "quelques tessons à décor de cordelette, non campaniformes", à Brousteyrot près de Saucats, où ont été recueillis "de la céramique commune à boutons percés assez grossière et un tesson épi campaniforme" et à Sainte-Eulalie-en Born d'où provient "une perle segmentée en verre bleu, d'un type extrêmement rare dont une douzaine d'exemplaires seulement, sont connus en France. Quant aux objets métalliques du Bronze ancien, à part peut-être la hache de Saint-Selve..., ils manquent jusqu'ici dans la Grande Lande."

Roussot-Larroque J., 1981 - *Protohistoire de la Grande Lande : du 4^{ème} millénaire aux derniers siècles avant notre ère*. In A. Klingebiel et J.B. Marquette eds. : *La Grande Lande : histoire et géographie historique. Actes du colloque de Sabres, 27-29 novembre 1981, éditions du CNRS et du Parc naturel régional des Landes de Gascogne*, p. 97-125.

30 ans ! et 120 ans !! En 2012

Extraits de la lettre aux adhérents n° 8 mars 2012
par Christiane Espeut Guillemot



En photo ci contre
melongena lainé et epitonium rocheri

30 ans :

Cette année, la Réserve aura 30 ans, âge charnière entre le temps du développement et le temps de la consolidation. Elle doit faire la preuve de son utilité publique. Dans sa tâche indispensable, la compétence et l'efficacité du conservateur, de l'équipe de salariés, jouent un rôle essentiel. Mais on doit souligner l'importance capitale de l'apport du bénévolat et de l'excellence de l'expertise scientifique de l'association gestionnaire qui constitue un atout

important en faveur de la délégation de service public qui lui est confiée.

Festivités des 30 ans !

12 mai 2012, à l'occasion de l'assemblée générale, qui se tiendra à la salle des fêtes de Saucats, sera organisée une exposition sur les Réserves naturelles de France suivie d'un « apéritif-buffet » avec gâteau d'anniversaire.

Festivités des 120ans !

L'étage du Burdigalien a été créé il y a 120 ans. Le **24 novembre 2012**, à la salle des fêtes de Saucats, présentation sur la géologie régionale, l'Aquitainien, la faune, la flore, et visites sur le terrain, à Saucats et Léognan.

ASSOCIATION POUR LA RÉSERVE GÉOLOGIQUE DE SAUCATS - LA BRÈDE

17, chemin de l' Eglise - 33650 SAUCATS Tél. 05 56 72 27 98

Courriel : reserve-geologique@wanadoo.fr

www.rngeologique-saucatslabrede.reserves-naturelles.org

Le trésor de Saint-Selve

Par Philippe Delpech d'après Guy Lacoste Lagrange ; revue Archéologique de Bordeaux année 1989 tome LXXX: notes sur l'histoire d'une paroisse du Cernès.

En 1774, un vigneron habitant Saint-Selve, Jean Boyreau, " piochant la terre pour en extraire du sable dans un lieu écarté des maisons", brisa avec sa pioche un pot qui contenait une "quantité de petites pièces"... "En ayant ramassé plusieurs, il les apporta à Jean Lafon, vigneron du dit Saint-Selve, propriétaire de l'endroit où elles s'étaient trouvées. Le dit Lafon les ayant prises et examinées les jeta par terre. Disant au comparant que c'était des jetons qui ne valaient absolument rien". Sans doute non convaincu, "le comparant ayant été dans l'endroit où elles étaient, les ramassa et les remit à une personne de confiance qui en ayant connu le mérite et la valeur les porta à la Monnaie"... "Ces pièces ayant été échangées, Lafon en fut instruit. Dès lors il ne s'occupait plus que de faire rentrer en ses mains la valeur de ces pièces". Par la suite, "Lafon se prévalant du peu d'expérience du comparant... a refusé de la faire participer dans le produit de ses espèces".

S'ensuivit une procédure relatée dans les actes de "Crozillac, notaire royal à Castres". Sans ce différend, sans doute ignorions-nous tout de ce trésor dont la valeur marchande s'est montée à l'époque à 6000 livres. Pour comparaison, on peut indiquer que, en 1746, Montesquieu achetait au baron de Saint-Selve, pour la même somme de 6000 livres, "un moulin à eau à 2 meules avec cours d'eau, maison et dépendances au lieu-dit le Val Noir, Moulin appelé Jean Bertrand à Saint-Morillon" (il s'agit du moulin du Carat).

L'abbé Beurein, dans ses "Variétés bordelaises", entre 1784 et 1786, évoque ce trésor qu'il décrit comme un ensemble de "trois ou quatre cents pièces d'or sur lesquelles on voyait la figure de l'empereur Constance". Trois empereurs romains ont porté le nom de Constance :

- Constance I, empereur en 305-306 ;
- Constance II, empereur d'Orient (337-361) ;

Le Gât-Mort traverse Saint-Selve.

Secrétariat SIGM d'après un document fourni par la CCM



Affluent primaire de la rive gauche de la Garonne, c'est un cours d'eau de seconde catégorie non domanial jusqu'à la D 1113, avec un lit méandreux sur un linéaire de 34,2 km dont près de 5 km sur Saint-Selve. Son lit est à 90% sableux, caractérisé par une pente faible. Son bassin versant est alimenté par 19 affluents, et s'étend sur 210 km².

Ce cours d'eau a été classé « Natura 2000 » dans les « Réseaux hydrographiques du Saucats et du Gât-Mort ». La Communauté de communes de Montesquieu en est la structure animatrice jusqu'en 2014. Depuis 2010, la CCM est responsable de la gestion du cours d'eau à travers une DIG déclaration d'intérêt général pour 5 années. Ce sont des chantiers d'insertion avec débardage à cheval qui nettoient ses rives. Avec la traction animale, méthode douce ancestrale, le nettoyage d'une rivière, le dégagement de ses embâdes évitent la destruction des berges ; dans les vignes aussi, la traction animale permet de lutter contre le tassement des sols en les travaillant ; en forêt, le mini-porteur passe dans des endroits étroits pour évacuer arbres et branchages, ne causant qu'un minimum de dégâts ;

Parmi les espèces piscicoles protégées, on cite la lamproie marine (on note la présence de frayères à Saint-Selve), la lamproie de Planer, la lamproie fluviatile et le chabot, et des espèces piscicoles sensibles comme le brochet, et l'anguille.

D'autres espèces sont rencontrées: vairon, chevesne, gardon, perche... L'AAPPMA et les Pêcheurs de l'Eau-Bourde procèdent à des lâchers de truites régulièrement. C'est ainsi que 200 Kg de truites ont pu être pêchées ces 17, 18, et 19 mars.

www.pecheaubourde.com

La qualité de l'eau est « moyenne », son altération est due à un manque d'oxygène dissous, à des traces de nitrate et à la présence de quelques micropolluants type fongicide, herbicide.

Origine du Gât-Mort autrefois nommé ou écrit Gua-Mort

par Piou Lacoste

Plusieurs hypothèses : le chat mort ? il est vrai que gat en patois veut dire chat !... ou bien l'eau morte (gua viendrait de aqua et il existe de nombreux aven ou karts dans le socle calcaire sur lequel court le Gât-Mort et aurait-il disparu un jour ou bien aurait-il changé de lit ?), ou bien de calemort, la cale à mort ? c'est l'hypothèse soutenue au XVIII^e siècle par l'abbé Baurein qui

Les écuries de Saint-Selve vous attendent !

par Franck Reyne



La saison 2011/2012 débute, le centre équestre des Ecuries de Saint-Selve vous attend pour vous proposer de nombreuses activités : les balades, les cours d'équitation classique, les concours de C.S.O. et bien évidemment, le horse-ball qui, de tous temps dans notre club, se développe et fait parler de lui.

En effet, notre club a généreusement été primé pour le championnat aquitain de horse-ball, et a brillé une année de plus à Lamotte-Beuvron, lors des Championnats de France. **Les cadets** sont sacrés champions de France !

L'entraîneur de l'équipe de France a regardé les matchs de nos équipes avec attention et a sélectionné **Thomas Busto** dans l'équipe de France qui a terminé deuxième des championnats d'Europe de horse-ball, cet été en Pologne !

En C.S.O. Club, après une saison de travail avec des cavaliers motivés et des chevaux performants, les cavaliers saint-selvais ont été sélectionnés pour les championnats de France Club et ont brillé :

Chantal LABADIE est vice championne de France, **Lucie GALIAY** est 5^{ème} de sa catégorie, **Sophie MONTANNE** termine 14^{ème} avec sa toute jeune jument. Les huit cavaliers présents sont ressortis grandis de cette expérience, et comptent tout faire pour y retourner cette saison.

La catégorie amateur/pro, entraînée par **Franck REYNE** ne démerite pas non plus, avec des sorties régulières en concours et des prix gagnés à chaque concours. **Mathilde ROSSIGNOL**, monitrice du centre équestre, est actuellement 11^{ème} du classement départemental des amateurs.

Enfin, **Babeth**, monitrice des plus jeunes, anime le baby-poney et le horse-ball pour les catégories « moustiques » et



Le château de Saint-Selve ⁽¹⁾

par Philippe et Françoise Delpéch , d'après Alain Danglade

Les archives du château de Saint-Selve n'ont rien appris sur les périodes antérieures à la fin du XVI^e siècle. On sait seulement qu'à cette époque la paroisse de Saint-Selve relevait de la prévôté royale de Barsac.

L'histoire commence donc avec Pierre Guérin, bourgeois et marchand drapier de la rue de la Rousselle à Bordeaux, dont la veuve, entre 1580 et 1588, procède à quelques modestes acquisitions de terres sur la paroisse de Saint-Selve. Un de leurs fils, Jean Guérin, devient avocat au Parlement de Bordeaux (ascension sociale) et devait continuer, entre 1592 et 1632, à étendre le domaine.

Son coup de maître eut lieu en 1609 lorsque, après la déconfiture d'un propriétaire local : Pierre de Fortage (on sait maintenant d'où vient le nom du moulin...), "la sentence d'interposition de décret"... lui attribua pour 15500 livres tournois des biens assez considérables : "Toute icelle Maison noble du Puch consistant en maison, grange, fûe (colombier), moulin à vent, terres labourables, vignes, bois taillis et de haute futaie, vinières, prés, pacages"... plus d'autres biens de même nature parmi lesquels "le moulin dit de Fortage avec jardin, prairies, eaux, fuites et deffuites du dit moulin" etc.

L'acte précise que ces biens sont sis en la commune de "Saint-Selve, prévôté royale de Barsac" et que l'acquéreur est Jean de Guérin... On est donc passé de "Pierre Guérin", marchand drapier à "Jean de Guérin", avocat au Parlement de Bordeaux et seigneur de la Maison noble du Puch. La démarche vers l'ordre de la noblesse sera accomplie avec les descendants qui seront désormais qualifiés "écuyer".

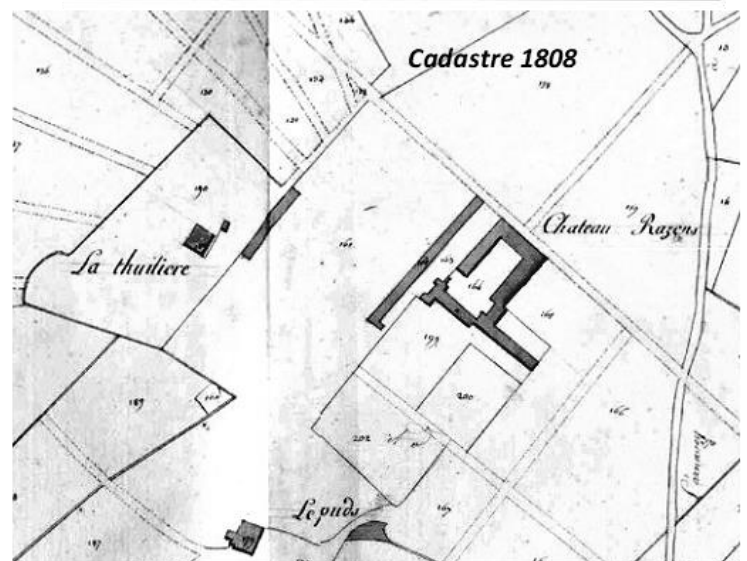
C'est par alliance avec Marie de Guérin que Pierre de Gascq, seigneur de Razens, accède en 1655 à la Maison noble du Puch. Leul file et héritière, à son tour, y fera accéder Jean Alphonse de Saint-Marc. C'est ce dernier qui, dans les années 1720, fit édifier le château qui exista jusqu'à la dernière guerre et dont on voit encore quelques ruines. Le bâtiment ne fut pas construit en lieu et place de l'ancienne demeure du Puch mais à quelques distances et porta le nom de Razens. Il fig rait sous ce nom sur les cadastres napoléoniens à côté d'un bâtiment beaucoup plus modeste étiqueté : "le Puch". Quant aux restes du véritable château de Razens de Pierre de Gascq, ils subsistent sous la forme d'une motte castrale quadrangulaire ceinte de fossés sur la commune d'Aillas.

Après les Saint-Marc, le château de Saint-Selve et son domaine passèrent, avant et après la Révolution, entre les mains de bien d'autres familles et la dimension de la propriété oscilla, selon l'intérêt que lui manifestèrent les différents propriétaires, de 400 à 700 hectares.

Mais sa constitution demeura identique à celle des domaines de la région : bois, vignes, terres labourables, prairies et pâtures et les indispensables landes à l'usage du troupeau de moutons producteurs de fumier. Elle connut toutefois une entorse à cette règle aux alentours de 1840 lorsqu'un propriétaire, passionné d'élevage de vers à soie, installa une magnanerie et fit planter 14 hectares de muriers.

Guy Lacoste Lagrange précise dans la Revue archéologique de Bordeaux en 1989 : « Le château aux 148 portes et fenêtres », long bâtiment centré par un pavillon et limité par deux pavillons à chaque extrémité, existait encore en 1930. Lors d'une dernière vente le nouveau propriétaire fit couper les bois, vendit les terres sises hors du parc, enleva les plombs et zincs de la toiture. La carrière du château s'acheva dans un incendie sous l'occupation allemande. Ses ruines ne s'en relevèrent pas.

(1) D'après Alain d'Anglade, 1966 - Le château de Saint-Selve. Naissance et déclin d'un domaine dans la lande. *Bulletin de la Société de Borda*, 22 p.



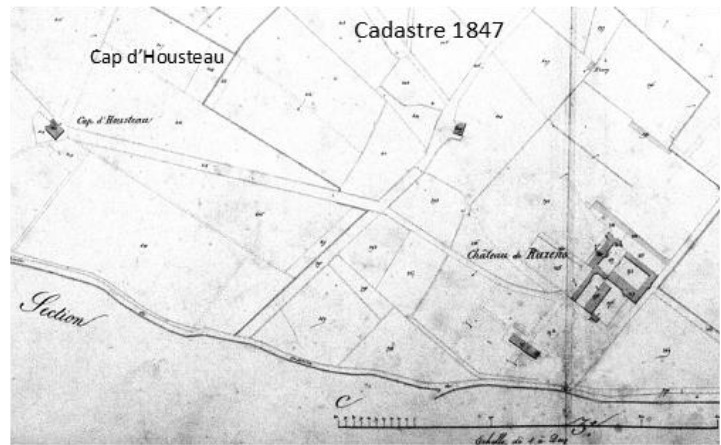
Château de Haut-Selve : architecture et sculptures.

Texte et recherches cadastre Piou Lacoste

Le point le plus haut des Graves, superbe point de vue !

Il y a plus de 20 ans, sur les terres du château de Razens*, existait au cap d'Housteau un pavillon de chasse dénommé la Tourette dont la petite tour en ruine dominait la vallée du Gât-Mort.

L'ensemble fut défriché en 1993 et le chai contemporain fut construit en 1995 par Sylvain Dubuisson, architecte designer parisien réputé, né à Bordeaux. Le propriétaire de Haut-Selve collectionneur d'art contemporain, nous donne à admirer de Yves Guerin les 3 grands mobiles, l'hommage à Giacometti et Castor et Pollux, de Vincent Barré un ensemble de portes et portails monumentaux en acier corten, de Juan Bordes, la fontaine des 5 sens, de Bernard Pages, la racine d'if et derniers arrivés les arbres tombés de Roland Cognet.



Le chemin Gallien aux Gaillardins par Piou Lacoste

Cette voie romaine relevée par Belleyme au XVIII^e siècle reliait Bazas à Bordeaux via La Prade. Nous sommes ici sur sa dernière séquence repérable particulièrement sur les cadastres à Saint-Michel-de-Rieufret, Saint-Selve et La Brède. La structure particulière du cadastre indique parfaitement son tracé à Saint-Michel avec l'appellatio chemin gallien le long de l'autoroute, sur Saint-Selve des Parqueyres aujourd'hui le centre d'élimination des déchets Terralys, à Petit-Gourmet et disparaît à Pingrot, puis de Civrac via l'Arnahurt à La Brède (camin roumieu) vers la Prade à Saint-Médard-d'Eyrans. Seuls éléments physiques encore repérables: des traces à Illats, une levée de terre aux Parqueyres et l'étrange séparation entre Ayguemortes et La Brède avant le parc de La Sauque.

Le chemin Bordelais à Grenade par Piou Lacoste

Venant de Landiras et encore ouvert dans le grand vacant de Saint-Michel-de-Rieufret, il traverse du sud au nord le domaine de Grenade où il est devenu privé certainement au cours du XIX^e siècle, encore visible après la Fontaine du roi, il e fil jusqu'à Jeansotte où il disparaît sous le goudron du chemin départemental.

Les padouens de Saint-Selve par Piou Lacoste

Dans de nombreux quartiers de Saint Selve se trouvent des parcelles nommées padouens qui sur le cadastre sont répertoriées comme "aux habitants de". Ces parcelles servaient autrefois de lieu de travail mis en commun pour battage de grains ou tonte de moutons, et sont aujourd'hui des propriétés collectives dont les habitants peuvent jouir mais ne peuvent ni clôturer, ni vendre: usus oui mais pas abusus... bien entendu aujourd'hui ces lieux qui en général servent de parking peuvent donner quelques soucis aux municipalités...

SOLUTION des MOTS CROISÉS d'Alain Maigret

HORIZONTALEMENT. - 1. Grenade. Sbire. 2. Ai. Antoine. 3. TVA. Gâter. 4. Mathalin. Riom. 5. Oslo. Animé. Té. 6. Arc. SL. 7. Tass. Asse. Are. 8. Erne. Louât. 9. Snob. Aveu. 10. Casuel. Cèpe. 11. Merle. Razens. 12. Axel. Béni. Tif.

VERTICALEMENT. - 1. Gât-Mort. Sema. 2. Rivas. Ain. Ex. 3. Atlas. Ocre. 4. NI. Horse-ball. 5. Sa. Se. 6. Da. Lacanau. 7. Engin. Sévère. 8. Tanins. Elan. 9. Sot. Elu. Zi. 10. Bières. Ce. 11. Inri. Laurent. 12. Ré. OT. Râ. Psi. 13. Omelette.

Précision SIGM : depuis 2009, le domaine de Grenade est rétabli dans sa dimension et son prestige originel avec l'intervention récente de l'architecte paysagiste Françoise Phiquepal. (extrait de « L'Art des Jardins dans le Sud Ouest » de Philippe Prévot , éditions Sud Ouest). NB : Cette architecte paysagiste est aussi intervenue dans la restauration du parc du château de La Brède (commande publique).

Le domaine de Grenade

Recherches Piou Lacoste et Philippe Delpech suivant le site internet du domaine de Grenade avec l'aimable autorisation de Jacques Galina



A cet emplacement, existait une vaste demeure bourgeoise appartenant à une famille noble protestante depuis le XVII^e siècle : les Ferrons. Le domaine de Grenade, d'une soixantaine d'hectares alors, passa aux mains de la famille de Rous-sane, qui s'allia en 1737 à la famille de Saint-Marc, seigneur de Saint-Selve. En 1854, le baron Edmond de Carayon Latour* acquiert la propriété de Grenade. D'après le cadastre et un plan paysager de 1864 les vignes occupaient une large part des terres cultivées avant les travaux des frères Bülher* qui s'employèrent à transformer le « désert de Grenade, ensemble de bois et de pins, vignes et joualles, prairies, terres labourables, landes, pâtures », en un parc d'agrément paysager dans l'écrin d'un parc forestier. Des allées entières de rhododendrons mesurant jusqu'à 10 mètres de haut Grenade possède une véritable forêt de rhododendrons, la plus vaste d'Europe, d'une superficie de 40 hectares, des scènes paysagères d'une surprenante variété, grandioses à la manière de grands paysages panoramiques, ou intimistes au creux des sous-bois, des parcours d'eau avec ruisseaux, étangs, lacs, et cascades bâties et une collection exceptionnelle d'arbres remarquables, d'essences rares ou exotiques : chênes bicentenaires, cèdres de l'Atlas et du Liban, séquoias géants, tulipiers de Virginie ...

Edmond de Carayon Latour et sa descendance

Fayre pla, layssa dire : faire bien et laisser dire.

Edmond de Carayon Latour épousa Henriette de Chateaubriand (1824-1903), la petite-nièce du célèbre auteur et ministre. Ensemble ils fondèrent le domaine de Grenade, où cinq générations se succédèrent jusqu'à nos jours.

Conseiller général et député du Tarn de 1840 à 1861, Edmond de Carayon Latour a défendu avec beaucoup d'énergie et d'indépendance les principes conservateurs et les intérêts religieux.

Henriette de Chateaubriand quant à elle était une femme de cœur et de culture, comme son célèbre grand oncle. On peut lire sur la façade arrière du château de Grenade la devise de la famille Chateaubriand, dont la noblesse remonte aux croisades : "Mon sang a teint la bannière de France".

Le baron et la baronne de Carayon Latour eurent un fils: Henri. (1850-1916). Entré à Saint-Cyr en 1869, il fit une brillante carrière militaire : guerre de 1870, campagnes en Algérie de 1873 à 1875, en Tunisie de 1881 à 1882. Chef d'escadron de réserve, officier de la Légion d'honneur, il est mobilisé en août 1914. Il participe activement aux combats de Belgique et à la bataille de la Marne. Il sera décoré de la croix de guerre. Dernier du nom, il épousa Marguerite d'Alsace d'Hénin dont il eut 5 filles. Henri hérita des biens de ses parents mais aussi des propriétés de son oncle Joseph, disparu sans descendance.

Le marquis de Villeneuve épouse Henriette Laure Marie Simone, l'une des 5 filles de Henri De Carayon Latour. Lui-même était officier de cavalerie, chevalier de la légion d'honneur. Ils eurent un fils : Ludovic comte de Villeneuve (1922-2000), lequel céda le domaine aux actuels propriétaires en 1999.

Joseph Carayon Latour

La famille Carayon Latour est originaire d'Espagne⁽¹⁾ et occupait dans les Cévennes, où elle résidait au XVIII^e siècle un rang distingué mais non noble. Au début du XIX^e JMM Carayon épousa MJ de Perignon fille du maréchal D Perignon, né à Grenade(1) et anobli par Louis XVIII en 1817.

Joseph Carayon Latour est le frère de Edmond de Carayon Latour. En 1871 Influent député de Gironde, maire de Virelade et qui le restera jusqu'à sa mort en 1886, faisait partie des chevaliers fidèles du comte de Chambord (2) qui siégeaient à l'extrême droite (légitimistes demandant le retour du roi) de l'Assemblée nationale. A noter une proposition étonnante pour son bord politique, celle d'une proposition de créer un impôt en réalisant un prélèvement extraordinaire de 2% sur tous les revenus des valeurs mobilières et immobilières, à acquitter en dix années plutôt que d'emprunter pour rembourser l'indemnité de cinq milliards de francs demandée par l'Allemagne lors du traité de Francfort. Cela ne passa pas, l'Assemblée nationale préférant emprunter. Bien qu'opposé à une doctrine égalitariste, il comprenait la nécessité d'une équitable répartition des sacrifices. EN 1878 élu sénateur inamovible, il défendit l'école privée, s'opposa à Victor Hugo au sujet du projet d'amnistie des communards et lutta contre l'anticléricalisme de la III^e République.

Grand amateur de chasses à courre il a aussi créé une nouvelle race de chien courant dite « chien de Virelade » (3) en croisant les courants de Saintonge et les gascons du baron de Ruble. Plus tard les meutes créées ont été installées au chenil de Canteloup en face de Grenade sur la commune de Saint-Michel-de-Rieufret (domaine Toubar).

Notes historiques tirées de l'ouvrage « *les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine* » (François Guillemeteau aux éditions Sud Ouest).

1) 1873 : En cette fin du XIX^e, des propriétaires aux noms célèbres de quelques châteaux du Sud Gironde, tous légitimistes, reçoivent chez eux les comités carlistes espagnols, dont la communauté est très vivace à Bordeaux : citons Joseph de Carayon Latour à Grenade (et Virelade et Toubar), le marquis de Lur-Saluces à Malle (Preignac) ; le baron Gérard de Montesquieu à La Brède ...

Juin 1940 : le gouvernement s'établit à Bordeaux. La plupart des ambassades des pays étrangers sont réparties dans les grands domaines viticoles de Gironde. C'est Grenade à Saint Selve qui accueille l'ambassade d'Espagne.

2) Fils posthume du duc de Berry, qui incarnait la légitimité du sang de France

3) Cette race est élevée aujourd'hui en particulier pour la reine d'Angleterre, avec des chiens particulièrement performants pour la chasse aux loups.



Bannière Carayon Latour

« Fayre pla layssa dire »



Bannière Chateaubriand

« Mon sang a teint la

Les frères Bühler, paysagistes du parc de Grenade, classé Jardin remarquable

Denis Bühler (1811-1890) et Eugène Bühler (1822-1907) sont des architectes paysagistes français, nés à Lamart d'une famille protestante d'origine suisse. C'est par obligation familiale, à la mort de son père, que Denis reprend l'activité de ce dernier en devenant pépiniériste. Son frère Eugène étudie l'architecture paysagère à l'École royale d'horticulture de Versailles et les Bühler s'installent à Paris où ils se lancent ensemble dans la réalisation de parcs et jardins.

En Gironde ils sont les auteurs du parc Bordelais, des jardins du château Malleret en Médoc et du parc du château de Grenade.

Les frères Bühler ont travaillé pour de grands personnages et des hauts lieux du Second Empire, à Paris bien entendu mais également dans toute la France et en Europe (parc de la Tête d'or à Lyon, Parc bordelais...), soit plus de 300 réalisations publiques et privées qui restent aujourd'hui comme des exemples du style paysager français. Experts en « jardin à l'anglaise » en opposition aux jardins à la française du XVII^e siècle, experts dans la domestication des milieux difficiles, ils aiment se servir du spectacle de la nature, en la redessinant à leur goût avec un style très marqué. Un parc imaginé par les frères Bühler se reconnaît entre mille : il est spacieux, épousant les reliefs et domptant les éléments (l'eau en particulier), aménagé de courbes très douces, le tout avec beaucoup d'amplitude, d'harmonie et sans effets inutiles. Qu'est-ce que le style Bühler ? « Une façon de gérer les courbes, le modelé, les plantations. » Ils avaient un goût très prononcé pour l'exotisme et les espèces récemment acclimatées comme le Ginkgo biloba, le Séquoia. En d'autres termes, les Bühler avaient certes un style paysager mais plus nuancé, plus "confortable" que les autres réalisations adoptant ce style.

Henri Duphot, architecte du château et des écuries de Grenade

(en italique le texte de Marc Saboya in « Maisons de campagne en Bordelais »)

Henri Duphot (1810-1889) est né à Bordeaux d'un père receveur des finances et d'une mère adepte du dessin appris auprès du miniaturiste Isabey. Au cours des différentes nominations du père, Henri s'inscrit à l'école des Beaux Arts de Lyon où il obtient une mention de fin d'année, et monte à Paris où pendant trois ans il suit les cours de M Debret et s'initie à l'architecture du moyen âge. En 1833 il fait le traditionnel voyage en Italie, y séjourne deux ans puis retourne dans sa ville natale pour y exercer toute sa carrière et fonder une famille.



Grenade avant 1864

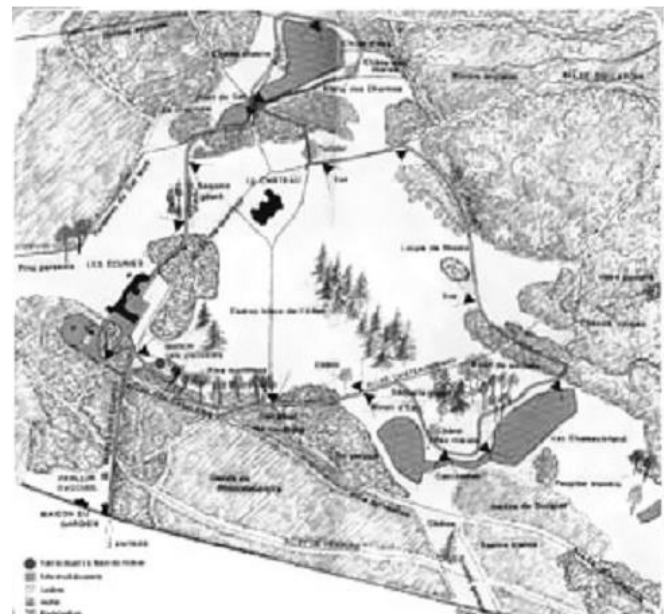
En épousant en 1938 sa cousine, petite fille du négociant D.C. Meyer consul de Hambourg, l'architecte est admis dans les salons des Guestier, Scott et Johnston. Dès lors les commandes vont se succéder : en 1847 la caisse d'Epargne de Bordeaux aujourd'hui Musée de la Résistance, Beaumont en 1854, Pichon Longueville en 1955, puis Latour et Virelade en 1860. Il agrandira Beychevelle en 1975 et construira les églises de Virelade et de Portets, enfin Saint-Amand à Caudéran.

Au château de Grenade, construit de 1859 à 1963, s'exprime la volonté de renouveler l'inspiration traditionnelle. Le commanditaire, le baron Edmond de Carayon-Latour, désireux de se faire édifier une « construction d'un genre inconnu de nos compatriotes, un style étranger qui pourrait devenir sur notre sol une date de progrès » entreprend avec Duphot et son fils Abel un voyage en Angleterre à la recherche de ce style nouveau. La visite des grandes demeures élisabéthaines ou de leurs revivals conduit Duphot à réaliser à Grenade une œuvre inspirée de l'architecture des Tudor où abondent les bow-windows, les grandes baies quadrillées de meneaux de pierre, les pignons chantournés et les tuyaux d'orgue des hautes cheminées groupées en trois ou quatre conduits. Nous avons ici à Grenade le plus bel exemple de cette architecture dite éclectique (qui fait référence à plusieurs styles) mais ici plus particulièrement au style perpendiculaire où s'entrecroisent les rythmes horizontaux et verticaux.

Mais c'est surtout aux écuries qu'en 1861 Duphot est le plus de son temps et touche à la perfection en appliquant strictement les leçons de fonctionnalisme de Viollet-le-Duc. Ici aucune recherche de symétrie, mais une volonté d'affirmer l'autonomie de chaque espace. Un plan savant organise habilement les services en répartissant les dix corps de bâtiment autour de deux cours séparées par l'avancée du pavillon de la sellerie.

Les façades ne font que confirmer ce principe d'autonomie en l'accentuant vers un pittoresque qui donne à cet ensemble l'allure d'un aimable hameau. Chaque bâtiment est individualisé par une toiture différente qui cerne bien le volume intérieur cadré, aux extrémités, par les inévitables murs pignons.

Si le traitement architectural varié accentue la diversité des espaces, le recours à un même appareil polychrome sur toutes les façades contribue, en revanche, à unifier la composition. L'alternance régulière de lits de briques rouges et d'assises de pierres blanches renforce le parti pris de différenciation entre la demeure et ses communs.



Grenade après 1864

Montalier

par Jeannie Grenier

Texte d'après Denis Lalande, professeur à l'Université de Bordeaux III 1988



De l'hospital La Palomeyre à l'Institut Montalier.

Bigard, Matalin, le Moine, le Vatican et la Chapelle : des lieux-dits ô combien familiers aux Saint-Selvais mais que découvrira peut-être le promeneur aujourd'hui, et c'est tout particulièrement pour lui que je vais réveiller leur histoire.

Notre balade dans le temps nous ramène au Moyen Âge.

Au sud-ouest de Saint-Selve s'étendent des prés et des bois dans lesquels il fait bon chasser la palombe. C'est donc tout naturellement que l'ensemble des lieux cités ci-dessus prend le nom de « La Palomeyre », empiétant à l'époque sur la commune de La Brède.

Les religieux de l'ordre de Saint Antoine s'installent sur ces terres, grâce à la protection du seigneur de l'Isle-Saint-Georges, et y fondent un hôpital (probablement à Matalin). Le plus ancien acte connu relatif à cet hôpital date de 1311. Au XIV^e siècle la ville de Bordeaux, très touchée par les épidémies de « feu ardent » et de peste, envoie des malades dans des hôpitaux de banlieue, dont celui de La Palomeyre.

Les Antonins ont une lourde charge à assumer et se dévouent sans compter pour soulager les souffrances. On ne sait que peu de chose sur leur activités parallèles car les écrits sont rares : « tant il est vrai que nos pères avaient le souci d'agir que de laisser par écrit le récit de leur action »....

La seule information qui nous soit parvenue est que leur vin était fort réputé ! Les frères bénéficiaient même d'une cuvée particulière « le vin de Saint Antoine », vin béni, « le Saint Vinage ». Mais ce breuvage garde son secret ; était-ce « une addition d'alcool au moût ou au vin élaboré ? Si le vin est l'affaire des Antonins, les vignes, elles, sont directement gérées par le commandeur pour le compte de l'archevêché.

En 1584, l'archevêque attribue le domaine de La Palomeyre aux Pères Feuillants, rameau réformé de l'ordre de Cîteaux. Ce transfert est confirmé par une bulle du pape en 1594.

Un plan d'arpentement de 1651 fait état d'une chapelle, d'une maison de métayer, d'une tour circulaire et d'un four. A l'intérieur de la chapelle se trouvent un autel sur lequel une scène représente Jésus-Christ mort dans les bras de Dieu le Père ainsi que les statues de saint Antoine et de saint Laurent.

Ayant pris possession du domaine, les Pères Feuillants rétablissent le service religieux non assuré depuis quelque temps. L'hôpital étant désaffecté et le prieuré en ruines, ils entreprennent des travaux qui s'échelonnent de 1591 à 1603.

Mais un document de 1622 atteste du piteux état de l'hôpital. En fait, il apparaît que, de 1591 à 1790, les Pères Feuillants ont centré leur activité sur le travail de la vigne et l'exploitation de la forêt, ne faisant qu'un minimum d'entretien au niveau des bâtiments. De plus, ils ne résidaient pas à Saint-Selve, seul le métayer s'y trouvait à plein temps.

Cependant, durant deux siècles, ils assument le service religieux. Tous les dimanches et jours de fêtes, les Pères Feuillants accueillent les fidèles à la chapelle Saint-Antoine, et jouent un rôle primordial en animant la vie paroissiale et ce, jusqu'à la Révolution. A cette époque, comme tout autre bien du clergé, la Palomeyre devient bien national et est revendue au sieur Boizard. En 1791 les Feuillants quittent Saint-Selve.

La Palomeyre est ensuite morcelée et son nom passera dans l'Histoire. Seuls les noms des lieux dits Matalin, Bigard, les Rouvres du Vatican perdurent aujourd'hui.

Concernant la maison Matalin, de nombreux propriétaires exploitants agricoles s'y succèdent durant la première moitié du XIX^e siècle.

Mais l'Histoire joue et rejoue ses tragédies : la guerre de 14-18 éclate aspirant ses acteurs dans le tourbillon de l'horreur qui s'illustre par un grand nombre de morts et de blessés. C'est alors que Matalin ouvre de nouveau grandes ses portes pour recueillir ces rescapés de l'enfer. Grâce à la générosité des propriétaires de l'époque, Pierre et Joséphine Montaubric, ce lieu qui accueillit dans les temps anciens l'hôpital La Palomeyre devient pour un temps un hôpital militaire.

Vers 1950, M. Montaubric vend la propriété à M. Jean-Pierre Lacombe, avocat, qui la revend en 1977 morcelée en trois lots.

Quant à la chapelle, elle est entièrement détruite. A sa place Joseph Lacoste fait édifier vers 1870 la demeure que l'on peut admirer aujourd'hui. Elu maire, il tient à ce que la fête annuelle du village ait lieu dans son parc. En 1930 maître Chalès achète le domaine à la famille Lacoste et le revend en 1954 à l'association Comité Montalier. Fondé à Preignac en 1947 par une équipe animée par l'abbé de Traversay, pour accueillir les convalescents de toute origine hospitalière, le centre de repos Montalier, est transféré à Saint-Selve tout en gardant son nom d'origine.

Des siècles ont passé mais l'esprit bienfaiteur des Antonins semble toujours habiter ces lieux prêts à accueillir les âmes en souffrances. D'abord dirigée par M. Pledran, puis à partir de 1963 par M. François Roche, aujourd'hui retraité, l'association Montalier accueille quelque 52 pensionnaires de dix-sept à vingt-cinq ans présentant des troubles psychiques. Dans le plus grand respect de la personne humaine, elle se définit ainsi :

« Notre projet associatif ainsi que l'histoire de l'association témoignent de notre engagement constant dans les valeurs de l'humanisme social ... »



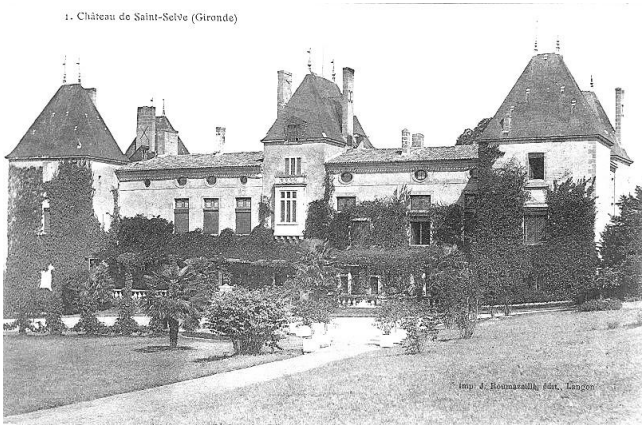
Il existerait entre 230 commanderies des Antonins à travers le monde.

Ci-contre: blason de l'ordre des Antonins à Lyon

Source : Denis Lalande 1990, principal historien de l'Ordre des Antonins.

Saint-Selve d'hier en cartes postales

1. Château de Saint-Selve (Gironde)



La Brède

Promenade-découverte des Graves Montesquieu

Le Journal

21 septembre 2014

3€

La Brède



Conception - réalisation SIGM - Tirage COREP - Talence ISSN: 1959-4259 - photos SIGM

La Brède! Enfin! Déjà? Les 13 communes des Graves Montesquieu auront été visitées depuis 1998.

Pour l'occasion le journal de la promenade a pris de l'épaisseur.

On a déjà tant écrit sur Montesquieu et le château qu'il était difficile d'apporter de la nouveauté. Heureusement Florence Mothe, sur Montesquieu à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux, et Jeannie Grenier sur sa vision de l'œuvre de l'écrivain nous proposent d'aborder autrement le grand homme.

Comme toujours passionnés, Pïou Lacoste, Françoise et Philippe Delpech ont fouillé l'histoire des lieux, aussi celle de leur sol et sous-sol accompagnée d'une très riche iconographie.

Les autres articles sont extraits soit du contenu du site internet de SIGM, soit de notre ouvrage: « *En passant par les Graves Montesquieu, vu, lu et entendu* ». Ce « *vade-mecum* » est le premier écrit sur le patrimoine de nos Graves. Il vient des nombreuses rencontres faites au fil de l'aventure SIGM depuis 1993.

Un cycle de promenades s'achève... mais certains songent déjà à en entreprendre un nouveau dès l'année prochaine!

Ces promenades ont existé grâce au soutien de chacune des municipalités, à l'engagement de nombreuses associations.

Le Conseil des Vins de Graves et les vigneron, par leur présence éclairée et leur générosité, sont à nos côtés depuis toujours.

Pour cette occasion particulière, au château, la Fondation Jacqueline de Chabannes s'est montrée attentive à la rendre la plus ouverte possible à nos promeneurs. Nous y avons été très sensibles.

Merci aux vignobles Dominique Haverlan, exploitants des terres du château, pour leur accueil.

Bravo à l'équipe de l'OT Montesquieu pour l'organisation. Bonne journée.

Paul Espeut

Président de SIGM vice-président de l'OT Montesquieu



SIGM

Savoirs & Images en Graves Montesquieu
05 56 20 26 89 sigm@wanadoo.fr
www.si-graves-montesquieu.fr

GRAVES
BORDEAUX

Office de Tourisme de Montesquieu
à MARTILLAC 05 56 78 47 42
www.tourisme-montesquieu.fr



Grand voyageur, Montesquieu écrivait pourtant « Vous me parleriez de toute l'Europe, moi je vous parlerais de mon village de La Brède. » Nul besoin donc de visiter toute l'Europe, venez à La Brède ! C'est avec plaisir que nous accueillerons les promeneurs sur les traces du philosophe brédois pour cette nouvelle édition de la randonnée du canton.

Entre parcelles de vignes et forêts de pins ou de chênes, à travers les coteaux, les chemins creux, ou le long des rives du Saucats, je vous invite à découvrir cette nature préservée. La promenade sera aussi l'occasion de mieux connaître le patrimoine brédois, l'architecture typique du centre bourg et son église caractéristique au portail médiéval et au clocher surmonté d'un tétramorphe, la maison des templiers, le moulin où fut élevé Montesquieu, son écluse et bien d'autres surprises locales...

Après une pause pique nique dans les jardins du Pré de l'Espérance, nous suivrons des sentiers pédestres, spécialement tracés pour cette occasion, jusqu'au Château de La Brède qui nous ouvrira ses portes. Vous pourrez visiter son parc à l'anglaise et sa charmille fraîchement réhabilitée. En fin de journée, je vous invite à partager le verre de l'amitié dans une ambiance festive et gasconne avec la banda du LA BREDE RUGBY XV « Les Beuchigues ».

Cette randonnée riche en découvertes vous laissera percevoir, j'en suis sûr, l'attachement de Montesquieu et des brédois à leur commune.

Bâtonnier Michel DUFRANC
Maire de La Brède

Chers promeneurs, chers amis,

Cette nouvelle édition riche et prometteuse met cette année en lumière notre plus beau patrimoine : le Château de La Brède, trésor de notre territoire. En 2013, ce sont plus de 18765 visiteurs qui sont venus admirer ce lieu chargé d'histoire. Face à cet afflux permanent de touristes, la Communauté de Communes de Montesquieu, l'Office de tourisme de Montesquieu et la Fondation Jacqueline de Chabannes ont décidé de construire un kiosque touristique au Château pour promouvoir le territoire et améliorer la prise en charge des visiteurs. C'est en septembre 2010 que ce kiosque touristique a été inauguré.

Toutefois avant d'accéder à ce remarquable site, vous aurez la chance de pérégriner ici et là, à travers des paysages si différents d'une commune à l'autre. Les promeneurs du nord traverseront les vignes, alors que les promeneurs du sud marcheront à l'abri des pins des Landes.

Je remercie vivement l'Office de Tourisme et le SIGM pour l'aide toujours aussi précieuse qu'ils ont apporté quant à l'organisation de cette manifestation communautaire, ainsi que la municipalité de La Brède et la Fondation Jacqueline de Chabannes pour leur accueil.

Très bonne promenade et excellent dimanche. Bien à vous.

Christian TAMARELLE
Président de la Communauté de Communes de Montesquieu
Maire de Saint-Médard-d'Eyrans

Tous les articles retenus ont été rédigés par des adhérents aux SIGM

Sommaire:

- ⇒ p3 à propos du livre SIGM « En passant par les Graves Montesquieu »
 - ⇒ p4 Cheminements du matin (1)
 - ⇒ p5 Carte des cheminements du matin
 - ⇒ p6 Cheminements du matin (2)
 - ⇒ p7 Cheminements du matin (3) - Mots croisés (Alain MAIGRET)
 - ⇒ p8 Carte commentée des cheminements de l'après-midi
 - ⇒ p9 Carte de Belleyme de la paroisse de La Brède
 - ⇒ p10 L'église Saint-Jean d'Etampes (Piou LACOSTE)
 - ⇒ p11 Les Templiers à La Brède (SIGM)
Bel Air et Toutifaut (Jean-Pierre CANTE)
 - ⇒ p12 Le Chalet des Pins - Ecurie des Pins (G. et P. DE TOURNEMIRE)
La Lignière (Jean-Pol PUISNÉ et SIGM d'après Philippe MAFFRE)
 - ⇒ p13 Le Château de La Brède (STENDHAL) (Louis DESGRAVES)
 - ⇒ p14-15 Plan du château et commentaires (SIGM d'après Léo DROUYN)
 - ⇒ p16 Plan de levée du château (1758) - Le Brousteyrot (Yves GILLY)
 - ⇒ p17 Plan jardin et charmille—Le vin du château (d'après D. HAVERLAN)
 - ⇒ p18 « La ménagerie » (Piou LACOSTE)
La cascade sur le Brousteyrot (Françoise DELPECH)
 - ⇒ p19 Le Moulin du bourg—Le Consulat du Mali (Philippe ANIZAN)
-
- ⇒ p20 Le gai-savoir de Montesquieu (Florence MOTHE)
 - ⇒ p21 L'œuvre de Montesquieu... (Jeannie GRENIER)
-
- ⇒ p23 L'ancien château des Haugueyres (F. & P. DELPECH)
 - ⇒ p24 Montesquieu et le vin: l'Œnophile des Graves (Alain PERRET)
 - ⇒ p25 Nos adhérents moteurs de nos actions
 - ⇒ p26 L'agriculture en 2025 (Christiane ESPEUT-GUILLEMOT)
Chemins de randonnée (Annie LAULAN)
 - ⇒ p27 Les pêcheurs de l'Eau Bourde (Francis GIRARD)
L'AMAP du Baillot (Christiane ESPEUT-GUILLEMOT)
 - ⇒ p28 Programme de la journée—Solution des mots croisés

Inclus bon pour un verre souvenir sérigraphié
pour déguster les vins du terroir des Graves Montesquieu

Chers Amis,

Cette année, nous renouons avec les ravissements de la promenade-découverte de notre Canton que nous ne nous lassons pas de parcourir, car il y a toujours quelque chose à découvrir sur ses terres ! Tout au long du trajet nos sens seront éveillés par les richesses de notre patrimoine, qu'il soit naturel ou bâti : entre senteurs de la forêt, palette des chaudes teintes mordorées automnales du vignoble, découverte d'un puits ou d'une fontaine réminiscences du savoir-faire des anciens, nous ne boudons pas notre plaisir...

Nous convergerons vers La Brède, Commune de caractère, qui nous livrera une partie de ses richesses : rives du Saucats avec son moulin et son écluse, maison des Templiers et son cadran solaire, coteaux où la piste cyclable reliant La Brède à Hostens, aménagée et en partie financée par le Conseil Général de la Gironde, nous livre quelques points de vue exceptionnels... Enfin, comment ne pas évoquer son illustre philosophe, Montesquieu, avec lequel nous allons partager une partie de la journée aux abords du Château qui l'a vu naître, sans immanquablement se souvenir de quelques passages de « Les Lettres persanes » ou « De l'Esprit des Lois »...

Excellente promenade à tous et au plaisir de se retrouver...

Bernard FATH,
Conseiller général,
Maire de Léognan

Armoiries de Montesquieu



Reste de litre murale en l'église de Saint-Morillon.

Elle a fait l'objet d'une restauration en 2008 sous maîtrise d'ouvrage SIGM.

MONTESQUIEU espérait devenir marquis, mais la mort l'emporta. Les observateurs avisés remarqueront que la couronne représentée au-dessus des deux coquilles de SAINT MICHEL n'est ni celle de baron, ni encore celle de marquis...

« Quand le seigneur vient à mourir, on peint à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, en signe de deuil, une bande de couleur noire "lître" ou "ceinture funèbre", avec un écusson à ses armes. L'inhumation n'a pas lieu dans le cimetière du commun: haut justicier et seigneur fondateur ont droit à la sépulture dans le chœur de l'église... »

Les circuits du matin: commentaires

(un *renvoie à un commentaire plus détaillé dans les pages suivantes)

« Ceusses » du Gât Mort

Cabanac et Villagrains : La commune organise la matinée à sa guise, en partant du vieux bourg de Villagrains en vélo et réservant des surprises de dernière heure à ses participants, avec passage près du moulin de Lapujade, visite de la friche industrielle à La Tuilerie, passage à la gare de Cabanac, traverser le quartier de La Voile puis franchissement de la Calenta, pour traverser le territoire de Saint Morillon sur ce plateau de lagunes au partage des eaux entre Gât Mort et Saucats jusqu'à la lande du vieux moulin à La Brède entre Perbost et ses tumuli oubliés et le vieux quartier des Cabanasses, puis descente vers le château des Fougères, arrivée sur la rue du moulin qui nous conduit à gauche à 11H15 au château viticole *La Blancherie** où devait exister un grand lavoir et où la cascade du Saint Jean d'Etampes nous pousse à remonter vers le *moulin du bourg** à droite qui nous laisse exceptionnellement le passage, moulin où fut nourri le tout jeune Montesquieu comme le rappelle la plaque de céramique sur la façade, à droite des anciennes écuries transformées récemment en *consulat (honoraire) du Mali** mais continuons tout droit et arrêtons nous près d'un transformateur électrique où nous verrons un des plus adorables pigeonier de La Brède, puis tout droit sur cette langue de terre qui sépare la rivière du bief du moulin et ce jusqu'à la route pour aller à droite vers le pré de l'Espérance, attacher les vélos aux barrières blanches et aller à pied à l'église à 11H30.

Beautiran (12 km) : Départ à 8H30 pour aller directement à Saint-Selve en passant par le croisement et feu rouge de Balambits, prendre la route des graves en haut du coteau qui plonge vers le Gât Mort et où successivement on laisse côté droit les vignes et côté gauche le domaine de Lalande ancienne fabrique des toiles peintes de Beautiran, puis le château Couloumey ; son pigeonier du XVII^{ème} et souvenez vous, ses étonnantes installations hydrauliques dans le Gât Mort découvertes lors de la promenade de 2004, après une grande friche derrière laquelle étaient creusées les carrières qui alimentaient les fours à chaux que nous retrouverons tout à l'heure à Lassalle, enfin le château du Tuquet, sis sur le Tuc (du latin podium), dont les façades actuelles sont certainement dues aux ateliers de Victor Louis, architecte du grand théâtre de Bordeaux ; traversons les chais et descendons vers la vallée, à gauche les restes du parc et son bassin au milieu duquel un vieux cyprès chauve domine, à droite un lavoir derrière le beau caniveau en pierre qui nous accompagne depuis les chais et malheureusement là devant, le projet de LGV qui pourrait définitivement faire disparaître cette mémoire ; puis en file indienne, franchissement du Gât Mort sur la passerelle sécurisée pour la circonstance, un chemin en relief sur la zone humide conduit tout droit au pas du Bécut ancien gué sur le ruisseau de la Belle Font où nous attendent les marcheurs de Castres à 9H25.

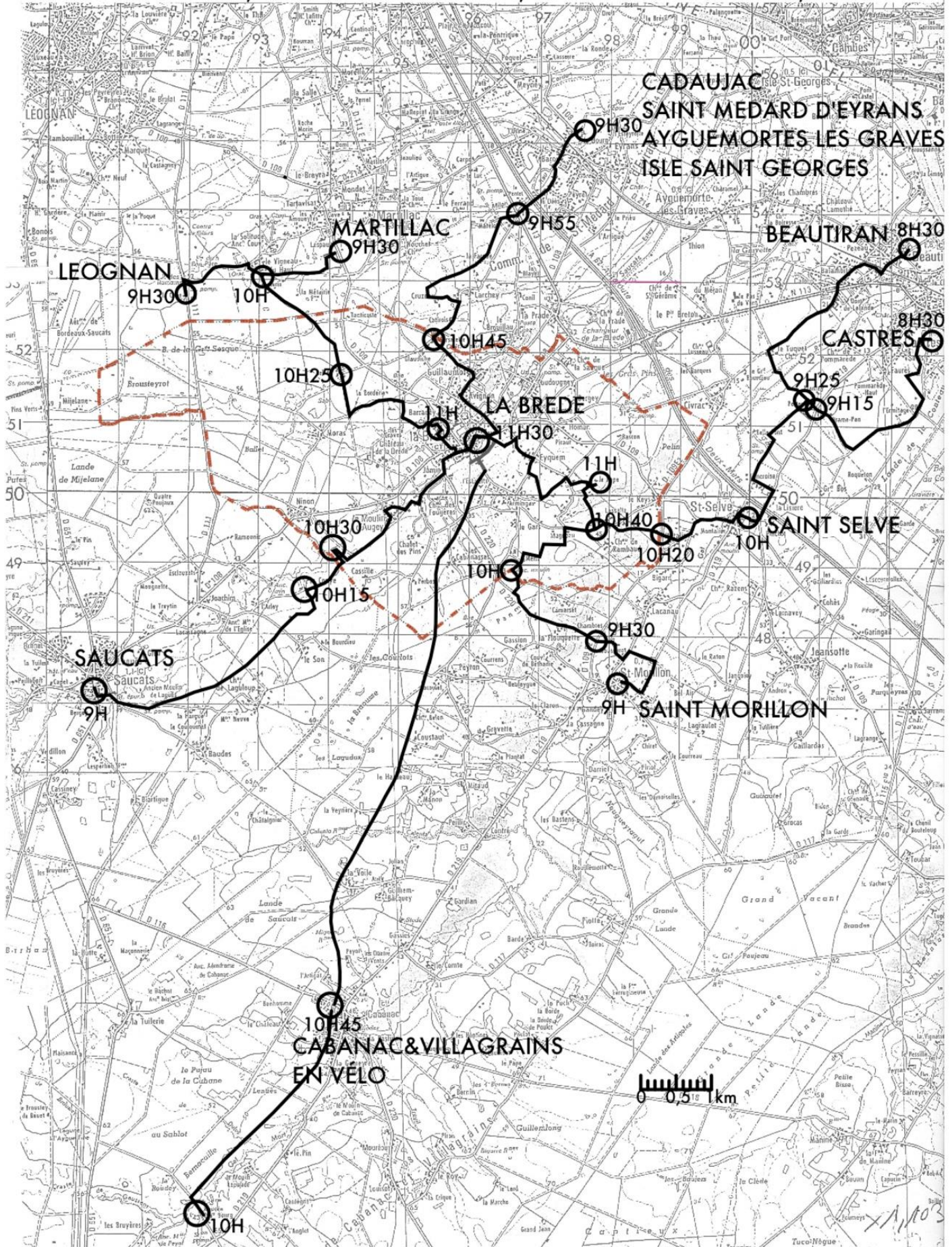
Castres 11,4km : Départ à 8H30 depuis le multi accueil, nous longeons sa façade sud toujours aussi colorée, et nous nous enfonçons dans le Bois de Savis, parcours de santé mais aussi le mythique bois du castrum? Assez vite nous frôlons ces ruines aujourd'hui couvertes de végétation et retrouvons le cheminement doux qui double la voie goudronnée, à gauche les entreprises castraises, à droite le nouveau hameau de Savis jusqu'à l'embranchement du chemin de l'Hermitage, petit quartier industriel et au bout, après avoir salué les fabricants de paniers, un pare feu qui longe les gravières années 70 aux « valum » mal reboisés.

Au piquet rouge, suivez le guide et n'oubliez pas vos cailloux blancs car nous descendons dans la forêt, la vraie, par un petit sentier, puis une allée jusqu'à la clairière de Brame Pan (du pain ! du pain !) d'où, au delà du puits du XVIIIème et de 23 m de profondeur, le paysage s'ouvre vers les vignes récemment plantées de Château Vieux Gaubert. Nous sommes en domaine privé, merci pour cette belle respiration. Maintenant descendons vers le Gât Mort, traversons la départementale en bon ordre, longeons la superbe propriété du château de Castres, au bout d'un mur ancien franchissons les restes de la rouille de la Belle Font et remontons au pas du Bécut où nous attendent nos voisins de Beautiran à 9H25, Le chemin longe les pièces d'eau du château de Castres, autrefois lieu dit Poitevin puis Larue. Lors de la marche dans les ornières du chemin rural nous traversons le fantôme de la LGV qui pourrait malheureusement détruire à jamais toute cette bio diversité et nous arrivons devant la clôture du domaine de la Belle Font que nous longeons ; imaginons qu'ici avant d'alimenter la CUB en eau potable, il y a plus de 100 ans, il y avait un lac qui alimentait un moulin... Voilà, nous retrouvons le chemin qui nous mène à Saint-Selve dans le quartier de Foncroise, en passant jetons un œil sur le puits qui peut être justifiait le nom du hameau et rejoignons la route pour monter au dessus de l'autoroute, un dernier coup d'œil au portail du château de Foncroise, belle ferronnerie du XVIIIème et rejoignons les promeneurs de Saint Selve qui piaffent devant la maison des associations car il est déjà 10H

Saint Morillon 6km : Départ à 9H devant l'église, par le chemin des sables, puis à Gleys tourner à gauche et traverser prudemment le chemin départemental pour aller au moulin de Moussurot, autrefois Jean Bertrand, ou moulin du Carat , qui très exceptionnellement nous autorise à découvrir les installations hydrauliques du moulin disparu et traverser le Gât Mort sur une palanque établie pour la circonstance par la commune, (passage autrefois utilisé pour se rendre au moulin), traverser la prairie de Jean Ardurats et en haut du pré à gauche longer le CD 109 puis le traverser prudemment en face du chemin rural récemment ré-ouvert, dit de la « rouille de Barbine » . Dans un premiers temps pas de rouille, mais de l'argile et du calcaire, puis en montant après une rupture de pente à droite les restes d'un bassin planté de peupliers puis une allée traverse le chemin allant de La Flouquette à Camarset et à droite nous apercevons un grand bassin abandonné et un peu plus haut la source et le lavoir visible sur le cadastre du milieu XIXème. Mais remontons le chemin jusqu'au chemin départemental que nous longeons sur une centaine de mètres pour retourner sur une piste donnant accès au chemin rural ré ouvert pour la circonstance. Nous sommes ici sur la limite entre Saint-Morillon et La Brède, bientôt se dresse devant nous une tour ronde, un des rares moulins à vent du secteur sis au partage des eaux entre Gât Mort et Saucats. C'est à son pied que nous attend à 10H le Centre Hébertiste de La Brède qui nous mène au château Méric pour une dérive dans ses vignes jusqu'à la borne de Montesquieu au quartier Magneau. Retrouver la voie communale vers Lassalle, passer devant le souvenir de la chapelle Sainte-Quitterie au-devant des terrains de sports de Rambaud et retrouver les marcheurs de Beautiran, Castres et Saint Selve qui nous attendent à 10H40

CIRCUITS DU MATIN

POINTS DE DEPART, TRAVERSÉES DE ROUTES, POINTS DE RALLIEMENTS, STATIONS



Avec l'aimable autorisation de reproduction de ces éléments de carte IGN,

accordée par Monsieur le Directeur départemental pour la seule journée du 21 septembre 2014

Saint Selve 6km

Départ à **10H**, vers la place Saint-Antoine, sa fontaine, sa mairie, son église, sa source et son lavoir, traversée du Gât Mort sur un vrai pont, laisser à gauche le domaine de Montalier anciennement appelé la Capère, prendre le cheminement doux avec à droite les nouvelles constructions des Colchiques, traverser au rond point récemment asséché et aller jusqu'à la maison forte de Matalin ancienne résidence des moines Antonins et Feuillants que nous laisserons à gauche pour traverser prudemment le chemin départemental et pénétrer sur le territoire de La Brède. Remontons le versant sud de la vallée du Gât Mort jusqu'à la ligne à haute tension ancienne fée électricité aujourd'hui plutôt carabosse des paysages. A partir de là nous cheminons sur la partie du chemin rural de Gagnan ré ouvert pour la circonstance par la commune de La Brède (la promenade cantonale sert aussi à cela et bravo pour le travail de la commune). En haut à Lassalle, accueil par le Centre Hébertiste à **10H35**, repérez à gauche les restes d'un four à chaux alimenté autrefois par les pierres du Tuquet, puis remontons vers Rambaud jusqu'au chemin Michelle, point de ralliement avec Saint-Morillon à **10H40**. Descendons à travers vignes, en bas traversée de la rouille de Méric (qui devient plus en aval la rouille du Reys), remonter vers Michelle, se retourner pour un superbe point de vue sur le quartier de Lassalle et station au lieu dit Le Pape pour la fresque murale du XIX^{ème} de la maison Bouyssés, puis remonter sur le chemin de la Girotte et là à gauche le chemin rural de la Rastille qui serpente de façon charmante jusque à l'allée Bellevue (attention juste avant à droite vous aurez repéré un arbre remarquable vu sa circonférence) et très vite le vieux quartier de Eyquem avec son padouen, puis son puits ...Descendons vers le Saucats, à droite un bel exemple de maison bois contemporaine, mais là à gauche après un charmant jardin devant une maison de vigneron, sous une clôture attention! Une source, puis toute de suite en contrebas un carré de pierre nous rappelle le lavoir de La Fontaine. Continuons à descendre pour croiser l'ancienne voie ferrée; qu'à cela ne tienne juste après la barrière galvanisée un chemin étroit longe l'ancienne voie et nous conduit à l'ancienne gare où siège encore les services techniques de la DDTM, mais en contrebas c'est le pré de l'Espérance, nous sommes arrivés, pas tout à fait! Il nous faut continuer jusqu'à l'église à **11H30**, pour une visite commentée.

« Ceusses » de L'EAU BLANCHE, du MILAN, du BREYRA, du MARTILLAC et du SAUCATS

Martillac 6,4km

Départ à **9H30** de la plaine des sports vers Vigneau le Haut par le chemin de la Métairie, 1,2 km de marche sur les traces de l'aqueduc dans ce paysage en pleine reconstitution et point de ralliement à **10H** à la fourche de la Tuilerie avec les marcheurs de Léognan.

Léognan 6,4 km

Stationnement et départ à **9H30** du chêne de Montesquieu sur la commune de Martillac. Ce chêne réputé du siècle de Montesquieu faisait partie de l'ancien arial du quartier de la Cape (le cap de la commune de Martillac?) aujourd'hui totalement disparu. Traversée du chemin départemental ancienne voie romaine (dont on retrouve le pavage sous le pont de Saucats) vers le chemin de La Solitude, ancien chemin de la Cape et juste avant les chais de Vigneau le Haut récemment rénovés (si on est en avance on peut aller y jeter un œil). Tourner à droite sur le chemin de la Torte (ancien grand chemin de Léognan à La Brède) pour retrouver les marcheurs de Martillac à **10h00** à la fourche de la Tuilerie.

Nous longeons le bois de la Cape qui borde celui de la Grande Sesque dont nous reparlerons plus tard. A droite une gravière, nous croisons une piste et nous pénétrons dans le territoire de la Brède. Nous laissons à gauche Tanticoste où Montesquieu plantait déjà des pins; un coude vers la droite et nous sommes dans la grande allée tracée par Montesquieu qui mène tout droit vers le parc du château de La Brède. Voilà nous sommes déjà arrivés à *Bel Air** où nous attend le Centre Hébertiste de La Brède à **10H25**. Continuons par la grande allée en longeant le bois de *Toutifaut et sa légende**; un bout de route jusqu'à La Borderie pour tourner à droite vers les Graves mais juste avant, prendre le chemin rural du Chec à gauche et descendre vers la belle maison dite de *la Linière* autrefois Monplaisir*: on y arrive par le nord et les communs, contourner le bâtiment et admirer son péristyle toscan et la proportion générale du bâtiment, puis descente au travers du parc vers la rue des Templiers et son *ancien housteau**, dont il reste la porte XVIème aux beaux amortissements et dont les poteaux de clôtures en bois de ciment armé de fil de fer, œuvre des jardiniers landais (?) nous interpellent. En face la rue Montesquieu et au bout le monument à la gloire du grand homme juste à l'emplacement de la halle démolie au début du XXème siècle après avoir été construite du temps de François premier reconstruite en 1810 avec les pierres de la chapelle Sainte-Quitterie citée plus avant, et qui jusqu'au XXème siècle accueillait les 4 foires annuelles accordées par Louis XII. Enfin nous voilà à **11H30** devant l'église Saint-Jean d'Etampes et son cher clocher.

Cadaujac, Isle-Saint-Georges, Ayguemorte-les Graves et Saint-Médard-d'Eyrans :7km

départ à **9h30** du stade, direction les coteaux de Graves par la vallée du Milan, traversée de la RD à sécuriser jusqu'au chemin de Matelot, puis traverser les vignes à Naudin, puis jusqu'à *Cruzeau* célèbre grand cru Pessac Léognan*, dont on longe les chais puis le corps de logis pour retrouver la route, traverser le Martillac ou ruisseau du Bruilleau, repérez à droite un édicule dans la vigne qui indique une source captée et en face du ruisseau un bosquet cache d'anciennes installations hydrauliques car nous approchons d'une belle demeure en cours de restauration, le Domaine de Catirois, belle chartreuse avec ses communs en retour d'équerre cantonnés par deux pavillons, la grille est d'origine, mais il manque le portail... magnifique! Ce détour par la route goudronnée valait le coup. En continuant nous rejoignons Marsalette et au pied du château d'eau nous pénétrons sur le territoire de La Brède avec prise en charge par le Centre Hébertiste à **10h45**, qui nous accompagne dans les vignes et tout droit la maison de Guillaumot puis direction Avignon, et au ras du pont d'Avignon sur le Casignols repérons cette maison contemporaine dont l'intégration est une leçon d'architecture. En remontant nous sommes dans le vieux quartier d'Avignon avec sa source lavoir, son four à pain et sa vieille maison aux enduits rouges puis descente vers la Pas d'Avignon autrefois gué sur le Saint-Jean-d'Etampes aujourd'hui passerelle sur le Saucats; tout de suite à gauche une grande excavation rappelle la présence au siècle dernier des carrières de pierre, petite traversée dans le nouveau quartier, jusqu'à la grande route, mais avant d'aller sur le pré de l'Espérance tourner vers le bourg en franchissant les deux ponts sur le Saint-Jean d'Estampes et le canal de fuite du moulin du bourg, puis l'espace Pousse qui il y a plus de dix ans abritait le premier SIGM (autrefois Syndicat d'Initiative des Graves Montesquieu, aujourd'hui Savoirs et Images en Graves Montesquieu), en face la salle des fêtes récemment rénovée et enfin retrouvons à **11H30** tous les promeneurs du canton devant la façade occidentale de l'église Saint Jean Baptiste.

Saucats = 8,2km

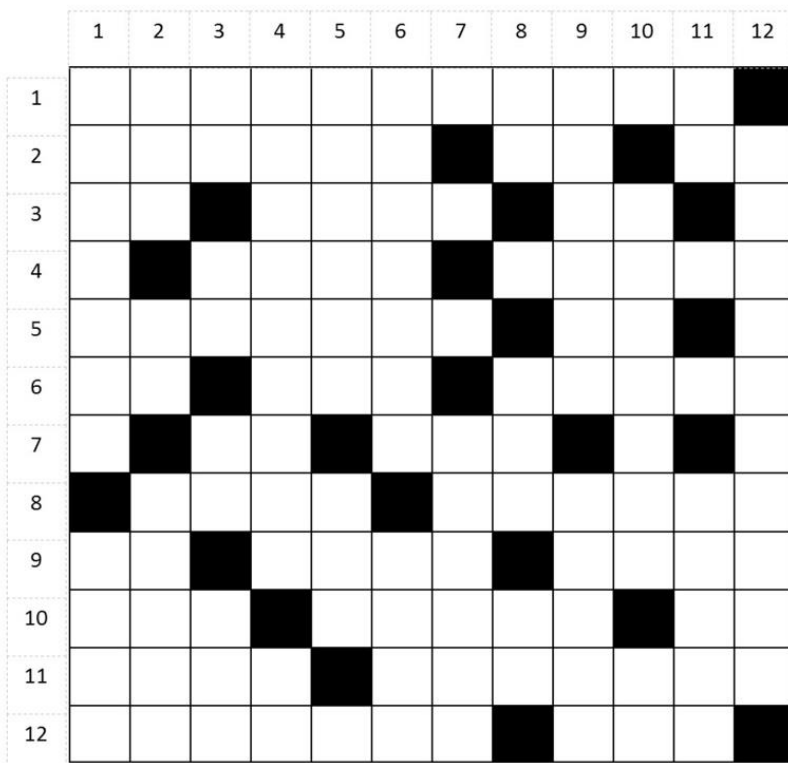
Partir à 9H, devant la boulangerie prendre la route de Baudes et laisser à droite un bel auvent de charpente devant des murs enduits gris au fragon et ouvertures en plein cintre, puis une belle maison bois à étage et descendre vers la passerelle sur le Saucats avec à gauche en contrebas une petite passerelle privée sur fond de maison bois colorée dans un beau jardin. Prendre le chemin rural de Laguloup et au croisement avec la grande ligne électrique qui crachote, regardons en contrebas, nous enjambons une craste qui draine les lieux où de nombreux turons de carex nous rappellent la lande humide...

Puis très vite quittons le route goudronnée pour pénétrer dans la sylve et prendre le chemin rural où chênes américains, pins maritimes, chênes tauzin, châtaigniers, fougères abondent, puis d'un coup le paysage change : à gauche des acacias et à droite des pins laricio et un premier chêne liège. Nous longeons le domaine de Laguloup où le vicomte Lainé qui testa la rentabilité de la plantation des pins créa un magnifique parc avec pins laricio, châtaigniers et chêne lièges, dont nous venons de découvrir quelques exemplaires. Après avoir traversé l'allée de Laguloup à gauche des grands pins laricio puis en quittant le domaine, à droite une grande prairie, des mûres en pagaille et le dernier chêne liège traverse le chemin. Nous pénétrons sur le territoire de la Réserve naturelle géologique de Saucats-La Brède et nous laissons Yves Gilly et Cyrille Gréaume nous faire découvrir sa bio diversité et ses fossiles.

Puis passons devant un forage du BRGM (bureau de recherches géologiques et minières) qui cherche la profondeur de l'aquifère qui alimente en eau potable toute la région et qui baisse ! Traversée de la route, et de nouveau la forêt avec passage près de la petite maison de Lamiet, contourner les zones cultivées et rejoindre le chemin de la Couye où nous attend le Centre Hébertiste de La Brède à 10H30, suivons le chemin en-sablé et la surprise que nous réserve la commune de La Brède : descendre la route qui nous vient de la gauche pour découvrir sur le Saucats les deux arches de sortie du moulin de Perthus totalement oublié jusqu'à aujourd'hui. Puis remontons pour retrouver le chemin direction vers le moulin d'Augey, et son lac issu de la retenue du moulin ; après passage dans le lotissement du même nom, descendre le long du Saucats par le cheminement doux, la rue des *Templiers et son ancien housteau**, dont la porte XVIème aux beaux amortissements et les poteaux de clôtures en bois de ciment armé de fil de fer, œuvre des jardiniers landais(?) nous interpellent. En face la rue Montesquieu et au bout le monument à la gloire du grand homme juste à l'emplacement de la halle construite du temps de François premier et qui jusqu'au XXème siècle accueillait les 4 foires accordées par Louis XII. Enfin nous voilà à 11H30 devant l'église Saint-Jean et son cher clocher.

Pause
déjeuner

MOTS CROISES de la promenade par Alain MAIGRET



HORIZONTALEMENT. – 1. *Homme de Lettres.* 2. Eut un bon tuyau. Voie de communication. Excellente appréciation. 3. Rêve de sixties. Dans le droit de propriété. Petite capacité. 4. Piège à marins. *Jumelle de La Brède.* 5. Augmenterai la population. Carnet vide. 6. Pas toujours approuvé. Snob. Prénom d'un grand violoniste. 7. Dans la gamme. Parti politique allemand. 8. Valeur. Larcin. 9. Interjection. *Combat dans l'arène.* Possessif. 10. Ancienne unité de mesure. *Pierre funéraire, souhait de François de Paule.* Deux chez les Romains. 11. *Fêtée à La Brède. Elue brédoise.* 12. *Eglise Saint-Jean-d'...* Dévoilée. **VERTICALEMENT.** – 1. *Fut maire de La Brède.* Sur le blason. 2. Il rejoint la Méditerranée. Conjonction. Du verbe chaloir. 3. Dans le noir. Extraterrestre de cinéma. Homme de théâtre italien, prix Nobel. Défense aérienne. 4. *Pour bien recevoir l'Empereur* Dans l'embarras. 5. Ota l'eau. Trouble de la personnalité. 6. *Passe par La Brède.* Le propre de l'homme. 7. En Chaldée. Montagnes en Turquie et en Grèce. Oubli épistolaire. 8. Informateurs. A ras bord. 9. *Fondateur du prix de la Rosière.* Berné. 10. Dans la gamme. 11. Faire du tort. 12. *Parmi les grands vins de Graves.*

(solution p24)

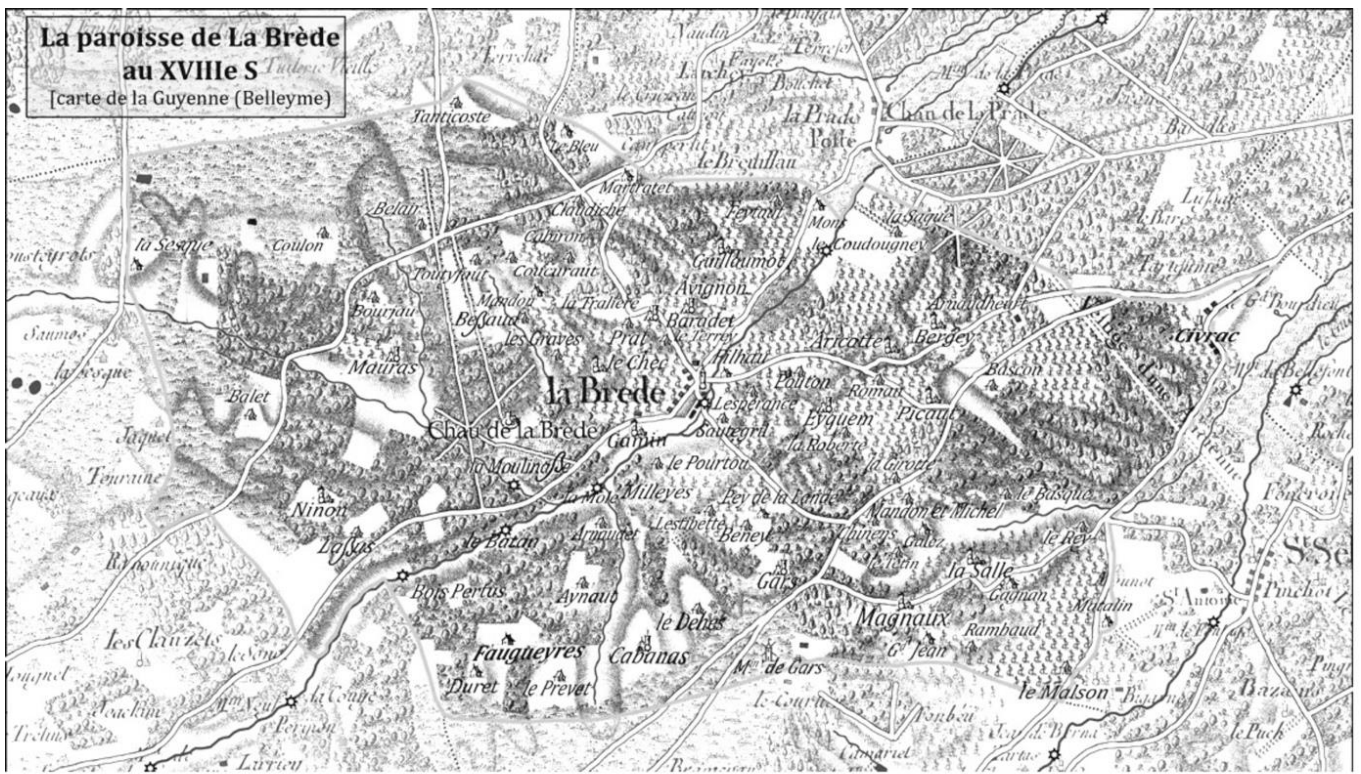


fig. ci-contre :

LA BRÈDE au XVIII^{èmes}
avec l'aimable autorisation
de Maître Bruno DESPUJOLS, Notaire à La Brède
successeur de Maître Jean GUITET.

fig. ci-dessous: La Blancherie au XVIII^{èmes}

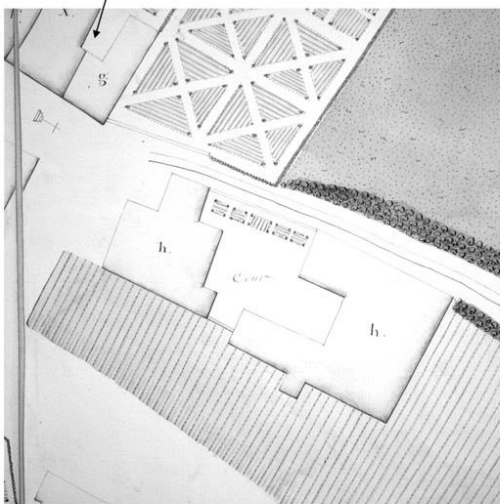
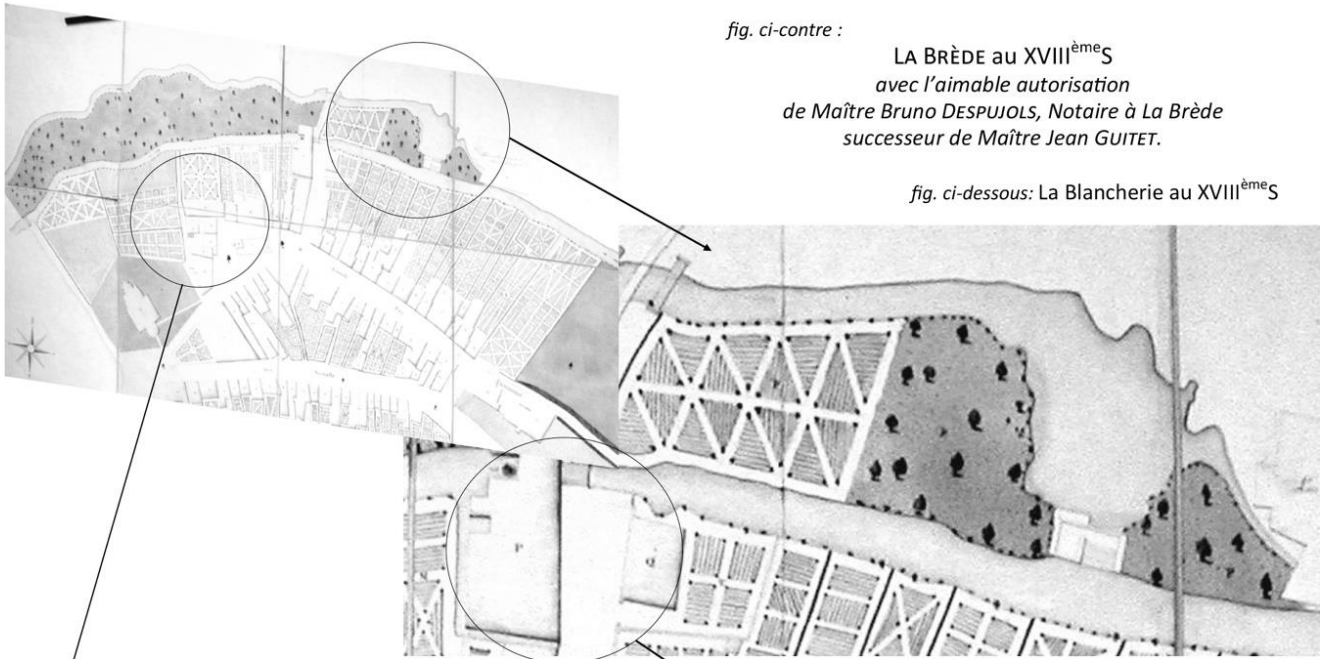
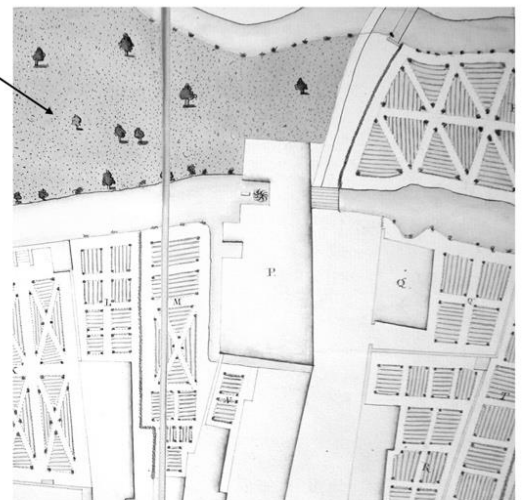


fig. de gauche:
Oustou des templiers
au XVIII^{èmes} S

fig. de droite:
Moulin du bourg
au XVIII^{èmes} S





Tout a été dit sur cette église par le Brédois Marcel CLAVERIE (*La Brède, patrie de Montesquieu* 1953), sur le livre de Paul ESPEUT (*En passant par les Graves Montesquieu, Vu lu et entendu*, 2014, SIGM), par Léo DROUYN (*albums de dessins, volume 8 Editions Entre-deux-Mers*), sur le site du SIGM (www.si-graves-montesquieu.fr). Un dépliant (SIGM) est disponible à l'entrée de l'église, qui est ouverte tous les mercredis et samedis de 10 h à 17 h. Piou Lacoste rajoutera quelques mots de commentaires à 11 h 30 (architecte ayant participé à la rénovation de cette église de 1998 à 2003, avec Marc GAUTHIER et Carole DUPUY LE MARÉCHAL).

Cette église a été entièrement reconstruite par l'architecte *Gustave ALAUX** sur les fondations existantes récentes ou anciennes, ce qui explique la proportion générale du bâtiment, ses voûtes assez basses et les divers biais dans les travées du transept. En effet c'est au fur et à mesure de l'avancement des études, du financement et du chantier que s'est développée cette rénovation car dans un premier temps en 1850 il ne s'agissait que *nettoisement de l'intérieur de l'église et appropriation de l'abside de gauche à une chapelle de la Vierge*, puis *déplacement de la sacristie et réorganisation de la façade romane* (suppression de l'oculus), puis il est question de la *restauration du clocher*, et en 1854 Alaux lance une campagne de restauration où tous les éléments de l'architecture sont concernés.

Deux mois après le début du chantier, le jeudi 23 novembre peu avant minuit, le haut du clocher s'écroule, laissant la possibilité au cardinal DONNET ** d'imposer un clocher neuf avec une haute flèche néo médiévale. Plusieurs architectes connus sur la place de Bordeaux dont THIAC, DURAND et ABADIE avaient été contactés par la commune mais ce fut celui contacté par la Fabrique qui emporta la commande et la commune dut demander les plans à l'archevêché puis à la préfecture...

Le financement de la restauration du XIX^{ème} siècle

La commune a été obligée d'augmenter de 20% les impôts locaux pendant 10 années consécutives pour financer la première tranche de travaux. Elle dut même compléter le budget de l'opération en lançant une souscription auprès de ses administrés. Huit ans plus tard, elle dut lancer une deuxième souscription pour l'élévation du clocher et il est dit que cette deuxième tranche acheva de ruiner le maire Charles DE MONTESQUIEU.

Pour donner une idée du coût de l'opération la tranche église coûta environ 24000 francs quand le budget annuel municipal était de 8800F et 8 ans plus tard la tranche clocher coûtera 14000 francs.

Nous présentons ici et dans l'église le fac-similé de la liste des souscripteurs du clocher, merci pour ces aimables donateurs et merci aux archives départementales pour l'autorisation de reproduction. Observons que sur 184 participants 23 ne savaient pas signer.



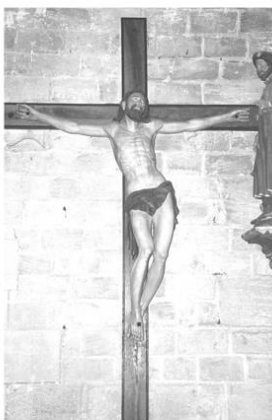
Chapiteau de Samson et le Lion : ce chapiteau qui fait la une au musée d'Aquitaine et dans les revues de sculptures romanes provient de l'arc triomphal de l'église de La Brède ; déposé comme beaucoup d'autres par Alaux, il fut confié au musée d'Aquitaine par le maire Gaston de Montesquieu en 1893 (qui fit don

de 34 sculptures dont 20 chapiteaux romans). Des chapiteaux originaux restés en place il n'en reste que quelques-uns sur la façade occidentale.



Une orante du XI^{ème} siècle ?

Lors de la tranche conditionnelle de restauration de l'église en 2003 et de la reprise du contrefort sud ouest de la façade, une sculpture de Vierge en prière, brisée en deux gros morceaux et quelques débris, couverte par des tuiles, a été découverte sous la première pierre du contrefort. Cette sculpture à la facture très primitive a été restaurée et trône aujourd'hui dans la nef. On ne trouve pas de trace de cet élément dans les archives du chantier du XIX^{ème}, est-ce un ex voto ? Est-ce une sauvegarde lors des périodes révolutionnaires ? Le mystère reste entier. La DRAC daterait cette sculpture du XI^{ème} siècle, ce qui en ferait une des plus anciennes sculptures de Vierge de la région.



Christ du XVI^{ème} siècle

Beau Christ en bois polychrome (classé) datant du 16^{ème} en position de souffrance «*Pourquoi m'as-tu abandonné?*». Ce Christ avait été repeint au XIX^{ème} et son péizonium (linge couvrant le bas ventre) avait été agrandi ! Heureusement une récente restauration a effacé cet excès de pudeur.

L'église a été inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 9 septembre 1997.



Ces clés sont particulièrement bien réalisées et visibles comme le sont les 24 culs de lampes figurés qui reçoivent les ogives des voûtes. Précisons que Seguin n'a pas été le seul entrepreneur tailleur de pierre du chantier, il a été précédé par Lalanne, l'adjudicataire de la soumission, qui avec un rabais de 5,1% avait emporté le marché, mais qui au bout de 10 mois de chantier céda son marché à Seguin. Ce dernier sera reconduit sans appel d'offres pour la tranche concernant le clocher, et ce, dans la mesure où on lui devait encore de l'argent...

***Gustave ALAUX** : 1816-1882, architecte du département et du diocèse, membre de la commission des Monuments historiques et des bâtiments civils. Il a construit ou restauré plus de 60 églises et bon nombre de châteaux ou résidences. Notons que la famille Alaux s'est distinguée en trois siècles par huit générations de peintres, architectes, décorateurs liés au Sud-Ouest.

****Ferdinand François Auguste DONNET** (1795-1882) archevêque de Bordeaux et cardinal . 310 églises, 100 clochers, 30 presbytères et des chapelles ont été démolis, transformés, rebâti, rénovés sous son influence dans les 554 communes de Gironde.(clochers « pointus » néogothiques en particulier). Citons HAUSSMANN, préfet de Gironde en 1852 « Notre département ressemblera d'ici peu à un hérisson ! »

LES TEMPLIERS À LA BRÈDE

Initialement «*Saint-Jean-d'Etampes* », c'est entre les XII^{ème} et XV^{ème} siècles que La Brède s'est progressivement imposé. L'origine du nom de La Brède serait dans le mot celte « *Brette* », qui désigne un « *terrain marécageux* ».

Le sol de La Brède a sans doute connu une occupation humaine antique ; on y a découvert des dépôts semblant dater de l'époque du bronze moyen et des fouilles, entreprises en 1937, laissent penser qu'il y a eu là une grande nécropole celtique. Les Celtes bituriges sont installés en Aquitaine depuis le premier millénaire, autour de leur capitale de Burdigala. La Brède a toujours été un lieu de passage. Une voie romaine, appelée "*chemin Gallien*" ou plutôt "*lou camin galian*" traversait La Brède. Ce chemin Gallien passait près du hameau actuel du Reys qu'on appellera souvent "*Lou terrey galian*". Au Moyen Age, une partie du chemin Gallien devint la route des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dont La Brède était une halte, la seconde après La Sauve-Majeure. Le XI^{ème} siècle voit l'installation de l'ordre religieux et militaire des Templiers, qui a pour mission de protéger la paroisse et les pèlerins. Chassés au XIII^{ème} siècle par le roi, les Templiers laissent à l'église leur nom, « *Saint-Jean-d'Etampes* », déformation de «*Saint-Jean-des-Templiers* » ou de « *Saint-Jean-du Temple* ». Ces moines soldats y édifièrent une bâtisse, « *l'Hospital des Templiers* », au sud du bourg. « *La Maison du Temple* » devint plus tard la demeure des sœurs de la Charité. De cette maison d'hôtes ne subsiste que la porte d'entrée, la bâtisse ayant été entièrement rénovée au XVIII^{ème} siècle. Elle devint plus tard « *l'hôtel Montesquieu* », puis prit le nom « *d'hôtel Tiberge* ». C'est aujourd'hui une propriété privée dont la porte est visible de la rue.



La propriété de BEL AIR à la Brède a appartenu autrefois à la famille de Montesquieu.

Elle pourrait redevenir un vignoble car 110 hectares sont classés en AOC par l'INAO. Cette propriété a été vendue par Charles Cante, ancien maire de la Brède à Messieurs Pierre Cante et Roger Giraudeau. La vente avait été convenue entre les parties ... en francs or, valeur au jour de la passation de l'acte. L'or ayant baissé, Monsieur Charles Cante a dû accepter la baisse. Précédemment, lorsque la propriété appartenait à une famille de Lugos, le régisseur a fait modifier l'immeuble en réalisant les deux parties cylindriques visibles au dessus du garage. Les maisons étaient à l'origine des maisons de résiniers. Le régisseur ayant fait réaliser des sondages, espérant trouver de l'argile en sous sol pour créer une briqueterie, a trouvé ...de la grave.

En remontant dans le temps, on retrouve les Beaumartin propriétaires de Bel Air. En suivant la voie romaine en bout de propriété touchant Martillac, on retrouve une allée. Les Beaumartin avaient installé là une ligne de chemin de fer type Decauville qui permettait le transport des bois de Cestas à Saint Médard d'Eyrans. On voit l'allée de Bel Air à la Brède en face d'une allée fermée en revenant sur la D 108. L'ensemble de la propriété constitué de 290 hectares a entièrement brûlé en 1945, emportant dans les flammes le célèbre chêne de Toutifaut, qui faisait 7 mètres de circonférence.

On raconte que l'empereur Charlemagne revenant d'Espagne coucha au pied de ce chêne en 778. Quant au nom du lieu ...Toutifaut, voici sa légende : L'Empereur Charlemagne revenait d'Espagne, en 778, ramenant de Roncevaux le corps de son neveu Roland qui devait être enseveli à la basilique de Saint Sernin à Bordeaux. Le seigneur de La lande, propriétaire du château de La Brède, fut fier d'accueillir un si noble souverain. Mais empreint de tristesse, l'Empereur ne voulut pas coucher au château. Il préféra camper dans la forêt de Saint Jean d'Etampes (ancien nom de La Brède). La nouvelle s'y répandit très vite : « *l'Eperer Karle-Lou-Grand es aqui, tout y faout, tout y faout* ». (L'Empereur Charlemagne est ici, tout il faut, ...c'est-à-dire ...il faut de tout). Le peuple fut si heureux qu'il vénéra longtemps ce lieu de «*Tout y faut*».

Un guide de visite pour l'église de Castres-Gironde



91 pages avec photos couleur, a été conçu et réalisé par Jean Pol PUISNÉ. Deux éléments majeurs de l'église SAINT-MARTIN sont classés aux Monuments historiques : l'abside du XI^{ème} S et à l'intérieur un tableau de Lépicier représentant la sainte Famille. Ceci justifie que d'importants travaux de rénovation aient été effectués. L'église vient d'être rendue à ses fidèles et aux amateurs de patrimoine.

Prix du guide : 12 €. Ouvrage disponible au 18 bis rue des Faurès 33640 Castres-Gironde. 05 56 67 19 44
Vente réalisée au profit de l'Association de Restauration de l'église Saint-Martin de Castres.
(Présidente Mme Patricia Recordon).
D'autres informations sur ce patrimoine:
site Internet de SIGM www.si-graves-montesquieu.fr

LE CHALET DES PINS par Grégoire de Tournemire (extrait de « En passant par les Graves Montesquieu, Vu lu et entendu » p 65/66 -Paul Espeut SIGM)

... Cette construction originale sur le modèle arcachonnais abrite les derniers descendants du philosophe résidant à La Brède. C'est un petit affluent du Saucats qui sépare ce halo de verdure de la propriété du château des Fougères, qui n'appartient plus à la famille Montesquieu



depuis 2013. Bien qu'entourée de nombreux pins, symboles de la forêt landaise, cette maison porte le nom d'une famille, les Piis. Pour l'anecdote, à l'intérieur de cette simple propriété d'une superficie comparable à celle de l'état du atican, une cheminée monumentale occupe le fond de la «Grande Salle», l'ancienne bibliothèque surmontée d'une fresque représentant un combat de chevaliers. La légende explique que la famille descend de l'un des «neuf barons de Catalogne» et donne sa devise «Despues Dios, la casa des Pinos ». Cette devise est reprise sur un vitrail de la cathédrale de Bazas. La légende voulait que l'ancêtre fondateur de cette maison soit issu d'un Maire du Palais du temps des Mérovingiens ; et que ses descendants s'étaient installés dans toute l'Europe traduisant leur patronyme dans les différentes langues locales... de Pinos en Espagne, Von Tannen en Allemagne, de Pins ou de Piis en France.

Louis de Piis fit construire le Chalet des Pins en 1858 pour être près de sa sœur ...Louise (1813-1890), épouse de Prosper de Secondat de Montesquieu (1797-1871), propriétaire du château de La Brède et arrière-petit-fils du grand Montesquieu. Louis, resté sans alliance éteignit la branche des Piis de Guyenne et légua son chalet à son neveu Gérard, quatrième fils de sa sœur. La propriété passa ensuite à Alain de Montesquieu, puis, à Madeleine de Montesquieu, mère de Pierre de Toumemire, propriétaire actuel qui s'y installa il y a 45 ans.

" Ecuries des Pins" par Pierre de Tournemire

Les nouvelles installations des Ecuries des Pins remplacent "Chevaux de Sport Brédois" et ont été inaugurées le 13 septembre 2014; attractions, spectacles ont attiré de nombreux amateurs de chevaux .

Le domaine a été redessiné, les bâtiments modernisés, une habitation rénovée pour le fermier a été créée dans d'anciennes écuries, tout a été repensé pour accueillir dans les meilleures conditions les amateurs de sport équestre.

Sébastien Capelli et Amandine Tirebois , bien connue dans le cercle des artistes dresseurs de chevaux prennent la suite de François et Sophie Poupin. Leur projet, outre l'instruction des cavaliers pour les amener à des niveaux élevés reconnus par la profession, et l'entraînement de chevaux confiés par les propriétaires, sera de participer activement aux compétitions régionales et aussi d'en organiser un certain nombre sur place. "Chevaux de Sport Brédois" existent depuis 40 ans. Ils escortent traditionnellement le cortège de la Rosière après le discours du Bâtonnier Michel Dufranc, maire de La Brède.



Inscriptions pour la saison: ont été ouvertes 05 56 20 30 92

LA LIGNIÈRE

Extrait p 69 de l'ouvrage « En passant par les Graves Montesquieu, Vu lu et entendu » SIGM 2013-Paul ESPEUT



Grande vigne au temps de MONTESQUIEU, cette propriété, qui s'appelait « Monplaisir », était une "folie raffinée de dimensions restreintes"...

« un bien de campagne...consistant en

une belle maison à péristyle, construite sur un chai, chambres pour les paysans, cuvier, cour, jardin, vignes, terres labourables et prairies, le tout d'un seul tenant...» (Philippe MAFFRE Conservateur DRAC Aquitaine).

De plan carré avec au nord, une cour entourée de deux communs en forme de L, sobriété et harmonie qualifient le style palladien en raison de ses lignes pures et des ornements des fenêtres et balustrades. (Andréa Palladio 1508-1580, architecte de la Renaissance italienne, ainsi nommé en mémoire de Pallas Athéné, patronne des arts).

La façade principale est précédée d'une vaste terrasse à balustrades sur laquelle on monte par un escalier en fer à cheval suivi d'un degré droit. Un second degré droit permet de monter jusqu'à un porche hors œuvre auquel on peut également accéder par des degrés rentrants latéraux ménagés entre la demeure et la terrasse.

Deux travées de baies symétriques se trouvent de chaque côté du porche ; chaque travée se compose d'une fenêtre et d'une petite baie inscrite dans la frise.

Des pilastres soutiennent les dessus-de-fenêtres ; les appuis sailants moulurés sont ornés de consoles. Le porche forme avant-corps, deux colonnes engagées dans les piles d'angle et deux colonnes libres, sans bases et à chapiteaux toscans, supportent trois arcs plein-cintre ; les baies plein-cintre des côtés du porche sont fermées par des verrières. Le dessus de la frise est garni d'une corniche à denticules.

Le 21 avril 1840, « Monplaisir » devint la propriété de Henry -Marie-Antoine-François de Paule CLOÛET, familièrement appelé Paul (1781-1862) de retour d'exil près de Gland en Suisse. Il rebaptisa le domaine du nom de sa demeure vaudoise « La Lignière ». En effet, Paul CLOÛET, issu d'une très ancienne famille de Lorraine, receveur des finances, a été destitué par LOUIS PHILIPPE en raison des prises de position politiques de son frère Louis. Le tréma sur le nom signifierait « descendant de Clovis »

Il a épousé la nièce du vicomte LAINÉ, avocat, député de Bordeaux, président de la chambre des députés, préfet de la Gironde à la Restauration, ministre, pair de France. Le couple mènera ici à La Lignière une vie paisible, très près de la nature. Leurs descendants en sont encore aujourd'hui propriétaires.

Le général baron Louis CLOÛET, frère de Paul participa à de nombreuses campagnes de NAPOLÉON I^{er}, qui le fera baron. Après l'abdication de NAPOLÉON, il se ralliera à LOUIS XVIII, continuera sa carrière sous CHARLES X, participant à la conquête de l'Algérie. Refusant de reconnaître le pouvoir de LOUIS-PHILIPPE, il entrera dans la clandestinité, aidera la Duchesse DE BERRY dans un complot. Condamné à mort, il devra s'exiler pendant dix ans en Suisse, avant d'être amnistié. C'est à la Lignière qu'il s'éteindra en 1862.

(cf. ouvrage de Jean Pol Puisné - SIGM

« Le général baron Louis CLOÛET »)

LE CHÂTEAU DE LA BREDE

Textes et illustrations extraits de « En passant par les Graves Montesquieu » Ed. SIGM



STENDHAL visiblement impressionné par la servante...

Voyage dans le Midi de la France 1838 - Ed. Le Divan - Paris.

Lors de sa visite du château en 1838, il en laisse une description minutieuse, mais il ne semble pas y trouver un aspect charmant. Peut-être est-il sous l'influence de la servante ?...

« On arrive dans cette petite cour et on se trouve vis-à-vis d'une porte et de fenêtres en ogives. Une *petite servante disgracieuse*, quoique non laide, nous a introduits avec mauvaise humeur dans une salle à manger boisée en noyer, où tout a la forme de l'ogive, même les fauteuils et les chaises...

Ce salon peu élevé et avec une seule fenêtre, est sombre, triste et prépare bien à la chambre à coucher de MONTESQUIEU, à laquelle, nous dit *la servante disgracieuse*, on n'a rien changé.

Cette chambre montre l'extrême simplicité du grand homme qui avait compris les grands peintres d'Italie et pour lequel tout ornement bourgeois et mesquin faisait laideur.

Cette chambre n'a qu'une seule fenêtre, à la vérité assez grande, et ouvrant au midi. Le lit à quatre colonnes est en damas vert bien fané. Le lit est soutenu par quatre colonnes fort grosses de noyer absolument sans ornements. La cheminée gothique est sans miroir, mais le jambage droit de cette cheminée gothique, et dont le rebord est bien à 4 ou 5 pieds de haut, est usé par la pantoufle de MONTESQUIEU qui avait coutume d'écrire là sur son genou... Il y a un buste en terre cuite près de la fenêtre de la salle... *La servante grognon* nous a dit que c'était un ami de MONTESQUIEU... *La servante revêche* nous a dit que presque tous les jours, en été, il vient des curieux...

La réception que nous trouvons à La Brède me rappelle qu'on était jadis positivement mal reçu à Ferney par les ordres du Genevois qui a acheté le château de Voltaire. De tels successeurs habitant ces lieux célèbres sont utiles à la gloire des grands hommes qui fait leur nom ; le voisinage du vulgaire fait contraste...

Mais la servante nous disait *en grognant* : « Je suis attendue... »

Dessin de Léo Drouyn. Ed. Entre 2 Mers volume 8

Louis DESGRAVES :

(1986 Ed Mazarine)

«Le château... est conservé aujourd'hui tel qu'il était du vivant de MONTESQUIEU. ... Le dessin fait par GONZALÈS en 1785 prouve que depuis cette époque aucun changement sérieux n'a été introduit dans l'aspect extérieur du château.

Une large avenue plantée d'arbres séculaires conduit à une immense pelouse, au milieu de laquelle éclate une pièce d'eau sur laquelle est bâti le château. A quelques centaines de mètres, les arbres forment autour du château une couronne de verdure. A l'automne, les teintes mauves et rousses des feuilles ajoutent à l'aspect sévère des lieux. Si le site est remarquable, avec les tours du château qui se reflètent dans l'eau miroitante, l'architecture elle-même est plutôt sévère.

On distingue tout de suite quatre périodes dans la construction de l'édifice : tout d'abord un château du XIII^{ème} siècle, formé seulement d'un donjon rectangulaire, délimité aujourd'hui par la pièce du premier étage qui contient la bibliothèque. Ce sont les restes du château féodal. A l'extrémité sud du donjon se trouve une chapelle du XVI^{ème} siècle. A la troisième période de construction correspond une tour ronde à mâchicoulis coiffée d'un toit conique faisant saillie extérieurement sur l'enceinte et appartenant à la fin du XV^{ème} siècle ou au commencement du XVI^{ème}. Des constructions ont été élevées postérieurement, au XVII^{ème} et au début du XVIII^{ème} siècle, entre la partie intérieure et le mur d'enceinte. L'ensemble est donc sévère et disparate...»



Illustration ci-dessus : extrait de " le Département de la Gironde " Alexandre MAZAS - Ed. HIVERT 1852, et réimprimé en 2000 par les Editions du Bastion.

Les SAVOIRS ET IMAGES EN GRAVES MONTESQUIEU conservent un souvenir reconnaissant envers Madame DE CHABANNES qui leur a toujours réservé un accueil bienveillant. Ils remercient la FONDATION JACQUELINE DE CHABANNES pour l'intérêt qu'elle porte à leurs actions.

Historique succinct du château

A la fin du XIème siècle à l'époque où la légende attribue au seigneur de La Lande la fin du siège de Bordeaux par le seigneur de Navarre, il devait y avoir un château en bois sur une motte issue du creusement des fossés. D'ailleurs au XIIIème siècle Arnaud de La Lande transige avec Jean de Moras les eaux venant de son domaine pour remplir les fossés du château de la Brède. En 1285 on sait que Guillaume de La Lande accusé de meurtre est privé de son château qui est en partie détruit par le prévôt de l'Isle (Saint-Georges). En 1285 le château est reconstruit. En 1306 le roi d'Angleterre autorise sa reconstruction, c'est certainement de cette époque que date la géométrie extérieure du château. Les 2 douves ne sont pas encore ré-uniés, une troisième ceinturaient les deux autres; il y avait 5 ponts levés. En 1419 suite aux détériorations provoquées par l'artillerie française Jean de La Lande obtient l'autorisation de fortifier l'ouvrage. C'est peut-être de cette époque que date la grande tour dite le donjon. Puis au milieu du XVIème siècle, la guerre de 107 ans étant totale-ment oubliée, la forteresse se transforme en château d'agrément et les fe-nêtres à meneaux sont ouvertes; les différentes douves sont réunies en un grand lac cerné par un mur parapet; les ponts levés ne sont plus qu'un nombre de 3 comme les passerelles d'aujourd'hui. C'est dans cet état que Montesquieu l'a connu. Il y aura fait peu de travaux se consacrant plutôt au parc, aux jardins et à l'exploitation agricole (crénélage au nord de la tour, travaux de menuiserie, la ferme actuelle que nous pouvons exceptionnellement visiter. Eu égard à la célébrité du grand philosophe sa descendance prit soin de pas modifier la plus part des pièces au-jourd'hui ouvertes aux visiteurs en particulier la chambre de Montesquieu du RDC; il en fut de même des extérieurs qui con-servent encore aujourd'hui l'aspect d'un château médiéval. Au XIXème siècle plusieurs architectes connus (Duphot, Alaux et Abadie) se succèdent et modifient quelque peu les façades en introduisant des éléments médiévaux (crénélage au nord est, fenêtres ogivales au sud ouest, mâchicoulis de chaque côté du donjon, chambranles en accolade sur certaines fe-nêtres...). Depuis, en dehors de l'entretien des couvertures rien n'a été modifié, la lézarde qui zèbre le donjon et déjà signalée au XIXème siècle est toujours là.

Particularités

Le château a un périmètre presque circulaire, en fait un polygone de 16 ou 17 côtes selon le point de départ. Les carpes du château ont été inspirées par Alouïs Huxley pour la préparation du Soma dans son roman malheureuse-ment visionnaire le « Meilleur des Mondes ». Ne rater pas le cadran solaire au nord du château en face du long tapis vert qui court jusqu'au lavoir des Graves

Aujourd'hui: le vestibule aux 6 colonnes torses.

grande barbacane de défense

grand escalier et tour rénovés au XIXème siècle (Gustave Alaux, architecte)

Le Château

Plan et commentaires

d'après le compte rendu de la Commission des Monuments historiques de Gironde en 1849.

Extrait de l'album 8 des dessins de Léo Drouyn (éditions Entre-Deux-Mers)

Système d'accès décrit par Sophie von la Roche lors de sa visite de 1785 ? « Il fallut passer sur une planche posée sur deux poutres entre lesquelles on voit l'eau des douves trois étages plus bas... »

La grande tour contient deux pièces rénovées au XIXème et jamais occupées, puis une échelle mène au comble où le chemin de ronde est entièrement accessible.

Faits remarquables: les murs du chemin sont garnis de graffiti pour certains très anciens et d'autres très récents. Enfin une cloche d'alarme, fondue par Jean-Baptiste de Secondat, le fils de Montesquieu et sa femme Catherine est toujours en place.

Aujourd'hui cette cour intérieure a été réduite à la portico congrue suite aux travaux d'aménagements intérieurs d'Abadie

Derrière la façade ouest se situent les appartements privés des descendants de Montesquieu

Au premier étage à côté de la bibliothèque se trouvait la chambre de Montesquieu jeune.

Plan et description

par Léo Drouyn au rez de chaussée:

A = porte ogivale

B = cour irrégulière

C et D = tours postérieures au

XIVème siècle

E à F = premier accès à la cour inté-

rieure

G à K = grande cour intérieure avec puits

H = grande salle basse du RDC

I = cuisines

OPOR = logements de garnison au moyen âge

S = tour saillante pour défendre la cour GK

et accéder aux étages

LM = mur bâti au XVème siècle

a = vestibule, b=bûcher, c=caveau

d = salle à manger

O = chambre à coucher avec échauguette

P = salon

Q = chambre à coucher

R = chambre de bains

g = chambre de bains

HH = grande bibliothèque (ancienne "aula" et certainement le don-

jon initial)

K = chapelle

à l'étage:

mâchicoulis du XIXème siècle (Abadie, architecte)

façade crénelée au XIXème siècle (Duphot, architecte)

ancienne rampe démolie vraisemblablement au XIXème siècle

dernière bastille de défense

ancienne rampe démolie vraisemblablement au XIXème siècle

HISTORIQUE SUCCINCT DU CHÂTEAU

A la fin du XI^{ème} siècle à l'époque où la légende attribue au seigneur de La Lande la fin du siège de Bordeaux par le seigneur de Navarre, il devait y avoir un château en bois sur une motte issue du creusement des fossés. D'ailleurs au XIII^{ème} siècle Arnaud de La Lande transige avec Jean de Moras les eaux venant de son domaine pour remplir les fossés du château de la Brède. En 1285 on sait que Guillaume de La Lande accusé de meurtre est privé de son château qui est en partie détruit par le prévôt de l'isle (Saint-Georges). En 1285 le château est reconstruit. En 1306 le roi d'Angleterre autorise sa reconstruction, c'est certainement de cette époque que date la géométrie extérieure du château. Les 2 douves ne sont pas encore ré-ouvertes, une troisième ceinturait les deux autres; il y avait 5 ponts levés. En 1419 suite aux détériorations provoquées par l'artillerie française Jean de la Lande obtient l'autorisation de fortifier l'ouvrage. C'est peut-être de cette époque que date la grande tour dite le donjon. Puis au milieu du XVI^{ème} siècle, la guerre de 107 ans étant terminée, la forteresse se transforme en château d'agrément et les fenêtres à meneaux sont ouvertes; les différentes douves sont réunies en un grand lac cerné par un mur parapet, les ponts levés ne sont plus qu'un nombre de 3 comme les passerelles d'aujourd'hui. C'est dans cet état que Montesquieu l'a connu. Il y aura fait peu de travaux se consacrant plutôt au parc, aux jardins et à l'exploitation agricole en faisant construire sa ménagerie, la ferme actuelle que nous pouvons exceptionnellement visiter. En égard à la célébrité du grand philosophe sa descendance prit soin de pas modifier la plus part des pièces aujourd'hui ouvertes aux visiteurs en particulier la chambre de Montesquieu du RDC; il en fut de même des extérieurs qui conservent encore aujourd'hui l'aspect d'un château médiéval. Au XIX^{ème} siècle plusieurs architectes connus (Duphot, Alaux et Abadie) se succèdent et modifient quelque peu les façades en y introduisant des éléments médiévaux (crénelle au nord est, fenêtres ogivales au sud ouest, mâchicouls de chaque côté du donjon, chambranles en accolade sur certaines fenêtres...). Depuis, en dehors de l'entretien des couvertures rien n'a été modifié, la lézarde qui zèbre le donjon et déjà signalée au XIX^{ème} siècle est toujours là.

PARTICULARITÉS

Le château a un périmètre presque circulaire, en fait un polygone de 16 ou 17 côtes selon le point de départ. Les carpes du château ont elles inspiré Aldous Huxley pour la préparation du Soma dans son roman malheureusement visionnaire le « Meilleur des Mondes » ? Ne ratez pas le cadran solaire au nord du château en face du long tapis vert qui court jusqu'au lavoir des Graves.

Aujourd'hui: le vestibule aux 6 colonnes torsées.

grande barbacane de défense

grand escalier et tour rénovés au XIX^{ème} siècle (Gustave Alaux, architecte)

LE CHÂTEAU

Plan et commentaires

d'après le compte rendu de la Commission des Monuments historiques de Gironde en 1849.

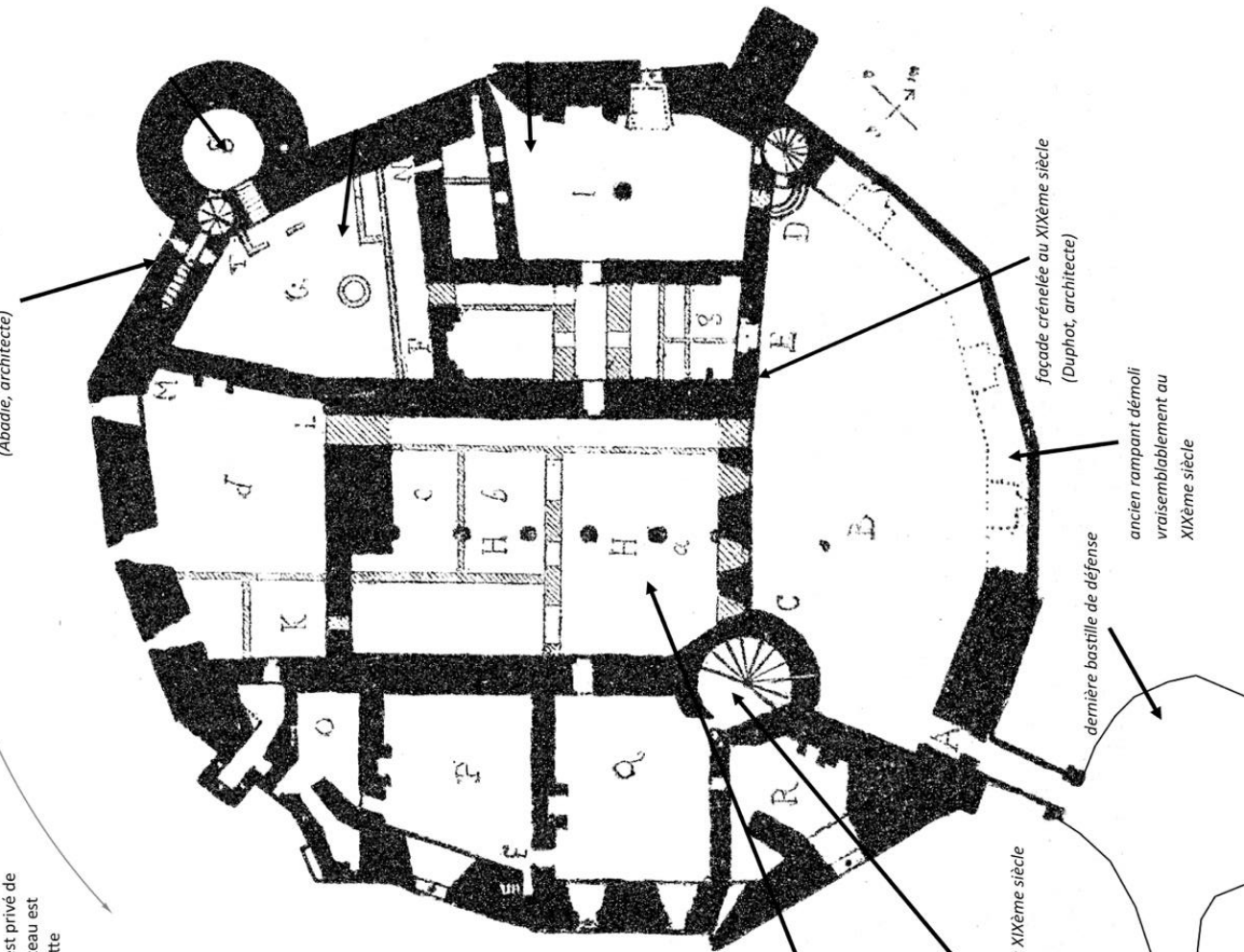
Extrait de l'album 8 des dessins de Léo Drouyn (éditions Entre-Deux-Mers)

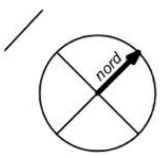
mâchicouls du XIX^{ème} siècle (Abadie, architecte)

façade crénelée au XIX^{ème} siècle (Duphot, architecte)

ancien rampart démoli vraisemblablement au XIX^{ème} siècle

dernière bastille de défense





Système d'accès décrit par Sophie von la Roche lors de sa visite de 1785 ? « il fallut passer sur une planche posée sur deux poutres entre lesquelles on voit l'eau des douves trois étages plus bas ... »

La grande tour contient deux pièces rénovées au XIXème et jamais occupées, puis une échelle mène au comble où le chemin de ronde est entièrement accessible.

Faits remarquables: les murs du chemin sont garnis de graffiti pour certains très anciens et d'autres très récents. Enfin une cloche d'alarme, fondue par Jean-Baptiste de Secondat, le fils de Montesquieu et sa femme Catherine est toujours en place.

Aujourd'hui cette cour intérieure a été réduite à la portion congrue suite aux travaux d'aménagements intérieurs d'Abadie

Derrière la façade ouest se situent les appartements privés des descendants de Montesquieu

Au premier étage à côté de la bibliothèque se trouvait la chambre de Montesquieu Jeune.

PLAN ET DESCRIPTION
par LEO DROUYN
au rez de chaussée:

- A = porte ogivale
- B = cour irrégulière
- Ce t D = tours postérieures au XIVème siècle
- E à F = premier accès à la cour intérieure
- G à K = grande cour intérieure avec puits
- H = grande salle basse du RDC
- I = cuisines

- OPQR = logements de garnison au moyen âge
- S = tour saillante pour défendre la cour GK et accéder aux étages
- LM = mur bâti au XVème siècle
- a = vestibule, b=bûcher, c=caveau
- d = salle à manger

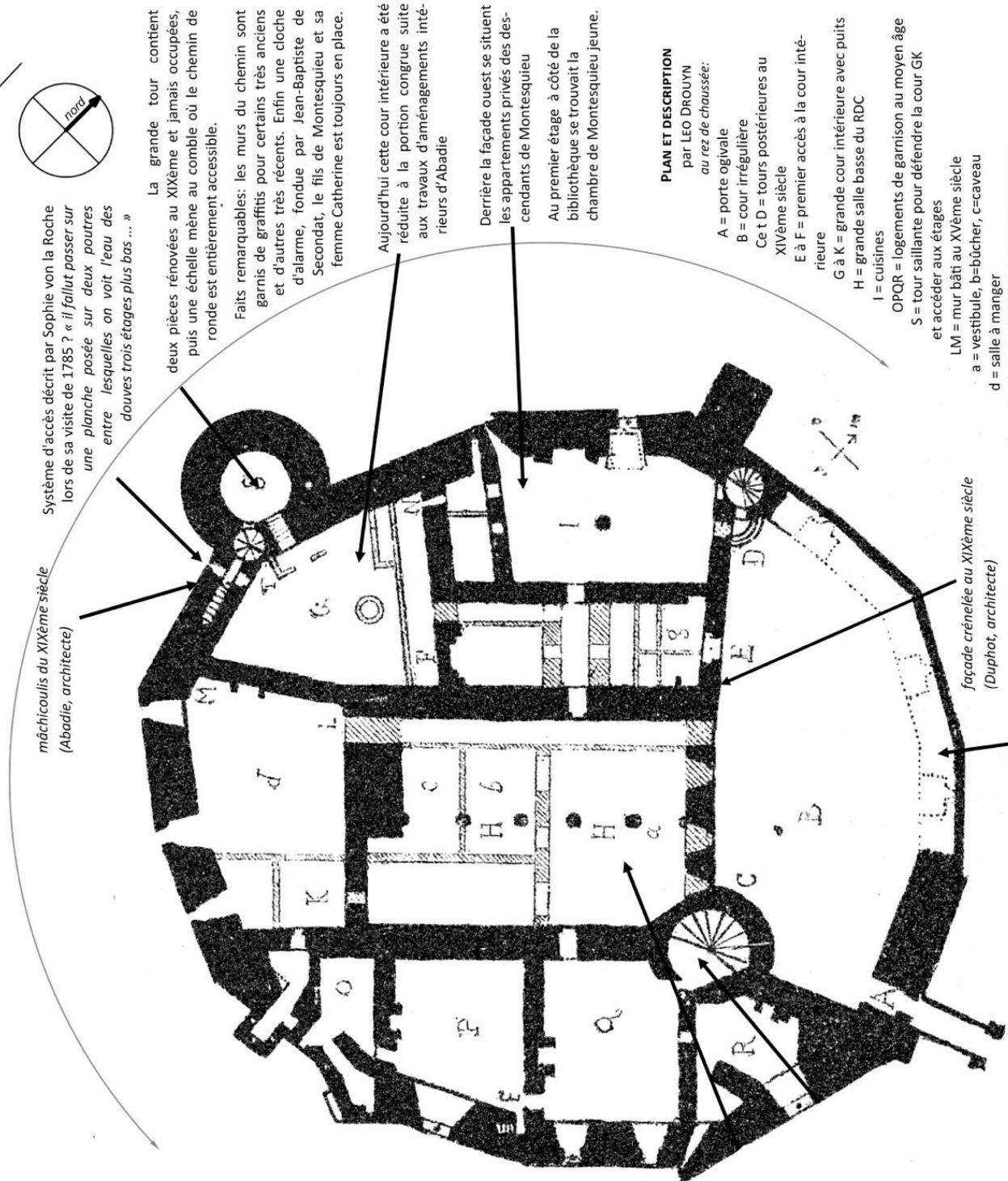
- O = chambre à coucher avec échauguette
- P = chambre RDC du grand Montesquieu
- Q = salon
- R = chambre à coucher
- g = chambre de bains

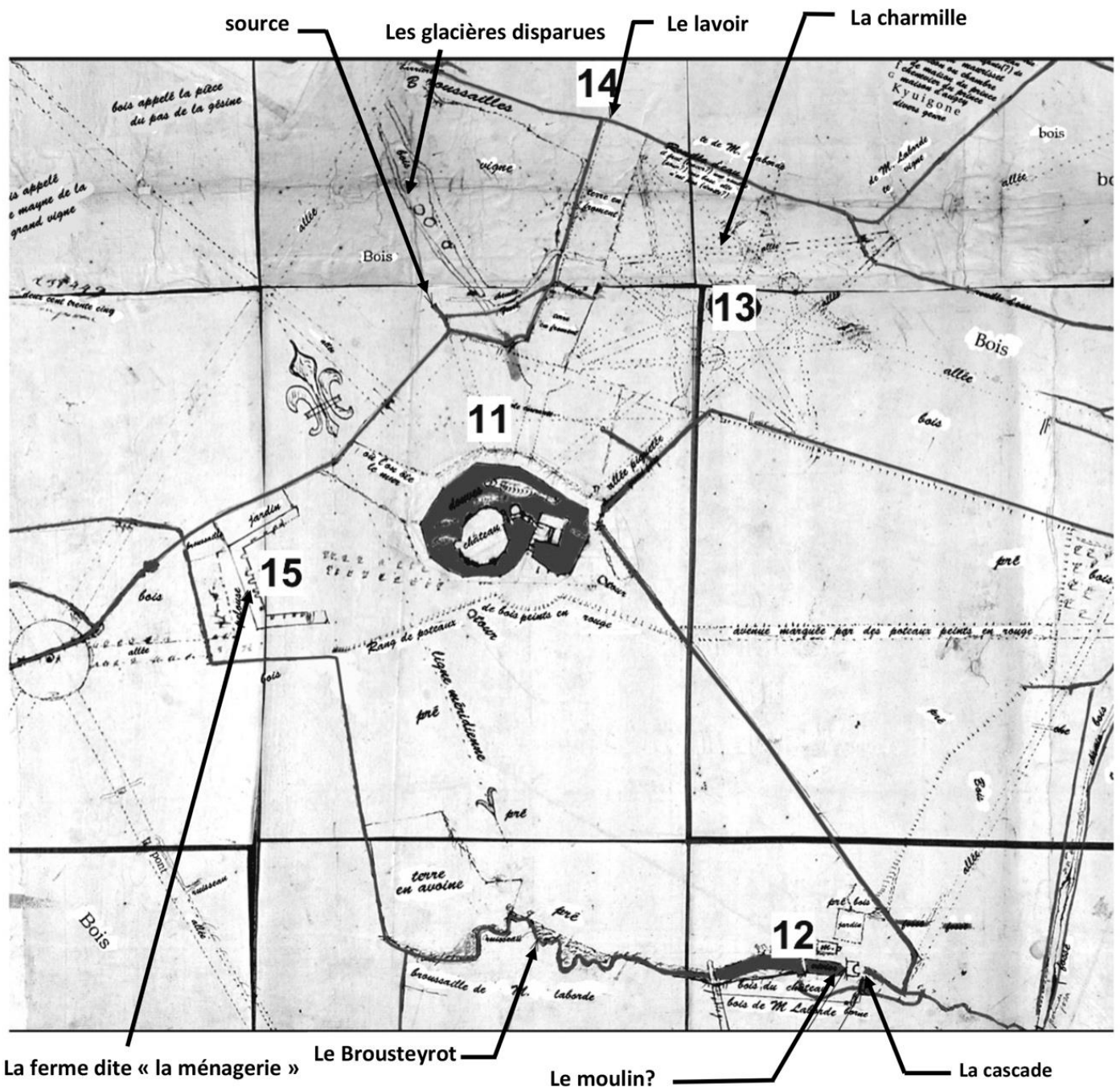
- à l'étage:
- HH = grande bibliothèque (ancienne "aula" et certainement le donjon initial)
- K = chapelle

mâchicoulis du XIXème siècle (Abadie, architecte)

façade crénelée au XIXème siècle (Duphot, architecte)

ancien rampart démoli vraisemblablement au XIXème siècle

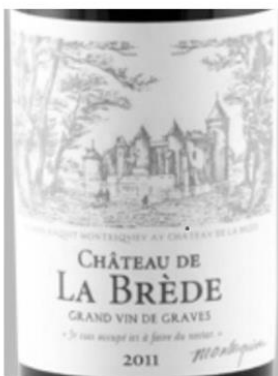
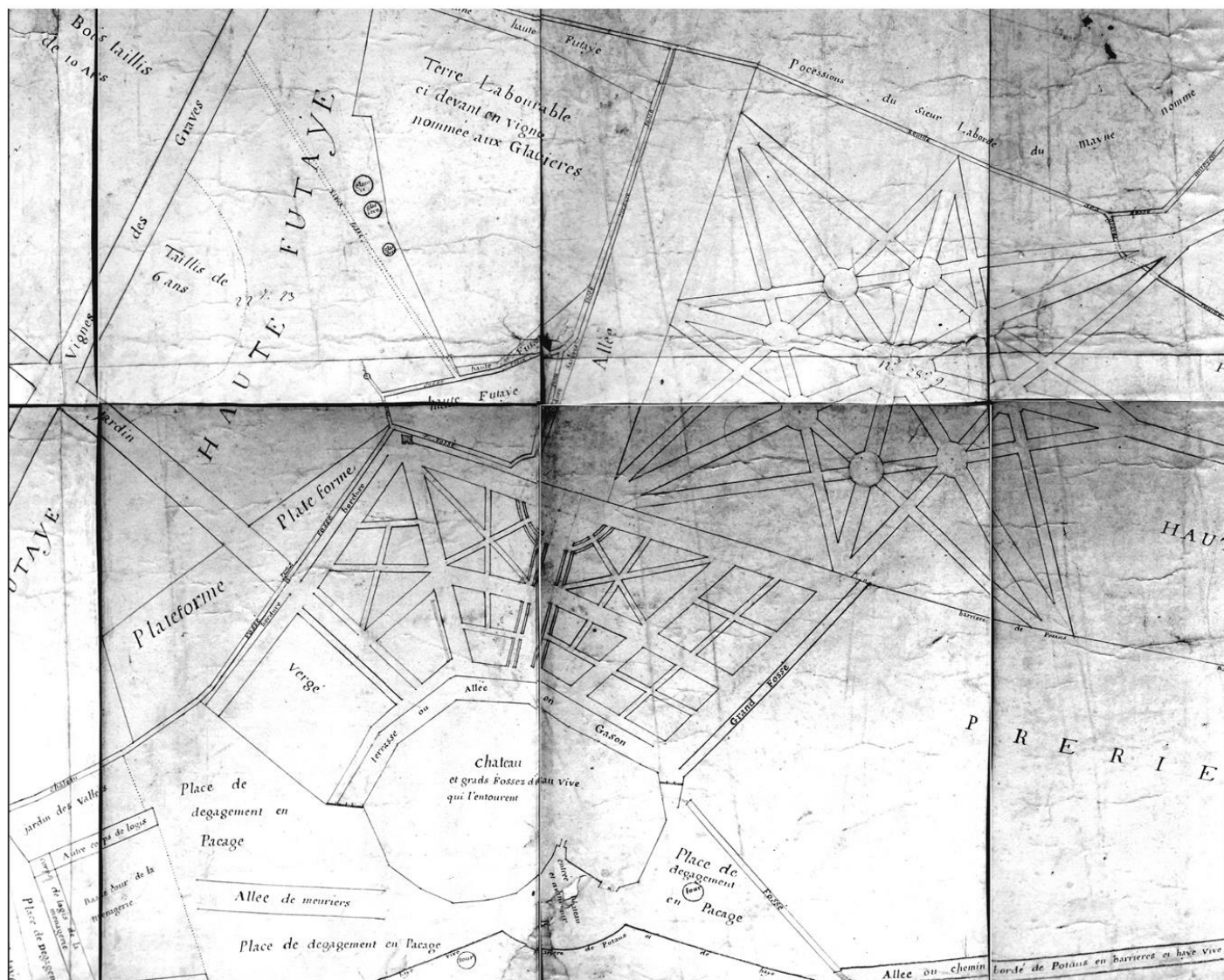




Le Brousteyrot: par Yves Gilly, conservateur à la Réserve naturelle géologique



L'affluent de la rivière Saucats qui traverse (et irrigue) le château, le Brousteyrot est connu des géologues depuis le XIXème siècle. Non loin de là, en amont de la confluence avec le Saucats, au lieu-dit Arnaudet, le scientifique Charles Mayer décrit en 1858 des couches géologiques qu'il nomme « Stratotype Aquitainien » comme référence pour la tranche de temps aujourd'hui datée entre 23 et 20,4 millions d'années en arrière. Quelques années plus tard, le géologue Tournouër en 1862, puis Benoist et Croizier vont décrire la géologie de ce petit cours d'eau. Plus récemment, pour préparer la rédaction du magnifique ouvrage « Stratotype Aquitainien », les géologues de la Réserve Naturelle géologique vont à nouveau marcher sur les pas de leurs confrères, et redécouvrir notamment l'affleurement de la Moulinasse, au niveau de la cascade. L'escarpement est probablement dû à une des failles qui, dans le secteur, décalent des terrains que l'on pensait horizontaux. Il montre une succession de marnes et d'argiles déposées dans un milieu marin il y a environ 21 millions d'années.



Le vin du « château de La Brède »

Extrait de www.chateaudelabrede.fr avec l'aimable autorisation de Dominique HAVERLAN

Dernière occupante du château jusqu'à son décès en 2004, Jacqueline DE CHABANNES, une des descendantes de l'écrivain, a exploité jusqu'en 2000 le vignoble produisant le vin blanc «Château de La Brède». La Fondation Jacqueline DE CHABANNES, créée afin que le château et les 150 ha classés qui l'entourent continuent à accueillir visiteurs et manifestations, décide en 2008 de faire renaître le vignoble. Les vignes sont replantées et c'est Dominique Haverlan, vigneron depuis 20 ans (*Vieux Château Gaubert* à Portets), famille de vignerons depuis 3 générations, qui reprend la conduite du domaine en 2011.

C'est dans la ferme modèle, la «ménagerie» que MONTESQUIEU fit bâtir avec son fils vers la fin de sa vie (voir p18 de ce Journal) que le vin du château sera élevé et proposé au public : bientôt s'ouvriront de nouveaux chais modernes...

Quant à MONTESQUIEU lui-même, il vendait directement « du producteur au consommateur » son vin sous l'appellation de « vin de La Brède » alors qu'il était élevé à Martillac à Rochemorin.

Il disait :

« Je ne sais si mes vins tiennent leur succès à mes livres ou mes livres à la qualité de mes vins.»

Il écrivait à lord BULKELEY :

« Je suis occupé à dépêcher mon vin dans le pays d'Irlande, aux habitants duquel je prie Dieu d'augmenter la soif ! »

MONUMENT HISTORIQUE ÉLÉMENTS PROTÉGÉS :

Les parties bâties et non bâties de l'ensemble du domaine ont fait l'objet d'un classement en totalité le 7 mai 2008.



Au XVII^{ème} siècle « ménagerie » signifiait le lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie d'une ferme (ménage est pris dans le sens de « bonne gestion »).

Monique BRUT, biographe de Montesquieu, nous dit que c'est suite à la vente définitive de sa charge de président à mortier que Montesquieu a fait construire cette ferme modèle pour satisfaire les goûts de son fils Jean-Baptiste pour les choses de la nature. Il semble que la construction fut achevée vers 1750. Par la suite cette ferme a été longtemps habitée par un personnel important et depuis 264 ans quelques modifications ont été réalisées.

En faisant le tour devant les façades du bâtiment, du nord est au sud-ouest, nous pouvons observer :

- Le poulailler tout en élévation avec son barreaudage sur diagonale. Repérez au bas du mur gauche les clapiers dans le mur au ras du sol et les mêmes niches en hauteur pour les pigeons. Ici pour la désinfection tous les bois sont chaulés.

- Portes et fenêtres nous sommes devant des logements, avec 3 chambres à l'étage.

- Les écuries où depuis la porte ouverte nous voyons un plafond plâtré et lambrissé au-dessus des mangeoires et chose étonnante une trappe ovale donne dans le fenil. Ces écuries ont été luxueuses.

- En retour, les étables et les remises. Puis au centre de cette aile il y a ce double portail en lieu et place d'une grande arcature dont nous percevons encore la trace. Derrière il existe une vaste cour arrière qui ne nous est pas accessible, dans cette cour un vaste bassin maçonné avec une rampe d'accès servait soit de pédiluve aux chevaux soit de lieu de stockage des fumiers. Puis nous abordons le côté production agricole avec les pièces vinaires, le cuvier avec ses 3 fenêtres surbaissées à anse de panier pour recevoir la vendange.

A l'angle des deux ailes remarquez cette curieuse ouverture à l'étage qui donne sur la partie arrière des bâtiments. Puis les ouvertures nous parlent de la fonction : à l'étage les granges et au rez-de-chaussée le chai. Puis comme dans l'aile d'en face des logements au rez-de-chaussée avec chambres à l'étage. Contiguë aux logements, et visible depuis les ouvertures sur la façade la cuisine fermière avec à gauche la chaudière pour la soupe des cochons, le four à pain, la cheminée et en face la buanderie avec ces étonnantes cuves en pierre pour la bugade .

Notre étonnement continue avec la rampe d'accès à l'étage qui monte au-dessus du four ? Personne jusqu'ici ne sait pourquoi une rampe aussi imposante a été réalisée alors qu'elle ne conduisait apparemment qu'à des chambres au-dessus de la buanderie...

Enfin en bout de l'aile sud un hangar remise d'où nous pouvons admirer l'enrayure de charpente avec ses deux arêtiers qui partent du pan coupé. Sur la face de la clôture qui n'existait pas du temps de Montesquieu un parc à cochons certainement XIX^{ème} vient d'être rénové par Dominique HAVERLAN qui exploite les jeunes vignes du château de La Brède et réhabilite en château viticole la moitié sud de la ménagerie.

Bien sûr au centre de la cour vous aurez repéré le puits du XVIII^{ème} et ses abreuvoirs du XIX^{ème} siècle et, au pied d'un des très vieux muriers plantés par Jean-Baptiste le fils de Montesquieu un regard de collecte des eaux pluviales, sa grille en quart de cercle et une pierre dressée certainement support d'une pompe.

Vous-vous demanderez peut être pourquoi cet édifice est couvert en tuiles mécaniques dites de Marseille ? Il est vraisemblable que les tuiles sur les deux ailes latérales devaient glisser eu égard à la forte pente des couvertures, pente due au fait que ces deux ailes sont beaucoup plus étroites que l'aile nord sud. Or la tuile mécanique sur liteaux apparue au milieu du XIX^{ème} siècle est parfaitement adaptée à ce type de pentes.

LA CASCADE SUR LE BROUSTEYROT

ET LE MOULIN DE LA MOULINASSE

par Françoise DELPECH (SIGM)

On voit aujourd'hui, sur le site de "La Moulinasse", une maison de style fin 19^{ème}S et des communs qui lui sont associés. À proximité, les eaux du Brousteyrot tombent d'un banc rocheux en une pittoresque cascade. Mais point de moulin malgré l'intérêt évident de cette chute d'eau pour ce genre d'établissement.

Si l'on remonte dans le temps, le cadastre de 1847 nous montre un état des lieux assez proche de ce qui existe aujourd'hui sauf le bâtiment de communs qui n'existait pas.

Sur le cadastre de 1811, deux bras du ruisseau sont visibles au niveau de la maison mais toujours rien n'indique un moulin.

Plus avant dans le temps, le plan du parc du château établi pour Jean-Baptiste de Secondat (levée de 1758) révèle sur le site des aménagements aujourd'hui disparus : vivier, réservoir, dérivation, le tout impliquant des aménagements en pierre conséquents. On observe aussi que le plan représentant la "maison de la Moulinasse" n'est pas celui de la maison actuelle ; à part cela, toujours pas de mention d'un moulin.

Il nous faut remonter en 1722 pour trouver une preuve de l'existence d'un moulin en ce lieu. Il s'agit d'un acte d'échange entre "Marguerite Pibereau, veuve de Laurent Augey meusnier et Jean Augey l'ainé" [---] propriétaire du moulin du Batahan"(aujourd'hui moulin d'Augey) et Charles Louis de Secondat : contre des parcelles de bois taillis et vigne, Montesquieu acquiert "un moulin à eau moullant a une meulle, un four atenant, une maison séparée du dit moullin Le tout baty de pierre et couvert de tuiles crux, gourgue cours d'eau defuite, jardin en friche terre bois taillis et coudrae [---] dans la ditte paroisse de Labrède au lieu appelé le petit moullin autrement La Moulinasse [---] le tout avait été baillé a titre de fief nouveau audit feu Laurent Augey par feu Messire Jacques de Secondat [---] par contrat de Baillette du septieme septembre mil sept cent" (in Terrier de la baronnie de La Brède 1705-1722, Ms conservé à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, p. 1430-1432).

Le moulin existait donc bien au début du 18^{ème}S mais, actuellement, nous n'en savons pas plus sur son origine que sur la date et les raisons de sa disparition.

Le gai-savoir de MONTESQUIEU

par Florence MOTHE historienne, journaliste, écrivain, viticultrice

Chaque lundi qu'avait fait Dieu, MONTESQUIEU, quand il se trouvait en Guyenne, se rendait dans un hôtel situé au coin de la rue Sainte Catherine et de la rue Margaux. Lui, réputé ne pas être mélomane, mais forcé par ses amis, les frères SARRAUT, à contribuer au financement de machines musicales à la lutherie compliquée par les miracles de la science, l'invention de l'orgue aquatique et les propriétés éclairantes de la peau de chat, s'astreignait à assister aux concerts de l'Académie des Lyriques, dont son ami Antoine DE GASCQ, flûtiste de talent et élève du célèbre NAUDOT, était le président.



Antoine DE GASCQ
Château de Mongenan

S'il ne s'était agi que de découvrir quelques nouveaux airs dans le goût galant, sans doute le Baron de LA BRÈDE aurait-il négligé ces séances. Mais l'Académie des Lyriques était plus que cela : la première fille du Parlement qui avait donné naissance à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux qu'Antoine DE GASCQ avait également fondée en 1712 et dont MONTESQUIEU devint directeur à cinq reprises.

Une belle aventure intellectuelle

et amicale, où Montesquieu retrouvait tous les siens, et rien que ceux-là, ceux qui formaient et formeront avec son fidèle Abbé DE GUASCO cette garde prétorienne qui lui permettra de vivre, d'écrire, de voyager et de planter tout en sachant qu'à Bordeaux, à La Brède, à Martillac, ses amis veillent.

Comment ces Académies qui furent d'une si grande conséquence furent-elles créées, préfigurant le Siècle des Lumières? On aurait tort de considérer qu'elles furent fondées par des cuistres ou des barbons, calamistrés dans leur hermine. Ces jeunes gens étaient pressés et impétueux. Ils étaient dotés d'une solide fortune leur permettant de régler sans maugréer trois cents livres de cotisation annuelle, d'une formation intellectuelle poussée, d'une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes qui leur avait été fort utile dans leur fréquentation des grands collèges et pour la rédaction de leur thèse de droit, bagage qui leur permettait de juger le royaume archaïque, LOUIS XIV rhumatisant et son application des Lois sans esprit. Curieux de tout, glaneurs de sciences, épouseurs de découvertes, ils cheminaient dans le savoir faisant leur miel des variations du baromètre, de l'usage des glandes rénales, des qualités des eaux minérales de la Rouselle, et du rocher de coquilles d'huîtres de la chapelle de M. DE LANCRE à Sainte-Croix-du-Mont. Tous les sujets leur étaient bons à condition qu'ils fussent pittoresques, inattendus, novateurs et surtout qu'ils leur permettent de représenter à l'extérieur le creuset dans lequel on forme les nouvelles théories capables d'éclairer l'opinion publique. Car ils revendiquaient les bonheurs absolus du Songe de Poliphile, ils voulaient se perdre dans les dédales des jardins philosophiques, aspirant à une vue globale du monde, telle que la Renaissance l'avait imaginée, tel que l'avenir l'accomplirait, et telle qu'ils la voulaient : apte à cimenter l'union entre les principaux citoyens d'une même province.

Car ces jeunes gens intelligents et ambitieux estimaient qu'il était de leur devoir d'assigner quelque espérance pour le bien commun de l'Etat. Leur quête n'était pas vaine. Ils se voulaient pédagogues et utiles, ils diffusaient le savoir en interne, mais organisaient aussi des concours passionnant le monde érudit.



C'est la raison pour laquelle ils vivaient en bonne intelligence avec le collège de Guyenne et assistaient aux soutenances de thèse des jeunes magistrats, les invitant à leurs séances publiques afin qu'ils deviennent familiers de sujets aussi surprenants que les mœurs des noctiluques, les maladies épileptiques, les éclipses de soleil selon les théories de Nicolas DE LISLE ou le système harmonique hydraulique de la fontaine à jet d'eau.

L'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux, dopée par le charisme de MONTESQUIEU, compta en 1727 jusqu'à trois cents membres associés qui figuraient parmi les plus beaux esprits du siècle et des salons d'Europe. Pour ressentir l'atmosphère qui baignait ses séances, pour comprendre ces relations intimes et fraternelles, il faut se rendre au Musée des Arts décoratifs de Bordeaux où sont conservés les boiseries et les meubles du salon vert de l'hôtel de Gascq, rue du Serpolet. Sur une marquise est assise Mme DUPRÉ DE SAINT MAUR. Le Président DE COUPOS s'est hissé sur un fauteuil austère. SARRAUT DE BOYNET, sa viole de gambe à la main approche son pliant du lutrin. Il va donner la première audition d'une sarabande que vient de lui dédier son ami Jean-Philippe RAMEAU. Antoine DE GASCQ, accoudé au pupitre, tourne les pages tandis que son ami déchiffre en hochant la tête en cadence. Voilà qui est bon et pourra être rejoué dans le salon de musique de sa folie de Mongenan à Portets où la harpe de Louvet fait bon ménage avec le gravicembalo récemment livré par le facteur BROADWOOD.

C'est en effet à Mongenan que son intégralement conservées et ouvertes au public (1) ces « curiosités » qui ont fait tout l'attrait du Siècle des Lumières. Inchangé depuis le XVIII^e siècle, le décor est peuplé de ces charmants fantômes qu'on imagine, dans leurs costumes roses, verts ou violets, discourant doctement des dernières herbes collectées, des mousses observées au microscope, de l'usage des feuilles, de la nielle des blés. Après la rigueur du cabinet de curiosités aux murs chargés d'herbiers, c'est dans le salon de compagnie que se poursuivent ces conversations. Puis on rejoint le salon de musique pour écouter une partition nouvelle qui dissipera à coup sûr l'ignorance et les préjugés. Enfin, on soupe gaiement dans l'antichambre aux murs bleus et aux faïences roses, et le vin de Graves coule à flots, au mépris de la maladie de la pierre qui menace certains convives qui n'en sont pas moins parmi les plus joyeux.

Mais les Académies dont Montesquieu est membre ne sont en rien des foyers de distraction provinciale. Quand la curiosité le poussera sur les rives de la Tamise et qu'il se fera agréer par la Royal Society que Newton vient de quitter pour son dernier voyage, il adoptera les positions des académiciens britanniques qui tâtent de tout, y compris de la réflexion sur les religions.

Elles sont publiées à Amsterdam, sans nom d'auteur. Mais cet anonymat temporaire révélera vite un auteur au bel esprit ; ce sera le début de la célébrité pour Montesquieu. L'année 1725 voit la parution du *Temple de Gnide*. Diversement accueilli par les critiques, il rencontre un vif succès à la cour. Parmi les personnages du roman, un nom retient l'attention de François Gèbelin, conservateur de la bibliothèque de la cour de cassation, il s'agit de *Thémire*.

En 1955, François Gèbelin établit un parallèle entre le Temple de Gnide et les correspondances qu'échange Montesquieu cette même année 1725. Certains rapprochements laissent entrevoir que Thémire n'est autre que la Marquise de Grave, maîtresse de Montesquieu. A Paris, Madame de Grave met au monde une petite fille prénommée Marie-Nicole, alors que Montesquieu, informé du décès de son beau-père, a dû retourner vers ses terres brédoises, d'où il adresse à la jeune mère des félicitations pour le moins explicites : « *j'aime cette petite fille de tout mon cœur et rien ne me prouve plus avec quelle passion je désirerais en être le père car naturellement, je n'aime pas les enfants* ».

Thémire Marquise de Grave...la vie amoureuse de Montesquieu est le sel du Temple de Gnide.

Ne traitant pas ci-dessus du plus sérieux de l'œuvre de l'auteur, on s'accordera une petite diversion : le hasard a offert au Seigneur de La Brède une maîtresse parisienne au nom évocateur de sa terre tant chérie...

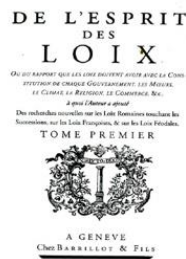
En 1728, c'est l'auteur des Lettres persanes qui entre à l'Académie française (en 1716, il avait rejoint l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux). Pourtant, c'est cette même année que commence la période des voyages, parenthèse dans l'œuvre de Montesquieu. Pour autant, il ne cesse de consigner, dans ses « Cahiers » et ses registres « les Pensées » et « Spicilege », de précieuses notes qui nous éclairent sur la personnalité du grand homme et sa manière de travailler.

Si les « Cahiers » laissent découvrir le personnage : distrait, timide, doté d'un grand esprit critique et philanthropique, les registres, quant à eux, sont un gisement d'idées, enrichi au hasard de lectures, de rencontres, d'événements, prêt à être exploité. Ils seront le terreau de l'Esprit des Lois.

La personnalité de Montesquieu a évolué, l'homme a mûri, et les salons littéraires ont moins d'attrait pour lui. D'après les manuscrits, c'est pourtant à Paris que commence la rédaction de l'esprit des Lois. Montesquieu prend vite conscience de l'immensité et de la complexité de cette œuvre. Il en dira plus tard : « *j'avoue que cette ouvrage a pensé me tuer* ».

En 1744, il décide de son retour à La Brède. Il cherche la sérénité nécessaire à la réflexion et les pages rédigées à Paris sont sévèrement révisées : paragraphes entiers annulés d'un trait de plume, ratures, changements de titres, annotations en marge du texte.

L'abbé Guasco, son ami italien, recevra un jour cette confidence : « *mon ouvrage avance à pas de géant depuis que je ne suis plus dissipé par les dîners et les soupers de Paris* ». Un autre souffle dynamise la rédaction de l'ouvrage ; pour preuve, cet écrit « du petit secrétaire », surnom donné avec affection par Montesquieu à sa fille Denise : « *il me dictait son Esprit des Lois avec autant de facilité qu'il aurait fait une lettre ordinaire, mais je crois fort qu'il composait ses chapitres dans de longues marches qu'il faisait* ».



Le témoignage rejoint la confiance. C'est bien sur cette terre, berceau de sa naissance, façonnée par ses soins, que le seigneur vigneron et le baron écrivain se confondent. C'est cette plume trempée dans le sang de la vigne qui donnera toute la couleur et la profondeur à l'œuvre qui n'est pas étrangère à l'élaboration de la constitution française de 1791 (notamment ses pages concernant la séparation des pouvoirs exécutif, législatif

et judiciaire) ainsi que la constitution des Etats-Unis d'Amérique. Premier grand traité de théorie politique, *de l'Esprit des Lois* est publié à Genève en 1748, sans nom d'auteur, grâce à l'aide financière de Madame de Tencin. Il suscite de vives critiques de la part des conservateurs et des ecclésiastiques. La forme même y est dénoncée comme étant trop spirituelle pour un sujet aussi grave. Madame du Deffand, usant de la dérision, écrira : « *ce n'est pas l'Esprit des Lois mais de l'esprit sur les lois* ».

Si l'esprit est de mise, les idées novatrices constituent la force de l'ouvrage.

Montesquieu publiera la Défense de l'Esprit des Lois en 1750.

Un nota bene : la célébration du tricentenaire de la naissance de l'auteur a eu lieu en 1989 à la Brède et à Bordeaux...uniquement ! Comme on peut lire dans un ouvrage sous la plume de Montesquieu : « *le chemin des honneurs lui est fermé* ». Le boulevard de l'ingratitude est bien dégagé ...

NDLR

Montesquieu écrivain

« *Il est bien difficile de trouver du nouveau sur MONTESQUIEU, sauf la chance du document inédit, ...ou le courage d'aborder certains chapitres.* » Ainsi s'exprime Pierre BARRIÈRE, un de ses biographes en 1955.

(Actes du Congrès Montesquieu, bicentenaire de sa mort).

Un autre de ses biographes, Louis DESGRAVES, conservateur de la bibliothèque de Bordeaux, présente cependant un carnet de notes posthume, attribué à MONTESQUIEU :

« les Bigarrures »...

Dans « *MONTESQUIEU chez ses notaires à Bordeaux* » EYLAUD précise que « *MONTESQUIEU n'a jamais été domicilié à la Brède, entre décembre 1716 et décembre 1754, c'est un lieu pour séjours intermittents.* » (1955 Actes congrès Montesquieu, communication Eylaud p 42).

Quant à ses biens répertoriés à sa mort (1716-1755) on les situe sur les communes actuelles de *La Brède, Martillac, Saint-Morillon, Saucats, Saint-Selve*.

Dans une autre page, on nous révèle que MONTESQUIEU signait ses écrits différemment, suivant l'humeur : on trouve *Secondat de Montesquieu, Montesquieu, de Montesquieu, et Secondat baron de Montesquieu*

Enfin, p45, il est mentionné qu'il n'y a pas de chai à La Brède, même si MONTESQUIEU parle de son « *vin de La Brède* ».

Il existait sur le territoire de La Brède un autre établissement castral, encore mentionné sur les cadastres napoléoniens comme "ancien château des Haugueyres". Il s'agit d'une "motte castrale" telle qu'il en existe bien d'autres en France. Elles sont ce qui subsiste des ancêtres de nos châteaux forts, des habitats seigneuriaux à vocation défensive, une motte de terre surmontée d'une tour de bois associée à un lieu de vie, la "basse, cour", le tout renforcé de palissades et de fossés. Il en existe une représentation sur la "Tapisserie de Bayeux" (qui illustre l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant au onzième siècle).

On peut être assuré que si Léo Drouyn n'a pas évoqué cette motte dans sa "Guienne militaire" c'est qu'il n'en a pas eu connaissance. Plus tard, André Rebsamen, qui reconnaît en Léo Drouyn "un maître, un guide, un merveilleux inspirateur", fait en 1913 une description succincte du site. "À l'emplacement de l'ancien château des Fauqueyres des fossés creusés en ligne droite à demi remplis d'eau forment une enceinte presque rectangulaire, doublée au nord-est d'un second fossé enserrant une terrasse élevée au-dessus du sol environnant : tels sont les restes de ce château". André Rebsamen est plus bavard au sujet d'une légende qui ferait d'une Dame des Haugueyres une ogresse dévoreuse des petits enfants.

Concernant l'histoire proprement dite du château, nous ne savons pas plus de choses sur sa fin que sur son origine. Dans ses "Variétés Bordeloises" publiées entre 1784 et 1786, l'abbé Baurein donne différentes informations sur La Brède et la Famille Montesquieu, informations communiquées par M. Latapie, inspecteur des Arts et Manufactures de Guienne et suffisamment proche des Montesquieu pour avoir eu accès à leurs archives. Concernant les Hautgeyres on peut lire : " On voit dans le Cimetière, près de la nouvelle Sacristie, au midi, un grand tombeau de pierre. C'est celui de N*** Beaufaite, Dame de Haugueyres, qui a laissé, vers le milieu du quatorzième siècle, à la Fabrique de l'Eglise, le dixmon dont elle jouit. Tous les ans, le lendemain de Saint-Jean-Baptiste, fête locale de la Paroisse, on fait, en mémoire de cette bienfaitrice, un service solennel, et on vient ensuite chanter un Libera sur sa tombe".

Plus loin : " Le château qui était fort près du moulin de Bois-Pertus, a été entièrement détruit vers la fin du quatorzième siècle, ou au commencement du quinzième, selon toute apparence. On n'y voit plus que les vestiges des fossés qui l'entouraient. Les archives du château de la Brède ne donnent que très peu de renseignements sur les Seigneurs de Haugueyres, qui paroissent, et c'est la tradition, avoir été les rivaux malheureux de ceux de la Brède, dans les siècles d'anarchie. Il se trouve dans ces archives un testament de Pierre de Fauqueyres, Ecuyer, par lequel il fonde deux anniversaires tous les ans dans l'Eglise de Saint-Médard en Arruan. Il date du 5 Mars 1343".

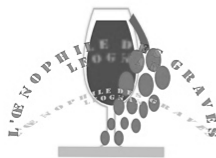
À part cela, des documents des années 1765-1770 et faisant référence à des actes passés en 1703 (et à d'autres antérieurs) décrivent les redevances seigneuriales (cens et rentes) dont devaient s'acquitter les tenanciers du "tennement" des Haugueyres : "trois quarts de blé segle bon, pur, net, sec nouveau et marchand mesure de Labrède trente sols en argent, deux poules raisonnablement bonnes et une livre de chandelle de suif bonne et marchande et trois manœuvres le tout de cens et rente sollidaire payable savoir, le blé le jour de Notre dame D'août l'argent le jour de la toussaint les poules et chandelle le jour de la Noël le tout portable au dit château de Labrède et les manœuvres au vouloir et commandement dud. Seigneur ...". Cens et rentes sont la marque des terres roturières. Plus de traces de seigneurie à cette époque. Alors, fin violente à la charnière des 14^e-15^e siècles ? Peut-être. Il est permis de douter que ce soit l'aboutissement d'une rivalité avec Labrède comme le suggère Latapie. On peut supposer une "maison noble", vassale de Labrède, tombée en déshérence ou même rachetée et réintégrée sous une forme ordinaire dans la juridiction.

Rebsamen André, 1913 - La Garonne et ses affluents de la rive gauche de La Réole à Bordeaux, Féret et fils éds, Bordeaux.

Baurein Abbé, 1786 (réédition) - Variétés bordelaises ou Essai et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux, Féret et fils éds, Bordeaux.

In ms 2882 (384), Aveu et dénombrement de la terre et seigneurie de La Brède, 23 août 1765- 17 décembre 1770, parchemin 50*24 cm, 399 ff. reliure avec fermoir, p. 133-134, manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Bordeaux





Enophile des Graves :
 président: Philippe Prevot
 28 rue des gemmeurs 33850 Léognan
 05 56 64 02 00
<http://oeno.leognan.free.fr/>

1689-1755 Charles-Louis de Secondat, fils de Marie-Françoise de Pesnel, baronne de La Brède et de Jacques de Secondat de Montesquieu, baron de La Brède au décès de la baronne douairière, est plus connu sous le nom de Montesquieu, nom sous lequel il publie ses principaux ouvrages dont le très connu « L'Esprit des Lois ».

La Brède : « *le plus beau lieu champêtre que je connaisse* » disait Montesquieu dans une lettre du 16 mars 1752. Comme la plupart des parlementaires bordelais, Montesquieu a l'essentiel de son bien à la campagne : « *il n'est pas une demeure, un champ, une vigne, une touffe d'herbe dans cette région qui n'appartiennent pas à M de Montesquieu* » dira un de ses contemporains. (NDLR : *selon un vieux paysan contemporain du seigneur de La Brède cité par Edmond Géraut en 1821*). Montesquieu possède en effet des vignes à La Brède 11ha en blanc, Martillac 75ha avec ses propriétés de Rochemorin et de Lartigue dont les vins sont commercialisés sous l'appellation « vin de La Brède », une propriété à Baron 60ha dans l'Entre Deux Mers d'une centaine d'hectares de vignes, 70 hectares en Armagnac à Montesquieu etc....

Montesquieu, au-delà de ses activités parlementaires et d'écrivain est avant tout, quand il est à La Brède un vigneron. Quand il évoque son vin, il affirme parler d'une « *des choses du monde qu'il aime le plus* ». Il est vrai qu'il en tire pratiquement les ¾ de ses revenus : « *Je n'ai pas aimé faire ma fortune par les moyens de la cour ; j'ai songé à la faire en faisant valoir mes terres...* ». « *Dans le bordelais, la vigne peut être comparée à cette matière avec laquelle les alchimistes se vantent de faire de l'or !* »

La plupart des témoignages laissent penser que Montesquieu était un bon vigneron. Il a appris à connaître les travaux de la vigne et les aléas de la récolte : gelées tardives du printemps, orages de grêle l'été, maladies sans remèdes connus...Il participe à l'élaboration d'un questionnaire sur la viticulture en 29 questions dont certaines restent encore d'actualité : « *Quelle est la manière de tailler la vigne, et quel temps ? ... De quelle hauteur on la laisse ? ... Combien de flèches à chaque cep et combien d'yeux on laisse à chaque flèche ? ... Si l'on effeuille, et en quel temps, ... si on épampré, et en quel temps ?...* »

A cette époque, les vignes sont plantées en « règes », c'est-à-dire en vignes basses ; elles courent sur le sol ; il n'y a pas de piquets (carassonnés). Mais Montesquieu fait replanter le terroir de Rochemorin en « plein », c'est-à-dire en rang avec un piquet pour chaque cep. Aux vendanges, il est défendu de cueillir le raisin la nuit : « *de 5h du matin à 6h du soir, sans dormir à midi et sans discontinuation pour prendre le repas* » ! Le Parlement de Bordeaux s'ajourne à cause des vendanges ! Il met en place l'égrappage parce que « *la grappe diminue la grâce et le relief du vin* », Il colle le vin. Mais les calamités agricoles sont nombreuses dans cette petite ère glaciaire, gel, grêle dévastateur en 1716, 1719, 1725, 1726, 1729, 1730, 1731, 1736, 1737, 1739, 1747-1749 et ses terribles famines, sans compter les guerres (1713-1717 avec l'Angleterre et la Hollande, 1733-1738 avec la Pologne, 1740-1748 pour l'Autriche) prélude à la révolution française grandement provoquée par l'éruption(1783-1785) du volcan islandais Laki.

Ses cépages préférés, parmi la quarantaine cultivés à l'époque, sont le cabernet sauvignon et le malbec pour le vin rouge, le sémillon, le muscadet et la folle blanche pour le blanc.

Il aime à se présenter en seigneur vigneron : le 18 octobre 1751, il écrit : « *Je fais mes vendanges ; imaginez-vous que toute ma fortune dépend de trois jours de beau soleil* ». La vinification est réalisée à Rochemorin et Lartigue .

Le gout du public est inconstant, notamment anglais : « *le gout des étrangers varie continuellement et à tel point qu'il n'y a pas une seule espèce de vin qui fut à la mode il y a 20 ans qui le soit encore aujourd'hui !* ».

Vigneron avisé, Montesquieu est aussi habile négociant. Il ne suffit pas de produire, encore faut-il vendre ! Le marché au 18^{ème} siècle est déjà européen, les vins de Bordeaux sont prisés en Angleterre et en Hollande et Montesquieu a du mal à s'imposer : en 1720 un négociant de Rotterdam lui apprend : « *qu'il a été presque impossible de vendre parce que les vins n'ont ni corps ni couleur, ce qui sont deux défauts bien essentiels* ». Les anglais veulent des vins « noirs et rudes » comme les vins espagnols ! Montesquieu se bat et en profitant de sa notoriété littéraire pour faire la promotion de ses vins. En 1749, il écrit : « *Le commerce de Bordeaux se rétablit peu à peu, et les Anglais ont même l'ambition de boire mon vin cette année ; mais nous ne pouvons nous bien rétablir qu'avec les Isles d'Amérique, avec lesquelles nous faisons notre principal commerce* ». Mme de Mirepoix, femme de l'ambassadeur à Londres lui écrit : « *j'espère que nous mettrons le vin de La Brède à la mode ; ...* » Pari tenu, en 1752, Montesquieu reçoit des « *commissions considérables d'Angleterre pour du vin, cette année, trouvé extrêmement bon* » ! Les quatre crus les plus réputés, Margaux, Lafite, Latour et Haut-Brion, négocient le tonneau à 1500/2000 livres. Le vin de Graves se vend aux alentours de 250/300 livres le tonneau. Le succès gagne Paris et les marchés se multiplient malgré la sur taxation et la fiscalité qui pèse sur le vin : « *le vin est si cher à Paris par les impôts qu'on y met qu'il semble qu'on ait entrepris d'y faire exécuter le principe du divin Alcoran qui défend d'en boire* ». Une loi Evin avant la lettre, rien de nouveau !!

Aujourd'hui, avec les successions, démembrements, ventes, le domaine viticole de Montesquieu est contrôlé par André Lurton (Rochemorin), l'indivision Montesquieu au Château Raymond à Baron et Dominique Haverlan qui a reconstruit le vignoble depuis 2008 et produit vins rouge et blanc du « Château de La Brède ».

Sources : Montesquieu le moderne, Alain Juppé ; Montesquieu en ses vignobles, Monique Brut Moncassin



Château de La Brède, Château de Rochemorin à Martillac intimement liés sur cette étiquette dans le Livre d'or des grands vins de Bordeaux (Mémoire en Images du canton de La Brède par Tartas et Ratonnat) .



**Ces adhérents, aussi,
ont été les moteurs
de nos actions.**



Domaine des MÂGES à Beautiran:

Devant l'église, un portail toujours ouvert invite à apprécier le charme d'une chartreuse abondamment fleurie. Pied-à-terre meublé, gîte et chambres d'hôtes. Mme Hélène de Belenet
05 56 67 62 63 www.domainedesmages.fr

Vignobles KRESSMANN à Martillac:

Classé dès 1953, le cru Latour- Martillac doit son nom à la Tour ornant sa cour d'honneur, vestige d'un fortin bâti au XIIe siècle par les ancêtres de Montesquieu. A Cabanac, le château Langlet, déjà noté aux éditions Féret de 1868.
05 57 97 71 11-<http://www.domaines-kressmann.com/>



Le domaine de DROIT à Cadaujac :

Périodiquement ouvert au public.
C'est une Maison de maître du XVIIIe siècle située en bord de Garonne, l'extérieur de la bâtisse a été inscrite en 1988 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Animaux acceptés. Langues parlées : français, anglais 06 88 92 24 63
2065 chemin du Port des Places - 33140 CADAUJAC
<http://bordeaux-graves-sauternes.com>



Château BELON à Saint-Morillon

Véritable "petit château" visible depuis la route départementale qui mène de La Brède à Cabanac. Entouré de dépendances heureusement préservées, au cœur de son vignoble de Graves, il produit des vins blancs et rouges, et aussi un crémant : le "Marquis de Belon" ; four à pain en état de marche ; réceptions.
Anne Marie et Laurent Jérôme Depiot
www.chateau-belon.com Tel 05 56 20 30 35



Château BARDINS à Cadaujac

Rencontres culturelles et musicales organisées avec « Levain d'émotions ». AOC Pessac-Léognan, 124 avenue de Toulouse, 33140CADAUJAC
Tel : 05 56 30 78 01 <http://www.chateaubardins.fr/>
Stella Puel, producteur, avec sa sœur Edith et son frère Christol .
Château toujours ouvert, dégustation, visite des lieux (pigeonnier, réplique de la grotte de Lourdes. Boissons et gourmandises à base de raisins pour enfants.
Ateliers proposés par Pascale Larroche Tél : 06 45 22 28 27 ; 05 56 30 78 01 : éveil des sens , mystère du vin ; sorties vélo ou pédestres...des ateliers sur mesure, pour public débutant ou averti, tout sur www.ateliersdebardins.fr



Château PIRON à Saint-Morillon:

1699 est gravé sur la pierre de Piron mis en valeur par la même famille depuis 10 générations et 300 ans. Lionel et Muriel Boyreau confirment cette réussite...05 56 20 22 94
www.chateau-piron.com



LE PAIN D'EYRANS

à Saint-Médard-d'Eyrans, partenaire de SIGM depuis 2003



Château LANTIC à Martillac:

Muriel et Pierre Ginèbre
Patrimoine du XVIIIe rénové avec respect de la pierre, appartements de charme, chambres d'hôtes, élégantes salles pour réceptions (jusqu'à 200 pers).
05.56.72.58.68 ou 06.83.03.27.87
www.chateau-de-lantic.com/



LE PETIT CABOULOT à Isle- Saint- Georges

Cuisine traditionnelle, spécialités régionales, terrasse, cheminée ...
Cedric Ordax 05 56 72 68 92

RANDO CADAUJACAISE

Présidente : Mireille VILLETORTE
1140 avenue de Toulouse
33140 Cadaujac

MARCHE ET DÉCOUVERTES

www.marcheetdecouvertes.fr
Président : Alain PREVOST
4 rue de Rambaud à Léognan

A PROPOS DE CHEMINS DE RANDONNÉE

par Annie LAULAN

Amis du patrimoine, amis randonneurs,
L'article 544 du Code Civil indique : « la propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements. »



Un chemin de randonnée pédestre est un itinéraire ouvert et entretenu, balisé, adapté à différents types d'usagers. Il s'inscrit dans une démarche globale de développement touristique, permet un trait d'union entre les communes, permet la mise en valeur du patrimoine, ...

Si ce chemin constitue la propriété privée du propriétaire et, en vertu de son droit de propriété, celui-ci peut interdire à quiconque tout droit de passage. Il peut décider de clore ce chemin. Il tolère le passage des promeneurs mais peut à tout moment mettre fin à cette tolérance.

L'entretien est à la charge du propriétaire ; en cas d'accident survenu par suite du mauvais état du chemin, la responsabilité en incombe au propriétaire, d'où la nécessité de souscrire une assurance couvrant sa responsabilité.

Pour qu'un chemin privé soit inscrit dans un PDIPR, plan départemental d'itinéraires de promenades et de randonnées, une convention doit être passée obligatoirement entre le département et le propriétaire. Si vous désirez de plus amples renseignements sur le droit des propriétaires, vous pouvez consulter le site national de la *Propriété Privée Rurale* ; fondé en 1945, le syndicat de la Propriété Privée Rurale est une fédération nationale répartie sur l'ensemble du territoire (syndicats départementaux), le seul syndicat professionnel indépendant pour représenter et défendre les intérêts de quatre million de propriétaires. Il est un interlocuteur écouté qui intervient auprès du gouvernement, des parlementaires, une force de proposition grâce à des contacts réguliers avec les ministres, les parlementaires, ... Il proclame le droit de propriété, en promeut le principe, en affirme les prérogatives et les devoirs. Il défend, conseille, informe, aide, sensibilise, représente ...

Nous participons aux séances du Tribunal Paritaire des Baux Ruraux, aux Commissions Départementales d'Orientation Agricole, aux Commissions de Consommation d'Espaces Agricoles, Nous organisons des réunions thématiques (droit au bail, état des lieux, fiscalité, ...) la prochaine portera sur « les baux viticoles » en octobre.

Bonne promenade, bonne journée et un grand merci aux organisateurs de cette journée sans oublier ... les propriétaires qui rendent possibles ces manifestations.

Annie LAULAN présidente Gironde : *Propriété Privée Rurale - d'Agriculture* – 17 cours Xavier Arnoz – 33000 Bordeaux - Site : www.propriete-rurale.com

PORTRAIT DES AGRICULTEURS EN 2025

par Christiane ESPEUT GUILLEMOT

D'après "Le monde agricole en tendance. Un portrait social prospectif des agriculteurs", CEP(Centre d'études et de prospectives du ministère de l'Agriculture) - La Documentation Française, 2012.

«La culture de la terre est le plus grand travail des hommes. »(Ilf*24)

Aujourd'hui, on se promène à travers bois, prairies, vignes...Qui sont aujourd'hui et qui seront demain les garants de la qualité de ces paysages? Telles sont les questions auxquelles tente de répondre la récente étude de 2012 sur le profil des nouveaux exploitants agricoles et esquisse les tendances pour les années à venir.

Durant les dernières décennies, l'agriculture s'est profondément modifiée: mécanisation, régulation, mondialisation des marchés... Cette nouvelle agriculture a vu émerger de nouveaux agriculteurs dont les façons de travailler, les compétences et jusqu'à l'origine sociale, ne sont plus tout à fait les mêmes. Ainsi, pendant les quinze prochaines années, le niveau de formation et de compétences des chefs d'exploitation continuera d'augmenter: la moitié d'entre eux aura un niveau de formation secondaire, et un quart aura un niveau d'études supérieures. Cette tendance sera encore plus marquée en grandes cultures. L'enseignement agricole devrait pour sa part former les élèves à davantage de métiers divers et leur faire acquérir des compétences toujours plus variées.

En 2010, 42 % de l'ensemble des exploitants avaient plus de 55 ans. En 2025, ce seront de nouveaux agriculteurs, «jeunes et diplômés» qui seront majoritairement aux commandes. Avec une telle évolution, la conception par le milieu agricole des rapports entre exploitants et propriétaires devrait s'en trouver, elle aussi, profondément modifiée.

On a calculé que la surface moyenne dont dispose les 8 millions de propriétaires ruraux en France est de 7 hectares; aujourd'hui environ 7 millions d'hectares sont exploités en faire-valoir direct et 20 millions d'hectares sont loués à des fermiers agriculteurs. Le fermage gagne du terrain...(notons que le « métayage » répandu au XX^e siècle n'existe plus)

Selon que l'on soit propriétaire d'une terre agricole, d'un étang, d'une forêt ou d'un terrain d'agrément, que l'on soit bailleur ou exploitant, les préoccupations sont diverses et couvrent un large spectre. Un point commun entre toutes ces situations est que l'environnement juridique et réglementaire est particulièrement complexe...le paysan « illettré » d'autrefois a vécu!

« J'aime les paysans : ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers. » (Il, f°74 v°)



"Saint Morillon - Les foins dans le pré de la Cure (juin 2006)" (SIGM)

L'association « Les Pêcheurs de l'Eau Bourde »

par Francis GIRARD



Elle est présente aujourd'hui à La Brède

C'est une « AAPPMA » qui se cache sous ce nom, c'est-à-dire une association agréée de pêche et protection du milieu aquatique, gestionnaire des parcours de pêche.

L'AAPPMA des « Pêcheurs de l'eau Bourde », créée en

1978, avec son siège situé 96 rue de Beausoleil à Gradignan, gère en réciprocité totale le plan d'eau de Thouars à Talence, le lac d'Ornon à Gradignan, le lac Vert à Canéjan, le lac Bleu à Léognan, les rivières classées en 2^e catégorie du domaine privé : l'Eau Bourde, l'Eau Blanche, le Saucats et le Gat Mort, affluents de la Garonne, soit 85 Km. A ce patrimoine, il faut ajouter les diverses ruelles, et jalles où règne l'écrevisse de Louisiane du côté d'Ayguemorte-les-Graves, Isle-Saint-Georges, et Beautiran.

Cette association est, de loin, la première AAPPMA de Gironde sur les 58 que compte le département, avec 2250 sociétaires inscrits en 2013, d'âges allant de ...3 ans à plus de 90 ans ! Ils sont issus de 19 communes : les 13 communes du canton de La Brède, auxquelles s'ajoutent Villenave d'Ornon, Bègles, Gradignan, Canéjan, Talence et Pessac.

Où acheter la carte de pêche?

Depuis cette année 2014:

la carte de pêche ne peut être délivrée que par internet soit directement sur www.cartedepêche.fr en réglant par carte bleue ou dans les grandes enseignes de vente d'articles de pêche, ou à nos nombreuses permanences chaque début d'année à notre club house du Lac Vert de Canéjan, ou au Tabac le Monte Cristo à Léognan, ou à La Brède chez Bricojem (avec vente d'articles de pêche sur place).

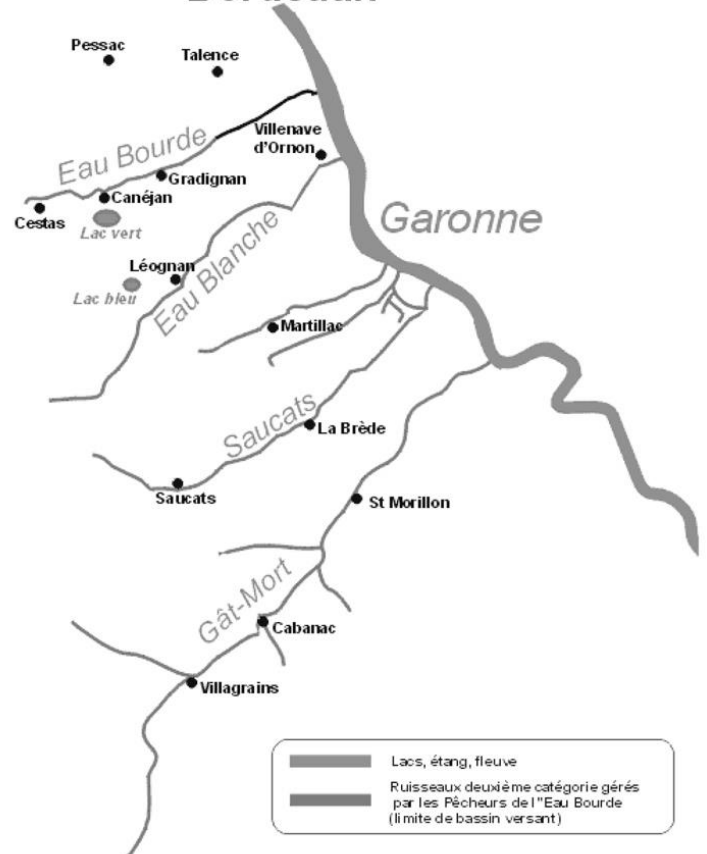
De magnifiques parcours sur l'ensemble de nos cours d'eau, avec baux de pêche signés avec les collectivités locales sur certains secteurs, assurent la tranquillité des pêcheurs pour y taquiner la truite et autres poissons. Attention, ne pas oublier que la pêche est une TOLERANCE sur les nombreuses propriétés privées, donc il est recommandé, en toute circonstance, de **respecter scrupuleusement les lieux pour que cette tolérance perdure**. Les interdictions totales sont en principe matérialisées. (droit de la propriété privée).

Des cartes de pêche :

faites votre choix sur plusieurs formules à des prix adaptés
Il y a des cartes : pour les majeurs, pour les mineurs de plus de 12 ans. Il y a aussi la carte découverte jeune pour moins de 12 ans, la carte découverte femme (!!), la carte vacances et la carte journalière à 15 €.

Renseignements: Francis GIRARD 06.79.31.46.73 ou pecheursaubourde@live.fr ou francis.girard@cegetel.net
Site web pecheaubourde.com avec accès blog !

Bordeaux



L'AMAP du BAILLOT À LA BRÈDE par Christiane Guillemot

association pour le maintien d'une agriculture paysanne



Vous pouvez faire connaissance avec cette association brédoise tous les jeudis de 18 h 30 à 19 h 30, dans une salle de l'ancienne mairie, 5, place Montesquieu à La Brède, gracieusement prêtée par l'équipe municipale.

Présidente Emmanuelle Cessenat 06 04 17 04 23

L'association a un fonctionnement simple : un contrat écrit lie le producteur et le consommateur, pour recevoir un panier de 13 euros contenant des produits frais, locaux, variés et de saison, hebdomadaire et payé d'avance assurant un revenu régulier à l'agriculteur.

Une cinquantaine de familles adhèrent à cette association. Quant aux producteurs, ce sont :

- Alexandra CASSEN, maraîchère à Arbanats, chemin du Bouchoura,
 - Jérôme SUBERVIE, producteur d'œufs bios à Saucats (Peyon - le Marheuil),
 - Yannick SULPICE, apiculteur à Saint Morillon(Domec),
 - Dominique GALLAND, plantes aromatiques et médicinales à Saint-Magne,
- Bientôt un producteur de fruits se joindra au groupe.

Les membres de l'association participent, à leur gré, à la préparation de paniers équilibrés, à l'administratif et à l'obligatoire comptabilité.

PROGRAMME

12h30 Pause et pique nique: PRÉ DE L'ESPÉRANCE

- Vente journal et distribution des verres sérigraphiés/souvenir à tout acheteur du Journal
- Dégustation de vins offerts par les viticulteurs, commentée par l'Œnophile des Graves
- Exposition des Pêcheurs de l'Eau Bourde

APRÈS-MIDI

- Départ à 14h 00 soit vers la villa La Linière, soit vers le Chalet des Pins et la motte de Haugueyres
- Traversée du Gât Mort au moulin de la Mole entre 14H30 et 16H sous encadrement
- Arrivée au Château entre 15h et 16h **Pas de chiens , pas de vélos dans l'enceinte du château**
- Une fois dans le Château, visite de différents sites autour du Château, au choix sur le journal (les extérieurs, la charmille, la ménagerie (ferme), le tour de la ferme et les allées rayonnantes dans le parc, la cascade derrière la Moulinasse, le réseau hydraulique des douves, le pigeonnier du château)

Horaires de visite de la Charmille par Edith Ouy, guide du château :
15H15, 15H50, 16H25, 17H, 17H35

Exposé sur la géologie à la cascade de la Moulinasse
par Cyrille GRÉAUME de la Réserve naturelle géologique :
toutes les demi-heures à partir de 15H30

18h 30

- Réception dinatoire des promeneurs par la mairie de La Brède dans l'enceinte de la ferme
- Animation par la banda BEUCHIGUES

21h Fin de la journée

